



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





95

150

187



no 1747

X 445 / 35

L'auteur n'est point le philologue
Athénagore du II^e siècle,
mais Martin FUMÉE, sieur de
Jeuille, qui se présente seulement
comme traducteur (p. de l'opuscule
Historique de (d' Athénagore)

de Cat. B. N. 55, 1223

sur cet ouvrage et son auteur,
voir J. M. Querard, Les Supplémentaires
Méthodes Mémoires, 2^e ed.

Tom. I, col. 394-395.

D V V R A Y ET PARFAIT.

AMOUR.

Escrit en Grec,

Blanchan

PAR

ATHENAGORAS PHILOSOPHE
ATHENIEN.

*Contenāt les Amours honestes de Theogenes
& de Charide de Pherecides & de
Melangenie.*



A PARIS,

Chez la vefue M. GUILLEMOT, & S. THIBOYST, au Palais dans la gallerie
des Prifonniers.

M. D. C. XII.

De Interprete.

*Dum Gallis Graios flores felicitis oliuae
De tegit, & lingua lucidiora parat:
Quæ fuerant nullis monumenta ambagi-
bus arcta,
Non mirum si non lucidiora refert.
Haud etenim indignis præstrada, Sciẽ-
tia quæ vult.
Legitimis tantum pabula digna suis.
Qualiacunque tamen sunt hæc quæ scri-
pserit author,
Hinc poterunt omneis carpere gratia
sibi.*

A ij



Bernard de san-Iorry.
Au Lecteur.

REVISITANT ces iours passez
tous mes papiers pour les dispo-
ser en meilleur ordre afin de lais-
ser à mes heritiers, vne pl^e aisee
congnoissance de mes affaires,
ainsi que l'aage presque septuagenaire m'y cõ-
uie, et m'i excite: ie trouuaientr' iceux les caiers
d'une copie de ceste Histoire, laquelle i' auois
fait escrire sur celle, qui auoit esté enuoyee a
Monsieur de Lamuné. Apres auoir ramassé,
& remis ensemble tous ces caiers, ie prins en-
cor plaisir à ia relire autant que i' auois fait la
premiere fois: & la reputât indigne de se per-
dre ie donnay charge a un de mes gens que
i' enuoyai a Thoulouse de s'informer si icelle
auoit point esté mise en lumiere: & m'ayant
icelui rapporté qu'il ne s'en trouuait aucunes
nouuelles, ie priai Monsieur de Fonbouzart,
lequel s'en alloit en Cour pour quelques sien-
nes affaires, me faire ce plaisir de se char-
ger de cet œuure, & vouloir prendre la pei-
ne de la communiquer a quelque imprimeur
passât par Paris, l'asseurât qu'icelle seroit biẽ

Au Lecteur.

receuë, & qu'il ne faudroit d'en trouuer aussi tost sa descharge si d'auëture elle n'auoit esté des-ia imprimée. La raisõ (Lecteur) qui m'a encouragé le plus à ce faire n'a point esté rât pour les antiquités, pour aucunes fables Poëtiques, & interpretatiõ d'icelles, pour les structures des anciës bastimës, qui se lisët en icelle, que pour le doux, & simple lãgage du traducteur, lequel regardant le plain & grand chemin de nostre lãgue Frãcoise vous pourra plus cõtenter, & delecter que ne feroient ces longues clauses parees, & enflées, ou ces affectees, & mignardes parolës, desquelles aucñs usent pour le iourd'huy, & abusent indiscretmēt sans, cõme l'õ dit, prendre garde à ce, q'est propre à la Comedie, ou Tragedie, ne discernãs l'orateur, l'historië, l'epistre ou simple missiue les uns des autres, y meslãs, qui est enuoir le pis, des mos nouueaux mal à propos, & s'abstenãs des propres cõme en estrãs destournés par sottes façons de parler qu'aucũs au cõmencemēt introduisent par gausseries, & moqueries, & puis par usage sont prinses par les plus mal-adiuez cõme indignes à des hõnestes persõnes, & nõ plus receuables parmy nostre lãgage, le rãdãs par ce moyen defectueux de bõs & anciës mots François, & s'aydans d'autres en leur place mēdiez, emprũtez, &

Au Lecteur.

escorchez d'autres langues. Nous auons ouï ci
deuât ces mots, lesquels ie ne sçai si ie dois ap-
peller plaisans par mocquerie, ou barbares, ou
bië ressentans le gueux, ainsi qu'à la verité ils
sèblēt mieux entenir, Kitaine, Quaisse, Drap
peau, sur lesquels d'icy a quelque peu de temps
il faudr a vne interpretation pour en donner
l'intelligence a ceux, qui viendont apres no^s,
la mort les ayant surprins quasi aussi tost que
leur naisance est venue, apres que ceux, qui en
vouloïēt vser, ont senty en eux vne rouge hon-
te, qui s'est suscitee en eux avec la reprehēson
qui leur en a esté faite par l' Auteurs de l' An-
timachiauel non sans les blasonner plaisāmēt
le conuercle estant digne du pot. Cōme ceux la
auoient esté inuētēz, autres ont esté destournēs
en mauuaise part: entr' autres ce mot de trō-
per, lequel avec ce mauuais habit s'est a presēt
acheminé iusques en ce pays, & nous a suscitē
des querelles, s'estimās aucūns des nostres estre
grandemēt iniuriez si on leur dit qu'il ont esté
ou qu'ils se sont trompez: n' aduisans poīt que
cecy a esté inuētē par quelque raillard sur vne
equiuoque mal hōneste, & mal fleurant quād
le suieēt y est, se persuadās par tel vsage qu'ō
leur faict tort si on a opinion d'eux qu'on les
puisse tromper, ou qu'ils se puissent trōper, &
que par consequent telle iniure est reparable.

A iiii

Au Lecteur.

Mais s'ils se congnoissoient nō point si exactement que le desiroit le dictō du Temple d'Apollon, ains seulement tant que la representatiō d'un miroir leur en pourroit apporter, ils se iugeroient estre hommes. & pourroient dire avec ce grand Orateur Cicerō (lequel sçauoit fort bien cōme il failloit parler, & qui auoit estē Consul à Rome commānant aux armées) que c'est une chose propre à l'homme de faillir & d'estre trompé, & deceu. D'autre part s'ils se resouuenoiēt du passé, ils pourroient remettre en memoire qu'ils auroyent autrefois ouy dire que Salomō se seroit en fin soy-mesme trompé, lui, qui estoit le plus sage au commencement, qui fut au monde. En sorte qu'ils ne prendroient à iniure quand on les diroit trompez non plus qu' si on leur disoit qu'ils fussent homes. Mais peut estre estimēt ils qu' outre l'equinoque que des gausseurs font sur ce terme de tromper, ce ne soit point un bon mot François, & qu'il faudroit user de ce verbe deceuoir: ie leur respons que tromper est vieil François, ne signifiāt autre chose que ce qu'ō disoit anciennemēt barater, pour deceuoir quelqu'un, & barater pour deception: & celui de deceuoir est forgé, & emprunté du Latin Decipere, estāi mesme à ceste occasion par plusieurs escrit avec additiō de la lettre, P, en ceste sorte, decepuoir, comme aucū

Au Lecteur

escriuent recevoir, & receueur, à cause qu'ils viennēt de Recipio & Receptor, ainsi que sont infinis nōs que nosmaieursont desrobē des Latins, pensans enrichir leur lāgage, en recōgnoissāce de quoi ils ont voulu aposer certaines lettres du latin encor qu'icelles ne soiēt pronōcees. Cemy dōc deceuoirn' est pur Frāçois, pour lequel, à parler le vrai Frāçois, no° ne sçauriōs vser que du verbe tromper. Et quādainsi seroit q̄ deceuoir fust le feal propre verbe Frāçois, et que tromper fust trop anciē, & barbare, quelle raisō y a il de se stomacquer, & couper la gorge l'vn l'autre pour ne parler pas Frāçois correct, comme on dit, veu que de cent il ne s'entrouue pas deux, qui en pussēt vser si correctement comme l'art & la langue le merite? Autant en est d'aucuns, qui formeroiet gaillardement, ou plustost sottement vne querelle quād on leur diroit qu'ils fussent ieunes hōmes si on n'y adionstoit d'age, comme s'ils pensoient la ieunesse estre la vraie sagesse. Mais telles personnes sont biē souuē: ieunes sots, & deuiēnent viels fols. Il n'y a que trop au iour d'huy de tels mots, lesquels estans au commencement, & de leur origine, & par vne longue suite de siècles doux, & francs, sont deuenus sauuages & espineux par l'innētion quelquefois de quelques escoliers, & Courtizans: les vns voulās imiter

Au Lecteur.

aucuns gausseurs de leur Latin, et les autres se formās un autrelāgage pour se faire paroistre differēs d'avec le cōmun, & auoir en soy quelque chose de plus singulier, d'autant qu'ils sont ordinairement plus pres du Prince. Mais cōme la Cour est ambulatoire, & mouuant de lieu en autre, aussi tel langage n'est aucunemēt stable ny permanent. Le langage Prouençal, le Gascon, & le Picard ont eu autrefois lieu en la Cour de Frāce. Ce traducteur en sa versio n'est est plu en ces mots nouveaux, n'a crainit & redoutē ceux qu'on tiēt auourd'huy pour picquās, ne prins les vns, ni les autres pour gausserie: mais s'est serui de tout selon leur vrai usage avec une simplicité acompagnée de la vraie pureté Françoisē: en consideratiō de laquelle il ma semblē ce discours du vrai & parfait Amour descrit par l'Autheur sous le voile d'une histoire, deuoir estre donnē au Public pour acompagner les autres escrits que nous lisons avec contentement & delectation de ceux, qui ont eu une mesme veine d'escrire. Je croi que celui, qui la traduit ne prēdra en mauuaise part ceste miēne entreprinse, s'il est encor en vie, laquelle ie le prie prendre plustost pour un bon office, encor que peut estre, si sa volontē eust esté de le faire sortir en lumiere, il eust voulu le limer & polir d'auantage. De ma:

Au Lecteur.

*part l'estimant si entier & si net ie n'ay voulu
ni osé adiouster, ni changer aucune chose, &
ie vous le liure, Lecteur, tel que ie l'ai coppie
la premiere fois.*

De Castres ce premier
Octobre 1596.





*A MONSIEVR DE
Lamanè Protonotaire de
Monsieur le Cardinal
d'Armaignac.*

MONSIEVR, suiuant
vos dernieres lettres
du sixiesme de Iuillet
escrites à Roddez, ie
vous reuoye vostre A-
thenagoras: vostre dis ie, pour n'a-
uoir veu iceluy en autre main. Biē
se lisēt à present autres siēnes œu-
ures, estimant les vnes & les autres
luy appartenir pour la semblance
du style que l'on peut remarquer
estre en icelles, qui est vn des prin-
cipaux indices avec lesquels on

peut iuger des escrits de quelque
Auteur. Et ce qui en cõfirme mõ
opinion, est la forme d'escriture qu'il
s'est proposee en ceste siene histoï
re, laquelle se raporte à celle qu'il
a luiuie en sõ oraisõ qu'il a cõposee
touchãt la Resurrectiõ des morts,
pour la preuue de laquelle il ne
s'est voulu seruir d'aucunes autho-
ritez de la saincte Escriture: mais
seulement de raisons dependan-
tes de la Nature, de la Iustice, & de
Philosophie, les espluchant par le
menu, les monstrant à l'œil, & cõ-
me on dit, mettant ledõigt dessus:
Ainsi qu'en ceste Histoire, laquel-
le il a couuert du tiltre du vray &
parfaict Amour, il semble s'estre
seulement estudié à représenter à
la venë du Lecteur les personnes,
& la chose mesme. Qui estoit vne
façon de faire; qui de son temps
auoit grand cours: & ceux, qui en

faisoient profession estoient lors nommez Sophistes, rapportans en tel temps (cōme avec iceluy toutes choses degenerent) ceste belle estude de sagesse à la seule description des actiōs, des gestes, des cōtenances tant des hōmes que des animaux. Ceste vaine gloire estoit si recherchee que mesme aucuns, qui suiuoient le Christianisme, ne la pouuoient abandonner ainsi qu'on nous a laissè par escrit de Heliodore, lequel ayma mieux quitter la charge de son Euesché que de condamner le petit liure qu'il auoit fait des Amours de Theagenes & Chariclea, tant il s'estoit pleu à la description naïfue de toutes les actions, & portemens de tels Amoureux par luy feints, & inuentez. De ce rang estoit aussi celuy, qui nous a laissè les Amours de Leucippe & Cli-

tophon. Quant au ſuiect que s'eſt
propoſé cet auteur, ie ne puis di-
re ſ'il eſt fondé ſur vne hiſtoire ou
ſur vne inuention fabuleuſe. Les
temps touteſois, & les perſonnes,
dont il fait mention, ſe rapportent
fort bien les vns aux autres, qui fe-
roiēt iuger ſa narration eſtre plu-
ſtoſt d'vne hiſtoire q̄ d'vne fable.
Vous en ferez peut eſtre meilleur
iugement. Cependant pour vous
monſtrer que i'ay prins auſſi grãd
plaiſir a la lire que l'Autheur a eu
de contentement à la deſcrire, ie
vous enuoye vne cōppie de la tra-
duction que i'en ay faicte, ne m'e-
ſtant cōtenté de la ſimple lecture.
Icelle me ſeruira en voſtre en-
droit pour recōmpenſe du bien
que m'auetz faicte en me donnant
vn ſi beau ſuiect, qui a preſerué
mon eſprit par quelques mois de
toutes les apprehenſions que les

miseres de ces guerres ciuiles luy
pouuoient apporter. le vous bai-
se les mains. De Marly ce quatrief-
me Octobre, 1569.

Vostre humble seruiteur &
amy M. Fumee S. de
Genillé.



Auant-propos.

VOULANT descrire ce que ie
 puis auoir aprins du vray &
 parfait Amour, ce n'est mon
 intention d'y employer aucun
 discours de c'est amour natu-
 rel, qui est autāt commun aux bestes qu'aux
 hommes, estant iceluy excité aux uns & aux
 autres par nature pour l'entretien, & pour la
 continuation de chaque espee. Mais mon en-
 treprinse n'est que pour cest Amour, lequel
 nous disons estre fils de Iupiter, qui trace le
 chemin à ceste amitié, qui nous fait paroistre
 diuisez d'avec les bestes brutes, laquelle pro-
 dāt de ce vray Amour, nous rend amateurs
 des choses diuines, & aussi aymez de la diui-
 nité, estant iceluy diuin & spirituel. Et parce
 qu'en toute science, & doctrine la démonstra-
 tion est celle, qui conduit, & attire mieux l'es-
 prit du Lecteur, ou disciple à la congnoissance
 & intelligēce d'icelles, laissant maintenant la
 façon commune de discourir par vne conti-
 nuacion d'oraison, ou par Dialogues, ainsi
 qu'on fait auant moy plusieurs Precepteurs,
 & Philosophes, ie me suis proposé par ce suiet
 vne autre façon de faire, laquelle toutefois

Auant-propos.

participera de l'une, & de l'autre: & quāt & quāt ie dresseray un hōneur à nostre pays, & particulieremēt à nostre ville, laissant à la posteritē une memoire perpetuelle d'une rēcōtre de cest Amour pratiqué en icelle. Et pour cest effet ie me suis cōtēsé de ramasser çā & là par nostre ville plusieurs memoires pour releuer & enrichir une Histoire, qui s'ē alloit quasi estre mise en oubly pour la lōgueur du tēps, & pour les ruines aduenuēs depuis en toutes les prouinoes de la Grece, desquelles nostre ville n'a peu estre exēpte, & en a sēty un coup si orbe, que à son occasiō nous voyōs maintenāt les soiesces, & estudes n'auoir plus de vigueur en icelle, & nos escholles s'ē aller du tout perduēs. Ce qui m'a incité d'auātage à suivre ceste voye d'escire, laquelle ie me suis à present proposee tāt pour ceste miēne entreprinse, laquelle ie mets deuāt les yeux de mes cōpatriotes pour esleuer leurs esprits à l'amour des choses celestes, & vertueuses, puis qu'ores ils s'ē vōt priuez de toutes belles choses terriennes avec la perte de tout ce qu'il y auoit de beau en la Grece, qu'ainsi pour tirer hors d'oubliāce ceste histoire, laquelle au rapport, & recit de nos anciens se trouuoit des ja bien embrouillee, & diuersifiée de sō vray subiect. Par icelle on cognoistras vray & parfait Amour, & cōbien il est

Auant propos.

2

différend de l'autre. Et ne m'estant nécessaire de faire un plus long preambule pour éclaircir ceste matiere, ie n'useray de plus long propos, & commenceray le progres de ceste narration comme si c'estoit un tableau qu'un peintre representast à vos yeux.



DV VRAY ET PAR- FAICT AMOVR.

LIVRE PREMIER.

DES-IA la belleueur du Soleil prest à se monstrier sur la terre commançoit à s'espandre contremont le ciel vers la partie d'iceluy que nous nomons comunément le Leuant, obscurcisât peu à peu cest esclat, quides estoilles la nuit resplēdist ça bas. Icelle se faisoit paroistre sur la pointe du temple Capitolin, quand vn chacun estoit ja disposé les vns aux fenestres, autres aux portes, & aucuns

Du vray & parfait Amour.

sur les toits des maisons, & peu par les rues ordonnées pour la monstre de ce magnifique triomphe, à raison que les Sergens, & commis à ceste charge avec leurs verges & haches en main en faisoient vuider, & reculer le peuple, pour laisser la voye plus libre. Les rues estoient encor toutes tēduës comme au iour precedent, de belles & riches tapisseries. Les temples ornez d'excellentes tentures, & de grandes & espesses ramees embellies de certains bouquets façonnez de diuerses fleurs, & entreposez parmy les rameaux en façon si propre, & si gētile que ces fleurs faisoient mescognoistre la qualité des ramees, comme aussi doutoit on qu'elles pouuoient estre telles fleurs les voyant garnies de feüilles autres que celles que nature leur a dōnees, tant vn chascū s'estoit estudié à faire quelque chose de gentil en l'hōneur de celuy, pour qui telles magnificences estoient preparees, ayant vn chacun en son endroit redressé, & restably ce qui pouuoit estre decheu d'icelles durāt le iour precedent. C'estoit vne beauté admirable de voir depuis le plāt de la rue iusqu'au plus haut des maisons choses si exquises que l'œil ne pou-

uoit se rassasier à la veüe d'icelles, les parois & fenestrages estans reuestues de ce que chaque citoyen auoit de plus precieux entre les meubles: mesme estoit vne chose singuliere à voir les visages, la grace, & le maintien des ieunes femmes, & filles appuyees, & acoudees sur les fenestres, qui effaçoyent par leur lustre l'excelence des tableaux, qui çà, & là auoyent esté attachez par dess' les tapisseries pour l'enrichissement de la feste. Et par la conference que l'on pouuoit faire de l'vne à l'autre on iugeoit aysement de combien excede la viuë beauté celle, qui n'a en soy aucun mouuement. Aussi les rayons, qui estinceloient du feu naturel des riches pierreries, dont leurs chefs estoient ornez estoient inimitables au peintre, qui en auoit representé de semblables en ses tableaux. Estant ainsi la ville bien disposee, & le peuple simple qui n'auoit moyē de s'accommoder de quelque petite place eslogis situez es rues, par lesquelles deuoit passer ce beau conuoy, estant rangé fort serré le long de la rue sans oser s'auancer plus auant que les sergents, & officiers cōmis à cest effect leur permettoient, estans par eux repoussez fort ru-

Du vray & parfait Amour.

dement avec la hampe de leurs haches; ceux, qui par vne trop grande enuie iointe à vne indiscretion, & temerité s'aduançoient trop auant pour voir promptement de loing ce qu'avec le tēps ils pouuoient contempler pres d'eux, on commença à onyr des trompettes, & clairons faisans vn bruit, & tintamarre merueilleux, ne sonnans point en façon d'vne feste, ny comme on a accoustumé de faire en quelque resioüissance populaire, ou autre: mais on eust dit que c'estoit encor vne seconde alarme, & telle que Hannibal donna vne fois aux portes de la ville: tellement qu'à ce bruit aucuns, qui ont le cœur plus prôpt à se laisser aller à la crainte, qu'à se roydir, & s'enfler avec raison, & iugement contre quelque accident que ce soit, imaginoient soudain, comme la pensee eist plus viste que la parole, que quelques ennemis entroyent ia en la ville ayans quelque intelligence avec aucuns citoyens, & avec les soldats le Paul Æmile, la plus part desquels n'estoyent contents de luy pour n'auoir receu telle distribution des deniers gagez à la guerre, comme ils pensoient. Mais iceux voyans que ceux qui sonnoient ces trompettes

marchoyent plus pausément, & plus modestement que ne requeroit vne inuasion de ville, se rassurans contemployent de bon œil ce qui leur apportoit vn grand contentement, se voyãs deuoir estre plus assurez en leurs cœurs par le bon-heur de leur Republique, laquelle se fortifioit, & s'estendoit de iour à autre, ainsi que ceste feste pompeuse leur en donnoit preuve, & assurace. Chacun donc estoit fort tendu, & tenoit ses yeux fichez contrebas la ruë, remarquant attentiuemēt. tous ceux qui passoyent. Apres ces sonneurs de trompettes marchoyent d'vn pas pesant deux à deux six|vingts Bœufs les plus grands de corsage, & les plus grās qu'on auoit peu choisir, ayans pres d'vn pied de distāce d'vne corne à l'autre, & le panom leur pendant quasi iusques sur le iarret, portans leur teste leuee: & se iouians de leur queuë en iettans le floquet d'icelle sur leur croupe comme si de l'estable on les menoit à la pature, estans toutesfois conduicts pour vne fin bien cōtraire. Car c'estoit pour victimes qu'ō les auoit choisis: & pour cest effect, & pour le merite de la feste on auoit doré leurs cornes, & mis sur leur testes des chappeaux de fleurs, &

• *De vray & parfait Amour,*
de longs festons sur leurs eschines, & sur
leurs flancs. Ces Bœufs estoient cōduicts
pour le Sacrifice par quelques ieunes hō-
mes ayans le chef, & les bras nuds, estans
seulement ceincts au dessous des mamel-
les, tant deuant que derriere de certaines
toiuilles pendantes iusques sur les pieds,
ouuragees tout autour d'ouurages faitz
à l'esguille, & tissus d'vn lin fort blanc.
Auec iceux marchoient de ieunes enfans
de l'age de quatorze à quinze ans vestus,
comme les autres portans leur cheuelure
naturelle bien pignee, & tressée penda-
te sur les espaules sans auoir encor esté
trenchée d'aucun ciseau. Cesteunes gar-
çons tenoient en main certains vaisseaux,
aucuns d'or, autres d'argent, & d'argent
doré faitz en façon de demi Lune, &
ayans vn bec, qui s'aduangoit plus que la
rōdeur ne requeroit, pour par iceluy faire
couler plus aysement, & plus seurement
l'eau lustrale necessaire aux sacrifices pour
les aspeigemens, & laueures ceremonia-
les qui y sont requises. Apres ceux cy mar-
choyent de suite trois cens huit person-
nes tirez du nombre des soldats de l'ar-
mee vestus d'armes à la legere, portans
le morion en teste, le halecret, & les gre-

ues, ayās au reste les bras, le col, & les iaretts nuds, estans les cuiffes couuertes de brayes faictes de draps de soye embourrez par le dedans. Ceux cy marchoyent en tel ordre que consecutiuellement quatre d'iceux portoyent sur leurs espaulles vn vase grand & ample, assis sur vne eschasse composee de quatre bras, entre lesquels deux de ces soldats estoyent portés le deuant, & deux autres le derriere. Ces vases estoyent la plus part grauez, & aucuns releuez. Les vns d'argent à blanc, & autres dorez, en iceux estoit l'or monnoyé, qui auoit esté pris sur l'ennemy : & en chaque vase y en auoit trois cens marcs, & le vase pesoit enuiron six cens marcs, reuenans tous ces vases iusques au nombre de soixante dixsept: Apres ceux cy on voyoit quatre cens Couronnes d'or, & d'argent doré, portees comme les susdits vases, lesquelles estoyent de don fait par les villes de la Macedoine. On portoit apres vne grāde Coupe d'or massif grauee tres-excellemēt, & enrichie sur la pate de pierres precieuses. Celle pesoit six cens marcs, & estoit vouëe, & dédiée par le victorieux aux Dieux tutelaires de la ville pour offrande: Avec vn long ordre suiuyent au-

De vray & parfait Amour,

tres soldats armez comme les premiers en grand nombre portans chacun des vaisseaux façonnez à l'antique tirez des tresors des anciens Roys de Macedoine. Ault y voyoit-on tout le buffet d'or de Perse. Apres tant de richesses suiuoit son chariot d'armes tiré par quatre cheuaux, dedans lequel se voyoit son harnois de guerre, & son diademe, ou bādeau Royal, Quelque peu d'interual apres suiuoient les enfāns du Roy de Perse si ieunes d'aage qu'ils ne pouuoient comprendre le grand desastre arriué en leur maison, dont tous les regardans estoient esmeus à pitié? & principalement les ieunes femmes, & filles Romaines, lesquelles en pleuroient à chaudes larmes, considerans ceste tendre ieunesse estre tombee en si mal'heureux estat par la faute seule de leur Pere. Ils estoient deux garçons, & vne fille, tous trois doüez d'vne insigne beauté. Ces enfans estoÿēt non pas accompagnez, mais suÿmis de leurs gouuerneurs, & precepteurs, & de tous ceux que le Pere leur auoit iā donné pour l'entretien de leur maison, lesquels on voyoit tenir vne contenance morne, & dolente plus en consideration de la calamité & misere de leurs petits

maistres, que pour la seruitude fo^r le ioug de laquelle vn chacun d'eux se voyent reduict. Le Pere marchoit apres vestu d'un grand manteau noir ample & spacieux, duquel se couuroit tout le corps, n'ayant que la teste nuë, & ayant les mains, & les pieds enchainez de legeres chaines de fer, lesquelles il trainoit apres soy. Sa cōtenance estoit d'un homme tout esperdu de sens & d'entendement moustrāt bien auoir l'esprit du tout troublé, cōme certainement le subiect luy en donnoit assez d'occasiō, ne pouuāt se resoudre ny prendre la resolution que l'homme doit auoir tousiours deuant les yeux, qui est d'estre naturellement subiet à l'instabilité de fortune, laquelle semble plus rude, d'autant pl^us que l'on se trouue esleué par dessus les autres, lors que l'on se voit d'escheu, & reuersé à bas. Et encor qu'aux plus sages, & aduisez, qui contemploient ce spectacle, le maintien d'un tel personnage ne fut loüé, neantmoins si ne pouuoient ils se contenir que la compassion des miseres de son semblable ne les touchast viuement au cœur, tellement qu'aux plus renfrongnez la larme vint à l'œil, encor que d'ailleurs ils auoient quelque occasion de s'en

11 *Du vray & parfait Amour:*

refioury pour l'amour qu'ils portoient à l'aduancemēt de leur République, voiant terrassé celuy, qui empeschoit fort l'accroissement de la gloire Romaine, ayant iceluy pour cet effect apres la deffaitte de son pere Philippe en trente ans espargné six cens mille sesterces pour faire la guerre aux Romains. Ce Prince miserable estoit suiuy de ses domestiques, officiers, & seruiteurs de sa maison, & d'aucuns de ses amis, estans tous comme demy-morts en leurs visages, ayans les vns la veuë contrebas, & les autres ayans les yeux fichez sur Persés, tant pour commiseration de son desastre, que pour vn mespris, & desdain de luy, en le voiant auoir voulu plustost laschement estre ainsi mené pour monstre par dedans vne ville comme vne beste sauuage, que de se priuer de la vie par poison; ou combattant valeureusement entre les ennemis. Comme ses amis & domestiques passoyent ainsi à la file deux à deux, entre iceux y auoit vn ieune homme beau, & bien formé par dessus tous les autres, lequel ne pouuant porter vne chere seruite, se maintenoit en la captiuité en telle façon que l'on ne l'eust point iugé estre du nombre des capifs,

n'ayant mis en oubly la generosité naturelle, qui estoit en luy, & pour raison de laquelle il marchoit d'un pas aisé la teste leuée sans auoir aucunement la face decoulourée par vne trop grande apprehension de ses ennuis, tellement qu'il pouuoit estre assez bien remarqué par ceux, qui auoyent eu congnoissance de luy. Ainsi passant par deuant la maison de Octaue fut aperçeu par vne certaine belle fille, en beauté excellente, & Grecque de nation, laquelle Octaue auoit l'a enuoyée apres la prise de la ville de Melibée pour y estre gardée & seruie iusques à son retour. Icelle estât appuyée sur vne fenestre couuerte d'une grille de bois de peur d'estre apperçue, & voyant passer toutes ceste magnificence, encor que ce fust chose, qui luy estoit fort à des-cœur, apperceuant ce iune homme si près de soy ne se peut tenir de s'escrier soudain, & vser de ces mots en son langage Grec: O dieux qu'est-ce que ie voy? ma veuë est elle esgarée par l'empeschement de ceste grille? Est-ce là Theogene? Ha, ouy certes ce l'est! Ha Dieu Mars que tu nous es cruel, n'ayant eu pitié de ce Prince, de ses enfans de toute nostre patrie, ny mesme de moy, t'ayant

De vray & parfaict Amour,

neantmoins fait tant de vœux, & offert
autant de sacrifices qu'il m'a esté possible
pour la conseruation de ce mien amy
Theogenes, & toutesfois ie le voy reduict
maintenant comme les autres sous la mi-
sere d'une captiuité, qui sont les fruiets
que tu produis, & desquels tu repais ceux,
qui si mal'heureusement suyuent tes en-
seignes, & à fin qu'è quelque sorte ie par-
ticipé à ta malice, & pensant estre eschap-
pee de telle calamité sous esperance (tou-
tesfois telle qu'elle) d'une liberté pour ma
personne, & d'une assurance que ie pen-
sois auoir que ce mien amy n'estoit com-
pris en ceste ruyne miserable de nostre
pays pour auoir esté, ainsi que i'auois en-
tèdu, enuoyé par le Roy Perse vers Col-
chis, il y auoit pl^s d'un an, & d'où ie m'as-
seurois qu'il ne seroit de retour de deux
ans, maintenant pour te moquer de mes
prieres, & offrandes tu le representes de-
uant moy, à fin de m'accabler du tout cō-
me si tu auois iuré par le Palus Stygien
d'extirper entieremēt tous les Grecs, sans
mesme m'espargner, moy dis-ie, pauvre
fille fragile de corps, mais plus forte de
courage que tu ne iuges. Ce n'est point à
tort à ce que ie voy qu'on nous à compté

cy deuant que tu as violé vne Religieuse, & que de ce violemēt sont venus les premiers auteurs des Romains, puis qu'ainsi tu les assistes à l'encontre de nous comme tenant la main forte à tes enfans. Me veux-tu particulièrement, par ce que ie n'ay iamais voulu obeir aux blandices, & delicatesses de ton amie Venus, & de ce que plustost iay voulu suyure les loix de la Deesse Iuno, laquelle ne te porte pas grād amitié? Est-ce vne grande vengeance à toy de t'attaquer à vn sexe si foible, & si debile? Qu'elle gloire en pense-tu rapporter? Penles-tu accroistre ta diuinité en amoncelant ainsi sur moy tant de miseres cōme pour te seruir de quelque arc triōphal, ainsi que cest *Æmyle* se sent maintenant le cœur enflé pour l'amas de nos ioyaux qu'il represente ores à ce peuple? Si ie t'ay offensé que ne m'as tu soudain osté hors de ce mōde, s'estās presēté assez d'ocasiōs pour ce faire sans faire autre estat de moy nō plus que d'un ver de terre? Hā *Theogenes* digne d'une meilleure fortune! quel espoir puis-ie plus auoir de no^r reuoir ensemble vous voyant à present pres d'estre vėdu comme vne beste brute au plus offrant, & estre trāsporté en quel-

Du vray & parfait Amour,
que Prouince pour seruir de manœuvre à
quelques œuvres viles, cependant que de
ma part ie me voy reduite en tel estat que
ie ne me puis promettre meilleur mar-
ché? A Dieu donc Theogenes mon amy,
& à Dieu pour la derniere fois. Helas! ie
vous voy seulement sans que vous me
puissiez voir, & semble que vous ne son-
giez plus à moy, vous voyât la face leuee,
& le marcher autre que peutaouir vn, qui
est atteint de si durs ennuis, comme font,
ou doyuent estre les vostres, & les miés.
Mais toutesfois i'attribuë cela à la vertu,
& constance que i'ay congneuë tousiours
en vo^s, & m'asseure bië qu'icelle se pour-
roit esbranler, & flechir si vous pensiez
que ie fusse tōbé en mesme fortune que
la vostre, ne me defiant aucunement de
vostre amitié enuers moy, laquelle ie prie
aux Dieux vouloir conseruer tousiours
entre nous deux aussi entiere, & impollue
qu'elle ait iamais esté, à fin qu'au moins si
nous sommes priuez pendât ceste vie des
promesses mutuelles que nous auons fai-
ctes au temple de Iuuo, nous puissions en
ioïr aux champs Elysiens selon la quali-
té de nos ames, & esprits. Qui est la der-
niere consolation que en ce monde nous

pouions prendre. Pendant que Charide faisoit ces complaints elle auoit tousiours les yeux fichez sur Theogenes, & d'iceux le cōduisoit tant, & si longuement que la grille de la fenestre luy permettoit d'auancer la teste; tellement que celuy fut quelque dimiaution de son ennuy, quand ayant ainsi la teste tournée contre-mont elle n'en-visagea point Paul Æmyle lequel suyuoit ce long ordre de captifs. Ce que certes luy eust redoublé son ennuy, voyât celuy qui estoit cause de sa calamité. Ce pesonage estoit de haute stature, ayant le visage long, la barbe, & cheueux plus que meslez de blâc, vestu d'vne robe de pourpre entretissu de fil d'or, tenant en main vne brâche de Laurier, & sur sa teste vne courōne faicte aussi de mesme feüillage, estant assis sur vne petite chaire dedans son char triomphal magnifiquemēt dressé, & trainé par quatre cheuaux blâcs, tellemēt qu'on eust dit que c'estoit Phœbus, qui d'enhaut fust descēdu pour faire sa monstre parmy la ville de Rome. Aussi à la verité; faisoit il bon voir ce Capitaine representant en ceste magnificence quelque chose plus grād que l'hōme, la beauté de sa corpulence naturelle aydant beau-

Du vray & parfait Amour,

coup à ces riches, & excellens ornemens. Toute son armee suyuoit son char distribuee par bandes: & tous les soldats tenoyent en main vne branche de Laurier, chantans aucuns d'iceux des chansons en l'honneur de leur Capitaine triomphant. Il estoit presque nuict quād ce beau conuoy cōmença à finir, & lors Capito a franchy d'Octaue, qui d'vne fenestre située au dessus de celle, où estoit Charide, auoit veu passer tout ce triomphe, & ayant entendu la voix plaintiue de ceste ieune fille aussi tost se vint rendre à la chambre, où elle estoit, & la trouuant couchee sur vn petit liēt estenduë sur les reins vne iambe croisee sur l'autre, & vn bras estendu avec la main negligemment pendante contre-bas, tenant le bout de son voyle de l'autre, avec lequel elle couuroit son visage. Quoy, dit Capito, Charide mamie, qu'elle douleur vous a prins ceste apresdisnee que ie vous ay ouy plaindre tātost, & comme vostre comportemēt le monstre, vous voyant ainsi couchee? Si vous sētez quelque mal, dites-le moy, à fin que i'y face remedier. Mais si c'est quelque ennuy d'esprit il faut que vous mesme y donniez ordre. Il se peut faire, & non sans

raison, que ce triomphe qu'avez peu voir vous aye remis deuant les yeux beaucoup de choses, la souuenance desquelles pourroit bien esbranler vn homme vertueux. Mais vous n'estes pas maintenant à vous resoudre sur tels accidés, lesquels vous ne pouuiez pésar deuoir arriuer autres, considerant l'estat, auquel estoit des-jà decheu vostre pays quand vous en estes sortie, duquel certes ne dependoit qu'une ruyne vniuerselle, laquelle estant arriuee l'on n'est tenu que de se' douloir de son infortune particulier, attendu que lors chacun porte son mal'heur autat l'vn que l'autre, qui est aussi grief au pl^o petit qu'au plus grand, tellemēt que quand tels malheurs arriuent ce n'est à se condouloir les vns avec les autres: mais faut prendre patience ensemblement, & se resioÿr plustost en son mal, sinon entierement, pour le moins tellemēt quellemēt, estant vne consolation en ses miserés quand on a des compagnons d'une mesme calamité. Outre ces considerations generales vous auez vne particuliere occasion de ne vous attrister point tant, & remercier le grand Dieu Iupiter de ce que de l'vn de ses tonneaux, d'où despendent tous nos

Du vray & parfait Amour,

euenemens, il ne vous a point enuoyé des plus lourds, comme il a fait, à dire verité, à vos compatriotes, parens, & amis, vous ayât fait ceste faueur de vous laisser tomber entre les mains d'un Seigneur tel que vous le cognoissez iusques à present, & duquel vous esprouuerez encor par cy apres la vertu accōpagnée de toute douceur, & cōurtoysie. Je sçay que depuis que vous estes entre ses mains il ne vous à requis de chose, qui touchast à vostre honneur, encor que la beauté & la ieunesse, qui est en vous, eust peu l'esmonnoir, & la licence de guerre le luy pouuoit permettre. Mais le continence des Capitaine Romains excede en cela les autres nations, ne se licentians en aucune chose indigne de vertu non plus à la guerre qu'à la maison. Assurez vous que vous le trouuerez tousiours tel que ie le vous dis. Et pour ceste cause laissez arriere tous ces vains pensemens, qui vous troublent l'esprit, & au lieu d'iceux disposez vostre entendement en telle façõ que par vn doux maintien, & vne grace plus assuree vous trouuiez les moyens de regagner avec vn tel Seigneur ce que vous auez perdu, qui est vostre liberte plus chere que la vie : & à

ceste fin laissez ces sanglots, & souspirs que i'oy mesmement à present que vous verrez le Seigneur Octaue, lequel doit demain faire son triomphe nual: apres la fatigue duquel ce sera le premier contentement qu'il receura en sa maison quand il vous verra saine, & disposte sçachât de quelle amitié il vous ayme. Charide s'estant ia vn peu releuee aux parolles de Capito, & panchee sur vn costé, estant appuyee sur le coude, & ayant reiecté sur sa teste son voyle à demy, tellement qu'on ne luy voyoit que le nez, & la bouche, se print, en plorant tousiours amerement, à proferer ces mots : Helas? Capito, ie cognois bien estre veritable le prouerbe cōmun, qui dit que les sains donnent aysement conseil aux malades. Mais toute-fois ie m'estonne comme vous auez peu mettre en oubly la fortune que vo' auez sentie presque semblable a la mienne, cōme si à present il ne vous resouuenoit point de la seruitude |qu'auiez enduree apres auoir esté mené, & promené par vne rue esclaué, & rasé en tel estat que i'ay veu ce iourd'huy les pauures & miserables habitans de mon pays, & qu'vn don deliberté telle quelle vo' aye fait mettre sous

Du vray & parfait Amour,

Iepied les regrets que deuriez tousiours auoir de ce que vous auez perdu, & que vous ne sçauriez recouurer. Je ne puis quant a moy, & sçay biẽ que iamais ie ne pourray eslongner de moy les fascheries, & ennuis, esquels mon cœur est entiere-ment plongé par la trop grande rudesse de mes miseres. Ce n'est point vne maladie corporelle qui ainsi me greue : Mais vne spirituelle, laquelle m'est bien pire, & laquelle ie voudrois estre accompagnée de l'autre, à fin qu'icelles deux ensemblement peussent plustost pousser ceste miserable ame hors les liens de ce corps. Alors me sertiroyis-ie tres-heureuse, iouys-
sant en l'autre monde de la presence spirituelle de ceux, qui sont ja priez de la vie de cestuy-cy par nos calamitez, & esperant au moins de iouyr bien tost apres de ceux-là que i'ay veu ce iourd'huy à mon tres-grand regret, & desquels ie ne puis plus faire maintenant autre compte. Vous me remettez deuât les yeux la douceur, la courtoisie, & la vertu du Seigneur Octaue : Certainemẽt ie ne puis que me louer grandemẽt de luy, & prie les Dieux que ceste bonté continue en luy. Ce sera vne grace qu'au moins les Dieux me don-

Liure premier.

neront en mon aduersité, accompagnans celle qu'ils m'ont iusques à present oestroyee en me conseruant ma virginité chaste, & impolluë entre tant de hazards, pour le maintien de laquelle ie suyurois plustost l'exemple de vostre Lucrece, que de suruiure vn moment apres la corruption d'icelle: Tellement que si la continence du Seigneur Octauié est telle cōme vous la dites, & cōme ie n'ay point encor occasiō de m'en defier, il ne trouuera pas moindre celle d'vne fille Grecque. Ce pēdāt si pour l'amour de vostre Seigneur vo⁹ desirez ma vie, permettés q̄ ce mien cœur oppressé, & par trop serré se descharge par ces sanglots, & que les larmes puisēt amoderer le feu, qui le brule, à fin qu'estant deschargé, ma face reprēne vne partie de son teinct naturel pour pouuoir vn peu contenter la veuë du Seigneur Octauié, pour la vertu duquel ie me cōdescendray iusques à ce point, & me comporteray autāt que la resolution que peut prendre vne personne affligée en la sorte comme ie suis, me le permettra. Faictes donc mon conseil, luy respondit Capito, & assurez vous qu'ē tout ce qui me sera possible, ie vous assisteray, & cōgnoistrez que

Du vray & parfait Amour,

ie vous auray fait bon office. Ie vous prie passer le temps avec Melangenie, avec laquelle vous pourrez prendre quelque consolation quand elle vous recitera ses fortunes si elle ne l'a d'jà fait. Au moins il m'est aduis qu'icelle en reçoit vn grand soulas, voyant que si souuēt elle en reuyte les comptes, principalement quand elle se récontre avec quelque nouveau venu. Il vous en pourra autant arriuer conferrant vos fortunes ensemblement. Car cōme deux tisons s'allumēt l'vn l'autre, ainsi deux cœurs, qui estans seuls sont demy morts, se rechaussent quand l'vn exite l'autre par la proximité. Tenez vous toujours pres d'elle, Melangenie, & comme on vous l'a bien enchargé seruez la à son contentement le mieux que vous pourrez. Ie vous tiendrois icy plus long propos si ie n'estois contraint donner ordre aux affaires de nostre maistre, pour lesquelles il faut que i'aille en plusieurs lieux ce iourd'huy encor qu'il disoit des ja bien tard pour cōuier les amis à venir demain souper ceans au retour de son triomphe. Capito estant fortly de la chambre, Melangenie vestuë d'vne robe, qui phustost ressembloit à vn sac qu'à vn accoustrement,

qui

qui plustost ressembloit à vn sac qu'à vn accoustrement, estant icelle bastie d'vne grosse toile si estroite qu'on n'y apperceuoit pas grands plis, & teinte en couleur bleu obscur: son chef razé estoit couuert d'vn couurechef plié en rōd, & assez sale, ayāt es pieds vne façon de patins descouverts par dessus. Ceste Melangenie s'approchant de Charide s'accroupit contre terre, ayant vne iambe repliee en dedans, & le talon d'icelle retiré sous la fesse, sur lequel elle se tenoit assise, ayāt l'autre iambe pliee en sorte que le talon estāt cōtre le haut ply de la cuisse le genou luy seruoit a supporter l'vn de ses bras, pendant que de l'autre avec la main elle s'appuyoit contre terre. Ceste femme estoit d'aage, & auoit les traicts de visage beau, qui denotoyent en elle vn esprit subtil, & delié, & tout autre qu'il n'apparoist à ceux de sa nation. Ceste femme encōr qu'elle fust du rang des sœurs de la maison d'Octauię, toutefois pour la prudence autre que seruite qu'on auoit cogneuë en elle par l'espace de pres de dix ans qu'elle estoit residēte en ceste maison, le Seigneur Octauię se fioit en elle pour les principales affaires du dedās de la maison: & auoit

Du vray & parfait Amour,

mandé qu'icelle eust la charge du gouuernement de la personne de Charide pendant son absence, qui estoit cause qu'elle estoit plus hardie de discourir avec ceste ieune fille, & parler à elle plus librement qu'il n'appartenoit à vne serue à l'endroit d'vne personne libre comme estoit encor Charide, laquelle Octauius ne retenoit en telle qualité tant pour n'estre repris d'auoir celé, & retiré en cachette, & au desceu de celuy, qui commandoit à l'armée & à la Prouince, vne esclauue captiue de guerre, que pour luy sembler ceste fille indigne d'vne telle seruitude, ayant commisération de l'insigne beauté, qui estoit en elle, laquelle ne meritoit estre souillée par aucun forfait, comme elle eust peu estre si Octauius ne l'eust destournée d'entre les mains d'aucuns soldats. Melangenie s'estant donc approché d'elle & la voyant tousiours sangloter, & soupirer, se print lors à luy dire en ceste sorte: Ma Dame, ie voy que pour les prieres de Capito vous ne vous appeaisez aucunement, & que ne voulez s'uyre la resolution que vous luy auiez promise. Je croy bien que la ieunesse qui est en vous, vous entretient en telles debilités de cerueau, estât icelle ama-

rice de liberté, & ne pouuant aucunement porter le ioug de la raison. Ce qu'estant véritable pour l'inclination de nostre nature, & que pour cela vous deuriez estre excusable, toutesfois si i'estois autre que ie ne suis à present, ie ne craindrois a vous dire que vous seriez digne de reprehension presumant en vous mesme vne chose, qui n'est point, cōme si vous estiez tombee en vne seruitude telle qu'est la mienne. Vous scauez ce que Capito vous a dit: & si de moy, pauvre esclauē que ie suis, vous voulez prendre quelque assurance ie vous promets que iamais le Seigneur Octaue ne vous reduira à ce point, le cognoissant estre doué d'vne pitie si naturelle qu'il voudroit qu'vn chacun iouist d'vne liberté pareille à la siēne, ainsi qu'il l'a fait assez paroistre ayant a franchy desia plusieurs de ses serfs, de laquelle liberalité, & douceur il eust vsé enuers moy si i'eusse voulu implorer sa bonté. Mais me voyant loing de mon pays, ne pouuant aysément repasser ceste grand mer pour y retourner ores que ie fusse libre, & scachant iceluy estre entierement ruyné, essayant tous les iours la douce humeur de mō Seigneur, & maistre, i'ayme mieux

Du vray & parfait Amour.

prendre patience en sa maison que par vne liberté & reueuë de mon pays desert, & mis en friche, renouueller, & refreschir mes premieres douleurs. Ce que cognoissant bien le Seigneur Octaue de son seul instinct naturel, & pour la vertu qui est nee avec luy, considerant que ceste liberté pleniere me seroit inutile, au lieu d'icelle m'en a tacitement donné vne que i'estime autant que l'autre pour le malheur, qui m'a accablé, se reposant du tout sur moy pour les affaires domestiques, & telles qu'une femme les peut manier. Je vous prie donc qu'une telle imagination ne vous entretienne en telles apprehensions : Et si c'est le regret que vous pouvez auoir avec raison de ce que vous avez perdu, tant vos parcs, amis que vos biens, qui vous detiennēt en telles angouisses, certes c'est vne douleur, qui procede des caules naturelles, lesquelles estās en nous & procedātes de nous dès nostre premiere conformité, font qu'icelle soit excusable, n'estās les premiers mouuemens en la puissance de l'homme. Mais comme les occasions precedentes seruans de raison aux effects, qui s'ensuiuent d'icelles, doyent

„estre prinſes, & empoignees ſelon que la
„neceſſité le requiert par les plus ſages,
„ainſi deuous nous faire paroître nos
„peines & ennuis, autant que nous pen-
„ſions la douleur nous pouuoir apporter
„quelque conſolation. Alors par vne re-
„cognoiſſance de loy, meſme ſi telle dou-
„leur ne nous peut apporter aucun re-
„pit en nos miſeres, c'eſt le plus expe-
„dient pour nous de nous rappaiſer avec
„bons diſcours, de ſageſſe, & penſer à ce
„que nous ſommes, eſtans créez par le
„grand Dieu ainſi que la creation & in-
„ſtitution d'vne Republique populaire,
„en laquelle on tire au ſort pour parue-
„nir aux Eſtats d'icelle, là où celuy, qui à
„eſté fruſtré de ſon attente obeïſt volon-
„tiers à celuy, qui en eſt pourueu: eſtant
„raiſonnable que de meſme nous nous
„compoſitions és accidens de fortune, la-
„quelle les diſtribue bons à quelques-
„; vns, & mauuais à d'autres, pour leſquels
„il ne faut nous eſtomaquer contre elle.
„Car faiſant autrement c'eſt nous déclai-
„rer combien nous ſerions inſupporta-
„bles eſt prosperitez d'icelle-, qui eſt vn
„vice fort ennuyeux à chacun. Nous ne
„ſommes que le ſubiect de la fortune, ou

Du vray & parfait Amour,

pour mieux dire des Dieux, sur lequel
ils font des choses des-ia cy-deuant fai-
ctes, & en feront de semblables par cy-
apres : Ausquels il nous faut obeyr,
n'ayans nous autres puissance d'establi-
r aucunes loix contraires à leurs constitu-
tions, Ils nous ont donné la vie, mais
suiette à la mort, de laquelle hōme, qui
iamais aye esté engendré au monde, n'a
peu s'exempter quelque art qu'il aye
peu apprendre. Nos humeurs, nos pas-
sions, & nos affections estans nostres
sont semblablement mortelles, & ne
peuvent estre de duree non plus que
nous. Aussi sont les euenemens tant bōs
que mauuais que la fortune nous en-
uoye, tellement que les heurs pour les
biens, ou pour les honneurs de ce mon-
de, ne peuvent estre stables, & perma-
nans non plus que les calamitez, & des-
astres, qui nous environnent, lesquels
prennent fin tost ou tard selon la volon-
té des Dieux : à quoy nous sert ceste es-
perance que Pandore nous a reseruee
pour prendre patience en nos aduersi-
tez, & contenter nos esprits pretendans
à choses plus grandes: c'est celle-là mes-
me, qui doit refrener en vous ceste im-

„ patience, qui vous tourmente par trop,
„ attendu que vous n'estes frustré encor
„ d'elle, puisque en vous est cestelibre qua-
„ lité, qui ne vous a point du tout aban-
„ donnée, & laquelle vous demeurant
„ vous devez viure en cest espoir de vous
„ voir vn iour autant contenté peut estre
„ que vous ayez esté cy deuant. Ha! ma mie,
luy respondit Charide, par vos propos ie
cognois que vostre estat a esté autrefois
autre que d'une serue, & que vostre ieu-
nesse a esté conduite par personnes, qui
ont eu soing de vous. Certainement si en
mes maux ie reçois quelque allegement
des Dieux, ie recognois cestuy-cy en estre
vn, qui est de m'auoir fait tomber entre
les mains d'un si sage personnage comme
vous me le specifiez, & de m'auoir don-
né pour compagne la maison, & du-
rant la detérioration de ma personne vne fem-
me si aduisee comme ie vous presume.
Car pour telle ie vous veux bien tenir sans
auoir esgard à la qualité présente, de la-
quelle ie croy q' vo' estes indigne, & en la-
quelle vo' estes tombee par quelques ac-
cidens estranges, lesquels quand vous me
réciterez, ainsi que ie vo' en prie, me ser-
uiront de quelque contrepoix à la pesan-

Du vray & parfait Amour,

teur de mes ennuis, comme aussi la commiseration que vous auez de moy oyant le discours de mes fleaux vous donnera quelque consolation en vostre fortune. Sur ces propos, & estant des-ia toute nuict, y entrèrent en la chambre quelques seruantes de la maison, qui apportoiēt à manger. Mais le souper de Charide fust bien petit, ne voulant toucher à autres viures qu'à quelques fructs cuictz, & cruds: & ne beut que de l'eau fresche, en laquelle elle mit quelque morceau de mie de pain. Elle bailla dès meilleures viandes, qui luy furent presentees à Melangenie, de laquelle deslors elle commença à faire estat, & ce, à fin qu'icelle ne bougeast d'aupres d'elle, ayant grand enuie de sçauoir qui elle estoit, & par quelles occasions ceste captiuité luy estoit aduenue, faisant en cela comme il aduient ordinairement que chacun cherche son semblable. Et à ceste fin apres qu'elle, & Melangenie eurent prins leur refection, & que les seruantes eurent remporté le reste de leur souper, la lampe remise en son chandelier ordinaire, qui estoit attaché contre la paroy, ie vous prie m'a mie Melangenie, dit Charide, me faire ce bien de

me vouloir dire à la verité qui, & d'ou vous estes, & comme ceste mal'heureuse fortune vous est arriuee. Ce sera le meilleur moyen que vous puissiez trouuer pour me diuertir de mes tristes ennuis, & voir en moy ce que vous, & Capito desirez de moy, pendant que ie seray ententiuë à vostre narration, & que nos oreilles seront comme attachees, & pendantes de vostre bouche, ne faisant d'oubte qu'en vous ne soit telle grace, à deduire tout vostre fait, que me verrez pendant vos propos du tout rauie en l'aprehension d'iceux, adoucissant par ce moyen l'amertume de mon desastre, ainsi que le venin de la vipere pour estre accomodé en médicament salutaire est corrompu, non par vn simple doux, mais par vne autre poison. Ma Dame, Idit Melangenie, ce seroit vne loque Iliade que de vous faire le discours entier de ce que vous demandez. La longueur de la nuict s'y passeroit, tant s'en faut que ce soir y fust suffisant. Et pour ceste cause ie vous prie remettre cecy à vne autre fois. Il vous est plus de besoing de reposer que de veiller d'auantage. Car ie voy bien que ce que vous auez veu aujourd'huy vous à r'ouuert la playe de

B. v

Du vray & parfait Amour.

vos angoisses, & auez esté touchée au vif plus que n'en auez fait le semblant par cy-deuant. Parmes maux ie iuge plus aysemēt de ceux d'autrui. A ces mots Charide comme soudain poussée par vn esprit incogneu se tourna tout le corps de dessus son petit liēt, & se laissa choir sur Melangenie, l'embrassant par le col avec ses deux bras, les cuisses, & iambes restans encore sur la couchette, luy disans avec vna voix plaintiue, & resonante, aiant les ioües & la bouche pleines de larmes: Ha! m'âmie, vous auez veritablement touché a ee qui me tourmente fort, & c'est vn mal que ie ne sçay comme ie le dois prendre, ny comme ie le dois nommer. Je voudrois n'auoir point veu ce que i'ay veu ce iourd'huy: & toutefois ie me suis tousiours repute'e heureuse en voyant ce que i'ay veu ceste apres diner, tellement qu'vne mesme chose m'engendre bien & mal. Mais ce qui me bourrelle le cœur maintenant, & qui me le tourmentera à l'aduenir, c'est que ie ne sçay quel remede trouuer pour remedier à l'vn, n'y qu'el moien imaginer pour iouir de l'autre. I'entends bien par vostre propos, dit Melangenie, uelle est la maladie, qui vous ronge le:

plus. L'amour est de telle nature qu'il ne se peut celer. Il faut qu'il se descouure soy-mesme par la bouche, estât babillard, & estant bien aysé aussi à cognoistre par les yeux des amans, par lesquels ils se conduisent l'un l'autre avec les prunelles, se manifestans par ce moyen à ceux, qui y veulent prendre garde. Mais aussi estans les amans separez, aux yeux de l'un peut on bien remarquer ce qu'en est, mesmement quant la parole, & les gestes accompagnent les larmes ainsi que ie puis iuger de vos passions, entre lesquelles ie croy q̄ celle d'amour, comme plus vehemente, excede toutes les autres que la perte de vos parens, de vos biens & la captiuité telle que vous pensez de vostre personne, vous peuuent auoir donnees, n'ignorant point de ma part qu'iceluy est vne rage, & furie excedante la puissance humaine, amenant avec soy vne alienation de l'entendement humain, lequel les vostres ont voulu nommer Euthusiasme, voulās couvrir ceste passion sous vne inspiration, ou repletion de puissance diuine, discourant suricelle à leur aduantage, & alleguans; „ Amour estant vn Dieu ne pouuoir inspirer en nous que choses diuines; & que

* *Du vray & parfait Amour,*

„ les objets des beautez que nous voyõs
„ ne doiuent seruir à nos sens naturels
„ que d'vn miroir, & representation de la
„ beauté diuine, a laquelle cest Amour
„ doit esleuer nos desirs, demeurãs amou-
„ reux pudiques, & chastes sans s'amuser
„ trop à la contemplation des corps hu-
„ mains, & terrestres, laquelle engendre,
„ & nous propose lors vn Amour cõtre-
„ fait, & bastard, comme ils l'appellent,
„ ainsi qu'est l'arc du ciel, aux couleurs &
„ beauté duquel les enfans s'amusent, &
„ le pésent maniere y aprochãs les mains,
„ sans considerer qui est l'auther d'ice-
„ luy, & d'ou il procede, & ce qu'il repre-
„ sente. Et continuans leurs discours phi-
„ losophiques disent qu'a c'est Amour on
„ luy attribue des ailes pour mõstrer que
„ nous deuions auecluy esleuer, comme
„ en volant, nostre intellect vers la diui-
„ nité, & là nous sanctifier, & demeurer
„ tousiours autour de ce Dieu. Je ne fais
„ point de doute que vous estant Grecque
„ & de maison telle que ie pense, n'ayez
„ aprins tels discours, qui vous peuuët estre
„ plus cogneus qu'à moy estrangere, & que
„ siuãt iceux n'ayez cõduit vostre Amour,
„ remettant seulement deuant vos yeux la

beauté de quelque personnage que vous pouuez auoir veu ce iourd'huy entre les captifs de vostre pays comme vn instrument, & memoire des choses intellectuelles, & spirituelles qui sont en l'entendement diuin, enflamant d'auantage vostre pensee vers la contemplation d'icelles, en hantant, conuersant, caressant, & aymant ceste beauté corporelle autant pour le moins qu'il vous peut estre auourd'huy permis: ne voulant point penser que ce soit autre Amour impudique, qui cause en vous telles passions, lesquelles encor qu'elles soyent propres à tels Amours, estans remarquees telles par les Poëtes cōme vous les figurez quasi estre semblables en vous, les appellant bien & mal, ainsi que ces Poëtes les disent estre ensemblemēt chaudes & froides, douces & aigres: Si peuuent elles estre aussi attribuees à cest autre Amour philosophique, & diuin: Chaudes & douces en contemplant ce qui est diuin: & froides & aigres, quand l'instrument nous defaut, qu'en ce corps terrestre excite ceste diuine contemplation, qui est ceste beauté exterieure, qui des corps de nos bien-aimez se presente à nous. Or si c'est ceste maladie,

Du vray & parfait Amour,

qui vous manie le plus, n'estant autre que ie la pense en vous, ie vous y seruiray en tout ce que ie pourray, au moins ainsi que me le permettez i'en discourray avec vous, estant le deuis fort propre à entretenir telles contemplations, auxquelles persistant vous ne vous sentirez auoir faite de ce que regrettez, & que vous pensez deuoir par la presence releuer vostre esprit de cheur d'icelles. Melangenie m'amie, respond Charide, vous me faites vn grand plaisir de descouurir vous mesme ce que ma bouche n'osoit proferer, & à fin que vous ne soyez en doute de mon Amour, ie vous promets, & vous iure par la Deesse Iuno qu'iceluy n'est point autre que chaste, & pudique, & que veritablement le sujet, qui s'est presenté à moy n'a iamais esté autre que suiuant les diuines loix, & i'appelle Diane à témoing, & la prie me transpercer de ses dards si mon cœur a iamais esté autre iusques à present q' de me tenir en tel rāg & qualité que sōt celles, qui la suyuent: aussi estant iceluy tel, vo' me ferez vn singulier plaisir quād vous pourrez continuer avec moy les sages discours que vous auez commencé sur vn si beau sujet. Mais ie vous prie de

vouloir premierement fatisfaire à la premiere demande que ie vous ay faicte touchant vostre qualité premiere, & la fortune, qui vous a fait tomber en celle, en laquelle à present ie vous voy. Car vos propos ont redoublé en moy l'enuy que i'en auois: & si auant toute autre chose vous ne m'en esclaircissez ie ne pourrois gouster si exactement la saueur que ie croy estre cachée sous vos beaux mots dorez, & ne pourrois receuoir de vous les bons aduis, & conseils que l'aage vous a apportés, non plus que l'on ne peut accepter d'un bon cœur vn present offert venant de la part d'une personne inconnue: comme au contraire ce qui vient d'un que nous scauons estre nostre amy, est par nous bien receu encor que ce fust chose de vil prix. Je vous tiens desormais en ceste qualité, & ayant à la verité sçeu de vous mesme le progres de vostre vie, & de vos fortunes, ce sera lors vn lien indissoluble de nos deux amitez; iugeant quasi bien qu'estant vostre suiet, & le mien presque pareils, la fortune de l'une & l'autre se pourra trouuer aussi pareille, qui sera à l'une & à l'autre vne grande consolation. Et partant, ma mie, ie vous prie

Da vray & parfait Amour,

ne me tenez plus ainsi en suspéd. La nuit pendant vne telle enuie me seroit plus nuisible que commode : parce qu'au lieu de reposer ceste enuie, qui procede de ceste passion corporelle, ne donneroit aucunement repos à mon corps. Puisque vostre volonté est telle, luy dit Melangenie, tres-volontiers des à present i'obeyrois à vostre demande. Car des-ia outre le mandement que i'ay de mon Seigneur, ie me vouë entieremēt à vous obeyr, estant quelque sympathie, ou correspondance d'humeurs, qui lie nos affections ensemble autant & plus que celle, qui estoit entre ces deux iumeaux, lesquels viuans en ce mode quand l'un auoit faim aussi auoit l'autre, si l'un dormoit, l'autre ne veilloit, & l'un mourant l'autre mourut aussi incessamment apres. Et combien que nos naissances ayent esté en lieux bien separez l'un de l'autre, comme ie puis comprendre, & qu'elles ne soyent aduenues en mesme heure, estans nos aages fort differentes : Toutesfois la qualité des humeurs, qui ne sont que quatre, peuvent auoir esté par nature en l'une & en l'autre personne, encor que ce soit par diuers temps, composee en sorte que

„ elle se soit trouuee, autant pareille en
„ vous qu'en moy, sans que ceste simili-
„ tude depende, & soit causee par l'in-
„ fluence des astres, le cours desquels est
„ bien soudain, & ne reuiet de long
„ temps en mesme situation pour pou-
„ uoir en ce peu de difference d'aage, qu'il
„ y a entre nous deux, engendrer en nous
„ ceste correspondance, & semblance
„ d'humeurs, laquelle i'estime naturelle-
„ ment estre en toutes personnes aux vns
„ plus aux autres moins, estant vn chacun
„ cōposé de quatre humeurs seulement.
Et pour nostre regard ie croy qu'il n'y à
entre nous deux ny plus ny moins: mais
qu'icelles ont telle accordance ensemble
que ie me pense estre entierement à vous,
& despèdre de vous, comme aussi ie vous
obeiray en tout ce qu'il vous plaira me
commander, ma volonté n'estant point
autre que la vostre. Mais d'autât aussi que
mon humeur pour la colligance qui est
du mien avec le vostre, ne peut desirer
autre chose que ce qui est pour la conser-
uatiō du vostre comme pour soy-mesme,
ie vous prie affectueusement remettre
ceste gārde narratiō, que desriez de moy,
à vn autre iour. Car, comme ie vous ay

Du vray & parfait Amour,

dit, c'est vn compte, qui ne scauroit estre petit, & l'abregeant ie m'asseure que vous l'alongeriez d'auantage, voulant scauoir tantoist cecy, tatoist cela, estans les discours brieufs le plus souuent pleins d'ambages, & d'obscurité. Voicy la nuict venue, laquelle ne nous permettra pas grand espace, à cause qu'il se faut leuer matin pour voir la magnificence du triophe d'Octauiie, lequel ie m'asseure vo^s verrez, si voulez, de meilleur courage que n'avez veu celuy du iourd'huy pour le respect, & bon vouloir que deuez porter à Octauiie, lequel iusques icy vous avez cogneu fort sage en vostre endroit, & qui vous a retiré, & sauué de mauuaises mains, & maintenu en l'integrité de vostre virginité. A ceste occasion ie vous prie de vous vouloir coucher, & reposer: Et sur ce mot Melangenie appella vne autre serue pour luy ayderà preparer le liét, & coucher Charide. A quoy icelle obtempéra & fust couchée en vn liét plus grand que celuy, où elle s'estoit assise le long du iour tant pour se reposer que pour manger: & ce petit seruit pour Melangenie, sur lequel elle se coucha avec serment, qu'elle print premierement de Charide, qu'elle la laissa

feroit dormir la nuict sans luy faire aucunes demandes. Ainsi l'une & l'autre s'endormirent iusques à la poincte du iour: & lors Melangenie oyant que Charide se tournoit, & remuoit en son lict luy demanda si elle vouloit qu'on la conduisist en quelque maison pour voir passer le triomphe d'Octaue, & luy dit que pour ce faire il estoit temps de se leuer. Charide luy fit responce que de se leuer elle en estoit fort contente, mais que d'aller hors le logis elle n'en auoit aucune enuie, ne pensant point qu'à elle, qui estoit tombée en si grandes miseres, fust seant d'aller chercher des moyes à passer le temps, lesquels mesmes luy causeroyent plus d'ennuy que de plaisir, la priant de luy vouloir plustost faire couler le temps avec vnample discours de ses fortunes que de vouloir luy faire employer ses yeux à la veue de choses qui ne luy scauroyent estre agreables. En ce disant elle sort du lict; & Melangenie luy ayde à s'habiller, laquelle derechef la prie d'auoir patience sur le discours qu'elle demandoit: parce qu'il ne luy estoit possible ceste iournee de luy en faire le recit, attendu que tous ceux de la maison auroient ce iour d'huy

Du vray & parfait Amour,

affaire d'elle à l'occasion du festin, qui se preparoit pour le [soupper], auquel beaucoup d'amis d'Octaue se deuoient trouver. Mais qu'à la premiere commodité elle ne faudroit de luy faire le cōpte bien au long, & cependant la prie de se conteni proprement en ses habits, & retenir ses l'armes, monstrant à Octaue vne face douce, & modeste. Or le Soleil luyfant à son leuer d'une lueur argentine commençoit jà à sortir du giron de Thetis quand on veid tout le pauple estēdu le long des riuies du Tybre attēdāt la venūe de Cnee Octaue, ayās tous les yeux tourne vers le couchant, tellement que la splendeur du Soleil ne leur donnant en veu ē, ils auoyent la commodité plus grande de voir à leur ayse la magnificence des vaisseaux. Les premiers, qui vogoyēt estoient les biremes, puis les tiremes de l'armée Romaine, avec les voyles pleines ainsi que le vent nommé Zephire fauorisoit fort ce triomphe. Les armes des soldats, qui estoient rangez en iceux se tenans fermes comme immobiles, rendoient vn esclair merueilleux pour la reflexion des rayons du Soleil, qui donnoit directemēt sur icelles. Avec les fanfares des trom-

pettes, qui sonnoient incessamment, celles d'un vaisseau sonnans pendant que les autres prenoient haleine, la ieunesse Romaine, qui pour le bas aage ne s'estoit point encor trouuee en aucuns exploits marins, estoit merueilleusement estōnee voyant ceste grande lueur enflammee accompagnee de ceste horrible tintamarre & ne pouuoit comprendre, ny iuger ce que c'estoit. On eust pensé que c'eust esté vn renouvellement du rauissement de Proserpine. Apres ces trirèmes le peuple, voire mesme ceux, qui auoyent autrefois manié le timon, furent fort estōnez quand ils veirent les grandes nauis Macedoniennes, lesquelles estoient d'une grādeur encor inaudite, surpassans beaucoup en hauteur & grandeur toutes celles qu'ils pouuoient iamais auoir veues. Elles representoyent de grādes Colosses, & sembloient entre tant d'autres vaisseaux ces trois hautes Piramides situees entre celles, qui les environnent. Icelles estoient réduës des plus riches tapisseries de Perse & remparees des deux costez des boucliers Macedoniens, par dessus, & entre lesquels estoient dextrement attachez de grandes piques: & eust on iugé les voyant

Du vray & parfait Amour,

ainsi armées y auoir encor dedans bon nombre de soldats ennemis n'y estans toutefois que les pilotes & mariniers nécessaires pour la conduite d'icelles. Les voyles estédues pour leur amplitude couuroyent les autres vaisseaux, qui les suyoient, & ne se pouuoient voir de loing. A ces grandes naufr estoient attachés avec chaines les autres vaisseaux de guerre des ennemis tirez deux à deux : mais du tout desarmez, n'ayans plus de maz, de cordages, ny de timón. Apres ceux-cy suyoit la galere Capitainesse poussee de quatorze rames de chaque costé, estant chacune rame maniee par quatre rameurs esleuans tout leur rame par vne mesme mesure ensemblement, tellement que du coup qu'il donnoyent en l'eau ce grand vaisseau s'aduangoit fort, & suiuoit de mesme vistesse les premiers vaisseaux, qui voguoyent avec la voyle, n'ayant point cestuy-cy de voyle tendue, laquelle auoit esté pliee, & haussée avec l'antenne iusques au chasteau du maz, à fin qu'icelle ne donnast empeschement aux regardans, & que plus aysement on veid ce qui estoit dessus, & dedans icelle. La prouë, la poupe, & les flancs estoient couuerts de ri-

ches tapis fais de soye, & tissus d'or, & d'argent. Iceux estoient estendus si proprement qu'ils cachoyent tous les matelots, & ne se voyoid que Cn. Octaue siz sur la poupe en vne chaire d'argent doré vestu de ses armes, representant le Dieu Neptune quand il est accompagné de ses Tritons. Il estoit suiuy du reste de son armee nauale. Estans tous ces vaisseaux arriuez au port les vns s'aduançans contre mont le Tybre pour faire place aux autres, aussi tost les manœuvres ordonnez pour ce fait avec les engins qu'ils auoient preparez commencerent à accrocher, estayer, & enleuer ces grandes nauis Macedonniens pour les tirer hors de l'eau, & les conduire en la place, & champ de Mars pour seruir en ce lieu de memoire de la deffaite de Perses. Cependant Cnee Octaue suyui de la plus part de ses soldats s'en alla au temple de Iupiter faire ses offrandes. Ceste pompe, & ces ceremonies acheuees le iour commençoit à decliner quand Octaue accompagné de quelques vns de ses amis se retira en sa maison, où le festin estant prest, & les conuiez arriuez, apres qu'on eust serui en vne grand salle du logis les entrees de table,

Du xay & parfait Amour,

& qu'un chacun fust reuenu du baing, les vns & les autres selon la qualité de leurs charges, & estats prindrēt place, où durant le banquet ne fust tenu propos que des exploits de guerre faictz contre Perles: & cependant y auoit vn serf pres Octaue, quiauec sornettes ne le faisoit que brocquarder, le piquant souuent avec parolles aigres, & qui eussent esté insupportables à autres personnes. Mais Octaue sage, aduisé, & fort temperé en ses actions ne s'en mouuoit non plus que si l'autre eust esté muet, luy rendant quelquefois son chāge en vne seule parolle, & ne prenant garde à luy le plus souuent, prestant seulement l'oreille, & la parolle à ceux, qui estans pres de luy deuisoyent ensemble: sçachant d'autre part que c'estoit vn essay coustumier, & ordinaire ainsi ordonné d'ancienneté pour cognoistre la grace, la constance, & la tēperance que doit auoir celuy, qui par ses vertus belliqueuses obtient ce bel honneur de triomphe: & aussi a fin qu'iceluy, non obstant ce beau degré d'honneur, se recognoisse soudain n'estre point pour raison d'iceluy constitué, ou auoir acquis vne dignité pour commander à l'aduenir aux autres, se voyant suieēt
a estre

à estre ainsi blasonné, mesme par yne personne qu'on estime vile, auant quasi, que voir la fin de son triomphe. Sur la fin du festin apres que les graces furent renduës aux Dieux en espanchant vn peu de vin pour la libatiõ, & qu'vn chacun des conuiez eurent mis sur leurs testes les chapeaux de fleurs que lors on leurs presenta, tous ensemble commencerent à chanter vne chanson à l'honneur de Bacchus, & icelle finie vn chacun chanta a part à son tour vne autre chanson en l'honneur de quelqu'vn autre des Dieux, & bailla l'on pour cet effect de main en main vne branche de meurthe, & celuy, qui la receuoit, chantoit à son rang, la baillant à vn autre apres auoir mis fin à sa chanson. Toutesfois ceste branche ne se presentoit point au plus proche : mais celuy du premier liët l'enuoyoit au premier du second liët, & puis estoit portee au premier du tiers liët, & ainsi consequeniment. Puis elle se reportoit au second du premier liët, qui puis apres, ayant sa chanson dite, la faillit presenter au second du second liët. Apres que ceste branche de meurthe auoit ainsi fait ces tours, & retours, on presenta de mesme façon la lyre. Mais il n'y auoit que

Du vray & parfait Amour,

ceux, qui la peussent toucher, qui la receussent. Apres que chacun se fust acquitté à son pouuoir de telles façons de chanter à l'imitation des Grecs, Octauié pour donner plus grande recreation à toute la compagnie, les tables estans leuees, fit entrer en la salle certaines femmes Perssiennes, lesquelles pour cest effet il auoit achetees en la Macedoine, ayans icelles quitté la Cour de Persés, duquel elles auoyent bien iugé les affaires se deuoir porter mal. Icelles avec la lyre l'une apres l'autre commencerent a sonner, & quant & quant avec vne voix fort harmonieuse declarer de bouche ce que les doigts touchoyent sur la corde, baissant, haussant, allongeant, & abregeant le ton selon que les passions, & le suiet le requeroient. Pendant que les assistans se tenoyent attentifs a escouter ces femés pour iuger la melodie des vnes & des autres, estant l'ordonnance de leur chant, & la voix non point pareilles: mais toutesfois si parfaites chacune en leur espece, que le iugement de la presence estoit quasi impossible: En vn si doux amusement la nuict se trouua fort aduancee, qui fust cause que Octauié fit retirer ces chanteuses hors de la salle, & puis chacuns en

retourna chez soy avec flambeaux. Et Octaue ayant eu du suiet assez toute la iournee pour se lasser, se retira aussi droit en sa chambre, demandant à Capito son franchi comme se portoit son hostesse, appellant ainsi Charide, laquelle il ne re-putoit point autre: & ayant entendu quelle se portoit assez bien pour le corps, mais qu'il paroïssoit grandement que son esprit estoit agité de beaucoup d'ennuis qu'elle se donnoit non obstant toutes les asseurances qu'il y eust peu apporter: Il com-manda à Capito d'aller presentement en sa chambre, & si elle ne dormoit point, de luy donner de sa part le bon-soir, & de luy dire qu'il la prioit de l'excuser s'il ne l'auoit point veü depuis son arriuee pour les empeschemens qu'il en auoit eu tout le iour iusques à l'heure presente, & que demain il compenseroit la faute. Charide, qui à la verité n'auoit peu encor fermer l'œil pour prendre repos, reçeut quelque contentement en son esprit quand elle oüit les propos de Capito, considerant, & pesant les excuses honestes d'Octaue lesquelles à la verité elle ne pouuoit ignorer & scauoit estre fort legitimes. Car sans icelles elle estoit en grand pensement, in-

Du vray & parfait Amour.

geant des-ia en elle mesme qu'Octaue ne la tenoit point en tel respect comme Capito, & Melangenie l'auoyent assuree puis qu'il ne faisoit autre compte d'elle, & que tout ce qu'ils luy auoyent dit n'estoit que pour l'amuser, & qu'en fin elle ne trouueroit point Octaue si continent comme on le preschoit. La peur qu'on prend sous la suiection d'autruy faisoit à ceste pauvre fille plustost se defier d'un mal aduenir que non pas esperer un bien. Ce bon-soir luy adoucissant l'aigreur de ses pensees, sa passion se ralentit, & peu à peu l'humidité naturelle s'accompagnant d'une froideur temperee luy causa le sommeil, se glissant iceluy parmy les esprits vitaux avec vne lentitude telle que non assommee du tout d'un dormir profond, elle pensoit encor en dormant à ses discours premiers, & dormoit en y pensant, tant qu'en fin ses sens occupez, & abreuez de la pesanteur de ceste humeur froide, elle s'endormit du tout iusques au matin qu'elle entre-ouyt qu'on vint appeler Melangenie, laquelle Octaue auoit enuoyé querir pour sçauoir d'elle plus particulieremēt ce qu'elle pouuoit auoir aprins de Charide pendant son absence,

& aussi a fin qu'elle l'aduertist qu'il vouloit l'aller voir, ne voulant l'aller surprendre au liêt de peur de luy donner apprehension de quelque mauuaise concupiscence en son endroict. Charide oyant leuer Melangenic, soudain, comme estant fort souciee de la cōseruation de son honneur, pour l'amour duquel elle estoit tous iours transie, pria Melāgenie de luy donner ses habillemēts pour se leuer : & s'habillant promptement avec l'ayde, & seruiue que luy faisoit Melangenic, aussitost Melangenic alla trouuer Octauię, lequel l'enquist cōme elle auoit gouverné Charide, & ce qu'elle pouuoit auoir aprins d'elle. Car quant à moy, ce dit-il, ie ne scay encor à la verité de quelle qualité elle est, ny de quelle famille, sinō qu'elle me sembla bien estre de quelque bonne maison, en laquelle y pouuoit auoir de grands moyens veu ses accoustremens. Et la face pleine d'une excellente beauté, & remplie d'une grace autre qu'elle ne se voit ordinairement és femmes de basse condition: son port, & sa façon m'en faisoient autant iuger, mesme considerant qu'elle re-tenoit ceste maiesté en l'extremité où elle se voyoit, estant entre les mains de quel-

Du Vray & parfait Amour.

ques soldats de nos troupes: ce qui ne se voit pointés cœurs de personnes de petite qualité. Ceste grace me toucha soudain au cœur, & iugeant promptement (comme l'œil est quasi aussi viste en l'apprehension de ses obiects que sont l'esprit, & la pensee en leurs cōceptions) quelque chose de bon, & de grandeur de ceste pauvre fille, la rencontrant en la ruë de Melibee, les soldats me l'amenant ainsi qu'ils disoyent, ie l'arrestay, & par mes gens la fis conduire a mon vaisseau, & dès le lendemain l'enuoyay par deça dedans la fregate de Cassie, qui vehoit expres en ceste ville pour apporter au Senat des nouvelles de nostre armee, ne voulant qu'icelle fust descouuerte, ny qu'on eust opinion que ie l'eusse retenuë en cachette pour ma volupté. Depuis ie n'ay rien aprins: par ce que de la nous singlasmes incontinent à Theffalone, & n'ay pas veu aucun de Melibee, qui m'en eust peu dire quelque chose de certain. Aussi les affaires de la guerre ne me permettoyent pas de m'enquerir de telles choses comme si i'eusse esté a de loisir. Cependant ie croy que suiuant la charge que i'en auois donnee à Capito, vous auez fait vostre deuoir enuers elle.

Vous auez eu du temps assez à apprendre d'elle ce que i'en pourrois sçauoir, & auez de l'esprit & de l'entendement pour auoir tiré d'elle ce qui en peut estre. Monsieur luy respondit, Melangenie, en obeissant a vos commandemens i'ay fait enuers elle tel deuoir de la seruir qu'il m'a esté possible, & encor qu'elle fust mal-aïsee a apaiser, pour le moins l'ay-ie maintenüe iusques icy saine, & sauue, avec toutes les assurances que ie luy ay peu donner de l'integrité, & probité, qui est en vous. Il est vray que l'esprit ne se peut resoudre, & croy à dire verité qu'il ya de l'amour en son fait, & en fin me l'a cōfessé à demy. Mais elle fait de bons sermens que elle est encor iouyssante de sa virginité, & que son intention n'a iamais esté autre que de la conseruer, voulant plustost mourir que de la perdre. Et à ouyr l'iuocation qu'elle fait pour son serment de la deesse Iuno, & les promesses qu'elle dit auoir fait en son temple, ie pense que cest Amour n'est que pour mariage, & qu'au triomphe de Paul Æmyle elle a aperceu entre les captifs celuy dont elle est amoureuse. Car durât qu'iceux passoient, Capito dit qu'elle l'ouit se pleindre plus que de coustu-

Du vray & parfait Amour.

me, & encor hier elle me disoit qu'elle eust bien voulu n'auoir veu ce qui se presenta lors à ses yeux, estant autrefois trefayse de le voir. Je n'en ay peu sçauoir d'elle d'auantage, ny mesme de quelle parenté elle est. Toutesfois ie croy que conferrant ensemble de nos fortunes, comme ie luy ay promis de luy reciter ce qui est des miennes, ie pourray sçauoir qui elle est. Or bien, Melangenie, allez luy donner le bon-iour de ma part, dit Octaue, & luy dites que ie la vay voir apres vous. Et vn peu apres Octaue entrant en la chambre de Charide, la salüe non point en façon d'vn maistre enuers son esclau, & aussi peu avec aucune grace affaitee dont on vse enuers quelque garce, ou concubine: mais avec vne telle reuerence, & avec vn tel honneur, & respect qu'il eust peu faire à l'endroit de quelque grande Dame qu'il eust logee chez soy par droit d'hospitalité, luy disant avec vne humble inclinatio du chef, ces mots: Iupiter le grand Dieu vous veuille departir son salut: ie suis bien ayse, ma Dame, de vous auoir retrouvée en bonne disposition, & ie desire qu'elle soit meilleure. Car vostre esprit estant agité de diuers pensemens comme i'ay en-

tendu, il ne se peut faire que soyez en tel estat que ie voudrois bien, ma volonté n'estant point autre en vostre endroit que celle que ie voudrois auoir à l'endroit de ma propre fille: & ie vous prie croire, & vo^s asseurer que vous ne trouuerez point aucun effet en moy, qui soit contraire à mes parolles. La compassion que i'euz de vo^s lors que ie vous vis entre les mains de mes soldats, me fit vous arrester, & non pas pour estre touché d'aucune concupiscence de vostre beauté. Aussi combien que de droict de guerre vous eussiez peu estre du nombre des esclaves, & par ce moyen vostre beauté suiuite à la volonte du victorieux, ie n'ay point voulu vous reduire à ce rang, & de peur que ie ne fusse contraint de vous représenter, & estre enroulee comme les autres, ie vous enuoyay par deça aussi tost que fustes avec les miens, a fin que la prise fust aussi tost oubliee qu'elle auoit esté faicte pour vous retenir chez moy non autrement que come hostesse estrangere, attendant que les Dieux vous presentassent vn moyen de remettre vos fortunes en vn meilleur estat, vous voyant, ainsi que ie pouuois lire en vostre face, n'estre digne d'estre expo-

De vray & parfait Amour;

ſce en ſeruitude, & recognoiſſant en vous quelque choſe de plus grand qu'il n'apparoilloit pour lors. Et a fin qu'aux occaſions, qui ſe pourroyent offrir i'effectue ceste mienné affectiō enuers vous, ce ſera à vous à me declarer de quelle famille, de quelle parenté, & de quels moyens vous eſtes iſſué, de peur que l'ignorance d'iceux nous laiſſe eſchapper quelque bonne rencontre. Et en attendant ce bon heur, i'entens que vous ayez en ceste maiſon telle liberté que vous pouuiez auoir chez vos parens, & que vous y ſoyez ſeruié & honorée comme ma fille, r'emportant vn iour avec vous ceste loiiāge des Romains, que ſi vn Philippe, & vn Alexandre Roys de voſtre pays ſe ſont montrez continens à l'endroit des Dames captiues, vous auez eſſayé vn Romain victorieux non moins garny de pareille vertu. C'eſt le ſeul ſoyer, & la ſeule recompense que i'attens de ce bienfait, pour laquelle acquerir ie ne laiſſeray paſſer aucune opportunité, qui ſe pourra preſenter, n'eſtant mon but qu'en profitant à mon ſemblable, faire choſe, qui m'apporte & a ma republiq; gloire & honneur. Aſſez vous, ma fille (car l'affectiō non autre que de pere à fils que ie

vous porte, m'excite de ne vous nommer plus autrement par cy apres) que c'est là le seul esguillon, qui m'excite à faire choses vertueuses, comme est la deliurance de vostre personne que i'ay faite d'entre les griphes auares, & insolentes de ceux qui vous detenoient, & la conseruation d'icelle en ma maison avec toute pureté, & chasteté. Partant resioüissez-vous, ma fille m'amie, & reputiez vostre desastre n'estre qu'une relasche de vostre premier estat, qui vous pourra estre rendu cy apres avec meilleure fortune, & pensez que le transport de vostre personne en ceste ville, & la demeure que y pourrez faire par quelque espace de temps, est cōme si vous auiez esté enuoiez de la Grece par vos patens en Ionie en eschange d'une autre fille pareille a vous, que ceux, a qui auriez esté enuoiee, auroient mise chez les vostres pour apprendre les meurs, & ciuilité des Grecs, ainsi que vous sçauiez que coustumierement cest eschange se fait entre les Grecs, & Ioniens. Pendant les propos d'Octaue, Charide, qui dès l'entree d'iceluy s'estoit leuee en pieds, s'estoit tousiours tenue immobile ayant le voile abaissé iusques sur les sourcils des

Du vray & parfait Amour,

yeux, lesquels elle tenoit ficez en terre, tenant les mains cachees sous son vesturement comme pour le soustenir, & s'estant le sang retiré es enuironns du cœur, qui la faisoit paroistre plus blâche, & son teinct imiter le marbre Parien, sembloit à ceux-la, qui amenez deuant le tyran n'attendent qu'vn iugement inique à la torture, ou meurtrisseure de leurs corps: ne pouuant au reste si bien se contenir que l'on ne vist quelques larmes couler de ses yeux. Mais oyant les dernieres parolles d'Octaue si douces, & si gratieuses correspondre aux assurances que luy auoyent donné Capito, & Melangenie, le cœur se deserrant, & relaschant par mesme moyen le sang, qui le tenoit enuironné, en enuoya quelque portion à ses ioues, & leures, tellement qu'vne rougeur vermeille & delice vint à se mesler parmy ceste blancheur marbrine, & d'elles se fit vn teinct vif ressemblant à la roze. Toutesfois sans pour cela se mouuoir d'auantage, representant lors vne des religieuses d'Apollo, quand le Dieu se vient presenter à elle. Octaue s'estant teu, icelle releuant vn peu la paupiere de ses yeux, & avec vne humble, & basse reuerence penchant la teste quelque

peu sur l'espaule gauche, commença à proferer ces mots: Encor que ien'aye que trop de sujet pour me plaindre avec raison de la fortune, qui s'est monstree tant ennemie à moy & aux miens, si me sensie grandement obligée aux Dieux, puis qu'ils n'ont permis qu'icelle exerçast entierement sa rigueur sur moy, comme elle fait sur beaucoup d'autres, m'ayans enuoyé ceste grace de tóber en telles mains que les vostres, monsieur Octauié, estant l'emplastre aussi tost par leur soin & diligence appareillée que la playe fust faicte. Cõbié qu'à dire la verité ie n'eusse sçeu encor lors me promettre ce bõ heur en telle misere. Aussi le defastre ne me pouoit donner aucune bonne esperance. Mais la sagesse, & la vertu que i'ay sçeu estre en vous, & laquelle i'ay cogneu estre telle iusques à present, ne me defiant qu'icelle se puisse chager, veu vos propos, vos promesses, & vos assurances, me donnent vne consolation si grande que si icelle ne me fait oublier mes maux, au moins me les adouciera-elle en telle façon qu'il me fera plus aisé de les supporter. Pour ce bien ie ne m'en sens pas seulement obligée aux Dieux, mais i'en suis grandement vostre

Du vray & parfait Amour,

redeuable, & avec telle cōdition que vostre temperance, & vertu peut esperer d'une pauvre fille chetive, & miserable comme ie suis, abandonnee de tout pouvoit, ne pouuant pour le present, & peut estre aussi peu pour l'aduenir, vous en rendre autre recompence qu'un simple, & tres-humble remerciement accompagné encor d'une importunité, & hardiesse, dont i'vseray en vostre endroit, avec laquelle ie vous supplieray non seulement comme Seigneur, mais aussi comme Pere (puisque m'honorez tant que de m'appeler vostre fille) de vous comporter envers moy ainsi que la ciuilité humaine, & l'affection paternelle le requiert, & de continuer la bonne volonté qu'il vous a pleu me declarer, pour laquelle ie ne vous offriray point le service qu'une fille doit à son pere, puis qu'il est en vostre puissance de le prendre quand il vous plaira, comme ie me delibere de vous y obeyr entierement. Et quant à ce que demandez de moy touchant mes parens, ie vous en éclairciray quand vous voudrez. Voulant icelle cōtinuer, Octaue interrompit son propos, luy disant que ce seroit pour une autre fois, par ce qu'il ne pouuoit pastant

sejourner, à raison qu'il luy failloit aller au Senat. Et prenant congé d'elle la baisa, en luy disant: ma fille m'amie, ie scay bien qu'à la façon de vostre pays le baiser n'est permis entre honestes personnes, & que le pas que vous venez de faire en arriere est vne demonstration que vous voulez obseruer ce qui est de vostre coustume: mais ie vous ay donné ce baiser à la Romaine, ayans les Romains retenu ceste façon de faire des femmes Troyennes, lesquelles voyans leurs hommes accourras pour esteindre le feu qu'elles auoyent mis en leurs vaisseaux de mer pour n'errer plus si longuement sur icelle, & craignans leur furie, les vnes receuans entre leurs bras leurs maris, autres leurs enfans, les baisèrent, & accollerent fort estroitement. Aussi pour appaiser vos ennuis ie vous ay donné ce baiser comme pere à sa fille, lequel ie ne voudrois pas que receussiez autrement. Comme il acheuoit ce mot, Capito le vint aduertir que les huissiers, & bedeaux estoÿent arriuez pour le conduire au Senat: & les ayant suiuy il print place comme Præteur, Là fust aduisé de ce qu'on feroit des prisonniers de guerre. Quinte Cassie eut la charge de

Du vray & parfait Amour,

mener le Roy Perses avec l'un de ses fils, qui se nommoit Alexandre, en la ville d'Albe pour la tenir prison: & fust ordonné que Bitis fils du Roy de Thrace seroit mené à Carseoles, & que les autres prisonniers seroyent dispersez par les prisons de la ville. En faisant la reueüe d'iceux Theogenes fut remarqué à son port, & à sa grace: & iugeoit-on qu'il pouuoit estre d'autre qualité que les autres: & pour s'en informer plus à loisir, on ne le voulut mettre au nombre de ceux, qui seroyent vendus, mais qu'on l'enuoyeroit avec Bitis. Ces choses ainsi arrestees on donna entree aux Ambassadeurs de Cotis Roy de Trace, lesquels auoient esté enuoyez par leur maistre pour se trouuer à Rome à l'arriuee de Paul Æmyle auant qu'il fust rien ordonné sur la prise de son fils. Iceux entrez tenans en main des rameaux d'oliue, & se prosternans deuant le siege des Consuls, vestus d'un grand manteau de couleur noir: le plus ancien d'entre-eux commença à parler ainsi: Le Roy Cotis nostre maistre no⁹ a depeschez vers vous (Peres conscripts) estant en grand doute de receuoir de vous quelque bonne resolution sur la demande que nous sommes

venus vous proposer par son commandement, demande, dis- ie que nous vous faisons en son nom avec toute supplication, nous humiliâs enuers vous comme font, & doyuent faire ceux, qui ont rompu la foy qu'ils vous ont iuree. Toutesfois nous vous prions de ne nous tenir point encor pour tels iusques à ce que vous ayez entendu comme les choses se sont passées entre le Roy Persès & luy : & pour entendre ce qui en est, nous vous supplions de nous prester audiéce, & durant icelle de laisser toute autre presumption qu'auriez peu prendre auparauant, reseruans à faire iugement de ce qu'auriez peu auoir presumé, & de ce que apprendrez de nous à la fin de nos remonstrances, & supplications. Il vous peut souuenir du voyage que fit par deça vers vostre Senat le Roy Eumenes il ya huiët ans, & de ce qu'il vous fit entendre assez amplement touchant les entreprinſes de Persès, lequel ne tendoit pas tant à vous faire la guerre, comme son intention estoit de se ietter sur les Rois ses voisins, apres auoir cogneu que vous eussiez esté longs à vous mettre en campagne, & entreprendre ce fait cōtre luy ainsi qu'il en auoit opinion.

Du vray & parfait Amour,

ſçachant bien que vous n'ignoriez la grande quantité d'argent monnoyé, le grand amas d'armes, & le nombre infiny de viures, & munitions neceſſaires à vn camp qu'il auoit amasſees de longue main. Pour leſquelles prouiſions il ſ'imaginoit que vous ne l'oſeriez attaquer, ſ'abusant meſme tant iuſques à là qu'il penſoit que l'anciēne gloire des Macedoniens vous pourroit donner vne frayeur. Tellement que n'entreprenant rien contre vous il ſ'aſſeuroit que pour les conſiderations des choles ſuſdites vous vous tiendriez en repos ſans employer vos armes contre luy. Mais ſa perſuaſion eſtant telle, & ſon intention autre, pour cacher celle-cy il entretenoit ſes voiſins de pratiques ſecretes, ſeignant que c'eſtoit à vous, à qui il en vouloit: leur remonſtrant que la cauſe eſtoit commune à luy, & à eux, & qu'ils deuoyent enſemblement eſpouſer ceſte guerre. Aux vns il offroit grandes ſommes de deniers, il contraignoit les autres de ſe liguier avec luy, leſquels pour n'auoir la force de reſiſter à ſes deſſeins, eſtoient contraints luy obeyr. Vous fuſtes aduertis par Eumenes, de toutes ces menées: & neantmoins pour ie ne ſçay quelles cau-

ses vous ne vo⁹ en esmeustes aucunemēt,
 Cela donna a penser à Eumenes que c'e-
 stoit a luy à chercher autres moyens pour
 se garantir de l'ambition de Perles. Et pour
 ceste cause il fit semblant de luy prester
 l'oreille : & parlementerent ensemble,
 l'entretenant de parolles pour euter la
 ruine, qui autrement estoit assez euiden-
 te iusques à ce que vous eussiez mis vos
 enseignes aux champs. La peur qu'auoit
 Eumenes n'estoit pas moindre enuers les
 autres voisins de Perles. Cotys auoit rai-
 son de prendre garde à soy : & n'ayant les
 forces suffisantes, il ne pouuoit faire au-
 tre chose pour se sauuer, qu'à l'exemple
 d'Eumenes appaiser de parolles la con-
 uoitise palliee de Perles, mesmement se
 voyant des-ia auoir quasi sur les bras les
 Illiriens, qui estoient les associez autant
 d'effet que de parolles : & d'ailleurs dix
 mille Gaulois, qui venoient au secours
 de Perles, luy donnoient assez a penser,
 lesquels sous couleur de passer par dedans
 son Royaume, pouuoient aisement s'en
 faire maistres. Si Cotys n'est venu luy mes-
 me comme Eumenes vous aduertit de
 telles affaires, au moins vous a il donné à
 entendre ce qui en estoit par ses agents.

Du vray & parfait Amour,

Et Persès en ayant descouuert quelque chose, ou parce que Cotys n'estoit assez rusé, ny assez industrieux à couvrir ses actions, ou par ce qu'il luy estoit mal-aisé qu'il ne fist paroistre la bien-vucillance qu'il a tousiours portee à ceste Republique, on luy demanda des ostages pour assurance de ses parolles. Il ne les osa refuser; mesme n'osa-il empescher Bitis son fils de les suyure avec quelque troupe de ieunes gens tous cōme luy plus prompts pour leur aage aux armes, qu'aduisez à ce qui estoit plus expedient de faire. Si Eumenes pour l'intelligence qu'il a euë avec Persès, n'est point tombé en disgrâce avec vous, n'estant Cotys accusé que d'un mesme crime, & estans l'un & l'autre vos associez avec vne mesme fidelité, no' vous suppliōs estendre sur nous la mesme grace, de laquelle auez vŕé à l'endroit d'Eumenes, & vouloir excuser la ieune temerité de Bitis, laquelle peut estre vous ne prendrez en crime quand vous iugerez pour les raisons que i'ay dites icelle auoir esté necessaire, pour laquelle neantmoins il en a des-jà receu vne punition biē honteuse pour luy, ayant esté mené en triomphe comme ont esté les autres esclaves:&

le pere se soumettant aussi à quelque satisfaction, vous fait offre de telle rançon & prix que vous aduiserez tant pour son fils que pour les ostages, qui sont tombez entre les mains du victorieux: vous suppliant, Peres conscripts, auoir esgard à sa vieillesse, laquelle quand vne fois elle nous a saisis, excite naturellement en nous vne peur de perdre ce que nous possédōs, ne sentans plus en nous aucune force pour le conseruer, & encor moins pour l'acquérir: en sorte que bien souuent nous nous laissons aller, & commettons des choses plus suiettes à blasme qu'à loüange. Sa mesme vieillesse vous semond pour luy de luy rendre son fils, n'ayant plus que cestuy-cy en ce monde pour estre son heritier par vostre bien-fait, vñs de mesme grace sur les hostages. C'est vostre clemence, & misericorde que vous estédrez sur des pauures victimes, ayans esté iceux demandez, & liurez à cest office contre leur gré, & n'y pouuans resister. Le Senat, qui tousiours s'estoit monstré pitoyable aux supplians, mesmement quand la faute estoit excusable, fit responce à ces Ambassadeurs, qu'il n'auoit point mis en oubly l'amitié, qui auoit esté entre-eux, & Co-

Du vray & parfait Amour,

Cotys, & aussi avec les predecesseurs, & le peuple Thracien, & laquelle auoit esté confirmee souuent par plusieurs bienfaits, & mesme du tēps de Philippe pere de Perses: Que la souuenance d'icelle seroit cause de faire oublier au Senat les fautes que Cotys, & son fils pouuoient auoir commises: Que les hostages par luy baillez a Perses le declaroyent assez criminel, tant s'en faut que ce qu'ils en alleguoyent seruist de defence à leur maistre: parce que les Thraciēs ne deuoient point auoir peur de Perses encor qu'il ne fust destourné, ny empesché d'autre guerre, & moins le deuoient craindre estant en guerre avec les Romains, cōme en brief Cotys pouuoit bien penser qu'ainsi arrieroit en quelque sorte que ce fust, tant pour les menaces que faisoit Perses, que pour la coustume qu'ont les Romains de secourir tousiours promptement leurs associez, ainsi qu'ils eussent fait en grande diligēce si Perses eust assailly Cotys: Que neantmoins sans auoir esgard à tel crime, par lequel il apparoist assez que Cotys auoit preferé l'amitié de Perses a celle des Romains, le Senat auroit plus d'esgard à ce qui estoit de sa dignité qu'à ce qui con-

viendroit bien faire selon le merite de la
faute :: Que pour ceste consideration il
auoit resolu de luy renouer son fils, & les
hostages, pour lesquels on n'estoit delibe-
ré de recevoir aucune rançon, ou prix, at-
tendu que les bien-faits du peuple Ro-
main se faisoient gratuitemēt. A la suyte
de ces Ambassadeurs, s'estoit ioint vn cer-
tain personnage Atheniē nōmé Polycra-
tes, s'estās récontrez ensemble en la ville
d'Orique, ou s'estoit des-jà embarqué
Paul Æmyle pour repasser en Italie. Ce
personnage estoit d'aage portāt vne bar-
be longue des-ja toute blanche, les che-
veux de mesme, ayant la face pleine, & e-
stant de belle taille sans monstrier en sa
corpulence aucunes infirmitéz de vieil-
lesse. Il estoit couuert d'vn grand mātenu,
qui luy couuroit le corps iusques sur le
dessus des pieds: & se contenant avec vne
grauité, y ayant disposé toute sa person-
ne, pour se presenter ainsi avec toute ho-
nesteté deuant vn tel Senat, supplia qu'on
luy donnast audience. Icelle luy estant ac-
cordee commença lors ce personnage sa
harangue en ceste sorte: Si ie n'estois ci-
toyen d'Athenes (Peres conscripts) pour
la requeste, & supplication que ie vous

Du vray & parfait Amour,

veux faire, ie ne me presenterois point en ce lieu qu'en habit & contenance de suppliant. Mais estant né d'une telle ville, & y demeurant, ie suis venu plus hardiment vers vous pour vous faire vne priere touchant mon fils, qui à esté amené en ceste ville avec les captifs, pour lesquels presentement les Ambassadeurs du Roy Cotys ont interpellé vostre misericorde, laquelle aussii' interpelle non pour aucune faute que i'aye faite, mais pour celle que mon fils à commise imprudemment non à son escient, & plustost par compagnie que de son seul mouuement, ainsi que ie vous deduiray le fait. Il y a trois ans que ce mien fils Theogenes ayant enuie de voyager en l'Asie tant pour visiter quelques-vns de nos parens habitans en Ephese, que pour contempler la structure, & magnificence du tēple de Diane, qu'on disoit auoir plus d'excellence en soy que n'auoit eu le premier, qui fust brulé à la naissance d'Alexandre. Apres qu'il eust fait quelque seiour à Ephese, de là il print son chemin vers la Troyade pour contempler les ruines de Troye. S'estās en ce lieu certains voleurs cachez parmy ces ruynes, se ietterent sur luy, &

comme

commençoient des-jà à le fouïiller, a l'heure que s'estant escrié accoururent à son cri autres ieunes hommes, qui pour vne mesme enuie estans partis de Byzance auoyent trauerse l'Hellespont, & estoient pour lors en ce lieu reuisitans les antiquitez de la ville. Le secours que ceux-cy firent à mon fils fust cause qu'apres s'estre entresaluez, & auoir enté du les vns des autres le desir, qui les esmouuoit d'ainsi voyager, il se rendit leur cōpagnon de fortune, & promirēt de ne s'abādonner point l'vn l'autre. Mon fils, qui estoit seul de sa bande, n'ayant qu'vn seruiteur avec luy, fust contraint d'obeir aux autres, qui estoient quatre de leur compagnie, & fallut qu'il retournaist à Ephese, les cōpagnons ne se contentans point de ce qu'il leur pouuoit raconter, & asseurer des singularitez de la ville, du port, & du temple qu'il auoit veu. Estans ensemble à Ephese, & se promenans sur le port, l'vn d'entre eux aduisa vn vaisseau, qui ne faisoit qu'arriuer, & iceluy estoit de Byzance, & s'aprouchant demanda à ceux qui estoient dedans des nouvelles du pais. On luy dit entre autres choses, que lors qu'ils leuerēt les voyles on voyoit le conuoy, qui com-

Du vray & parfait Amour.

mençoit à marcher pour le decez de Callimache Preuost de la ville, lequel soudain auoit esté suffocqué par vne squinancie. Celuy, qui demandoit ces nouuelles, estoit fils de Callimache. A cause dequoy la resolution de tous fust de retourner vers Byzance, & de n'abandonner leur compagnon en tel ennuy. Mon fils pour la promesse qu'il leur auoit faite, & aussi ne se souciant autrement quel pais il visitast, l'vn luy sembla aussi propre qu'un autre, pour passer le temps, accorda de les suiure. En fin estant avec eux de retour à Byzance à quelque temps de là, ainsi que Persés sollicitoit par tout secretement les Rois ses voisins, & les communitez, Byzance ne fust oubliée. Icelle sçachant que Cotys prestoit l'oreille aux sermons de Persés, se laissa gagner: & la guerre estant declarée avec les Romains quelques ieunes hommes Byzantins allerēt trouuer Persés: du nombre desquels estoient les compagnons de mon fils, lequel ils attirerent aussi à eux, luy mettant deuant les yeüx, qu'à ieunes gens comme il estoit la guerre estoit plus seante à voir que des antiquailles, & marbres rompus, & brisez. La ieunesse de mon fils ne luy

donnoit pas loisir de considerer s'il se faisoit tort espousant vn tel party : & ie croy bien qu'il ne songeoit pas seulement s'il estoit Athenien, ou non : & qu'il auoit oublié & soy-mesme, & vous aussi, l'ardeur de la guerre luy ayant si soudain eschauffé le sang que la partie ordonnee pour le siege de la memoire ayant perdu son humidité temperée ne pouuoit plus exercer en luy sa charge. Persés ayant prins le serment d'eux enuoya mon fils à Thessalonia avec Midon & Atenagoras deux de ses compagnons, & croy bien que mon fils ne se declara point estre Athenien à Persés. Car malaisement se fust-il fié à luy. Le malheur depuis pour luy est aduenu que Cn. Octauius singlant de Melibee avec vostre armee nauale à Thessalonia, & emportant ceste ville d'emblee, il se trouua prins, & comme i'ay sçeu esté emmené avec les autres captifs. Voila tout ce que i'ay peu apprendre par le moyen de son seruiteur, qui s'estant escoulé de la presse, apres sa prise m'est venu trouuer à fin de m'en aduertir. Et encor que ie ne puisse faire autre chose selon l'equité, & le droit de societé, que ie ne condamne moy-mesme mon fils tant pour l'ingratitude

Du vray & parfaict Amour.

dont il semble auoir vsé enuers vous, à qui nostre ville est grandement obligee, ne vous ayant assisté en ceste guerre comme nous auons fait, qu'aussi pour l'infidelité dont il est conuaincu, ayant esté prins en vne ville vostre ennemie, & y ayant quelque commandement. Toutefois la pieté, qui esmeut tousiours le pere enuers son enfant, ne ma permis de le laisser en cest infortune ou il est tombé: & m'asseure (Peres Conscripts) que vous me tiédriez indigne de porter le nom de Pere si ie luy eusse failly à ce besoing. Ie vous supplie donc vser de vostre clemence, & douceur accoustumee enuers luy, & remettre à son ieune aage, qui n'est à present que de vingt trois ans, la faute que la maturité d'une autre deuroit à la verité esfuyer. Il y a trête cinq ans que moy ayant la charge du tresor public de nostre Republique, ie vins en ce mesme Senat vous prier de nous secourir à l'encontre de Philippe Roy de Macedoine, & Pere de Perses. Ils vous pléut ouyr mes prieres, & sentismes à nostre proffit incontinent apres l'affectiõ que vous portez à ceux, qui implorent vostre ayde. Pour plusieurs, & pour toute vne communaute nous vous

priaimes : pour vn seul ie vous prie seul. A moindres frais vous ferez paroistre vostre bonne volonté, & avec si peu qu'il n'ira rien que de vostre parolle, de laquelle ie croy vous n'escondirez ceux, lesquels vous auez tant ayez, & lesquels aussi vous ont tant respectez, & tant porté d'amitié qu'ils n'ont iamais crainct de soutenir vostre party en quelques assemblees ou ils se soyent trouuez. Je ne vous en reciteray point des exemples anciens, seulement comme en passant de peur que sa longueur vous fust ennuyeuse, ie vous rameneray en memoire ce qui c'est passé de mon temps. Nous n'auons mis en oubly la diligence dont v'sastes à nos prieres quand vous nous enuoyastes C. Claude Cent pour nous garentir du siege dont le Roy Philippe nous menaçoit. Vous n'ignorez aussi comme pour nous associer du tout avec vous, & oster toute esperance à Philippe de nous reconcilier avec luy, nous fismes abbatre en nostre ville, & és autres, qui dependent de nostre Republique toutes les statuës & images de Philippe, & de tous ses predecesseurs tant d'hommes, que de femmes, & rayer, & effacer leurs noms, casser, & an-

Du vray & parfait Amour,

nulles tous les iours de feste, & les prestres ordonnez en leur memoire: detester, & execrer Philippe, ses enfans, & son Royaume par nos prestres toutesfois & quantes qu'ils feroient priere pour vous, pour le peuple Athenien, & pour leurs associez. T. Quintie scait avec quelle hardiesse prouenante de l'amitié sincere que nous portōs au peuple Romain, ie parlay en l'assemblee, qui fust faite a Corinthe contre Nabis. Il n'y a pas encor lōg temps que nous fismes aussi paroistre ceste hardiesse, & ceste affection enuers vous quād en l'assemblee Panætolique, estans quasi toutes les villes Grecques pour le Roy, Antioche embrassant vne tyrannie sous couleur de defendre les Ætoliens, nous rompismes ceste ligue à la priere de celuy, qui commandoit à vostre armee, & persuadasmes aux Ætoliens de vider leurs differens avec vous, plustost par paroles que par armes: comme aussi par nostre entremise, & nous intercedans pour eux vous fistes trefues avec eux, & Acilie leua le siege de deuant la forteresse d'Amphisse, qui leur appartenoit. Quand vous fustes bien auant en la guerre cōtre Philippe, les Atheniens se fians grande-

ment à vostre amitié, & continuans la declaration qu'ils auoient des-ia faite contre luy, defendirent à tous Macedoniens la retraicte en leurs terres. Il n'y a encor que quatre ans que le Consul Licinie estant venu en Grece, le peuple Athenien luy auoit enuoyé tout ce qui estoit de vaisseaux, & de gens de guerre en leur ville, & le Consul ne s'aydant de ce secours nous commanda de luy enuoyer cent mille boisseaux de froment: & combien que nostre terroir ne soit propre à recueillir tel bled, & qu'à ce defaut il n'ignorast que nous sommes contrains de nourrir nos laboureurs de froment qu'on nous ameine d'autre pais, toutesfois pour le deuoir de nostre amitié enuers vous nous satisfimes à ce nombre de bled. Je vous supplie donc en memoire tant de vos biens faits enuers nostre patrie, que de nostre fidelité enuers le peuple Romain, estre aussi fauorables à ma requeste, que fustes à Leon fils d'Iccias, lequel delegué par nostre ville pour venir interceder enuers vous à la faueur des Ætoliens, sceut si bien orer que combien que par faux donner a entendre vos cœurs ià fussent tendus au party contraire, toutesfois il gagna tant sur

Du vray & parfait Amour, Liv. I.

vous qu'il obtint de vous grace pour eux. Mon fils ne vous a point tant donné d'occasion de vous irriter à l'encontre de luy qu'auoyét fait ceux-cy. Et si ce qu'il a commis requiert punition pour seruir d'exemple aux autres, ie croy que vous estimerez cela nous appartenir comme estant le tort fait au peuple Athenien, lequel apres vous en ordonnera comme il luy semblera bon pour l'entretien, & pour la conseruation de vostre bien-vueillance enuers luy. Polycrates ayant acheué sa harâgue, le Senat luy fit dire que la faute commise par son fils touchoit entierement le peuple Athenien, auquel il en renuoyoit le iugement, remettant le peuple Romain tel interrest qu'il y pouuoit auoir à l'amitié qu'il a portee, & porte aux Atheniens: & que son fils luy seroit rendu sans rançon comme chose appartenant à leurs associez.



DV VRAY ET PAR
FAICT AMOVR.

LIVRE SECOND.

Endant que Octauié estoit au Senat, Charide ayant ses sens plus rassis qu'elle n'auoit point encor eu depuis sa prinse, s'asseurant aux parolles d'Octauié, lesquelles elle croyoit estre conformes à la probité, & integrité de meurs qu'on disoit estre en luy: & ayant le cœur plus guay, se resoluant sur les promesses d'iceluy, recommença de plus grande affection, pour passer autant de temps, a semondre Melangenie de luy tenir parole, & luy vouloir a present faire recit de ses fortunes sans plus dilayer. Melangenie lui dit alors: & bien, ma Dame, vous n'avez pas cogneu le Seigneur Octauié tel comme ie vous l'auois depeint en ses meurs? Soyez cer-

D y

Du vray & parfait Amour;

aine que vous le cognoistrez encor plus
vertueux par cy-apres, & suis bien ayse
de ce que i'aperçois en vous quelque con-
tentement de luy. Or quant à ce qu'aués
enuie de sçauoir, combien que ce soit
chose, qui ne m'apporte que de l'ennuy
toutesfois pensant que mon mal pourra
adoucir le vostre, ie vous en feray volon-
tiers le recit. Il y a vingt neuf ans, ainsi
que la calamité, qui m'est aduenüe me
fait bien compter les ans, estant le mal
plus prompt à la memoire que le bien,
qu'apres que nostre ville de Carthage se
fust rangee à la discretion des Romains
sous couleur d'vne paix, Annibal Præ-
teur pour lors de la ville portant vn cœur
irreconciliable avec le peuple Romain,
& cherchant toutes occasions de faire
rompre ceste paix, commença a attirer a
foy le commun peuple de la ville par vne
certaine ordonnance que le peuple fit
sur les remonstrances qu'il leur auoit fait
touchant l'Ordre des Iuges, lesquels
ayans ceste dignité pour tout le temps de
leur vie, auoient par ce moyen entre leurs
mains les biens, l'honneur, & la vie d'vn
chacun. Et par ceste ordonnance il fust
dit, que les iuges n'exerceroient ceste

charge que par l'espace de deux ans. Mais comme Annibal gaignoit le peuple par l'establissement d'une telle loy : aussi iritoit-il les plus grands de la ville, lesquels incontinent ne faillirent d'auertir en secret les Romains des menées, & pratiques d'Annibal qui ne tendoyent qu'à renouveler la guerre contre eux. Le Senat Romain enuoya a Carthage trois Senateurs Lieutenans pour le peuple Romain sous pretexte d'accorder quelques differens, qui estoient entre les Carthaginiens, & le Roy Massinissa. Ceste venuë ne pleust gueres a Annibal, & cogneut bien que c'estoit a luy, a qui on en vouloit, & qu'il se pourroit trouuer prins, tellement que se sentant coupable il ne sceut promptement autre resolution prendre que de ceder a la fortune: & pour ne descouuir son entreprinse ne bougea tout le iour du Parquet aux causes pour oster tout soupçon: & aussi tost que le iour fust vn peu obscurci, s'estant le Soleil couché, il sortit la porte de la ville avec deux de ses amis en habit desguisé, & en certain lieu, ayant monté sur ses cheueux se retira en grande diligence en vn sien chasteauqu'il auoit fait bastir sur la Mer, & de la s'estant mis

Duoray & parfait Amour.

en vn vaisseau se fit promptement a force de rames descendre en l'isle de Cercine: d'ou avec bon vent il arriua a Tyr, & de la a Antioche, & puis a Ephese, auquel lieu il trouua le Roy Antioche empesché a se resoudre sur la guerre qu'il vouloit entreprendre contre les Romains. Annibal estant ainsi deslogé de Carthage, ces Senateurs, qui y estoient venus, voyans le peuple tout estonné d'une telle fuite comme elle fust soudain aueree par quelques vaisseaux marchans, qui l'auoient veu a Cercine, ou en venant de la Sicile ils auoient mouillé l'ancre, commencerent a reciter au peuple les pratiques d'Annibal, & ses ruses pour exciter les Romains a leur faire de rechef la guerre, s'asseurant bien qu'on seroit contraint se seruir encor de luy, & le faire chef de l'armée. Le peuple iugeant bien telles menées pouuoir estre veritables, veu l'ambition dont Annibal estoit remply; consentirent que les Senateurs au nom du peuple Romain informeroient contre ceux, qui estoient adherans a Annibal, & promirent d'obeir a tout ce qu'ils leurs commanderoient. Dés le lendemain matin, après la nuictée que Annibal deslogea, mon

Pere qu'on nommoit Ampsar estant allé en son logis, comme ordinairement chacun y alloit pour le saluer, & voyât qu'on ne sçauoit qu'il estoit deuenu, aussi tost il se douta de sa retraite, laquelle luy seruit d'exemple pour en faire autant, sçachant que ses pratiques ne pouuoÿt estre decouuertes sans y estre messé bien auant, comme à dire vray mon Pere y estoit fort embrouïllé: & croy q de tous ceux, qui estoient participans à tels conseils, il n'y en auoit point à qui Annibal se fiast plus qu'à luy, & ne puis me persuader qu'Annibal ne luy donna aduertissement de son de part, & que mō Pere à sa priere ne bougea pour couvrir mieux sa fuite quand on le verroit en la ville, & mesme aller au matin à son logis, comme il fit. Mon Pere donc pour n'auoir pas grand espace de temps à donner ordre à toutes les affaires, songea au moins à celle, qui le touchoit de plus prez, qui estoit moy, n'ayant autre enfant que moy restee de ma Mere, qui vn peu deuât estoit decedee. Aussi tost qu'il fust rentré chez nous, n'estant pas quasi à demy habillée il me prend par la main, & feignant me mener au temple de Osiris pour y faire nos prieres, nous en-

Du vray & parfait Amour,

Etions au logis de Gempson mon oncle à cause de ma Mere, lequel aymoit fort mon Pere : & le tirant à part ie croy bien qu'il luy declara son intention, & en dis bien qu'il luy dit qu'on oyroit de ses nouvelles vn an passé en la ville de Calare, & me recommanda fort à luy, & me commanda de luy obeyr tousiours, & de ne bouger de sa maison iusques à ce que i'entendisse de ses nouvelles. Ces recommandations faites, m'ayât baisé non sans sortir des larmes de ses yeux, il s'en alla, & depuis ne l'ay iamais veu. Vous pouuez penser quelle tristesse soudain me faist le cœur, & encor que pour lors ie n'eusse sçeu auoir gueres plus de dix ans, neantmoins ie me doutois de la cause, pour laquelle mon Pere s'en alloit ainsi. Car quelquefois comme mon oncle Gempson le venoit voir, ils deuisoyēt ensemble d'Annibal, & de ses entreprinſes, ne prenans pas garde à moy à cause de mon bas aage : & me souuient que mon oncle la blasmoit fort. Cela fust cause de me faire trāsir le cœur : parce que des-jà en cest aage ie iugeois bien que son retour ne pouuoit estre si tost, & que cepédant il pourroit courir vne mauuaise fortune. On

mon oncle prenât garde soigneusement à moy, & m'ayant defendu de sortir la maison, si ne se sentoit il assez assure tant qu'il m'auroit en sa maison: parce qu'il entédoit qu'à la sollicitatiō des Romains les Commissaires deleguez pour faire la recherche des cōplices d'Annibal, estoiet fort eschauffez à leur commissiō, & n'espargnoient aucunes maisons tant fussent elles peu soupçōnees. Mon oncle n'auoit pas peur que les plus grāds eussent mauuaise opinion de luy, parce qu'il auoit tousiours tenu leur party, & estoit parent des principaux. Mais il craignoit le peuple, qui volontiers n'a pas grande consideration, & s'estant iceluy declaré fort ennemy d'Annibal apres les remonstrances q̄ les Senateurs Romains leurs auoiēt faites: il auoit peur que quelqu'vn d'entre eux se iettant indiscretement en la maison sous couleur qu'il estoit allié de mon Pere, ne me trouuast chez luy. Ce qui eust peu donner à penser que mon Pere y fust caché. Pour euitertels soupçons, & de peur d'estre contraint par Iustice de declarer ce qu'il sçauroit de mon Pere si on m'eust trouuee chez luy, comme il est bien mal-aisé de contenir des enfans en

Du vray & parfait Amour,

secret, il m'euoya de l'apres disnee avec deux de ses petits enfans, & deux autres de ses voisins, par vne sienne esclaue hors la ville, feignant de nous enuoyer iouer en vn beau iardin qu'il auoit au bout du faux-bourg. Quand ie veids que sur le soir ceste esclaue ne remenoit en la ville que les quatre petits, qui estoyent venus avec moy, & qu'elle donnoit charge à la femme du iardinier d'auoir soing de moy iusques à ce qu'elle eust des nouvelles de Gempson, ie commence alors à preuoir que i'estois suiette à de grands mal'heurs: & encor qu'il eust semblé qu'en ceste ieunesse ou i'estois ie n'eusse pas eu grand sentiment, toutesfois ie me mis soudain à plorer amerement. Ha! Diane, disois-ie! à qui ma Mere m'auoit voïee, celles, qui sont en vostre protection, & sauuegarde sont elles suiettes à tant de maux? I'ay ià perdu ma Mere, mon Pere m'a l'aissee, mon Oncle à qui il m'auoit recommandee m'a enuoyé loing de luy entre les mains de personnes que ie ne cognois, & de qui ie ne puis pas attendre grand contentement. Ie suis veritablement à ce que ie voy à present orpheline: & vous, Deesse, si ne m'assistez ie me verray bien tost mi-

ferable. Hâ! mō Pere, puis que ie n'ay pas grand espoir de vous voir iamais, que ne m'avez vous plustost iettee en la Mer pour vous garantir tout à fait de la descouverte qu'on eust peu faire de vous à mon occasion, & pour me priuer quant & quant des mal'heurs que vostre fuite me pouuoit apporter? Quelle esperance puis-je auoir de vous reuoir ny vous de me plus voir, puis que l'vne & l'autre separez des-jà comme nous sommes, n'osons nous manifester, & que les tenebres nous sont plus recōmandees que le iour? Helas! pauvre ieunesse delaissee, des-ia, & & abandonnee à gens de vile condition, tu as bon besoing de te fortifier de bonne heure plus que l'aage ne le veut permettre contre les efforts de fortune. Le faisois infinies telles complaints estant ainsi seule, pour le regard de ma qualité, comme en vn desert, ne vōyant plus aucune personne de sorte, ny aucunes de mes cōpagnes, avec lesquelles ie me soulois esbatre tous les iours, ou chez nos parens, ou és assemblees, & festes publiques. Le preuoyois les miserables, qui me deuoyent arriuer, ainsi qu'aux enfans comme à vne ame pure nō encor polluee des immondi-

Du vray & parfait Amour,

ces corporelles les demons reconnoiffans leurs compagnons se presentent, & leur font part de la congnoissance qu'ils ont des choses, qui s'ont futures en ce monde, laquelle no^r est obscurcie par vn gros nuage quand nous vestissons ce corps mortel. Je fus en cest estat environ deux ans, & n'auois autre frequentation qu'avec des cheures, & moutons, m'amusant quelquefois à peigner les oreilles de ces cheures, qui sont fort grandes, & pendantes contre bas comme à des grâds limiers. Autrefois ie passois le temps à bastir vn petit chariot pour supporter les queues des moutons, lesquelles sont si grasses qu'aucunes d'icelles pesent vingt cinq & trenteliures, n'estans ces animaux communs en tel pais, mais auoyent esté apportez du pays d'Ægypte par quelques marchans, qui en auoyent fait present à mon oncle. Quelquesfois vn des seruiteurs de mon Oncle venoit en ceste maison, où i'estois, mais il n'osoit parler à moy, & faisoit semblât de ne me cognoistre. I'estois cause que son maistre n'y venoit aucunement, n'osant y venir de peur d'estre descouuert: parce que les Romains auoyent continuellement des espies par

La ville pour descouuir les menees d'Annibal, & de ceux qui auoyent participé à ses desseins. Or ainsi que l'aage se croissoit en moy, les ennuis que i'auois se redoubloyent aussi, & mon esprit s'accompagnant avec le temps de la raison, la resolution le suyuoit pas à pas, tellement qu'ayant acquis l'aage de douze à treize ans ie commençay à faire des discours en moy-mesme, & remettât en mon entendement que i'estois, la race de mon Pere, lequel estoit descendu des Roys de Numidie, lequel auoit esté tousiours employé es guerres de nostre ville contre les Romains avec Annibal, & es affaires publiques d'où il n'auoit iamais remporté que de la gloire: Le soing qu'il auoit eu à m'instruire, & me faire apprendre la langue Romaine, & la Grecque, & toutes sortes d'ouurages: Considerât telles choses, & les opposant à ce que i'estois pour lors, estant hors de ma maison paternelle, deguisee en bergere, nō hantee, ny frequentee d'aucuns des miens, n'ayât qu'un Jardinier & sa femme pour tout gouvernement, avec lesquels ie ne pouuois apprendre chose plus exquisite qu'avec leurs bestes: & me voyant hors d'espoir de plus

Du vray & parfait Amour,

voir mon Pere, & que ie ne deuois attendre grand secours de mon oncle, lequel ie presumois bien qu'il ne me departiroit de ses moyens, ayant luy beaucoup d'enfans, & qu'il pourroit bien me laisser en cel lieu pour, en changeant d'habitude, & prenant par accoustumance les meurs de personnes champestres, me faire oublier ma premiere nourriture, & en fin disposer de ma personne comme d'une simple fille de village: parce que si ie n'esperois plus voir mon Pere, ie me doutois bien qu'avec raison mon Oncle en pouuoit penser autant. Car les biens auoyent esté des-jà tous saisis, & les meubles vendus comme m'auoit dit la lardinier, tellement qu'il iugeoit que ie ne luy pouuois seruir que d'une charge sur les bras, de laquelle pour se depestrer ie m'asseurois qu'il en feroit comme i'ay dit: & la presumption tendant plustost au mal qu'au bien, ie croyois que pour ceste seule occasion il ne me venoit point voir, à fin que ma presence ne destournast ceste sienne resolution, craignant que ie luy seruisse d'obiet pour l'esmouuoir à compassion. Comme tels pensemens se demenoient iour & nuict en mon esprit, ie me resolu

pour euitier ce que ie craignois , & où pour rien du mode ie n'eusse voulu tomber, preferant plustost la mort en prenant quelque herbe venimeuse, comme il y en auoit en nostre iardin, ou me iettant en la mer, de faire bon visage à vn ieune marchand qu'on nommoit Pherecydes, qui estoit de Salamine en Cypre, & lequelse tenoit pour lors à Carthage, ayât en main les comptes de son Pere, lequel trafiquoit avec les marchans de nostre ville, & aussi pour apprendre le langage, & le trafic de la marchandise. Il y auoit plus de six mois que ce ieune homme pour se recreer venoit fort souuent à nostre iardin se promener, ayant prins cognoissance au iardinier, acheptant souuent de luy au marché quelques fruiçts. Iceuy sçachant que i'entendois la langue Grecque, & que ie la parlois tellement quellement, quand il venoit au logis aussitost il me venoit trouuer, & estoit bië aise de deuiser avec moy en son langage, & de ma part i'en receuois aussi plaisir: par ce qu'il me remettoit en memoire ceste lague que i'auois quasi perdue. Il s'enqueroit de moy qui i'estois. Car ie croy bië qu'il remarquoit en mon visage, & en ma façon quelque chose plus

Du vray & parfait Amour,

qu'en vne simple fille des champs. Mais me defiant que ce fust quelque espion, encor qu'il m'eust dit d'où il estoit, ie ne voulu neantmoins me declarer à luy, & seulement pour le contenter, ie luy dis, que i'estois niepce du iardinier, lequel seul ierecognoissois pour Oncle, & pour Pere, n'ayant iamais veu ny Pere, n'y Mere, pour les auoir perdus trop ieune. Cependant en nous voyans ainsi ensemble souuēt, & sous vne belle feuillee faite assez iolimēt de ieunes palmiers, qui rendoyent vn grand ombrage fort requis en tels pais, à cause du Soleil, qui eschauffe merueilleusement l'air, & la terre : ayant neantmoins tousiours avec moy vne des filles de nostre iardinier, ie croy que ceste acointance ainsi separee, & à l'elcart rendit à la fin ce ieune homme amoureux de moy, & plus hardy à en faire paroistre les gestes, à moy, dit-je, qui au commēcemēt ne pouuois remarquer à quoy tendoyent ses chasses, n'y estant instruit ny par frequētise d'autres atteintes de mesme mal, ny par nature à raison de mon petit aage, ny par lecture n'ayant pour lors aucun liure avec moy, ny par sollicitation d'autruy n'estant cogneuë que du iardinier &

de la femme, auxquels on m'auoit donné en garde. Mais toutefois comme le bois verds s'eschauffe avec le sec, & que l'vn fait brusler l'autre: Aussi la fréquentation de ce ieune homme commença peu à peu à me faire sentir l'ardeur qui estoit en luy, & croy que ceste chaleur ressemble au mal des yeux, lequel se communique aysement à vne autre personne encor qu'il n'y pense point: & non à tort dict on que l'amour se coule dedans les yeux. I'en fus, à dire verité, prinse, & me sentis soudain en mes sens, en mon esprit, & en ma contenance tout autre, tellement que l'assurance puerile que j'auois, commença à se changer, & à s'accompagner d'vne honte. Aux deuis, & à la beauté de ce ieune homme auoyent beaucoup aydé quelques presens qu'il me faisoit de quelques bourses, de cordons, de passemens de soye, de fil d'or, & d'argent, qu'il disoit estre de son pais, lesquels ie receuois de luy, ne pensant point au fruit que telles plantes pourroyent apporter. Mais cognoissant en fin ce venin, qui se glissoit doucement au dedans mes veines, ceste honte commença à m'accompagner, & causer quelquefois des rougeurs au visage entre

Du vray & parfait Amour,

chair & peau. Je commençay aussi des lors à refuser les parens, & me monstrier plus modeste en mes parolles: & quand il venoit au logis, des aussi tost que ie l'aperceuois ie m'amusois à remuer quelq; chose au iardin tout exprez à fin d'euitier son entretien. Mais estans les choses deniees plus desirees, ce ieune homme auoit plus grand enuie de parler à moy d'autant plus qu'il me voyoit plus retiree que de coustume: & au lieu que ie pensois que ce mien changemēt le deuroit exciter à me quitter, ie le voyois au contraire plus tendu à me venir rechercher, me suyuant tousiours pas à pas autant que ie changeois de place par nostre iardin, faisant l'empeschee, ou pour arracher quelques herbes, ou pour cueillir quelques fleurs, ou fruiçts, ou reserrer quelques ferremens tousiours cest homme sur ce que ie faisois trouuoit quelque sujet pour parler à moy. Je n'arrachois ny herbe, ny fleur, ny fruit, que sur iceluy il ne dist quelque mot pour m'attaquer, dont le plus souuent ie rougissois. Ce que iceluy remarquāt, cogneut biē que s'iby auoit de la ieunesse en moy, qu'il n'y auoit aussi plus d'enfance: tellement que me iugeant estre venue en cest

aage,

age, qui commence participer à quelque raison: ie m'aperceuz bien qu'il nous venoit voir (plus souuent qu'il n'auoit accoustumé, pensant iceluy auoir affaire à vne place foible, laquelle pour estre promptement emportee faut presser de pres, & venât icelle à parleméter se void prise en peu d'heure. Il cōsideroit que ien'auois secours d'aucū: que i'estois sortie de quelque bōne famille: que i'auois le cœur assés bon pour ne me laisser abbatre si bas que d'estre reduite à vne vie de village: que ie pourrois pour ces considerations accepter quelque bonne offre, qui se presenteroit à moy. Ce qui me faisoit iuger cela de luy, c'estoit que ie voiois qu'il ne m'entretenoit point en façon d'vne fille villageoise: mais vsoit en ses parolles, & en ses gestes d'vne telle reuerence cōme si à la verité il m'eust bien congneū: & croyque mon iardinier en fin luy en auoit reuelé quelque chose. Comme Pherecydes estoit ainsi aspre à la poursuite, sans toutefois m'auoir encor iamais dit parole, qui touchast à mon honneur, ny seulement prins vn baiser de moy, n'estant aussi la coustume d'en vser en nostre pays si ce n'est avec les femmes, qui se gouuer-

Du vray & parfait Amour.

nent mal, & encor faut-il que ce ne soit pas en public, ny deuant personnes d'honneur: ce fust lors que mon esprit se trouua bien embrouillé sur les pensemens que ie faisois du pauvre estat, où i'estois réduit, & sur lesquels pour le subiet, qui se presëtoit, ie me resolu d'essayer vne meilleure fortune. Ainsi considerant l'amitié honëste, pour le moins iusques à l'heure, que ce ieune homme me portoit: & qu'il pensoit de moy autre chose que mes habits ne representoient: qu'il estoit estranger: qu'à ceste occasion me transportant hors de mon pais ie n'aurois plus regret à la perte q' i'auois faite en icelui, ne voiant plus chose, qui peult me rafreschir la memoire de mes misereres: que c'est homme deuoit estre riche, n'estant la coustume d'enuoyer loing, & faire tenir seiour long à des marchans de petite qualité en pais loingtain: d'auantage ie presumois aussi beaucoup de choses de moi, avec lesquelles ie m'asseurois que ie pourrois si bien gagner son amitié qu'il auroit occasion de se contenter de moy, & que les graces supplieroient le defaut, qui estoit en moy touchant les biens temporels, ne luy portant pour dot ny terre, ny argent. Remet-

tant toutes ces choses deuant mes yeux, en fin ie me resolu de luy prester l'oreille, & ne faire plus tant la retiree, toutes fois avec raison: & que s'il vouloit continuer ses coups que lors ie me declarerois a luy, & le prierois ne penser rien entreprendre sur mon honneur? mais que s'il vouloit m'espouser, il me trouueroit si sage, & si propre pour son mesnage, que le contentement qu'il en receuroit, excuseroit le defaut de biens, qui estoit en moy. Pherecydes voyant ma contenance plus asseuree que ie n'auois accoustumé: & que peu à peu ie m'estois, laissee gagner, en sorte qu'obeyssant quasi à sa volonté, ie ne me reculois plus si loin de luy, il iugea en luy mesme qu'il ne lui estoit plus question de m'entretenir de propos communs, & qu'il estoit temps de declarer l'affection qu'il me portoit. Et pour ceste cause il commença à me dire: Ma Dame, ie croy que l'age que vous auez maintenant, encor qu'elle soit ieune d'ans, vous peut auoir appris qu'elles sont les passions d'une personne, qui ayme: & depuis le temps que ie vous frequente, ie cognois qu'à present vous n'en estes point ignorante, tellement que ie m'asseure que vous ne faites point de

Du vray & parfait Amour.

moy autre iugement q̄ celuy q̄ vo' feriez
d'un amoureux, amoureux, disie, nō d'au-
tre que de vo', puis qu'avec autruy ne me
pouuez auoir veu conuerser. Vn doute
seulement pourriez vous faire si ce mien
amour est vray, ou fardé. attendu ma qua-
lité, & la vostre. Certainement si estant. ce
que ie suis, ie vous estimois n'estre autre
que vos habits demonstrent, vous auriez
raison de croire mon amitié estre feinte,
& ne rendre qu'à vn contentement, &
assouuissēmēt des plaisirs de nature. Mais
me doutant bien, & non seulement dou-
tant, mais croyant fermement que vostre
visage, vos parolles, & vostre port mettēt
en euidence ce que vos habits semblent
cacher, vous deuez aussi croire que ie ne
m'abuse point en vous aymant comme
si ie donnois mon amour à vne bergere.
Ie vous recognois pour autre, & telle que
meritez que ie vous aime d'amour vraye,
& parfaite, comme filles de vostre qualité
doyent estre aimees, & non abusees. Et
si l'elongnement que vous auez eu de la
frequentation du monde depuis le temps
que fustes icy amenee en vostre bas aage,
a empesché qu'ayez appris les traicts
d'amour, ie vous puis bien dire que pour

vn amour fardé, & abusif on n'est point si long temps a trouuer les moyens pour paruenir à ce que l'on demande, & a en faire l'essay. Mais à vn amour vray la crainte de fascher ce que l'on ayme est cause d'vser de beaucoup de respects, & de temporiser fort lōguement. Il ya long temps que i'ay ce bien de vous voir. Je vous ay veu en vostre aage simple, & non encor atteinte du venin que les passions naturelles couuent en nous. Je vous en ay veu touchée, ainsi que le temps apporte avec soy vn changement tel que nous ne sommes aujourd'huy ce que nous estiōs hier: & ie vous voy maintenant en telle disposition que vostre contenance ne peut celer ce que nature vous en a appris. Et pendant tout ce temps quelque liberté que i'aye eu de parler avec vous, & mesme en langage que la fille du iardinier, qui a cest honneur de vous accompagner, ne pouuoit entendre, vous sçauiez que ie n'ay voulu, & puis bien dire, que ie n'ay osé vous tenir autre propos que d'honneur pour la reuerence que ie vous porte, laquelle me causoit vne peur de vous perdre, comme ie pensois, si avec vous i'eusse tenu autre langage: voulant bien vser de

Du vray & parfait Amour,

ceste discretion enuers vous, n'estimant estre raisonnable soüiller vostre ame encor pure, & nette, de propos sales, & ords. Mais quand i'ay cogneu que la nature avec le temps vous auoit apporté la cognoissance d'aymer, & que l'amour ne se pourroit loger en vous aueugle comme il fait en ceux, qui sont despourueus de raison, lorsien'ay craint de vous entamer ce propos, qui ne tend à autre fin sinon que me faciez ceste grace que l'amitié mienne que ie vous donne puisse se mesler parmy les dōuces chaleurs de vostre cœur : & que de là, comme recherchant son origine, reuienne attirant avec elle la vostre, laquelle aussi retournant chercher pour se reioindre à sa source, emmeine la mienne avec elle, à fin que faisans ensemblement ce perpetuel tour, & retour, nos passions, nos affectiōs, nos desirs, nos volontez, & nos effects ne soyent qu'vns. C'est à quoy seulement ie tends. Et puisque mon intention n'est accōpagnée que de ce qui est honeste, & de ce qui est propre à l'homme, estant iceluy par dessus tous animaux dit sociable, ou compagna-ble, a raison qu'il excelle en amitié tous animaux, pour laquelle il va cherchant

de qui s'accompagner, ie vous prie recevoir mon amitié, & me faire part de la vostre, & m'accorder vostre compagnie pour recevoir contentement ensemble par nos deuis, & frequentations mutuelles, vous offrant de ma part ce qui est en ma puissance, pour vous honorer, & servir. Cependant qu'il me tenoit ce langage ie cognoissois bien à ses parolles, lesquelles il ne prononçoit pas tousiours avec vne ferme assurance, qu'il y auoit, à dire vray, quelque crainte en luy; & croy qu'icelle se fust plus manifestee si l'habit que i'auois ne l'eust assuré. Mais comme entre les ioüeurs de tragedies, celuy, qui represente vn Roy se rend plus fier & hardy. Se voyant vestu de robes de pourpre, & d'or; ainsi au contraire en choses feintres, & és fables Poétiques est on plus hardy de parler mesme à vn Dieu quand il s'est couuert d'vn manteau commú, encor que l'on ne fust que de la qualité d'vn berger, tant l'exterieur a de pouuoir sur l'interieur. Reconnoissant ceste crainte en luy, laquelle ie n'auois apperceuë en ses premiers deuis, ie remarquay estre vraie ce qu'il me confessoit, & qu'en luy n'ya-uoit point de feintise. Et par là ie iugeay

Du vray & parfait Amour.

Soudainement que ce qu'il me disoit luy procedoit du cœur : ce qui fust cause que ramassât tous mes esprits ie me forçay de parlera luy en ceste sorte : I'ay occasion de remercier les Dieux de ce que en mes ennuis ie sens que que allegement, me voyant frequentee par vous, monsieur, comme vous avez fait depuis six mois en ça, ne goustant neantmoins au commencement ce bien, lequel en fin s'est fait cognoistre à moy quand avec l'accroissement de mon age i'ay senty la consolation, qui procedede la frequentation des personnes, avec laquelle l'amitie se ioint. Je ne goustois point auparauant ce bien. Mais maintenant comme mon mal par certaines considerations s'augmentoit de iour en iour, aussi la raison me gouvernant plus qu'elle n'auoit fait, ie confesse que ie me pleindrois à tort des Dieux si ie ne recognoissois venir d'eux ce bien que ie reçois de vous à present par vos bons, & honestes deuis, estans iceux accompagnez de l'amitié que dites me porter, & laquelle ie croy n'estre feinte ; & afin que l'asseuriez d'auantage, ie ne veux plus vous celer qui ie suis, moyennât que me faciez serment de n'en reueler rien à personne.

Iceluy m'ayant iuré par la deesse de Paphos, & par le lien de l'amitié qu'il m'a uox vouee, de ne faire iamais, ny dire chose, qui me despleust, ni qui fust à mon dommage, ie poursuiui mon propos. Vo^{us} me voyez icy desguisee en villageoise: mais, comme vous dites, mon visage, & mon port n'en tiennent rien. Je suis fille vniue d'Ampsar l'un des principaux citoyens de Carthage, & à present vn des plus mal'heureux, qui pour auoir esté trop grand amy d'Annibal, l'ayant suiuy en toutes les guerres contre les Romains, commandant à ses cheuaux legiers, & ne pouuant abandonner son amitié, s'estoit ioint à quelques menees, & ligues qu'iceluy brassoit contre les Romains. Mais leur entreprinse reussissant mal a propos, le mal'heur a voulu que tous deux & plusieurs autres se soyent mis en fuite pour euitter la mort. Je fus laissée a vn mien oncle maternel nommé Gempfon, a qui ce iardin appartient: & iceluy craignant que ma presence apportast quelque soupçon contre luy, m'enuoya icy pour m'y tenir cachee en la garde de son iardinier. Et y a deux ans & demi que ie suis ici reduite attendant quelque bonne fortune. Voila

Du vray & parfait Amour,

comme vous n'offrez point vostre amitié : à vne personne, qui soit de vile condition, & qui soit suiette à estre trompee pour puis apres en estre moquee: Mais a fin que l'amitié reciproque que vous demandés de moy se trouue pareille: ie vous prie me faire ce plaisir de me dire qui vous estes. Car encor que par vostre langage ie cognoisse bien que vous n'estes point de ce pais, & que ie n'aye pas grande cognoissance des autres : Toutesfois ie croy que vous ne m'en voudriez rien desguiser, nō plus qu'en l'amitié que me promettez vous ne voudriez m'abuser: n'estant point vraye amitié où il y a quelque chose de caché. Luy ayāt fait ceste demande, il me recita comme son pere se nommoit Protagon, l'vn des premiers de la ville de Salamis, qui est situee en l'isle de Cypre abondante en toutes sortes de marchandises, qui se debitent par Mer en la Grece, en Ionie, en Cilicie, en Syrie, en Ægypte, & par toute la coste d'Aphrique: qu'à l'occasion de la commodité de la Mer, & de l'abondance de la marchandise tous habitans de Cypre exerçoient ce trafic par eux-mesmes, ou par autrny quand ils estoient occupez aux guerres, ou aux affaires.

rés de iudicature, que de là estoit venue la
richesse si grãde à quelques citoyens que
beaucoup d'iceux estoient parens, & al-
liez aux Roys de l'isle, estant icelle diuisee
en neuf Rôyaumes, & qu'au reste il ne
me vouloit exprimer plus particuliere-
ment la richesse, ni l'alliance, ou parenté
de son Pere, de peur de sembler vouloir se
glorifier plus que de raison : mais qu'on
en scauroit assez de quelque autre qui au-
roit esté a Salamis, auquel il ne pourroit
estre incogneu pour estre celui, qui pour
lors rendoit la iustice à vn chacun, & que
pour apprẽdre, & continuer le trafic qu'il
faisoit en Carthage, & le long de la coite
d'Aphrique, il l'auoit enuoie en ce lieu.
Après qu'il m'eust fait ce recit, ie cõtinuẽ
mon propos : Croiant fermement que
vous ne me voudriez en rien mentir, ie
suis bien aise que ce suiet s'est presenté à
moi, non pas pource que ie sois si affectee
que i'aime estre cherie, ou entretenue
d'aucun. Mais pource que ie preuoï, &
sans aduenir vn grand soulagemẽt à mon
infortune, puisque les Dieux semblent y
enuoier quelque remede par vostre mo-
ien, esperant que vostre conuersation y
apportera beaucoup, la receuant ci-apres

Du vray & parfait Amour,
de vous avec meilleure chere, puisqu'à
tel, comme vous me dites estre, ie la dois
rendre, ainsi que tres-volontiers ie feray,
sentant des-ia en moy vne certaine sym-
pathie ou concordance d'humeurs estre
entre vous, & moy, laquelle n'eust iamais
peu cōuenir avec personnes de basse con-
dition, avec lesquelles neantmoins il sem-
bloit que ie deuois couler mes iours. Pour
l'amitié donc qu'il vous plaist me donner,
& pour celle que ie vous offre de ma part,
ie vous prie de venir souuent en celieu, à
fin que la douceur de nos propos face es-
quanoïir l'amertume de mes maux: com-
me il n'y a rien, qui empesche mieux la
longueur ennuyeuse du temps que les
deuis agreables de deux amants. Pour
faire à Pherecydes ceste mienne declara-
tion, estoit venu fort à propos que la fille
du iardinier, qui tousiours m'accompa-
gnoit, estoit demeuree malade de certai-
ne douleur des dents, qui la retenoyët ac-
croupie en vn coing de la chambre. Et
quant au iardinier, & à la iardiniere, l'vn
deux estant çà ou là au marché, ou en au-
tre lieu, c'estoit assez si l'autre faisât quel-
que ouurage, ou mouuant par le iardin,
me voyoit sous ceste tonnette sans autre-

ment me perdre de veüë: neantmoins la garde n'en estoit pas si songneuse, que bië souuent i'en perdois la veüë, & croy que cōme en pauureté n'y à pas grande fidelité, pour tirer quelques commoditez de ce ieune homme ils feignoyent en effet vne negligence enuers moy. Aussi ya il grand appatance que Pherecydes venant en ce iardin pour vne telle occasiō, qui luy touchoit, & n'auroit le cœur, pensoit bien qu'il luy conuenoit gagner le iardinier, & sa femme par presens, dont les amoureux ne sont iamais chiches: & qu'il failloit assommer par quelque moyen que ce fust ce Python, qui vouloit empescher Hercules de iouyr des pommes d'or, qui estoient au iardin. Et ce qui me faisoit croire cela estre vray, iamais le mary, ny la femme ne m'en dirent vn seul mot, ny me demanderent qui m'auoit donné ces bourses, & cordons de soye, & d'or qu'ils me voyoyēt. Ce ieune homme donc aise au possible de la responce que ie luy auois faite, & de ma part pour confesser verité ne receuant pas moins de contentement, iceluy pour vn tesmoignage de nostre amitié me baisa la main, laquelle ie ne luy refusay. Car ie vo^o promets que ceste ami

Du vray & parfait Amour,

tié me sembloit plus diuine qu'humaine, laquelle aussi les poëtes feignēt estre gouvernee par vn mors, qui nous denote la raison, & non fondee sur vn amour volage, & aueugle, qui est figuré en enfant non susceptible de raison, non plus que le poulain n'est apte à porter le mors. Et s'en estant allé me reuenoit voir souuent, nous entretenās tousiours de propos honestes, & nous enquerans l'vn l'autre priuement des affaires, qui estoient d'une & d'autre famille. Mais comme les hommes, quelque belle, & honeste amitié qu'il y ait d'eux auec les femmes, nepeuent se contenir es bornes, & limites iusques où l'amitié vertueuse se doit seulement estendre: en fin la priuauté, qui estoit entre nous deux, luy causa vne hardiesse d'vler de quelques façons en mon endroit que ie ne pouuois trouuer bonnes: & me montrant la plus sage pour la mesme priuauté que i'auois acquise auec luy, ie luy fis ceste remonstrance: Comment, mōsieur, pensez vous que l'amitié que m'avez iurée, requiere ces façons dont voulez vser, & qu'en fin vos effectz ne reüssissent selū vos parolles, auec lesquelles m'avez asseurée que l'amour que me voulliez por-

ter n'estoit feint, & fardé comme est ce-
luy, qui ne demande qu'un contêtement
d'un plaisir naturel? Vous auez bien tost
mis en oubli la differēce que m'auez spe-
cifie de l'un, & de l'autre amour, puisque
faisant professiō de m'aimer selon la qua-
lité de l'un, neantmoins vous voulez faire
paroistre en vous les effets de l'autre,
confondant les deux ensemble, & n'en
voulant plus faire qu'un. Combien que
toutefois il y ait bien à dire de l'un à l'au-
tre. Car l'un est veritablement fils de Ve-
nus qu'on dit auoir esté proceee de l'escu-
me de la mer: nous voulant l'ancienne
Theologie montrer par là que ce Cupi-
don, c'est à sçauoir cest amour, est aussi in-
constant que les vagues, & ondes de la
Mer: & qu'il est aussi amer qu'une sau-
meure. Mais le vrai amour c'est celuy, qui
est fils du grand Dieu Iupiter proceee de
sa parole, comme Minerue est sortie de
son cerueau, estant ferme, & immuable,
doux, bening, & gracieux à l'exemple de
son Pere. Quant à moy c'est cest amour,
qui m'a lié avec vous, & n'en cognoissant
point d'autre, il m'est aduis que c'est vne
certaine diuinité, qui infuse dedans mes
veines, esleue mes esprits en haut, & me

Du vray & parfait Amour,

fait oublier la tristesse que i'auois: qui est le plus grand contentement que i'eusse peu recevoir par vostre moyen. Mais cōme l'amitié ne peut subsister seule si icelle ne se trouue accouplée à vne autre i'aurois reçu de vous vn brief contentement, & mesine n'auroit esté que putatif, si vostre amitié n'estoit pareille à la mienne. Partant, si vous m'aymez comme mauez, dit, n'vsez plus en mō endroit de ces façons de faire, & embrassez ce vray amour, qui est descendu du ciel, quittant du tout celuy, qui prend sa source, & origine de la chose là plus inconstante, qui soit au monde. Quand i'eus fait ceste remonstration à Pherecydes, il ne se peut retenir de rougir, ayant, à ce que ie pense, reçu vne grand honte en me voyant en l'aage que i'auois, auoir plus d'amitié que luy: & congneuz bien qu'il eust voulu ne s'estre iamais tant aduancé, me faisant les plus belles excuses qu'il estoit possible, toutesfois couuertes d'vn voile faux, ne pouuant prendre à garend de sa faute que cest Amour, duquel ie le blasmois. Et apres m'auoir prié d'oublier vne telle insolence, me fit des promesses assez de ne tōber plus en telles fautes: & apres

print congé de moy. Quand il s'en fust allé, j'eus incōtinent peur qu'il ne reuint: toutefois si estois- ie bien resoluë que jamais ni luy ni autre auroit aduantage sur mon hōneur, quelque misere qui me fust arriuee. Ma peur ne fust gueres longue. Car des le l'édemain Pherecides no^r reuint voir, & le trouuay encor plus gracieux, & plus respectueux que ne l'auois veu, sans toutefois s'elongner en ses paroles de nostre priuauté, balāçant si d'extremement l'vn & l'autre ensemble, que la priuauté n'elongnoit le respect, non plus que le respect empeschoit la priuauté. Ceste façon dura entre nous deux quelques mois, pendant lesquels ie vous promets que ie ne songeois aucunement à ce qui m'estoit arriué, tant à de puissance sur nous vne bonne & sainte amitié, laquelle nous rait à ce que nous aimons, & promeine nostre esprit en des cōtemplations belles, & plaisantes sans les fouiller d'aucunes ordures, auxquelles sont sujets les pensemens, & resueries, qui prouiennent d'vne lasciue amitié. Et tāt plus que nous deuisions ensemble, plus se fortifioit en nous nostre amitié, en sorte que si ie pensois l'auoir gagné, il ne pensoit auoir fait:

Du vray & parfait Amour,

moindre gain de moy, & ie croy que nous pouuions bien dire estre la vraye forme tiree sur le modelle del'Androgynne. Ceste amitié si fort enracinee, & plus que ie ne pensois, se trouua s'accorder entièrement à la premiere resolution que i'auois prise, comme ie vous ay dit. Car en fin craignans d'une part & d'autre vne separation contrainte de nous deux, pour n'estre d'un mesme pays, & nos demeures diuisees d'une grande estenduë de Mer, Pherecydes, ayant plus de moyë d'y donner ordre que moy, commença aussi le premier à me descouvrir ses desseins, me disant ces mots: Mon cœur (car ainsi faut il que ie vous appelle, puisque celuy, qui deuroit estre mien est da tout en vous, comme ie croy que le vostre soit en moy) vous n'ignorez le zele, & l'affection que ie vous porte. Ie ne suis aussi ignorant de la sainte amitié dont vous m'aymez: & m'asseure qu'estans nos deux amitez si fermement collees ensemble, que la separation d'icelles seroit la mort de l'un, & de l'autre, autant que qui diuiseroit vn corps vif en deux portions esgales: chose neantmoins qui nous pourroit attriuer pour n'estre tous deux d'un mesme pays,

ny suiets d'une mesme Republique, ou Royaume. Je ne veux pas dire que mes biens, mes affaires, mes parens me puissent retirer vers eux. Car vous m'estant plus que mes biens, plus que tous mes parens, ie ne scaurois auoir esgard qu'à vous: & tout ce que i'ay en Cypre ne me scauroit separer de vostre presence. Mais ie considere que l'absence de vostre Pere, & l'occasion d'icelle, la vente de ses biens meubles, & l'adiudication de ses immeubles au fisque, le peu de compte que font vos parens de vous, ne vous peuuent pas retenir loquemet en ce pays. Et pour ceste cause si le trouuez bon ie serois d'avis que vous vous retirassiez en nostre pays, où, vous m'ayant avec vous, vous n'aurez faute ny de biens, ny de parens. Car en vous couiant de ce faire, c'est avec promesse que ie vous iure par la Deesse Iuno, de vous prendre à espouse comme des à present ie vous tiens en ceste qualite s'il vous plaist receuoir ceste condition en remettant toutefois la celebration de nos nopces iusques a nostre arriuee en Salamis: à fin que ne pensiez que ie vous voulusse abuser sous belles promesses. Mais toutefois ie croy que vous ne pou-

Du vray & parfait Amour,

uez auoir telle opinion de moy, attendre l'amitié, qui est entre no^s. Je le remerciay bien humblement de sa bonne volonté, & luy dis que ie n'en pouuois croire les effectz estre autres : mais que ie le priois de me donner deux ou trois iours de loisir pour en resoudre puis apres avec luy. En l'age, où i'estois, vous pouuez penser quelle resolution ie pouuois prendre: tantost vne esperance de reuoir vn iour mon Pere se presentoit à moy, & qu'il pourroit estre remis en ses biens par le moyen de ses amis : vne meilleure opinion de mon oncle Gempson me venant en pensée me donnoit quelque assurance: d'autre costé l'amitié de Pherecydes, qui s'estoit entierement faite maistresse de moy me remettoit denant les yeux vn remede present à ma misere, lequel estoit assez suffisant pour adoucir l'amertume de mes maux, au lieu que ces autres consideratiōs n'estoyent que pures imaginations fondees sur des choses futures, sur lesquelles nous ne pouuons nous fier. Partant puis que celuy est plus excusable, qui embrasse le present à soy profitable, que n'est celuy, qui s'attend à vn futur, lequel estant aduenu luy est bien souuent dommagea-

ble, ie prins ceste resolution d'accompagner, & de me donner du tout à ce ieune hōme avec promesse reciproque de Mariage entre no^s deux. Ce que ie luy declaray à deux iours de la qu'il me vint voir, appellant, & inuoquant le Dieu Himen pour tesmoin de nos vœux, & promesses, puisqu'autres de mes parens' ne se pouuoient trouuer à nos accords: suppliant de ma part la deesse Diane, à qui i'estois voüee des ma naissance par ma Mere, de ne trouuer mauuaise ceste mienne resolution, & que la chasteté de mon Mariage luy fust aussi agreable que la virginité que i'auois conseruee iusques à present. Ces promesses ainsi faites entre no^s deux furent alors confirmees par vn baiser, qui seruoit à l'vn & à l'autre d'arres: & deslors me fust aduis que i'estois du tout changee en Pherecides, & que luy, & moi n'estiōs plus qu'vne personne. Car sans doute ce don ainsi mutuellement fait de soy l'vn à l'autre, augmenta tant mon amitié enuers luy, que ie m'estimois plus heureuse que ceux, qui ioüissent des plaisirs Elisiens: & de là s'ensuiuoit vn merueilleux cōtētemēt que ie prenois en moi-mesme quand ie considerois que, puisque

Du vray & parfait Amour,

Les Dieux exauçans mes prieres, m'enuoyent ce bon-heur, ie deuois estre asseu-
ree qu'iceux ne vouloyent estendre la pu-
nition de mō Pere sur moy, comme bien
souuent les enfans portēt le chastiment
de la faute de leurs Peres, ainsi qu'aucuns
veulent soustenir cela se deuoir faire par
vne iuste equitē, puisque la recompence
de vertu se continue en la posteritē, estant
de mesme raisonnable que la punitiō des
crimes s'estende aussi sur les descendans.
Mais ie trouuois par ce mien bon-heur
ces consequences n'estre veritables non
plus qu'en la personne de Nestor, qui e-
stoit descendu d'vn mauuais Pere. Toute-
fois ie ne voudrois pas auoier mon Pere
auoir cōmis aucū crime pour auoir essayē
par quelques moyens de remettre nostre
pays en vigueur à l'encontre de ceux, qui
par les armes, & par la force l'ont terras-
sé, & du tout ruiné. Cela ne procedant
que d'vne amour de la patrie, lequel est
tousiours louiable, & ne peut estre appellé
crime. En fin ceste resolutiō ainsi arrestée
entre nous, il ne restoit plus qu'à l'effe-
ctuer. Pnericides s'auisa de māder à son
pere q' l'air du pais où il estoit ne luy estoit
fort propre, & qu'il n'y pouuoit plus gue-

res demeurer sans tomber en grâdes maladies, & que pour ceste cause il le prioit d'enuoyer son ieune frere en sa place, & luy permettre de s'en retourner à quelque temps de là. Ayant impetré son cōgé, & son frere estant venu, auquel il bailla tous les comptes, & l'instruit de ce qu'il auroit a faire en leur negotiation, ce fust à nous a dōner ordre à nostre depart. Cōme nous auions aduisé ensemble, i'escris vne lettre l'adreffant au iardinier, par laquelle ie feignoys qu'ayant esté aduertie que mō Pere depuis la retraite qu'il auoit fait de la ville n'auoit bougé des bois & forests des Maurusiens, où il s'estoit retiré en certaines loges, & feuillades de Palmiers d'aucuns de ses amis, qui l'auoyent attrefois suiuy en guerre, ie n'auois peu me contenir d'y accourir, aussi tost que i'en auois ouy la nouvelle, conduite par vn ieune garçon qui m'auoit asseuré de m'y rendre en trois heures: avec promesse de me ramener si mon Pere ne trouuoit bon de me retirer avec luy, le priant de m'excuser si ie n'auois attendu son retour de la ville, à cause du garçon qui n'auoit voulu faire aucun seiour: & que ie croyois qu'iceluy auoit esté enuoyé par mon Pere

Du vray & parfait Amour,

expressement pour me conduire comme i'en pouuois comprendre quelque chose par ses parolles, & que de peur de perdre ceste commodité, l'enuie que i'auois de le voir m'auoit donné ceste hardiesse de prendre congé de moy-mesme. Le vaisseau, qui auoit amené le frere de Pherecydes, estoit à l'ancre non gueres loing de nostre iardin. Nostre iardinier tenoit aussi ordinairement vne petite nacelle sur la greue, avec laquelle il alloit quelquefois pescher le long de la riuë de la mer. Pherecydes auoit vn ieune garçon, qui le seruoit, & lequel deuoit executer le mandement de son maistre en ceste affaire. Nous attendons vn iour de marché, auquel le iardinier ne failloit de se trouuer avec vne charge d'oignons, & de fruiçts. Le garçon de Pherecydes des la pointe du iour ne fait a se trouuer avec vne paille à l'endroit, où estoit ceste nacelle, laquelle il destache d'vn pan, où elle tenoit attachée avec vne orde, & la fait couler en la mer m'attendant. De moy quand ie veids le iardinier partir, & la iardiniere empeschée à faire le dedans du mesnage de la maison, feignant d'aller au iardin ie ferme la porte du logis, & enferme ceux
qui

qui estoient dedans : & ie prie la fille du
iardinier, qui m'auoit suiui, de me laisser
vn peu seule en la tonnelle du iardin pour
faire quelques prieres à la deesse Diane, e-
stant venu le iour, auquel ma Mere m'a-
uoit vouïée à elle : en memoire dequoy à
tel iour il failloit que ie luy fisse prieres
particulieres ne pouuant aller à son tem-
ple : & la priay de me garder vne lettre que
lui baillay qui estoit celle que i'auois es-
crite. A ma priere ceste fille s'en alla en
autre endroi& du iardin, qui estoit assez
grand, & m'en allay en ceste tonnelle : &
par derriere icelle, n'estant le iardin fermé
que d'vne haye faite de Thamarins, ie me
coullay le lōg d'iceile, & gagnay la greue,
où ie trouuay la nacelle preste, avec la-
quelle le garçon de Pherecydes me mena
au vaisseau, dedans lequele estoit des-ia son
maistre qui m'attendoit : & aussi tost les
voiles furent leuées, tellement qu'ayant
le vent fort à propos, & soufflant iceluy en
poupe, nous voyons Carthage, & mon
iardin se reculer bien loing de nous. Quāt
à la lettre que i'auois laissée auant que par-
tir, & de ce qui en aduint, ie n'en ay ouy
rien depuis, non plus que du iardinier, &
de la femme. Le pilote suiuant la priere

Du vray & parfait Amour,
de Pherecides pour laisser la coste d'A-
frique tiroit vers l'isle de Melite: & la pre-
miere terre, où nous ancrasmes depuis
nostre embarquement, fut en l'isle, qui est
surnommee du temple de Iuno. Je pre-
nois de la vn bon augure pour la fin de
nostre voyage, iugant qu'au bout d'ice-
luy nos nopces s'accompliroient. puis-
qu'à la premiere rencontre que nous
auions fait d'vn Dieu, estoit Iuno, qui est
celle, qui a le soing des nopces. J'auois as-
sez bonne enuie de descendre en l'isle
pour remercier la Deesse d'vn si bon au-
gure: mais le pilote ne voulut souffrir
qu'on s'y amusast d'auantage, à cause que
le vent nous estoit fort fauorable, lequel
s'ir Mer il faut prédre, comme l'occasion,
aussi tost qu'il se presente, encor qu'il sem-
ble par le Prouerbe commun que Boreas
se doye attendre iusques à trois iours, &
que Notus se puisse prendre dès le pre-
mier iour: mais cela s'entend seulement
pour la continuation du vent, lequel s'il
vient du Septentrion, qui est le Boreas,
soufflera au moins huit iours s'il ne chan-
ge & s'arreste dès le troisieme: & venant
du midy, qui est Notus, dès le premier
iour il est propre pour trauerfer la Mer

mediterranee d'Aphrique en Grece. No^v auions le vent Zephire, qui nous donnoit en poupe: & ayant leué les voiles de l'isle du temple de Iuno, iceluy nous conduisoit droit en nostre route, qui tendoit en l'isle de Crete, laquelle apres trois iours nous voyons deuât nous: & au quatriesme nous outrepassasmes le cap Cyanee singlans vers la Mer Ægee, & ayant Crete à gauche, la necessité d'eau nous fit prédre port au haure de Dictinne: & aussi le vent se rallentit, & baissa si à coup qu'il fallut plier la voile, & gagner le port à force de rames. Tous ceux qui estoient en nostre vaisseau, & qui estoient la plus part marchans, eussent bien voulu qu'à force de bras on fust allé descendre à Cydon ville principale de toute l'isle, à l'occasion du seiour qu'aussi bien il failloit qu'ils y fussent à cause de leur trafic. Mais les mariniers ne voulurent manger de ce trauail: Tellement que ceux qui auoyent beaucoup a demesler avec leurs marchans habitans de Cydon, furent contraints y aller à pied par compagnie: & encor que Pherecydes y eust bien affaire, toutefois pour l'amour de moy, & ne me voulant laisser (comme aussi il n'y auoit pas grand

De vray & parfait Amour.

apparēce) il ne bougea de la ville. où nous seiournâmes quatre iours entiers, qui fust vn seiour fort à propos pour me reposer, me sentant fort fatigüee de la Mer, laquelle ie n'auois point tant esprouuee. Pendant ce seiour Pherecydes achepta des draps de soye, desquels il me fit faire deux accoustremens outre celuy qu'il m'auoit jà baillé aussi tost que ie fus entrée au vaisseau, me faisant quitter ma robe villageoise, par laquelle il disoit m'auoir deguisee pour à ma priere m'emmenner vers vne mienne tante, qui estoit sur le bord de sa fosse demurant en Salamis, laquelle me vouloit faire heritiere de ses biens, qui estoient grands, à quoy toutefois mes parens ne vouloyent entēdre. Ce que aucuns du nauire croyoyent : autres pouoyent penser que c'estoit quelque fourbe pour celer, & couvrir quelque bon marché que Pherecydes & moy pouuions auoir fait : & pouoyent auoir là dessus quelque mauuaise opinion de moy. Pas vn pour cela n'osoit pas en faire aucune demonstration, parce qu'il n'y auoit celuy qui ne portast grand respect à Pherecydes, estant à vn chacun cogneuë l'authorité de son Pere, & les biens, qui

estoyent en la maison. Et combien que ie presumasse qu'on pouuoit auoir telle opinion de moy, & que quelquesfois ie ne pouuois me tenir d'en rougir, neãtmoins ie n'en faisois point tant la hôteuse, m'asseurant qu'en brief tous en cougnoistroyent la fin estre autre qu'ils ne pensoyent. Comme nous estions ainsi de sejour, ie demãday, à mō hostesse quel temple c'estoit que nous voyons en la ville. Elle me fit responce qu'il estoit consacré à la deesse Dictynne, de laquelle la ville auoit aussi prins le nom. Je la priay de me dire, qui estoit ceste Deesse, de laquelle ie n'auois point ouy parler en nostre país. C'est, dit-elle, celle qu'on nomme autrement Diane, & est ainsi par nous surnommee, venant ce surnom du mot Dictyon, qui signifie rets, & proprement toiles, avec lesquelles on chasse aux grosses bestes, à cause qu'icelle a esté inuentrice de tels instruments, & engins. Quant i'entendis que ce temple appartenoit à Diane, ie priay Pherecides de me donner congé d'y aller faire mes prieres, & offrãdes, luy alleguant qu'il ne m'estoit loisible de passer outre sans saluer ceste Deesse, laquelle pour estre voüee à elle, ie croyois nous

Du vray & parfait Amour,

auoir conduit iusques icy. Il m'accorda fort volontiers de m'y mener. Nous nous y acheminâmes a ieun : & à l'êtree du temple, apres auoir prins de l'eau lustrale, Pherecydes rencontra vn des Sacrificateurs, auquel il s'amusa a parler : & de moy i'entray plus auant au temple : & vint au deuant de moy la Religieuse d'iceluy, laquelle ie priay me faire ce bien de me conduire vers la Deesse, a laquelle estant des ma natiuité voüee, ie voulois luy faire les prieres que celles, qui sont voüees a elle uy doyuent : & la remercier de la bonne, & seure nauigation que nous auions eüe depuis nostre partemêt. Icelle ayant prins le serment de moy, que i'estois telle que ie pouuois asseurement me presenter deuant elle sans polluer son temple pour auoir commis quelque acte indigne de sa virginité, me print par la main, & me menant encor plus auant : entre deux piliers de marbre blanc, tira vn grand voyle de tafetas blanc, fort, & espois. & me fit entrerauec elle, ou aussi tost ie me prosternay en terre, n'osant quasi esleuer mes yeux pour contempler la Deesse. Elle estoit faite de marbre tresblanc, ayant les traicts du visage tres-delicats, tenant en

L'une de ses mains vn arc bādē, & de l'autre vne fleſche, & auoit vn carquois doré plein d'autres fleſches, qui luy pendoit par derriere l'eſpaule ? ſes cheueux eſtoient treſſez, & les bouts d'iceux ramalſez enſemble eſtoient couuerts d'vn croiſſant argenté, qui luy donnoit ſur le front, en ſorte qu'on luy eũt imaginé des cornes. Elle auoit vn pied aduancé plus que l'autre comme ſi elle vouloit cheminer a grād pas, auſſi ne la voyoit-on que de coſté, & eſtoit poſee ſur vne pierre de meſme eſtoſſe ſortant du bas de l'arcade en dehors, lequel eſtoit ſouſtenu de deux piliers de marbre commençant ſon aſſiette dès le deſſus de leur pied eſtat, tellement que du haut de l'arc iuſques au plancher du temple il n'y auoit eſpace qu'autant qu'il en failloit pour la hauteur de la Deeſſe. Au deſſous d'elle & vis à vis ſur le plā du temple enuirō huit p̄s au leça des piliers, qui la portoyent, eſtoit vn petit autel haut de trois p̄s, & ayant autant de p̄s en quarré, eſtant baſti & ſouſtenu de quatre petites colonnes de marbre blanc. Deuāt iceluy ie me mis à genoux, & ayant fait ma priere, & la Religieuſe me ramenant, i'apperceũ que Pherecydes ſe promenoit

Du vray & parfait Amour,

dedans le portique du temple avec le prestre : qui m'occasionna de m'arrester vn peu avec ceste Religieuse pour sçavoir d'elle quelques singularitez de ce temple. Icelle me compta que les Samiens l'auoyēt fôdé, & fait bastir, & qu'ils y auoyēt ordonné vne certaine ceremonie, qui se pratique encor ce iourd'huy telle qu'elle auoit esté premierement introduicte en Samos pour ce suiet : qui est que Periadre se voulant venger des habitans de Corcyre, qui auoyent fait mourir vn sien fils nommé Lycophon, lequel il vouloit retirer de ceste isle (laquelle pour lors sous son autorité il gouernoit fort sage-ment, & au grand contētemēt du peuple) & luy bailler le gouernement de Corinthe au lieu de celuy de Corcyre, auquel il se vouloit retirer pour y finir ses iours : n'aymans les Corcyriens cest afchange à cause de la tyrannie, & cruauté de Periadre, lequel ils sçauoyent ne pouuoit abandonner Corinthe s'il n'y mettoit en la place vn sien fils : ce qui auoit esté cause de les exciter à faire mourir Lycophon, qui estoit seul fils de Periadre capable à luy succeder. Ce pere voulant prendre vengeance de ce meschant acte

comme en son fils, par despit de luy, fit prendre trois cens enfans des meilleures maisons de Corcyre, & les fit embarquer dedans des vaisseaux Corinthiens pour les mener a Sardis vers Haliates, à fin de les faire circonciure. Ces vaisseaux venans a prendre port en l'isle de Samos, & mettans ceux, qui les conduisoient tous ces enfans à terre pour un peu les refreschir, les Samiens sçachant l'occasion de ce voyage, conseillerent à ces enfans de s'aller ietter dedans le temple de Diane en franchise. Les Corinthiens bien maris environnent le temple, à fin qu'on ne leur peust donner aucuns viures, & que la faim les cōtreignit de sortir. Mais les Samiens esmeus de pitié, soudain inuterent vne feste au nom de la Deesse, & la celebrerent comme si elle leur eust esté ancienne. Ceste feste estoit que les ieunes garçons & filles de la ville se prenans chacun par la main, trois lyres sonnās deuant, commençoient à la cadence d'icelles a danser sur le soir, tenans en l'vne de leurs mains chacun vne foüace paistrie avec mie; & estans tous venus deuant la porte du temple, la Religieuse introduisoit ce ieune troupeau au dedans, chantant vs

Du vray & parfait Amour,

hymne en l'honneur de la Deesse; & passans par deuant ces enfans Corcyriés leur bailloient toutes leurs foüaces, continuans par deux autres soirs ceste ceremonie. Les Corinthiens se voians frustrez de leur attente, & craignás qu'il aduinist fortune a leurs vaisseaux, se rembarquerent tous, s'en retournans a Corinthe. Ceste feste fust tousiours depuis obseruee a Samos. A quelque temps de la, les Samiens estans subiuguez par Polycrates, qui pour lors estoit fort puissant sur la Mer, les Lacedemoniens craignans que cest homme entreprint sur eux, & scachans qu'un peuple maliné par vne tyrannie n'a iamais bonne affection enuers son nouveau Seigneur, firent vne menee, & practiquerent vne ligue avec aucuns de Samos pour se rebeller contre leur Seigneur, & prendre les armes aussi tost qu'ils verroyent les enseignes Lacedemoniennes en leur isle. Polycrates, qui pour sa principauté nouvelle estoit tousiours en soupçon, descouurit aussi tost ces pratiques, & sceut qui estoient ceux, qui auoyent intelligence avec les Lacedemoniens. Pour se defaire de telles gens il prie Cambyse d'enuoyer vers luy aucuns de ses Conseillers pour le

requerir de quelque secours. Ceste demãde à luy ainsi faite, & ayant vn roolle de tous ceux, qui s'estoyent bandez contre luy, sans autremēt leur donner à cognoistre ce qu'il auoit apprins de leurs meenes, les fit embarquer sur Mer pour aller secourir Cambyfes, lequel il pria de se feruir de telles gens en sorte qu'ils ne reueinssent plus vers luy. Ces Samiens considerans la promesse qu'ils auoyent faite aux Lacedemoniens, estans ià bien auant en Mer, se resolurent tous de retourner, & arriuant à Samos, & Polycrates venant au deuant d'eux, ils furent victorieux à l'abord, combattans de vaisseau a vaisseau. Mais se fians a leur victoire, & mettans pied à terre pour poursuiure leur ennemy, ils se trouuerent chargez si rudement qu'ils furent contrains se ietter bien vistemēt en leurs vaisseaux, & n'aians plus d'espoir de regagner leur patrie, & se voyans bas d'alloy, se ietterent en pleine Mer: & apres auoir pillé Siphne, veinrent descendre en ceste isle, d'ouy ils chasserent les Zacynthiens. Pédant la demeure qu'ils y firent, ils bastirent la ville de Cydon, & ce temple en memoire de celuy, qui estoit en Samos: & ordonnerent qu'on obser-

Du vray & parfaict Amour.

Uast les mesmes ceremonies de la feste que ie vous ay recitee : & depuis par toute la Grece ceste feste se garde encor en tous les temples dediez a Diane, comme si elle eust esté instituee anciennemēt par l'exprez commandement de la Deesse. Car encor que les Samiens eussent esté chassez de ceste isle par les Æginetes, si est-ce que ceste ceremonie par eux introduite n'a pas laissé d'y estre conseruee iusques aujourdhuy : & si vous estiez encor quinze iours seulement en ce lieu, vous auriez grand contentement de voir ceste feste tant pour l'affluence du peuple, qui s'y trouue, que pour la pompe, & magnificence, qui s'y void, principalement en ces ieunes garçons, & filles, lesquels vestus en chasseurs avec habits de soye, les vns d'une couleur, les autres d'une autre, se tiennent des mains avec l'arc ou la fleche, estans leurs foüices fichees au bout d'une de leurs flesches, qui paroist hors leur trouffe, dansans, & chantās en l'honneur de la Deesse, à laquelle entrans dedans le temple, ils font offrandes de leurs foüices, la Religieuse les arrachant de leurs flesches a mesure que les vns & les autres passent par deuant elle. La Religieu-

se m'ayant fait ce compte, mais bien plus au long que ie ne l'ay recité, ie luy voulois encor faire autres demandes. Mais elle me dit que c'estoit assez pour vn coup, & que ma ieunesse ne requeroit pas d'estre si long temps à ieun, remettant à satisfaire à mes demandes au lendemain. La remerciât bien humblement de la grace, & courtoisie d'ot elle auoit vsé enuers moy, ie fortis du temple, & trouuay Pherecydes aussi curieux de sçauoir beaucoup de choses de son Prestre comme i'auois esté d'en apprendre de ma Religieuse, & nous en reueinsmes au logis. Alors Charide entrerompit le propos de Melangenie, & la pria de luy dire en quel temps viuoit ce Polycrates, dont elle venoit de parler. Car ayât tousiours le cœur atteint de ce qu'elle aynoit, elle s'imaginoit que ce Polycrates pouuoit estre ce luy, qui estoit Pere de Theogenes: & failloit que son esprit en fust esclaircy. Mais Melangenie luy ayant donné à entendre qu'il y auoit fort long temps que ce Polycrates, dont elle auoit parlé, auoit esté au monde puis qu'il auoit vescu du tēps de Cambyses, Charide la pria de continuer. Mais Melangenie luy dit que tout ainsi que ce

Du vray & parfait Amour.

ste Religieuse luy auoit bien conſeillé de n'etre ſi long temps à ieun, elle luy conſeilloit auſſi n'ayāt quaſi gueres plus d'aage qu'elle auoit lors qu'elle eſtoit à Dietinne, de prendre ſa refection, la priant de luy donner vn peu de relasche, ne voulant auant le repas, & ſur l'heure de le prendre, luy eſmouuoir les ſens comme elle feroit ſi elle acheuoit de luy reciter les mal'heurs, qui luy arriuerēt ſur ſi bonnes eſperances. Comment? dit a lors Charide, ie pēſois à vous ouyr que vous deuſſiez receuoir quelque grāde conſolation. Mais à ce que ie voy, ie m'attends qu'il en ira autant de vous comme il a fait de moy. Melangenie cependāt fait apporter quelques fruiçts cuits, cruds, & confits, avec vne ſalade, & des gaſteaux de froment, n'eſtant la couſtume en ce temps là de manger beaucoup a diſner, la meilleure reueche faiſant au ſoupper lors que les Senateurs n'auoyent plus que faire de retourner au Senat pour le iour, & qu'vn chacun eſtoit diſpenſé de plus traiailler, la nuit ſuruenant. Apres que Charide eut prins ſon repas, Melangenie referant la vaiſſelle fut quelques heures ſans reuenir vers Charide, eſtant occupee pour

lors à quelques affaires de la maison, auxquelles il failloit qu'elle donnast ordre, en ayant la charge. Cependant Octauiere vient au logis, & en attendant le soupper entre en la chambre de Charide, luy tenant d'entree quelques propos gratieux, & puis luy dit, Ma fille, ie veux bien vous dire des nouvelles que vous trouuerez bonnes pour vous, comme à la verité elles sont: C'est qu'aujour d'huy au Senat a esté confirmee la grace qu'auoit fait le Consul avec les dix Legats, ou Ambassadeurs du Senat enuoyez vers luy apres la deffaitte de Persés, a tous Macedoniens, qui auoyent suiuy son party. Par icelle iceux Macedoniens demeurent en leur liberté, & avec la iouissance de leurs terres & possessions sans rien innouer en leurs coustumes, sinon pour le regard de ce qui touchoit la principauté, au lieu de laquelle on a diuisé le Royaume en quatre Prouinces, qui se gouverneront chacune à part en forme de Republique. Il est vrai que tous ceux, qui sous Persés ont cominandé en les armées terrestres, & nauales avec leurs enfans, qui sont au dessus de l'aage de quinze ans, ne sont aucunement comprins en ceste liberté, &

Du vray & parfait Amour,

esté arresté que ceux de ceste qualité, qui ont esté amenez en ceste ville, seront retenus és prisons d'icelle iusques à ce qu'il en soit autrement ordonné. Je croy bien que combien que nous soullions interpreter vn nom masculin & appellatif en matiere d'ordonnances soyēt publiques, particulieres ou testamentaires, en telle sorte que nous y comprenons le feminin en celle-cy nous n'estendrons ceste interpretation, considéré le sujet, pour lequel elle à esté faite, qui est la crainte qu'on pourroit auoir d'vne seconde rebellion, laquelle sans doute on eust peu esperer pouuoir aduenir par le moyen de ceux que nous auons comprins en la loy, & nō par des femmes, & filles, lesquelles au cōtraire reçoquent toutes benignes interpretations és choses, qui leur sont fauorables, cōme est par dessus toutes autres celle-cy, Tellement que encor que puissiez estre fille de personnes de la qualité contenüe en ceste reservation de liberté, vous n'y serez aucunement comprins, attendu qu'on n'y à voulu comprendre les autres qui n'auoient pas plus de pouuoir que les femmes pour exciter vne rebellion. Aussi quand cest Arrest enuoyé

par le Senat fut prononc e en Latin par le Consul, auquel ie seruis puis apres de truchement en le rapportant en Grec, le peuple, qui estoit là c ouenu en fort grand nombre, y ayant esté appell e de toutes les villes de la Macedoine, au lieu d'estre marris de se voir priuer de la presence de leurs Capitaines, & superieurs, firent demonstration d'en estre tres-contens, se voyans par ce moyen deliurez de toute guerre, à laquelle tendent tousiours ceux qui n'ont fait autre mestier, ne pouuans s'employer à autre chose. Ceste nouvelle que ie vous viens de dire ne vo' doit attrister, mais apporter vne grande relasche   vos ennuis, si d'auenture vostre Pere, & autres parens n'estoyent du nombre de ceux, qui ont esté exceptez par le Senat. Et pour ceste cause ie vous prie me dire quels ils sont. Alors Charide ayant vn visage plus riant luy dit : Monsieur, si vostre presence m'apporte vne consolati o grande, veu les promesses, & offres qu'il vous a pleu me faire. ie ne s caurois assez exprimer le contentement que ie dois recevoir d'icelle mainten at qu'elle est accompagn e des nouvelles que me venez de reciter, lesquelles, ie croy, suyuant vostre

Du vray & parfait Amour,

opinion ne scauroient estre que bonnes pour moy. Car pour ne vous celer point qui ie suis, ie vous racompteray tout ce qui en est, puisques iusques à present vous n'avez eu la commodité de vous en informer de moy. Mō Pere tāt qu'il a vescu à esté celuy, qui a tousiours manié les affaires de nostre ville de Melibee: & pour auoir esté nourry en ses ieunes ans à la court de Philippe Roy de Macedoine, estoit en bonne reputation enuers Persés son fils, lequel l'entretenoit avec vn bon appointment pour maintenir nostre ville en son obeyssance. Ce qu'il a tousiours fait tant qu'il a vescu, & s'y comportoit si sagement & si dextrement qu'aucun n'auoit occasion de le blasmer: & croy que s'il eut vescu iusques au temps de ceste mal'heureuse guerre, nostre ville n'eust endureé la perte qu'e:le à faite. Mais estant decedé il y à dix ans, ceux qui se meslerent du gouuernement de la ville, ayans l'esprit plus plein d'ambition que d'amour enuers les citoyens, s'adonnerēt du tout à complaire à Persés sans considerer quels euenemēs pouuoit amener à la fin ceste grande enuie qu'auoit Persés à vous vouloir faire la guerre, de la-

quelle ils pouuoient se garentir en temporisant & mesmes s'offrant à vous lorsqu'on vit vos vaisseaux sur mer, dont ils pouuoient estre assez excusables enuers vn chacun, n'ayant nostre ville pour tout bruit, & renom, sinon le los d'auoir nourry Philoctetes compagnon d'Hercules qui nasquit en icelle, n'ayant ni grâdeur, ny forteresse, qui face parler d'elle comme vous auez veu. Il ya cinqans que ie perdiz aussi ma Mere de sa mort naturelle. Par telle perte ie demeurai orpheline, & fille vnique heritiere de Pere & de Mere. Et parce qu'ils m'auoient laissé du bien tant en meubles qu'en terres en assez bonne quantité, il y eust de la contention entre mes parens pour auoir ma tutelle. Persés venât en Ephese, & en ayant entendu quelque chose, se resouenant de mon Pere, voulut qu'un mien cousin citoien de nostre ville, qui auoit la reputation d'estre homme de biç, eust le soing de moy, & de mon bien, combien qu'il n'aspirast aucunement à prendre telle fatigue. Cestui ci au lieu de vendre mes meubles, les fit tous inuentorier en presence du magistrat, son intention estant de me les conseruer tant pour la beauté,

Du vray & parfait Amour,

& richesse d'iceux, que pour estre les plus beaux, & exquis venus de presens que plusieurs Seigneurs auoiēt fait à feu mon Pere, & mesme les Roys de Pont, & de Bithynie, lesquels autrefois auoyent bien recherché nostre alliance, parce que nous sommes descēdus de ce Philoctetes, & en auions encor deux de ses fleches, lesquelles avec l'arc il eut d'Hercules apres l'auoir fait inhumer: & de l'une desquelles s'estant blessé soy-mesme sans y prendre garde, fut cōtrainct de demeurer en l'Isle de Lemnos allant à la guerre de Troye, & desquelles aussi il tua Paris. Quant à son arc, nous auons entendu, & ainsi le trouuons par nos anciens memoires, qu'il est gardé en ce pays d'Italie dedans vu temple, qui a esté erigé en son honneur en la ville de Macalle. Or estant sous la tutelle de ce mien couſin, le mal'heur est arriué tel que vous auez veu, qui m'a fait perdre tout mon bien, & m'a mis en tresgrand danger de perdre mon honneur si le bon Dieu Iuppiter ne vous eust amené au lieu où me trouuastes entre les mains de personnes, qui n'en eussent pas eu grand pitié. Je pensois mesme auoir perdu ma liberté. Mais si n'auiez le pouuoir de me re-

stabilir mes meubles, qui est la chose moindre destrois, qui me pouuoient arriuer, il vous a pleu me garantir des deux autres, qui est de la perte de mon honneur, & de ma liberté: & encor d'abondant vous me venez assurer de la conseruation d'icelle par vn bien-fait du Senat qui me deuroit aussi assurer d'auantage de l'autre, n'estant la violence sur vne fille libre aucunement permise. Mais pour cestui-cy ie n'en dois & n'en veux rendre graces a autre qu'a vous, m'assurant tant de vostre vertu que ie me sentirois aussi seurement avec vous qu'avez mon Pere. C'est vne obligation que vous aurez tousiours sur moy, monsieur, pour laquelle aurez tant que ie viuray puissance sur mon bien, & sur ma vie. Et ayât dit ces mots, elle print la main d'Octaue, laquelle elle baïsa par humilité: & Octaue luy promettant toute amitié, & autant qu'un Pere en pourroit auoir enuers sa fille, la mena en sa chambre pour la faire souper avec luy, estant iceluy veuf, & incontinent apres le souper la fit reconduire en sa chambre. Or le lendemain suiuant ce qu'auoit obtenu au Senat Polycrates, on fit recherche entre les prisonniers pour trouuer

Du vray & parfait Amour, Liure 2.

Theogenes son fils. Iceluy estoit à avec Bitis, qui auoit esté prest d'estre mené à Carseoles, attendant que ceux, qui furent deleguez par le Senat pour le conduite a son Pere Cotys, eussent dreissé leur equipage pour faire le voyage. Mais Polycrates vñant de diligence leut l'ordonnance du Senat, & en vertu d'icelle retira son fils, & le menant avec soy alla remercier Paul Æmile, & Cn. Octauius, qui estoit celuy, qui auoit fait la prinse de la ville de Thessalonia, dedans laquelle s'estoit trouué Theogenes: & incontinent apres se mit en chemin pour regagner son pais, fort ayse d'auoir recouuré ce qu'il cherchoit.





DV VRAY ET PAR-
FAICT AMOVR.

LIVRE TROISIEME.



Haride s'estoit leuee au matin
dés l'aube du iour, ne se sentant
pl^o tât a s'ōmee cōme elle auoit
esté pendât qu'elle nageoit en-
tre crainte, & esperâce. Car lors qu'elle e-
stoit toute outree de fascheries, elle ne
pouuoit dormir, & maintenât n'auoit pas
le repos meilleur pour les bōnes nouuel-
les que lui auoit dit Octauiie, causans
deux accidens contraires vñ mesme effet.
Toutesfois elle n'auoit pas l'esprit si à de-
liure qu'il ne fust tousiours occupé à ce
qui lui chargeoit grandement le cœur, qui
estoit la memoire de Theogenes, duquel
elle ne se pouuoit refoudre, se contenant
neantmoins le mieux qu'elle pouuoit,

Du vray & parfait Amour,

crainant q̄ la descouuerte de ses amours ne luy apportast quelque mauuaise reputation : & en ce mal ne laissoit de faire demonstration d'estre fort resiouye pour l'assurance que luy auoit donné Octauię de sa liberté, se persuadant que estāt libre, & remise en ses biens, elle trouueroit quelque moyen de rachepter son amy Theogenes. Estant ainsi donc en meilleure disposition de son esprit, elle se print la premiere en s'habillant à s'en congratuler, & resiouir avec Melangenie en luy disant, ma bonne amie, le Seigneur Octauię me mit hier hors de grand soucy, m'ayāt assure que le Senat Romain a remis tous les Macedoniens, qui auoyent suiuy le party de Perses, en leur premiere liberté, & en leurs biens. Vous pouuez penser comme me voylā deschargée d'vn grand ennuy : Tellement qu'il nē restera plus qu'à trouuer la comodité de m'en retourner chez moy. Ce que ie laisseray à la disposition du Seigneur Octauię, lequel ie respecteray tousiours comme mon Pere, n'en ayant plus aussi bien d'autre. Et si ie suis vne fois reduc à Melibee, ie vous promets que ie ne vous mettray iamais en oubly, & qu'il ne tiendra qu'à Octauię

si vous ne me venez trouuer. Car ie feray ce que ie pourray enuers luy pour vous auoir, & ne tiendra a de l'argent. I'ay des biens, & n'en sçaurois mieux vser qu'enuers ceux, de qui i'ay receu, comme de vous, consolation en mes miseres. Je croy bien que i'ay fait grâde perte en mes meubles, desquels ne me sera rien resté que la robe de soye tissüe d'or, qui a esté apportée ceans avec moy, laquelle ie vestis incontinent que i'entendis les ennemis estre entrez en nostre ville, iugeant que cest habit feroit estimer de moy quelque chose de plus grand, & qu'iceluy appaiseroit la furie des soldats, preferans l'auarice à leur luxure, en voiant ce riche habit, & considerant que ma personne ne seroit point vn butin pour eux, mais pour vn plus grand qu'eux. La fin en est venuë graces aux Dieux comme ie l'auois bien pourpensé. Ceste perte n'empeschera que ie ne vous tienne promesse. Mais encor que le compte, qu'auiez encommencé à me faire, estoit recité par vous pour me faire passer vne partie de mes ennuis, & qu'ayant maintenant le cœur plus guay, il vous semblast qu'il n'en fust plus de besoing: Toutesfois ie vous prie de l'ache-

Du vray & parfait Amour,

uer, à fin que par iceluy i'aprène l'inconstance de fortune, & le peu d'asseurance que nous deuions auoir sur les actiōs humaines. Car vo^e esties demeurée en beau train de sortir de vos ieunes ennuis, & vo^e en estimois des-ia dehors, & en beau chemin d'une heureuse felicité : Mais vous m'auiez dit que vous eustes depuis bien d'autres mal'heurs. Je vous prie ma bonne amie, de me reciter ce qui vous est aduenu. Je croy bien puis que vous estes tōbee en l'estat, auquel vous estes à present, que ce n'a pas esté sans des accidens
,, fort calamiteux. Ma Dame, luy dit Me-
,, langenie, ie cognois que les Dieux font
,, de nous ce qu'ils veulēt, disposans eux
,, seuls de nos actions, & dispersans leurs
,, biens à qui bon leur semble, non pas
,, que ie vueille dire à l'adventure, mais
,, comme ils cognoissent le merite des
,, personnes, ie ne suis pas Deesse, ny prophetisse d'aucū Dieu. Mais ie n'ay iamais eu autre opiniō de vous depuis que vous fustes amenee ceans, sinon que lisant en vostre face, i'ay recogneu en vous les marques, & enseignes, lesquelles nous font paroistre ceux qui sōt fauoris des Dieux, nous donnans par là à entendre que nous

avons ceste faueur avec nous des nostre
naissance, puisque nous en apportons les
marques. Je ne suis point douee de si
beaux dons: aussi iusques à presentie suis
demeuree en ce pauvre estat où me vo-
yez. Et vous au contraire, si vn mal com-
mun vous a atteint, le Seigneur Octaue
conduit par vostre demon s'est aussi tost
présenté pour vous en garantir. La liber-
té vous a esté plustost octroyee que de-
mandee: Vous voila tantost restituée en
vos biens que vous estimiez auoir du tout
perdus. Nous ne sçauons que c'est du
bien si n'auons essayé le mal: & le bien
nous est quasi mal employé quand nous
ne le pouuons gouter. Si les Dieux vous
ont fait participer en quelque petite
portio du desastre de vostre ville, ils ne
l'ont permis que pour vous rendre plus
heureuse; à fin que goustant cy-apres ce
bien & recognoissant iceluy estre gran-
dement differant du mal, vous les en
remercerez de meilleur cœur: & croyez
que tout ce qui est bon, vient d'eux, &
que si mal en vient, ce n'est que pour vn
chastiment (reuenant en fin à nostre
profit) lors que bongré malgré nostre
uocation nous forlignons trop ayse-

Du vray & parfait Amour.

ment en nous laissant aller à nostre sensibilité. Si j'ay fait comparaison de moy à vous, ma Dame, ce n'est point pour enuie que ie porte à vostre félicité: ou que ie veuille irriter les Dieux contre moy, & les accuser comme auteurs de mon infortune. S'il y a de la faute de ma part, ou qu'il faille que ie porte celle de mon Pere, c'est à eux à en iuger, & nō à moy, ayant cependant mieux estre purgée par ce moyen de telles fautes sur la terre, que descendre à leur occasion là bas aux enfers pour la purgation d'icelles. Si ie vous voy presté à estre comblee d'un bō-heur, au lieu de vous en porter enuie ie m'en resiouys de tout mon cœur, comme aussi ie e dois faire, considerant qu'il ne m'en sçauroit arriuer que du bien, & en pouuois esperer quelque chose encor que ne m'en eussiez fait telle declaration qu'il vous a pleu m'en faire: pour laquelle bonne volonté ie ne sçauois maintenāt vous en rendre meilleure satisfaction que de prier les Dieux de vous accompagner tousiours & de me rendre vostre obeyssante. Quant à ce que me demandez touchant la continuation de mes miseres, ie vous diray que apres que nous fusmes re-

uenus du temple de la Deesse Dictinne, nous passasmes au logis le reste de la iournee à faire des comptes de ce que nous auions veu, & entendu. Pherecydes me compta ce qu'il auoit apprins du prestre du temple, lequel il auoit enquis de plusieurs choses singulieres qu'on disoit estre, & auoit esté en ceste isle de Crete: & entre autres touchant la fable que les Poëtes ont forgee du Minotaure, & d'Europe: & que ce Prestre luy auoit recité que par leurs anciens registres il se trouuoit qu'un nommé Asterie, & autrement Minotaure, Roy de Crete, auoit enuoyé un nommé Taurus chef d'une siene armee en la Prouince de Phœnicie, & qu'en icelle il auoit enleué de force vne belle fille nommée Europe de la ville de Serapie situee entre Sydon & Tyr, & amenee en Crete. Et que ce surnom de Minotaure luy auoit esté donné, par ce qu'estant nay de Pasiphaë il rapportoit plus des traicts de visage à ce Capitaine Taurus, à qui sa Mere s'estoit abandonnee pour estre lors beau garçon, qu'à Minos son Pere putatif: & on luy bailla ces deux noms ensemble pour denoter l'un & l'autre Pere. Le lendemain matin tous les voyageurs, qui

Du vray & parfaict Amour,

estoyent allez à Cydon, estans de retour, chacun remonta au vaisseau, & mit on la voyle au vent : & costoyant l'isle nous passâmes pardeuant Cydon, & suiuaus tousiours la terre, apres auoir passé le promontoire de Samonie, pèsans tirer droict à Rhodes, nostre vent commença la nuit à se changer, & se trouua au Septentrion, se renforçant tout le iour, en sorte que apres le midy il deuint si violét qu'encor que les voyles fussent a bas, si ny eut-il plus moyen de tenir autre routte que celle que le vent nous permettoit: tellemēt que tous tournions le dos à Cypre, & ne pouuoient nos mariniers gouerner le nauire; estant la mer enflée, & les vagues si hautes qu'il fallut tout abandonner a la disposition de Neptune. Je pensois quelquefois que nostre vaisseau montoit au haut des nuës: & soudain il m'estoit aduis qu'il descédoit aux enfers. L'eau r'entrauant de ceste façõ, aucune fois vne vague se lançoit dedás nostre nauire en si grande quantité que nous pensions estre submergez: le vent souffloit si violemment a trauers nos cordages que nous n'attendions qu'un brisement d'iceux, & voir le mast tomber en l'eau. Le bruit qu'il fai-

soit n'estoit moindre à celuy qu'on oyt dedans vne forest quant il s'y entonne. I'estois plus morte que viue : & n'auois autre recours que de me ietter entre les bras de Pherecydes, ne me souciant de mourir en mourant avec luy. Les cheueux me dressent encor en la teste quand ie pense en telle tempeste. Nous ne voyons que eau dessus & dessous nous : la pluye, & la gresle tombant rudement sur nous, nous menaçoit de nous accabler. Les esclairs, & les tonnerres nous estonnoyent d'autre part, tant ils estoient grands. I'eusse pensé l'enfer estre au ciel quand la nuë se fendait nous en voyōs sortir vn feu merueilleux. Autres disoyent que c'estoit le foudre de Iuppiter, qui se rendoit à nous visible. Autres nous vouloyent persuader que ce n'estoit qu'une rencontre de deux grosses nuës pleines, & chargees d'eau glaciee, se froissant l'une l'autre d'un heurt lourd, & violent : De laquelle rencontre ainsi rude sortoit cest éclair comme la scintille sort du caillou frappé viuement de l'acier : & que du mesme coup procedoit ce son effroyable, lequel nous nommons tonnerre, ainsi que le feu ne sort de la pierre sans que premierement d'elle &

Du vray & parfait Amour.

du fer se face vn bruit du coup, qui se donne del'vn sur l'autre. Mais, parce que la veuë est plus prompte a recevoir son objet que n'est l'ouye, nous voyons plustost l'esclair procedant du coup q̄ nous n'oyõs le bruit, qui vient de la rencontre avant que le feu en sorte, ainsi que voyant de loing vn abbateur de bois nous pouuons remarquer de l'œil qu'il a plustost releuë sa congnee pour donner le second coup que nous n'ayons ouy le bruit du premier coup. Or comme dès que le vent se tourna vers le Septentrion, nous pēsions estre poussez en *Ægypte*, ce vent Grec, qui nous causa ceste horrible tempeste nous repoussoit vers *Carthage*. *Pherecydes* sollicitoit instamment le pilote de vouloir employer tout son art à nous garantir de ce coup. Car vn tel retour eust esté tres-dangereux pour luy, & pour moy: & eust mieux valu que la mer nous eust abismez. Le pilote y faisoit ce qu'il pouuoit: mais il s'excusoit d'vn costé sur la violence de la tempeste, laquelle il ne pouuoit pas maistriser: D'autre costé il craignoit les *Syrtes*, esquelles il seroit en danger de tomber si par le moyen de son art en resistant vn peu au vent il faisoit pencher son vais-

seau vers le midy : & iceluy estant plein de marchandise comme il estoit il n'y auroit aucun doute que donnant à trauers les bancs de sable, qui sont en icelles, il demeureroit là eschoué, & tout soudain fracassé par la tempeste. Ceste crainte fut cause que l'on ietta en mer vne partie des balles, & caisses des marchandises, non sans de grãds regrets & plaintes de ceux, à qui elles appartenoyent. Pherecydes n'auoit point regret aux siennes: & s'estimoit encor assez riche s'il pouuoit seulement me sauuer. En fin apres que nous eusmes fait des vœus au Dieu Neptune, no^r apperçeusmes au haut du mas Castor & Pollux, qui par leurs feux nous faisoient preuue que nos prieres auoyent esté exaucees: dont tous ceux qui estoient au nauire, suiuan la voix des nautonniers commencerent tout soudainement à s'escrier avec vne exclamation de ioye, s'asseurans par cest indice estre deliurez & eschappez de la tempeste, comme aussi elle cessa aussi tost: & alors vn chacun reprint haleme, & respirant, & halenant monstroit la grande apprehension que les vns, & les autres auoyent eu de la mort. Ceste tempeste cessa durant la nuict, & le

Du vray & parfait Amour,

ciel, s'estant nettoyé de tous nuages, les estoilles belles, & claires apparurent de toutes parts: qui fut cause que nous estâs assurez d'auoir la mer douce, & tranquille nous mismes à reposer. La pointe du iour estant venue, nostre Pilote, qui s'estoit esueillé auant iour, ayant delaisé sa charge à vn autre pèdant qu'il sommeilleroit vn peu, aduisé la terre & la coste de Cyrene, & à main gauche l'encongneur de la grand Syrte, ne pensant pas estre si pres de l'vn & l'autre. Soudain avec vn petit flageol il esueillâ tous ceux qui dormoyent, & leur commenda de prendre les armes, faisant ranger vn chacun en la place qu'il deuroit descendre en cas d'estre assailis. Il ne faut, dit-il, plus craindre les Dieux. Mais faut se donner garde des hommes, avec lesquels on negotie moins gracieusement qu'avec les Dieux. C'est à ceux-là, avec qui nous pourrions bien auoir affaire. Partant qu'vn chacun pense à soy. Il nous donnoit cest aduertissement à cause de ce peuple de Cyrene: lequel pour raison de la pauureté, & sterilité du pais ne s'adonne qu'à escumer les mers le long de leurs costes, estans affriandez aux burins qu'ils font quelquesfois

bien grands, & riches sur les vaisseaux des marchans que les vents souuentefois poullent sur les bancs de ceste grande Syrte : où estans eschouez ils les attaquent avec de petis vaisseaux plats, & legiers, ausquels ne faut q̄ deux pieds d'eau pour les soustenir. Et les costes d'icelle estans fort marescageuses, & ne pouuans iceux passer avec leurs nacelles d'un lieu en l'autre, ils le tirent de l'eau, & les chargeans sur leurs espaules les transportent où ils veulent. Quatre d'entre eux porteront ces nacelles, ou six, si elles sont plus grandes, tellemēt qu'ils peuuent aller par tous endrois de ceste Syrte, qui fait vn grand golfe, se iettant fort auant dedans terre ferme tant du costé de la Prouince de Cyrene que du costé de l'Afrique, qui estoit suiette à la Republique de Carthage, estāt l'accul d'ice luy quasi à l'endroit mesme, où les Philiens Carthaginois esleurēt estre enfois plustost que de reculer arriere. Je vous prie, dit alors Charide, me vouloir reciter ceste histoire au vray, puisque vous estant du pais vous en pouuez scauoir ce qui en est. I'en ay leu en nos liures l'histoire. Mais ie ne puis croire qu'ainsi la chose soit aduenue. En-

... *Du vray & parfait Amour,*

cor que i'aye leu, luy respondit Melange-
nie, quelques-vnes de vos histoires, tou-
tefois i'ay mis en oubly ce qui est escript
en icelles touchant ce que vous me de-
mandez. Mais ie vous racompteray bien
ce que i'en ay retenu de nos anciens, qui
nous ont asseuré estre vray ce qu'il nous
en recitoient, comme l'ayant aussi aprins
avec mesme certitude de leurs deuâciers.
Dés la plus longue antiquité, qui soit con-
gneüe en Aphrique nous tenons les Car-
thaginois auoir eu plus de puissance sur
leurs voisins que pas vn autre peuple : &
pour s'accroistre attaquoient tousiours
de proche en proche les Prouinces, qui
confinoyent aux leurs, en sorte qu'ils s'e-
stoyent jà fait maistres de tous les pais,
qui sont depuis leur ville iusques aux co-
lonnes d'Hercules entre la mer Mediter-
ranee & le mont Atlas. L'enuie qu'ils
auoyent de donner iusques en *Ægypte*
pour mettre ceste riche Prouince sous
leur dominatiõ, leur fit estendre leurs ar-
mes vers le Leuant. Mais pour y paruenir
il leur failloit premierement subiuguer
les *Cyreniens*. Ce peuple possede vn pais
qui est fort long, costoyant la mer iusques
és confins d'*Ægypte* : & pour la sterilité

d'iceluy les habitâs ne font estat d'aucuns viures que de ceux qu'ils peuuent gagner à forces d'armes, & avec grand peine, & labeur, estans endurcis à la chaleur, & à toute fatigue. Les Grecs ont surnommé ce pais de ce mot Pentapolis, qui signifie cinq villes: parce qu'iceux voulans trafiquer par tout pays, & ne voulans laisser cestuy-cy en arriere, y auoyent par diuerses fois basty cinq ville le long de la coste. Ce qui leur fut permis par les habitans, considerans qu'ils en pourroyent retirer des commoditez, comme aussi à la verité ils faisoient. Mais ce peuple a donné de longue main à viure de rapine, ne pouuoit quitter ceste façon de viure: & ne pardonnans non plus à ses citoyens qu'aux estrangers, se rendirent hardis, & redoutables à tous leurs voylins, marchâs contre eux à grosses troupes en forme d'armee: & s'aguerrissans par ce moyen, les Carthaginois les rencontrèrent autres qu'ils ne pensoient: & chocquans souuent l'un contre l'autre, l'un combattant pour le buttin, & l'autre pour l'honneur, les Carthaginois y perdirent beaucoup de leurs Capitaines: tellement que quittans là leur premiere enuie qu'ils auoyent

Du vray & parfait Amour.

euë de conquerir l'Egypte, ils la conuer-
tirent en vne vengeance de la perte qu'ils
faisoyēt tous les iours de leurs hommes,
& ne pouuans en venir à bout, en fin les
vns & les autres s'accorderent, & firent
trefues par entre-eux, pendant laquelle,
ce qu'ils auoyent accordé, deux Cartha-
ginois partans de Carthage à l'instant que
le Soleil commēceroit à paroistre sur ter-
re, deux Cyreniens partitoyent aussi de la
ville de Cyrene au mesme instant: & que
là, où ils se rencontreroient, bornes se-
roient mises pour separation des limites
de l'un & l'autre peuple. Or comme les
vns, & les autres eussent fait grande dili-
gēce: les Carthaginois toute fois s'aduan-
cerent fort dedās la Cyrene: dont se plei-
gnans les Cyreniens, & voulans souste-
nir que les Carthaginois estoient partis
de Carthage plustost qu'iceux n'auoyent
deslogé de Cyrene, la partie fut remise à
vn autre iour pour faire encor vne fois le
mesme voyage: Mais avec ceste cōdition
qu'y apposerent, les Cyreniens pensans
empescher la fraude des Carthaginois, si
aucune y auoit, qui estoit que les limites
seroyēt, esquels les vns, ou les autres par-
uenus youdroyent y estre inhumez sur le

Châmp. Ceste condition fut acceptée par les Carthaginois: & estant sçeuë a Carthage, deux freres Citoyës d'icelle, se fontans fort dispos, entreprindrēt le voyage: & cheminans d'vne grande allegresse, & se vouians à la mort pour l'accroissement de leur patrie, s'aduancerent encor plus auant en la Cyrene que n'auoyent fait les premiers. Les Cyreniens contestans de rechef sur la promptitude de leurs aduersaires, iceux ne voulurent autre chose repliquer, que la condition apposee à leur detnier accord, à laquelle volontiers ils se soumettoient. Les Cirenienens leur firent offre de renoncer à la condition s'ils vouloyent se retirer en arriere d'vne iournee seulement. Mais les deux freres, qu'on nommoit Phileniens, ne voulans opiniastrement bouger le pas, leurs parties poussez d'vn despit, & d'vne rage, assommerēt ces deux ieunes hommes comme victimes à leurs Dieux, & au lieu mesme furent enfouys, & deux autels erigez sur leurs corps pour seruir de bornes à la posterité, & d'vne gloire admirable à nostre ville, pour auoir nourry deux personages de sçeur si noble. Voylà ce que nous tenons pour veritable. Or pour reuenir à l'histoi-

Du vray & parfait Amour,

re de mes mal'heurs: Aians passé ceste en-
congneure de la Syrte qu'on nomme le
promontoire de Borrhee, pour la seureté
de nous, & de nostre vaisseau nous allas-
mes surgir à Berenice dás l'emboucheu-
re du fleuve Lathon, où nostre pilote fit
ieter l'ancre pour refreschir nos vuries,
& munitions, lesquelles auoyent esté fort
endommagees par la tempeste. Il n'y eut
celuy de nous, qui ne fut bié ayse de met-
tre pied à terre, tant pour voir ceste ville
issüe autrefois des Grecs, desquels aussi
les Cypriots confessent estre descendus,
estans quasi la plus part de tous ceux, qui
estoyent en nostre vaisseau, habitans de
l'isle de Cypre: qu'aussi pour se reposer.
Car apre vn long voyage fait sur la mer,
encor que sur icelle on se couche sur bõs
lourdiers, & mathelas: toute fois on trouue
meilleur, & plus gratieux le repos, qui se
fait sur la terre dure. Pherecydes me
mena par la ville, laquelle ie trouuay au-
trement bastie que n'est nostre ville de
Carthage, encor qu'elle sèble estre situee
en mesme proportiõ & climat du Soleil,
sinon que i'y trouuay vn differẽd, qui est
qu'en nostre ville le vent de Septentrion
donne droict dedans, lequel aporte à la

ville vn grand drefschissement, & en Benenice ce vêt ne luy sert en riē, à cause du promontoire de Borrhee, qui la couure, & est cause d'vne grande reflexion des rayons du Soleil, qui reuerberent de ce cap sur la ville. Ce qui apporte vne grande incommodité aux habitans: pour à laquelleremedier au tour du port le lōg des maisons, & en la place du marché, qui est au milieu de la ville, il y a des galeries, ou portiques, sous lesquels six ou sept hommes se peuuent promener de front. Ils sont soustenus de colonnes de marbre grisâtre, faites & cōduites à l'œuure de Corinthe. Les chapiteaux sōt fort bien taillez, & les brâches & feuilles d'Achante fort curieusement exprimees. Je n'estois pas si sçauante en cest art que ie peusse remarquer l'excellence de l'ouurage: mais Pherecydes admiroit grâdement telle structure. Quand à moy sans esplucher par le menu la taille, & proportion d'vn tel œuure, ie le trouuois tres-excellent, & mes yeux ne se pouroyent lasser à le contempler, & aussi peu mes pieds à sy promener, estât le plan pavé d'vn mesme marbre taillé en figure exagone fort vny, & bien poly. Ce marbre à ce que nous ra-

De vray & parfait Et Amour.

comptèrent quelques habitans, qui nous vinrent acoster sous tels portiques, auoit esté apporté d'Ægypte, & les ingenieùx, & maistres de l'œuure estoient venus de Grece, & nous dirent que sans ces portiques il seroit impossible de maintenir la ville : parce que tous les marchands seroyent contraincts de l'abandonner pour l'excessiue, & intolerable chaleur, qui y dure tout le long du iour, s'ils n'auoyent ces galeries pour s'en garentir, sous lesquelles ils font, & demeslent leur trafic: & du dessus d'icelles il s'en tire vne autre commodité pour les femmes, & les filles de bonne maison, lesquelles suyuant la coustume du pais, n'osent se trouuer es rues, & places publiques, & ne bougent enfermees en leurs logis. Mais quand ce vient sur le soir, lors que le Soleil est ià couché, elles sortent de leurs chambres sur ces portiques pour prendre la frescheur, estans iceux couuerts seulement en forme de terrasse de gros foliueaux portez sur les architraues, qui sont soutenus par les colonnes. Tout cet ouurage de charpenterie est fait de bois de Palme, & si proprement que voyant le dessus, & le dessous, on eust dit ce plancher

n'estre q̄ d'une seule piece, tant les ioincts sont proprement faitcs, & ne s'endōmage point pour la playe, laquelle est fort rare en ce pais, & pour le peu qu'il y en tombe ne peut faire tort à tel bois, lequel est tousiours couuert d'une petite peau, qui se fait de la gōme, qui sort de luy par l'attraction de la chaleur du Soleil. Sur telles terrasses les femmes, & les filles ont pouuoit de se promener les vnes avec les autres: & seroit vn crime capital si vn hōme s'y trouuoit encor qu'il y fust avec la femme. Outre ces singularitez nous remarquasmes que les marchans faisoient trafic de Lions plus qu'il ne s'en fait en pas vne autre ville de l'Afrique: parce que de ceste ville il leur estoit ayse de les transporter en la Grece, en la Sicile, en la Syrie, & autres Prouinces del'Asie, où telles bestes ne sont communes, & les vendent bien cher aux Seigneurs, qui sont curieux de choses estranges. Nous en voyons aucuns qu'on menoit par les ruës en laisse sans qu'aucun en eust peur dont quelques uns de nostre compagnie s'estonnoyent, ne pēsans point qu'il fust possible d'apriuoiser, ou assuiettir vne telle beste. Mais cela ne procede point d'aucune dexterité,

Du vray & parfait Amour,

ains seulement de leur naturel. Car ceux qui naissent en la montaigne d'Atlas, où l'air est froid, sont doux, & traictables, & ne se iettent aucunement sur les personnes, non pas mesme sur les brebis, & ne sont ennemis qu'aux chiens, à qui ils en veulent mortellement: ils sont de grand corsage, & ne sont si roux que les autres, qui naissent és plaines chaudes, lesquels sont petits, & ramassez, agiles, & cruels au possible, avec vn courage tel que l'vn d'entre-eux ne craindra d'attaquer six & sept hommes à cheual, & les mettra en pieces: & par ces derniers-cy la Prouince de Cyrene est fort mollestee. Toutefois on nous racompta en ceste ville comme vn certain paisan, homme fort, robuste, & bien adroict, ne craignoit d'attendre seul vn de ces Lyons, & de le tuer: ce qu'il faisoit en ceste sorte: Il se couuroit le corps de deux peaux de Lyon, l'vne sur l'autre, & entre les deux il auoit vn tissu garny de pointes de clou: son bras droict estoit armé de mesmes, & auoit en outre sur sa peau vn brassart de fer assez espoix. Le Lyon venant à luy, ce paysan se tenoit ferme du pied aduançant le droict, & tenant l'autre en arriere presentoit le bras

droict, l'estendant le plus qu'il pouuoit: & comme le Lyō ouuroit sa gueule pour l'égloufir, l'autre avec vne agilité ne failloit de lancer son bras dedans, & le saisir à l'entree de la gorge, & la racine de la lāgue, qui est en cest endroit plus grosse, & aysee à retenir: & la secouant bien rudement la trenchoit avec ses doigts, & du sang, qui en descouloit au dedās du corps de ceste beste soudain les poulmons en estoyent si saisis, que ne pouuant plus respirer elle estoit contrainte rendre les abbois, & demeurer estendue sur la place. Ce combat n'eust esté si ayse à l'endroit de ces grands Lyons d'Atlas si le courage estoit tel en eux qu'en ces petits. Car l'estendue de leurs griphes pour auoir les membres plus longs, eust deschiré entierelement ce païsan, encor à ce qu'on disoit ne se pouuoit il exempter qu'il n'en rapportast des marques assez cruelles. Nostre ville de Carthage n'est pas beaucoup esloignée de ceste mōtagne: mais toutefois, ie n'ay point souuenance d'auoir veu nourrir en icelle de ses bestes: & neantmoins ie ne m'estonnois pas beaucoup de voir celle-cy estre ainsi promenee par ceste ville, ayant ouy parler de leur

Du vray & parfaict Amour,
naturel. Je croy biē qu'on n'en faisoit pas grand compte en nostre ville, parce que c'estoit chose assez commune au pais. Aucuns en alleguoyent vne autre raison, & disoyent que ceste accoustumance de n'en nourrir, procedoit d'une ancienne ordonnance faite autrefois par le Senat de la ville, laquelle defendoit d'en nourrir, & appriuoiser de quelque qualite qu'ils fuissent, apres avoir bannay celuy, qui premier de leur ville, s'estoit applique à dompter ceste beste cruelle: iugeas par là ces vieux peres que cestuy-cy pourroit avec certaine d'exterite d'esprit attirer à soy le peuple. Or apres avoir repeu nos yeux de ce qui estoit de beau en ceste ville, nous voulusmes, & fusmes, helas, trop curieux de voir, & sçavoir quel estoit leur labourage: & pour cet effect, à la mal'heure, nous sortismes hors la ville vers la campagne pour voir ce qui en estoit, n'ayant ceste ville aucun faux-bourg au tour d'elle, & estant l'environ cultiue des le pied de sa muraille par certains paysans demeurans en des cabanes qui ne sont faites que de rameaux de palmiers. Leurs gagnages sont orge, riz, & feues qu'ils sement en leurs champs, lesquels

ne sont pas de grande estendue, ne pouuans en labourer beaucoup pour la peine qu'il y faut prendre à conduire l'eau du fleue par certains petits canaux pour abreuuer la terre, laquelle autrement ne produiroit que du sable. Vn peu pl^r loing comme à deux iects d'arc ils cultiuent quelques Oliuiers, lesquels pour estre fort petis, nous voulusmes voir de plus prez, & ces paisans nous donnoyent courage de nous promener iusques là qui me fait iuger que ceste canaille font de butin avec ces voleurs du pais. Nous ne fusmes aduancez cinquante pas dedans ces oliuiers, qu'aussi tost par derriere, par deuât & par tous costez nous fusmes inuestis par ces voleurs, lesquels de peur d'estre apperceuz estoient couchez sur le ventre, ayans laisse leurs cheuaux plus loing. Pherecydes, & deux autres, qui nous auoyent accompagné, mirent les espees au poing, se defendans courageusement pendant que l'vn se saisit de moy. Mais le nombre d'iceux estant grand, & s'aydans de iauelots, qui estoient plus longs que nos armes, ie vey donner vn coup à Pherecydes dont le sang decoula soudain le long de son bras: & l'vn de ses cōpagnons

Du vray & parfait Amour,

fut ietté par terre: ie ne sçai que deuint l'autre, n'ayant mes yeux fichez q̄ sur Pherecydes, sur lequel ils se ietterent tous & arrachans son espee du poing le lierent, & releuerent son compaignon, lesquels ils emmenerent plus loing pour reculler de la ville: & puis commanderent à quatre de la troupe de me mener en leurs loges pendant qu'ils chercheroiēt encor quelque butinauant que faite retraite. Voyla la separation de mon amy Pherecydes, & de moy. Est-il possible nō pas d'exprimer, mais seulement de penser l'ennuy, l'angoisse, le mal'heur, & le tourment que i'endurois lors? Certainement il me souuient que ie l'endurois voyrement, & le supportoys d'vne telle façō que ny pleur, ny larme, ny souspir, ny sanglot, ny parole aucune ne peut sortir hors de moy. Je croy que ie fuz soudain muee en pierre. L'apprehētion, & la peur auoient si bien bouché les conduits de mes esprits, qu'il n'en pouuoit rien sortir: aussi ne sçauois- ie où i'allois, ny où on me menoit: & croy qu'on me pouffoit cōme vn e boule: mesme ie ne senty, ny apperçeu comme ils me mirent sur vn de leurs cheuaux qu'ils auoient cachez en vne fosse derriere ces

Oliuiers. Je fus ainsi longuement transie, & iusques à ce qu'un nouveau accident esbrâla mes esprits, & les fit reuenir à soy. Cet accident fut que comme ces quatre compagnons me menoyent à trauers vne campagne rase tirant à vne forest de palmiers, dedans laquelle pouuoient estre les loges où ils faisoient leur retraite, ils apperçurent deux hommes de cheual, aptes lesquels trois d'entre-eux ne faillirent aussi tost de galloper comme sic'eust esté leur proye, ainsi que l'esperuier reconnoist son gibier: & estans prez à les ioindre, vne grâde troupe d'hommes à cheual sortit de ceste forest, lesquels à toute bride veinsrēt se ietter sur ces trois de telle roideur que nos trois compagnons n'eurent loisir seulement de se reconnoistre, ny de reprendre leur route, craignans peut estre d'estre attrappez en la campagne, tellement que pour leur seureté ils se fourrerent en la forest. Celuy, qui me tenoit en crôppe derriere son cheual, voyant ces compagnons fuir, & les autres auoir la teste tournée vers luy, prenans l'espouuante, ainsi qu'il tournoit promptement son cheual pour retourner d'ou nous ostions y venus, ne me tenant bien à

Du vray & parfait Amour.

luy, comme estant surprinse, ie tombe à bas sur le sable, mon homme talonnant son cheual tant qu'il pouuoit sans prendre garde à moy. Aucuns de ceste grande troupe veinrent aussitost, & parloyent à moy d'un langage que ie n'entendois aucunement, non plus qu'iceux n'entendoient le mien. Ils me mettent en trouffe derrière vn de leurs compagnons: & me voyant habillée autrement que ceux du pais, ie croy bien qu'ils pensoient auoir gagné quelque chose de nouveau, qui meritoit d'estre offerte à leur Seigneur, ainsi que i'apperçeu. Car avec grande reuerence ils me presenterent à vn, qui leur commandoit: lequel me saluant, & interrogeant: & voyant que ie ne luy respondois à propos, fit approcher vn truchement, qui entendoit le langage Grec, & le parloit tellement qu'elle m'est. Vous me pourriez den ander quelle i'estois pour lors. Je vous puis dire que ie me sentis lors si abbatuë de tristesse que ie ne me souciois plus de moy, & pësois que changement de mal m'estoit vn grand soulagement: & souhaittois pour vn final remede me voir entre ces Lyons qu'on disoit estre si cruels en ce pais. Je n'auois

memoire ny de Pere, ny de Mere, ny de mon Pherecydes non plus que si ie ne les eusse iamais veus, & q̄ ie n'en eusse ouy iamais parler. Aussi de moy ne sortoyēt ces grands helas, ny ces grandes exclamatiōs qu'on fait pour vne perte insigne quand il y a en nous encor quelque raison, de laquelle à dire vray i'estois pour lors du tout despourueue: & estois comme ceux, qui sont atteints d'une paralytie, laquelle leur a offencé le cerueau, & fait perdre toute cognoissance: Toutefois quād i'entendis ce truchemēt ie m'efforçay de parler, & luy dis que i'estois fille d'un marchand de Cypre, qui m'auoit amené a Berenice avec luy pour me laisser entre les mains d'un mien Oncle habitant de ceste ville, lequel me vouloit faire heritiere de ses biens n'ayant aucuns enfans. Comme les esprits, & mouuemens non pas perdus, mais arrestez par vne humeur viciée reprennent l'un apres l'autre leur exercice quād l'un d'iceux commēce à se mouuoir: Aussi ma langue desliée prepaia la voye à mes autres sentimens: & les conduits de mon cerueau se recourā. la memoire recommença les fonctions: qui fut cause que ie fis ceste responce, m'aduissant

Duuyay & parfait Amour.

soudain qu'il n'estoit bon pour moy que ie me declarasse estre natifue de la ville de Carthage, à laquelle les Cyreniens se resouuenans tousiours de leurs anciennes querelles, sont ennemis mortels: cōme aussi sont tous leurs autres voisins. Et luy dis en quelle façõ i'auois esté prinse par des voleurs, qui estoient ceux, qui s'estoyent sauuez en la forest: mais que la grand troupe estoit encor demeuree aux aguets, lesquels tenoyent vn mien frere prisonnier. Comme ie disois ces propos, ie voy soudain ces gens icy faire vncry, & tenir en l'air leurs iauelots, & galloper apres vne bande d'hommes à cheual qu'ils apperçeurent venir vers eux. Voyāt cet effroy ie iettay ma veuë la part ou ils tiroient, ayant esté laissée avec quelques vns qui cōduisoient leur bagage, lesquels ne laissoient d'aduancer tousiours chemin. I'apperçeu que c'estoyent ceux qui nous estoient venus charger en ces Ombriers: & mesme i'y recogneu Pherecydes à son habit, ainsi qu'il estoit fort aysé. Car ces pauvres malautrus de Cyreniës pour tout vestement n'ont que deux peaux de moutõ ou de cheure attachees, & nouëes sur l'espaule gauche, & repassans par des-

sous l'effaile droite en forme d'escharpe pour auoir le bras droit plus a deliure, & pour couvrir leurs cuisses, & parties honteuses, ont des brayes ceintes, qui leur pēdēt iusques sous le genou faites d'vne espece de gros tissu qu'ils font en ce pais avec du poil de cheure: & en la teste ils portent vn enueloppe faite d'vne bande large de toile de cotton teinte en couleur iaune, dont vn bout pend par derriere sur le col, & de l'autre, qui est plus long ils en couurent leur bouche, le tournant deux tours autour de leur col, à fin de cacher leurs dents, lesquelles ils ont fort noires, ou pourries à cause des dattes qu'ils mangent pour toute viande. Or ceux-cy se voyās en danger d'estre chargez trop rudement, ne voulans endurer le coup, se mettent à la fuite. Helas, disois-je, alors, Pherecydes mon amy, vous fuyez au lieu de vous approcher de moy. Nous auions cy deuant cherché tous les moyens de nous tenir ensemble, & maintenant vous vous efforcez de vous separer d'avec moy. Je croy bien que vous ne me pensez pas si pres de vous, & que si le sçauiez vo^s vous jetteriez entre les bras de ceux que vous fuyez. O fortune ennemie de l'homme,

Du vray & parfait Amour,

duquel tu ne fais autre estat que pour t'en iouïr comme le vent fait de la feuille seche, tu te moques de Pherecydes, & de moy en presence de l'vn & de l'autre. Le mal que tu nous fais l'attriburay-ie au destin, qui doit estre ferme & constant, plustost qu'à toy estant volage & sans arrest comme tu es? J'ay eu du mal: ie m'en suis veuë deliuree. Ie suis retombee en pire inconueniēt, & encor ne sçay-ie à present ou i'en suis. Fais cōme ceux, qui se iouïent d'vn pot de terre si souuent qu'en fin ils le mettent en pieces. Ne te iouës plus, entre en cholere contre moy, & m'abyisme dans ces sablons, autrement ie diray que tu n'es plus deesse: mais vne affronteuze, & pipeuze, qui par de beaux semblans attire l'homme à te suivre pour puis apres le precipiter, ne prenant garde à ton inconstance, au lieu qu'il deuroit s'arrester à vne mediocrité qui iamais ne t'accompagne. Iniuriant ainsi de rage ceste deesse les larmes sortoyent de mes yeux a grãde abondance, lesquelles me baignāt la bouche me firent cesser mes complaints, qui n'estoyent entendues de ceux, avec qui i'estois, lesquels n'estoyent Cyreniens. Mais ainsi que ie sçeu depuis estoyent

Nasamoneens, qui sont d'une region nommee Nasamone situee prez la grand Syrte, laquelle, pour estre prez la montagne, est moyennement fertile, à cause de la frescheur, qui y est, & des ruisseaux, qui coulēt au pied d'icelle. Leurs habillemēs, & harnois de leurs cheuaux faisoient apparence qu'ils n'auoyent point de necessitē: & estoient bien autrement vestus que ces coquins de Cyreniens. Car ils portoyent de fort bons habits faits de draps de Carthage, lesquels ils recourent de certains marchans de Nubie, qui passans par leur païs vne fois l'an vont en grand nombre à Carthage porter des dents de Elephant, de l'or, & pierreries: & en eschange rapportent des draps, & camelots qu'ils distribuent à ces Nasamoneens, lesquels leur baillent en contreschange des dattes, des Sebestes, iniubes, de l'orge, & autre grain, & fruiets pour transporter en leur païs ou telles commoditez defaillent à cause de la chaleur excessiue, qui ne permet aucune humiditē en leurs sablons. Mais ie vous prie, dit lors Charide, que deuint vostre Pherecydes? Ma Dame vous me faites helas vne demāde, qui me creue le cœur, & qui m'a iusques icy souciee

H iiii

Du vray & parfait Amour,

plus que la perte de ma liberté. Ha! mamie, dit Charide, ie le croy, & ie sçay bien à qu'oy men tenir, & cognois par essay qu'un amant n'est qu'une moitié de l'amour, & n'est complet si l'aymé n'est avec l'amant, puis que la separation de l'un est si ennuyeuse à supporter. Ha! Rieux, dit Melangenie, que telle separation est vuyrement ennuyeuse ! & encor qu'elle soit telle, toutes fois ie ne voudrois que nous ne nous fussions entre-veus, & que l'amitié ne se fust mise entre-nous. Car un mal que nous endurons ne nous doit jamais exciter à desirer n'auoir autrefois iouy de ce que nous auons pourchassé par la vertu: mais quand le vice a prouqué la iouissance, si mal nous en vient, nous pouons bien a bon droit souhaiter n'ē auoir iamais iouy. Quand ie songe à la vertu de Pheresydes, qui acompagnoit nostre amour, & duquel nous receuons tant de contentement, ie remercie les Dieux de l'heur, qui pour lors estoit en moy, & sēs proceder de là quelque consolation, tellement que d'une mesme chose me vient bien, & mal: & si quelques fois l'un me fait oublier par son amertume la douceur de l'autre, ce sont

espoinçonemens naturels, lesquels i'adoucis soudain par la memoire, & recollection de l'entretien ancien de nostre amitié, me remettât deuant les yeux l'ayse, & le plaisir que i'auois avec vn tel homme, duquel ie pense les Dieux ne me reputoyent digne, me priuans pour ceste occasion de sa presence. Or pour vous dire ce que deuint Pherecydes, ie n'en ay rien sçeu depuis non plus que s'il eust esté englouti en la mer, & suis encor à en sçauoir des nouuelles. Ha! m'amie, dit Charide, ie voy bien que vos fortunes ne sont gueres dissemblables aux miénes. Et pour ceste cause ie vous prie de continuer de m'en faire le recit. I'en suis contente, luy dit Melangenie, pourueu que ne me demandiez plus rien de mon amy. Car son nom estant proferé, m'est si agu maintenant qu'il me penetre le cœur aussi tost qu'il est entré en l'oreille. Pendant donc que i'estois avec ceux, qui conduisoient le bagage de ces Nalamoneens, les maistres, qui auoyent couru contre ces Cyreniens tenans tout le iour la campagne pour nous courir de tels voleurs, ne reuindrent, se joindre à nous que sur le soir, ou nous arriuasmes à vn petit village cō-

Du vray & parfait Amour,

posé de sept, ou huit cabanes tout au plus, par lequel passoit vn petit ruisseau descendant de la montaigne, de laquelle sourd le fleuve de Lathon. Sur ce ruisseau, qui n'auoit pas vn pied de large, furent soudain desployees, & leueses deux tentes & pa-uillons: & cependant quel'on dressoit cet equipage le truchemēt vint à moy, lequel me dit que ie ne trouuasse point mauuais, & que ie n'eusse aussi aucune suspiciō de leur Seigneur, s'il ne parloit point a moy autrement. Parce qu'il ne luy estoit point loisible de parler à femme aucune pendant qu'il feroit son voyage, estant la sainteté du temple, ou il alloit, en si grande recommandation qu'il arriueroit mal à ceux, qui voudroyēt entrer en iceluy s'ils auoyent la conscience chargee, non pas seulement de quelque forfait, mais d'vne seule concupiscence, ainsi qu'il luy pourroit arriuer s'il me tenoit plus long propos. Voyant que cet homme estoit si religieux ie pēsay soudain que ce seroit mon meilleur de luy declarer comme dès mō enfance ma Mere m'auoit voüee a Diane, & que suiuant ce vœu i'auois fait & faisois profession de demeurer sa voüee, & religieuse en gardant ma virginité, qui

n'estoit plus mienne: mais à elle. Ce que ie fis à ce truchemēt, & le priay d'en faire recit à son maistre, & luy dire que ie le suppliois de me permettre de m'ē retourner à Berenice pendant que nous n'en estions pas encor fort eslongnez. A demie heure de là ce truchement reuint vers moy, lequel me dit auoir donné à entendre à son maistre tout ce que ie luy auois dit: Et que sa responce estoit, qu'il estoit tres-aise de ce que l'occasion se presentoit de manifester à la Deesse Diane la bonne deuotion qu'il auoit enuers elle, cōme fille du grand Dieu Iuppiter Hammon, vers le temple duquel il s'acheminoit, laquelle il feroit paroistre enuers sa religieuse, la conseruāt en tout ce qui luy seroit possible de tout opprobre, ne voulant aucunement irriter les Dieux, la reuerence desquels il auoit tousiours tant respectee que pour sa bonne & sainte Religion, il auoit esté choisi par son Roy comme le plus idoine, suffisant, & digne de receuoir la volonté de Dieu: Et que s'uitant ce bon zele il la feroit recōduire: la part qu'elle demandoit en repassant, ne pouuāt pour le present se desgarnir d'eses gens attendu le long chemin qu'il auoit:

De vray & parfait Amour,

encor à faire, & par pais dangereux pour les voleurs: qui en grosses bandes guettēt tousiours les passans: & qu'il ny auoit apparece de la renuoyer seule ainsi quelle mesme scauoit l'inconuenient, qui luy en estoit arriué. Ce que s'il faisoit, il penseroit auoir commis vn grand crime contre la diuinité, pour lequel il s'asseureroit son entrepriise ne pouuoir bien prosperer. Et pour ceste cause il la prioit auoir patience, & faire de bonne volonté ce voyage avec luy, & implorer l'ayde de la Deesse à ce qu'elle s'entremettant de ce qu'il desiroit scauoir de l'oracle, elle fist tant enuers Iuppiter son Pere qu'il peust auoir bonne responce. Et qu'il auoit commandé que ie fusse seruié de tout ce que j'auois besoing, & dont on me pourroit fournir ainsi que sa propre personne: cōme à la verité ie fus, estant respectée de tous les gens, & bien seruié: & quand ce venoit le soir, on me dresseoit à part vn petit pauillon, dedans lequel aucun ne reposoit que moy. Et pour maintenir l'opinion qu'on auoit de moy, ie m'abstenois de manger par certains iours de la viande, & ne prenois mon repos qu'après auoir fait certaines fumigations le soir, lors que la

Lune se presentoit à nous, avec prieres que ie faisois en langue Grecque, n'vsant aucunement de ma langue maternelle de peur d'estre recogneue. Nous cheminâmes ainsi tout le voyage sans que i'eusse iamais propos avec le Seigneur de ceste troupe, lequel on nommoit Sophonax: iceluy marchoit deuant, & moy apres m'ayant ordonné quelques-vns des liens pour ma garde. Nous costoyâmes par quinze iours la montagne, & suyûions ce chemin encor qu'il fust bié plus long que celuy qui est le plus droict, lequel est fort dangereux tant à cause des sablons, qui sont si deliez qu'il est impossible aux chevaux de haster le pas, qu'à cause aussi des Lyons Tygres, & Leopards, qui sont fort frequens en tels deserts, & les plus cruels qui soyent en toute l'Afrique, legers à la course, & desquels on ne se peut garentir quelque vîte cheual que vous puissiez auoir, à raison de la subtilité du sablon qui cede bien auant au pied du cheual, ne se pouuant aucunement affermir, d'autre part ce chemin est fort sterile, & au contraire le long de la montagne nous rencontrions souuēt de petites veines d'eau, lesquelles rendans vn petit ruisselet, nous

De vray & parfait Amour,

voyons à vœu d'œil se perdre soudain
à trois ou quatre iects d'arc dedans le
sable, & ne laisser apres soy aucune hu-
midité par l'ardeur du Soleil. Le long de
ces ruisseaux y auoit quelque peu d'herbe
& rencontrans ceste commodité nous
laissions boire nos montures, & paistre
de ceste herbe, sans que nous missiōs pied
à terre q̄ trois ou quatre esclaves *Æthio-*
piens, lesquels donnoyēt à la compagnie
de ceste eaudedāy quelques tasses de bois:
& ne descendiōs point de nos montures
que le soir pour se reposer, où lors on dres-
soit les tentes, & y auoit de nos gens au-
cuns disposez çà & là à faire le guet pen-
dant la nuict. La viande que nous auions
estoit de mouton seché & cuit au Soleil:
& telle la mangions sans autrement le
recuire, ny reschauffer. Nous auions en
outre force fruiets secs, lesquels nous ser-
uoient de pain. En fin pour nostre viure
ne nous faillut tout le long du voyage al-
lumer aucun feu. Pendant vn si long che-
min i'apprins l'occasion qui auoit meule
Roy de *Nasamone* d'enuoyer à cet ora-
cle, laquelle estoit qu'ayāt vne nuict son-
gé que son Royaume bruloit, & que le

seu auoit commencé de deuers l'Æthiopie & qu'un esprit luy disoit que cet embrasement dureroit par deux ans: il auoit enuoyé vn de ses prestres faire prieres aux dieux sur la sepulture de son Pere, & se tenir en cet estat sans bouger de là, tant & si longuement que le sommeil le vint saisir, à fin que pendant iceluy la volonté des dieux fust de luy reueler en dormant l'interpretation de son songe. Ce prestre rapporta le lendemain que le songe du Roy signifioit vne tresgrande secheresse, qui procederoit à cause d'un vêt de midy, lequel par l'espace de deux ans souffleroit. Le Roy sur ce rapport remettant en memoire ce quel'on disoit des Pnylles, au Royaume desquels les predecesseurs auoyent succedé, lesquels auoyent esté engloutis dedans les sablons que le vent de midy auoit esleuez en telle abondance qu'il n'estoit resté pas vn d'eux non plus que si la tempeste de la mer les eust abismez: craignant qu'un tel accident luy arriuaist, il enuoyoit au temple de Iuppiter Hammon, pour supplier sa diuinité de vouloir destourner ce fleau, & luy declarer ce qu'il demandoit de luy pour recompense, & pour memoire du bien qu'il en

Du vray & parfait Amour,

receuroit. Telles tempestes de sablons est fort coustumiere en ces deserts : & croy que cet inconuenient rend le lieu desert. Car mesmé en tel endroit pourroit on auoir labouré, & semé avec espoir de recueillir, qu'en moins de rien vn vent aura couuert tout le labourage d'une poussiere sablonneuse la hauteur de plus de douze pieds. Aussi ceux, qui par ces pays passent, ne font estat de pouuoir remarquer les chemins à la trace. Mais faut qu'ils se seruent d'un certain instrumēt, qui à vne esguille, ou verge de fer soustenue sur vn petit puiot, sur lequel elle tourne à peine : & à chaque bout d'icelle ya deux petites lames de mesme matiere percees chacune d'un petit trou, qui se regarde l'un l'autre. Et ce puiot est au milieu de la circōference d'un rond, ou cercle tiré sur vn tableau de bois, à l'extremité duquel sont marquez les vents. Puis il faut tourner l'esguille iusques à ce qu'elle se trouue sur le vent, qui vient de la region, où on veut aller, & par ces deux petis trous on remarque le plus loing que l'on peut quelque chose, à laquelle on préd son chemin. Et parce qu'en ces campagnes sablonneuses le plus souuent on n'y void ny arbre,

ny coustau, en telle difficulté ont esgard la nuit, & environ vne heure auant iour, à quel que estoile, selon laquelle le iour estant venu on suit sa voye à veuë de pays. Cet instrument nous seruit grandement quand, apres auoir passé, & doublé le môt de Barcites, no^r entraimes és deserts surnommez de la mesme môtagne, lesquels ne nous abandonnerent point iusques à ce que nous approchames du contour du temple, lequel a prins ce nom d'Hammon, qui signifie sablonneux, non pas à cause qu'il soit situé en lieu sec, & sterile: mais à raison qu'on n'y peut arriuer de quelque contree que ce soit qu'apres auoir passé de grands deserts sablonneux. Nous fusmes quatre iours à passer ce desert, non sans auoir grād peur que le vent de midy s'esleuast. La frayeur s'augmentoiten nous, voyans çà & là des ossemens d'hommes blanchis à la rosee de la nuit, & resechez le iour au Soleil. Ceste rosee est si grande qu'estendant des vaisseaux de cuiure à descouuert, en moins de deux heures ils estoyēt si pleins qu'il y en auoit assez pour abreuer les cheuaux. Mais le iour nous & eux estions en grande peine pour la soif, qui nous tourmentoit, & ne

Du vray & parfait Amour,

ſçauions quel remede y donner. Car de porter de noſtre roſee ſur iour en quelque bouteille, ſoudain elle eſtoit ſi putrifiée que la boîte d'icelle outre l'odeur puante qu'elle auoit nous euſt pluſtoſt fait faillir le cœur que d'appaiſer noſtre ſoif. Nous ne trouuions d'autre part aucun arbre pour nous mettre à couuert: & meſme ſous nos tentes euſſions eu plus de chaleur eſtouffée qu'en cheminât. Apres auoir paſſé ce deſert, nous entraſmes en vn autre non point autrement autre, comme ſil euſt eſté diuiſé, & ſeparé du premier par quelque montagne, ruiſſeau, ou forêt. Mais autre eſtoit il pour raiſon du ſablon, qui eſtoit pierreux, & plus ferme, tellement que par iceluy nos montures depeſchoyent plus de chemin par iour à cauſe qu'ils auoyent le pied plus ferme. Au troiſieſme iour que nous eſtions entrez en ce ſecond deſert, nous commençasmes à apperceuoir la regiõ où eſt ſitué ce temple: ce que l'on remarque par la cime des grâdes foreſts qui ſont en icelle, leſquelles ſont la forme d'vn dos d'vne longue, & haute montagne: & y void-on auſſi des nues. Nous marchions tous d'vn grand deſir d'attraper ce bel ombrage. Le

cinquiefme iour nous remarquions de l'œil les oyfeaux voleter, & eftans plus prez nous apperceufmes en la campagne des aigles, & corbeaux nō pas enemble: Car le corbeau redoubte fort les ferres de l'aigle. Nous ne voyōs point les corbeaux qu'en trouppes fe renans ainfi enemble pour fe garentir de l'Aigle qui ne s'accōpaigne gueres de fon efpece finō lors qu'il eft en amour Sophonax fit deffēce à tous fes gens de ne tirer aucunement de leurs arcs fur ces oyfeaux, ny contre autre efpece d'animaux que ce fust craigi aī de tuer quelque beſte, qui fult, cōſacree, & dediee à Iuppiter, iufques à ce qu'il en euſt eſté mieux informé, ſçachant que les Aegyptiens auoyent pluſieurs animaux en grande recommandation, & auxquels ils eſtiment habiter quelque diuinité, penſant que les Hammoniens comme voyſins d'iceux fuſēt fondez ſur meſme Religion. Approchans de cete contree nous priſmes vn bon augure de noſtre voyage, & Sophonax iugea, qu'iceluy luy ſeroit heureux, quiſque le grand Dieu pour approbation de ce nous enuoyoit vne douce pluye pour nous refreschir de tant de chaleurs, & d'alteration que nous auions

Du vray & parfait Amour,

souffertes environ douze iours, à l'oc-
sion desquelles ie chageay tât de couleur,
qu'il eust esté mal-aylé de me recognoi-
stre à Berenice: qui fut caule que celant
qui i'estois, ie changeay aussi mon nom,
qui estoit Eraton, & me composay à moi-
mesme le nom de Melangenie, qui m'est
demeuré iusques à present. Ceste pluye
fut receuë d'vn chacun avec vn tel con-
tentement qu'il n'estoit possible de plus
& pour en rendre graces à Dieu les vns
se mettoyēt à genoux, autres estendoient
les bras en l'air, & puis baisoyent la terre
comme si avec la langue ils l'eussent vou-
lu lescher. Chacun auoit son petit vais-
seau ou gobelet pour boire, lequel ils tē-
doient à la pluie: & ceux, qui n'en auoient
point se reuerfans la teste & le col en
arriere, & tirans la lague de dehors le plus
qu'ils pouuoient receuoyēt vne merueil-
leuse volupté par le decoulement de ceste
eau fresche lequel se faisoit le lōg de leur
gosier iusques en l'estomach. En fin nous
entrons en ces forests que nous voyons
de si loing. Icelles sont refreschies de plu-
sieurs ruisseaux d'eau douce & fresche,
qui coulent sous leurs verdures. C'est vne
chose admirable comme en si peu d'espa-

ce on trouue vn si grád changemēt. Nous venions ce n'ous sembloit des fourneaux des Cyclopes: & tout soudain nous estiōs tombez és isles fortunees. Nous rencontrions vn vray printemps contre toute raison humaine. Car nous fourrans plus auant dedans ceste voye aduste & brulee par la mauuaise conduite de Phaëton, qui est ceste zone & climat torride que les anciens ont estimé estre inhabitable pour sa trop grande chaleur, nous rencārions le frais, la region habitee, le pays plaisant à merueille. Telle chose incredible à ceux qui ne l'auroyent veu, nous faisoit vne preuue claire, & euidente que le grand Dieu Iuppiter se plaisoit à faire souuent sa demeure en ce temple, & que ce n'estoit point sans cause que cet oracle estoit si desiré des grands Seigneurs pour auoir plus grande certitude de leurs demandes. Certainement ie croy quant a moy veu l'emotion qu'entrant en ceste forest ie sentis soudain. laquelle tendoit a vn rauissement de mon esprit, que tout ce lieu est rempli de diuinité, ou que ceste emotion procedoit de l'admiration que nous pouuions auoir avec raison de la beauté, de la douceur, & de la réperie de l'air que nous

Du Vray & parfait Amour.

auions rencōtré, ainsi que nous nous sentons esmeuz pour vne chose inesperee. Je n'estois point seule de ceste opinion. Car la plus part de la cōpagnie, pour le moins ceux qui auoyent les sentimens meilleurs auoyent vn pareil estonnement. Et ce qui nous le persuadoit d'auantage estoit la simplicité des habitans de ceste contree, lesquels en leurs façons de faire, en leurs gestes, en leur maintien, & en leur parolle se monstroient alleurez, resolus, contens, affables, graticux, oblequieux, & charitables à nous autres : nous priās d'aller d'escēdre en leurs loges, nous offrans viures, & toutes les cōmodités qu'ils pouuoÿēt auoir, dont toute fois nous les remerciames, ne voulant Sophonax descendre en aucun lieu que premierement il n'eust fait sçauoir sa venue au Roy, & qu'il ne fust allé visiter le temple, vers lequel nous acheminans nous voyons çà & là grand nombre de loges, & cabanes des habitās faites, & composees de gros marrin, sur lequel pour couuertures ils arrangent des feuillards si d'extremēt, & si bien serrez en poincte que l'eau du ciel n'y peut entrer. Sophonax fit aduancer deux de ses gens avec vn du pays pour annoncer sa

venue aux gardes du Roy. Charide entre rompant le propos de Melāgenie luy dit: Le vous prie ma bonne amie, de vouloir bien remettre en memoire tout ce que vous veilles en ce temple, & me reciter ce que vous en sçavez: parce q' i' en ay ouy raconter autrefois des choses merueilleuses & que de l'oracle d'iceluy il y auoit quelque correspondance à celuy de Dodone, qui est en nostre pays. Ma Dame, dit Melāgenie, ie vous compteray tout ce que i' en ay peu retenir. Vo' deuez dōc sçauoir qu'en ceste cōtree y a vn Roy, qui commande à tous le habitans, lequel fait sa demeure au milieu de ces forests dedans vn enclos d'vne triple muraille, lesquelles contiennent vn grand circuit, & sont separees les vnes des autres par vne longue espace. En la premiere se tiennent les gardes du Roy. En la seconde est la demeure de ses femmes, & concubines, & de ceux, & celles, qui les seruent: & en la derniere est le logis du Roy, & de tous ceux qui l'accompagnēt soit pour le plaisir, soit pour son seruice. Le temple est basti en l'enclos des femmes, & contient la moitié dudit enclos tant pour la demeure des prestres seruās au temple, que pour

Du vray & parfait Amour,

les religieuses d'iceluy. Ces murailles n'ont point esté faites pour seruir de forteresse: mais seulement pour beauté, & pour demonstration de la Royauté, laquelle en plusieurs choses se doit distinguer d'avec les autres personnes: entre autres par leur suite, leur demeure, & leurs habits. Car ces Roys, & les habiaans aians Dieu pour assistance, & quasi pour compagnie ordinaire, ne craignent aucunement d'estre assaillis, Et de fait ils en ont eu des preuues assez manifestes, ainsi que i'ay appris d'eux pendant le long seiour que ie fis par delà: & tiennent pour tout certain que si on va vers eux avec bonne deuotion enuers le grād Dieu Iuppiter, le voyage leur sera prospere, ainsi qu'il aduint à Alexandre le grand, lequel esmeu de seule deuotion entreprint ce voyage. Au contraire le Roy Cambyfes se deliberant de conquerir ceste contree, & de brusler ce temple, les gens estans bien auant és deserts, soudain s'esleua vne tempeste, qui esmeut tellement ces sablōs deliez que toute son armee fut engloutie, & n'en resta vn seul, qui en peust dire des nouuelles. Mais il vaut mieux reseruer ces particularités à vne autrefois, & cōtinuer n ostre voyage.

Quand nous arriuasmes à l'entree de la premiere muraille, nous attēdismes quelque peu le retour de nos gens, lesquels arriuez avec vn des gardes, qui estoit allé avec eux, nous eusmes permissiō d'entrer estans les gardes de costé, & d'autre rangez en forme de haye, ne tenans tous en main que des iauelots faits de certaines cannes, que l'on appelle papier, lesquelles leur sont apportees d'Ægypte, & sont si grosses qu'elles emplissent le poing, non du tout rondes, & sont de couleur, quand elles sont seiches, semblables à la chasteigne quand elle est meure. L'habillement de ces gardes n'est qu'un grand voyle de soye de telle couleur qu'il plaist à vn chacun, lequel de dessus de l'une de leurs espauls leur pend en escharpe sur la hanche opposite, & de là le repliant vn bout sur l'autre s'en ceignent le ventre, & puis le troussent entre leurs iambes pour couvrir leurs parties honteuses, laissant pendre vn bout deuant, & l'autre derriere iusques sur le genouil & iarret : & sur leur teste ils portent vne forme de morion, la matiere duquel ne se void point estant tout couuert de plumes d'Autruche, au dessous duquel pendent leurs cheueux,

Du vray & parfait Amour.

lesquels ils n'ont crepus comme les autres habitans de l'Aphrique. Ayant passé ceste premiere espace, qui est pour la demeure de ces gardes, à l'entree de l'autre nous rencontraimes les prestres du temple: & les ayans apperceus, aussi tost chacun mit pied à terre, & se descouurit la teste: & ayas iceux incliné fort bas leurs testes, comme saluans Sophonax, retournerent vers le temple, & apres eux sans aucun interualle suiuyent des femmes, & filles en assez grand nombre, qui nous firent pareille salutation, nous donnas par là à entendre que nous le deuions suiure. Ces femmes, & filles chantoient en leur langage certaines chansons à l'honneur de Iuppiter. Les Prestres paruenus à l'entree du temple se rangerent d'vne part & d'autre: & les femmes & filles, qui sont vouées au seruice du Dieu, entrerent au temple continuans leurs chants, restans nous autres deuant ces Prestres au dehors. Cependant quatre Prestres venans du profond du temple s'aduancerēt vers l'entree, apres lesquels le grand Prestre se voyoit porté en vne chaire par deux autres Prestres à cause de sa vieillesse. A sō arriuee tous les Prestres se prosternerent en terre comme

nous fîmes aussi, & baissans la veuë contre bas par humilité, & tenans iceux en leurs mains certains vaisseaux d'or, qui s'õt plats, & vn peu creux, dedäs lesquels y auoit des charbons ardens : ils ietterent dessus des drogues aromatiques, qui rendoyët vne odeur la plus douce qu'il estoit possible. Sophonax comme il estoit instruiët par vn de ces Prestres, s'aduança plus prez, & estant a genoux le grand Prestre luy dit : **Que** l'occasion de sa venuë n'estoit a craindre puiſque son Roy auoit eu recours a luy, moyennant qu'il fist cas de celle, qui a en soy toutes les vertus. Ceste responce donnée le grand Prestre retourna suiuy de tous les autres. Sophonax avec six ou sept des plus apparens de sa compagnie suyuirët, & me fit signe de le suiure. Ce que ie feis desirant voir toutes ces ceremonies. Estans entrez dedans le temple nous veismes en forme d'vn autel vne table de marbre blanc soustenu de quatre petites colonnes faites de mesme matiere, haultes de trois pieds : estant cet endroiët du temple, qui est vers la porte d'Orient, referre de quatre autres colonnes hautes de quinze pieds assises a neuf pieds l'vne de l'autre, & enfermées de

Du vray & parfait Amour,

quatre grands voiles de lin pendans depuis le haut iusques en bas. excepté celuy de deuant, lequel sert d'une custode, laquelle avec des boucles se coule le long d'une verge de fer pour l'ouurer quand il en est besoin. Or pour lors elle fut laissée ouverte affin que Sophonax feist ses remerciemens & prieres au Dieu avec les presens, lesquels furent de six dents d'Elephant en memoire de Bacchus, qui accompagné de tels animaux, venant d'Indie auoit subiugué la Lybie que nous nommons auourd'hui Afrique, & de quatre peaux de Lion en l'honneur de Hercules fils de Iupiter. Feit aussi present d'une grande coupe d'or haute de deux pieds pour seruir deuant le Dieu en forme d'un encensoir. Ces presens furent mis deuant ces quatre petites colonnes sur un tapis de soie estendu contre terre. Le grand prestre luy dit de rechef que tels presens luy estoient agreables. Ce fait on fait signe à Sophonax de se retirer : & soudain ceste custode fut tirée & fermée. Sortans tous de ce temple Sophonax demanda à un de ces prestres, qui l'estoit venu conduire, s'il y auroit moyen de parler à celle, qui commandoit aux religieuses, iceluy luy

feit responce qu'il n'y auoit aucune, qui commandast aux autres : mais que toutes obeissoient d'elles mesmes fort volôtiers à la plus ancienne. Et incontinent l'alla querir. Cependant Sophonax s'adressa à moi, & par le truchement me donna à entendre qu'il failloit qu'il allast saluer le Roy des Ammoniens de la part de son Roy, & qu'il ne troubit pas bon que i'allasse avec luy, moy estant ainsi seule sans estre accompagnée d'autres femmes : & qu'aussi il ne vouloit me laisser avec ses seruiteurs, & esclaves pendant qu'il seroit absent : que pour ceste cause il vouloit prier la dame de ces religieuses de me retirer avec elle iusques à ce qu'il fust de retour, n'esperât faire plus de deux outtrois heures de seiour avec le Roy, & qu'il me prendroit en repassant. Je le remerciay humblement du soing qu'il auoit de moi, & luy dis que son aduis estoit fort bon. Ceste bonne Dame, qui se mōstroit bien aagee, arriva à nous : & Sophonax l'ayant saluée luy feit dire par son truchement qu'il la prioit luy vouloit faire ce plaisir de me retirer avec elle pendant qu'il iroit vers le Roy, luy donnant à entendre de quelle façon il m'auoit rencontrée.

Du vray & parfait Amour,

m'ayant deliuré d'entre les mains des voleurs : & que i'estois religieuse voüee a la deesse Diane. Ceste bõne dame ayant entendu que i'estois de telle profession, me xint aussi tost baiser, me disant qu'elle, & toutes ses compagnes se sentiroient tres-heureuses de m'auoir avec elles non pas pour si peu de temps, mais tant, & si longuement qu'il me plairoit, & qu'elle donneroit ordre que ie n'aurois point occasion de m'ennuier, me faisant faire compagnie par quelques filles de mon âge, lesquelles parloient fort bien le langage Grec. Ce dit, elle me print par la main, & m'emmena avec elle apres auoir prins congé de Sophonax, lequel avec la plus part de ses gens s'en alla trouuer le Roy, laissant le reste de son train logé en des loges, & cabanes accommodees proprement sous de grands arbres qu'ils appellent Lothes au dedans de ce pourprix, & seconde enceinte de murailles, lesquelles loges sõt destinees pour retirer ceux, qui viennent a cet oracle, y estans des hommes ordonnés pour leur fournir de viures au despens du Roy. Mais ceste despence n'est pas ordinaire: parce qu'il ny a gueres de personnes, qui entreprenent ces voia-

ges si penibles, & faut que ce soyent de grands Princes, ou republicques riches, qui y enuoyent. A costé gauche de ces loges comme on y entre est la demeure des cōcubines du Roy, qui est enclose de muraille, & n'y a aucune entree dedans cet enclos, mais de l'enceinte, où est le palais du Roy, on y entre, comme aussi es maisons de ses femmes, lesquelles sont derriere celles des cōcubines, & plus proches du Palais. A costé droict est le temple: & à vn des costez de ce tēple y a vne entree pour aller es demeures des Prebftres, & à l'autre costé sont les logis des femmes, & filles religieuses. Ce fut la, où ceste bonne dame me mena: & arriuant en vne grande salle toute patee de feuil-lards, ie veids vn grand nombre de femmes, & filles, lesquelles assises sur le plancher qui estoit paué d'aiz, tenant chacune quelque ourage en la main, toutes soudain se leuerent, & baissant la teste monstroient faire honneur a leur mere: & icelle leur ayant dit qui i'estois, toutes veindrēt par bandes me saluer, faisans cas de moy, ainsi que ie pouuois m'en apercevoir: & vne d'entr'elles, qui se mōstroit n'auoir pas plus d'aage que moy, me dit

Du vray & parfait Amour.

en parolles grecques en forme de salutation. Bien faire (c'est vn souhait que font les Grecs les vns aux autres s'entrecoutrons, ou escriuans l'vn à l'autre) & qu'elle estoit bien aise de pouuoir seruir a ceux de ma nation, s'offrant à moy de me tenir tousiours compagnie si leur mere luy cominandoit. Ceste salutation de tant de dames fut assez longue, & estant si long temps debout ie commençay à me trouver mal. Ie croy bien que cecy procedoit aussi pour auoir longuement ieusné. Car ie n'auois mangé depuis le soir precedent, tellement que le iour estoit presque reuolu lors que ceste foiblesse me print, laquelle ie fus contrainte confesser à ceste religieuse, qui auoit parlé à moy en Grec, & icelle l'ayant aussi tost donné à entendre à ceste bonne dame, elle eut chargé d'auoir soing de moy, & de m'emmenier en sa chambre, ou soubdain ie me iettay sur son lit quasi toute esuanoüie si promptement elle ne m'eust secourüe de vin fait de palme, lequel me fait reuenir le cœur: mais vne forte fièvre me saisit incontinent, dont ie fus fort ennuiee considerant qu'icelle pourroit estre cause d'empescher mon retour avec Sophonax. Ceste appre-

hension me troubloit fort: & ma fièvre se redoublât mille résueries aussi tost saisirent mon cerueau viuide, ceste fièvre ne se relaschant aucunement: & pensoit-on que ie deusse mourir plustost qu'autrement. Sophonax, qui auoit fait plus de sejour avec le Roy qu'il n'estimoit en faire, aiant esté retenu par luy plus longuement pour s'enquerir des singularitez, qui pouoient estre outre les Nasamones, & des deserts, qui sont au delà du mont Atlas, ne reuint qu'à deux iours de là, & venant vers le logis des Prebstres pour me faire appeller par quelqu'un d'eux, il sçeut la maladie que i'auois, & c'estoit à l'heure que la fièvre me tourmentoit le plus. Il me vult veoir: mais on luy dit que les hommes n'entroient aucunement és logis des religieuses pour quelque occasiõ que ce fust: qu'il pourroit toutesfois bien parler a l'Abbesse dedans le temple. Sophonax fust fort desplaisant de ceste nouvelle, & s'en contristoit grandement, ainsi que l'on me recita apres, voyant qu'il ne pourroit satisfaire a la promesse qu'il m'auoit faite, il attẽdit encor deux iours pour voir si la fièvre me lascheroit, a fin au moins de parler a moy en quelque forte

Du vray & parfait Amour,

que ce fust s'il ne pouuoit m'emmener, mais i'allois tousiours de pis en pis, & ne me souuenoit ny de Sophonax, ny de Phercydes, ny de moy-mesme. I'estois en tel estat que ie ne cognoissois personne. Quoy entendant Sophonax, & voyant d'autre part qu'il ne pouuoit plus seiourner sans mettre son Roy en grand doute de sa personne, & qu'il ne pouuoit estre assez tost de retour vers celui, qui l'attendoit songneusement, pria vn de ces prestres de faire entendre a l'Abbesse qu'il la supplioit de vouloir parler a elle au Temple. Icelle y estant venuë, il luy dit comme il auoit entendu ma maladie, & en quele staticelle m'auoit reduite, & qu'il auoit fait seiour de deux iours entre les ceux qu'il auoit seiourné près la personne du Roy, pour voir s'il pourroit me remener, ou au moins parlera moy, pour s'excuser de ce qu'il ne pouuoit plus attendre d'auantage, n'estant a soy, mais suiet a vn Roy, lequell'attendoit d'heure a autre tant il auoit enuie de sçauoir la responce de l'oracle, luy ayât sur toutes choses commandé de faire la plus grande diligence qu'il pourroit: que puis qu'il ne pouuoit me voir, & que ie n'eusse sçeu le recon-

gnoistre, pour le bon office qu'il me debuoit tât par la promesse qu'il m'auoit faite, que pour le seruice qu'il debuoit à la deesse Diane, à laquelle i'estois voüée, il la prioit, & supplioit d'auoir pitié de moy comme d'vne fille abandonnee de tous parés, & esloignee de son pais par des deserts longs, & effroiabes, & de m'auoir en recommandation pareille qu'elle auoit ses autres filles religieuses: qu'ë ce faisant elle feroit vn office d'hospitalité, pour lequel elle receuroit grace du grand Dieu Iuppiter, qui particulièrement est protecteur des hostes, & qu'elle attireroit sur elle la biëvueillance de Diane, de qui i'estois religieuse. La priant en outre de me vouloir aider en ce qu'elle pourroit pour me faire reconduire à Bereniceville des Greneens, s'il se presentoit quelque commodité pour ce faire, & pour tesmoignage de sa bonne volonté enuers moy il laissa à ceste bonne dame vn anneau d'or, auquel estoit enchassée vne table d'esmeraude, & vne lettre missiue escrite en grec par son trüchement, pour me les bailler lors que ie serois reuenüe en conualescence. Ce fait, & prenant congé d'elle il se retire à son logis, & ayât fait provision de ce,

Du vray & parfait Amour,

qui luy pouuoit estre necessaire pour repasser les deserts, s'achemina: & depuis ie n'entendis plus rien de luy que le cōtenu de sa lettre, qui me fut baillee apres que ie fus releuee, avec l'anneau, ne voulant celles, qui me gouernoient, me la communiquer plustost, craignans qu'icelle m'apportast plus de nuisance que de sāté, si durant ma maladie elles m'en eussent fait part, me celans cependant le retour de Sophonax, lequel elles disoient estre encor avec le Roy: d'avec lequel il ne partiroit pas si aisement qu'il pensoit: parce que le Roy estoit si curieux de sçauoir les affaires des pais estranges, qu'il auoit accoustumé de retenir longuemēt avec soy ceux, qui en venoient. Quand i'eu leu la lettre, laquelle contenoit les mesmes excuses, qu'il auoit dit à l'Abbesse, y ayant seulement adiousté quelques consolatiōs que ie debuois prendre de la bonté de Diane, laquelle m'ayant prins en sa garde, l'auoit fort à propos offert au deuant de moy pour me liberer de la force, & violence, dont les voleurs, d'entre les mains desquels il m'auoit osté, n'eusse failly d'vser contre ma virginité, comme encor à present elle monstroir le soing qu'elle

auoit de moy, n'ayant permis que ie soye
demeuree malade (lors qu'il failloit qu'il
me laissast maugré luy) sinon en lieu, au-
quel ie pouuois m'asseurer contre tout
effort, & me maintenir tousiours telle
que doit estre vnesiēne religieuse. Quand
dis-je, i'euleu ceste lettre ie me prins à
m'escrier, & ietter larmes tout soudain
ainsi que la sanie & bourbe suit de prez
la lancette, qui entame l'aposteme: Hâ!
Pherecydes mon amy: mais aussi tost en
me reprenāt i'adioustay, Ha! Pherecydes:
mon frere, ie voy bien qu'il faut que ie
vous die le dernier adieu: il n'y a plus mo-
yen de nous reuoir. Je me voy enfermee
en ces deserts comme en vn sepulchre: &
vous estes peut estre encor en pire estat
que moy, vous ayāt laissé entre les mains
de voleurs les plus cruels, qui soyent au
reste du monde. Je suis eschappée de leurs
mains: mais quoy? est ce viure que de vi-
ure sans vous, & sans aucune esperance
de vous reuoir? Qui vous pourroit dire
de mes nouvelles, ou qui me pourroit ap-
porter des vostres, quant nous se ons
separez l'vn de l'autre par tel espace, &
par tels lieux inhabitables qu'en dix ou
vingt ans il n'y a aucun qui vienne en ce

Du way & parfait Amour.

lieu d'où vous pouuez estre, où qui d'icy aille d'où ie fais partie d'avec vo⁹? Je sçay que si c'estoit chose aysee vous ne faudriez à me venir trouuer, mais cela n'est facile qu'aux Roys, encor leur entreprinse demeure quelquefois en chemin. Adieu donc, mon frere mon amy, & comme en vostre absence, & parlât seulement à vostre esprit ie vous dis cest adieu, receuez aussi en esprit ce dernier baiser que ie vous dōne. Quelque bon demon mesfager de nos bonnes affections vous le pourra presenter en dormant ou veillant: & lequel aussi ie prie que passant & repassant ces lieux vagues & deserts sans le soucier de la sterilité & horreur d'iceux, il vienne souuent vers moy me presenter vostre face, vos actions, & vos desirs, à fin qu'en deceuāt mes ennuis ie vo⁹ voye, & ie lise en vostre cœur sans que ie vo⁹ puisse toucher. Acheuant ces paroles ie me sentis si empeschee à l'entree de la poitrine que les larmes, la parole, & le sospir s'arrestèrent tout court comme quand le bouchon d'un vaisseau, qui est entré dedans est ramené au trou par la liqueur, qui coule, laquelle soudain il arreste. Alors pour ouuir ces cōduits ceste ieune

Religieuse, qui me gouernoit, & sçauoit parler Grec, me fit boire vn grád coup. Ce q̄ ie ne refusay. Car avec ceste oppressiõ ie sentoys, vne alteration si grande qu'il m'estoit aduis qu'elle estoit moins supportable que la mort. Ayant auallé ceste eau, en laquelle y auoit quelque peu de vin de palmier meslé, ie iettay vn grand soupir, q̄ me deschargea la poitrine : & lors ceste fille, qui s'appelloit Manethysse, pour me cõsoler me dit: Le ne trouue point estrange, ma sœur m'amie, la demõstration que vous faites de l'ennuy que vous portez. pour estre icy demeuree seule de toute v^{re} vostre cõpagnie. Cela procede de l'humanité, qui est en nous, laquelle ne fault à faire paroistre ses actions si elle ne rencontre des personnes, qui n'ont en soy qu'vn cœur dur, & froid comme marbre. Les bons demons sont mesmes: sujets à telles passións quand ils perdent le gouuernement d'vne ame vertueuse: qui leur est commise en garde, & qu'icelle deliuree de ce corps, s'en va libre: dedans le ciel, sa premiere origine. Car lors se voyans priuez (comme nous tenons en nostre Theologie), de telles ames, lesquelles ils cherissent, embras-

Du vray & parfait Amour,

„ sent, & ayment, ainsi que fait vn prece-
„ preur son disciple quād il le void adon-
„ né à l'estude : ils font en l'air des hurle-
„ mēs, ils excitēt destempestes, & broüil-
„ lent l'air de gros, & obscurs nuages, &
„ quelquefois ont prins l'organe de l'hō-
„ me pour par le moyē d'iceluy declarer
„ leur dueil, & specifier en voix espouuā-
„ table, la mort de quelque grād person-
„ nage, duquel ils auoyent la garde. Ceste
„ passion leur procedepour la proximité
„ qu'ils ont aec nous, viuans en nostre
„ air, participans à cause d'icelle à beau-
„ coup de choses, qui sont communes à
„ eux, & à nous. Mais cōme cecy les rēd
„ à nous aucunement semblables, aussi
„ ayans iceux communication avec le
„ ciel immortel, & eternal, par ce grand
„ vague aërien, qui leur est en tout & par
„ tout libre, ne pouuans estre cōtenus en
„ certain lieu pour n'auoir aucun corps
„ palpable, ils sont doüez d'vne immorta-
„ lité, qui les exempte de la fin des passios
„ humaines procedantes de la terre cor-
„ ruptible, & fuiette à vne alteration, &
„ perpetuel changement. *Qui est cause*
„ que leurs passions ne sont pas de duree
„ estans refenees, & réprimees par ceste

immortalité, & par vn lōg cours & per-
petuelleur appréd ce qui est à suiure, &
ce qui est à laisser. Or cōme iceux ont
double communication, par l'vne des-
quelles ils amandent le defaut, qui pro-
cede de l'autre, Iuppiter nous a baillé la
mesme faculté, bien qu'icelle soit plus
tardiue à operer en nous ses effectés,
d'autant que nous sommes retenus en
ce corps comme en vne prison, & en-
foyuz plus qu'eux en ces passions ter-
riennes, desquelles nous sommes com-
posez en grāde quantité. Ceste faculté
pour nostre regard est la raison, laquelle
donne le lustre tel qu'il appartient aux
vertus, estans icelles sans ceste conduite
comme l'eau & la farine, lesquelles se-
parees ne peuuēt faire & rendre vn bō
pain si elles ne sont meslees ensemble
par vn bon regime. C'est elle, qui à nos
passions corporelles oppose les vertus
spirituelles, lesquelles doyuent auoir
plus de force, d'autant que ce qui est di-
uin, doit excéder, & surmonter ce qui
est terrestre. C'est elle, qui doit tem-
perer vostre ennuy moyennant que ra-
passant vos esprits vous consideriez.

Du vray & parfait Amour.

seulement qui vous estes. Car lors vous
vous donnerez plustost à ce, qui est im-
mortel, & diuin, qu'à ce qui est caduc,
& fragile: tellement que le corps, & ce
qui en procede ne vous sera rien. Mais
vous vous reputerez estre cet esprit, qui
ne meurt point avec le corps comme
fait l'ame sensitiue, laquelle accompa-
gne la mort des bestes brutes, & le
corps desquelles ne seruant de recepta-
cle à vne ame si diuine & eternelle, ne
peut aussi iouïr des facultez que nous
voyôs es personnes vertueuses, lesquel-
les si nous ne faisons paroistre en nous,
nous demeurons pures bestes, lourdes,
sauuages ou cruelles selon la compo-
sition des humeurs terrestres de nostre
corps. Considerez donc, ma seur ma-
mie, qui vous estes, & vous recognois-
sant estre vn feu tiré de ce premier feu
celeste que nous nommons esprit, se-
couez les liens de ce corps, & vous lais-
sez aller à la liberté de vostre ame gen-
tile, qui ne fera iamais rien d'elle mes-
me que ce qui est propre à la diuinité,
de laquelle elle procede, vsant de la rai-
son, qui de toute eternité à accompa-
gné le grād Dieu, avec laquelle il a créé

toutes choses, & avec laquelle il mode-
 re tout. Partant laissez ces passions, qui
 vous tourmentent, & permettez que la
 raison vous cōduise à vn repos. Et s'il faut
 que ie vous y meine, comme par la main.
 N'avez vous pas occasion de vous con-
 tenter quand la fortune vous estant arri-
 uee d'estre tombée entre les mains des
 voleurs, d'où vous avez esté retirée, vous
 avez eu ce bon-heur de rencontrer ino-
 pinement le secours auât que telles gens
 v'assent de violence sur vous? Vn secours
 dil-ie, d'un homme à vous incogneu, au
 milieu des deserts, & en pais inaccessible
 qu'à tels brigans. Ne devez vous pas iu-
 ger que ce soit plustost vn secours diuin,
 qu'humain attendu la retraite qu'il a fait
 de vous en ce lieu saint, & religieux,
 vous qui estes la sainte & religieuse de
 Diane, fille de nostre Iuppiter? Et que la
 maladie, qui vous est suruenüe, n'a esté
 qu'un ombrage enuoyé du ciel pour vous
 faire perdre, & desrober ce que vous
 eussiez pensé vous auoir deliuré d'un si
 grand peril: ainsi que les Dieux font ordi-
 nairement, nous enuoyant vn secours vi-
 sible en noz necessitez, qui soudain dispa-
 roist. Si vous vous pleignez de la fortune.

Du vray & parfait Amour,

qui vous à fait tomber en ce peril, croyez hardiment que cela n'est venu que par vne preuoyance de vostre Deesse, laquelle ne voulant vous perdre vous à voulu garentir d'un inconuenient, qui vous fust arriué si eussiez receu l'heredité, & les biens de vostre parent, pour lesquels vn iour receuoir on vous auoit amené de vostre pays de Grece à Berenice, l'abondance desquels peut estre vous eust fait oublier son seruice, lequel elle aura de vous aussi agreable en ce temple, qui est à son pere, qu'au sien, qui est en Ephese. Vous vous tourmentez au reste pour vn frere: Mais quant vous penserez bien que nous auons tous vn mesme Pere, vous vous resoudrez qu'au lieu de vos freres, & parens qu'avez laissez par delà, vous en avez trouué d'autres par deçà: & que ce changement n'est autre que comme si vous fussiez icy venuë voir aucuns de vos freres, & sœurs, lesquels n'eussiez point encor veu. Aussi vous trouuerez icy toutes nos sœurs, affectionnees enuers vous autant que si elles estoient vos sœurs naturelles: & pourrez faire estat de ce, qui est en leur puissance, autant comme si e'estoit vostre propre. Et pour moy, assurez

vous que ie ne vous delaisseray aucunement, & que ie vous assisteray tousiours comme si i'estois colée à vous. Voyla le discours duquel vsa ceste Religieuse envers moy pour me cōsoler, lequel ie vous ay bien voulu faire pour vous donner à entendre la sagesse, & prudence, qui doit estre en ces Religieuses, puis que celle-cy, qui n'eust sçeu auoir dixhuiet ans, vsoit de tels termes en mon endroit, qui estoient tous pleins de Philosophie, & de leur Theologie. Toutefois elles n'apprennent point ces sciences par liures, ny en des escoles particulieres : mais seulement par deuis ordinaires qu'elles font entre elles en faisant ensemble leurs ourages, se donnans ces sciences de main en main, lesquelles en ce faisant demeurent & demeureront tant & si longuement que ce temple sera entier. Certainement ie sentis vne grande allegeance par ce discours, mesmement voyant que ceste fille me le faisoit avec vne tresbonne affectiō, pleurant quasi pour mon infortune : & ie iugeois bien qu'elle se contreignoit fort à retenir ses larmes tant pour n'attirer les miennes, ainsi que c'est leur propre, que pour ne me faire paroistre qu'elle fut elle

Du vray & parfaict Amour,

mesme debile en ses passions pour vne chose moindre à celle dont elle sembleroit me blasmer. Toutes les autres Religieuses meues de compassion de mon infortune me venoyent visiter: & Manethyle estoit assez empeschee à m'interpreter les discours, les raisons, & persuasions dont chacune d'elles vsoit pour diuertir mes ennuis. Quand i'eus bien en moy-mesme consideré que nous sommes tous suiets à telles & semblables traues, les, en fin voyant qu'à faute de remede, c'estoit vn faire le faut, ne nous estant, au reste loisible de nous priuer de ceste, vie, laquelle nous n'auons autrement reçeue des Dieux qu'en garde, me transformant tout autre que ie n'estois, & espoussant toutes autres passions, comme des-jà j'auois changé de nom, ie me resolu d'oublier tout le passé, ma patrie, mon Pere, mon amy Pherecydes, & moy-mesme: & n'auoir en mon esprit autre sujet que ce, qui se presenteroit à l'aduenir deuant mes yeux corporels. Suiuant ceste resolution ie m'efforçay d'apprendre le plustost qu'il me fut possible la langue du pays pour auoir plaisir à leurs deuis, qui ne sont que pleins de toute sciéce, cōme à

la verité i'en apprins plus que ie n'eusse apprins en vne escole des plus sçauans docteurs & Philosophes, qui soyent en nostre pays, voire en la Grece, qui à la reputation de nourrir bon nombre de telles gens. Alors Charide reprint la parole, & dit, Melangenie mamie, à ce que i'entends de vous mesme comme vous auez print occasion de vous imposer vn tel nō sur l'accident que vous auoit apporté le hale du Soleil en passant ces deserts, aussi le suiect defaillant il vaudroit mieux reprendre ce que vous auez l'aissé, & à bon droit recommencer à vous nommer Eraton comme auparauant, puis qu'en vous on ne void plus ceste couleur aduste, & qu'au lieu d'icelle le beau teint fait reluire vostre face, & monstre que vostre ieunesse à esté si belle que non sans cause Pherecydes en a esté touché au vif. Helas! respondit Melangenie, à la miēne volonté que ce sujet ne se fust trouué en moy: ie ne fusse peut-estre tombee en si grands mal'heurs: non pas que ie vueille pour ce que ie dis auoüer mesieunes ans auoir esté tels comme vous dites: mais n'estans entre les hommes aucuns amours laids, ne faut trouuer estrange si moy estant de

De vray & parfait Amour,

ce nombre de Pherecydes ne m'a trouuee indigne de son amitié, estant ainsi que le racollement des deux moitez de l'Androgyne n'est point seulement pour les belles formes, mais pour toutes indifferément. Et toutesfois telle que ie puis auoir esté, & tel qu'aye esté mon Pherecydes, encor que de nostre amitié le soyent ensuiuis de beaucoup de mal'heurs, pour lesquels i'en ay soupiré souuent, & soupire encor, neantmoins ie rappaise mes douleurs quand ie remets en memoire, & represente deuant moy vn tel personnage, lequel en fin me laisse vn desir de soy au lieu d'vn ennuy. Or Melangenie, dit Charide, ce n'est pas à present que par mes propos ie veux tirer de vous la grace de vostre bien dire: Ce sera quand il plaira aux Dieux me faire ceste faueur de vous auoir avec moy lors qu'estant remise en mes biens vous iouïrez d'iceux avec toute liberté si le Seigneur Octaue ne me refuse. Cependant ie vous prie encor d'vne chose, qui est, que me faciez ce plaisir de me déclarer plus au long ce qu'avez apprius de ce tēplē, & ce qu'en auez veu, & aussi des Prestres, & sacrificateurs d'iceluy. Car vous auez passé par dessus le-

giere-

gierement, & n'avez pensé qu'à vos fortunes : aussi à la verité la demande que ie vous auois faite n'estoit que pour icelles : mais comme vn appetit en attire vn autre, ainsi font les propos. Ma Dame, respondit Melāgenie, ie voy que vous persistez tousiours en vostre bonne affection enuers moy, & combien que ie sois sous vn bon maistre, toutesfois ie me sentiray biē heureuse, de finir mes iours chez vo^s en telle qualité qu'il vous plaira, & vous obeiray dés a present en tout ce que vous voudrez me commāder. Mais comme vous alleguez qu'vn appetit en attire vn autre, il m'est aduis qu'au lieu de celuy que demādez, vous deuriez plustost suivre celuy, qui pour l'heure (qui est maintenant) vous doit prouoquer à demander ce qui doit sustanter la vie corporelle, à laquelle ie suis d'aduis que vous obtemperiez à present, & puis nous ferons raison à l'autre. La dessus Melāgenie alla donner ordre pour le disner de Charide, qui fut bien tost appresté, & apporté, n'estant de mets plus exquis que de coustume cependant qu'Octauiē estoit encor au Senat, d'ou il ne partoit gueres qu'il ne fust plus de midy.



DV VRAY ET PAR-
FAICT AMOVR.

LIVRE QUATRIESME.

CE petit disner plus plein de sobrieté que de delicatesse acheué, & Melágenie ayât aussi prins son repas legierement, & estât retournee vers Charide, laquelle elle trouua couchee sur le costé ayant la teste appuyee dedans sa main: voyant ses yeux vn peu rouges, & baignez de larmes, luy demanda en ceste sorte: Cômét, ma Dame, mes desastres, & mal'heurs vous ont ils esmeu tellement qu'ils ayēt tiré de vos yeux les pleurs que ie voy auoir abreuué vostre face? Le n'en puis pas penser autre occasion, puisque maintenant vous estes deliurée de toute crainte que vous pouviez auoir d'vne perseuerance de vos miserres,

desquelles vous estimiez estre tombée pour le reste de vos iours. Le me doute biē que cela procede de vostre bonté naturelle, laquelle vous excite à auoir compassion des miserables, & que l'amitié qu'il vous plaist me porter vous incite à auoir pitié de mes maux. Melāgenie m'amie, respondit Charide, certainement il y a du suiet assez pour auoir compassion de vos tristes aduētures, fust ce à vn Scythe: & estāt restee seule pendant qu'estes allee disner, & la melancholie me saisissant, ramenart deuant mes yeux vos desastres, il faut que ie vous confesse verité avec vne adiuration que ie vous fais, que ce que ie vous auoüeray ne passera pas plus loing qu'entre vous & moy: C'est que l'histoire que me recitez de vous est semblable à ce que ie vous pourrois compter de ce qui m'est arriué: mais comme ie vous ay adiuré, ie vous prie de ne vouloir reueler à personne, ny mesme au Seigneur Octauię ce qu'il faut que ie vous die pour descharger mon ennuy avec vous, lequel ie tiens ferré, & caché en moy plus que ie ne puis. J'espere que la commiseration que vous aurez de moy, qui suis frappée de mesme dard que vous, vous fera con-

Du vray & parfait Amour,

descendre à ma priere, & que comme en temps. & lieu vous auez vŕé de dissimulation pour vos amours, vous iugerez qu'il est besoing que i'en face de mesme, & q̄ m'ayderez à ce faire. Car autrement ie craindrois que le Seigneur Octauię me teinst pour quelque affectee, & qu'il eust mauuaise opinion de moy. Ce que toutefois seroit sans cause & sans raison comme vous oyrez. Le vous en ay celęiusques à present ce qui en est. Or maintenant sçachez que moy estant restee orpheline de Pere & de Mere, en l'aage de treize à quatorze ans en nostre ville de Melibee sous la tutelle d'vn mien parent, pendant cest aage se retira en nostre ville vn ieune gentil-homme Atheniē aagé de dixhuiċt ans ou enuiron nommę Theogenes, lequel à la verité pour sa beauté sembloit bien estre né de quelque Dieu, tāt il auoit aussi les graces merueilleuses en toutes ses actions. On disoit iceluy estre fils d'vn riche Seigneur habitant d'Athenes nommę Policrates, & que pour quelque coup dōné avec quelques siens amis en certaine querelle il auoit esté contraint partir de la ville soudainemēt, estans les ordonnances d'icelle rudes, & fort seuerement

gardees par le Magistrat pour mieux maintenir, & cōseruer l'Estat de leur Republicque, sans auoir esgard aux seruices que son Pere auoit fait au public tant en là ville qu'au long, esperant le Pere amoderer ceste rigueur avec le temps, lequel promptement est dur & fascheux, mais a la longue se rend doux & bening. Ce ieune homme montant endiligence sur mer se vint rendre a Melibee, ou il s'arresta à la faueur d'vn de nos habitans, qui auoit espousé vne siene tante sœur de son Pere, & le logea chez luy : autrement n'eust-il osé y faire lōg seiour, par ce qu'il ny auoit pas grande communication ny amitié entre nos deux villes, attendu que nous auions espousé le party des Macedoniens, qui sont ennemis des Atheniēs. Or comme on celebroit la feste en l'honneur de Minerue, & que les filles, parmy lesquelles i'estois, faisoient la dāce accoustumée, estant vne bande d'icelles conduite par la Religieuse, & deuote de la Deesse, habillée pour ce iour là en habits representans le simulacre d'icelle, ayant le chef couuert d'vn morion Corinrhien, & le corps iusques à la ceinture d'vn harnois de guerre fait à la Grecque, du défaut duquel pē-

Du vray & parfait Amour,

doit le bas de sa cotte iusques sur le de-
uât des pieds, tissuë de soye teinte encou-
leur celeste. Ses bras depuis le gouffet
estoyent nuds, tenant en sa main droicte
vne lance, & de l'espaule droite luy ve-
noit en escharpe la courroye de cuir pla-
te & simple sans estre faicte en forme de
serpēs, comme toutefois les Grecs com-
munement la figurent : à la boucle de la-
quelle pendoit sur sa cuisse gauche son
escrit fait & basty d'vn gros & triple tis-
su, sur lequel estoit collee vne peau de
cheure, au milieu de laquelle estoit pour-
trair vne face de Gorgone enuirōnee de
serpenteaux entrelassez l'vn dans l'autre
au lieu de cheueux. Ceste peau de cheure
est cause de ce que nous nommons *Ægis*.
l'escut de Pallas ou Minerue, retenans ce
mot sans sçauoir sa deriuatiō, lequel tou-
refois nous deuroit remettre en memoire
qu'iceluy vient veritablement du nom
de ceste beste que nous appellons *Ægos*,
de la peau de laquelle, principalemēt des
petits cheureaux, les Lybiēs plus anciens
en la constitution des ceremonies diui-
nes que nous autres, estant icelle cour-
royee faisoient les habillements de ceste
Deesse, & sō escut. Ce que les fondateurs

de nostre ville auoyent gardé & obserué en la fabrique & manufacture du simulachre d'icelle, & comme il est encor representé par ceste Religieuse; dont ie parle, laquelle tenant sa lãce droite conduisoit vne troupe de ces filles. Et l'autre suyuoit vn ieune iouuẽceau âgé de quinze à seize ans, lequel representoit le Dieu Apollo, ayant sa cheueleure naturelle claire & blonde pendante sur les deux espauls deuant & derriere avec vn petit poil folet, qui sortât de la racine du front s'esleuoit en ondes contre-mont, en sorte que tous les cheueux ainsi bien disposez & embrassans tout le tour de sa face luy rendoyẽt en beauté vn pareil esclair que font les rayons du Soleil. Sa robe estoit d'vn drap de soye verte diuersifiée de plusieurs belles fleurs estans de diuerses couleurs, & pendoit iusques au gras de la iambe: ayant aux pieds des bottines ou greues faites d'vn cuir argenté, sur lequel estoyent tirees en or des figures hexagones. Il portoit en arriere vne trouffe pendue en escharpe faite d'vne grosse canne Indique garnie par le haut & au bas de deux cercles d'iuoyre avec vne boucle d'or, par laquelle passoit l'es-

Du vray & parfait Amour,

charpe faite d'un tiffu de foye cramoiſie. Entre ſes mains iſt tenoit vne lyre, de laquelle il manioit les cordes ſi legieremēt & avec vne cadence ſi adextre qu'on euſt penſé eſtre veritablement le vray Dieu Apollo. Ses chanſons n'eſtoyent que des hymnes à la louange de Minerue & d' Apollo, à la meſure deſquelles toutes ces deux bandes danſoyent, chacune des filles ſe plaiſant à obſeruer la cadence, & avec la meilleure grace qu'elle pouuoit. Le ſon de ceſte harmonie pouuoit eſtre entendu ayſement par toutes. Car noſtre danſe eſtoit telle que par nos tours, contours, & deſtours ſans perdre noſtre rang ou ordre nous nous meſſions tellement enſemble en forme de limaiſſon, ou d'une couleuure ſe contournant en ſoy-meſme & ſe deſtournant en dehors, que ce ieune Apollo ſe trouuoit preſque tousiours au milieu des deux bandes, ou ſe deueſloppant de la preſſe tournoyot au tour de l'une ou de l'autre. Comme ces danſes ſe manioyent en ceſte ſorte en la place ou paruis, qui eſt deuant le temple, Theogenes eſtoit venu voir ceſte feſte, & s'eſtoit appuyé ſur les petites murailles du paruis & ainſi que ie paſſois en danſant par de-

uant lui, il m'aduint de ietter ma veuë sur luy, & luy aussi sur moy, par telle rencontre que (comme on voit de deux cailloux s'entrechoquans) vne certaine scintille sortant de la collision & embatture des rays de nos yeux, & descendant en nos cœurs les alluma si promptement qu'aussi tost nous sentismes le feu s'espandre par toutes nos veines. Et la danse continuant ie ne pouuois non plus que luy empêcher ma veuë de se lancer sur luy, & la troupe se tournant tant que le destourme le pouuoit permettre, mon corps alloit bië en auant, mais la prunelle de mes yeux sembloit estre comme immobile, & attachee avec vn fillet avec celle de Theogenes, tant ie voyois nos deux passions s'entrecouuer, & se diuiser avec vn grand desplaisir, lequel ne nous apportoit qu'vne enuie de faire promptement l'autre tour de la danse pour derechef contenter nos yeux de ce qui leur plaisoit le plus. Toutesfois vne honte naturelle commença aussi tost à me prendre, laquelle me contrainoit arriuant vis à vis de luy, de baisser vn peu la paupiere de mes yeux, laquelle soudain, apres l'auoir vn peu outrepasé, ie releuois & m'a-

Du vray & parfait Amour.

péceū biē qu'vne pareille honte le faist
aussi, releuant quelquesfois l'vn sa veū
plustost que son compaignon. En fin nos
yeux furēt les premiers messagers de nos
amours, & si certains que ny moy ny luy
n'en pouiōs aucunement douter. Estans
ainsi, lans y auoir premierement pensé,
& comme par vn coup d'atenture, bles-
fezl'vn & l'autre d'vne playe, qui nous
sembloit douce & plaisāte, & qui neant-
moins nous causoit vne esmotion gran-
de en l'ame, ie ne prenois plus garde de
ma part à tout le reste de la feste: & toute-
fois i'eusse bien voulu que nos dāses euf-
sent duré d'auantage, à fin de laisser repai-
stre mes yeux d'vne douce humeur qu'ils
humoyent de ce bel obiect, qui se presen-
toit ainsi fiché deuant eux. Aussi ne sçeu-
ie laquelle d'entre nous emporta le prix;
lequel, comme i'ay veū autrefois, se don-
ne par l'aduis & iugemēt des Magistrats;
apres en auoir prins l'opinion de la Reli-
gieuse, & du Prestre, à celle, qui a eu telle
faueur de la Deesse, & des Charites, que
pour sa belle voix respondante à l'har-
monie de la lyre de ce ieune iouuenceau;
pour ses bonnes graces, & pour la com-
position gentille de son hymne & chan-

son, aye esté preferee à toutes les autres, receuant les marques & enseignes de tel le loüange, lesquelles luy donne la Religieuse, qui sont les mesmes habits & ornemens de Minerue qu'icelle portoit durant la feste, se deuestant soudain d'iceux dedans le temple, & les baillant à ceste victorieuse, laquelle ain si vestue elle amene par la main hors, & à l'entree du temple, & la laisse entre les mains des autres filles. Icelle se prosternant à genoux sous le portique, & toutes les autres filles, fait ses prieres à la Deesse, & luy ayant rendu action de graces elle se releue, & le ieune Apollo, marchant le premier sonnant de sa lyre, icelle suit apres, & puis toutes les autres deux à deux sans aucune discretion d'age, de biens, ou de parenté: & ce conuoy se faisant par les rues principales de la ville, en fin on rend ceste nouvelle Minerue en sa maison, & chacune des filles fait aussi retraite chez soy. Certainement il faut que ie vous die, ma bonne amie, que quand ce vint à mon tour de chanter mon hymne, la passion, qui me maistrifloit, auoit si bié brouillé tous mes sens que ie ne scauois ce que ie faisois, ny ce que ie disois, & m'asseure bien que ie

Du vray & parfait Amour,

n'auois qu'une voix tremblée, vne veue esgarée, & vne contenance mal asseurée, & qu'il y auoit fort peu de liaison en mes parolles. Ce n'estoit pas pour emporter le prix. Aussi ne veux-je pas dire qu'en moy y eust peu auoir tels dons de graces que ie l'eusse peu meriter. Je me retiray ainsi nauée en nostre logis: chez mon curateur. Le soir estant venu, & l'heure du souper, il ne me fut pas possible de manger, ne faisant mine que de refuser, comme à la verité mon esprit estoit ailleurs: ma contenance n'estoit que d'arrondir entre mes doigts mes miettes de pain, & tenir mes yeux ficez sur la table. Mon curateur, qu'on nommoit Eusthenes, me voyant en tel estat, me demâda ce que i'auois, & pourquoy ie ne mangeois point, si i'estois malade: & que si ainſi estoit il failloit y remedier de bõne heure, estans les medicamẽs quelquefois inutiles quand on s'en serd trop tard. Je respondois que non: mais que ie n'auois pour lors appetit. Adõc la femme d'Eusthenes dit à son mary: Mon amy, ie croy que la maladie de Charide ne procede que d'enyuy qu'elle peut auoir prins pour n'auoir eu cet heur d'emporter encor vne fois le prix de

la danse, qui a esté adiugé ce iourd'huy à
la fille de Protagoras: & ie croy en verité
qu'il y a eu de la faueur en ceste election,
& que par tel iugement on à voulu grati-
fier à Protagoras pour le soing qu'il prend
des affaires de nostre ville, sans auoir eu
esgard au merite de nostre fille. Sur le
dire de Nicosie (ainsi s'appelle ceste
femme) Eusthenes commença à me faire
des remonstrances sur les honneurs &
gloire de ce monde, lesquels nous ne
deuons pourchasser pour nostre parti-
culier, estans lors iceux plustost vicieux
qu'accompagnez de vertu, tels que sont
ceux, qui seulement appartiennēt à des
enfans, lesquels par l'institution de nos
anciens n'ont esté inuentez que pour
augmēter & accroistre le courage de la
ieunesse à fin que venant à plus grand
aage, & lors que la force est apte pour
s'employer es affaires, & à l'aduance-
ment du public, ils ayēt le cœur de pre-
tendre aux estats & honneurs, qui ne
sont dediez qu'à ceux, qui pour s'estre
bien & vertueusement portez enuers
le public, sont reputez dignes d'iceux.
Et ainsi en est-il de ceux qu'on attribue
aux enfans, lesquels ils ne doyuēt pour-

Du vray & parfait Amour,

„ fuyure : mais bien se comporter en la
„ sorte qu'iceux leur soyēt adiugez, estās
„ estimez les meriter à bon droict. Et si
aucun emporte le prix par dessus, & est
estimé de plus grand merite, ne faut s'en
contrister : Mis s'esuertuer de faire encor
mieux à fin de se rendre plus digne à l'ad-
uenir, & que quant à moy i'auois assez
d'occasiō de me cōtenter sur vn tel sujet,
ayant des-jà par les deux dernieres années
receu ceste preference entre toutes les
filles de la ville. I'estois biē ayse de ce que
Eusthelies, & Nicolie attribuoyēt la cau-
se de mon ennuy à ce defaut, estant par ce
moyē mō cōportement triste & fascheux
couuert sous vn tel voyle, lequel ie ne de-
sirois estre autrement descouuert ne sça-
chāt encor qu'elle en seroit la fin. Ie m'en
allay coucher la dessus. Mais le fut sans
pouuoir dormir, me tournant tātost d'vn
costé, tātost de l'autre, commē fait vne
personne, qui est tourmentee de fieure.
Il m'estoit aduis que i'auois tousiours de-
uant mes yeux ce ieune homme, & que sa
beauté se paroissoit à moy en tenēbres &
dūtant l'obscurité de la nuict autāt qu'en
plein iour. I'inuentois quelques moyens
pōur pouuoir parler à luy, ne me remec-

est à ceux que luy-mesme pourroit trou-
uer, ayant assez congneu par ses regards
que sa playe n'estoit pas moindre que la
mienne, laquelle le contraindroit à cher-
cher son remede, comme à la verité il n'y
auoit pas failli: Car aussi tost que toute
nostre compagnie eut commencé à se
mettre en ordre pour desloger du paruis,
Theogenes ne me perdant de veüe se mit
à mesuyure de loing pour reconnoître
mon logis, ainsi que depuis il m'a confes-
sé en me declarant ses amours comme ie
luy auoüois les miennes. Or ce qui m'en-
trenoit en cemielleux appast, estoit que
ie me sentoie libre, & non suiecte aux
obeyssances que les enfans doyent à leur
Pere, & à leur Mere, desquels i'estois pri-
uee: qu'a ceste occasion ie pouuois sans
despendre d'aucun autre disposer de ma
personne, & que ie ne me faisois tort, ny
à mes parens de poursuyure l'amitié d'un
si beau ieune homme, lequel à sa grace &
à ses habits se monstroie estre de quelque
bonne maison. Et entant que cet amour
me forçoit, ie passois outre, & disois en
moy-mesme, qu'encor qu'il n'eust tant de
bien, comme mes parens en eussent desi-
ré, i'en auois assez pour tous deux. Car ie

Du vray & parfait Amour,

ne vous m'ets point, encor que cet amour fondé sur vn si beau sujet eust peu esbranler la pudicité de quelque honeste fille, toutesfois iceluy des la premiere rencontre de nos yeux ne me frappa aucunement au cœur que pour Mariage, & la continuation d'iceluy n'a jamais rendu qu'a ceste fin, dont ie remercie les Dieux, & le bon demon conducteur de ma vie. Ayant donc passé toute la nuit en vne confusion grande de plusieurs pensemens, & imaginatiōs; ie me leuay plus malade que ie ne m'estois couchee, dont Nicosie fut fort ennuyée. Car elle m'aimoit autant que sa propre fille, & faisant enuers moy tous bons offices pour me consoler sur la cause qu'elle s'estoit proposee de mō mal, me conseilla, pour diuertir mon ennuy, d'aller avec deux filles nos voyfines au temple de Iuno, qui estoit prez de nostre logis, & là prier ceste deesse d'allegier ma tristesse, & me faire la grace de me donner quelque bon mary ayant desja l'age propre pour se mettre sous le lien de Mariage. Je suiuy son conseil, & estant en ce temple ie fis ainsi ma priere: O Deesse Iuno, à qui le grand Dieu Iuppiter vostre frere à commis la charge des Mariages, & de

tout ce qui en despend : qui par vostre divinité congnoissez qu'elles sont nos intentions en tel suiect, c'est à vous, & non à Venus, ny à Cupidon, à qui j'ay recours pour l'angoisse, & ennuy, auquel m'a plôgee la beauté d'un ieune homme, qui se presenta hiet deuant moy, les traicts duquel toutesfois ie n'ay receu que sous le lien, qui despend de vostre puissance. Faites ie vous prie, que biẽ tost ie puisse parvenir à ce but que mon cœur desire si vous voyez que luy & moy soyons propres pour estre accouplez sous vostre ioug : & en ce faisant vous me deliurerez de la peine que i'endure, & pour un tel bienfait ie demeureray vostre servante me voüant des a present à vous. Apres que nous eusmes fait nos prieres, nous nous en retournasmes, & ces deux filles nos voisines me veinrent reconduire iusques au logis : & à l'heure mesme certainement ie congneu que les Dieux prestent l'oreille à ceux qui les prient d'une seruente affection pour vne chose, qui est iuste, & equitable, & non pour des plaisirs mondains, comme vous entendrez. Car Theogenes ayant bien remarqué mon logis, & estant de retour chez son oncle, pendant

Du Vray & parfait Amour.

Le souper il luy fit recit des ceremonies de nostre feste, & des danses qu'il auoit veües: & puis luy demanda à qui estoit vn tel logis: parlât de celuy ou ie demeuerois. Son oncle luy ayant dit qu'iceluy appartenoit à vn citoyen nommé Eusthenes adiousta qu'il y auoit leans vne belle fille, de laquelle l'hoste estoit curateur, n'ayant icelle Pere ny Mere, & qu'il vouldroit qu'il l'eust espouzee ayantauec sa beauté des biens en bonne quantité. Mais il luy dit que d'autre costé il n'y auoit pas grande apparence que cela se peust faire, parce que mal-aysement les parens consentiroient qu'elle fust mariee à vn Athenien. Theogenes lors luy auoua qu'il ne luy auoit pas demandé sans cause nouuelles de ce logis. Car ayant bien contemplé ceste fille à la danse, il l'auoit veritablement trouuée si à sa fantasie que pour s'en informer d'auantage il l'auoit luyuie, & remarqué sa demeure: & pria son oncle de luy vouloir faire ce bien de luy enseigner quelque moyen pour pouuoir parler à elle, non a autre intention que pour rascher a l'espouzer, comme estant chose, qui se pourroit faire nonobstâr les diuers partis des deux villes, puis qu'icelle n'a-

uoit plus Pere, ny Mere, qu'il fallut chappronner : & qu'elle estant maistresse a present de soy & de ses biens, elle pourroit se condescendre a ses prieres, éstât la Deesse Iuno plus puissante en ses facultez que n'est le Dieu Mars, la fureur duquel s'est veüe cou'tumierement rabbatuë par des Mariages. Son oncle luy dit qu'il auoit quelque congnoissance a cet Eusthenes, & que sous couleur de quelques affaires communes entre-eux & autres marchans il l'iroit voir, & qu'il faudroit qu'il allast avec luy, parce que lors il se pouuroit presenter quelque occasion au logis de parler à moy : pour le contenter luy promit qu'il iroit le lendemain apres dîner, ayant mieux qu'il passast ainsi son temps sous vn bon suiect que de s'aller d'esbaucher avec autre ieunesse. Theogenes ayant entendu de mes nouvelles, & iugeât qu'il pourroit paruenir à ses desseings, pour auoir congneu en moy non moindre affection en son endroit qu'il en pouuoit auoir enuers moy : & me voyant priuë de Pere, & de Mere, lesquels eussent peu empescher mes volontez, il se persuadoit en pouuoir venir à bout avec l'ayde de son oncle. Mais craignant que le premier.

Du Vray & parfait Amour.

voyage qu'il feroit chez nous luy fut inutile si d'auenture il ne m'y rencontroit, il pensa qu'il feroit bon de m'escire, & me faire tenir la lettre des le matin. Comme ie reuenois du temple de Iuno, & entrant au logis, la seruante ou esclaué, qui auoit soing de la porte me presenta ceste lettre, me disant que celuy, qui l'auoit apportee deuoit en peu d'heure venir querir la responce : & m'enquerant à elle d'Euthenes & de Nicolie, elle me fit responce que l'vn estoit allé au port, & l'autre au marché. Je donnay congé à ces deux filles, qui m'auoient accompagné, leur disant que ie m'en allois vn peu reposer, & que ie me trouuois mal ainsi que mon visage en faisoit assez d'apparence. Mais ce qui me faisoit faire telle retraite seule, estoit que voyant ceste lettre, soudain me toucha au cœur d'où elle venoit, comme les amants estans tousiours desians preuoient souuent ce qui leur doit aduenir, ou à leurs aymez. Estât retirée en ma chambre i'ouure ceste lettre, l'inscription de laquelle estoit telle : L'heureux Theogenes à sa tres-douce amie Charide desire bien faire. Puis suyuoit le contenu de la lettre qui estoit en telle sorte : Combien

les peines & fatigues que les Dieux nous enuoyent font à louer, & à recevoir avec bonne patience, ie le congnois maintenant, & confesse qu'à tort cy deuant ie les ay blasmez pour icelles. Ie despitois Mars pour auoir esté occasion de quitter mon pays sous ombre d'auoir assisté à vn mien amy & compagnon, qui auoit vne querelle contre vn sien ennemy, pour laquelle toute fois ne s'est ensuiuy acte tel, qui me doye faire absenter longuement ma maison. Mais ie congnois à present que ce Dieu ne m'enuoyoit point ceste absence pour ce seul sujet: ains pour vne meilleure occasion en fauorilant, comme il fait souuent, son amie Venus avec son fils Cupidon, lesquels voulans plus heureusement accomplir leurs intentiōs sur nous deux, ma Dame, se sont aydez de ce Dieu, pour par son moyen de deux villes ennemies nous faire voir ensemble, & receuoit ensemblement le coup violent qu'Amour nous a sceu donner. La playe duquel ie croy estre aussi profōde en vous qu'elle peut estre en moy, à ce que ie peus iuger hier par le mouuemēt de vos yeux, & comme aussi les miens vous en ont peu rendre pareil tesmoingnage: & n'ayant

Du vray & parfait Amour,

peu plus longuement porter ceste douce douleur, i'ay aussi tost cherché les moyës d'auoir vne commodité de vous pouuoir dire de bouche ce que mes yeux vo⁹ ont signifié, esperant que ce deuis mutuel ne vous sera desagreable. Et pour ceste cause i'ay prié Thrasybule mon oncle, chez lequel ie suis logé, de me mener auec luy lors que pour quelques affaires particulieres il pourroit aller voir Eusthenes vostre curateur. Ce qu'il m'a promis executer des demain apres disner: dont ie n'ay voulu faillir vous aduertir, & vous prier tres-affectueusement me faire ce bien de vous trouuer en tel lieu que ie vous puisse donner le bon-iour, & deuiser auec vous. Ie ne veux point remplir ceste lettre d'autres discours amoureux, lesquels ie laisse à ceux qui sous fauces & fardees affectiōs depeintes auec la plume deçoyuent les simples, & les attirent a eux. Ie croy que vous pouuez iuger quel ie puis estre, & quel ie suis enuers vous: comme aussi ie n'ignore quelle affection vous auez enuers moy. Pour l'assurance que i'en ay ie m'estime tres-heureux, & remercie le Dieu Mars de m'auoir acheminé a vn tel heur, & que la peine que ie

pensois receuoir de luy s'est tournée à vn tel bien. Je vous supplie donc, ma Dame, me vouloir mander si aurez pour agreable la façon que ie me suis proposee pour vous voir, & parler à vous, ne voulant faire chose, qui vous apportast aucun desplaisir. Ainsi que i'acheuois de lire ceste lettre on me vint dire que celuy qui l'auoit apportee, estoit à la porte demadant sa responce. Et l'ayant fait venir à moy ie luy dis qu'il dist a son maistre que ie ne luy escriuois point esperant le voir en brief. Je fus ayse au possible voyant ceste commodité qui se presentoit. Car c'estoit vne partie des resueries que i'auois me sentant amoureuse d'une personne que ie ne cognoissois point, & aussi peu sa demeure, & dont ie n'auois pas grande esperance d'en pouuoir descourir quelque chose. Par ceste lettre ie me doutay bien que c'estoit celuy, qui auoit nauré mon cœur encor que ie ne sceusse son nom: & neantmoins ie ne luy voulu escrire que premierement ie n'en fusse plus asseuree par s'entre-veuë de nous deux, qui se pouuoit faire aysement, comme il m'escriuoit, & sans aucune tromperie. Je reputay ceste bonne rencontre à la priere

Duray & parfait Amour,

que ie venois de faire a Iuno:& de là i'eu vne esperance qu'icelle conduiroit nostre affaire à vne bonne fin. Sur ceste opinion ie quittay ma melancholie, & la ioye saisissant mon cœur promptement le teinct s'apparut à mon visage tel que i'auois le iour de deuant:dont Nicosie me voyant sur le disner ainsi bien reuenue à moy, fut fort aysé, craignant que quelque maladie s'engendrast de l'ennuy tel qu'elle pensoit que i'eusse. Apres que nous eumes dîné ie ne bougeay de nostre sallete avec Eusthenes mō curateur, tenāt en ma main vne gaze, sur laquelle i'auois des-ià encommencé à pourtraire avec de la soye la fable d'Europe & de Iuppiter. De bonne fortune pour moy comme si toutes choses venoiēt à souhait, & encor mieux que ie n'eusse sçeu souhaiter, Nicosie ne faisoit que partir pour aller voir vne sienne voisine, qui estoit fort malade, quand on vint dire à Eusthenes que Thrasibule estoit à la porte, & qu'il demandoit s'il ne l'incommoderoit point pour parler à luy de quelques affaires qu'ils auoyent ensemble à vider avec autres marchans. Eusthenes commandant qu'on le fist entrer, iceluy s'en vint droit à la sallete où

nous

nousestions estât accompagné de Theogenes. Nous ayant saluez & cōmençant à deuiser avec Eusthenes de leurs negociés, Theogenes vint vers moy me saluant derechef avec vne façon seulement telle qu'ont accoustumé ieunes gens de la sorte bien appris a entretenir les Dames avec honneur. Je luy rendis le mesme salut, & en la mesme façon : & commençans ensemble nos deuis par propos communs voyans l'vn & l'autre que nos deux hommes estoyent ententifs seulement à leurs comptes, & qu'il n'y auoit autre en la salle, qui nous peust ouyr, nous ne fusmes gueres que nous n'entrasmes sur des discours, qui nous touchoyent plus viuement que les communs: & iceluy me declarant l'affection plus grande qu'il ne pouuoit dire, me disoit qu'il ne pensoit point que ceste bonne rencontre luy fust arriuee autrement que par la seule disposition de quelque Dieu : & qu'il pensoit que comme elle estoit commencee à vn bon iour, & durant vne bonne œuure, la fin en seroit heureuse : & me prioit que de ma part ie trouuasse les moyes de nous voir plus souuent, ainsi que de son costé il n'en laisseroit passer aucune commodité,

Du vray & parfait Amour.

non pas (ce disoit-il) pour me dōner à cognoistre d'auantage quel estoit l'amour qu'il me portoit; parce que i'auois peu assez remarquer ce q̄ en estoit par les yeux, qui auoyent attiré des miens la maladie, qui le touchoit, ainsi que le loriot par vn secret de nature attraiect à soy la iaunisse, de la personne, qui le regarde. Et ne pouuant par autres gestes me faire lors paroistre l'affection seruiable qu'il me portoit, les yeux, & sa parolle m'en faisoient assez de preuue. Et m'en sentāt assez acertenee, ie luy dis ces propos: Monsieur, ie croy bien que vous ne vous fussiez point si tost ingeré à me rechercher, cōme vous faites, si vous n'eussiez congneu en moy vne dispositiō propre aussi a vous aymer, laquelle à dire verité ie ne peu hier cacher. Et combien que ce soit vne passion de laquelle les effects pour nos aages, au moins pour mon regard, nous fussent incongneus, neantmoins ie voy que vous & moy nous nous y sommes si promptemēt acheminez que les plus experimenterz n'eussent sçeu mieux, ny plustost recōgnoistre les signes, & la fin du progres d'icelle. Tellement que ie ne puis iuger autrement que ce ne soit quelque bon

esprit, qui nous yait conduit, & lequel avec la volonré de Iuppiter & de Iuno nous en fera voir vne heureuse fin. Mais attendu que par vostre lettre ie vous voy faire mention de Venus, & de Cupidon son fils, ie ne v eux point vous celer mon intention, laquelle quelque amour qu'il yait ne tend à exposer mon honneur au babil du penple, ny par la perte d'iceluy acquerir le blaíme d'vne Thays. L'amour que vous auez peu cognoistre que ie vo⁹ porte n'a prins racine en moy que sous condition de Mariage : & i'appelle les Dieux à tesmoins si iamais i'eu autre vouloir dés aussi tost que mes yeux s'affamerét d'vne faim insatiabile de me mirer dedans les vostres, encor que ie n'eusse cōgnoissance de vous autre que celle, que ie pouuois cōçeuoir par la seule inspection de vostre personne, qui ne me representoit point vn homme de bas lieu, & qui eust peu de moyens, me resoluant promptement, qu'encor que vos biens ne fussent tels comme les autres les voudroyét balancer avec les miens, i'en auois assez pour entretenir honestement vn mary. Cest pourquoy i'inuoque en nos amours la Deesse Iuno, à laquelle dés a present ie

Du vray & parfait Amour,

fais veu de l'aller adorer en son temple d'Argos, & là luy faire vne offrande selon sa dignité, & selon mon pouuoir, ne voulant pour nostre fait rechercher Venus, ny Cupidon, sans toute fois que ie pretēde deroger en rien leurs deitez. I'appelle de ce faict, & ces amours, nostres, y cōprenāt le vostre, si vous voulez vous ranger à ma condition, avec laquelle ie vous offre toute mon amitié. Mais cependant puis que ie voy que les affaires, qui sont entre Eusthenes & Thrasybule nous donnent du loisir, ie vous prie me dire en peu de parolles tout ce que ie puis scauoir de vous. Alors il me dit que veritablement il n'eust esté si temeraire, ny si mal aduisé de m'escrire, ny de venir me voir presentement sans sonder premeirement quel pouuoit estre mon naturel, & faire autres approches, comme ont accoustumé en vser ceux qui font tels pourchas où la seule Deesse Venus est appelée. Et que ce qui l'en auoit enhardy estoit pour auoir aperçeu en moy vn signe tres-certain de ma bien-vueillance enuers luy: Et que s'il auoit vsé des nōs de Venus, & de son fils, ce auoit esté par vne façon de parler accoustumée à gēs de son aage, n'estāt point

la resolution de faire ceste poursuite que sous la mesme condition de mariage, ainsi que Trasylbule son oncle en pourroit tesmoigner, avec lequel s'estant enquis de luy qui i'estois, il auoit prins ceste deliberation de me venir voir pour pretendre à mon amitié sous ceste mesme loy, à laquelle il rendoit, & non à autre but, & remercioit les Dieux de ce que nos intentions n'estoyēt qu'vnes & semblables: me remerciant aussi, tres-affectueusement de l'honneur, du bien, & du contentement que ie luy offrois, & par dessus tout pour mon amour que ie luy donnois. Et touchant ce que ie luy demandois de l'estat de sa maisō, & famille, il me racōpta comme il estoit de la ville d'Athenes fils vniue d'un citoyē nommé Polycrates homme des-ià d'age, & qui pour sa ville, & dedans icelle, & dehors auoit manié de grandes affaires, pour lesquelles il estoit encor tous les iours employé, & à l'occasion dequoy il estoit assez congneu en plusieurs pais, comme aussi ses biens, & moyens: & que nonobstan ses seruices il auoit toutesfois esté contraint l'enuoyer hors d'avec luy pour n'enfreindre l'ordonnance de la Republique, qui veut que ceux

Du vray & parfait Amour,

qui ont mis l'espee nuë au poing en la ville soyent bannis d'icelle pour trois ans encor qu'il ny eust aucun bledé: Ce malheur luy estât arriué pour auoir esté trop prompt a vouloir faire plaisir à son amy, contre lequel deux autres auoyent tiré l'espee, il auoit choisi son bannissement en ceste ville pour l'occasion de Thrasybule son oncle, & pour n'estre grandement esloigné de son Pere: & que la vacation, à laquelle son Pere le faisoit adōner, estoit aux armes, & autres honestes exercices, esquels s'emploient ordinairement personnes de sa condition en la Republique d'Athenes: & q̄ si nos desseings pouuoient sortir effect, i'auois occasion de me contéter de son Pere, de ses parens, & de ses biens: & que pour n'estre nos deux villes gueres bonnes amies, nous ne laisserions a contracter vn bon mariage, duquel peut estre s'engēdreroit vne bōne reconciliaion par entre-elles. Je fus tres-ayse l'oyant ainsi discourir simplement de son fait, parce que iugeant estre veritable ce qu'il disoit en contemplant son visage, qui sembloit bien estre lans dissimulation: ie voyois que ie n'auois point mis mon amitié en personne, qui

en eüst peu estre repute'e indigne par mes
patens & amis. Certainement ie fus des-
lors encor plus esprise de son amour, cõ-
me aussi il fut du mien. Car ie confesse
bien que les yeux ont grand force à la ge-
neration d'Amour: mais il en faut douter
la nourriture au soufle, & à l'haleine des
deux amants, avec laquelle s'ourd de no-
stre cœur, & du profond de nos veines
vne certaine petite chaleur moite, laquel-
le, humecte, abreuve, & eschauffe lente-
ment nos cœurs, & nostre sang, quand
deux amants deuisans ensemble s'entre-
communiquent ceste plaisante halenee,
avec laquelle en ce faisant leurs amours
se meslent ensemble, se nourrissent l'vn
l'autre, & s'enracinent avec vne croissan-
ce telle qu'ils ne peuuent plus se separer,
si ce n'est par vne mauuaise langue mesdi-
fante, qui de son venin infectant leur sang
le corrompt quelquefois, tellement qu'il
le change du tout. Nous estans doncques
ainsi assurez l'vn l'autre, no^s aduisasmes
vn moyen pour nous voir ensemble le
plus souuent que nous pourrions, qui e-
stoit qu'il se trouuast de deux iours l'vn au
logis d'vne mienne voisine mon amie,
qui estoit vefue nommee Pamphylie fille

Du vray & parfait Amour.

de feu Thrasybule frere de Thrasybule son oncle, avec laquelle ie hantois priuement, & sans scandale. estant femme d'honneur, & logee à deux pas de nostre maison: & qu'il se donnast entree chez ceste Dame par le moyen de son oncle: & cependant nous pourrions par personnes interposees faire consentir nostre mariage aux parens de l'un & de l'autre. Acheuant ces deliberations, & voyans que Thrasybule prenoit congé d'Eusthenes, Theogenes sans faire autre demōstratiō de plus grāde priuauré entre nous deux, que ce premier deuis nous auoit desjà toutesfois donné, me salua, & print congé de moy, comme aussi fit Thrasybule. Ainsi que nous auions deliberé, Theogenes, y ayant employé son oncle, ne faillit à deux iours de là à se trouuer chez Pamphylic, en presence de laquelle nous deuisions ensemble. Icelle ayant entendu & estant assuree que nostre entre-ueü ne tēdoit qu'à bōne fin, fort volōtiers à la suasiō, & priere de Thrasybule son oncle receuoit Theogenes en sa maison. Maistoutesfois pour n'estre deceuë ne no^r permit iamais de no^r separer de deuāt elle, ne voulāt q'il luy fust fait aucū reproche d'auoir presté

la maison pour cōmettre vne faute, & y
„ auoir presté l'espaule: sçachât bien qu'il
„ n'y a rien si caché qu'en fin ne se mani-
„ feste: & n'ignoroit point q'les lōgues,
„ & frequentes confabulations faites à
„ part, & en secret entre vn ieune hom-
„ me & yne fille engendrent en fin vne
„ priuauté telle que toute honte & crain-
„ te oubliée on se laisse aller à ce que re-
quiert la liberté de nature. A quoy vou-
lant remedier prenoit bien la patience de
se contraindre, tellement que remettant
à autre heure ses affaires particulieres elle
ne bougeoit d'aupres de nous, ou pour le
moins ne s'absentoit aucunement de la
chambre, & ne se reculoit si loing qu'elle
ne peust auoir l'œil sur nous. Theogenes
considerant le plaisir qu'il receuoit de
Pamphylic son alliee, fut tousiours si ad-
uisé qu'il se contreignit aussi de ne l'en-
uoyer, n'entreprenant iamais chose
qui luy peust desplaire: & se tenoit le
moins qu'il pouuoit avec moy pour ne
l'empescher d'auantage au maniemēt de
ses affaires. Aussi ie croy que son intentiō
ne fut iamais de requerir de moy autre
chose que ce qui estoit de la conseruatiō
de mō honneur. En ces entre-veües nous

De vray & parfait Amour,
nous donnions iour du prochain. Et ainsi
continuasmes plus d'un an, tant pour at-
tendre la fin du temps prefix au bannisse-
ment de Theogenes, que pour cependât
negocier par tierce main, nostre Maria-
ge. Thrasybule en eut la charge à la prie-
re de Theogenes, lequel s'en adressa à Eu-
sthenes, qui remettoit telle affaire à mes
parens, ne voulant quant à luy s'entre-
mettre que de la garde de ma persõne, &
de mes biens, laquelle luy auoit esté bail-
lee par Iustice avec l'authorité du Roy
Perles, disant qu'il ne vouloit qu'on luy
fist reproche d'auoir mágé les biens de sa
mineure, & encor moins de l'auoir ven-
duë, comme font quelques creatures, qui
en cela se monstrent pires que voleurs:
lesquels ostent la bourse aux passans, les
spolians d'un peu, au lieu que tels cura-
teurs priuent bien souuent leurs mineu-
res de tout leur vaillant, les liurans entre
des despensiers de sbauchez, qui en peu de
temps deuorent les moyens de telles fil-
les. Mais il s'offrit d'en parler à ceux, qui
m'estoyent les plus proches. Ces propos
mis en auant, & pendât ce traicté, Theo-
genes me venoit voir avec Thrasybule en
nostre logis: mais ce n'estoit qu'une fois le

mois, & seulement pour couvrir nostre entre-veüe, qui se continuoit tousiours chez Pamphylie à la mode accoustumee. Or n'estant en la ville aucun, qui eust encor pensé à me demander en mariage, estant sçeu qu'on parloit de me marier, aussi tost en sourdit trois ou quatre, qui se presenterent à l'enuy l'un de l'autre: estat nostre naturel de pretendre à vne chose que nous voyons enuiee d'autruy, de laquelle autrement nous ne nous loucissions aucunement. Il y en auoit entre les autres vn, qui presumoit beaucoup de soi, lequel veritablement auoit beaucoup de bien: mais estoit encor remply plus de vaine gloire: & iceluy imaginant que ses biens supleroient au defaut de sa beauté, laquelle toutefois par fards, & frisonnement de cheueux il s'efforçoit de faire paroistre en son visage, marchant avec vn pied leué, & la teste haute, faisoit des contenance si hagardes qu'il pensoit estoner ses compagnons, & les chasser bien loing. Iceluy venant vn iour en nostre maison il y trouua Theogeues, lequel me quittat la place qu'il tenoit prez de moy, & considerant que cestuy-cy ne se promettant pas peur de soy se manioit en la façon de

Du vray & parfait Amour,

cet oyseau Indique, qui s'enflant de ses plumes, & se courrant de sa grand queue en rond pense faire hôte à tous les autres oyseaux, & les terrasser par la gloire qu'il prend de la beauté de ses plumes dorees & azeures. Theogenes dis-ie, ne voulant ceder à vn si vain orgueil, luy qui se monstrois tousiours en face, & en ses actions sans fard, & sans se contrefaire, vne Charité, commença à paroistre glus grád qu'il ne fut aduis: & comme le taureau doux, paisible au pasteur est terrible quád il est prouoqué, & eschauffé: ainsi Theogenes irrité des façons de cet homme parut incontinent vn second Mars: la flamme de ses yeux qui n'estoit qu'amoureuse, ce me sembloit, se tourna soudain en vn feu aspre, & penetrant: les sourcils baissés s'esleuerent en haut, comme aussi firent les cheueux: & la parolle luy grossit: les doigts luy fremissoient: & le pied se tenant immobile s'affermissoit contre terre, les nerfs de la iambe se roidissans contremont. Certainement le regardant en face ie l'eusse quasi mescongneu, & me persuadois que le Dieu Mars s'estoit infus en luy comme fait l'esprit d'Apollo quand il se met au corps de la Pythie,

là faisât paroistre toute autre qu'elle n'est. Mais ie reputois ce changement à la generosité de son ame, laquelle estoit comme celles qui coustumierement sont hūbles enuers le doux & gratieux, & se mōstrent fortes, & puissantes contre les superbes, & orgueilleux. Je croy que cet homme le trouua encor plus terrible qu'il ne sembloit. Car il n'osa s'aduancer de me tenir aucun propos, & se contenta de la seule salutation, & reuerēce qu'il m'auoit faite: & vn peu apres se retira. Voyant iceluy que Theogenes donoit grand empeschement à ses pretensions, parce qu'il voyoit qu'il ne vouloit en riē ceder a luy, & qu'il estoit plus fauory de moy, ne l'osant attaquer en aucune chose, & sçachant qu'il estoit, s'aduisa de luy dresser vne partie par le moyen de ses parēs pour l'eslongner de moy en luy faisant quitter la ville. Et pour cest effect suscita le Dicearche, lequel, sur le memoire qu'il luy auoit baillé, fit entendre au Senat qu'en sa dizeine il auoit descouuert qu'aucuns estrangers depuis quelque temps en çà s'estoyent retirez en leur ville, & entre autres vn ieune homme natif d'Athenes, qu'on disoit auoir des biens, & appart-

Du vray & parfait Amour,

nir à des plus grands de son pays: dont on pouuoit auoir quelque defiance, parce qu'iceluy pouuoit estre enuoyé en leur ville sous couleur d'vn certain bannissement pour faire quelque entreprinse contre icelle, en corrompant par argēt quelques citoyens à la faueur des Romains; lesquels on scauoit se preparer à la guerre contre le Roy Persés: & qu'il n'y auoit doute que les Atheniens associez des Romains n'entreprinsent en ce qu'ils pourroyent contre-eux, attendu qu'iceux n'ignoroyent point que Melibee ne teinst ouuertement le party du Roy. Pendant que ce Dicearche estoit entré au Senat pour faire ce rapport, cet ennemy de Theogenes gagna encor vn marchand de la ville, qui estoit son amy: & iceluy n'estant arriué de Thessaloné que le soir precedēt, à la suscitation de cet homme s'en alla aussi au Senat de Melibee, & leur dit qu'ayant veu le Roy Persés à Arethuse, iceluy luy auoit commandé de les aduertir à ce qu'ils eussent à prendre bien garde à eux, & auoir l'œil principalement sur les Atheniēs. Cet hōme auoit esté encor si caut qu'il n'auoit fait faire ces deux rapports que lors qu'il fut asséuré que Thra-

Thrasibule n'auoit peu aller ce iour là au Senat obstant vne ma'adie, qui l'auoit faisi deux iours auparauant. Sur ce rapport le Senat ordonna qu'il en seroit informé plus amplement. Et la perquisition faite, on fit commandement à Thrasibule, qu'il estoit encor malade d'euoyer hors la ville son hoste dedans deux iours. Theogenes voyant que la necessité le contrainoit de faire retraite ailleurs, & pensant que son absence engendreroit vn amortissement de son amitié enuers luy, tomba soudain en vne grãde tristesse, avec laquelle il me vint trouuer seul en mon logis, ne voulant plus vser d'autres moyens, puis que si peu d'espace de temps luy restoit, pendant lequel il vouloit bien luy mesme declarer à Eusthenes l'amour qu'il me portoit, à fin qu'on n'eust point autre soupçon sur luy, ny sur Thrasibule. Et sur ceste resolutiõ apres en auoir prins mon aduis à part, m'ayant rencontré la premiere au logis, estant entré en la salle, où estoit Eusthenes, & l'ayant salué commença à parler à luy en ceste sorte: Monsieur, ie croy que vous n'ignorez point l'ordonnance, qui a esté faite au Senat, où vous pouuez auoir assisté, suyuant laquel-

le commandement à esté fait à Thrasymbule de m'enuoyer hors ceste ville comme si i'auois donné quelque occasion d'auoir aucune defiance de moy. En quoy certes ietrouue que ceux, qui ont fait ce rapport de moy, ont fait grand tort à Thrasymbule, & à vous aussi pour auoir eu cet honneur d'estre logé en la maison de l'vn & frequenté le logis de l'autre. Quant à Thrasymbule iceluy ne peut ignorer le sujet, qui m'a contraint venir en ceste ville en ayant eu des assurances assez, & sçait l'occasion, qui m'y à fait demeurer plus longuement. Et à fin que vous en peussiez aussi tesmoingner, & en estre plus assuré i'en'ay voulu faillir auant que partir de vous declarer ce qui en est à la verité. Si Thrasymbule ne vous a communiqué la cause de mon absence de la ville d'Athenes, ie ne veux point vous celer qu'icelle n'est aduenue que pour obeyr à certaine ordonnance de nostre Republique, laquelle condempne à vuidier hors la ville pour vn temps prefix ceux qui ont mis l'espee au poing pour quelque querelle encor qu'aucun meurtre ne s'en soit ensuyuy: & Thrasymbule ayant espousé la sœur de Polycrates mon Pere à esté occasion

que pour passer ce temps ie me suis retiré chez luc. Et la demeure que i'y ay fait plus lōgue que ie ne pensois, n'a esté qu'à cause de l'amour, qui s'est mis entre Charide & moy, pour lequel Thrasylbule à ma priere s'est entremis enuers vous, pour sçauoir si vous & les autres parens d'elle auroyent pour agreable que ie la poursuyuisse en mariage. Et a fin que vous ne pensiez point que ce soit vn sujet par moy inuenté, comme aucuns enuieux pourroyent controuuer, & talcher à le vous persuader, ie vous prie pour vous enasseurer me faire ce plaisir de faire appeller Charide, & luy demander presentement ce qu'elle en sçait. Je fus soudain appelée, & moy qui n'estois pas loing, & qui auois entendu les parolles de Theogenes, i'entre en la salle: & apres auoir fait la reuerence à Eusthenes, & salué Theogenes, Eusthenes me dit: ma fille, voicy Theogenes fort attristé de ce qu'il faut qu'il sorte hors de ceste ville sous ombre de quelques faux bruits qu'on peut auoir aduancé à son preiudice, & desquels se voulant iustifier, & aussi m'exēpter, m'est venu icy declarer l'occasion de sa venuë en ceste ville, & de son seiour: & pour

Du Vray & parfait Amour,

preuve de l'un il vous prèd à tesinoing. Je vous prie ne craindre de me dire ce que c'est de l'amour qu'il vous porte: Aussi biẽ Thrasybule m'en a del-jà tenu propos, vous ne ferez que poursuyure. Monsieur, luy dis-je, ie serois tres-mariè d'estre occasion qu'il vous arrivaist quelque inconueniẽt, ny à Theogenes, comme si ie serois de suiect aux langues mesdisantes, & aux enuieux pour donner de l'ennuy à tous deux. Et pour vous en descharger l'un & l'autre, & contenter tels esprits malins, ie vous prie de m'accorder vne chose, qui est de permettre q'ie m'en aille aussi avec Theogenes s'il faut qu'il desloge de ceste ville pour l'amour de moy. Car pour vous en dire la verité, puisque la voulez sçauoir de moy, certainement si Theogenes s'en va par l'ordonnance du Senat, comme estant soupçonné de quelques pratiques contre la ville; cest moy seule, qui en suis cause, puisque pour mon seul suiect il a faict seiour en ceste ville trop long à la fantasie de ses enuieux, & ces pratiques ne tendent qu'à moy. Et à fin que vous puissiez respondre asseurement à tels malings, qui le persuadent, ou aumoins le veulent faire accroire aux au-

tres, que l'amour qu'i me fait n'est qu'une
couverture de ses entreprinſes, ie vous
confelleray librement que s'il m'ayme, ie
ne l'ayme pas moins, & que la ſeule ami-
tié qu'il a congneu que ie luy ay portee,
& que ie luy porte encor, a eſté cauſe de
ce qu'il n'a voulu s'abſenter pluſtoſt de la
ville, ſe ſentant ainſi fauoriſé de moy, &
auoir obtenu ce poinct, & comme encor
il n'en bougeroit que premierement il
n'eust vne bonne reſolutiõ de mes parés
pour noſtre mariage, duquel on vo^o auoit
parlé à ſa priere, & pour lequel il faut à
preſent que moy-meſme ie vous en ſup-
plie, puis que j'ay eſté contrainte mainte-
nant declarer ce que m^o age, & ma qua-
lité deuoyent remettre à vn autre. Car
auſſi bié iamais n'eſpouzeray autre mary
tant que Theogenes viura, & quand il ſe-
roit mort auant moy (ce que les Dieux ne
veulent permettre) ie ne ſçay ſi à autre ie
me voudrois donner. Attendants donc
ceſte reſolution ie vous prie que ie ſorte
en meſme inſtât de ceſte ville que Theo-
genes en deſlogera, & s'il n'eſt leant que
ie l'accompagne, qu'au moins ie me retire
aux champs chez quelqu'un de nos amis.
Telle départie eſtant diuulguee par la vil-

Du vray & parfait Amour,

- Ie, tous les soupçons qu'à tort on prend de luy seront leuez, & vous, & Thrasybule serez deschargez du crime de perfidie dont on vous veut charger pour auoir receu en vos maisons, & communiqué avec celuy, qu'on veut dire estre venu en ceste ville pour espier l'estat d'icelle, & y dreiller quelques entreprinſes contre elle à la faueur des Romains, ou Arheniens. Theogenes lors prenât la parole me dist ces mots : Certes s'il y a des-ia quelque temps qu'il vous a plu me faire paroistre vostre amitié, vous en mettez maintenant les effects en euidence, & lors que vous voyez la necessité les requerir, pour lesquels toutesfois ie ne puis m'obliger d'auantage à vous seruir, estant des-ia du tout à vous. Mais ie vous prie que ceste vostre affectiō si grāde en mon endroict, n'outrepasse les bornes de raison, & qu'en vous reprimant vous preniez le conseil d'Eusthenes vostre curateur, lequel ie croy n'admettra point les demandes que luy faites pour vous en aller d'avec luy, & participer a mon deslogement. Car pensant empescher les soupçons qu'on veut auoir de moy, vous en feriez tōber d'autres sur vous, qui seroyent plus preiudi-

ciables à vostre honneur, que ne sont au miē ceux, desquels on me calōnie. Mais pour la requeste que luy faites touchant le mariage, auquel i'ay pretendu, & pretends, me ioignant à vos prieres, ie luy en feray bien, & fais les meīmes. ainsi que ie luy ay ci deuant fait par Thrasibule mon Oncle. Et vous supplie Monsieur (tournant sa parolle à Eusthenes) de ne vouloir separer ceux, que les Dieux par vne feruente amitié comme vous voyez ont voulu conioindre, & faire tant avec les parens de Charide, que, comme vous luy auez conserué les biens, vous luy conseruiez aussi ce qu'elle ayne le plus, ainsi qu'elle mesme vous l'a declaré. Eusthenes nous dit qu'il remercioit Theogenes du soing qu'il auoit de luy, & de ce que parlant à luy ainsi ouuertement il l'auoit asseuré contre les calomnies qu'il eust peu entendre contre luy, pour lesquelles peut estre il fust entré en quelque soupçon: & que si c'estoit en sa puissance, il reuoqueroit ce qu'auoit esté conclud au Senat: Mais qu'il y feroit ce qu'il pourroit cy apres, & que cependant c'estoit force d'obeyr au commandemēt qui en auoit esté donné à Thrasibule: parce qu'en si peu

Du vray & parfaict Amour.

de temps, qui auoit esté prefix à Theogenes, il n'y auoit moyen d'appaiser ceux, qui estoient stimulatez par les parties aduerses & concurrens en mesme poursuite. Et quant à vous, Charide ma fille, ie voy bien que l'affection vous transporte.

„ Toutefois vous deuez considerer que
„ iamais on ne trouua bon, ny honneste
„ qu'une fille se donnast d'elle mesme vn
„ mary sàs le gré de ses parés encor qu'elle
„ fust despourueüe de Pere, & de Mere,
comme vous estes, ainsi qu'on iugeroit de vous si on vous laissoit aller à vostre fantasie, & sortir de ceste ville en la sorte que demandez. Ie ne fais point de doute qu'un amoureux ne fist la mesme requeste, & se ioignist avec vous, & toutefois vous voyez que Theogenes n'est pas de vostre aduis, de l'amitié duquel ie voy que vous ne doutez aucunement. Et en cela certes ie iuge qu'il vous ayme parfaictement, ayant mieux la conseruation de vostre honneur que la iouyssance de vostre presence. Car l'amitié ne se peut
„ loüer, qui preferes les biens & le corps
„ à l'honneur, & encor que ie ne doute qu'être
„ vous d'eux n'aye esté gardé le respect
que l'honesteté, & la vertu requierēt estre

entre deux personnes tels que vous estes estans tous deux sortis de bonne & honeste famille. Neantmoins si vous croyez vostre volonteé, vous en feriez doute. Et „ pour entretenir son honneur en ferme „ reputatiõ, ce n'est assez de ne l'enfreindre point: mais faut euitier aussi les soupçons, lesquels tombans entre les langues mesdisantes changent d'habitude, „ & se tiennent comme choses auerees „ & executees; n'estant en fin assez de ne „ donner scandale, mais faut aussi oster occasion de le prendre. Ce que ie vous en dis n'est pour rompre, ny empescher le mariage, qui se pourroit faire de vous deux. Car ie vous promets que mon intention n'a point esté de fauoriser aucun autre au des-avantage de Theogenes, cõme Thrasybule pourra vous auoir dit. Et puis qu'entre nous trois nous en auõs parlé si clairement, ie veux biẽ vous dire, & declarer, que pour ce fait mon vouloir ne sera point autre que le vostre, pourueu que ne precipitez cet affaire comme il semble que voulez faire par trop inconsiderement. Bien souuent les mariages se brassent mieux en absence qu'en presence des poursuyuans: estant ainsi que la

Du vray & parfait Amour,

presence excite aucuns, qui n'y pensoient en aucune façon, comme vous Theogenes auez experimenté. D'autre-part que diroit on, ma fille, sur vn tel mariage? quel blasme en receuriez-vous, encor que ie sçache bien que ce fust à tort? on diroit que vo^s, qui estes des meilleures maisons de la ville, des plus riches, & des mieux apparentees, auez espouzé vn estrangere, vn banni, & vn incongneu. En ne vous precipitant point, vous pouuez euites ces rumeurs. Ceux qui en parleroient, pendant que vous temporiserez vn peu, congnoistrônt qui il est, & quels sont les moyens, & sa famille: ne le reputeront plus banni quand son temps sera passé, qui ne sçauroit plus gueres durer si plustost par la faueur de son Pere il n'est rappellé: & ne trouueront estrange qu'un estrangere espouze vne estrangere, quand le meslans d'en parler ils apprendront de plus sages qu'eux, que ce n'est point vne chose nouvelle. Et en ce faisant ce qui seroit de beaucoup blasme, sera loüé de tous. Pendant ce temporisemēt, puis que ie sçay, ma fille, que vltre affectio est telle, assurez vous que i'y apporteray tout ce qui me sera possible enuers tous vos parens. Et vous,

Theo-

Theogenes, reposez vous en moy, & croyez que ie ne vous māqueray de promesse, & feray tant qu'en receurez le contentement que sçauriez desirer. Car me confiant en vostre probité, & en vos bonnes meurs, & cognoissant vostre Pere, & ses moyens, ie ne pense point faire tort à ma fille de vous fauoriser en ceste poursuite: au contraire ie pense faire pour son regard vn bon acte de curateur. n'aduisant point seulement à ses biens de la terre, mais aussi au repos de son esprit qui bien souuent despend entre deux cōioincts par mariage, des meurs de l'vn, & de l'autre. Et tant s'en faut que ie voulusse donner aucun empeschement à vn si bon œuure, au contraire ie vo⁹ prie tous deux de persister en si bonnes deuotions, vous cognoissant tous deux de si bonnes meurs, vous voyant l'vn & l'autre si bien doüez des beautez de nature, & vos affections si biē collees ensemble, que ie me sentirois à l'aduenir tres-malheureux si i'estois cause de vous separer. Pendant qu'Eusthenes tenoit ces propos, Theogenes ne se pouoit contenir de pleurer, pleurant d'vn costé pour la ioye qu'il receuoit de ceste bonne volōté que luy de-

Du vray & parf. iēt Amour,

claroit Eusthenes: & pleurāt d'autre part pour la dure departie qu'il luy conuenoit faire d'avec moy. Je me conteins plus que luy pour la resolution que i'auois en moi de ne me marier iamais à autre quoy qu'il aduint. Telles resolutions à dire vray qu'ō fait ainsi avec vne fermeté, ou, pour bien dire, opiniastrété sur choses, qui se font contre & outre nostre gré, participēt beaucoup de la furie, laquelle procedāte d'vne cholere allume en no' vne inflammation, telle que desechāt l'humidité de nostre cerueau, nos yeux ne peuuent estre abreueez d'aucunes larmes. Eusthenes sans faire semblāt de rien, comme se promenant, sort de la salle. Je croy que c'estoit pour nous laisser seuls, ne pouuāt lui mesme se contenir de pleurer ayant pitié de nostre feruente amitié qu'on vouloit diuiser. Et pendāt ce peu d'espace de tēps le regret incroyable que nous auions de ne pouuoir plus nous entretenir nous causa vne hardiesse de nous entreaccoler tous deux, & nous baiser. Ce que Theogenes n'auoit encor osē entreprendre. Mais ceste fois estoit excusable, y estans l'vn & l'autre induits pour durant nostre absence estre garnis d'arres testifiantes, &

confirmantes mutuellement nos offres,
& nos promesses. Et Eusthenes soudain
rentrant, Theogenes le pria de vouloir à
l'aduenir porter tesmoignage qu'en sa
presence Charide auoit receu de luy vn
anneau en nom de mariage, lequel en ce
disant, il me bailla, & lequel vous voyez
en mô doigt. Je priay aussi le mesme Eu-
sthenes mon curateur de se resouuenir
que pour mesme sujet i'auois accepté
cet anneau, voulant bien toute fois, auant
l'accomplissement de mariage, le faire
sçauoir à mes parens, à fin qu'ils n'eussent
opiniõ que ie les eusse voulu desdaigner.
Et sur ce Theogenes apres en auoir demã-
dè permission à mon curateur me don-
na vn baiser pour la seconde fois, & pre-
nant congé de moy les larmes à l'œil, &
d'Eusthenes, s'en retourna chez luy: mais
avec le signal que le lendemain matin
nous nous reuerriens au lieu accoustu-
mé auãt qu'il sortit la ville. Quand il fut
parti du logis, Eusthenes me dit qu'il trou-
uoit fort estrange comme pour si peu de
frequetation que i'auois euë avec Theo-
genes i'auois mis mon cœur à l'aymer, &
mesme sans auoir prins aduis de luy, ny
de mes autres parens, lesquels ne fau-

Du vray & parfait Amour,

disoyent à m'en blasmer, mesmemēt s'ils
sçauoyent que i'eusse prins la resolution
que i'auois declaree en sa presēce, laquel-
le leur monstreroit assez le peu de com-
pte que i'auois fait deux: qui est vne cho-
se de mauuais exēple pour toutes autres
filles, principalement pour celles, qui ont
l'aage aussi tendre que i'auois, lesquels ne
deuroyent point tant presumer d'elles
qu'elles peussent auoir l'entendement de
discerner ce qui leur doit estre bon: veu
que les plus sages és affaires qui leur tou-
chent de prez, ne sont louez s'ils n'y veu-
lent employer que leur teste. Toutefois
ayant esgard à l'amitié qu'il me portoit,
& considerant l'honesteté qu'il croyoit
estre accompagnée de vertu, laquelle il
auoit congneue en Theogenes, il feroit
ce qu'il pourroit enuers mes parens avec
le temps, à fin qu'iceux trouuassent bon
ce mariage, moyennant que de ma part ie
mē comportasse si dextrement qu'iceux
ne peussent congnoistre ma volonté, &
ce qui s'estoit passé iusques icy: me pro-
mettāt qu'il ne leur en manifesteroit riē:
Je me doutois bien quād ie declaray ainsi
mes amours qu'on me feroit ceste leçon.
Mais ayant de quoy respondre ie ne m'en

souciay pas beaucoup. Car en deux mots i'accord'ay à Eusthenes ses raisons, & que ie scauois bien que les remōstrāces qu'il m'auoit faict estoient veritables estans prinſes en general : mais que pour mon particulier elles ne pouuoient pas auoir lieu. Car encor que l'amour, bien qu'il soit pour vn honeste sujet, ne soit en nostre disposition, telle que le puissions prendre, ou laisser à nostre fantasie, si est ce que ie m'y estois tellement gouuenee que ie n'auois voulu le laisser prēdre grādes racines en moy que premierement ie n'eusse eu son conseil, lequel cōmbiē que ie ne l'eusse moy-mesme demandé, toutefois il pouuoit bien penser que la poursuite qu'en auoit fait Theogenes enuers luy, & la demande de Thraſybule son oncle n'auoyēt point esté mises en auāt sans mon ſceu, & sans ma permission. Car vn amoureux bar à froid s'il ne cognoist la besongne eschauffee par l'aimée. Et luy ayant fait entendre telles amours, ie pensois que c'estoit assez tāt pour auoir ſceu qu'il ne nous reculoit aucunement de telle poursuite, s'offrant au contraire à en parler a mes autres parens, que pour n'auoir aussi parēs tels que ie deusse despen-

Du vray & parfait Amour.

dire d'eux: attendu qu'il ſçauoit bien qu'ils
ceux deſiroyent pluſtoſt ma mort que ma
ſanté pour eſtre heritiers de mon bié, ain-
ſi qu'ils auoyent aſſéz declaré apres le de-
cez de mon pere, ſe plaidans l'vn l'autre
pour ma curatelle, non pour auoir ſoing
de ma perſonne, mais pour iouyr de mes
meubles, & immeubles, & en diſpoſer a
ma perte, & ruine, ſi le Roy Perſés ne s'é-
ſt meſlé, par l'authorité duquel il auoit
eſté ordonné mon curateur. Auſſi pour
auoir perdu vn ſi bon morceau iceux n'a-
uoyent iamais fait compte de moy, ainſi
qu'il auoit peu voir. Qui eſtoit vne occa-
ſion qu'ils me dōnoyent à ne les recher-
cher en mes affaires, me contentant de
luy obeir, de le requerir, & deſpendre en-
tieremēt deluy, comme iceluy represen-
tant ſeul mon Pere. Que pour ceſte cau-
ſe, ceſte miēne amitié ainſi miſe en la per-
ſonne de Theogenes ne pouuoit donner
mauuis exēple à autres filles: & que par-
tant ie le priois de ne uouloir m'en don-
ner blaſmer & faire en ſorte que par ſon
moyen ces propos de mariage veinſſent
en fin à leur effect. Euſthenes m'ayant ac-
cordé mon dire eſtre veritable, & qu'il
auoit aſſéz cogneu le peu de cōpte que

mes parens auoyent fait de moy, n'en ayât vn seul enuoyé iamais sçauoir de mes nouvelles, ny m'estre venu voir depuis qu'il auoit esté mon curateur, il m'asseura qu'il ne tiendroit à luy que nostre mariage s'acheuast. Le reste de la iournee se passa sur tels propos avec Nicosie : & la nuict estant venue ce ne fut pas à moy à dormir, estât mon esprit si plein d'ennuis, & de regrets qu'il n'estoit pas possible de plus: tantost ie me persuadois que Theogenes s'en pourroit aller de despit bien loing s'exposant à plusieurs perils pour mettre fin à sa vie: ou bien que ne me voyant plus il mettroit en oubly mon amitié comme plusieurs ieunes hommes font ordinairement.. Tantost i'auois autre opinion de luy, & me faisant accroitre que son amitié n'estoit point si fragile, & qu'il m'aimoit de tout son cœur, ie me donnois bien de la peine pour luy. Car entre tant de pensemens ie retombois tousiours en fin que luy & moy estions si ioincts d'amitié qu'icelle ne se pouoit aucunement rompre pour quelque absence que ce fust: & lors i'abreuuois mon oreiller de larmes, ie remplis-

Du vray & parfait Amour,

Sois machâbre de souspirs, & de mes yeux ne faisois que regarder vers les fenestres pour descouvrir le iour, lequel i'attêdois de minute en minute pour aller voir mō bien-aymé, & nous entre-dōner vn long adieu. Le iour estant en fin venue ie m'habille, & toutesfois en mes habits & en ma face, ie me pare moins, que ie n'auois encores fait, cōme neantmoins aucunes eussent fait pour rascher à complaire d'auantage à deux amy, & par ce moyen se retourner en vne mesme deuotion enuers elles quâd quelque voyage les contraind de se separer d'ensemble. Ie ne songeois point à telles ruses, n'estant mon esprit occupé que de la seale force de mō amitié spirituelle, laquelle ne procedant des seuls sentimens de mon corps, ne tendoit pour lors à la beauté corporelle, mais à son obiet semblable & pareil à elle, cōbien qu'elle se delecte d'vne part & d'autre en quelque temps que ce soit des organes du corps pour le contenter, & l'amuser entant qu'il est son compagnon pendant qu'il luy sert de domicile : ainsi que nous voyons les daimons prendre l'image d'vn corps quand ils veulent se presenter a nous. Ie m'en vois chez Pamphy-

lie, là où ie trouuay Theogenes, qui m'at-
tendoit, & qui cependant luy auoit fait
recit de tous les propos que nous auions
eu le iour de deuant avec Eusthenes tou-
chant ses poursuites, & comme il estoit
contraint sortir la ville. Ceste bõne fem-
me aussi tost qu'elle me veid cõmẽça fort
à me pleindre me disant: Ha! m'amie ie
cognois que le prouerbe est vray, qui dit
les choses belles estre bien difficiles: &
pour vo^o ie preuoy qu'elles ne seront pas
seulement difficile, mais ennuyeuses, &
fort scabreuses. Entre icelles i'estime l'a-
mitié que i'ay congneü entre vous deux.
Car estât accompagnee de vertu, & exer-
cee par deux creatures si belles, c'est cer-
tainemẽt vne des belles choses de ce mõ-
de, & vn vray don de Dieu. Car si icelle
pour vostre regard se fait paroistre diffi-
cile maintenant, celà procede de la disposi-
tion diuine, laquelle par la no^o veut mon-
strer que ce qui vient de sa face est si es-
loingné du pouuoir humain que l'hom-
me ne le peut mẽsme retenir que mal-ay-
sément, & avec grande difficulté. Et pour
ceste cause ie vous prie tous deux, & vous
conseille auant que vous separer, de vous
trouuer au temple de Iuno, qui n'est qu'à

Du vray & parfait Amour,

rois pas d'icy : & là implorer son ayde, & fin qu'ayant loing de vostre mariage, lequel i'estime comme conclud entae vous deux, elle vous facilite la consommation d'iceluy au contentement d'vn chacun. Mais bien, luy dis-je, que nostre affaire se rende si difficile, si pense-je aussi que la fin en sera plus glorieuse, & que comme on compare la vertu à la palme, qui plus est chargée plus s'esleue contre-mont: ainsi les traufferes qu'on nous donne augmenteront nos forces pour les supporter: & iouïrons à la fin de nos pretensions avec vn plus grand repos, & avec vn bel honneur. Je croy que c'est bien là vostre esperance, Theogenes mon amy. Alors Theogenes, quant à moy ie ne m'estonne point de telles difficultez, puis qu'és choses communes, & triuiales elles arriuent bien souuent. Car estant mon suiect tel comme il est si rare, & si parfait, ie m'estonnois encor plus voyant qu'à son occasion il ne m'estoit arriué aucun obstacle iusques à present. Je n'aduance point ce propos par flatierie : mais ayant Pamphilie fait ouuerture d'iceluy, ie ne puis celer, & taire ce qui est propre pour muer, & renforcer mes raisons, lesquelles

fondées sur la beauté tant de vostre esprit que du corps, me confirment certainement estre vray ce qu'icelle a allegué: & ne trouuant estrange telles difficultez, vous pouuez p̄ser, Charidè m'amie, que ny la longueur du temps, ny l'absence ne causeront iamais en moy vne oubliance de l'amitié que ie vous doibs. Et afin que n'en faciez aucun doute, ie suis bié d'aduis, suivant le conseil de Pamphilie: que nous nous trouuions ensemble au Temple auant que ie parte de ceste ville, non point seulement pour prier Iuno de conduire les progresz de nostre mariage, mais aussi pour en presence d'elle, & de son prestre no^r en dōner la foy l'vn a l'autre. Et cependāt puisque mon retour ne peut estre à Athenes, & que ie ne puis faire demeure en ce pais, qui est sous la puissance du Roy Perses, l'opinion estāt telle de moy comme on la fait courir en ceste ville, ie me delibere, si le trouuez bon, aller en Ephese, pour passer là le temps avec aucuns de mes parens; & d'où par leur moien ie pourray auoir souuent nouvelles de vous; & durant ceste mienne absence ie vous prie qu'icelle ne m'esloigne de vos grâces, & qu'au contraire elle

De vray & parfait Amour,

augmente en vous de iour en iour vn desir de me reuoir, qui est le vray lien, qui nouë, & estreint deux amitez q̄ de corps sont separees. Alors ie l'embrassay, & luy dis: Ha! Theogenes mon amy, vous me requerez d'vne chose, de laquelle en m'e requerant il semble que vous en soyez en douce. Et n'estoit que ie me tiens assuree en mon ame d'icelle pour vostre regard, ie vous en ferois vne pareille requeste, laquelle pourroit estre fondee sur quelque raison, attendu que cest vous qui semblez vous abtenter de moy en me laissant icy ou nos amours ont prins leur commencement. Mais scachât que ceux qui passent les mers, ne changent d'esprit, ie n'ay point peur que vous allât à Ephese vous changiez l'affection que m'avez monstree. Car ie croy qu'icelle est plus pour tenir coup en vostre cœur que ne feroient de mauuaises mœurs, pour lesquelles ce proverbe a esté forgé, encor qu'on die qu'vne chose mauuaise s'enracine plustost qu'vne bonne. Ce qui est vray en vn mauuais terroir. Mais où la vertu se fait paroistre, rien n'y peut prendre racine que ce qui participe d'elle: estant tout vice par elle abbatu, comme

l'abondance des bonnes herbes suffoque en vn bõ terroir celles, qui sont inutiles. Tellement qu'en quelque lieu que vous peussiez aller pour vostre commodité, ie ne penseray iamais que vous me merriez en oubly. Et toutefois pour vous obeyr, & pour auoir ce contentement que i'aye esté vostre espouze, au moins de parole & d'affection en attendant l'effect, ie trouue bon que nous en facions la declaration que vous dites en presence de luno, a fin de vous en leuer toute doute, & oster tout le soupçon qu'aucuns auroyent peu prendre de nos entre-veues. Assurez vous donc, mon amy Theogenes, que quelque part que vous soyez vous pouvez auoir plus d'assurance en moy qu'Ulysses n'eut iamais en Penelopé: & me venteray cependant que si la fortune me donne des trauerses en vous absentât de moy auant la consommation de nostre mariage, c'est pour vn suiet si beau, & si vertueux, que ie ne trouue point estrange si la chose n'estant commune elle le montre à moy difficile. Or parce que ie craindrois que nos longs deuis vous apportassent quelque mal, le temps s'approchant de vostre departement, & que selon l'ad-

Du vray & parfait Amour,

uis de Paphilie il nous faut aller au Temple, auquel lieu il ne nous seroit bien feant de faire demonstration de nos regrets, ie prendray congé icy de vous: & prieray les Dieux vous accompagner, & vous reconduire en brief en tel lieu que nous puissions en plus grâde liberté nous entretenir. Ce dit, ie luy presentay la bouche, & le baisay: mais avec telle abondance de larmes qu'icelles decoulâtes le long de mes iouës iusques entre mes leures, ie ne peux plus parler. Et quant à luy n'ayant pas moins de rosee sur la face procedante de ses yeux, vn grand creue-cœur accompagné d'vne vehemente compassion de l'ennuy qu'il voyoit en moy, & qui n'estoit moindre en luy, luy ferra tellement l'entrée du gosier qu'il ne luy fut possible de proferer aucun mot. Et ainsi sans autrement prendre congé de Pamphylie, ne la remercier des bons offices dont elle auoit vſé enuers nous, estant tout transportés en alla droit au Temple: & men allay apres luy. Estans en iceluy, & y ayant rencontré le prestre, Theogenes le print à part, & luy fit recit de tout ce qui s'estoit passé entre luy & moy, & l'occasiō, qui l'auoit amené en ceste ville.

& pour qu'elle raison il estoit contrainct
d'en sortir, qui estoit vne chose faulſe, &
mésongere, & que pour la faire paroistre
telle il auoit déclaré la cause de son feiour
à plusieurs personnes, comme encor il
auoit bien voulu luy en faire pareille
declaratiō: & pour preuue de ce qu'il m'a
uoit prié de me trouuer en ce tēple pour
en la presence de la Deesse, & de luy, me
prendre à espouse, ainsi que de ma part
i'estois deliberé de le prendre aussi pour
mon espoux. Et là dessus il m'appella, & à
sa priere le Prestre nous menāt nous deux
deuant Iuno, avec deux flambeaux allu-
mez, Theoges dit ces mots: O deesse, à
qui nos conceptions ne peuuent estre ca-
chees, vous sçauiez l'affection que ie porte
à Charide icy presente, & avec qu'elle in-
tention i'ay poursuiuy son amitié: si i'en
ments, ie vous prie que presentement
m'enuoyez aux enfers. Mais ma pour-
suinte n'estāt que iuste, & honeste, ne ten-
dant icelle qu'à vn mariage de nous deux,
elle & moy sommes icy prosternez deuant
vo^r pour supplier vostre diuinité à ce qu'il
luy plaise fauoriser les promesses de ma-
riage que nous faisons l'vn à l'autre de-
uant vous: pour tesmoingnage desquelles

Du vray & parfait Amour.

en vostre presence, & de vostre Prestre ie luy donne cet anneau pour le second, & luy coupe ce petit floquet de ses cheveux: & nous vous supplions que vostre vouloir soit de nous assister iusques à la consommation d'iceluy. Ayant Theogenes acheué sa priere, i'enclina ma teste vers la Deesse. Et nous releuans de deuant elle, nous nous embrassâmes modestement avec vn baiser. Et puis Theogenes pria le prestre de ne vouloir celer ces promesses à aucun, & d'en porter tesmoingnage quand il en seroit requis. Ce fait il s'en alla à son logis, & ie me retiray au mien sans faire l'vn à l'autre plus longs adieux, lesquels aussi bien n'estoient en la puissance ny de luy, ny de moy de pouuoir exprimer, tant l'vn & l'autre auions le cœur serré. Pamphylie, qui estoit venu avec moy au Temple, m'accompagna iusques au logis, & racompta à Eusthenes ce que nous auions fait en sa presence, & de celle du Prestre. Tellement qu'il n'y auoit plus moyen d'en rien celer. Aussi en peu de iours il fut assez diuulgé par la ville: & de despit qu'en eurent les ennemis de Theogenes, iceux firent faire vne recherche és maisons de la ville, p̄sans le trou-

uer caché, sous couleur d'en chercher d'autres, estans marris au possible de ce que i'auois preferé, ce disoyent ils, vn estrangeur à eux: alleguans que c'estoit vne iniure que i'auois faite à toute la ville comme si en icelle il n'y auoit aucun, qui fust digne de moy: & qu'il estoit bien conuenable de chastier sous quelque pretexte que ce fust l'outrecuidance de Theogenes, & sa temerité de n'auoir voulu ceder à des principaux enfans de Melibee, en laquelle, luy estant hanny, il auoit esté regen sans aucun contredit, encor qu'il fust habitant, & citoyen d'Athenes. Voyla comme i'estois promenee par la bouche de telles gēs. Mais & leurs recherches, & leurs mesdisances, & leurs animositez n'eurent pas autre vertu que de me fortifier d'auantage en l'amour que ie portois à Theogenes, ressemblāt a la bale, qui tant plus est pousse de force cōtre terre, d'autant plus s'esleue contre-mont. Et celuy qu'ils reputoyēt leur ennemy estoit bien loing de leurs puissances. Car aussi tost qu'il fut party d'avec moy craignant que les declarations que nous auions fait de nostre voyage n'enhardissent les ennemis de l'arrester, mesme dedans le temps.

Du vray & parfait Amour.

à luy prefix pour desloger, il s'embarqua soudain en vn petit vaisseau quil auoit fait reténir au port, pour cet effect par s^{on} oncle Thrasibule, lequel l'accompagna iusques là, & le recommandât au Dieu Neptune, & à Æolus print congé de luy, le conduisant de l'œil tant & si longuement qu'il peut remarquer sur mer la voylle, se voulant asseurer par là qu'aucun de ses ennemis ne se fust mis en mer apres luy pour l'attrapper, & luy iouer vn mauuais party. Thrasibule m'en vint aduertir, & asseurer, & me faire les recommandations de son neueu à sa priere, me disât que c'estoit la derniere parolle qu'il luy auoit dicté. Pédant son absence ie ne bougeois plus de la maison, & toute compagnie me desplaisoit seulemēt prenois-ie quelque consolation avec Pamphylie, laquelle me venoit souuent visiter. Car rememorant avec elle les propos, les discours, & les secretes entre-ueüs que auions eu nous trois ensemble en deceuant les vns, ou les autres, cela refueilloit, & entretenoit nos deuis, & i'en receuois quelque soulas, & mon ennuy s'en allegissoit. Ie füs aiusi quelque temps iusques à ce que ie receu des lettres de Theogenes, par les-

quelles il me mandoit qu'il auoir fait son voyage heureusement, & accompagné neantmoins de grande tristesse, comme ie pouuois iuger par moy-mesme; n'estant point son cœur autre que le mien, non point seulement pour son absence, mais aussi pour le malheur, qui l'accompagnoit: cōgnoissant biē estre vray qu'aucune chose n'est sans son cōtraire. Car s'il auoit trouué des ennemis à Melibee, il en auoit rencōtré de sēblables à Ephese: parce que ceux cōtre lesquels il auoit mis les armes au poing à Athenes, ayās fait retraite à Ephese, & l'ayant recongneu auoiet dressé vne partie contre luy, supposants qu'il auoit tué vn de leurs compagnons: lors que ils auoyēt mis l'espee en la main, & que pour en auoir iustice ils l'auoyent cherché en plusieurs villes, & que les Dieux en fin l'auoyent amené en ceste-cy pour estre puny & chastié de son merite par iustice à leur poursuite. Et sur cet allegué il me madoit qu'il auoit prins conseil de ce qu'il estoit besoing qu'il fist. Sur quoy on luy auroit remonstré qu'estans les Ephesiens, comme compris en la ligue des Ioniens bōs amis de s Atheniens, & estār luy deffendeur, & les accusateurs

Du vray & parfait Amour,

tous de la ville d'Athenes, les iuges d'Epheſe n'entreprendroyent point à iuger ſur vne telle accusation, laquelle ils renuoyoyent aux Iuges d'Athenes. Mais que cependant qu'ils les en aduertiroyent, iceux auoyent accouſtumé de retenir les accuſez en leurs priſons. Chose que luy Theogenes, comme il m'eſcriuoit, craignoit fort, ſe doutant qu'en le la priſon on luy ſuppoſaſt quelque poiſon adminiſtre par ſes ennemis en ſon boire, ou manger. Pour a quoy obuier il auoit mieux aymé ſ'abſenter de la ville : mais en tel lieu que le porteur de ſes lettres, qui eſtoit vn marchand de la ville, ſon amy, pouuoit ayſement à ſon retour luy faire tenir de mes lettres ſuyuant l'adreſſe qu'il luy en auoit baillee : & me mandoit d'auantage que pour laiſſer eſcouler vne ſi mauuaiſe année de laquelle les aſtres ne luy eſtoyent en tout poinct fauorables, il ſe deliberoit de ſ'aller promener en la Troyade pour repaiſtre ſes yeux des ruynes de Troye : & de là dōner iuſques au Royaume de Pōt, ſi ie le trouuois bon, pour voir la façon de combattre des Scytes contre lequel le Roy de ce pays auoit guerre. Sur ces lettres ie fis reſponce, telle comme ſ'en-

suit, si bien m'en souuient : Durant tant d'ennuis que vostre absence corporelle me dōne, vous pouuez iuger, Theogenes mon amy intime, la grande consolation que i'ay reçeu par le moyen de vos lettres. Mais comme d'vne part elles m'ont apporté vn grand contentement, aussi d'autre part elles ont redoublé ma tristesse pour les accidens que ie voy vous arriuer aussi bien delà la mer comme deçà: & trouue que vous auez fait prudemment de ne nous fier en vne prison, & d'auoir preferé la liberté à icelle pour vous aller promener où bon vous semblera: remettant cela à vostre discretion, laquelle ie sçay que vous n'ordonnerez qu'à vostre besoing, & selon vostre necessite qui me fera tousiours plus recommandee qu'aucune autre mienne affectiō, selon laquelle ie souhaitterois vostre presence. Mais puisque ie puis escrire librement, & sans rougir en ceste missiue clause, laquelle ie n'escriis que pour nous deux, & non pour en faire lecture à vn tiers, qui m'accuseroit d'amour de moy-mesme, que nous nommons Philaute, ie diray qu'encor qu'il y ait entre nous deux du suiet assez pour fonder nostre amour sur la beauté

Du vray & parfaict Amour,

impressions de son hoste, & ne pouuant les exprimer autrement que par les moyens que nature luy à dōnez, est contraint s'attacher aux choses visibles, & palpables, qui est cause que nous imbeus de l'amour, bien que spirituel & intellectuel, nous desirons voir ce que nous aymons, & regrettons ce qui s'est absenté de nous. Et pour ces raisons ce n'est sans cause si ie dis que vostre absence me preduit des falcheries, & ennuis, bien, à la verité, que ie reconnoisse nostre amour n'estre ailleurs qu'en nos ames. Partant, Theogenes mon amy, ne laissez pour moy de passer ce temps, qui dure encor pour vostre bannissement, en choses, qui puissent recreer vostre esprit autant qu'autres luy causent de l'ennuy: esperant qu'au bout de deux ans, qui vous reste encor à passer, nous serons ensemble pour nous entrecommuniquer mieux nos cōceptions spirituelles lesquelles nous ne pouuons comprendre maintenant l'un de l'autre que par imaginations. Et cependant ie vous prie de toute mon affectiō me vouloir faire part des vostres en quelque part que vous foyez autant que la commodité s'en presentera à vous. Le bailla y ceste let-

du corps, laquelle requiert la communication verbale, & presente : ſçachant toutefois iceluy s'efre infus dedàs nous non parmy la beauté corporelle, mais en s'accouplant à la puissance intellectuelle, laquelle nous receuons des Dieux, & par le moyen de laquelle nous môtons iufques à eux, recongnoiffans des beautez admirables par vn ſi merueilleux eſpace eſtant ſans borne & ſans fin, ie ne crains point que la mer, ny la lôgue diſtâce du Roiaume de Pont d'avec moy anneâtiffe en aucune choſe l'amitié que m'avez iuree, laquelle & de vous à moy, & de moy à vous ſe communiquera toujours prôprement & legierement, nous contemplant l'vn l'autre en ceſte generale beauté incomprehenſible à ceux qui ſeulement s'adonnent à des particulieres & bornees, ſe formans ſeulement avec icelles vn amour rampant contre terre, au lieu que le noſtre ſe cōmuniquant à l'ame, & à l'intellect paſſe les mers, ſe promeine par l'air, & monte aux cieux. En quelque part que vous aliez i'efpere que nous nous verons. Il eſt bien vray que ce corps comme hoſte couſtumier de l'ame & de noſtre intellect, receuant en ſes paſſions des

Du vray & parfait Amour,

tre à ce marchant , qui m'auoit apporté celle de Theogenes, ayant prins assurance de luy qu'il ne faudroit de la luy donner. Voyla la premiere & dernière lettre que i'escriuis à Theogenes : & lors que nous parlâmes ensemble au temple de Iuno , ç'a esté aussi la dernière fois que i'ay parlé à luy : & n'auois plus esperance de le reuoir. Mais, mal'heureuse que ie suis, ie l'ay veu depuis, & fut encor l'autre iour quand moy me reputant pauvre esclau ie l'apperçeu conduit au deuant du chariot triomphal de Paul Æmyle en mesme captiuité. Et estant de present asseuree de ma liberté ie ne le voy en pareil estat au miē. Et qui pis est, ie ne sçay quel moyē il y auroit d'en pouuoir sçauoir des nouvelles, n'ayant iusques à present osé faire telle enqueste de peur d'estre soupçonnée de quelque vice, qui tourneroit à mon deshonneur. C'est là, Melangenie m'amie , la cause seule d'v dueil, & tourment, auquel m'avez veuë, & laquelle ie vous prie derechef ne declarer a personne. Mais s'il y a moyen de sçauoir qu'est deuenu Theogenes pendant que ie suis encor par deçà , ie vous supplie vous y employer. Melangenie lors luy dit : ma

Dame,

Dame, ie voy que vous auez grande confidence en moy, puis qu'il vous à pleu me declarer si au long le progres de vos amours : amours, dis- ie, chastes, & pudiques, & tels que pour iceux vous ne pouuez en estre blasmee quand bien ils seroyent congneus d'autres que de moy. Mais parce que les esprits des hommes sont plus diuers en leurs iugemens que la diuersité n'est grande és fleurs que la terre produit, & qu'aucuns en pourroyent faire mal leur profit, assurez vous que personne n'en apprendra rien de moy. Cepédanti'employray Capito pour scauoir s'il est possible ce que desirez sous quelque autre couleur, & mesme deuant qu'il soit nniect. Et vous aussi quand le Seigneur Octaui sera de retour en deuisant plus hardiment avec luy que n'auetz fait, vous luy pourrez demander que sont deuenus les prisonniers de guerre, qui furent l'autre iour conduits au Triomphe de Paul Æmyle. Comme ces deux filles acheuoyēt leurs propos, Octauiie retournant du Senat arriue au logis, & se retirant droict en sa chambre, Melangenie sortant de celle de Charide, feignant quelques affaires de la maison, s'adresse à

N

Du vray & parfait Amour,

Capito l'affranchy, & deuisant avec luy de propos en propos elle vint tomber sur les prisonniers de Macedoine: & iceluy luy cōpra qu'il auoit sçeu en la Court du Senat qu'il y en auoit beaucoup d'iceux qui auoient esté renuoyez, & qu'il auoit veu descēdre du Senat vn vieil bon homme personnage de façon qu'on disoit estre venu pour racheter vn sien fils, lequel auoit impetré sans rançon, & qu'il pēsoit qu'il l'auoit ramené avec luy, ayant le iour d'hier prins congé du Seigneur Octauię, apres l'auoir remercié de la liberalité, & courtoisie dont le Senat auoit vsé enuers luy, & que les Seigneurs Flaminie, Nerue & Rebile auoient esté deleguez pour reconduire en Thrace Bitis fils du Roy de ceste Prouince, & les ostages que ce Roy auoit bailliez à Perlés, lesquels auoient esté prins en son camp, Melangenie n'en pouuant sçauoir de Capito plus particulièrement, se doutant que ce fils pouuoit estre celuy dont estoit en peine Charide, s'en alla incontinent vers elle pour luy en faire recit, & luy en donner quelque resiouissance, Mais icelle ne pouuant prendre grande assurance sur le dire de Capito, & aussi pour l'anuię

qu'elle auoit qu'il fust ainsi comme soupçonnoit Melagenie, son esprit estoit en grand soucy, Et pendât qu'elle estoit ainsi en doute de ce qu'il desiroit, Octauié entra en sa chambre, lequel apres l'auoir saluée, & demâdé comme elle se portoit, entrerent en propos des affaires d'elle: laquelle le pria de lui donner la commodité d'enuoyer en son pais querir des hommes pour l'emmener, & luy apporter de l'argent pour fournir aux frais de son voyage. Mais Octauié encor qu'il n'eust grande certitude des moyés d'elle: Toutefois iugeant à son port, & à sa grace; cōme il auoit tousiours fait, qu'elle estoit issue de bon lieu, luy fit offre de tout ce qu'elle auoit beioing pour aller chez elle: & que son intention n'estoit pas de la laisser ainsi aller. Mais qu'il vouloit la rendre en tel lieu où il l'auoit receuë: & qu'il ne vouloit que pour ce fait elle se mist en aucuns frais. Charide le remerciant tres-affectueusement le supplia de ne trouver point mauuais si volontiers elle acceptoit ses offres, avec telle condition toutefois qu'estant renduë chez elle, elle satisferoit à toutes les depenses qu'il auoit aduancé pour elle, mais non pas à

Du vray & parfait Amour.

tous les biē-faits dont il auoit vſé enuers elle, lesquels elle recognoissoit estre hors de prix, & ne se pouuoit recōpenser q̄ par vne pareille remuneratiō, laquelle ne pouuoit auoir lieu d'elle enuers luy, ne pouuant iamais auoir ceste puissance de la faire paroistre sur luy comme il auoit eu pouuoir sur elle. Au lieu de laquelle il ne pouuoit esperer d'elle qu'vne tres-affectiōnee volōtē de le seruir avec vne amitiē durable iusques à la mort. Et pendant ces honestetez verbales l'heure du souper estant venuë, Octauiē mena par la main Charide loucher avec luy, y estans quelques-vns de ses amis, lesquels il auoit conuiez: & entre autres y estoit vne sienne sœur. Apres que chacun fut allē au bain, & Charide & la sœur d'Octauiē, à vn autre à part, qui estoit ordonné seulement pour les femmes, la salle estant tenduë de belles tapisseries, esquelles estoyēt representez les gestes d'Alexandre Roy de Macedoine, là table fut dressée au milieu de la salle, & au tour d'icelle furent arroulez six petits liēts, sur chacun desquels les vns, & les autres prīrēt place, estans autāt de personnes qu'il y auoit de liēts: & la sœur d'Octauiē, & Charide

furent couchees l'une prez l'autre, estans penchees sur le costé gauche, & se soustennans sur le coude ayant l'autre bras à deliure pour l'advancer sur la table, comme nous voyons ceux qui amassent les toysons de Ceres, quand prenans leur repas ils se mettent en rond contre terre appuyez sur le coude. Durant le soupper on ne parloit point des affaires de la Republique, ne voulans ces Senateurs (ainsi que ceux, qui y estoient conuiez, estoÿer de ce rāg) qu'on mist tels propos pour entre-mets de table: parce qu'il estoit mal-aysé, apres avoir vn peu eschauffé la cervelle, & le sang par vne prinse de vin plus que l'ordinaire (comme il est coustumier en vne compagnie libre) de se commander tellement que l'on ne die librement son aduis de ce qu'on auroit proposé. Chose qui bien souuent apporte grand preiudice non seulement a celuy, qui se declare, mais aussi à ceux qui l'ont presens, estans tels propos tenus deuant des serfs, desquels il se faut tousiours desier pour estre d'un naturel perfide, & lesquels peuvent n'estre pastousiours à nous, donnant l'un, ou vendant l'autre, comme il vient en

Du vray & parfait Amour,

fantasie du maistre sans autrement y prendre garde. Mais leurs propos ne furent que deuis facetieux, & des demandes qu'un chacun faisoit à Octauiie tantost de l'armee de Persés, tãtoft de la qualité du pais, & des villes maritimes par luy prinſes. Octauiie leur respondoit ce que c'estoit de Persés, de la beauté & richesse de la Macedoine: mais comme ne prenant pas effect à toutes leurs demandes, il retenoit sous silêce le discours qu'il eust peu faire touchant Thessalonne, Samothrace, Melibee, & autres villes de la costede la mer, lesquelles avec son armee nauale il auoit subiuguees, tant pour ne sembler se vouloir soy-mesme glorifier, que pour le respect de son hostesse Charide, laquelle il eust peu attrister rememorant sa perte: ne trouuant bon, ny honeste de fascher son hoſte en aucune chose que ce soit: & passant tels comptes s'arrestoit sur autres, & au contraire pour resiouyr Charide parlant des Macedoniés, il disoit qu'iceux, hor-mis quelques ambitieux, meritoient à bon droict la grace, de laquelle le Senat auoit vſé enuers eux en les remettant en leurs biens, & renuoyant plusieurs d'iceux libres en

leurs pais. Charide ne pouuant laisser passer ceste opportunité, demandace que seroit de ceux qui auoient suiuy le party de Persés, & qui n'estoient de Macedoine, ny des autres pais sujets à luy. Octauieluy fit respōce qu'aiceux le Senat s'estoit mōstré encor plus fauorable qu'aux Macedoniens, les ayant renuoyez libres chez eux, au lieu qu'ils estoient plus punissables que les sujets de Persés, principalement les Thraciēs, aucuns desquels associez au peuple Romain auoyēt neātmoins suiuy son party: en quoy ils meritoient la punition d'vn perfide: & neantmoins on auoit delegué trois personnes de qualité pour les ramener à leur Roy avec son fils, qui s'estoit aussi tant oublié que de suiure Persés: & qui plus est que le Senat auoit ordonné certaine somme de deniers leur estre distribuee par teste à prendre sur le thretor de Persés. Mesme qu'il s'estoit trouué vn certain Athenien parmi les captifs, qui auoit encouru pareille peine que les Thraciēs ayant commis pareille faute. Toutefois qu'on auoit vsé de semblable grace enuers luy à la priere & requēte qu'en estoit venu faire au Senat Polycrates son Pere, lequel l'e-

Du vray & parfait Amour,
estoit venu auoüer, & auquel on l'auoit ré-
du en consideration des seruices qu'il
auoit fait plusieurs fois aux Romains, &
qu'hier avec son fils il s'en estoit venu re-
mercier, & prendre congé de luy. Chari-
de ayant ouy nommer Polycrates, ne fit
aucun doute de la deliurance de Theoge-
nes, en sorte que sur vne telle resioüif-
sance qu'en print son esprit, vne couleur
vermeille avec vn teinct vif, soudain s'es-
pandit sur toute la face, qui la fit paroist-
re aux assistans & ressembler vne vraye
Deesse, dont aucuns s'esmerueillerent
fort: autres attribuoyēt ce surhaussement
de couleur naïfue à vne honte encor ieune,
& puerile, qu'elle auoit prins pour la
demande qu'elle auoit fait à Octauię, n'a-
yant durant le repas auparauant tenu au-
cun autre propos, y ayant esté pouſſee
promptement par la force, & violence de
l'enuie qu'elle auoit de ſçauoir la verité
de ce, dont elle estoit en doute, & qui la
touchoit viuement au cœur, luy excitant
des mouuements prompts & soudains,
lesquels il est mal-aisé retenir dedans soi-
sans en faire paroistre exterieurement
quelques effets. Ceste beauté estant ainsi
accreüe, & augmentee pour quelque oc-

casion que ce fust, resueilla vn chacun à s'enquerir qu'elle estoit: mesmement voyàts tous qu'elle auoit autre grace que Romaine, qui n'est si haute, ny si asseuree que la Grecque. Octauié leur en dit la verité comme elle estoit. Surquoy vn chacun dit que s'ils n'estoient assez asseurez que le Seigneur Octauié pour la courtoisie, qui luy estoit naturelle, ne luy m'aque-roit en aucune chose, dont elle pourroit auoir besoing, ils luy feroient offre de l'accompagner iusques en son pais, & de toute autre chose, qui seroit en leur puissance. Charide les remerciant gratieusement leur fit responce que tant que le Seigneur Octauié auroit les moyens qu'il auoit, elle s'asseuroit si bien de son honesteté, comme il luy auoit jà fait assez paroistre, qu'elle n'auroit besoin recevoir leurs offres, pour lesquelles neantmoins elle confessoit demeurer leur obligee autant que si l'effect à sa priere & requeste se fust desia ensuiuy, ne doutât point que la fin fust autre que leur parole. Cest entremets contenta fort les conuiez d'Octauié, & le reputoyent heureux d'auoir rencontré vne telle hostelle. Le soir venu & la nuict s'estant fort aduancee, ayant

Du vray & parfait Amour,

Octauie par vn espâchemēt de vin sur la place rendu graces aux Dieux, chacun se leua, & avec les flambeaux allumez les vns, & les autres se retirerent en leurs logis, comme aussi fit Charide en la chambre. Là se trouuant Melangenie, qui seule auoit soing d'elle, Charide luy saute au col, l'embrasse, & la baise luy disant: Melangenie m'amie, ie tiens des-ia pour recouuré ce que ie pensois auoir du tout perdu: mon amy Theogenes est en liberte à ce que i'ay appris pour le certain durāt le soupper. Et puisque ainsi est, i'espere qu'en peu de iours nous serons ensemble. A la miēne volōté que les Dieux vous voulussent regarder d'aussi bon œil, & vous rendre vostre Pherecydes. Cependant si la volōté d'iceux n'est telle, aumoins assurez vous que vous participerez à l'heur que ie reçois d'eux: & que ie ne seray pas si tost arriuee par delà que ie ne vo⁹ tiēne promesse. S'il plaist au Seigneur Octauie me faire tant de bien cōme il m'a offert ie ne l'importuneray pl⁹ long temps ceans de ma presence, combien que ie n'ignore que ie ne luy suis à importunité, ainsi que ie pourrois estre enuers vn autre, qui n'auroit en soy les

bonnes conditions & vertus, dont il est accompagné: tellement que ce sera moy, qui au contraire l'importuneray, en luy demandant permission de m'acheminier au pais. Mais ie ne puis m'exempter de luy dresser ceste importunité. Car vous pouuez penser, m'amie ou maintenāt est mon cœur: & l'endroit ou il est le tient enferré si fort qu'il ne m'est possible de l'en retirer: & de viure plus longuement par deçà sans luy, il ne seroit pas possible. Mais auant que nous departir, & pendant que i'ay à estre en cor icy, il faut que acheuiez à me reciter le reste de vos fortunes, à fin qu'apres auoir entendue vo^u tout ce qui en est, ainsi qu'aux miennes vous m'auiez apporté toute la cōsolation que vous auez peu, ie vous rēde la pareille selon ma possibilité maintenant que ie me sens allegée de beaucoup d'ēnuis, qui m'estoyent plus griefs à porter que la mort. Lors Melangenie luy dit: ma Dame ie ne pense point vous auoir peu donner aucune consolation, n'ayant l'esprit suffisant pour l'inuenter, ny pour la conduire ny pour la déclarer à temps. Mais ie sens en auoir reçeu de vous de si douces, & si gracieuses, qu'encor que par la demande

Du vray & parfait Amour, Liur. 4.
que m'avez faite pour reciter mes defa-
istres: vo⁹ m'avez refreschy mes douleurs,
vous m'avez toutefois si consolée que ie
ne congnois point qu'il m'en soit rien de-
meuré de reste: m'ayant vostre presence,
& tels renouvellemens de douleurs seruy
comme fait le bon Chirurgien, qui pour
guérir, & remettre en bonne posture vn
membre mal remis par vn ignorant, est
contraint le briser derechef pour le re-
mettre en son propre lieu, non sans gran-
de douleur du patiēt, laquelle luy appor-
te neantmoins vne grande resioüissance
le voyant auoir vne aysee disposition de
son membre sain & guaruy. Je crains tou-
tefois de retomber quād vous serez par-
tie de ceans, si l'esperance que me donnez
ne me soutient. Et à fin cependant que ie
reçoÿue tousiours de vous plus grandes
consolations pour me cōfirmer aux pre-
mieres apres auoir entendu le progres de
ma maladie, i'acheueray de vous reciter
le reste de mes maux. Mais parce que ce
reste pourroit estre encor assez long, &
que l'heure de se reposer est venue, vous
remettrez, s'il vous plaist, ceste partie à
demain. Ce qu'estant accordé par Char-
de, l'vne, & l'autre s'allerent coucher.



D V V R A Y E T P A R -
F A I C T A M O V R .

L I V R E C I N Q V I E S M E .



Es aussi tost que le soleil commença à lancer ses rayons en la fenestre de la chambre de Charide, qui estoit tournée droit au vent que nous nommons Hellespontus, icelle appelle Melangenie pour se leuer. Et l'une, & l'autre habillée, la chambre se redressoit, pendant que Charide deuote enuers les Dieux faisoit ses prieres accoustumées à la Deesse Iuno. Icelles acheuées, prenant Charide, vn ouurage en la main, commanda à Melangenie de s'alloir auprès d'elle, & en faisant sa besongne luy tenir promesse pour l'acheuement du narré de ses fortunes. Ma Dame, luy dit alors Melangenie, il me souuient que i'estois de-

Du vray & parfait Amour,

meuree sur vne demande que m'auez fait touchant le temple de Iuppiter, & de les Prestres. Je vous diray donc que ce temple dedié à Iuppiter surnomé Hammon est aussi surnommé Thebain, pour vne raison, qui despend d'une certaine histoire, laquelle on tiét en ce temple pour veritable: qui est que les Phœniciens (lesquels ont esté des premiers, qui ont couru les mers plustost qu'autres nations) veinrent voguer sur le Nil, & descédirent en la ville de Thebes (qu'on dit auoir eu cent portes, tant elle estoit grande & spatieuse) & qu'apres auoir encor voyagé plus outre, en leur en retournant, pour réporter avec eux quelques marques de leur peregrination, il auoyét enleué de Thebes deux filles deuotes, & Religieuses consacrees à Iuppiter. Puis iceux en vendirent l'une d'icelles aux Grecs, & l'autre aux Afriquãs. Celle des Grecs fut cause du temple, qui est erigé en Dodone à Iuppiter: & celle des Afriquans causa le bastiment du temple dont ie parle, lequel est nommé Thebain à cause de ceste deuote, qui estoit de Thebes, apprenans l'une, & l'autre au Grecs, & aux Africquans les ceremonies dont on vfoit en

Thebes pour l'adoration de Iuppiter. Alors Charide, entrerompant ce propos, dit: Vous me faites souuenir, Melangenie, dece que i'ay autrefois ouy dire à nos anciens touchant le temple de Dodone, que ie croy estre vne fable inuentée sur ce que venez de recirer, c'est à sçauoir que anciennement volerent de la mesme ville de Thebes deux colombes noires, dont l'vne se vint rendre en Grece, & l'autre en Afrique: & que l'vne, & l'autre brâchees sur vn arbre annoncerent aux habitans qu'en l'vn, & l'autre lieu il failloit y adorer Iuppiter. Ceste fable, dit Melangenie, est recitee aussi par les Religieuses d'Hæmon: mais elles adioustent icelle auoir esté controuuee par les Grecs, lesquels sous telles inuentiõs se font pleu de couvrir leur Theologie, d'vn Dieu en faisant deux, ou plusieurs, pour exprimer leurs conceptiõs, ou pour mieux dire les puissances, & facultez de Dieu: se forgeãs autãt de Dieux qu'il auoit de vert^º, de forces & de facultez. Or combien que ces deuotes soyent communement: estimees autrices des temples de Dodone, & d'Ammon: Toutefois la plus vraye origine de celui d'Hæmon, & ainsi que les Prestres, d'i-

Du vray & parfait Amour.

céluy latien n'est, est procedee de Bacchus, lequel apres auoir subiugué toute l'Asie, & voulant en faire autant de l'Afrique, amassa pour cet effect toute son armee au lac Mareotique: & s'estant là pourueu de tout ce qui luy estoit necessaire pour passer les deserts, sa prouisiõ ne fut si suffisante qu'icellene luy manquaist, & estoit prez à se perdre quand vn belier se presenta deuant son armee, lequel d'autant plus s'aduançoit qu'acuns soldats se hastoyent de l'attraper: & s'eschappät tousiours ainsi d'eux, Bacchus creut fermement que c'estoit vne conduite que Iuppiter luy auoit enuoyé: & suiuant ce belier il arriua en fin en ceste Prouince, où est à present basti ce temple: la fertilité de laquelle rassasia tous les gens. En memoire de quoy, & pour en rendre grâces au Dieu il y fit bastir vn temple en l'honneur de Iuppiter, le surnommant Hammon, qui veut dire sable & arene: non pas parce que le lieu de la situation soit areneux, & sterile: Mais parce que Iuppiter se presenta à luy en ceste forme en lieu, qui n'estoit plein que de sablons. Et pour preuue de ceste opinion assez pertinente, ils remōtrēt que ce n'est sans cause de ce que

L'image de ce Iuppiter en leur temple au lieu d'une teste humaine porte la semblance d'une teste de belier : & iusques au nombre elle est composee d'esmeraudes, & de perles meslees ensemble, lesquelles Bacchus auoit apportees de l'Indie, n'estant l'Africque garnie de telles pierreries si elles n'y sont transportees par les Troglodytes voyfins de la mer Erythree, qui les reçoivent des marchans Sabatiens en troque d'autres marchandises. Quant à la structure du temple telle qu'elle est au iourd'huy, les Prestres n'asseurent pas qu'elle aye esté ainsi proiectee par Bacchus : parce que l'œuure est Ionicque : & croyent que Bacchus aye regné long tēps auparauant que les Ioniens s'adonnerent à faire telles géuilles à leurs baltimés : & les mesures & cōpartimens y sont si bien gardez qu'il est mal aisé à croire q̄ ceste subtilité soit sortie de la simplicité des anciens, qui viuoyent du temps de Bacchus. Pendant le long sejour, & demeure que i'y fis, ie prins plaisir, pour tousiours diuertir mon esprit, de conferer ses mesures à ce que les modernes ont escrit de tels ouurages. Je vous prie, dit lors Charide, me vouloir esclaircir les regles de

Du vray & parfait Amour,

tel art. l'è ay leu vn liure escrit par Theopompe : mais il est si obscur, & si mal digéré que ie n'y ay peu rien comprendre: peut estre que le defaut vient de moy, qui n'ay pas eucor l'aage assez meur pour retenir mon esprit fiché en telles contemplations. Ceseroit vn discours bien long pour le present, luy respondit Melangenie, que d'esplucher par le menu la grandeur, & les proportions du plan, des degrez, des colonnes, & parois d'vn si grand temple : il vaudroit mieux reseruer cela à la fin de ma narration, & satisfaire premierement à ce que m'avez demandé cy deuant : & partant ie continueray ce que i'auois commencé. Ces prestres disent en outre que ce mot Hammon est l'appellation, avec laquelle les *Ægyptiens* en leur langue appelloyent le mesme Dieu que nous nommons Iuppiter : & que ce nom luy demoura à l'occasion que les ouuriers que Bacchus employa au bastiment de ce temple estoient *Ægyptiens* de la ville mesme de Thebes, qui n'est distante des Hammoniens que de dix iournees, disans iceux ouuriers à ceux du pais qu'ils bastiffoient en l'honneur du Dieu Hâmon. Ce nom pourroit aussi se rapporter assez

proprement à la premiere histoire des deux deuotes, qui estoient *Ægyptiennes*, lesquelles pour appellation de ce Dieu, lequel elles ne pouuoient nommer en autre langue qu'en la leur maternelle, auoient tousiours vsé de ce nō, qui toutefois fut en Grece changé autrement, & les Grecs luy dōnerēt le vocable de *Zefs*. Quant aux Prestres, qui seruent au temple: iceux ne sont point mariez, & si aucun marié entre en cet ordre, faut qu'il delaisse sa femme, & qu'il ne la frequente plus. Iceux entretiennent leurs barbes fort longues, ne la couppās aucunement mais ont la teste rase, laquelle ils couurēt d'un petit bonnet ou callote reuenant vn peu en pointe par le haut, qui est fait de camelot de couleur celeste, aiant vn bord par le bas large d'un pouce fait d'un passement broché d'or. Leurs robbes sont longues, basties de lin, & assez amples par le bas, lesquelles ils sont fort songneux de tenir nettes, & blanches. Leurs souliers, & chausses sont composez de deux sortes: la semelle est tiree de l'arbre quenous nommons *Lote*, & le dessus est fait de l'escorce des cannes nommees *papires*, enfermans tout le dessus du pied comme

Du vray & parfait Amour.

font les souliers que nous appellons arbyles. Ils ont vn Prince par entre eux que nous nommerions Archi-prestre, lequel s'eslit d'entre les douze les plus anciens de la compagnie. Iceluy à la charge de receuoir les Seigneurs, & Ambassadeurs des Rois, ou Republicques, qui viennent à ce temple, & de leur faire la responce du Dieu. Au lieu de la calote que les autres Prestres portent, la sienne est plus haute esleuée, & est faite quasi cōme celle qu'Homere donne a Paris, estāt toute couuerte de ce passément d'or: & le tour d'abas est enuironné d'vne bande de foye rouge, sur laquelle sont posees sept esmeraudes separees les vnes des autres par interualles, en chacun desquels est apposee vne grosse perle. Sur sa robe de lin il porte vne tunique sans manches, luy pendant seulement iusques sur le genou, estant d'vn drap de soye celeste figuré de certaines figures incongneues: & autour d'icelle y a vne bāde large de deux doigts qui est de passément d'or. Par le bas de ceste tunique pendent des petites boules d'or. Sa chaullure n'est point differente de celle des autres Prestres finon que la semelle est espaisse de trois doigts. Quād

Sophonax voulut aller à ce temple, ces Prestres vinrent au deuant de luy habillez de tels habits : & n'apporterent sur leurs espaules l'image d'Hammon, combien que l'opinion commune soit qu'ils ayent accoustumé de practiquer ceste ceremonie, à l'occasiõ qu'on lit l'auoir portee au deuant d'Alexandre le grãd quand il vint y faire son voyage. Mais à ce que j'ay entendu, ce qu'ils en firent pour ce coup n'estoit que pour flatter cet Empereur : l'heur duquel ils craignoient fort : & encor qu'ils se fiasset à la diuinité du lieu, laquelle auoit ià repoussée, & mis à neant autres entreprinſes brassées & encommencees cõtre eux. Toutesfois craignans que les Dieux pour quelque secrète consideration ne les abandonnassent, oyans dire que ce Prince mettoit sous sa puissance toutes les Prouinces, où il entroit, ils auoient inuenté ceste ruse pour par la presencede Dieu tant renommé, & qui s'abaissoit tant que de se faire porter au deuant de luy, ils appayſassent sa conuoitise, adioustant le grand Prestre de soy mesme, & non par l'inspiration du Dieu (laquelle neantmoins il feignoit) que ce Prince estoit fils du Dieu mesme, & qu'il

Du vray & parfait Amour.

feroit dominateur de tout le reste du monde. Ce que ce Prestre luy donnoit pour responce d'Hammon, ayant sçeu auparavant que ce Prince estoit fort cupide de gloire, & qu'entre les soldats, pour se faire plus reuerer d'eux, & auoir bonne esperance de ses cōquestes, il se disoit estre fils de Iuppiter. En ce temple les Prestres ne font aucuns sacrifices de bestes : parce qu'ils tiennent que telles immolations ne sont propres qu'aux Dieux infernaux des autres nations, lesquels, ce disent ils ceux, qui le croient, ont raison d'appaiser par choses sales, & puantes, & qui ne ressentent que la charongne de ce monde, puis qu'ainti est qu'ils pensent ces enfers (demeure de leurs Dieux) estre au fond de la terre. Mais entre-eux n'ayans autre croyance qu'en leur Dieu, qui commande à toutes choses, & qui pour ceste cause fait sa demeure au plus haut lieu, qui puisse estre, pour de là ordonner de tout, ainsi que ce tient vn pilote en la plus haute place de son vaisseau, ils ne le veulent appaiser que par choses, qui soudainement montent, & penetrēt iusques au lieu, où il est, comme estans spirituelles, qui sont les prieres, & supplications

qu'ils font. L'intention desquelles ils figurent, & denotent par l'oblation des parfums seuls qu'ils offrent à Dieu sur l'autel, lesquels montent en haut, & s'égarent de nostre veü. Aussi ces Prestres ne mangent point de chair, ny d'aucune beste que ce soit, ne ressemblans en cela aux Prestres *Ægyptiens*, ou autres, lesquels semblent auoir inuenté ces victimes charnelles pour se rassasier de leur chair aux despës de ceux qui en font l'offerte : combien qu'en beaucoup d'autres ceremonies, & mesmes en leurs habits ils representent fort les Prestres d'*Ægypte*. Je vous puis asseurer que ces Prestres s'õt de fort bonne vie, personnes remplis de grande austerité, & contemplatifs à merueilles en leur Religion : & ont en leur Theologie des secrets qu'ils ne communiquent pas aisemēt, parce qu'ils ne sont suiuant l'opinion commune. Car ils croyēt qu'il n'ya qu'un seul Dieu, & que la pluralité, qui en a esté inuentee n'eit venuë que pour la diuersité des images que chaque nation s'est forgée pour presenter aux simples gens l'essence de Dieu. Ceste diuersité procedant des fantasies qu'aucuns auoyent de presenter

Du vray & parfait Amour,

ce Dieu par telle & telle figure, avec laquelle ils vouloiēt signifier quelque chose de ceste diuinité. Et comme ces significations ne furent notoires à vn chacun, & qu'icelles avec le temps se fussent perduës, restans ces images en leurs formes telles que ceux-cy les auoient figurees, autres puis apres voulans sur icelles subtilizer, forgerent de nouvelles interpretations, & à chaque diuerse forme donnerent diuersité de Dieux, engendrans par ce moyen la pluralité d'iceux, & encor pensans bien faire y adiousterent des cōptes pour par le doux, & plaisant narré d'iceux, exciter les enfans à recognoistre les Dieux, & auoir crainte d'iceux: voulans toutefois sous ces fables cacher vn sens secret & mystique significatif de plusieurs poincts de Philosophie tant humaine que diuine. Eux mesmes confessoient que leurs predecesseurs ne sçachants qu'elle figure donner a leur Dieu n'en auoient composé l'image, qui estoit au temple, que pour vne signification, & memoire qu'icelluy s'estant présenté à Bacchus auoit prins la semblance d'vn belier pour se rendre visible à luy; voulans par là entretenir la souuerance en-

uers

uers leur posterité de ce qu'eux auoyent
apris freschemēt de la bouche de leurs
deuanciers, qui estoient du temps que
Bacchus auoit fait eriger le temple, au-
quel ce bastiment estant paracheué il
n'auoit fait eleuer aucune ressemblance
du Dieu. Encor sur iceluy ne se veoid au-
cune image representāt aucū autre Dieu,
voulant par cela tousiours signifier que
comme en leur Prouince il n'y a qu'vn
temple, & en ce temple n'est faite aucune
supplication qu'au seul Dieu Hammon,
& qu'il n'y a dedans l'enclos d'iceluy au-
cune autre image que celle du Dieu, la-
quelle à la verité n'aproche de semblāce
aucune à l'homme, & à moindre raison à
Dieu: il n'y a aussi qu'vn ciel, à l'éclos du-
quel il ny a qu'vn monde, & en ce mon-
de, ne se communicque qu'vn seul Dieu
en esprit, & sous diuerses formes com-
me il luy plaist, n'estant possible à l'hom-
me le représenter qu'en telle figure que
veut prendre sa diuinité. Toutes leurs
ceremonies, leurs actiōs diuines, & mē-
mes leurs habits sont pleins de telles si-
gnifications, leurs callotes par leur cou-
leur signifient le ciel azuré, auquel leur
esprit doit tousiours mediter, & se tenir

Du vray & parfait Amour,
enclos, & arresté es choses precieuses d'i-
celuy comme est l'or, tout leur corps pur
& non souillé d'aucun vice, est signifié
par leur grande robe de lin. L'instabili-
té de ce mode, parmy laquelle il faut que
passions, leur est denotee par leurs sou-
liers faits d'arbres, & rouleaux, ou can-
nes, qui prouiennent des eaux, & marets,
qui de soy & en soy n'ont aucune ferme-
té. Le vestement du grad prestre contient
mesmes secrets, & d'auantage sa tunique
azuree monstre qu'il doit auoir le cœur
totalement adonné à la contemplation
de Dieu residant au ciel. En ceste tunique
il ya plusieurs fleurs estranges, lesquel-
les nous donnent a entendre que la com-
positiō du ciel nous est incogneue. Le bō-
net de ce grand Prestre signifie qu'il doit
paroistre & reluire par dessus tous les
compagnons, & pour melme raison il à
ses patins plus hants que n'ont les autres.
Les sept esmeraudes representent les sept
planetes, & les boules d'or les estoiles du
firmament. Ils ne mangēt point de chair
tant pour superstition, n'estant (disentils)
raisonnable d'oster la vie pour sustanter
la nostre aux animaux, auxquels Dieu ou
nature l'a donnee: qu'aussi pour entrete-

nir la sobrieté, laquelle est necessaire à la contemplation des choses celestes, auxquelles ils vaquent iour & nuict. Leurs viandes ne sont que fruiçts cuits au Soleil, racines, & herbes, & l'eau seule pour leur boiçsõ. Leur coucher est sur des feüilles seches de Palmes estenduës sur deux aiz esleuez vn peu de terre sur deux billots. Ils ont chacun leur chambrette non fermante que d'vn voyle qu'ils tendent sur l'entree la nuict de peur du serain, qui leur apporte vne grande humidité. Car pour le iour encor qu'il pleuue, la pluye, ne se iette dedans les maisons, parce qu'il ne fait vent en ceste petite contree, qui puisse maistriser la pluye, laquelle autrement tombe à plomb. Et pour se garantir du Soleil ils ne fõt l'ouuerture de leurs chambres que vers le vent Notus, ou vers Boreas, qui sont les vents de midy, & de Septentrion. Car en ce faisant les rayons du Soleil n'entrent aucunement en leurs logis, estant ainsi que ceste Prouince soit situee sous le cours du Soleil, lequel se leuant au matin monte droit vers eux sans gauchir, & descend de mesme, en sorte que le Soleil se leuant à nous quelquefois de l'an vers le vent Helleponte, & aussi

Du vray & parfait Amour,

se couchant en mesme saison vers nous au vent nommé Lips, iamais ne iette les rayons en leurs logis en se gauchissant comme il fait par deçà. Au deuât de leurs châbres y a vne galerie soustenuë de pilastres, ou colonnes tailles à la façon Ionique, sous laquelle ils se promeinent pour deuiser, & cōferer ensemble de leur Philosophie, & Theologie, & ne bougēt gueres de leur circuit si ce n'est qu'il viēne vers eux, quelque grand Prince, ou Ambassadeur delegué par quelque Republique, ou Royaume, ainsi qu'ils firent a l'arriuee de Sophonax, & cōme ie veids quand ils reçurent les Ambassadeurs du Roy d'Ethiopie, qui fut la seule receptiō par eux faicte pendant l'espace de dix ans que ie fus par delà. Et puisque ie suis tombee sur ce propos vo' ne trouuerez mauuais si delaisant pour vn peu ce discours, ie vous racompte l'occasion de la venuë de cet Ambassadeur, qui fut pour vn sujet que vous admirerez. Ce Roy estoit fort cruel à ses suieets, & pour peu de chose les fai'oit tourmenter, & qui pis est prenoit plaisir en sa cruauté, tellement qu'il ne pouuoit s'en assouuir. Continuant ce miserable plaisir il arriua qu'vn ieune

Elephant, lequel il ay moit grandement pour la docilité merueilleuse, qui estoit en luy plus qu'en pas vn autre, fust tué par mesgarde en la maison d'un gentilhomme de la Court, ainsi que ceste beste auoit la liberté de se promener par la ville entrés maisons qu'elle trouuoit ouuertes y estat attirée pour le plaisir qu'on prenoit de luy donner à manger. Et par ce que le gentilhomme ne peut auerer, qui estoit celuy qui auoit donné le coup, le Roy ne ietta sa cholere que sur luy: & le faisant mettre en vne prison profonde, & obscure commanda qu'il fut enchainé par les iambes, & par les bras avec chaines d'or, & attaché avec icelles contre la paroy tout debout, ne pouuant se reposer qu'appuyé contre la muraille, ny dormir qu'aussi tost il ne se reueillast pour la douleur qu'il sentoit aux bras lors qu'il dormoit, & son corps se laissant aller, il se donnoit vne rude secouisse demeurant comme pèdu par les bras avec ces chaines. Ce pauvre gentilhomme attendoit encor tous les iours pis. Ce qui le contraignit, en perdant de rage toute raison, de despiter le grād Dieu Iuppiter, & rous les Dieux du ciel, inuoquant par impre-

Du vray & parfait Amour,

ocations les Furies infernales a son ayde, & les priant de le transporter à Ixion, ou à Sisyphé pour leur seruir de compagnon à supporter leurs peines, & traux, ou au fin fonds de l'Orque au milieu des flammes, ou dedans l'eau avec Tantale. Iupiter oyant les plaintes enragees de ce miserable, & ayant plus d'esgard à sa bonté diuine qu'à la Iustice que meritoit ce blasphemateur, enuoya vers luy Mercure, luy cōmandāt d'exécuter son vouloir tel qu'il le pouuoit cognoistre en sa face diuine, ainsi que les Dieux celestes tournans leur intellect ou entédement diuin les vns vers les autres, cognoissent ce que l'un, ou l'autre fait, ou veut faire, sans en faire autre declaration. Mercure estant venu vers cest homme l'endort avec sa verge, & le prenāt par le haut de ses cheueux l'emporte à l'entree de la grande bouche d'Orque: & là le tenāt le resueille, & luy commande de contempler, & bien remarquer ce qu'il pouuoit voir en cest Orque. Les Furies Alecto, & Thistiphone avec leurs cheueux serpentins viennent à luy: Le chien Cerberus avec ses trois horribles testes abbaye apres luy. Mais la presence de Mercure le ga-

rentit de tels monstres. Iettant sa veuë au fonds de cest enfer il aduise entre autres personnes de sa cognoissance vn gentilhomme, qui auoit esté durant sa vie fort favorit du Roy, & lequel l'entretenoit en les cruauitez, & le seruoit en ses lubricitez. Cestuy cy recongneut aussi ce miserable, & soudain luy dit: Astiõ mõ amy, ie te voy là aricsté: si tu peux n'être point icy. Car il n'y a plus de moyen d'en sortir depuis qu'on y est entré. Pour le fleuue que tu peux auoir passé, tu le pourrois biẽ repasser: ou bien d'icy à quelque temps en passer vn autre, au ec lequel oubliant tout le passé, & mesme ce que tu as esté & ce que ie te dis à present, tu retournerois voir la lumiere du monde que tu as ores laissée. Mais à ceux qui descendent où ie suis, nul espoir leur est permis d'estre quel que fois deliurez des tourmens que nous endurons. Astion luy fit responce que de son bon gré il n'estoit descendu iusques en ce lieu: mais qu'vn bon Dæmon, ou quelque Dieu à luy incogneu l'auoit là amené puis qu'il le defendoit des furies, & de la dent du chien, lesquels il voyoit ne le pouuoit offencer comme ils auoyēt enuie: Et qu'il pensoit bien que le grand

Du vray & parfait Amour,

Dieu auoit permis qu'il fust icy amené pour vn chastiment, lequel il meritoit payant despité, & blasphemé, & inuoqué ces malheureux monstres qu'il voyoit, y ayant esté conuié par vne rage, en laquelle il estoit tombé pour les excessiues tortures que le Roy d'Ethiopie, q̄ luy mesme cognoissoit, luy faisoit souffrir à tort, pour raison seulement d'vne beste occise en sa maison sans son sçeu, & sans auoir peu descouurir celuy qui l'auoit tuee. Ceste ame damnée dit derechef à Astion. Si ainsi est que tu retournes en brief par la mesme voye que tu es venu: & si les prieres des dânez sont receuës, ie te prie de dire au Roy que ie luy conseille par mon malheur de changer sa vie, & embrasser l'amour qu'on doit porter aux Dieux, & garder la Iustice avec misericorde. Autrement dis luy que ie l'asseure qu'il sera bien tost icy en ceste place que tu voyois vuide contre moy, où lors ensemblement nous plaindrons nostre vie, mais en vain. Et à fin que tu sois creu dis luy que ie t'ay dit qu'il trouuera parmy ses bagues celle q̄ ie luy baillay, laquelle par son commandement i'auois osté du doigt de sa sœur, lors qu'elle dormoit, &

laquelle fut mise secretement au sein de Tambar, & surprinse sur luy de propos deliberé, à fin que par là semblast vraye l'imposture, & fausse accusation cōtrouuee, a sa sollicitation contre sa sœur, laquelle on accusoit faussement s'estre abandonnee à ce Tambar. Ce que le Roy faisoit pour la chasser loing de soy, parce qu'icelle luy remonstroit tous les iours ses fautes, A tant se teut ce malheureux damné: & Astion luy voulant demander qu'il luy enuoyast quelque gage parce qu'il le voyoit, ce luy sembloit, habillé en la mesme sorte qu'il l'auoit veu autrefois à la Cour. Mais Mercure luy osta ceste fantasia, luy disant qu'il ne se pouuoit faire que des infernaux, les hommes viuans apportassent quelque chose, & mesmemēt estans accompagnez de quelque Dieu, & qu'il se denoit contenter de ce que l'autre luy auoit dit, & de ce qu'il auoit veu tant pour se chastier soy-mesme, que pour en donner, & faire preuue aux autres: voulant par là le grand Dieu Iuppiter son Pere monstrer aux humains qu'il est curieux de leur sauuement quasi bongré maugré qu'ils en ayent. Astion d'un autre costé voyoit Ixyon tourner sa

Du vray & parfait Amour.

rouë y estant attaché: Sisyphes rouler sa pierre recommançant incessamment, & Tantale desesperé de faim, & de soif encor que l'eau luy touchast au menton, & les fruiçts luy pendissent iusques sur le nez, ne pouuant toucher de la bouche ny à l'vn ny à l'autre. Ce pauvre gentilhomme considerant la misere de ces ames, se condemnoit pour les mal'heureux souhaits qu'il auoit fait, & de frayeur pallissant comme vn corps sans sang, & sans ame, Mercure craignant qu'icelle voulust abandonner le corps, luy frappa soudain le chef de sa verge, & l'ayant endormy le rendit au lieu mesme où il l'auoit prins. Or pendant que Mercure l'auoit transporté aux enfers, celui qui auoit la garde des prisons, alla a l'heure accoustumee au cachot, pensant y trouuer ce gentilhomme pour luy bailler son disner. Mais ne trouuant que les chaisnes sans aucune fracture, ny dessoudure, & attachees a la paroy cōme on les y auoit mises, fut fort estonné, & aussi sçachāt qu'il auoit trouué toutes les portes bien clausées & fermées. Le Roy aduertiy fit chercher par toutes les maisons: & pour neant. Car on n'en sçeutrien sçauoir. Pour ceste occa-

tion on ne songeoit plus a ce prisonnier, qui pendant ceste recherche auoit esté rerdu en la prison : où estant esueillé, & ayant enduré la faim quelques iours, il se printa lamenter, & se pleindre. A sa voix on retourne a la prisõ, où il est trouué attaché comme on l'y auoit mis. L'estonnement fut aussi grand de le reuoir comme il auoit esté pour son absence. Il est interrogé en quel lieu il auoit esté. Il respond qu'il ne pense pas auoir bougé de ce lieu & que toutefois apres s'estre endormy il se souuiet auoir esté transporté par vñ Dieu aux enfers, esquels il auoit veu choses merueilleuses, & telles qu'il ne les sçauroit dire qu'au Roy : & qu'icelles ne tendoyent qu'a son profit. Au reste cest hõme paroissoit vñ corps deterré. Le Roy ayant sçeu ceste nouuelle le fait amener deuant soy: l'interroge, & l'asseure de sauueté moyennant qu'il die verité. Iceluy luy racompte tout ce que ie vous ay deduit, & luy exprime fort particulieremēt ce que son fauorit luy auoit commandé de luy dire? & deuant grand nombre de courtisans, qui estoient presens, il luy dit, & remarqua les enseignes que l'autre luy auoit donnees pour estre creu. Pour ve-

Da vray & parfait Amour.

risier ce qui en estoit, le Roy enuoya querir le coffre, auquel estoient ses bagues: parmy lesquelles il trouua celle que Astiō luy auoit specifiee: & fut fort desplaisant de ce qu'icelle estoit cause de descouvrir le reculemēt, & en fin la mort de sa sœur. Ceste bague fut cause qu'il adiousta foy à Astion, parce qu'il sçauoit bien qu'aucun n'auoit cognoissāce comme ceste bague auoit esté ostee du doigt de sa sœur que ce siē fauorit. Cecy le toucha si fort au cœur & luy troubla tant la conscience. qu'il ne pouuoit s'en refoudre, & cherchoit tous moyens pour apaiser le grād Dieu. Pour à quoy paruenir il auoit enuoyé vers Hammon cet Ambassadeur, au deuant duquel, comme ie disois, s'estoient presentez ces Prestres. Et la responce qu'il eust sur la priere qu'il feit à Hammon pour appaiser son ire fut qu'autant que son present estoit de pur or, la conscience à l'aduenir fut aussi pure & nette. Ce present estoit la representation de ce Roy ayant les mains liees, les fers au pieds, & à genoux: estant la corpulence de trois pieds de hauteur toute massiue, laquelle estoit portee sur vn quarré de mesme matiere, large d'vn pied, & espais de trois doigts.

Avec ce present il y auoit deux charges de chameau d'encens, & parfums, dont l'une d'icelle fut consommee pendant les allees & venues que fit cet Ambassadeur au temple durant son sejour. Ceste representation fut apposee en la nef contre la muraille sur vne petite colonne basse vis à vis du present d'Alexandre, lequel est vne grande table d'or loque de huit pieds, quatre de large, & espaisse par les bords de trois doigts, & le reste de deux. En icelle est grauee la figure de la vraye situation des Royaumes, & Prouinces du monde. Ce tableau monstrois assez l'ambition de ce Prince faisant offre à Dieu de tout le monde si des-jà il eust esté en sa puissance. Il ya plusieurs tels tableaux en ce temple, qui le decorent fort : mais non pas en aussi grand nombre comme on en dit estre à Delphes, ou à Ephese. Car les dangers du voyage le rendent moins commun : & mesme à grand peine l'entreprendroit-on si ce n'estoit pour l'assurance, & certitude des responces, lesquelles ne sont iamais ambiguës, & douteuses, comme elles sont aux autres oracles. Les dangers pour les voyageurs sont si frequens, comme ie vous ay dit, que cet Ambassa-

D'un vray & parfait Amour.

deur estant à vne iournee prez des Hammoniens perdit quarante de ses hommes estouffez de soif. Et à grand peine le fust il luy mesme sauué, & les dix personnes, qui luy resterent, s'il n'eust fait tuer deux de ses chameaux, de la vessie desquels soudainement ils tirerent l'vrine, laquelle ils beurent pour amoderer vn peu leur soif: & à faute de leurs sommiers furent contraincts laisser, & enfoüyr dedans le sable leur present, & leur bagage, lequel des le lendemain qu'ils furent arriuez ils retournerent querir avec nouvelles montures après s'estre refreschis, & munis de ce qui leur estoit necessaire. Mais, dit Charide, comment est-ce que Haramon se communiq; à cest Archi-preste pour luy donner à entendre sa volonté? Est-ce comme fait Apollo à la Pythie, estât icelle descendu au cauereau où elle reçoit vn esprit autre que celuy de l'homme, lequel la fait paroistre aux regardas plus grande qu'elle n'estoit, avec vne veüe esgaree, comme font ceux qui sont possedez d'un mauuais Dæmon? Ma Dame, respondit Melangenie, ien'ay point veu ceste Pythie, dont i'ay assez ouy parler: Et quant à cest Archi-preste, lors que l'on veut auoir quel-

que responce de Iuppiter il ne fait aucunement telles ceremonies, & n'est agité, ny tourmenté d'aucun esprit, & ne paroist point autre qu'il a accoustumé d'estre: Et la demande ne luy est pas si tost faite qu'en presence de tous il n'en donne la responce. Ceste vertu n'est infuse de Dieu qu'à luy seul, & son successeur ne faut d'estre aussi heritier qui est vne grace en luy inspirée par la volonté du Dieu, lequel se sert de luy comme d'un organe pour manifester son intention. Or pour retourner d'où j'estois sortie à l'occasion du voyage de cet Ambassadeur d'Ethiopie, apres vous auoir recité ce qui est de ces Prestres, il faut maintenant en continuant mon compte que ie vous face vn recit, lequel aussi bien vous resueilleriez bien tost, si ie le passois sous silence, qui est pour les religieuses de ce tēple, avec lesquelles j'ay fait tant d'annees ma demeure: & lesquelles ie regrette grandement d'auoir laissees. Car il faut dire verité que ie n'ay point eu plus grand repos d'esprit que quand j'ay eu ce bien d'estre si long temps avec elles: ne voyant en elles que vertu, que deuotion, que religion, qu'un continuel apprentissage & de bien, & de science, qui sont les

Du vray & parfait Amour.

vrais esprits cōsolateurs des nostres tourmentez, & affligez par les coustumieres, & cruelles aduentures de ce monde. Les vestemens de ces bonnes, & vertueuses Dames sont tels: vne grande robe de lin fort blanc leur couurēt tout le corps, laquelle elles ceignēt au deffous des mammelles avec vn tissu fait de fil d'or bouclé par le deuāt d'vne boucle d'or: & par deffus elles portent encor vn manteau de mesme estoffe, qui leur descend iusques sur le genoüil. Mais elle ne se couurēt de ce manteau que lors qu'elles sortent hors de leur enclos, lequel lors avec leurs mains elles reserrent par le deuāt, en sorte que l'on ne void ny leur tissu, ny leurs mains. Elles ont sur leur chef vne petite mitre dont la pointe se renuēse vn peu derriere quand elles tiennēt la teste droite, & est faite de la seconde peau qu'on tire des cannes ou roseaux qu'on nomme papires. Sur ceste mitre elles ont vn voyle d'vn lin fort clair, & delié, ouuragé de diuers ouurages selon la fantasie de celles, qui les font, qui sont les Religieuses mesmes. Par deffous ce voyle leurs cheueux pendent en arriere, lesquels à aucunes sont si longs qu'ils soustrepassent de beau-

couple bord du voyle. Elles les lauent d'une eau qu'elles tirent de certaines herbes particulieres à ce puis: la vertu de laquelle est telle qu'elle les tient forts nets, & secs, & les fait croistre comme j'ay veu en vne fille, laquelle natifue de Byrsa avoit ses cheueux crespez selon le naturel de son pays. Mais estans frottez, & lauez de ceste eau, son poil, qui ressembloit à la laine, accreut, & s'alongea de telle sorte qu'il n'estoit different de celuy des autres filles. Leur chaussure, ou patins estoient faicts d'une petite natte cordonnee de feuilles de palmier seches, & coupees en l'og à la largeur du petit doigt. Leur viure est pareil à celuy des prestres: & leurs lits de mesme. Leurs chambrettes, & galleries sont faites l'une comme l'autre. Mais en chascque chambrette couchent deux Religieuses, chacune en son lit séparément. Le iour elles viennent toutes en vne grande salle avec leur ouvrage en la main. Et parmy les ieunes sont disperseees les anciennes, à fin qu'elles apprennent les vnes des autres les statuts de leur Temple, les ceremonies, & les raisons d'icelles, avec les histoires memorables concernant l'antiquité de leur pays, & de toute la Pro-

Du vray & parfait Amour,

uince, ensemble des sciéces qu'elles peuvent auoir apprinses n'ayans par entre elles autre liures. Quand elles sont appellees pour aller au deuant de quelque voyageur, elles entrent au Temple par la porte d'iceluy, qui est vers leur enclos; comme font les Prestres par celle qui est de leur costé. Et estás les vns & les autres tous entrez, se tenant chacun à son costé; apres que les Prestres se sont acheminez par la grand porte, les Religieuses les suyuent, & au retour les Prestres se rangeans de chaque costé du chemin, & se tenans ainsi au dehors du temple deuant la grand porte, les Religieuses entrent dedans le temple, & vont se prosterner deuant le Dieu Hammon chantás vn hymne en son honneur, & le priants de fauoriser celuy pour qui l'Ambassadeur est venu. A la suite de ces filles s'approche celuy, qui demande responce, & estant deuant le grand Prestre, qui l'attend sur le seuil de la grand porte, il s'agenouille. & luy donne à entendre l'occasion de sa venue, & ce qu'il desire scauoir. Cependant les Religieuses ayás achené leur hymne, & priere, qui n'est longue, se retirét en leur enclos. La vacation d'icelles ordinairén'est

que de prier Hammon pour la conseruation de toutes les creatures d'iceluy, sans mesme particularizer en leurs prieres, le Roy de la Prouince : parce que, disent elles, le particulier engendre la diuision, laquelle ne peut estre en celuy, qui n'est qu'un, & lequel n'ayant qu'un amour le donne entier à tout ce qu'il ayne : & ne se peut faire qu'il n'ayne ce qu'il a crée : tellement que si nous ne sentons les fruits de son amour, ce n'est pas qu'il le retire d'auec nous : mais au contraire nous nous reculõs de luy en recherchãt autre amour que le sien parmy nos ambiõs, nos concupiscences, & plaisirs charnels, lesquels en fin nous apportent des salaires, qui ne sont de celuy que nous fuyons, mais des infernaux, ausquels nous donnons nostre amour. M'amie, ce dit alors Charide, ie congnois que ce n'est sans cause que vous regrettez telles Religieuses. Car il ne se peut faire que tels regrets n'ayent lieu quand on perd la chose, de laquelle on tiroit profit : & ie voy que vous estes reuennue d'auec elles remplie d'une bonne odeur, qui ne vous a point encor abandonnee, & laquelle ne vous laissera mesmes apres la mort estant partie d'auec elles.

Du vray & parfait Amour,

chargee de doux, & amiables propos, de belles & saintes cõtamplications diuines, & d'une certaine congnoissance des choses naturelles: ainsi que la mouche a miel retournant de faire la ronde de dessus les plus belles fleurs remporte en sa ruche le meilleur d'icelles attaché à ses cuisses, & dedans sa trompe, pour en bastir sa loge, & composer son doux miel. Ces propos me font desirer d'auantage vostre demeure avec moy, à fin d'apprendre tous les iours de vous. Et esperant que c'est chose, qui se pourra faire, ie remettray en ce tẽps là les discours que ie pourrois vous demander sur plusieurs poincts & de la Theologie, & de la Philosophie naturelle, & de celle, qui concerne les mœurs, & la vertu. Aussi bien ayant l'esprit maintenant tendu ailleurs, icelluy ne pourroit à present conceuoir rien à propos. Mais estant rendu chez moy, & ayant ce bien de vous auoir, ie ne vous l'aisserray a repos, & penseray bien autant apprendre de vous que ie ferois de ces Brachmanes, & Gymnosophyistes, de la sciẽce desquels on fait si grand recit, quand i'aurois le moyen de pouuoir les voir, & ouyr, Car ie croy que la diuinité d'Hammon rem-

plit si abondamment son temple qu'il est mal-ayté que les esprits de ses Prestres, & de ses Religieuses ne s'en sentent, & participent, mesmement y estants disposez par leur bonne, & saincte vie, qui est la chose, qui plus nous fait symbolizer avec les Dieux, estans tels qu'ils sont par leur essence diuine nō corruptibles, & suiects à vice : & non pas comme nos poëtes les ont figurez trop licétieusement sous pre-
texte de signifier par leurs beaux actes controuuez des secretts de nature. Ma Daine, respondit Melangenie, certainement il n'a tenu qu'à moy si ie n'ay appris avec ces Religieuses beaucoup de choses que malaisement i'eusse peu sçauoir en autre escole: mais la retenüe en resté plus courte que ie ne voudrois, ostant la grosse-
selle, & lourderie de mō esprit, lequel s'il eust ressemblé au vostre, i'aurois plus de moyen de vous contenter en ce que desireriez sçauoir de moy, & n'aurions be-
soin d'aller vers ces Philosophes imagi-
naires, lesquels vous nommez Brachma-
nes, & Gymnosophyistes. Aussi l'enuie que nous en aurios seroit sans effect. Car il n'est des vns non plus que des autres: & sont inuentions des Grecs, lesquels se sōt

Du vray & parfait Amour,

quasi autant estudiez à mettre des men-
songes par escrit comme des vrayes hi-
stoires, se contentans seulement d'auoir,
ou de se proposer vn suiect, sur lequel ils
peussent estendre leur beau parler. Et à fin
que leurs mengeries ne fussent si tost es-
uentees, ils prenoyent tousiours leurs
comptes de loing, ainsi qu'ils ont fait en
ces deux especes de Philosophes, feignás
les vns demeurer en Perse, & les autres
sur les confins de l'Ethiopie. Quant à ces
derniers, lesquels ils nommoient Gym-
nosophistes, i'en puis sçauoir des nou-
uelles mieux que les Grecs. Car si ainsi
estoit qu'ils fussent demeurás en des col-
lines prez la ville de Naucratis situee sur
le Nil, les Prestres d'Hammon eussent eu
quelque congnoissance d'eux pour n'en
estre qu'à dix ou onze iournees: & iceux
s'en sont enquis toutes fois & quâtes que
la commodité s'en est presentée. Mais ils
sont aussi incongneuz que ceux qui n'ont
iamais esté: & ces Prestres se moquent
de telles fables, comme aussi des Brach-
manès, lesquels combien qu'ils soyent se-
lon la demeure qu'on leur baille soit es-
longnez des Hammoniens, ne sont pas
trouuez veritables plus que les autres, at-

attendu ce qu'on escrit d'eux, qui n'est qu'une pure mensonge veu les impossibilitez qu'on leur attribue cōtre nature, & cōtre toute raison. Melangenie m'amie, dit lors Charide, ie vous auois proposé ces Philosophes de propos deliberé pour sçauoir de vous ce qu'en disoyent ces Religieuses, & vous en faire de belles demandes: mais puis qu'ils ne sont en essence, ce seroit folie à moy d'en enquerir d'auantage. Et quant à moy selon mon petit iugement, ie n'auois pas grande opinion de la sapience de ces Gymnosophistes, attendu leur appellation composee de ce mot Sophiste, lequel nous prenons communement en mocquerie: & encor qu'il signifiait sapiēce, ou celuy qui en fait profession, toutefois considerant ce nom de Gymnos, qui signifie nud, ie croy que celuy, qui les a ainsi surnommez en le moquant d'eux, a voulu dire qu'ils estoient nuds de sapience. Ma Dame, luy respondit Melangenie, vous estant Grecque, & moy Carthaginiēne, vous pouuez mieux que moy esplucher telles appellations. Toutefois à ce que i'en ay peu auoir appris, ceux qui ont inuenté telles fables, il est vray semblable qu'ils n'ont point vou-

Du vray & parfait Amour,

Iu se mocquer de ce qui n'estoit point, & qu'ils vouloyent faire accroire que ce qu'ils forgeoient estoit parfait: ne prenant point ce mot de Sophyste en irrisiō, comme on fait auioird'huy. Car lors qu'on commença à parler de tels Philosophes, ce mot se prenoit en bonne part, & estoit propre à ceux qui faisoient profession d'enseigner la sapience. Mais parce que ce nom sembloit estre trop plein de gloire, & d'orgueil, ceux qui vindrent apres faisant mesme profession, en s'humiliant se donnerent seulement ce nom de Philophe, qui signifie vn amateur de sapience. Et parce qu'aussi plusieurs de ces sophistes abusans de leur appellation estoient plus apres à estre instruits de ce dont ils se vantoient vouloir faire profession, que d'instruire les autres, ce mot en fin se tourna en mocquerie: comme le mot de Philantie, par lequel nous nommons l'Amour de soy-mesme: à esté mis au rang des vices, encor que nous ne pouuions aymer aticun que premierement nous ne nous aymions; contemplant nostre voyfin en nous meisme: mais parce qu'aucuns ne s'aymoient que pour eux, & non pour autruy, ce mot de Phylautie

à esté

a esté prins en mauuaise part, ainsi que beaucoup d'autres appellatiōs ont receu vne signification toute contraire à leur premiere institution. Laissons donc là ces Philosophes en l'air, ou en nuë, dit Charide, & vo⁹ prie me vouloir dire que c'est de la table, & de la fontaine du Soleil, laquelle on tient estre en ce mesme quartier. Le bruit, qui court de ceste fontaine, respondit Melāgenie, n'est point en vain. Icelle sourd en vn bois, & à telle proprieté que son eau est tiede au matin, & peu à peu se refroidit, en sorte qu'au milieu du iour elle est fort froide: & ceste froidure se diminue, & la chaleur luy accroist, en telle façon que au milieu de la nuict elle bout: de ceste eau, les habitans arrousent, & abreuent leurs iardins, la faisant couler par certains canaux d'vn costé, & d'autre. Ceste merueille n'est pas plus estrange que ce que i'ay leu autrefois de la fontaine Eleusine, laquelle au son de la musique s'enfle si haut qu'elle outrepatte ses bords, comme si se reioüissant de ceste melodie, elle dāsoit en son bassin. Quant à la table du Soleil elle est hors de la Prouince des Hammoniens: & iceux n'en parlent que par ouy-dire, disans qu'icelle

P

Du vray & parfait Amour,

est vne certaine prairie prez la ville de Meroë en Ethiopie, les habitans de laquelle sont tenus, & obligez rendre en ceste prée toutes les nuicts toutes sortes de viures appareillees, & apprestees pour manger, desquels vn chacun se peut repaistre le iour venu: estât au reste deffendu sur peine de la vie qu'aucun aye à se trouuer autour de ceste prairie, si tost que le iour est enclos, laquelle deffence est fort bien gardee, parce que la longueur du temps a adioutté force comptes de ceux, qui ont esté rauis, & enportez par des malins esprits, s'estans fortuitement, ou de guet à pens rencontrez en ce lieu durant la nuict. Et parce que ces viandes y sont portees fort secretement, on pense q̄ c'est la terre, qui les produit par le benefice des Dieux. Il y a entre ces Hamoniens beaucoup d'autres singularitez, lesquelles seroyent trop longues pour le present à reciter, encor que l'on reçoÿue du plaisir à les ouyr. Mais ie les reserue ray en autre temps quand il vous plaira que ie vous en face part, seulement, puis que c'est vne chose, qui approche de nos fortunes, ie vous feray maintenant le recit d'une histoire que vous iugerez digne

de grande compassion, & laquelle est de ceste ieune Religieuse nommee Manethysse, qui s'estoit donnee a moy pour compagne. Icelle estoit *Ægyptienne* natie de *Hermopolis*, & fille d'un riche marchât, qui l'auoit mariee à un nommé *Philometor* faisant mesme vaccatiõ que luy. Ce ieune hõme auoit un esprit prõpt, & prest à tout faire. Il y auoit pour lors en la basse *Ægypte* un nommé *Haron dat* Gouverneur de ceste Prouince pour *Ptolomee* Roy de l'*Ægypte*. Cestuy-cy pour certaine vengeance qu'il vouloit prendre de *Ptolomee*, lequel auoit abusé d'une sienre fille, qui estoit à la suite de la Royne *Berenice*, fit reuolter ceste Prouince contre le Roy, ayant attiré à soy des principaux d'icelle, au nombre desquels estoit *Philometor*. Mais ceste rebellion ne fut de grad effect. Car *Haron dat* n'ayant les rhens assez forts pour resister à son Prince: iceluy fut incontinent saisi au corps, trahy par ceux mesmes, qui estoient de ses complices: n'estant iamais ce lecond serment qu'on fait d'une nouvelle fidelité si ferme que le premier qu'on a fait pour le deuoir, & seruice que d'ancienneté nous deuons à nostre Prince.

Du vray & parfait Amour,

Aussi tost qu'il fut prins, & qu'il eut déclaré ceux, qui estoient de son party, sa punition fut d'estre precipité d'une haute roche en un creux, auquel les bestes sauvages peuvent descendre, & là incontinent deschirent, & deuorent les corps de ceux, qui y sont ainsi precipitez par jugement. Philometor n'esperant pas auoir meilleur marché, se delibera de gagner le haut. Mais l'amitié qu'il portoit à Manethysse sa femme l'empescha : & changeant d'aduis se retire en une maison qu'il auoit aux champs : & communiquant son conseil à un sien fidelle esclau, feignant de s'en aller vers la mer Erythree pour passer de là en l'Arabie heureuse, se cache sous terre en certains cachots obscurs, & si neux que ceux de ceste contree ont accoustumé de faire pour receler en iceux leurs meubles, & grains, & les oster par ce moyen de la voye des Arabes Egyptiens, lesquels s'estans venus habituer de longue main entre Thebes, & celle de la mer, ont retenu les mesmes voleries, dont leurs semblables sēt en l'Arabie deserte. Cet esclau instruit de son maistre alla rapporter à Manethysse q̄ sō mary Philometor estoit decedé s'estant estouffé par

vn̄e longue retention d'alone. Ceste nouvelle acertainee pour veritable par cet esclave, la douleur fut tresgrande au cœur de Manethysse, & plus qu'elle ne le pouvoit faire paroistre, encor qu'elle ne s'en retinst aucunemēt. Demeurant quelque temps en ceste creance tous les iours perissoit, & sembloit approcher fort de la fin. Ce que voyant l'esclave il assura ceste femme que son mary estoit plein de vie, luy comptant ce qui estoit à la verité de son mary, pour lequel sauuer il estoit besoing qu'on l'estimast mort. Ce qu'on n'on peult croire si on n'eust veu en elle de vrayes larmes, & telles plaintes que communemēt l'on void en femmes pour pareille perte. Pour diuertir son ennuy, ainsi qu'elle disoit, elle s'en alla en sa maison, qui estoit aux champs: & là a certaines heures avec l'industrie de l'esclave descendoit en ces cachots, conuersant parmytelles obscuritez avec son mary en aussi grand contentemēt que si c'eust esté en pleine sale ou chambre claire & nette, la iouissance presente, telle qu'elle puisse estre. faisant oublier en l'amour les aydes, & plaisirs qu'on a prins auparauant à plein souhait, quant icelle vient outre

Du vray & parfait Amour,
toute esperance. Ceste communication
secrete, & tenebreuse dura en ceste façõ
six ou sept mois, durât lesquels ceste ieu-
ne femme deuint grosse, & sa grossesse
n'estât apperceuë, comme elle sceut bien
y donner ordre se faisant enfler les autres
membres par le moyen de certain on-
guent, duquel elle se frottoit l'estomach,
& les cuisses, elle accoucha d'vn beau fils
en sa maison de la ville, où elle auoit fait
des-jà venir son mary desguisé. duquel on
ne se donnoit plus de garde attëdu qu'on
le iugeoit mort. Mais toute fois ceste en-
uie de iouïr plus aysement de l'amitié de
son mary fut cause de sa mort. Car com-
me le temps apporte toute nouvelles,
aussi à la lõgue de cela-il le seiour de Phi-
lometor, lequel apprehëdë fut fait mou-
rir ainsi que Harondar: & Manethyffe fu-
rieuse comme la Lyonne, à qui on déro-
be ses petits faons, voyât qu'elle ne pou-
uoit sauuer son mary, pria Ptolomee de la
faire aussi mourir avec luy, a fin qu'ensë-
blement ils continuassent sous terre la
mesme amiable frequentation qu'ils
auoient des-jà encommëce par vn long
temps durât leur vie, laquelle iouïssance
elle estimoit luy deuoit estre fort gratieu-

se estant exēpte de toute peur, puis qu'elle l'auoit trouuee si douce lors qu'elle estoit tousiours en crainte, & loucy, & qu'elle y auoit receu plus de plaisir & de contentement qu'il n'eust sçeu auoir ny recevoir des grādeurs de son Royaume. Cette parolle proferee au eyn tel desdain irrita grandement Ptolomee contre elle: & fallut qu'elle s'absentast soudain, & quitta la ville promptement. Or icelle ne voulant plus viure en lieu où elle ne pouuoit plus voir son mary qu'elle ay-
moit vnicquement, se delibera de n'absenter seulement la ville, mais aussi le pais: & pour se cōfiner à perpetuité, elle choisit la demeure pour le reste de sa vie, en la Prouince des Hammoniens. Et pour y paruenir ne craignit d'entreprendre le voyage seule avec cet esclau, qui estoit eunucque. Ainsi au dessous de la ville d'Hermopolis passerent à nage la nuit le fleue du Nil avec le secours de l'esclau, qui luy auoit fait accommoder des faisceaux de ioncs ou cannes, sur lesquelles elle estoit liee au droict de la poitrine, & des cuisses. Et avec vne bande large de rissu qu'il auoit passee en escharpe à son col, dont l'autre bout estoit attaché au

Du vray & parfait Amour,

faisceau de la poitrine, l'attiroit à costé de luy en nageant d'une main, & luy soulevant le menton de l'autre : & encorauec cela portoit sur la teste vn petit paquet de leur habillemens, qui n'estoyent que de lin. Ayans ainsi passé ce fleuve, ceste ieune femme se retira & se cacha entre des cannes, pendant que l'Esclaue alla acheter vn chameau d'un iardinier, & les prouisions, qui leur estoyent necessaires pour faire leur voyage, lequel eux deux seuls entreprirent sans aucune apprehension de mourir en ces deserts ou de faim, ou de la dent des Lyons, & autres bestes sauuages, Iuppiter les favorisant tant qu'au bout de douze iours ils arriuerent en ceste Prouince sans aucun inconuenient. Ceste ieune femme qu'on a tousiours depuis prinse pour fille, à raison de la grande ieunesse qu'elle auoit à son arriuee, s'adressa droict au Temple : & declarant à l'ancienne des Religieuses qu'elle estoit partie d'Egypte maugré tous ses parens pour se rendre avec elle Religieuse cōme elle s'y estoit voüee, s'il leur plaisoit la redeuoir : Et que pour present au Dieu Hammon elle auoit apporté de belles pierres precieuses, desquelles elle :

luy fit monstre: & lesquelles elle cōsigna entre ses mains pour estre mises ou employees, ainsi qu'elle aduiseroit. Sur sa declaration, & reiteration de son vœu, elle fut receuë au nombre des Religieuses. Et l'Esclaue fut donné aux Prestres pour estre employé sous eux, aux affaires du temple iusques à ce qu'il se fust presentee à luy quelque commodité de s'en retourner en son pais: à quoy toutefois il ne tendoit aucunement: sçachant bien qu'à son retour on ne faudroit à le faire punir comme s'il eust desbauché sa maistresse. Quand nous arriuasmes là il n'y auoit pas plus d'un an & demy que ceste ieune femey estoit demeurée. Par ceste histoire nous

„ pouuons voir, ma Dame, que nous ne
 „ sommes pas seules, qui receuions les
 „ calamitez ordinaires de ce monde, auf-
 „ qu'elles vn chacun est suiect, & avec
 „ vne telle certitude que nous voyōs en
 „ beaucoup ces malheurs estre nais avec
 „ eux, & si fermement ioincts à eux, que
 „ tout le temps de leur vie ils ne font que
 „ trainer apres eux vne lourde chaisne de
 „ plusieurs & diuerses especes de miseres,
 „ s'attirans l'vne l'autre par vne connexi-
 „ té subsocutive avec telle focondité que

Du vray & parfait Amour;

„ l'vne ne se depart iamais d'avec eux
„ qu'elle ne laisse en sa place vne autre pl^u
„ fascheuse, & plus insupportable. Au cō-
„ traire nous n'en voyons aucun doué
„ d'vne parfaite, & durable fecilité. Et si
„ nous voyons icelle reluire en quelques
„ vns, ce n'est que pour vn moment suc-
„ cedant en sa place vne secousse de for-
„ tune laquelle est plus lourde & griefue
„ d'autant que l'heur, & la prosperité
„ enyure la personne de sa plaisante dou-
„ cœur; ainsi que nous trouuons vne pe-
„ tite maladie fort ennuyeuse quād nous
„ auons eu cet heur de n'auoir esté aupa-
„ rauant malades. Quant à moy ie me sen-
„ tois heureul'e pendant que ie demeurois
„ avec ces Religieuses: & m'estoit aduis
„ que telle ioye m'accōpagneroit iusques à
„ la mort, m'estant resoluë d'acheuer mes
„ iours en ce lieu, me persuadāt que le vœu,
„ qu'auoit fait ma Mere en me voüant à
„ Diane, estoit celuy qui empeschoit qu'au-
„ cū mariage se fist de moy. Mais le destin,
„ auquel mesme le grād Dieu Iuppiter ob-
„ tempera, comme estant nay avec luy des-
„ son eternité, rompit ma resolution, luy
„ pouuant resister moins que les Dieux,
„ lesquels faisans plusieurs entreprinles en

la faueur des vns, ou des autres ne le peuvent neantmoins forcer. Cechangement qui m'aduint, se pourroit humainement rapporter à la trop grand ayse que i'auois, par le moyen de laquelle oubliant les inconueniens passez, & les mal'heuretez, qui avec eux nous sont aduenües, no^o ne pensons plus à l'instabilité, qui accompagne tousiours les choses humaines: & nous nous laissons trāsporter aux regrets des choses que nous auōs esté contraints quitter, & abandonner, renaissant en nous peu à peu vn desir de la iouyssance d'icelles, lequel cause en fin vne rupture de nostre resolution, & nous fait bander l'esprit, & l'enuie pour recouurer ce que nous auons perdu, ainsi qu'il m'aduint. Car lors que i'estois toute resoluë de ne reuoir iamais autre país que la Prouince d'Hámonie, ie ne scay quel Dieu enuieux de mon repos vint embrouiller mon esprit pendāt vne nuit, laquelle ie ne pouuois passer en dormant, encor qu'aucune affaire, ny aucune maladie ou indisposition me cauast ce destourbier: ne scachāt à dire verité en rapporter la cause qu'à vne secrette instigation de quelque Dieu ou Dæmon, ou plustost à vne certaine in-

Du vray & parfaict Amour,

fluënce de mon destin, laquelle commençant ceste nuit à operer en moy pendât ceste douce & tenebreuse solitude, en destournant de moy toutes autres contemplations, me reuint mettre en memoire, & représenter deuant mes yeux Pherecydes, me suscitant des discours spirituels, & des pourpensez de son amitié enuers moy, & de la mienne enuers luy, lesquels en fin me causerēt vne enuie de le reuoir: & ceste enuie s'enracinant en mon cœur, de iour en iour occupoit mon esprit toutes les nuits à chercher les moyens pour pouuoir paruenir aux fins de mon desir. A quoy ne pouuant seule donner aucun ordre, ceste occasiō se presenta telle: Pour le long temps qu'aucū voyageur n'estoit venu de la partie d'Ægypte visiter nostre temple, auquel ceux qui par deuotion y venoyent, souloyent pour offrande apporter grande quantité d'encens, de lin, de cannes nommees Papyre, de soyes, & de fil d'or, & d'argēt, & autres marchandises propres tant pour le tēple que pour le vestement des Prestres, & Religieuses: toutes telles drogues commencerent à nous manquer: & pour remedier à ce defaut le grand Prestre ordōna qu'vn d'en-

tre-eux feroit le voyage à Memphis avec l'equippage, qui seroit besoing pour passer les deserts, lesquels sont longs de dix iournees. Or ayant entendu que ce voyage estoit resolu, ie proposay vn iour à nostre Ancienne que i'auois en moy vn ennuy grand de ce que moy estant voïee à la Deesse Diane ie ne luy auois fait aucune priere, ny offrande, ny sacrifice en pas vn de ses temples depuis neuf ou dix ans ainsi que i'auois accoustumé de faire: dõt ie luy dis que i'estois en extreme soucy, craignant d'irriter ceste Deesse contre moy, comme i'en auois des-jà quelque apprehension: parce qu'il y auoit plusieurs nuicts consecutiues que ie ne dormois point, m'estant aduis que ie voyois toute la nuict la lueur de la Lune me donner dedans les yeux, encor qu'icelle selon son cours fust dessus nous en l'autre Hemisphere: & que i'auois peur que la Deesse m'enuoyast ces veilles pour me troubler l'esprit, & me redre par ce moyẽ inhabile & à son seruice, & à celuy du Dieu Hammon, m'enuoyant ceste incapacité pour vne punition. Toutefois attendu que pour la situation de ceste province esloignee de toutes autres, esquel-

Du vray & parfait Amour,

les va des temples bastis en l'honneur de la Deesse, ie n'auois pas eu le moyen de satisfaire à mes vœus, ie pensois qu'icelle appaiseroit son ire sur moy, si i'embrassois l'occasion qui se presentoit maintenant à moy pour l'aller saluer, & faire le deuoir que ie luy dois en son temple, qui est en la ville de Bubastye, a laquelle ie pourrois m'acheminer par eau le long du fleuve Bubasty que, qui est vne brâche du fleuve du Nil, d'ou il part prez la ville de Méphis, vers laquelle i'auois entëdu qu'ür des Prestres estoit ordonné d'aller pour les prouisions du temple. Ce que ie ne pouuois executer sans sa permission, & consentement : & que pour ceste cause ie la priois, & suppliois à ioinctes mains de me donner ce congé, m'assurant qu'en ce faisant elle sentiroit la Deesse propice enuers elle. Et pour m'accompagner ie la priay de me donner deux seruâtes. Ceste Anciëne ne me voulut rien accorder que premieremët elle n'en eust conferé avec les autres Religieuses, me promettant cependant y faire ce qu'elle pourroit pour l'amour de la Deesse. Autât que i'en auois dit a l'Aniëne, autât en dis-ie a ma bonne compagne Manethysse, & encor plus

& avec vn plus grand zele : à fin qu'icelle en deuisant avec les compagnes leur en parlast d'vne bonne affection sans y cognoistre aucune feintise : la pria de ayder à m'oster ce scrupule que i'auois sur ma conscience, & en prier de mesme les cōpagnes. Toutes les Religieuses assēblees comme elles auoyent accoustumé pour leurs affaires, & l'Aciēne leur declarant ma demande, & mon intention, la plus part d'icelles adioustant foy au parolles de Manethyse, accorderent que ie fisse le voyage par moy requis, laissant a leur Ancienne à disposer de ce qui me seroit besoing pour iceluy. Le iour venu qu'il failloit partir, & estant accommodee de trois chameaux pour porter nous & nos hardes, ie prins cōgé de toutes mes compagnes non sans pleurer ensemblement à chaudes larmes : elles, de peur qu'elles auoyent qu'il m'aduinst fortune par les deserts : & moy, d'amitié grāde que ie leur portois, & principalement à Manethyse, non obstant laquelle ie les delaissois du tout en deliberatiō de ne les reuoir plus. Ce q̄ m'estoit, à dire vray, vn grād creue-cœur, attēdu la receptiō qu'elles auoyent fait de moy, la bonne affection qu'elles

Duuyay & parfait Amour.

m'auoyēt portee, le soing qu'elles auoyēt eu de moy en mon affliction, & la liberalité dont elles auoyent vsé enuers moy pauvre estrāgere, & incongneüe, mesme iusques à present, en m'octroyant à leurs despens tout ce qui m'estoit necessaire. En fin prenant congé de l'Ancienne, qui me benit deses bonnes prieres pour vn heureux succez de mon voyage, ie montay sur mon chameau, & mes deux Esclaves sur les autres chargez de nos hardes, & au deuant du paruy du temple ie me ioingnis avec le train, & equipage de nostre Prestre, auquel l'Ancienne me recōmāda: & ie suyui tousiours ceste carauanne, qui pouuoit estre de trentē cinq chameaux dont la plus part appartenoit à des marchans, & le reste aux intendans du tēple. Durant ce voyage i'estois tousiours logee à part, n'estant loisible à pas vn homme de communiquer aux Religieuses du temple. Mes Esclaves me seruoient pour receuoir ce que le Prestre m'enuoyoit pour mes necessitez, & l'vne d'icelles demeuroit tousiours avec moy, & ne me perdoit point de veüe pendant que i'enuoyois l'autre demander ce dont i'auois besoing. Nous passāmes ces deserts sans

qu'il arriuaſt aucun accident à pas vn de la trouppes, encor que de la montagne de Ogdame ſe iettaient preſque ſur nous des Lyons fort cruels, & des Leopards, leſquels nous contraignirent de marcher bien ſerrez, & de paſſer vn iour ſans dormir. Ceſte peur paſſee nous arriuaſmes au lac Mareotique, avec vne grand ioye de tous: la plus part de la compagnie ſe lançant en iceluy comme les grenouilles aperçeuans l'homme ſautent ſoudain du bord en l'eau où elles eſtoient aſſiſes eſchauffans au Soleil leur peau verte & humide. Ceſte eau touteſois n'eſt point plaiſante à boire, parce que le iour elle eſt plus chaude que riede, & la nuit elle eſt dangereuſe à aualler à raiſon des cécres noirs & venimeux, qui ſ'y engédrent du limon par la chaleur du ſoleil, leſquels ſont ſi petits, & en ſi grande quantité qu'il eſt mal-ayſé de puyſer l'eau ſans en enleuer beaucoup avec icelle. Le remede eſt de paſſer l'eau à trauers vn linge. De ce lac en quatre iours nous arriuaſmes à Memphis, ayās, employé autres quatorze iours en noſtre voyage. A l'arriuee, & entree de ceſte ville ie conçu en moy-meſme vne grandeur, & majeſté d'icelle bié plus

Du vray & parfait Amour,

superbe que ie ne m'imaginois par la lecture des histoires que i'auois leuës faisant mētion d'elle. Ceste ville, encor que les Romains l'ayent embellie en ce qu'ils ont peu à present, n'approche de la quatre partie de sa première gloire, & magnificence, comme on peut recognoistre par ses anciennes ruynes. Il n'y a mesme raison d'y esgaler l'ancienneté de nostre ville de Carthage, ny les somptuositez, qui ont esté en icelle. On y void encor ce nompareil temple de Vulcan entier, & parfait, lequel de loing ressemble en hauteur au mont d'Atlas, tant il surpasse de haut tous le bastimens, Palais, & autres temples de la ville, lesquels paroissent de loing fort peu, estant la veüe des regardans du tout occupee par le seul obiect de ceste grosse masse, qui ne permet à nos yeux de s'espandre ailleurs sur choses inferieures: comme en ce triōphe, qui s'est veu ces iours en ceste ville, la Majesté du Consul triomphant porté sur son chariot avec vne contenance & grauité autre qu'humaine, a tellement rauy, & attiré à soy les yeux des regardás, que la plus part d'iceux ne sçauoyent racompter qui estoient ceux, qui deuant ou apres luy,

marchoyét. Si ce temple est de loing incompréhensible à la veüe, il est encor plus admirable quand on le considere de prez. Car les mesures estranges de toutes les parties d'iceluy estonnent grandement les personnes, comme il nous aduint. Et s'il vous plaist, ma Dame, je vous en feray le recit. Le vous en prie, respondit Charide. Car ce temple est si renommé par toutes les parties du monde, que nous aurions bien peu de soucy de ce qui appartient aux Dieux, si nous n'auions enuie d'en sçauoir quelque chose, mesmement se presentant à nous la commodité d'en sçauoir la verité, ainsi que vo⁹ pouuez m'en asseurer ayât esté sur le lieu, & veu à l'œil ce qui en est. Or ma Dame, dit Melangenie, puisque le voulez. ie vous reciteray au vray ce que i'en ay veu. Mais ie vous puis asseurer qu'encor que ie vo⁹ die toutes les choses comme elles sont, toutefois croyez fermement que mes parolles ne vous sçauroyent exprimer assez en l'entendement la magnificence auguste de ce temple. Quand donc nous fusmes entrez en ceste ville, deux des Prestres du tēple de Mercure veurent au deuant de nous en la ruë, & saluās nostre Prestre le prie-

Du vray & parfait Amour.

rent de venir loger chez eux. Ce qu'il leur accorda volontiers, & nous acheminans avec eux, ceux qui n'estoyent du temple d'Hámon, se separerent lors d'avec nous, s'accommodans pour leur logis chacun selon la congnoissance qu'ils pouuoient auoir avec les citoyens. Estans nous autres arriuez au logis de ces deux Prestres, iceux me conduirent vers la Religieuse du temple, laquelle me reçeut fort gracieusement, & me mena en vne petite chambre prez la sienne pour me reposer: puis me fit apporter des dattes, des raisins cuits, des sebestes, & oliues avec deux tourteaux cuits sous la cendre, qui estoient encor tout chauds, & de l'eau dedans vn bocal de terre: & me fit prier de l'excuser si elle ne venoit me tenir cōpagnie pour soupper ensemble, ne luy estant loysible manger plus d'vne fois le iour sinon aux festes solempnelles de son Dieu Mercure, ou lors qu'vn grand sacrifice se faisoit à iceluy extraordinairement par le vœu de quelque Prince, ou pour le public. Apres que i'eu souppé, ie l'ally trouuer, & la priay que nous descendions ensemble au temple pour rendre graces à Mercure. Ce qu'elle m'accorda: & nos prieres fai-

Et es nous entraimes en propos du temple de Diane nommee au pays Bubastis, en l'honneur, & reuerence de laquelle i'auois entrepris ce voyage, me' deliberat de m'y acheminer des le lendemain pour estre de retour auant que nostre Prestre eust acheue de donner ordre à ses affaires de peur de le faire attendre. Ceste religieuse fit plus grand cas de moy reconnoissant en moy telle deuotion, & me dit que fort volontiers elle m'eust accompagnee si la charge qu'elle auoit luy permettoit de sortir le tēple, auquel elle estoit voüee, & tellement confinee qu'elle ne pouuoit plus auoir esperance d'en sortir si la vieille ne la destournoit de plus faire sa charge: Auquel aagee pour l'imbecilité d'iceluy elle ne pourroit plus soustenir l'assaut fort & rude que le Dieu luy donne lors que inuoqué par ses prieres il se presente à elle, & par vne vertu diuine s'infusant en tous ses mēbres luy suscite des esmotions, qui sont insupportables à des vieilles personnes. Elle me conseilla de me reposer tout le lendemain, parce que le iour d'apres ie n'auois faute de compagnie de beaucoup de personnes, mesmes de filles, se preparans pour partir

Du Vray & parfait Amour,

à ce iour, à fin d'arriuer au poinct, & à l'heure de la solennité de la feste, qui escheoit dedans quatre iours: tellemēt que ce me seroit vne belle commodité, & vn bon heur d'estre arriuee si à propos à telles ceremonies. Sur cet aduis nous en allasmes reposer, & le iour reuenu, & nous estre entresaluez, & auoir fait nos prieres au temple, ie la priay puisque ie seiournois encor ce iour, de me donner vne de ses ieruantes pour me conduire au temple de Vulcan que j'auois fort enuie de voir. Icelle commande à l'vne d'entres elles de m'accompagner. Mais elle me dit qu'il ne me seroit pas permis d'entrer au dedans du temple estant fille, & mesme estant voüé à la Deesse Diane, & que la veüé du reste ne me seroit refusee. Ainsi estant accompagnee de ceste fille ie m'en allay vers ce temple de Vulcan. A l'arriuee d'iceluy ie fus fort espouuātee voyāt vn grand Colosse estendu deuant ce temple ayant la face & le deuant du corps contre terre, long de soixante & quinze pieds, & ayant a chacun de ses costez vn autre colosse debout haut de vingtpieds. Celuy qui estoit couché, estoit taillé cōme tout nud ayant les cheueux longs iuf-

ques sur les espaules. L'autre qui estoit à son costé dextre, auoit sur soy la semblance d'une peau de Lyon, qui en escharpe luy descendoit d'une espaule sur les parties honteuses, tenant en l'un de ses poings une grosse & lourde masse faicte de mesme estoffe: & auoit les cheveux fort crespus. Tout son corps au reste sembloit nud, ayant un pied, & la iambe aduancez comme pour marcher. Ce que ie croy l'ouurier auoir fait pour donner meilleur empattement à ce lourd fardeau. Le tiers, qui estoit à gauche, sembloit borgne d'un œil, & estoit ceint d'une large bande rapetassée, comme il sembloit, de plusieurs peaux de cheure, laquelle luy couuroit deuant & derriere les parties secretes: & auoit les cheveux non crespus, & toutefois assez cours, mais brouillez, & entremeslez l'un parmy l'autre. Il auoit les deux pieds ensemble sinō, l'un qui auoit le talon esleué cōtre-mont, se portant de ceste iambe seulement sur les orteils, & tenoit en sa main une grande, & grosse perche, qui le surpassoit de quatre ou cinq pieds, & le gros bout s'aduancant d'environ six pieds sur terre, seruoit d'appuy à ce geant, & comme d'arc-boutant pour

Du vray & parfait Amour,

soustenir ceste masse. Et combien que ces trois pieces fussent ainsi merueilleusement grandes, toute fois la proportion des membres estoit aussi bien gardee que si l'ouurier eust besongné en vne estoffe moindre, laquelle on peut tousiours retenir en son imagination, & selon icelle donner ses iustes proportiōs. Ce qui n'est pas aisé es choses grādes, & qui excèdent le naturel: parce que c'est beaucoup en nous quand nous pouuōs naturellement comprendre, & former en nostre esprit ce qui est de nature: d'oū vient qu'aucuns à représenter leurs apprehensions sont bien plus aptes que d'autres, ayans ce don de la nature, qui leur à formé, & donné la partie susceptible de telles conceptions plus dispoſte a les comprēdre, faisant par son moyen les vns peintres, sculpteurs, graueurs, & tels artisans si prōpts en leur art qu'on les dit iceux estre peintres ou sculpteurs par nature. Et si cecy n'est cōmūn à tous, combien est il plus mal aisé de vouloir comprendre vne chose qui est outre nature, comme sont ces colosses, pour lesquels bastir & construire il faut necessairement que les ouuriers ayent reduit leurs proportions par regles, les tirans

tirans de la nature en les augmentant selon le deu de chaque membre : & encor y faut-il adiouster les raisons de la perspective pour faire paroistre son œure plus agreable à l'œil comme on pouuoit iuger en ces deux, qui estoient de bout. Mais en celuy, qui estoit gisant il n'y auoit rien allongé ou renflé pour la perspective: mais tous les mēbres estoient proportionnez selon les regles de nature qu'on peut tirer pour vn corps parfait. Ce qui estoit de singulier sur tout, c'est que ce grand corps gisant estoit d'une seule pierre de marbre grisastre. Cecy n'est encor riē au prix de deux autres statues que l'on void à l'entree du Porticque, qui sert de frontispice au temple, toutes deux hautes de vingt cinq coudes chascune. L'une d'icelles regarde le Septentrion, & porte la semblance d'une femme enceinte representant la Deesse Ceres comme il semble, parcequ'elle tiēt en sa main vn gluis de bled, & en l'autre elle porte vn rameau de iuiubes, & sur sa teste vne couronne faicte de plusieurs fruiets pendans à leurs reinceaux. Elle est vestuē d'une cotte, qui semble si legiere, & les plis si proprement, & dextremē

Du vray & parfait Amour,

vuidez qu'iceux n'èpeschent point qu'on ne voye la grosseur, la longueur, & proportion des iambes, & des bras, estant la subtilité de l'ouurier si delicate que l'on iugeroit les membres estre veritablemēt couverts d'une vraye cotte de lin clair & legier. Elle a les cheueux longs pendans sur les rheins, & les deux mammelles rōdes, & enflées. Les Ægyptiens nomment ceste statuë Esté: & tous les matins les habitans de la ville chacun selō la deuotion viennent se prosterner deuāt elle, & font priere pour la recollectiō de leurs fruitcs. L'autre statuë regarde vers le Midy, & est par eux appellee Hyuer & Orage. Ceste cy represēte aussy une vieille femme, maigre, seche, & sterile, n'ayant les cheueux plus lōgs que d'un pied, & comme esparpillez au vent. Elle tient en ses mains des ossemens de iambes, & bras de personnes. Son vestement semble plus espoix que l'autre. Les habitans ne font cas de ceste cy, & ne luy portent aucun honneur. Ces deux statues, qui sont semblablement d'une seule pierre, chacune sont posees contre les deux colonnes du portique, qui respondent vis à vis de la grande porte, & entree de la nef du tēple tou

chans de la teste à la gorge de la colonne, au dessus de laquelle est le chapiteau composé de branches d'Achante, & au dessus est l'architraue, qui se coule avec vne belle façon sur toutes les autres colonnes de ce premier portique. A l'opposite de cestuy cy est vn autre portique basti avec pareil nombre de colōnes. Mais l'ouurage est plus exquis, & d'vn autre façō, estāt enrichy de medailles, & de plusieurs figures assises contre la muraille du tēple, ce qui rend cet œuure superbe, & magnifique considérant en iceluy vn nombre infiny d'enrichissemens. Aucuns eussent trouué ce temple plus parfaict si tous ces membres eussent esté bastis d'vne mesme forme. Mais il estoit impossible que la grandeur d'iceluy telle qu'elle auoit esté encommēcée peust durāt la vie d'vn homme estre conduite à sa derniere perfection: & plusieurs Roys s'estudians à le rendre complet, voulans faire paroistre, & remarquer leurs œuures à la posterité, Chacun s'efforçoit par inuētion nouvelle surmōter son predecesseur, comme aussi faisoient les ouuriers le subtilizans de iour en iour par l'inspection des ouurages de leurs deuanciers. Le portique, qui

Du vray & parfait Amour,

est vers le midy est le moins entier de tous pour en estre la pierre mágée par les vens humides, qui prouienneist de l'Æthiopie. Tel qu'il est pour le iourd'huy, il montre assez qu'il ne cedoit en rien à la somptuosité des autres, comme aussi fait celuy qui regarde le Septentrion. Mais ce qui estoit le plus à admirer, & qui estoit le plus les estrangers, estoit la longueur de ce temple, lequel auoit six cens coudees de long, & quatre cens de large. Les Portiques au dessous des planchers auoyēt enuiron trente coudees de haut, & auoyent deux rangs de colonnes. Le paué semble estre d'vne seule pierre polie, parce qu'il ne s'y trouue aucune fante ou liaison. Ce qui a fait penser à plusieurs que ces anciens auoyent quelque secret pour faire fondre les pierres, & les ietter par fusion en telle longueur, & espaisseur qu'il leur plaisoit, & que par ce moyen ils dressoyent, & composoyent ces gros colosses, combien qu'aucuns soustiennent tels ouurages se pouuoir faire en Ægypte, & non ailleurs, estans leurs perrieres d'vne telle veine que le banc d'icelles est massif, solide, & d'vne espaisseur merueilleuse sans auoir en soy aucunes feintes, &

se trouue à fleur de terre, tellement que d'icelles vous pouuez tailler telle pierre que vous voulez, l'c fleuât puis apres hors de son liêt par les engins, qui leur estoyēt communs. Quant au dedans du temple ie ne puis vous en rien reciter, ne m'ayant esté permis d'y entrer. I'oubliais à vous remarquer vne statuë que l'ō void sous le porticque, q regarde le midy, qui à sēblā- ce de l'vn des Prestres de ce tēple, lequel tient vn rat en sa main, & à ses pieds sont escrits ces mots, Reuere les Dieux. L'on me dit que ceste image representoit vn Prestre de ce Temple, lequel auoit v'surpé le Royaume d'Ægypte, dōt il fut deschassé par vn Roy des Assyriēs, ayās les Dieux permis que les rats en vne nuict rongea- sent les cordes des arcs, les carquois, & les courroyes des escus & boucliers de ses gens de guerre au millieu, & par tout son camp lors qu'il deuoit donner la bataille. Voilà ce que i'ay peu remarquer de ce beau temple pour le peu de temps, & lois- si que i'eu de le recognoistre. Le reste du iour fut employé à me reposer au logis avec la Religieuse deuisans ensemble de propos communs, & par sur tout tant de leurs ceremonies que de celles d'Ham-

Du vray & parfait Amour.

mon. Sur le soir i'enuoye vers nostre Prestre, & luy mande que ie partirois le lendemain matin pour acheuer mō voyage, & qu'il n'y auroit point de faute que ie ferois de retour dedans huict iours durāt lequel temps à grand' peine pourroit il acheuer son employe, le priant de commander que nos montures fussent cependant biē pensees, lesquelles ie n'auois que faire de mener avec moy, descendant par eau iusques en Bubastys avec bōne compagnie de filles que m'auoit enseigné la Religieuse, comme aussi à la verité elle me recommanda en grande affection à vne certaine Dame de la ville, qui conduisoit plusieurs filles à ceste feste, avec lesquelles le lendemain de bon matin ie me ioingnis, & en trois iours descendismes à Bubastys. Ceste riuere dite Bubastique, qui autrement n'est qu'un bras du Nil, estoit quasi couuerte de basteaux pleins de personnes, qui descendoient à ceste feste par deuotion, hommes, & femmes estans meslez ensemble. Toutefois en nostre basteau pour mon respect, & par la recommandation de la Religieuse il n'y auoit aucun homme. On n'oyoit sur leau que chansons, chaque bastelee s'es-

forçant de s'esclatter le plus qu'il leur estoit possible. Avec ces châts les femmes tenans en main vne couronne de sonnettes avec vñ petit baston les sonnoyent de l'autre main, leur donnant vn ton artificiel correspondant aux flustes & fiffres, desquels les hommes s'ioüoyent pendant qu'autres se battoyēt les mains avec certaines mesures venās à la cadence des autres. Par ce moyen il se fait vn tel charivari, & vn tel tintamarre que l'on se q̄roit Iupiter tonner. Aprochans de la vñr̄ chacun met pied à terre continuans leur bruit. Toutefois aucuns des hommes feignant ne vouloir sortir du baſteau empeschent les autres d'en sortir, les retiens par leurs vestemens avec telle force, & sans autrement se feindre, qu'aucuns tombent en l'eau avec la rīlee d'vn chacun. Toutes ces gaillardises despendent des ceremonies de la feste, & par icelles on veut signifier beaucoup de choses aduenües le temps passē dont ie n'ay peu auoir congnoissance pour raison du peu de seiour que ie fis en ceste ville. Pendant qu'hommes & femmes se transportent ainsi par eau, on meine par terre vn nombre infini de bestial pour estre sacrifié à

Du vray & parfaict Amour.

ceste feste, lequel est banquetté envn seul iour, chacun s'efforçant de manger, & de boire a l'eruie. Comme vn chacun entroit en la ville, ceste clameur s'augmēta encor de plus fort. Car les habitāns de la ville, aumoins les femmes, & enfans estās sur le seuil de leurs huis, & aux fenestres proferoyēt milles iniures cōtre ces voyageurs, lesquels leur rendoyent bien la parole, & puis soudain vous voyez ceux, ^{fall} entre iniurioyēt s'accoller l'vn l'autre, ^{eau} & se bien-veigner comme bōs amis, ainsi que les vns & les autres marchans, & s'aduançans dedans la ville se rencontroyent à l'huis de leurs amis, chacun retirant son amy en son logis, estans les habitans des villes qui sont situees sur ce bras du Nil, fort bons amis les vns avec les autres pour la frequentation qu'ils ont mutuelle à cause du trafic de marchandise qu'ils manient ensemble continuellement à l'occasion de la commodité que l'eau luy apporte. Nous fūmes reçeus par vne honeste Dame parente de celle avec qui i'estois allee. Or la resolutiō que i'auois prinse en Hammonie ne se refroidissant en moy, ains s'augmentant de plus en plus pour l'acheminement, qui se pre-

sen-toit facile à mō desseing, ie n'eu pas la
patiēce de me cōtenir d'auātage au logis
pour me reposer : mais ie me desrobbay
de la cōpagnie avec vne des seruātes que
i'auois amenee, & m'en allay promener
iusques à l'autre abord du fleute, qui est
contrebas, & là voyant aucunes person-
nes habillees en autre façon qu'à l'Ægy-
ptiēne, ie me doutay qu'iceux pouuoient
estre Grecs. Ainsi les saluay en langage
Grec, & la fortune fut si fauorable q̄
des ceste premiere rencontre ie trouuay
que ie n'auois mal deuiné, m'ayans iceux
salué en mesme langue. Ce qui m'encou-
ragea de leur demander d'où ils estoient,
& s'ils estoient venus pour la solennité
de la feste. Ils me firent responce qu'ils
estoyēt de l'isle de Rhodes, & qu'il y auoit
des-ià biē quinze iours qu'ils estoient en
ceste villes venus pour recouurer vne Es-
clauue excellente pour le ieu du Cythre, &
pour la voix laquelle on leur auoit enle-
uee par vne surprinse, & amenee en ceste
ville, & laquelle avec leur diligence ils
auoyent recouree, se deliberans de s'en
retourner apres que la feste seroit ache-
uee, pour l'amour de laquelle ils auoyent
bien voulu seiourner deux ou trois iours

Q. v.

Du vray & parfait Amour,

d'auantage puis qu'ils s'y estoient trouuez si à propos. le leur demande en outre s'ils s'en retourneroyēt par eau, ou par terre. Ils me dirēt que pour le plus aylé, sans retourner en Alexandrie ou ils s'estoyent desembarquez, ils descendroyent iusques au Pelusiacque, & que la ils s'embarqueroient sur mer. Alors ie me declare à eux, & leur dis que i'estois de Cypre niepce d'un nommé Protogon habitant de Salamine, avec la permission duquel i'estois venue en ceste ville de Bubastye dès l'an passé en compagnie de plusieurs honestes hommes, femmes, & filles nos voisines pour rendre mes vœus à la deesse Diane, à laquelle i'estois voüee dès le berceau. Mais que pour vne maladie fort griefue, & dangereuse, i'auois esté contraincte ne bouger de ceste ville pour cependant me guerir comme graces aux Dieux i'auois fait, ayāt toutefois perdu de maladie vne honeste femme qu'õ m'auoit laissée pour me tenir compagnie, & auoir soing de moi, au lieu de laquelle i'auois prins ceste seruante, leur monstrant celle qui m'auoit suiui, laquelle n'entendoit aucunement ce langage. Et en fin les prie de me faire ce bien de me vouloir receuoir ea leur

compagnie, & me conduire a Cypre en
tel lieu où leur vaisseau pourroit surgir,
sçachant bien que pour singler vers Rhod-
des ils ne passeroient pas loing de Cypre.
Et quant bien ils n'y aborderoyent, ie ne
me soucierois de descendre avec eux en
leur pais, lequel n'estoit pas loing du
mien. L'un d'entre-eux, qui estoit de si à
d'âge ayant la barbe grise, me dit qu'il co-
gnoissoit biẽ Protogõ, & q̃ pour l'amour
de luy il me feroit tous les services qu'il
pourroit, & m'assura q̃ ie n'aurois avec
eux aucun desplaisir: mais que i'en rece-
urois grand contêtement pour la bonne
compagnie qu'ils me donoeroyent, qui e-
stoit de deux ou trois icunes Dames leurs
parentes qu'ils auoyent amené avec eux
d'Alexandrie pour voir ceste feste, & les-
quelles ils ramenoyent a Rhodes d'où el-
les estoyent natiues pour ramasser les
biens, qui leur estoyẽt escheus par le tres-
pas de leurs Peres, lesquels pour la com-
modité du trafic s'estoyent venus habi-
tuer en ceste ville: & me prierent de me
trouuer le lendemain de la feste de bon
matin a leur bastean, lequel ils me mon-
strerent. Je les remercie de leur bõne vo-
lonté, & leur ayant promis de me trouuer

Du vray & parfait Amour,

à l'heure, ie prins cōgé d'eux. Vous pourrez par ceey iuger, ma Dame, combien estoit grande en moy l'indiscretion que i'auois de m'abādōner, s'il faut ainsi dire, au pouuoir & a la puissance d'hommes, qui m'estoyent du tout incogneus, sans voir aucunes autres personnes de mon sexe avec eux, me fiant si legierement à leurs parolles. Et certainemēt ce fut vne legiereté bien grande à moy. Mais l'enue nous faire perdre toute consideratiō, quand elle nous domine. Le feu couuert que Pherecydes auoit secrettemēt nourri en mes veines s'estoit si fort enflambé, qu'aucune raisō ne le pouuoit esteindre: ie l'aduouē, & le confesse, & en aurois grand honte si nostre amour estoit autre que chaste & pudiquē. Certainemēt pour ce coup de mon seul instinct (si ie ne voulois appeller amour pour force, & violence) ie me iettay sous l'inconstance, & incertitude de fortune, abandonant la raison, qui selon monaage me deuoit conduire, laquelle ne pouuoit auoir place en moy lors que partāt du logis de mon iardinier la ieunesse me lâissa soumettre a la mercy d'vn incongneu, & de la furie des vagues de la mer. Ayant donc prins con-

gé de ces Rhodiésie m'en reuins à nostre logis, & le lendemain nous allasmes au temple. Iceluy est des plus beaux qu'on puisse voir non pour la grandeur, ou pour la despence excessiue qu'on y aie faicte. Car il y en a plusieurs qui l'excédēt. Mais la situation est fort agreable. Car il est en forme d'isle: parce que deux canaux tirez du fleuue le viennēt embrasser se rassemblās à l'entree:& chaque canal a cent peds de large bordé d'arbres hauts, & d'vne rameure large, & estendue, qui rendent vn gracieux ombrage, comme aussi au dedans de ce circuit d'eaux ya vn beau plant d'autres arbres environnās ce temple, seruans iceux d'vn plaisant refreschissement à ceux qui le frequētent. Plus iceluy est enfermé d'vne muraille qui est entre ce plant & le temple, & en icelle sont par le dedans plusieurs images & figures taillees à demy-relief. Quand à la longueur du temple elle est pareille à la largeur ayant trois cens coudees en diametre. Ses Portiques portent soixante peds de haut, & sont par le dedans embellis de statuēs hautes de neuf peds, representans trois cens quarāte cinq Roys de l'Egypte, qui de Pere en fils auoyent

Duvray & parfait Amour.

tenu ce Royaume iusques à Sethon Prestre du temple de Vulcain, qui fut surmōté & chassé par Sennacherib Roy des Assyriens. Apres lequell'Ægypte fut diuifé en douze Royaumes. Par ceste continuation d'effigies les Ægyptiens soustiēnent fort leurs vanteries qu'ils mettent toujours en auant contre toutes autres nations pour leurs antiquité. L'adueniē de ce temple est tresplaisante à l'œil. Car elle est alignee à droite ligne plantee de chaque costé de tamarins d'vne merueilleuse hauteur. Sa longueur est de treize cens cinquante pieds, & la largeur de quatre cens toute pauce de longues pierres en tirât au temple de Mercure. Comme nous faisons nos prieres en ce Temple, nous n'oyons autre bruit qu'vn hēslement de brebis, & vn muglemēt de bœufs, & autres bestes, lesquelles on sacrifioit çà & là tout autour du circuit du temple. En iceluy ie rencōtray mes Rhodiens suiuis de leurs parentes, lesquels ne faillirent aussi à me recognoistre, & me dire q̄c'estoyent là les Dames qui m'accompagneroyent. Craignāt qu'iceux en dissent trop en presence de celles, qui estoyent avec moy, ie ne leurs teins autre propos sinō qu'au len-

demain ie les verrois. Nous nous retirasmes apres nos deuotions à la maison, où mes compaignes firent bonne chere de la moitié des agneaux, & cheureaux, qui auoyent esté sacrifiez par leur offerte, demeurant l'autre moitié au proffit du temple. De moy suiuant la coustume que i'auois prinse au temple d'Hammon, ie ne mangeois que des fruiçts cuits, & cruds. Le reste de la iournee nous ne bougeasmes du couuert à cause de la chaleur qui estoit excessiue. Sur le soir auant que nous coucher, & me retirant à l'escart pour les affaires naturelles, i'appelle ceste mienne seruante, qui m'auoit suyue lors que ie rencontray ces Grecs, & luy dis que puis que i'estois venue iusques en ce lieu, i'auois deliberé d'aller iusques à l'emboucheure du Pelusiaque ou y auoit vne chapelle bastie en l'honneur de Diane, vers laquelle le voyage n'estoit point du tout accompli venât en ceste ville si l'on n'alloit aussi visiter ceste chapelle, n'estant distâte, de ce lieu que d'une iournee, estât resoluë de partir le lendemain de bõ martin, & ne mener avec moy qu'elle, laisât l'autre seruante pour prendre garde à nos hardes, la priant de n'en rien declarer à

Du vray & parfaict Amour,

pas vn du logis, parce que ie voulois faire ce voyage seule pour plus grande deuotion. Le lendemain ie me leue de bon matin, & toute fois ne peut estre si tost que nostre hostesse ne fut desjà en place pour donner ordre aux negoces de sa maison. La rencontrant ie la saluë, & luy dis que ie m'en allois si matin voir la Religieuse du temple de Diane auant que m'en retourner, me doutant bien que la compagnie pourroit reprendre son chemin des ce mesme iour, la priant de leur dire que ie ne muserois gueres, & qu'ils n'auroyent faute de moy auant qu'il fust vne heure. I'auois laissé en ma chambre l'autre seruant, luy enchargeant de n'en bouger pour la garde de nos hardes. Je m'en allay droit au quay, où i'auois parlé à mes Rhodiens, & reconnoissant leur basteau ie me lançay dedans auéc ma seruant, donnant à entendre aux batteliers que les Rhodiens qu'ils conduisoient m'auoyent asseuré de leur cōpagnie pour nous en aller ensemble en nos pays. Ces batteliers assez courtois me donnerent place pour m'asseoir, & m'asseurerēt que la compagnie seroit bien tost en leur basteau, comme aussi ils ne faillirent pas.

Ces ieunes Dames & moy nous nous accostasmes ensemble, & nous rengaasmes à part à vn des bouts du baſteau : & apres que tous furent rangez on leua l'ancre, & commençasmes à deſcendre non ſans vn grand contentement que i'en prins. Car en ce peu de tēps que ie fus en ce baſteau attendant les autres il m'eſtoit aduis que ie vois touſiours quelque vn qui me cherchoit, & encor apres qu'un chacun fut venu, ie n'oſois faire contenance d'auoir ſi grand' enuie de d'eſloger, de peur qu'on euſt prins quelque mauuiſe opinion de moy. En deux iours nous arriuasmes au Peluſiaque, là où il nous fallut changer de vaiſſeau, & prendre vn nauire pour trauerſer ceſte mer mediterrance. Apres nous eſtre fournis de tout ce qui nous pouuoit eſtre neceſſaire pour ſi longue trauerſe, & monté dans ce nauire, qui appartenoit à quelques marchans de Halicarnaffe, leſquels nous promirent de nous deſcendre a Cypre, & à Rhodes, nous nous miſmes à la mercy des ondes & des vents. Mais il faut que ie die à la miſericorde des pyrates, & voleurs, leſquels ayans le vent, & la voyle ſur nous pour eſtre leur vaiſſeau legier, & nō char-

De vray & parfait Amour,

gé d'aucunes marchandises, nous veinrent
agrapper comme fait vn milan le poulet.
Ie ne veids iamais gens de si lasche cœur
que furent tous ces marchans, & Rho-
diens. Carpas vn ne se mit en deffence.
Les mariniers seulement firent leur de-
uoir pendant que les autres se cachoyent
au fôd du vaisseau pour euter les coups.
Ie me retire avec les autres Dames vers
la proüe où la presse n'estoit, nostre nau-
ire estant saisi en pouppe. Et parce que le
vaisseau de ces voleurs estoit plus bas que
le nostre, ces pyrates n'y pouuoÿt mon-
ter, & nos mariniers avec leurs picques
auoyent sur eux grand aduantage, & en
renuerferent aucûs du haut de leur prouë
iusques au milieu du tillac estendus sur
la place. Mais ces gës icy acharnez à leur
proye, & ne voulâs lascher ce butin qu'ils
reputoyent des-ia comme leur, vn d'en-
tre-eux sans apprehension de la mort se
pousse plus auant, & lance si d'extremement
vne eschelle de corde que le croc ne faut
à s'accrocher tenant l'autre bout si royde
qu'il n'y auoit moyen de l'enleuer pour la
descrocher, cependant qu'vn autre avec
le bouclier, & vn second de mesme avec
le glaiue à costé montent habilement, &

mettans l'espee au poing renuerserent ces pauures mariniers cōme le loup fait les brebis. Tous les autres montans de mesme, ce fut pitié, & horreur du massacre, qui fut fait de nos gens. Tous furent tuez exceptez quatre qu'ils reteinrent à ce que ie croy pour leur ayder à trāsporter le meilleur de la marchandise en leur vaisseau. Quant à nous autres pauures filles miserables, au commencement nous ne faisons que crier, & pleurer : mais voyan tant de sang espādu, des bras auallez, des testes coupees, & les boyaux d'aucuns sortans de leur ventre, la parole nous faillit, & deuiasmes cōmes mortes, esuanouyes, & couchees, & nous tenans embrassees les vnes les autres, tellement que nous ne vismes rien du remuement qu'ils firent de nos marchandises. Mais cela fait ils vinrent vers nous, & ne voulans ietter leur furie sur nous, pensans peut estre tirer proffit de nō⁹, parce qu'ils nous voyoyent ieunes, nous iettans en la bouche du vin, & nous frottans les temples, & le creux des mains de vinaigre, nos esprits se resueillerent, & nos yeux s'ouurirent, & voyans deuant nous ces hommes mal'heureux barbouillez de sang.

Du vray & parfait Amour.

nous iugeans prez de la mort, & n'esperans pas auoir meilleur marché que nos hommes, il ne nous fut pas possible d'ouurer la bouche pour dire vn seul mot: & en tel estat fusmes portees en leur vaisseau, où l'vn des nostres, qui se pensoit des-ia estre assure de la vie, nous voulant donner courage, & nous reconforter. appellant l'vne de nous par son nom, luy dit que puisque nous nous estions mis sur mer, il failloit quand & quand se resoudre auz perils, & fortunes, qui l'accôpagnent non seulement pour les vents, & tempestes: mais aussi pour les iniures des hommes, estans tous ces accidens si communs que quãd nous môtos sur mer c'est quasi autant comme si nous entrions des-ia sous nostre sepulture: & si nous reuenons à port, la ioye ordinairement tant pour nous que pour les nostres est telle qu'on n'en feroit pas vne plus grande demonstration à l'endroit d'aucun, qui reuiendroit des enfers: Qu'il nous failloit sur telle resolution subir le bien, & le mal, & n'attredre pas plus l'vn quel'autre, & pour le present nous tenir prests d'aller peut estre en peu d'heure accompagner nos parens, & compagnons aux champs Ely-

siens, puisque nous estions encor sous la mercy de ceste mere incōstāte, encor que d'ailleurs nous sentissions la clemence, & misericorde de ceux qui à present estoÿt maistres de nos vies. La parole de cestuy cy fit reuenir la mienne, & ne peu plus me contenir que ie ne m'escriasse, Ha! Diane ma Deesse & maistresse ie vo' supplie maintenant que ie suis au declin de ma vie, vouloit destourner vostre rigueur de dessus moy, à fin que Proserpine me couppant le cheueul ne m'attire dedans le Tartare pour la faute que i'ay commise en vostre endroit, abusant de vostre diuinité pour couvrir sous ombre d'icelle vn mariage, lequel ne m'apporte que la mort: le congnois trop tard que ce n'est aux humains à abuser du fait des Dieux. Pardonnez moy ceste faute, & me conchez qu'apres auoir quitté ceste vie, ie iouisse de la compagnie de ceux & celles, q pour trop aymer ont mis fin à leurs iours. Proferans ces parolles en langage Grec, l'vn de ces Pyrates vint à moy, & medit que ie ne pēsassent quemoy, & mes compagnes fussions si prez de la mort comme il sembloit que ie m'en pleignisse: que luy, & ses compagnons n'estoyent

Du vray & parfait Amour,

d'un courage si vil que de souiller leurs mains du sang d'aucune femme : qu'ils auoyent l'honneur, & la Religion en recommandation, & que pour l'amour de l'un & de l'autre ie ne receurois pire traitement que doyuent recevoir celles, qui sont prinles en guerre par leur party contraire, nous ayant assailly comme ennemis de leur patrie pour la guerre qui est ouuerte & d'eclaree entre les Doriens, & les Sardes recognoissans de loing ce vaisseau estre Dorien: & que particulieremēt ie serois biē traittee, puisque par mes doléances qu'il auoit enten lues, il cognoissoit que i'estois vouee à la Deesse Diane, la diuinité de laquelle comme des autres Dieux luy & ses compagnons ont tousiours en reuerence, & encor plus durant l'exercice des armes qu'en autre tēps. Sur les propos de cet hōme si nous pouuions prendre quelque allegemēt en nostre mal considerans qu'on nous assuroit la vie, nous n'estions toute fois sans grāde fascherie, outre la perte, & massacre de nos gens, quand d'autre part nous nous voyons par telle sentence reduites à vne captiuité de guerre. Mais pour mon particulier encor que i'eusse assez d'occasion

de me douloir de tant de mal'heuretez, qui en tous endroits m'aiffailloyent, ie prins neantmoins quelque soulagement quand ie remis en memoire que mon Pere s'estoit retiré en Sardaigne, esperant qu'yn mal'heur m'apporterait ce bonheur de le reuoir, & qu'au lieu d'vn mary ie recouuerois vn Pere. Cependant que nous estions sur ces propos, nos voleurs, qui n'estoyent point d'autre qualité: mais qui se couuroyent d'vn voyle de guerre legitime, ayans ordinairement les meschans honte de leur meschanceté, voyás qu'ils n'auoyent des hommes assez pour conduire, & gouverner deux nauires, mirent le feu au nostre, ayás premierement ietté en mer tout ce qui restoit en iceluy, qui ne leur pouuoit seruir, a fin que le vaisseau se consumast d'auantage par le feu, d'autát que par sa descharge il s'esleueroit sur l'eau. Puis estimás auoir du butin assez pour faire retraite, leuerent toutes les voyles pour mieux recevoir le vêt, qui les poussoit a souhait. Tellement qu'en peu de iours ils veinrent surgir en l'isle de Plombée, sans toute fois prendre terre eu aucũ port. Mais de nuict s'estans ancrez a l'ombre d'vn promontoire ou

Du vray & parfait Amour,
cap de l'Isle, enuoyerent leur butin par
leur esquif vers terre, le donnât en garde
à ceux qui auoyent accoustumé receler
leurs voleries. Nous autres femmes y fus-
mes aussi conduictes, & fusmes mises en
des cachots sous terre ne voyans lumiere
aucune. Vous pouuez penser, ma Dame,
en quelles apprehensions nous estions : &
toutefois ie vous puis asseurer que iamais
nous n'apperçeusmes qu'aucun voulust
tenter à nostre hōneur. Ce que ie rappor-
te à l'auidité que ces briguans ont de ga-
gner, n'ayans leurs affections réduës qu'à
ce but, & ceux qui nous auoyent en gar-
de, n'estoyent que payfans, lesquels, ie
croy, craignoyent que ces voleurs ne les
assommaissent s'ils faisoÿēt chose qui fust
oultre leur commandement. Nous ne fis-
mes grand seiour en ces abysses. Car des
le lendemain des marchans de Sardeigne
habitâs de la ville, & port de Suche, nous
veinrent achepter, & emmener avec eux
en leur ville, qui n'est distâte de Plombec
que quatre lieues. Des le lendemain no-
stre maistre me voyât en face assez halee,
& ma seruante fort noire en couleur, men-
uoya en vne sienne ferme & ceasé avec
ceste seruante, me iugeant plus propre à
garder.

garder son bestial, qu'à autre chose: & retint en son logis mes cōpagnes, lesquelles onc puis ie ne vis. Ie ne fus pas marrie de ceste charge qu'on me donnoit, esperant par ce moyen conseruer tousiours mon honneur mieux qu'estant en ville prez la personne de celuy qui auoit puissance en tout & pat tout sur vne pauvre Esclau. Estant en ce lieu ie m'enquerois assez de mon Pere. Mais c'estoit parler à des pierres, non pas que les habitans de ce pais n'entendissent mon langage maternel: Car les Sardes, & Carthaginois parlent quasi mesme langue. Mais ceux avec qui ie viuois, n'estoyēt que paisans, qui ne sçauoyent, & ne cognoissoyent que l'estenduë des terres dependantes de nostre cense. Nostre maistre venoit quelquefois se promener iusques en ce lieu, pour voir comme se portoit son mesnage: & voyāt par mon langage que i'estois d'Aphrique, m'interrogea de quel lieu i'estois. Quant à moy considerant que i'estois en pais proche du mien, & qu'à cause de la proximité d'iceluy, ie pourrois paruenir à vne liberte, laquelle naturellement nous desirons, encor qu'icelle ne fust accompagnee d'autre commodité, &

R

Du vray & parfaict Amour,

que ie n'estois partie du lieu de ma naissance pour faute, ou crime que i'eusse commis, ieluy declaray entierement qui i'estois, & pour quelle occasion i'auois quitte mon pais, & comme i'auois esté amenee en cestuy-cy : luy celant toutefois les promesses de mariage que i'auois fait. Quand mô maistre eut ouy parler d'Ampsar mon Pere, il se print à soupirer, & medit qu'il pleignoit fort sa fortune, & qu'il n'y auoit pas encor long-temps qu'il auoit entendu à Caralles de ses nouvelles, parce qu'il s'estoit fort employé à la faueur de toute l'isle, les habitans de laquelle s'efforçoient à se liberer de la captiuité des Romains, y employant Ampsar, toutes les intelligences qu'il auoit encor à Carthage : mais toutefois qu'il pensoit qu'il fust ailleurs pour entretenir ses practiques, & me promit qu'il s'en enquerroit. Je demeuray en ceste bone esperance quelque tēps, & prenois plus patiemment mon infortune, parce que naturellement nous nous laissons plustost aller à vn espoir de bien, qu'à vn de mal, à raison de l'enuie, qui naist avec nous, laquelle desire toujours ce qu'elle se propose luy deuoir seruir de bien, & non iamais ce

qu'elle iuge luy deuoit apporter du mal, & cōtrarier à son desir. Quelle plus grāde & meilleure enuie eusse-ie peu auoir que de reuoir mon Pere? Ceste enuie creut tant en moy, que i'oublaiy celle qui m'auoit suadé de quitter la demeure d'Hammon, & ne me souciois plus de Pherécydes, ainsi que les choses presentes, ou celles qui nous sont plus proches, esmeuuet en nous ceste faculté & puissance que nature nous a donnee pour apprehender ce qui se presente à nous, laquelle autremēt, faute de son object est demeuree endormie, & sās aucune vertu. Il m'estoit aduis que de iour à autre ie deuois voir mon Pere, & que toutes les fois qu'aucun du logis de mon maistre venoit vers nous, ou que de nos gens aucun alloit vers luy, on me deuoit apporter certaines nouuelles de mon Pere, & qu'il me mandoit de l'aller trouuer. Je fus long-temps en ceste esperance, & mon maistre, qui sur plusieurs enseignes que ie luy auois donnees croyoit en partie estre vray ce que ie luy auois discouru de mes fortunes, m'entretenoit tousiours en icelle, & me faisoit fort bon traictement, à fin d'en estre plus loué, & remercié par mon Pere si d'auen-

Du vray & parfait Amour,

sure il se representoit. Je fus six ou sept ans en ceste peine, & pēdant icelle voyāt rien reussir de mon attēte, ie songeois assez à vne autre voye, qui estoit d'enuoyer à Carthage vers mes parēs, n'estāt le chemin qu'vne trauersē de mer pas bien longue. Et quād mō maistre no^o venoit voir ie luy en touchois quelque propos : mais c'estoit sans effect. Et ie croy qu'il ne me vouloit faire tant de bien pour l'auarice, qui luy commandoit, craignant de perdre l'argent qu'il auoit payé pour moy en mon achapt si i'eusse esté vendiquee par les miens : ou parce qu'il ne vouloit aucunement se desaisir de moy, attēdu que ie le seruois fidellement, & dextrement. Car à dire verité esperant par son moyen estre deliuree de ceste seruitude, & voyāt le bō traictemēt qu'il me faisoit, ie m'efforçois à faire valoir son mesnage champestre. selon la charge qu'il m'en auoit donnee. Et en cecy ie voy, & l'ay essayé, que les pauures Esclauēs, & serfs sont suiets à vn grand mal: parce que s'ils font bien, les maistres ne veulent aucunement s'en deffaire, & pensent que la perte d'iceux leur est autant comme d'vne bonne beste de charge : & leur fait on autant de

déplaisir de leur en faire vuidier les mains comme si on leur derobboit la meilleure de leurs montures. Si au contraire tels serfs sont lasches & fayneans, pour tout traitement ils ne reçoivent que des bastonnades & coups de fouet. Or durant ce temps les Sardes s'estoyent mis en armes, & auoyent chassé les officiers des Romains, pensans auoir reconquis leur liberté. Mais le peuple de Rome ne voulant partir telle iniure, le Consul Tibere Sempronie vint descédre en l'isle, & avec ses forces la remit toute sous sa puissance apres plusieurs batailles donnees, esquelles moururét plus de quinze mille hommes des habitas. Tous ceux qui s'estoyét reuoltz furent mis sous le ioug, du nombre desquels fut mō maistre, & tous leurs biens meubles & immeubles confisquez. Sempronies' en retournant à Rome emmena avec luy deux cens cinquante ostages prins de ceux, qui n'auoyent communiqué à ceste reuolte, à fin de retenir en leur deuoir ceux qui demeuroyent libres en l'isle. Et tous les autres furent menez à Rome, ensemble la plus part de leurs meubles. Le fus de ce nombre, comme on no⁹ eust amené en ceste ville, a deux iours

Du vray & parfait Amour,

de là nous fusmes tous reuendus au profit du public: & Capito affranchy d'Octauię que vous voyez ceäs m'achepta pour son maistre au prix de dix sesterces il y a neuf ans. Vous reciter les ennuis, les peines, & tourmens d'esprit, qui me saisirent sur vn mal'heur si grand, ie n'aurois iamais fait: seulement ie vous prie croire qu'apres ces premieres & violantes apprehensions, ie me resolu soudain de ne pęser que i'auois esté, mais me tenir pour auoir esté toute ma vie vne serue des ma naissance, reiettant en arriere toute liberte, & ne me proposant deuant les yeux, qu'vne vraye seruitude, sous laquelle il me failloit doresnauant viure, & mourir, iugeant que mon destin estoit tel, & que ce n'estoit sans cause que ma Mere m'auoit voüee à Diane, deuinant tresbię que ie ne serois iamais mariee, cōme ie voyois toutes mes intentions estre rompuës par des mal'heurs lors que ie les pensois prestes à venir à bon effect. Sur ceste resolution i'ay seruy mon Seigneur Octauię le mieux qu'il m'a esté possible iusques à present, n'ayant autre but que celuy-là. Et en mes mal'heurs i'ay eu ce bon-heur d'auoir rencōtrę pour la fin de mes iours

vn maistre doux & gracieux comme vous mesme le cognoissez. Voila, ma Dame, tout le discours de ma vie pendant quarante ans, lequel ie n'auois point encor descouuert si amplement ne si a la verité a pas vn autre. & suis biē ayse, de quoy l'occasion s'est presentee de l'auoir mis comme en depost en vne si bonne main avec tel contentement de mon esprit que i'ay prins quelque plaisir a le vous desdire si au long, les fortunes tant mal'heureuses soyēt elles, pourueu qu'elles n'arriuent pour fautes impies & meschantes, estās agreables a rememorer quād on se trouue hors d'icelles en repos d'esprit, ainsi que ie me sens estre maintenant sous vn si bon Seigneur, & le racomptant a vne telle Dame comme vous, qui auez pati des-jà telles, & semblables trauerfēs, desquelles graces aux Dieux, & a la bonté, & vertu du Senat Romain ie vous voy dehors. Ie vous prie, luy ditalors Charide, dites moy combien de temps ces miseres vous ont accompagné. Icelles, ma Dame, respondit Melangenie, ont commencé des lors que ie n'auois qu'onze a douze ans, auquel temps ie perdis mon Pere, & a deux ans ie perdis mon pais, &

Du vray & parfait Amour,

Six-huit ans apres ie fus reuenduë en ceste ville, il y a des-ia neuf ans. O Dieux, dit lors Charide, apres tant de peines, & fatigues que ceste fille a endurees, ie vous supplie que celles-cy soient les dernières, & que si le destin irreuocable mesme à vos Dieux ne la tient en ses liens, vous ô Iuppiter, & vous Diane à qui elle est tant vouïée, & vous aussi ô Iuno que i'ay tousiours reclamée en mes afflictions, veuillez destourner dorefnauant de son chef tous les malheurs aduenir, & faites cesser celuy qui la detient à present, à fin que ie recoïue de vous ce bië de l'auoir avec moy, & la faire iouyr des mesmes graces que i'ay receues ou pourray receuoir de vous. Et vous Melâgenie ma mie, ie vous prie ne me vouloir refuser vostre presence par cy apres pour le reste de nos vies s'il plaist au Seigneur Octaue, à fin que me seruiiez de m'ouïer pour toutes les afflictions qui me pourroient arriuer, pour me consoler, & prendre aussi bonne patience en icelles que vous auez euës vostres. A ceste fin ie prierois bien des à present le Seigneur Octaue de vous donner à moy, en luy donnant pour eschange ce qu'il voudroit de moy: mais ie craindrois:

que si d'auerture sa volōté ne fust de vous laisser, il vous en traictast plus mal, pensant que vous m'eussiez sollicitée à luy faire ceste demande assez mal à propos, attendu le bon traictemēt que vous auez tousiours receude luy. Et partant i'estime que ce sera le meilleur de ne l'en importuner point que lors & apres que ie seray rendue chez moy, où i'espere estre bien tost si le Seigneur Octaue ne m'esconduit de son secours qu'il m'à ia offert. Et si ie puis tan faire avec luy ie m'acheminera y des demain. Mais parce que il n'y a rien si mal assuré que la vie de l'homme, & que de moment en moment la mort fuit la vie, qui est cause que nous deuous tousiours auoir en l'entendement ceste consideratiō de ne riē remōtre en autre temps que nous puissions expedier à l'instant, ie vous prie me vouloir desduire la beauté de ce temple d'Hammon apres m'auoir fait recit de l'excellence de quelques autres, & la descriptiō duquel vous m'auiez aussi reseruee à la fin de vostre discours. Et quād & quā d il faut que me recitez quel fut le commencement du triomphe d'Emilie. Car ie n'en vis que la fin, qui se passa à la dernière iournee a

Du vray & parfait Amour.

vostre priere, & instance, pēnant destourner de mō esprit les ennuis, & angoisses, qui iustement & a bon droict m'auoyent laiste. Mais au contraire v'ous fustes cause de redoubler mes fascheries, y ayant aperçeu de luy que ie regrettois plus que ie n'auois iamais regretté Pere, & Mere. Je seray bien ayse de remporter avec moy ce qui en a esté fait, & faire recit a mes compatriotes de la gloire & magnificence des Romains, puisque ie cognois qu'icelle n'est point vaine, mais accompagnée de vertu telle qu'ils la font paroistre a nos Macedoniens, les restituans apres leur perte & ruine totale a leurs biens, & a leur liberté. Ma Dame, respondit Melangenie, ie ne suis encora vous remercier de vostre bonne affection enuers moy: vous m'en auez des-ja tant fait cy deuant de demonstration, & donné tant d'asseurances que i'eusse esté bien lotte, & mal apprise si ie ne vous en eusse rédu les graces non pas telles que les meritez, mais telles que ie puis a present les veus rendre, & ne puis maintenant y satisfaire d'auantage ne m'estās depuis les moyens accreus plus que la volonté qui sera tousiours rendue a vostre seruire, suiuant la-

quelle mes prieres enuèrs les Dieux ne feront que pour la cōseruation de vostre personne, attendât que i'aye plus de pouuoir, qui sera quand il plaira à leurs Deitez. Quand à ce que demandez de moy, ce seroit vne chose longue, & qui vous pourroit estre ennuyeule si par le menu ie vo^o dechiffrois ce qui est de ce temple. Mais pour vous contenter ie vous baille-
ray la description d'iceluy comme ie l'ay mise par escript & par le menu, ayant eu loisir de le contempler pendant le long seiour que i' y ay fait. Et quant au Triomphe d'Æmylie ie vous diray en brieuf ce qui en a esté, lequel comprendrez aysement sur ce que vous en auez veu. Mais ie suis d'auis que remettiez cela sur le soir, & que cependant vous voyez mon Seigneur Octauius pour faire vne fin avec lui de vostre voyage. Car i' aime tant vostre bien, & vostre contentement que ie le prefereray tousiours à l'ayse, & plaisir que ie reçois par vostre presence. Cependant voicy l'heure venuë propre pour disner, ie suis d'auis que preniez vostre repas accoustumé.

Rvj



D V V R A Y E T P A R -
F A I C T A M O V R .

L I V R E S I X I E S M E .



Comme Melangenie ache-
uoit ce propos, Octauiue re-
uenant du Senat plustost
qu'il ne souloit entra en la
maison, & ayât osté sa rob-
be Senatoire vint en la châtre de Chari-
de: & apres l'auoir saluée, & luy auoir de-
mandé cōme elle se porroit, Charide luy
dit: certes, Mōsieur, pour ma santé corpo-
relle il ne se peut faire que ie ne me porte
biē receuant tousiours vn si bon traicte-
ment de vous, nō seulement pour la nour-
riture & entretiē de ce corps: mais qui pl^{us}
est pour le cōtentiemēt qu'il reçoit de vo-
stre chere douce & gratieuse, q̄ est le plus
vray, & le plus assureé soustien de la vie.

qui puisse estre entre ceux qui vivent ensemble de compagnie. Mais il y a deux choses, qui tirent çà & là mon esprit, ne luy donnant par ce moyen grand repos. L'une est pour l'amour que nous portons ordinairement à recouurer ce que nous auons perdu cōtre nostre gré, & vouloir. Et l'autre, de l'aïsser ce dequoy no^s iouyssons avec contentemēt. Toutes ces deux ont prins place en moy. Car l'amour ou enuie que i'ay eu de rehoir mon pays m'a encor saisi de plus fort, depuis que i'ay sçeu que la bōté du Senat nous en redonnoit la iouÿssance. L'ennuy d'autre costé me tourmente de vous abandonner, & me retirer d'avec vous, duquelie cōseïse tenir du tout ma vie, & mon honneur. Et toutefois la reputatiō dont iceluy en vne sorte & en l'autre despend, me contraint d'embrasser plustost l'vn que l'autre, ce qui ne se peut faire neātmoins sans peine & fascherie: c'est ce qui me tourmente, & cause que la santé spirituelle. n'est telle que vous pouuez remarquer en moy, celle qui est seulement corporelle. Ma fille (il faut qu'ainsi ie vous appelle) luy dit alors Octaue, & ceste appellation seruira tousiours de tesmoingnage & de l'amitié, &

Du vray & parfait Amour.

du respect dont ie n'ay voulu faillir d'vser enuers vous, ainsi que le deuoir d'un hōme vertueux le requiert: ie suis, dis-je, ma fille, tres-ayse de ce que le traictemēt, duquel i'ay vsé en vostre endroit, vous a esté si agreable que le contentement qu'auuez prins d'iceluy vous à remis en l'estat que nature vous auoit donné, & auoit fait paroistre en vous durant vostre beauté, & de ce que ie vous y voy maintenuë iusques à present, & mieux que n'estiez au commencement que i'ay eu ce bien de vous auoir ceans à l'occasion de vostre fortune. Mais aussi ie suis aussi marry quand vous dictes vostre esprit estre en trauail pour l'amour de moy, comme si ie pouuois vous donner peine & repos, ioye & ennuy, mal & bien: combien que mon intention ne soit que de vous agreer en toutes choses. Ceste peine, cest ennuy, & ce mal vous viennent, dites vous, quand vous pensez à mē laisser. Il ne faut pas, ma fille, que nos amitez ressemblēt à cet aueugle Amour: mais icelle se figure garnie de bons yeux: & avecvn mors & bride en bouche, pour nous monstrer qu'icelle se doit guider avec raison. Nous disons l'amitié auoir esté tres-grande entre-

Damon & Pythias. Le lien toutefois, qui les ioingnoit ensemble, n'estoit si estroit qu'ils ne se separassēt l'un de l'autre pour vacquer à leurs negoces, & leur absence n'alteroit en rien leur amitié, cōme bien l'un d'iceux fit paroistre à Denis le Tyran. Aussi la raison veut que vous vous separiez d'auec moy pour retourner voir vostre patrie, à laquelle nous sōmes tous obligez des nostre naissance. Mais i'ay esperance que ceste separatiō ne sera point vne diuision, & encor moins vn amortissement de vostre amitié en mō endroict, non plus que de la mienne enuers vous. L'absence entre deux vrais amis suscite vn souuenir, qui nous chatoüille, & resiouist, ainsi que nous voyōs les fructiers sembler s'esgayer au renouueau par leurs belles fleurettes, se resouuenans que bien tost ils se verront accouplez des bons fructs, qui leur auoyent tenu compagnie quatre ou cinq mois auparauant. Vous pouuez croire que ie ne serois pas moins apreheusif que vous pour vn mesme sujet, ayant eu communication auec vne ame si gentile, & si saincte, comme est la vostre, si le deuoir de telle amitié ne m'aprenoit que iedois plustost auoir esgard à

Du vray & parfait Amour.

ce qui v^o touche qu'à ce qui me poingt: pour laquelle consideration ie vous prie que vostre voyage pour mon regard ne vous altere aucunement, & penser que comme on ne peut trouver mauuais (attendu l'occasi^o d'iceluy) le seiour qu'auz fait ceans iulques à present: Aussi au contraire il appresteroit à des langues mesdifantes vn sujet pour nous tenir sur des rangs, & nous faire seruir de fable à nos voisins: lequel, combië qu'il fust entiere-ment faux, vous deuez neantmoins eui-ter, & en le declinant par la voye honeste & raisonnable, qui se presente aujour- d'huy, nos amitez pour cela ne se refroidiront aucunement ayant eu entre nous de si iustes, & si douces occasions d'icel-les, lesquelles ie m'assure ny v^o ny moy ne mettrons iamais en oubly, la fortune vous ayât atteinte si rudement qu'il n'est pas possible qu'il ne vous en souuienne, & ayant eu de ma part vn sujet à employer les dons de grace qu'il a pleu aux Dieux me departir, si agreable que toute ma vie i'en auray vn souuenir. Partant, ma fille, aduisez quels moyens ie puis auoir pour vous secourir en cestuy vostre voyage, & ne les espargnez cōme ie vous

les ay des-ia offerts. I'ay des mōtures propres pour femmes. I'ay des serfs duits à la liétiere: il y a des seruantes pour vous seruir: i'ay des affrāchiz asses spirituels: choy sissez, & prenez ce qui vous sera propre. Monsieur, respondit Charide, les considerations que ie dois auoir suyuant vos raisons sont veritablement assez suffisantes pour me cōtraindre à faire mō voyage, & laisser vostre douce & amiable frequentation. Mais d'autre costé ceste faculté leur manque de pouuoir faire cesser en moy le regret que i'auray toute ma vie d'estre si eslongnee de vous, & lequel me cause l'ēny que i'ay de vous laisser. Toutefois puique c'est vn faire le faut, & que pour l'execution d'iceluy vous m'offrez les moyēs, qui m'y sont necessaires, ayant cogneu iusques à present le zele que vous auez enuers ceux qui ont besoing de vostre ayde, ie ne penseray point vser d'importunité en vostre endroit, quand ie vous prieray de me secourir en ce q̄ vous penserez m'estre necessaire pour m'acheminer à Melibee, à fin que mon absence empesche les faux bruits que les malins inuenteroyēt au preiudice de vostre honneur, & du mien. Sur ces propos la reso-

Du vray & parfait Amour,

lution se print par entre-eux que le deslogemēt se feroit le lendemain: & Octauiē comme pour le plus ayse conseilla Charide de se seruir d'vne de ses montures pour sa personne au lieu d'vne licthiere seruite: & ordōna que Capito seroit conducteur de son train, luy donnant deux seruātes pour la seruir par le chemin, luy disant qu'il luy bailleroit bien Melangenie: mais que ce seroit vn grand destourbier pour les affaires & negoces domestiques, lesquelles elle seule entendoit, & à laquelle il s'en remettoit du tout. Sur ceste resolution Charide se retira en sa chambre, où elle trouua son disner seruy sur table, & Melangenie qui l'attendoit: elle donne a entendre à Melangenie la cōclusion qu'elle auoit prinse avec Octauiē: & à l'occasion d'icelles ayant le cœur serré pour laisser ceux avec lesquels elle auoit desia prins vne si douce habitude, ne peut manger: & montrant vne mine morne sospitoit souuent. Melangenie qui n'auoit pas moins de regret de perdre Charide, eust eu aussi bō besoing d'estre consolée qu'elle. Mais ayant passé par tant d'afflictiōs de fortune, & par soy-mesme iugeant ce qui pouuoit estre propre pour

soulager la misere d'une serue & esclave, se resoluoit en elle que telle separation se deuoit faire mesme avec son souhait, & contentement, d'autant plusqu'elle auoit mis son affection grâde en telle personne, à laquelle elle ne pouuoit desirer que tout ce qui luy pouuoit apporter de bien, & de repos. Ainsi icelle prenant meilleur courage apres qu'elle eut deseruy de dessus la table, les viures quasi tels qu'elle les y auoit mis, & auoir prins legierement son repas sen reuint aussi tost à la chambre, où elle trouua Charide estenduë sur son liët non pas dormante, mais resuante à plusieurs choses qui luy broüilloient le cerueau, & principalement l'enuie qu'elle auoit de reuoir son Theogenes. Melan-genie pour luy destourner ses pensees luy demâda si elle vouloit qu'elle luy fist recit de ce qu'elle luy auoit demâdé touchant le triôphe de Paul Æmyle. Et sur la priere que Charide luy en fit icelle commença en ceste sorte. Ma Dame, puisque vous auez veu la derniere iourne de ce triomphe, cela m'empeschera de vous reciter les magnificences qui se voyoyent par les rues de la ville, & par les tēples, tant pour l'exterieur des maisons que pour l'intē-

Du vray & parfait Amour,

rieur d'iceux tēples, & aussi pour les personnes tāt hommes que femmes de tous ages, & de toutes qualités, lesquels pour honorer d'auantage le Consul, & la feste s'estoyent tous parez du plus beau, & du meilleur qu'ils eussēt en leurs habits. Car tout ce que vous auez veu en ce iour là n'estoit qu'vne cōtinuation de l'apparat, & beauté des deux iours precedens. Au premier d'iceux des que le Soleil fut leué l'ouie eut la premiere atteinte de l'arriuee de ceste belle & somptueuse entree pour le grand bruit & merueilleux retentissement, qui se faisoit en l'air par la multitude des trompettes & clairons que ceux qui en iouoyent, faisoient sonner avec vn redoublemēt prompt, & soudain de leur vent le plus violemment qu'ils pouuoient. Incontinēt qu'on veid ceux-cy entrez, apres eux suiuyent deux cens cinquante soldats couverts de leurs halecrets brigandines, brayes, & greues, ayās les bras nus, & n'ayans autres bastōs que leurs espees pendues en escharpe à leurs costez, portans chacun vn enseigne, ou estendart des ennemis vaincus, marchans deux à deux. Ceux-cy estoyent suyuis de cinquāte quatre chariots trainez chacun

par deux cheuaux, & chaque chariot n'estoit soustenu que sur deux rouës. Tous estoient peints dorez, & argentez de diuerses façons: les vns de simples couleurs diuersifiées par bandes droictes couchees & leuees selõ la fantasie de l'ouurier. Autres estoient embellis de diuerses figures de fleurs ou d'animaux. Ceste diuersité auoit esté si bien obseruee, que de tous ces chariots non plus que des autres, qui suiuoÿt apres, il n'y en auoit pas deux d'une mesme façon. Sur ces chariots estoient portees les representations des villes subiuguees sur l'ennemy. Icelles estoient de bois taillees en modelle, & selon la vraye structure des villes qu'elles represẽtoÿt, peintes ainsi & comme le requeroit la diuersité des bastimens pour mieux les donuer a cognoistre à l'œil des regardans tellement qu'il estoit aysé à remarquer en icelles les Palais, Chasteaux, forteresses, temples, & maisons particulieres, mesme celui, qui s'entendoit en l'architecture, pouuoit aisement comprendre les mesures de chaque bastimẽt, tant bien l'ordre, & la proportion y auoient esté gardees. Iecroy que vous y eussiez bien recogneu vostre ville de Melibee. Apres ceux-cy

Du vray & parfait Amour,
passerent trois cens dix chariots trainez
comme les autres. Sur iceux estoient por-
tez plusieurs beaux & excellens tableaux
qu'on auoit tiré des temples & des mai-
sons Royales de Persés. En aucuns on
voyoit les plus belles, & plus riches ima-
ges pour la sculpture qu'o auoit peu trou-
uer en la Macedoine. Sur d'autres estoyét
esleuez de hauts colosses, & masses de
pierre, representans les vns des Dieux, &
autres des demy-Dieux, & Roys. Tous
ces chariots rouilloient les vns apres les
autres pausémét, de peur que leurs char-
ges s'esbranlassent, & tombassent par ter-
re, tellement que la journee se trouua aus-
si tost finie comme le dernier chariot en-
troit au champ de Mars. Le lendemain
l'entree de ce couoy fut pareil à l'autre
avec vn semblable bruit & esclattement
de trompettes, apres lesquelles suiuyent
des chariots peints, & enrichis de plu-
sieurs festons pendans en demi ouale, de-
dans lesquels estoyent vne infinité d'ar-
mes des ennemis desconfits en bataille.
On y voyoit des boucliers Macedoniés,
des targes Thraciennes, des armets, des
moriôs, des halecrets, des iaques, des gre-
ues, des pauois Creteens, des trouffes, des

carquois, des flesches, des dards, des elpees, des picques longues & courtes, & le tout entrelassé l'un dedans l'autre comme si par mesgarde on les eust iettez ensemble pêle mesle: & toutefois tous ces bastons de guerre estoient si bien ordonnez que l'un ne cachoit pas l'autre. Parmi ces armes dont aucunes estoient de pur fer, & autres de cuiure graué & doré, y auoit des mors de brides & bardes de cheual. Il y auoit plus de trois cens charriots chargez de tels instrumens, lesquels tous rendoient vn grand tintamarre par leur roulement sur le paué. Apres ceste longue suite suiuoient quatre à quatre de rang trois mille soldats, & d'iceux aucuns portoient de grands vaisseaux d'argent soustenus sur des portoirs que quatre d'iceux auoient sur leurs espaules, & y auoit enuiron sept à huit cens de ces vases, dedans lesquels estoit tout l'argent monnoyé, qui auoit esté amassé au camp de Perses. Autres portoiét en leurs mains des coupes, & tasses d'argent de diuerses façons, & autres vaisseaux fais pour boire. Leur fabricque & ouurage les faisoit admirer pour leur godronneure, graueure, & esleueure en bosse. Violà toutce qui

Du vray & parfait Amour,

se presenta durât les deux premiers iours
du triomphe : vous auez veu la magnifi-
cence du troisieme, qui sera cause que ie
ne vous en reciteray d'auantage. Ie ne m'e-
stône pas, dit Charide, si les Romains ad-
uancent tant par leur puissance comme
ils font iournallement, puisque le loyer de
gloire est donné ainsi magnifiquement
pour recompense à leurs Lieutenans, &
„ chefs de leur Republique. Car il n'y a
„ riē qui face plustost mespriser la con-
„ seruation de nostre vie, que la gloire de
„ ce monde: & espousans ce but, nous ne
„ trouuons aucune chose difficile, & tous
„ nos esprits tendent a y paruenir, telle-
„ ment qu'il est mal-aylé que par vne fa-
„ çon, ou par l'autre nous ne paruenions
„ a ceste gloire au profit & a l'honneur
de ceux qui nous employēt. Si nos Grecs
eussent suiuy ceste voie au lieu de fonder
leur gloire sur des courses de chariots, la
grādeur des Romains ne se verroit main-
tenant estendue en nos pais, & Prouin-
ces, a la ruine de nos Republicques : & au
lieu que ie vois reuoir vne ville desolee,
ie la verrois florissante & opulente en
tous biens. Nous auons eu en nostre Gre-
ce de vaillās Capitaines esleuz & choisis
par

par nos Republicques pour l'aduancement
 & pour la deffence d'icelles. Mais la re-
 cōpense de leurs actes belliqueux a tou-
 iours esté bien maigre, s'abusans nos pre-
 decesseurs à leurs vieux preceptes, par
 lesquels ils croyoyent, & ainsi l'esti-
 moyent raisonnable, qu'vn Lieutenant
 d'vne Republicque ne deuoit estre pouf-
 sé, & excité que par vne bonne intentiō
 meue seulement de la raison, & de la iu-
 stice. Ceste doctrine seroit valable en au-
 cunes personnes: mais les Romains par
 ces honneurs triomphaux y ont adiou-
 sté la fausse, ayans bien considéré que la
 cupidité de la gloire mondaine, & l'e-
 mulation qu'on a ordinairement sur
 les predecesseurs excite fort l'esprit de
 l'homme a se monstrier digne de rece-
 uoir vn iour vne recompense si glorieuse,
 ne se fondans point en ceste belle consti-
 tution sans raison. Car comme en toutes
 Republicques, & Royaumes, où la police
 a esté establee, on adecerné des hōneurs,
 preeminences, & reuerences aux Pre-
 stres, à cause qu'iceux prient les Dieux
 non pas pour eux seuls, mais pour tout
 le peuple: ainsi les anciens ont estimé
 qu'autres honneurs appartenoyēt aussi

Du vray & parfait Amour,

„à ceux qui cōbatroyent non point pour
„eux seuls, mais pour tout le public. Il est
sans doute que la gloire qu'a cesiours re-
çu Paul Aemyle seruirá d'vn vif esguillõ
à ceux qui viendront apres luy, comme
iceluy auoit esté incité par la loüange de
ses deuanciers. Par tels moyens ie ne fais
doute que le peuple Romain ne mette
sous sa puissánce tous les autres Royau-
mes aussi bien que celuy de Persés. Nous
sommés quant à nous exempts de ceste
frayeur, ayans des-là gousté les fruiçts de
ses effets: & est vn bruuage amer que no-
uons aualé, lequel maintenant se prepa-
re à l'aduenir pour les autres. C'est à nous
à ceste heure de changer de condition, la-
quelle toute fois graces aux Dieux n'est si
estrange, comme autres la pourront rece-
uoir, puisque le Senat Romain s'est mon-
stré doux & gracieux enuers nos habitãs.
Ie croy, Melangenie m'anie, que demain
ie partiray pour aller voir sur les lieux ce
nouueau chãgemēt, ainsi que le Seigneur
Octaue & moy auons conclu. Il m'a par-
lé de vous en s'excusant s'il ne pouuoit
vous laisser venir avec moy pour m'accõ-
pagner à cause de son mesnage domesti-
que, duquel vous auez toute la superin-

tendance, & maniement. Toutefois pour cela ie ne laisseray pas cy-apres de l'importuner par lettres, & prieres pour vous attirer à moy comme ie vous ay promis: & vous prie encor derechef ne me vouloir aussi esconduire. Or apres auoir sçeu de vous beaucoup de choses sur vos peregrinations, ie vous prie n'oublier ce que m'avez promis touchant le bastiment, & structure du temple d'Hammon: non pas pource que i'èvueille faire edifier vn pareil, comme vous pouuez penser. Mais on est tousiours bien aise quād on a chez soy quelque chose de singulier dequoy on puisse entretenir les amis, qui nous viennent visiter. Ma Dame, dit lors Melangenie, ie vous vois baille rce que i'en ay mis par escript. Et incontinct elle tira d'vn sien coffre ce qu'elle en auoit autrefois redigé en carte, & le presenta à Charide. Dont la teneur estoit telle. Le temple de Hammon est esleué sur sept marches compris le plan pour vne marche. Icelles se continuent tout autour d'iceluy tant que sa longueur, & largeur s'estendent. Chaque marche à quatorze pouces de large, & sont hautes de six. Icelles sont de pierres, qui portent trente pieds

Du vray & parfait Amour,
de long. Ce nombre impair est à fin qu'en
montant le pied droict le trouue sur le
plan: parce que coustumierement on lene
le pied droict le premier pour faire la pre-
miere demarche. Sur ce plan, qui fait la
derniere marche sont assises les colones,
lesquelles enuironnās le temple par dou-
ble rang font les ayles d'iceluy. Le nōbre
d'icelles par le dehors est de quarāte qua-
tre: & par dedās il est de trente six, se res-
pondans toutes deux à deux en mesme li-
gne. Il y en a huit sur le deuant du temple,
& autant derriere iceluy, & quatorze de
chaque costé, qui font les quarēte quatre.
Par le dedans il y en a six deuāt, & autant
derriere, & douze à chaque costé faisans
les trente-six. Au dedās de cet espace ain-
si enfermē de ce double rang de colonnes
est la nef du temple enclosē de quatre
murailles. La longueur d'icelle est de cent
cinquante pieds, compris l'espaisseur de
la muraille, qui est de quatre pieds. La lar-
geur est de quarante six pieds, compris
aussi la muraille de pareille espaisseur. De-
dans ces quatre murailles au millieu d'i-
celles à distance esgale sont quatre portes
respondans directemēt l'vne à l'autre, &
à quatre entrees, qui se presentent à cha-

que costé des aisles par entre les colônes. Car encor que par la continuation des marches, qui environnent tout le temple on puisse entrer dedans les aisles par les entrecolonnemens, toutesfois vis à vis de ces portes l'entrecolonnement est plus large que les autres, monstrant assez que par iceluy est la vraye entree du temple. La longueur des aisles compris l'espaisseur des dernieres colônes & de leur base est de deux cens trois pieds, & la trauesse d'icelles par deuant, & par le derriere est de nonante & neuf pieds compris l'espaisseur des colonnes & leur base: & la largeur d'icelles à l'endroit, & vis à vis des murailles de la nef est de vingt six pieds & demy, compris aussi les colonnes, & la base qui porte sur le plan. Quand ie comprens l'espaisseur de la colône i'entens seulement du pied d'icelle, luy donnant quatre pieds de diametre, & sa base s'estendant tout autour de la colône en faillie reserre vn peu par son empatemēt ees entrecolônemēs, lesquels contiennēt à prendre de pied en pied des colonnes deux diametres & vn quart de diametre de la colône, qui font ensemble neuf pieds. Mais l'entrecolonnement, qui s'est

Du vray & parfait Amour,

d'entree, est large de trois diametres sans douze pieds. Les quatre colonnes, qui constituent les quatre coings sont vn peu, comme enuiron d'vne cinquantesme partie, renforcees. Ce qui toutesfois ne semble pas paroistre à l'œil, a cause de l'air enuironnant plus à l'aïse les coings pour l'amour de leur contour, qui abuse nostre œil. La hauteur de ces colonnes toutes d'vne seule pierre monte iusques à trente deux pieds. Le rapetissement d'icelles par leur gorge est de cinq pouces & la tierce partie d'vn pouce, dont les douze font le pied. Leur renflemēt apparoit de deux pouces & demy à treize peids huit pouces du pied de la colonne. Or tout cet ouurage est basty à la façon Ionique. La base de la colōne a deux pieds de hauteur, & le plynthe d'icelle contient six pieds de diametre. Et pour les moulures, & godronneures qu'icelle represente pour son embellissement selō l'art, & selō la mode Ionique, ceste pratique sēble auoir esté ainsi obseruee cōme i'ay peu remarquer qui est qu'il faut diuiser la hauteur d'icelle en trente-neuf parties esgales: Et sur la troisiēme (à commencer par le haut) tirer vne ligne en long, seruant ces trois di-

menſions pour faire le premier aſtragale ſur lequel poſe le pied de la colonne. Les trente ſix autres portions, qui reſtent, doyuent eſtre diuiſees en trois eſgalemēt dont l'vne ſera donnee au plynthe, ou empatement, & les deux autres ſe partageront encor en ſept parties eſgales, deſquelles en faut bailler trois pour le bozel, qui ioint au premier aſtragale: deux ſe garderont pour la nacelle comprins ce qu'il en faudra pour tirer vn autre aſtragale, qui ſe formera au deſſous, & ioinquant ceſte nacelle. Les deux autres portions reſtans des ſept, ſeruiront pour l'autre nacelle, comprins auſſi ce qu'il faut pour dresser vn autre aſtragale lequel ioindra par le haut de ceſte nacelle au ſecond aſtragale. Ceſte nacelle ſeconde reſoſe ſur le plynthe. Et pour tirer l'eſpace qu'il faut auoir par la largeur de ces deux derniers aſtragales, faut prendre garde a ces ſept portions cy deſſus ſpecifices, & en partager vne en quatre, & vne de ces quatre marquera la largeur de ces aſtragales. D'auantage pour l'embelliffement de l'œuure, & pour le rendre plus delicat, faut encor deſrober de cet eſpace, qui eſt ordonné pour faire ces deux nacelles, par

Du vray & parfait Amour,
haut, & par bas d'icelles, vne mesme por-
tion de ces quatre pour faire paroistre
deux petites lisieres, qui seruirōt cōme de
bord ausdites nacelles. Ces mesures sont
pour la distribution de la hauteur, ou lar-
geur des ouurages que l'ō void en la base,
laquelle doit estre ronde en sa circonfé-
rence, & toutes ces moulures en descen-
dant du haut s'estendent en dehors com-
me par marches iusques au plynthe. Et
comme i'ay mesuré ces saillies, ie les ay
trouuees contenir en soy telles propor-
tions. Le premier astragale sur lequel re-
pose la colonne sort tout autour outre le
pied de la colōne vne portion de ces sept
que nous auons cotees cy-dessus. Le bo-
zel, qui suit au dessous de cet astragale, en
l'extremité de sa iuste rondeur a pour sa
saillie vne huictiesme partie du diametre
du pied de la colonne. Cecy se verifie en
luy formāt sa rondeur, pour laquelle faut
premieremēt remettre en deux portions
les trois qu'on luy auoit assignees pour
son espace tirant vne ligne le long d'ice-
luy, & prendre ceste mesure pour vne des
moities avec le compas. Puis ils conuient
titer vne ligne perpendiculaire du pied
de la colonne laquelle croisera en tombāt.

sur celle qu'on aura marquée en deuisant ce bozel en deux, & à l'édroit où ces deux lignes se croisent, faut apposer le pied du compas, & mettre l'autre pied en dehors, & le pied qui est hors doit seruir de centre pour le rond qu'il faut former, lequel viendra iustement donner sous l'astragale premier, & sur la lisiere de la nacelle, qui est au dessous. Pour former les saillies de ceste liziere, & de la nacelle premiere, faut faire descendre vne ligne perpendiculaire du premier astragale, & vne autre ligne aussi perpendiculaire du centre, sur lequel aura esté formé la rondeur du bozel, & en separant en long l'espace donné à la nacelle seule sans ses lisieres, en deux portions esgales avec vne ligne, icelle viendra à se croiser à trauers ces deux lignes perpendiculaires, & à l'endroit où la ligne venant du centre du bozel se croise, faut mettre le pied du compas, & estendre l'autre sur l'autre ligne perpendiculaire en formant en dedans l'œuure un demy rond entre ces deux perpendiculaires, lequel par haut, & par bas se viendra ioindre aux deux lisieres de la nacelle. La saillie de la premiere lisiere ne s'advance pas plus que la perpendiculaire

Du vray & parfait Amour,

venant du centre du bozel. Mais pour la seconde fait faire descendre vne ligne de l'extremité de la rondem du bozel, iusques à laquelle s'estend ceste lisiere. Fourte fois pont donner grace aux deux astragales, qui suivent coniointement l'vn l'autre, on rettenche de sa faille autant que se môte la quarte partie d'vne de ces sept porcions que nous auous designees cy-dessus. Doncques ces deux astragales, qui suivent auront en faille plus que ceste lisiere ceste quarte partie, & ainsi s'estendront aussi auant que fait le bozel: mais pour distinguer ces lisieres qui sont plates, on donne vn demy rond à l'ouuraige de ces astragales, qui est à la verité leur façon, comme leur appellatiõ le denore, qui vient & a esté inuentee de la forme du talon. Et pour ceste cause le premier astragale, parce qu'il doit estre plat en sa superficie, se nomme autrement plate-bande. Quant à la seconde nacelle, premierement il faut estendre sa premiere lisiere aussi auant que sort en dehors la seconde lisiere de la premiere nacelle, & la seconde lisiere se doit allonger iusques au bout du plynte, excepté que pour la distinguer de ce plynte, il faut la tenir

plus courte d'une quarte partie de ces sept portions que nous auons tant de fois repetees. L'espace, qui est entre ces deux lisières se doit partager esgalement en deux, & tirer en long vne ligne, qui viendra croiser la perpendiculaire tombant du centre du bozel. En ce croisemēt faut mettre vn pied du compas, avec lequel on aura prins mesure d'une des moities de cet espace de la nacelle, & mettra l'on l'autre pied en dehors, sur lequel pour cētre il faut tirer en dedans de l'œuure vn demy-rond, qui dōnera sur ce croisemēt, & sur les deux lisières. Le plynthe ne reçoit autre façon demeurant avec sa face plate. Le chapiteau de la colōne fait avec des volutes comme le requiert la feçon Ionique, porte vn pied quatre ponces de haut sans comprendre la descente que fait la volute pour son demy-rond d'embas. Ce chapiteau, au lieu que la base contient vne forme circulaire, est taillé en quarré ayāt quatre pieds de diametre en son tailloier, qui est le plan de dessus. Ce tailloier pour former tout l'ouurage du chapiteau se doit diuiser en quarante portions esgales en l'vn de ses fronts, & les faut compter en ceste sorte que l'on en

Du vray & parfait Amour.

donne viugt à vn des bouts, & les vingt autres a l'autre bout, parce qu'il faut commencer a compter au milieu du front de tailloyer en tirant a l'vn des bouts d'iceluy: & pour ceste cause auant que faire celle partition en quarate, faut mettre le tailloyer en deux parties esgales par tous ses quatre fronts, ou faces: & diuiser l'vne de ces parties en vingt, tellement que la vingtiesme eschet sur le coing du tailloyer, & la premiere de ces vingt commence au traict ou ligne, qui fait le milieu. Autant en faut il faire pour l'autre bout ou coing du tailloyer. Ceste partiō ainsi faite pour dresser la volute, cōvient tirer vne ligne perpendiculaire de la fin de la dixseptiesme portion de ce tailloyer assez longue, laquelle il faut partager en dix-neuf portions esgales à celles qu'on aura des-jà marquees au tailloyer. La premiere à commencer au haut de la ligne seruira pour tirer vne ligne en long, qui formera l'espace du premier astragale, ou face du tailloyer. Les deux ensuiuans seruent a faire la bande qui se forme de long en façon de demy bozel par le haut & par le bas comme vne demie nacelle. Ceste bande se retire, & se raccourcit au dessous.

de l'astragale, en sorte que pour façonner son demy-bozel faut le commencer au dessus & ioignant ce premier astragale à moitié de la vingtiesme portion du tailloier, tellement qu'il ne s'en faille que ceste moitié qu'il ne soit aussi estendu que l'astragale: & de la dixneufiesme partie du tailloier faudra tirer vne perpendiculaire, sur laquelle par le haut on marquera deux poincts de mesme distance que sont les portions qu'on aura desja marquées sur l'autre perpendiculaire: & quand on n'é marquera que trois, c'est assez. Or ces trois poincts ainsi marquez sur ceste seconde ligne perpendiculaire pour former ce demy bozel, on tirera de ceste moitié de la vingtiesme portion du tailloier vn quart de rond, qui viendra finir sur le deuxiesme poinct de ceste seconde perpendiculaire: & de ce second poinct on bastira ceste demie nacelle, qui est vn autre quart de rond fait en dedás de l'œuure au lieu que le bozelle fait en poussant son rond en dehors, en sorte que ce quart de nacelle vient à finir entre ces deux lignes perpendiculaires sur le second astragale vis à vis de la dixhuietiesme portion du tailloier. Ce demy-bozel, & demy na-

Du vray & parfait Amour.

celle faits, on n'a plus que faire de ceste seconde perpédiculaire. Mais ne faut plus s'ayder que de la premiere pour former la volute: pour laquelle contourner selon sa deuë forme on mettra vn pied du compas pour centre sur la fin de la douziésme porcion de ceste premiere perpédiculaire, & estendant l'autre pied sur l'onziésme il se formera vn petit cercle qui descendra sur la treziésme. Apres il faut mettre le pied du compas pour centre sur la treziésme, qui est l'extremité basse du petit rond, & estendre le compas sur l'autre extremité haute de ce mesme rond, qui est en l'onziésme, & d'icelle en ramenant contre bas par dedans l'œuure le compas, on formera vn demy cercle, qui se redra sur la quinziesme porcion de ceste premiere perpédiculaire. Puis sur cette quinziesme faut arrester le pied du compas & alonger l'autre pied iusques sur la circonference haut du petit rond, qui est en l'onziésme, sur laquelle faut arrester ce pied pour centre, & de l'autre former vn demy cercle en dehors del'œuure, qui par le haut passera par la septiesme portion faisant ce demy cercle de la septiesme à la quinziesme. En apres faudra poser le

compas pour centre à la circonference basse du petit rond, qui est la treziesme portion, & estendant l'autre pied iusques à la septiesme, faut d'icelle tirer en dedás de l'œuvre vn autre demy cercle, qui viendra tomber sur la dixneuuesme portion de ceste ligne. Et pour l'acheuement de la volute, conuiendra remettre le pied du compas pour centre au haut de la circonference du petit rond en l'onzieme, & estendre l'autre pied sur la dixneuuesme partie de la ligne, & en contournant par dehors il se fera vn autre demy-cercle, qui de la dixneuuesme se conioindra par le haut au second astragale, qui est en la troisieme portion. Quand on fait toutes contournemens, ne faut iamais passer outre ceste ligne perpendiculaire, ny la tracher si ce n'est pour le petit rond qu'on fait premierement tout entier. Mais toutes les autres ne s'ont que demi cercles faits en dedans l'œuvre, ou en dehors, qui s'abouissent tous à la ligne se ioinnans ensemble à mesmes poincts finissant en fin ceste forme en façon d'une coquille de limaçon. Ceste pratique se doit obseruer pour faire les trois autres volutes qui se presentent aux trois autres coings d'au

Du vray & parfait Amour,

chapiteau en sorte que par le deuant d'iceluy on void en face deux volutes, & deux autres par le derriere. Par les deux costez c'est vn autre ouurage qui paroist comme ie descriray cy apres, voulât premierement finir les moyens que donne ceste ligne perpendiculaire pour acheuer les façons du deuant, & derriere de ce chapiteau, duquel quãd nous descriuions le deuât, c'est autãt que si nous formions le derriere, estans ces deux pareils en toutes leurs dimensions. Pour donc acheuer ce deuant, la premiere portion de ceste ligne comme nous auons dit, sert pour le premier astragale: les deux autres suiuan-tes sont pour le demy bozel & demy nacelle: la quatriesme est pour le secõd astragale, duquel sort le commencement de la volute. Car le petit rond d'icelle n'est pas le commencement, encor que par iceluy nous ayons commencè sa descriptiõ. Ceste quatriesme portiõ tourefois ne se donne entiere à cet astragale: mais ne luy en fait donner que les deux tierces parties d'icelle. Le tiers, qui reste avec les trois autres portions suiuan-tes iusques à la fin de la septiesme, font la plate bande des volutes. Les quatre suiuan-tes, qui vont

sur la fin de l'onzième, font vne autre plate bande diuisee en cymaïses, qui ont chacune vn tiers de chaque portion. Les deux autres qui suyuent, à sçauoir la douzième, & trezième, font vn autre plate bande, qui couure la gorge de la colōne, les volutes pendans plus bas que ceste gorge à la proportion de six parties de ceste ligne. Du second astragale, auquel ioinct la volute, faut tirer vne ligne procedante du bas de cet astragale, & la contourner de mesme largeur suyuant & au dessouz de la ligne & marque qu'auetz fait pour former ceste volute, luy dōnant par ce moyen vn bord esleuē comme est l'astragale d'oū il part, se tournāt ce bord comme fait la volute iusques en son extremité, qui tombe sur l'onzième portio de la perpendiculaire: tellement que pour vn traitt qu'on auroit fait pour designer la volute, il en paroistra deux lesquels en la taille ne feront ensemble qu'vn bord plat lequel bord toutefois en le contournant, l'ouurier doit vn peu amoindrir, & estressir comme il approche de son extremité. Ces volutes encor que par dessus l'ouurage du chapiteau, paroissent esleuees, si est ce toutefois qui faut auoir es-

De vray & parfait Amour,

gard à les reserrer en sorte que le dessous d'icelles se vienne rapporter & joindre cōtre la gorge de la colonne. Neátmoins faut que son petit rond demeure esleué en saillie à plomb de la saillie du demy bozel, qui est sous le premier astragale, & manier la plate bande de la volute, qui procede depuis vn tiers de la quatriesme portion de la perpendiculaire iusques à la septiesme, ayát icelle toutes ces trois portions & vn tiers de large pour se cōtourner en volute ou limaçon, en sorte que les extremittez exterieures d'icelle se rabattent comme font tous les godronnages du chappiteau iusques à la gorge de la colonne. Or combien que la base se trouue simplement bastie: toutefois ce chapiteau est en ses plates bandes, & demy bozel, & demy nacelle tout couuert de menus ouvrages de fleurs, & quelques plaisans cōpartimens. Ce qui a esté inuenté, à ce que i'ay apprins, par les anciens, voulans par leurs colonnes Ioniques représenter de belles & ieunes filles: faisás à ceste fin ces colonnes plus lōgues, & plus deliees que ne font les autres nations les leurs: & par ces volutes ils ne vouloyent représenter que les cheueux ainsi bien tressez & pliez

par cordons en forme de limaçon, faisans de l'une à l'autre couler ces bandes couvertes de fleurons, comme signifians par icelles les couronnes de fleurs que leurs filles portoyent en teste par dessus leurs cheveux à leurs festes, & assemblees solennelles. Quant aux deux costez du chapiteau, ils estoient remplis d'un rouleau, qui par les deux bouts se ioingnoit au derriere des deux volutes, se monstrans aussi gros par leurs bouts comme la volute se monstroient grande; tellement qu'il sembloit que les ouvrierz auoyent fait ceste inuention pour soustenir la delicateffe de la taille de la volute: laquelle autrement se pouuoit aysement rompre si elle ne se fust trouuee appuyee. Ce rouleau estoit cambré par deffous reuenant le haut de sa cambreure au rez de la gorge de la colonne: & au milieu estoit lié d'un lien qui sembloit le reserrer: tellement qu'au milieu il se monstroient bien plus menu que par les bouts, estant parce milieu adougi à la proportion de l'ouurage d'entre les volutes, & du tailloier: lequel en saillie couuroit aussi bien le milieu de ce rouleau comme il faisoit les autres figures, & godronnages que nous auons cy dessus.

Du vray & parfait Amour,

déclarez. Ces rouleaux estoient aussi de
mesmes couverts de fleurons. Sur les cha-
piteaux estoyēt assis les Architraues faits
de bois de cedres. Cet architraue en la
hauteur de sō espaisseur porte deux pieds
huit pouces, qui est la douziésme partie
de la colonne. Son assiette n'est pas plus
large que la gorge de la colonne. Le des-
sus respond en largeur au pied d'icelle. Il
est composé d'une cymaise ou goule ren-
uersee, & de trois plate-bandes: & leur
proportion est telle qu'il faut le diuiser en
sept, & en dōner la septiésme partie d'en-
haut à la cymaise. Les six autres se parta-
gent en douze, & d'icelles on baille cinq
à la plate-bande, qui ioinct la cymaise:
quatre à la seconde: & trois à celle d'em-
bas. Pour la retraicte que l'architraue fait
du haut en son assiette, faut premieremēt
partager la cymaise en trois, & donner
une troisiésme à vn filet, qui court par le
haut d'icelle, & lequel s'aduanee en de-
hors autant que contiēt la largeur de tou-
te la cymaise, qui est vn septiésme de tou-
te la hauteur de l'architraue. Sous ce filet
se forme la goule renuersee, qui est com-
posée d'un demy bozel, & d'une demy na-
celle. Le demy bozel se prend sous le filet

en laissant pour la saillie du filet la moitié de son espaisseur, & le tournât en dehors. L'œuure, faut former vn quart de rōs, qui viendra se ioindre à l'autre tierce partie de la cymaise: & de ce quart en tirant en dedans l'œuure vne demy nacelle, icelle se ioindra au bas de la cymaise, laquelle en ce faisant ne s'aduancera outre la plate bande de dessous que la largeur de son filet, en sorte que cet architraue du haut de la cymaise, qui s'aduânçoit en dehors autant que la septiesme partie se monte, se trouuera des-jà reserré par le bas d'icelle de deux tiers d'elle. Pour faire la plate-bande, qui la ioinct, faut du bout du filet marquer sur iceluy ceste septiesme partie, qui est la largeur de la cymaise, & de ceste marque tirer vne perpédiculaire, suyuant laquelle vous designerez ceste plate-bande, laquelle par ce moyen se restrainct en dedans de la largeur du filet. Sous ceste plate-bande on reserre encor l'architraue de la largeur du filet pour faire la seconde bande: & sous ceste faisant pareille retraite, la tierce bande se trouuera respondant à plomb à la gorge ou coleris de la colonne. Dessus l'architraue est la frize, appelée autrement bande Royale, la-

Du Vray & parfait Amour.

quelle dōne par le haut sa septiesme partie à vne cymaise ou doucine, qui se partage comme celle de l'architraue avec la mesme forme du filet, & de la goule renuersee. Elle a pareille hauteur que tout l'architraue, & porte d'auantage ce qu'il faut de module ou mesure pour la cymaise: tellement que ce qui est au deffous de la cymaise contient autant que tout l'architraue avec la cymaise. Selon l'art ceste frise deuroit estre moindre d'ũ quart que l'architraue quand en icelle on ne taille aucunes figures: mais on luy donne ceste hauteur ou largeur pour mieux faire paroistre les figures, lesquelles volontiers en consideration des sacrifices ordinaires qu'on fait aux temples, sont de vases, ou de testes de bœufs & beliers, des cornes desquelles bestes on fait courir des festōs de fructs, & feuilles. L'assiette d'icelle sur l'architraue ne s'aduence aucunement: mais respond à plomb au coleris de la colonne. & n'ya en icelle aucũ membre que la cymaise, qui s'aduance seulement autant que fait la cymaise de l'architraue. Sur ceste frize se void vne denteleure, laquelle porte ses dents hautes autant que se monstre la seconde bande de l'archi-

traue, & leur largeur est de la moitié de leur hauteur. Les entre-dents cōtiennent les deux parts de leur hauteur, & sont creux en dedans pour mieux faire paroistre ces dents, lesquelles sortent en saillie autant qu'est leur hauteur. Ceste denteleure est couverte d'une cymaise ou doucine portant sa sixiesme partie, laquelle se partage en trois comme les autres pour former en elle vn filet, & sa goule renueree avec pareille saillie. La cornice se void au dessus, laquelle posée sur la cymaise de ceste denteleure, porte en hauteur autant qu'en a la denteleure avec sa cymaise, en retrenchant toutesfois auant de largeur que contient son filet, en sorte que la denteleure porte en haut plus que la cornice l'espaieur ou largeur du filet. Cette cornice a aussi sa cymaise, qui se forme comme les autres d'une sixiesme partie d'elle: c'est à dire que pour faire cette cymaise il faut partager la cornice en six, & en donner vn sixiesme à la cymaise, tellement que la cornice, & la cymaise feront sept mesures: & ainsi faut entendre la composition des autres cymaises. La saillie de ces deux s'aduançe autant que leur hauteur. compris le filet. Au bout, & à l'extremi-

Du vray & parfait Amour,

té de ceste cornice pend vn bord ou demy, qui regne le long d'icelle, ne pendant pas plus bas que le filet de la cymaise de la frize. Apres la cornice pour le dernier membre on void vne autre cymaise ou doucine, laquelle est de mesme hauteur que la dentelure avec sa cymaise entiere. Le filet d'icelle est aussi spacieux qu'est la cymaise de la cornice non compris le filet d'icelle. Sa saillie se fait à la proportion de sa hauteur, se respōdant l'vne à l'autre. Mais ceste cymaise se forme au contraire des autres, parce qu'au dessous de son filet la goule renuersee doit estre autrement faicte que les autres, estant le demy bozel au dessous, & la demy nacelle au dessus. Or parce que la veüe se traueille à cōtempler vn œuure mené à plomb, on a trouuē qu'en aduançant vn peu en dehors ces hauts ouurages les yeux sentoyēt vn grād soulagement: pour ceste cause ces cornices penchent en dehors d'vne douziēme partie seulement de leur hauteur. Pour l'ornemēt de ce temple les frizes i'ont reuestues des figures que nous auons specifies, comme aussi sont les cymaises (exceptez leurs filets) lesquelles sont couuertes de petites fleurs, ou ondes releues.

estant toutesfois tousiours gardee la forme du demy bozel, & demy nacelle. En ceste cymaise ou donice derniere sont esleuees en bosse par le dehors des testes de lyon penchantes, & comme regardans contre-bas au dessus, & perpendiculairement de chaque colonne. Par la gueule de ces testes sort vn tuyeau de cuyure, par lequel s'escoulent les eaux de la pluye descendant de dessus la couuerture des aisles du temple dedansvne goutiere, qui est par derriere ceste cymaise, & s'estend tout le long de la couuerture. A ceste goutiere respondent ces tuyaux, qui passent à trauers la gueule de ces testes. Toutesfois l'eau ne se iette point par celles, qui sont au dessus des colonnes, qui font les quatre entrees du temple, de peur qu'icelle apportast trop grande incommodité aux antrās & sortans: Et pour ceste cause leur tuyau est bouché, l'eau se laissant aller au plus proche. Quant au plâcher des aisles il en cōstruit en sorte que les foliues portent par vn bout dedans le mur de la nef, & l'autre bout se repose sur l'architraue estant logé en vne mortaise à quenē d'aronde, & couuert de la frize. Ces foliues sont de mesme bois de cedre, ayans vn

Du vray & parfait Amour,

ped & demy de haut, & vn pied d'affiette en pareille distance, l'vne portât à plôb sur le centre de la colonne, & vne au milieu de l'entrecolonnement, & deux autres entre ces deux-cy, & en continuant ceste mesure il se trouuera vn pied deux pouces pour l'entre foliue: mais ces deux pouces s'ostēt à l'endroit des quatre grâds entrecolōnemens, qui seruent pour l'entree du temple. Sur la frize, qui charge ces foliues de quinze pouces de sa hauteur viennent descendre les cheurons, sur lesquels apres la latte par le bas reposent des ais crenelez, & vn peu releuez, ne descendans pas si bas que les cheurons, & s'arrestent par derriere la denteleure: laquelle est ainsi figuree par dehors pour représenter ceste creneleure, qui ne se void point. Ceste latte porte trois pouces d'espaisseur. Sur icelle cōme aussi sur ces ais y a vne couche composee de bitume Iudaïque, & des bouts des roseaux du Nil nommez Papyres. Puis sur ceste couche sont assises les tuiles avec du plastre, estās icelles longues d'vne coudee & demie, larges de pied & demy, & espaises de deux pouces, & ayans vn bord en leurs costez releué d'vn doigt se ioingnans avec

leur mortier bord contre bord si proprement que l'eau n'y peut entrer. Le long d'icelles l'eau se vient ietter dedans vne goutiere de plomb, qui est couuerte par dehors de la derniere cymaise ou doucine de l'œuure de charpente, à trauers laquelle l'eau s'escoule par les gueules des testes de Lyon, comme nous auons dit. Sur les foliues pour couvrir les entre foliues s'ont clouez des ais espais de quatre pouces, contre lesquels sont par dessous attachez des plat-fonds couuers de cire peinte d'azur, marquetee d'estoiles d'or, lesquelles representent vn ciel tel qu'il se peut voir en vne nuit seraine, estât les foliues peintes de noir pour donner plus de lustre à l'or. Le plan de ces aisles est couuert de marbre gris taillé en pieces quarrées, ayās leurs faces pareilles, avec toutefois deux coings aygus se regardans diametralemēt & deux autres obtus en mesme regard opposite. Ces pieces se ioignent l'une à l'autre en sorte que les coings aygus se rencontrent les vns aux autres, & les obtus se couplēt aussi ensemblement representans trois de ces pieces à nostre veuē vn cube ou corps quarré en toutes ses dimensions, encor qu'il ne se voye que trois

Du vray & parfait Amour,

faces d'iceluy, les trois autres demeurans à l'imagination, qui despend de la perspective. Quand à l'ornement de la nef, les murailles du costé des aisles sont enduites d'une chaux meslée avec du sablon de Méphis qui est fort blanc & puis lauges d'huy-le de lin qui rend ceste incrustation luy-sante comme verre. Par le dedans la muraille est reuestue de grandes plaques de marbre blanc, depuis le plan iusques au haut. Ce marbre a vne lisseure si nette & si polie que lors que le soleil du couchant donne vers le Leuant, la part où est l'image d'Hammon, les prians ne peuuent eleuer leurs yeux pour la contempler a raison de ceste grande blancheur, qui leur offusque la veüe. Mais la matinee lors que les sacrifices accoustumez se font, il est ayse de ietter sa veüe vers cet endroit: parce que le Soleil a telle heure lance ses rayons à la partie opposite. Le pavé est de mesme estoffe & façon que celuy des aisles. Vers la porte du Soleil leuant, (qui est derriere le tēple) dedans ceste nef à vingt pieds de ceste porte sont leuees quatre colonnes de marbre blanc hautes de quinze pieds, taillees à la façon Ionique comme les autres avec la proportion conue-

nable. Icelles sont distantes l'une de l'autre de dix pieds: & sur leurs chapiteaux y a vne quarrie de charpente, à laquelle tout autour sont attachez de grands voyles de lin pendans iusques sur le plan. Celuy qui est vers la porte du Soleil couchant, laquelle est la principale entree, est soustenu d'une verge de fer, le long de laquelle avec des boucles on l'ouure & ferme comme il en est besoing. A l'entree de ces quatre colonnes y a vn petit autel de mesme marbre, porté sur quatre petits pilastres hauts de trois pieds, dont la table à quatre pieds de long, & deux de large. A trois pieds de l'autel est vne autre colonne, situee quasi au milieu des quatre, hauteur de huit pieds, sur laquelle repose l'image d'Hamon. Ceste nef n'est aucunement couuerte, pour mōstrer que la diuinité du grād Dieu n'est enclose au bas de ce monde: mais qu'icelle doit estre recherchee depuis la terre iusques au ciel, comme estant diffuse par tout. Quand aux portes, icelles ont de haut vingt vn pied huit pouces, avec trois modules & demy, faisant les douze modules le pouce. La largeur du bas est de treize pieds & deux modules & demy, icelle n'estressit pas en

Du vray & parfait Amour,

Aurautant que poſte la quatriefme partie de l'architraue qui eſt ſur les pieds droicts de la porte, & c'eſt architraue ſe doit former ſur la quatorzieme partie de la hauteur & ouuerture de la porte. Cet architraue a la ſixieme partie de ſoy pour la cymaiſe ou goule rēuerſee ſortant hors œuure auec pareille meſure. Le reſte iuſques au bas d'iceluy, qui ſ'aſſiet à plōb de la muraille ſe partage en douze, dont ſ'en baille trois pour la bande du deſſous, quatre pour la ſeconde, & cinq pour la troiſieme. Cet architraue ainſi compoſé auec ſes aſtragales ſuit & deſcend le long des deux coſtez de l'ouuerture iuſques en bas ſeruāt par ce moyē de pied droict. Mais en deſcédant il a le pied au bas plus large que le haut, d'autant que la porte eſt plus large par le bas, en ſorte qu'à ſon pied il ſe trouue plus large q̄ par le haut d'vne quatriefme partie. Ces trois bandes ſortent en ſaillie à la proportion que nous auons deſignee cy-deuant, quand nous auons deſcrit le grand architraue. Au deſſus de l'architraue eſt au lieu de la bande Royale, vn feſton de fleurages tortillé de meſme largeur que l'architraue, exceptee vne troiſieme portion. Sur iceluy eſt ſa

cymaise, la denteleure, cornice, & dernière doucine, qui respōd en mesme hauteur aux chapiteaux des colonnes. Tellement que tout l'œuure du frontail de cēs portes n'est qu'un modelle de la charpente qui porte la couuerture des aisles de ce tēple. Toutefois y a d'auantage, que pour donner grace aux faillies de cet œuure, le feston, qui sied sur l'architraue, lequel est au lieu de la frize ou bande Royale, est garny par haut, & par bas de cymaise, & goule renuersee, s'aduançant par les bouts, & par le deuant autant que l'architraue est haut. Et sous ce feston par les bouts y a un consolateur que vulgairēmēt on appelle corbeau taillé en relief representant un feuillage, lequel supporte la faillie du feston; & par consequent tout l'œuure, qui est au dessus, & se vient abouttir à l'alignement du dessous de l'architraue. Le bout toutesfois de la feuille pend un peu plus bas. L'huissierie, qui ferme chaque porte, est bouble, & est de cuyure, portee sur puiots, & encor quelle soit lourde, & pesante, neantmoins se peut aysemēt ouvrir, & fermer par un enfant: parce qu'estant la couette, qui est de cuiure, creuse a demy rond, & au lieu du puiot estant vne

Du vray & parfaict Amour,

autre piece de curyure attachee à l'huifferie, entre ces deux cōcautez est vne boucle de pareil metal assez à vague, par le moyen de laquelle ces grandes portes se manient avec grande facilité, estant le pivot d'en haut fait en virole bien poly, & liffé, entrant en vne boucle d'airin, qui en enchassée dedans le clauau. Ces quatre portes ont esté basties aux quatre costez de la nef, à fin que le peuple estant en grand nombre assés en icelle pour la solennité de la feste peust avec plus grande facillité sans aucune confusion se retirer, & se mettre à couuert sous les aisles d'icelle, suruenât quelque pluye, n'estant cest nef couuerte. Autour du temple est vne place vuide toute pauee de grandes pieces de marbre gris, contenant chacune six pieds en diametre. Ceste place est close d'vne muraille large & espaisse de seize pouces, & hauts seulement de trois pieds, & rasée dessus de grâdes pierres plates de mesme estoffe que le paué, longues de neuf pieds, & larges d'vn pied dix pouces, ayans trois pouces de faillie en dehors, & en dedans pour la forgeture faite au modelle du pedestal que nous descrirons cy-apres. De neuf pieds en neuf

pieds se void en icelle vne face d'un pie-
 destal, qui sort en dehors, & par dedas de
 cinq pouces & demy, ayant son tailloir
 deux pieds trois pouces en diametre, qui
 valét vingt-sept pouces, dont y en a seize
 pour l'espaisseur du mur, & deux pour
 l'aduancement que fait le quarré du pie-
 destal tant dehors que dedas, & neuf pour
 la saillie du tailloir. Or encor qu'il y ait
 quatre entrees à ce temple, toutesfois il
 n'y a que trois aduenuës en ceste place ou
 paruy. Celle du costé du Septentrion, &
 celle du midy respondans vis a vis des en-
 clos des Prestres, & des Religieuses, ne
 seruent que pour eux à raison de leur pro-
 ximité, qui est telle qu'autre qu'eux ne
 peut passer par icelles, n'estât aucun che-
 min qui s'y adonne. Tellement qu'il n'y
 a que celle qui est situee au couchant, qui
 serue au peuple, comme aussi c'est la prin-
 cipale entree encor que l'estëduë du par-
 uy soit commune a tous. Du costé de l'o-
 riët par dessus ceste basse muraille se void
 vn beau bois fort espois, & d'arbres mer-
 ueilleusement hauts. Iceluy est separé en
 deux, par vne muraille haute de douze
 pieds, qui viët s'abouttir sur celle du par-
 uy, seruât vne partie de ce bois pour om-

Duray & parfait Amour.

brage aux Prestres, & l'autre aux Religieuses. Pour entrer en ce paruy faut monter trois marches, & les portes sont de douze pieds d'ouuerture. Ses deux costez sont distans de la derniere marche d'embas du temple cent cinquante quatre pieds & demy, en sorte que comprise la largeur du temple, qui est de nonante & neuf pieds, comme nous auons cotté cy dessus, & quatorze pieds pour les six marches, qui sont au dessus du plan, qui fait la septiesme, & lesquelles portent quatorze pouces de large, ce paruy auroit en sa face quatre cens vingt & vn pieds & demy: Sa face, & le derriere sont distans de la derniere marche cent cinquante & huit pieds & demy, tellement qu'eu esgard à la longueur & marches du temple, ceste place contient en long cinq cens trente quatre pieds, ayant tout autour les pedestals larges de deux pieds trois pouces en leur empatement, & tailloyer, distans les vns des autres de neuf pieds. En chaque encongneure le pedestal mostre deux faces en dehors à gauche, & à droict. S'entrerencontrans à demy par le dedans du coing. Tous les autres ont face deuant & derriere, estant ce mur d'vn costé, &

d'autre de meisme pareure. Quand on s'imaginera la structure de ce temple suivant ce que i'en esquis, on l'estimera fort auguste, & digne d'admiration, combien qu'il s'en trouue de plus grâds. Aussi sert il d'vn grand embellissement à ceste contrée. Et combien que mon intention ne fust que d'escrire particulièrement ce qui est de la magnificence de ce temple, toutefois i'y adiousteray la description de la galerie, qui sert aux Religieuses de passage, & de promenoir, sortans de leurs chambres pour aller au temple, à leur grand salle, & aux chambres des vnes des autres quand elles se visitent. Ce qui m'incite à la vouloit particularizer, est que la forme de ses colonnes est composee d'vne autre façon, encor qu'elle soit Ionique comme est le bastiment du temple: duquel les colonnes estans plaines, celles-cy sont canelees, voulans les anciens architectes par ces caneleures représenter les plis des robes de leurs Ioniènes: les chapiteaux, & les bases portent vne meisme façon que font les autres: & le moyen de les former se pratique par vne meisme proportion, en esgard au pied de la colonne, portant celle du temple quatre pieds de diame-

Duruy & parfait Amour,

re, & celle-cy n'en portant qu'un pied. Suiuant ceste mesure le plynthe de sa base à pied & demy de diametre, qui font trois pouces de faillie. Sur ce plynthe se compasse le piedestal de ces colonnes canelees. Iceuy est composé de trois membres, à sçauoir de son chapiteau ou tailloyer, d'un quarré, & de sa base ou empattement. Ce quarré prend sa largeur de celle du plynthe, & pour sa hauteur luy faut donner la mesme largeur, & y adiouster la moitié d'icelle, reuenant icelle hauteur à deux pieds trois pouces. La hauteur du chapiteau se prend de la quarte partie de ceste largeur, & pour adiouster celle de l'empattement, on diuise la hauteur du quarré en quatre parts & demy, & vne de ces quatre fait à la hauteur de ceste base. Par ce moyen ce piedestal se monte en tout à trois pieds un pouce & demy, qui est vne iuste hauteur d'un accoudoyer. Pour former les moulures de la base, on diuise icelle en deux portions tirant vne ligne le long d'icelle. Celle de dessous se partage encor en deux. La plus basse sert pour le plynthe, & de l'autre en faut retrancher un sixiesme pour seruir d'astragale le long de la ligne qu'on aura

premieremēt tiree, & le reste d'icelle fait vn bozel, qui ioinct à ce plynthe. L'autre moitié de la base se doit encor partager en deux parts esgales, & de la plus proche del'astragale se forme vn goule droicte finissante en demie nacelle sur cet astragale. La dernière portio se met en trois, dont les deux parts ioingnās à ceste goule constituent vn bozel: & de l'autre part ioignant le quarré on faict vn astragale. Quant aux saillies de toutes ces pieces, celle du plynthe en chagune de ses faces quarrées s'aduance autant en dehors que porte la hauteur de l'empatemēt iusques au haut de sa goule. Le bozel qui suit le plynthe fait pareille saillie, & n'y à que sa rondeur, qui le distingue du plynthe. L'astragale ne s'aduance pas tant, & se retire en dedans d'auec le bozel autant que le plynthe est haut. Pour former la goule faut laisser descendre vne perpendiculaire du coing du quarré sur icelle, & commencer son demy rond au point où la perpendiculaire le croise, le ramenant en dehors en forme de demie nacelle sur le bout de l'astragale. Le second bozel sort sur ceste goule outre la ligne perpendiculaire du quarré autant qu'il se montre

Du vray & parfait Amour.

haut avec son astragale, & cet astragale se pousse en auant seulement autāt qu'il est haut. Le tailloyer ou chapiteau fait sa faille autāt que le plynthe de l'empatement. La hauteur d'iceluy se doit ainsi marquer: de son extremité en tirant cōtre bas faut mesurer vne espace large ou haut autant que contient le bozel, qui ioinct le plynthe de l'empatement, on diuise cet espace en trois, la premiere fait vn astragale, qui est l'extremité haute du tailloyer, & sur lequel repose le plynthe de la base de la colonne. Les deux autres sont pour la goule renuersee. A icelle goule se ioinct vne bande, la hauteur ou largeur de laquelle se prend sur celle du plynthe de l'empatement. Ce qui reste de ce chapiteau se monstrea autant en espace que l'autre bozel & son astragale de l'empatement. Ce reste se doit partager en trois: vn tiers sera pour vn astragale qui ioinct au dessous de ceste bāde, & des deux tiers on fait vne autre goule renuersee qui se ioinct au quarté. Pour les faillies de ce tailloyer, la premiere, qui est pour l'astragale, sur lequel se pose la base de la colonne, s'aduanee en dehors autant que le plynthe de l'empatement, comme nous

avons dit. La bande ne s'aduançe pas plus du quarré qu'il y a de hauteur depuis le haut d'icelle iusques au bas de la derniere goule, qui ioinct au quarré. Entre ceste bande, & ce premier astragale se fait la goule renuersee, se commençant sous cet astragale en dedans l'œuure pres le bout d'iceluy autāt qu'il est haut, & se finissant sur le bout de ceste bāde à l'extremité de laquelle par le bas, & aux quatre coings pend vne dent, ne descēdant pas plus bas que la hauteur de l'astragale, qui est sous elle. Ce astragale se pouffe en dehors autāt qu'est sa hauteur, & celle de la derniere goule, qui ioinct au quarré: & ceste goule par le bas, & ioingnant ce quarré, se iette dehors autāt seulement qu'est la hauteur de son astragale, & prend le commencement de la forme sous & ioingnant le bout de son astragale. Pour dōner grace au quarré à chaque face il y a vn filet, qui tourne autour d'iceluy, large comme l'astragale premier du chapiteau, & au dessous de luy en dedans y a vne bande large autāt qu'est la bande du chapiteau. Le filet est esseué, & faict l'areste du quarré tel que l'auons ipecificié. La bande s'enfonçe dedans le quarré autāt seulement

Du vray & parfait Amour.

qu'est la largeur du filet, & à l'enclos de ceste bande demeure vn autre quarré enfoncé non plus auant qu'est la bande. Quant aux caneleures de ces colonnes, icelles cōme i'ay peu remaquer auoyent esté tirees sur le pied de la colonne, lequel en sa superficie & assiet^e doit estre diuisé par deux lignes s'entrecouppans au centre d'iceluy à angles droiets, rendans quatre quartiers: faut en apres subdiuiser chaque quartier par moitié, & chacune de ces moitiés veut estre partagée en trois, & chacun de ces trois se doit enco^r mettre en cinq. De ces cinq en faut prendre quatre pour la caneleure, laquelle se creuse en son demy rond autant, & si auant, & non plus aussi, que l'esquierre puisse toucher du coing au fond d'icelle, les deux bràs donnans de costé, & d'autre au bord du rond, & le cinquième se donne pour l'entrecanaleure. En ce faisant il se trouue vingt quatre caneleures. Et pour les rendre à vn iuste alignement, faut faire pareille partition au bord d'enhaut de la colonne, en gardant toutefois la proportion & symmetrie du renflement d'icelle, auquel il est, besoing eslargir ces caneleures. **Entre les pedestals de ces colon-**

nes, qui s'ont situées à deux pieds trois pouces l'une de l'autre, on y void vn accoudoyer, qui est pl⁹ bas d'un pouce & demy que le tailloyer du piedestal. Chaque accoudoyer est composé de deux petites pilastres, qui le soustiennent au milieu, n'ayans entre eux & les piedestals, contre lesquels il s'aboutist, interualle que de cinq pouces par le haut, par le bas, & au milieu de leur hauteur. Ces pilastres ont quatre arestes, & par le milieu ces quatre arestes s'amortissent en rond en forme de vase: & contre iceluy se forme vn pareil vaisseau, lesquels au milieu, & pour la structure du pilastre se couplent fond contre fond avec vn astragale, ou collier, qui n'a q^{ue} quatre pouces de diametre: par le bout d'en haut & celuy d'embas ce pilastre s'amortist gardât les quatre arestes, & reuient à quatre pouces, & sur iceux est assise la pierre, qui fait l'accoudoyer, s'emmortisant par les bouts dedans les flancs des piedestals. Icele porte en largeur huit pouces, ayant de chaque costé par dessous sa doucine avec vn astragale, & vne bade soutenue d'un autre astragale, qui s'aduanche d'un pouce outre l'espaisseur qu'a le pilastre par le haut. Par le bas ces pila-

Du vray & parfait Amour,

stres sont posez sur des empatemens ou bases quarréz taillez à la façon de l'accoudoyer. Vis à vis de ces colonnes, & le long de la muraille du bastiment de leurs chambres & salle apparoissent mesmes colonnes avec leurs pedestals : mais cet œuvre n'est qu'à demy relief, & ne s'y voyent aucuns accoudoyers. Je croy qu'icelles n'ont esté posees ainsi que pour porter le plancher, estans sur les vnes & les autres assis les architraues, qui portent les solives. Entres ces demies colonnes, selon la rencontre, sont les portes des chambres, & la porte de la salle est double, ayant vne de ces colonnes, qui luy sert de piedroit & au milieu. Ceste galerie à douze pieds de large, & porte en hauteur jusques sous les solives douze pieds quatre pouces. Sa longueur est de deux cēs quatre vingts treize pieds, ayant six vingt & vne colonne. Le long d'icelle sont douze chambres, ayant chacune de large dix huit pieds, & vne salle qui separe les chambres six à vn de ses pignons, & six à l'autre, ayant en long soixante pieds. Tout l'ouillage de la galerie est de marbre blanc, & pavé de mesme façon qu'est le temple. Au deuant d'icelle est vn grand preau, dedās lequel se voyent

deux fontaines rendans leur eau en leurs bassins esleuez de quatre pieds de terre, faits de cuyure:& l'enclos du preau est vn bois de haute fustaye, qui est de palmiers. A l'enclos des Prestres y a vne pareille galerie. D'vn bout de ces galleries on entre par vne porte à trauers le paruy dedans le temple à la veuë d'vn chacun. Et n'y void on passer les Religieuses que toutes ensemble, y allans seulement aux heures, qui sont ordonnees pour les prieres ordinaires qu'on fait à Hammon. Tous ces bastimens ne sont point tant merueillables pour leur structure ou grandeur & grosseur comme pour la d'ifficulté, qui se peut imaginer auoir esté bien grande à conduire telles pieces en tel pais où nature ne les procree, & qui d'ailleurs n'y peuuent estre amenees que par vne longue espace de desers, & lieux inhabitables. Icy finissoit la description qu'auoit fait Melangenie de ce temple, laquelle la verité Charide ne leut pour lors qu'elle luy fut presentee: mais seulement la sera parmy ses besongnes pour vn iour cōtenter son desir en la lisant plus à sa commodité, lors que son esprit auroit autre repos qu'il n'auoit à present. qu'il estoit.

Du vray & parfait Amour

tout rendu au voyage qu'elle alloit entreprendre. Et puis passa le reste de la iournee à donner ordre à tout ce qui estoit besoing pour son partement, cōme aussi fit Capito suyuant la charge, & le commandement que luy en auoit dōné Octaue. Le lendemain matin Octaue auant qu'es'acheminerau Capitole où le Senat se deuoit assembler pour certain sacrifice, & prieres, qui s'y deuoyent faire à fin de destourner par tels vœux publics quelques mal'heureux desastres, desquels on auoit peur sur les presages qu'on prenoit de la naissance d'un enfant nay avec deux testes, ou plustost representant deux enfans ioincts, & collez ensemble des la nuque du col iusques aux fesses, ayant quatre iambes, & quatre bras en telle disposition qu'une partie marchât en auant, l'autre pour la snyure cheminoit en arriere, Octaue dit. je entra en la chambre de Charide, & la saluant luy dit, ma Dame, parce que ie suis contraint me trouuer à l'heure presente avec mes compagnons au Capitole par ordonnance du Senat, & craignāt que le seiour qu'il m'y contiendra faire pour toute ceste matinee ne reculaist vostre partement, ne doutant point.

que vous voudriez prēdre congé de moy auant que partir, ie suis icy venu vous donner le bon-iour, & quant & quant prēdre moy-mesme congé de vous, & vous prier d'auoir tousiours souuenāce de moy, non pas pour le bon traictement, & douce reception qui vous ayez eu de moy: mais seulement pour la bonne affection que vous auez peu cognoistre en moy estre telle que par aucunes actions, ny par aucuns bien-faits ie n'ay peu, & ne sçauois l'exprimer, ne vous ayāt eu (comme aussi iamais ne vo' auray) en autre qualité que pour vne vraye fille, en la mesme sorte que ie vous prie croire que ie vous suis, & seray toute ma vie pour vostre vray Pere. La bien-vueillance reciproque desquels ne peut receuoir aucune borne, & ne se peut assouuir par aucune multiplicité de bien-faits. C'est pour icelle que ie vous prie auoir seulement memoire de moy, & ne tenir point ceste memoire oyssiue: mais s'employer, en vous adressant à moy pour les choses que vous penserez estre en ma puissance pour vostre seruice avec vne ferme assurance que ie vous y obeyray de tout mon pouuoir. Commandez donc à tout ce que i'ay icy, & vous en seruez

Du vray & parfait Amour,

cōme du vostre prenez tout ce qui vous sera propre pour vostre voyage, & reprenez ce que iugerez vous estre necessaire. Je prie aux Dieux qu'ils vous vueillent bien conduire. Alors Charide s'humiliant fort bas, & se redressant avec vne grande modestie, enclinant la veuë, & la relevant vn peu, vsa de tel langage: Monsieur, sur les offres acompagnees de tant d'effects qu'il vous a pleu me faire tousiours cy deuant, ie vous ay declaré combien i'estois vostre attenuë, & obligee: & pour la continuation dont vsez enuers moy encor a present tant des vnes que des autres ie ne puis vous descourir d'auantage par mes parolles l'interieur de mon cœur, n'estant la langue assez suffisante pour exprimer mes conceptions, combien qu'elle soit naturellement prompte & legiere. Toutefois puisque par vos gracieusetez presentes vous semblez vouloir attirer de moy encor à present vne pareille declaration comme vne derniere parolle testamentaire pour gage perpetuel de l'obligation que vous auez, & aurez toute ma vie sur moy, ie vous diray derechef que tenant ma vie, & mon honneur de vostre seule vertu plus que de Pere, & de

Mere, qui m'ont engendree, ie vous supplie croire que ie ne manqueray iamais au deuoir qu'un patron peut iustement esperer de son client, en estant la memoire enracinee si auant au profond de mon ame qu'il est impossible qu'aucune chose l'en puisse arracher. Reste seulement que de vostre part vous continuez ainsi tres-affectueusement ie vous en prie, & supplie, l'honneur qu'il vous a pleu me faire en m'appellant, & reputant vostre fille, à fin que vostre amitié paternelle enuers moy, & le deuoir de fille bien vnis, & liez ensemble ne se puissent iamais diuiser, nō plus que la longueur, & distance des lieux ne doit aucunement esteindre, ny alterer l'amour reciproque, qui par nature est entre le fils, & le Pere. Ne pouuant toutefois pour le present vous manifester ceste mienne affection autrement que par ma bouche, ie supplieray cepēdant les dieux me donner vn iour les moyēs de pouuoir satisfaire sinon à toutes aumoins a quelques vnes des obligations que vous auez sur moy, à fin qu'ils me fassent ceste grace que par ce moyen vous puissiez vne fois en vostre vie reconnoistre les effects de mes offres verbales, & que vous iugiez

Du vray & parfait Amour,

n'auoir semé vos bien-faits en vn champ sterile, & ingrat. Acheuant ces mots elle se laissa tóber sur les genoux, embrassant ceux d'Octauié, & iettant des larmes en abondance. Octauié soudain la prenant par deffous les aisselles la releue, & l'accolant fort tendremēt luy donna vn baiser, mouillāt ses leures au ruisseau des pleurs qui couloyent le long des ioües, & par tout le visage d'elle. La constance d'vn tel personnage ne peut en fin se cōtenir que son humanité ne se manifestast soudain, les larmes luy venants à l'œil aussi promptemēt que le sang pressé dedans la veine par le bandage sort, & se jette dehors apres le coup de lancette, monstrant par là que les honneurs de ce monde tant grands soyent ils, ny mesme la Philosophie, de laquelle estoit imbeu ce sage, & vertueux Capitaine autant que de l'art militaire, n'ont pouuoir d'oster du tout les passions humaines. Octauié sentant cestē imperfection en soy, & la voulant cacher pour auoir autāt le cœur serré que la fontaine de ses larmes estoit ouuerte, en se deueloppant d'elle, apres luy auoir donné vn autre baizer, ne peut autre parole luy dire sinō que les Dieux luy don-

nassent

naissent bien-faire : & soudain sortit de la chambre, & puis auant que partir du logis commāda à Capito de bien conduire Charide, & employer ses moyens, & faueurs en tous endroiçts où elle en auroit besoing, ne vou'ant que rien luy māquast encor moins qu'a sa propre fille. Ce commandement donné, & apres auoir reprimé ses larmes, sortit hors la maison fort pensif, & portant vne face biē triste, pendant que Charide outree en son cœur s'estoit iettée sur son 'liçt pleurant abōdamment, & soupirant sans cesse pour l'extreme deuil qu'elle sentoit à cause de l'esloignement qn'il luy conuenoit faire à l'heure mesme de la personne de celuy, lequel à la verité elle auoit vn suieçt nōpareil d'aymer, honorer, & respecter par sur tous. Melangenie, qui n'estoit pas moins nauree de douleur, se contreignāt neantmoins commença à luy dire : ma Dame, ie voy bien que voicy vne dure de partie, qui nous donnera à tous bien des affaires: mais toute fois puis qu'elle est de necessité, & que le conseil en est prins, il nous faut aualler ce gobelet, & emporter avec nous ces enauis pendant que nous en retiendrons par deçà nostre part. Voi-

Du vray & parfait Amour,
ëyl'heure, qui vous appelle, & qui vous
presse. L'amour que ie vous porte m'inci-
te à vous semondre de faire ce desloge-
ment, à fin que vous changeant prompte-
ment de terre: où auez prins les passions,
qui vous tourmentent, vous faciez place
à d'autres, qui peut estre, ne vous seront si
rudes, lesquelles chasseront, ou appaise-
rôt celles-cy, qui presentemēt vous bour-
rellent si fort: ainsi que pour surmonter
vne froide fluxion les medecins suscitent
vne fièvre tierce. Charide se retournant
sur son liēt vers Melangenie. & iettant ses
deux bras sur son col: Ha! m'amie, dit elle,
il faut dōc que ie vous laisse. I'ay regretté
mō pere, i'ay regretté ma mere, & ai ploré
mō pais: le pensois que tels regrets deuf-
sēt estre les extremes. mais ie cognois que
la perte d'vne cōuersatiō vertueuse est en-
cor plus insupportable: nō que ie pēse mon
Pere, & ma Mere, auoir eu faute de ce
qui est de vertu: mais pour la ieunesse, qui
estoit en moy lors que i'ay esté priuee
d'eux, ie n'ay peu gouter avec eux les
fruits doux & sauoureux que nous ap-
porte la hantise, & frequēration mutuel-
le de personnes vertueuses comme ie l'ay
remarquee en la modestie que le Seigneur

Octauie a monstree sur l'affluence des
grandshōneurs triumphaux, qui luy ont
esté deferez pour les merites, & comme
ie l'ay recongneuë en la constance que
vous auez sur tant de reuers de fortune:
remirant en vous deux vne mesme vertu
sur deux effects contraires. Vous m'auetz
seruie de maistresse en mon apprentissa-
ge de miseres: plaise toutesfois a Iuppiter
que ie n'aye plus d'occasion de garder, &
observer les preceptes que i'ay peu rete-
nir de vous. I'espere, Melāgenie m'amie,
qu'vn iour nous nous consolerons l'vne
l'autre avec vne consolation libre, au lieu
que n'auetz peu me la donner autre que
captiue, & le resouuenir apportera à vous
& a moy quelque contêtement, & pren-
drons plaisir à reciter ce qui s'est passé ius-
ques icy entre nous deux. Cependāt puis-
qu'il faut que ie vous laisse pour vn tēps,
ie vous prie que mon absēce ne vous face
changer la promesse que m'auetz faicte de
me venir trouuer si le Seigneur Octauie
vous le permet à ma priere & requeste,
& croyez que vous serez autant la bien-
venue que ie pēse estre la bien reçeuë par
les miens quand i'arriueray chez moy.
Or allons donc, & auallons, comme vous

Du vray & parfait Amour,

dictes, ce bruuage amer. A ces mots elle se leua de son liét, & embrassant derechef Melangenie la baisa, & luy donna pour arres de son amitié vn anneau qu'elle tira de son doigt, auquel estoit enchassé vn rubi. Melangenie fut si saisie en son cœur, qu'il luy fust impossible de proferer aucune parole, demonstrant seulement par ses larmes qu'elle estoit son angoisse: & aydant de ses mains a Charide à descendre les degrez sans dire aucun mot: sembloit entièrement muette. Charide auant que monter à cheual, pour auoir les Dieux propices à son voyage s'en alla faire sa priere au temple de Iuno surnommé Camillean, pour auoir esté dedié par le Consul Camille, apres auoir subiugué les Veies. Prez iceluy estoit la maisō d'Octauius au mont Auentin. Sa priere faicte, & retournée au logis, Capito la monta à cheual. Deux serues qu'on luy bailloit pour la seruir furent aussi montees chacune sur vne mule, & Capito marchant deuant à cheual, comme pour guide, trois autres serfs suiuyēt à pied touchans deuant eux vn mulet qui portoit les bardes. Auant que sortir la porte, Melangenie alla prendre la main de Charide, laquelle

elle baissa s'efforçât de luy dire: *Ma Dame,* ie vous prie auoir souuenâce de celle que vo' laissez en estat de mourir plustost que de viure. *M'amie,* luy respondit *Charide,* fortifiez vous tousiours en la constance, qui vous a maintenüe iusques à present, & assurez vous que vous en sentirez biē tost les fruiets. Ainsi *Charide* s'achemina laissant apres soy vne grande tristesse à tous ceux de la maison d'*Octaue*: & sortant par la porte *Capene* print le chemin de *Capoue*, lequel est surnommé *Appian*, à cause qu'*Appie Claude* le fit dresser, & pauer de grandes, & grosses pierres, non seulement iusques à *Capoue*, mais aussi iusques à *Brunduse*. Ce voyage fut entierement prospere à *Charide*, & sans aucune fortune arriua à *Brunduse*, ne manquât pas tous les lieux de son seiour d'aucune chose qui luy fust necessaire, estant conduiète par vn affrâchy d'vn *Senateur Romain*, le respect de tels personages estant si grād qu'vn chacū fleschit à tous ceux qui leur appartiennent par tous les pais qui reconnoissent la puissance du peuple *Romain*. A *Brunduse* elle se mit sur mer avec tout son train pour trauffer la mer *Ionique*, & vint descendre à

Du vray & parfait Amour,

Lipidane. A l'arriuee de leur vaisseau aussi tost se presenta vn facteur du Polete, lequel demanda au maistre du nauire si en iceluy y auoit aucune marchandise appartenant aux Barbares, & si aucun auoit charge de la troquer. On luy fit responce qu'il n'y auoit au vaisseau que des passagers, & entre autres la fille d'un Senateur Romain. Le facteur retourna soudain vers son maistre pour luy faire recit de ce qui estoit en ce vaisseau, lequel il auoit veu de loing aborder en ceste ville. Le Polete ne faillit aussi tost a venir saluer Charide, l'estimant estre telle comme son facteur l'auoit qualifiee. Toutefois estant informé qu'elle estoit, ne laissa à la biē-veigner & luy offrir son logis, tant pour la reuerence qu'il portoit aux Romains, à la faueur & conduite desquels elle estoit remenee en son pais, qu'aussi pour la pitié, & ioye qu'il auoit de voir ceste belle & ieune fille reestablie & remise en son pais, & en ses biens. Quelque excuse que peut faire Capito sur le maistre du Nauire, qui l'auoit assure d'estre bien logé, & traicté en la maison d'un sien parent habitant de ceste ville, si ne peut-il si bien parler que le Polete ne l'emporta st, lequel donnant

Ordre à faire débarquer leurs montures & leur bagage, fit conduire le tout en son logis par vn de ses gens pendant que luy & Capito aydoient à Charide à monter du port au haut de la ville où se tenoit le Polete. C'estoit l'heure du soir: & voulant le Polete mener son hostesse à sa chambre pour se reposer, elle le pria de la conduire premieremēt vers le lieu où estoyēt ses Dieux Tutelaires pour les aller remercier du bon apport, & de la bonne rencontre qu'elle auoit fait, & rendre graces aussi par mesme moyen à Neptune pour la nauigation, seure, douce & tranquille qu'il auoit peu à sa diuinité luy donner sans auoir essayé aucune fortune, ny aucun veu contraire. A sa priere le Polete la mena, estant suiuiue de l'vne de ses seruātes, en vn cabinet apres auoir passé vne longueallee, qui seruoit de passage, & d'entrée à deux ou trois chambres consecutiues l'vne l'autre. Celieu estoit spacieux de douze pieds seulement en quarré, & voulté de pierre, & estoit fort obscur, tellemēt qu'à grand' peine se pouuoit reconnoistre la forme de ces Dieux Penates, lesquels estoyent faits de bois-hauts de deux pieds, & posez dedans deux niches.

Da vray & parfaict Amour,

Iceux representoyēt deux ieunes iouuen-
ceaux, & estoient reueſtus de peaux de
chien. Au deuant d'eux y auoit vn petit
autel eſleué de terre deux pieds. Iceluy
eſtoit creux au milieu en façon du dedās
de la main, & y auoit du charbon, lequel
rendoit encor de la chaleur, comme s'il
n'y euſt eu gueres qu'il euſt eſté allumé. A
coſté de cet autel, & vn peu plus au deçà,
eſtoit la figure d'vn chien taillé en pierre,
ayant la queuë releuée, le col allongé, &
le nez leué avec la gueule ouuerte, les
pieds de deuant, & les iambes vn peu ad-
uancees, ſeroidiſſant ſur icelles. Le Poſete
print lors vne petite verge de fer, avec la-
quelle remuant le charbon de l'autel, le
ralluma, & bailla à Charide des teſtes de
pauot pour ietter ſur ce feu, apres qu'elle
euſt achené les prieres pour ioindre l'o-
blation à icelles. Ce petit ſacrifice dome-
ſtique acheué, Charide fut amenee en ſa
chambre, en laquelle on la laiſſa reposer,
eſtant aſſez laſſe de ſa nauigation, laquel-
le, tant puiſſe voguer doux le vaiſſeau, ap-
porte touſiours aux nauigans vne grande
laſſitude, & trouue l'on le repos fort gra-
tieux quand on eſt deſcédū du nauire en-
cor que l'on ſe couche ſur vne terre dure.

A quelques heures de là le Polete la retourna querir pour soupper, estant desjà assez tard. Durant ce repas comme le Polete de propos en propos estoit tombé sur la deuotion de Charide enuers les Dieux, icelle luy dit: Monsieur encor que ie sois Grecque, & non Romaine, comme vous auez pensé sur le rapport de vostre homme, toutesfois pour ma ieunesse ne me donnant grand soucy de ce qui m'estoit commun, ie n'ay encor sçeu pourquoy en nos maisons nous n'auôs en nos sacrez cabinets pas plus de deux Dieux, que nous nommons Lares, ou Penates: le vous prie me faire ce plaisir de me vouloir dire ce qui en est: Ma Dame, luy respondit le Polete, ordinairement nous sommes curieux de sçauoir ce qui est des choses estranges: & de celles qui naissent avec nous, nous ne nous en enquerôs gueres, combien que la recherche pourroit apporter autant d'vtilité, & de contentement qu'aucune autre chose loingtaine. Pour vous dire doncques ce que i'ay appris de plus sçauans que moy sur ce que vous me demãdez, si les estrangers, qui reuerêt les Dieux Penates, ont mesme opinion que nous autres Grecs de leur Reli-

Du vray & parfait Amour,

Sion, ils ne doyent auoir en leurs sacrez oratoires plus de deux Penates, ou Lares. Et pour ce nombre aucuns ont estimé que c'estoyent Castor & Pollux freres d'Heleine. Mais leur aduis ne peut auoir bon fondement: Parce qu'auant la guerre de Troye tels Dieux estoyent ja reuerz d'vn chacun, & durant icelle ces deux freres estoyent encor viuans en ce monde. Ces deux Dieux doncques Penates sont les deux Daimons que nous disons estre gardiens & tutelaires de chaque chose, n'estant ville, pays, Republique, Royaume, ny mesme homme particulier, qui n'aye deux Daimons pour sa garde. Mais l'vn est bon, & l'autre mauuais: & la mauuaitié de cestuy cy ne s'estend pas pour nuire à celuy qui est cōmis en sa garde: mais contre ceux qui luy voudroyent nuire: & la charge & office du bon, est seulement pour cōseiller à ce qu'il a en sa protection toutes choses bonnes, & qui luy soyent propres pour sa conseruation. Pour ceste cause on lescouure de peaux de chiē pour demonstrer qu'iceux sont vrais & assurez gardiateurs de ce qui est commis sous leur charge, comme nous auons opinion de la naturel du chien, qui est vne beste de-

mestique, & deffendant la maison. Ce que nous representons assez visiblement par la figure du chien que vous auez veu entrant à vostre main droiète à costé de l'autel, lequel vous remarque que le Dieu Penate, qui est du mesme costé, est celuy qu'on dit estre mauuais, estant prest, come le chien, a abbayer, & mordre celuy, qui voudroit faire nuisance à la maison. Je sçay bié qu'il y a de mauuais Daimons, mauuais, dis-je, pour auoir leur constitution telle. Mais ne voulant nature la ruyne de soy-mesme : au contraire tendant tousiours à sa perfectiõ, il faut bien croire que ceste nature, ou ce que nous deuõs plus proprement appeller Dieu, ne nous commet point so^o la tutelle de telles meschantes ames, lesquelles improprement on a appellez Daimõs, en rapportant ceste denomination à tous esprits, qui sont viuans entre l'homme, & la deité: & cognoissãs ces imposeurs de noms que pour iceluy ils auoyent failly, ayans esprooué qu'entre ces esprits aucuns estoient malings, & autres doux, & paisibles, ils ont esté cõtraincts d'adiouster ceste difference de bons, & de mauuais. Et ces mauuais procedent des corps morts, & enseuelis

Du vray & parfait Amour,

de ceux qui ont eul'ame si enragee qu'ils n'ont voulu obeir à leurs tuteurs: & pour punition de leur desobeissance leurs ames sont vagantes par cet air espoix, qui nous touche, les Dieux se seruās d'icelles pour nous punir, & chastier en ce monde. Et sur telle opinion aucuns ont voulu faire accroire que les Dieux Penates estoient ceux, par le moyen desquels nous respirons, nous sommes faiçts corps, & iouÿssons de raison, pensans que, comme ces malings & peruers Daimōs procedoyent des ames, & estoÿēt les mesmes ames des hommes meschans, aussi les bons procedoyent des ames de ceux qui auoyēt vecu avec toute douceur & vertu. Or le grand Dieu Iuppiter ayant ainsi ordonné des protecteurs de nos pais, de nos Republicques, de nos maisōs, & de nous mesmes, lesquels yaccās ordinairement à leur charge sont entre-nous, & parmy-nous, c'est chose fort iuste, & raisonnable que nous les reuerions, que nous les honorios comme participans à ceste grande Deité, laquelle en sa vraye, & incomprehenfible substance est diffuse, & infuse par tout où elle veut operer soit de soy mesme, ou par moyens. Et pour preuue de la recognois-

fance que nous auõs d'eux, nous les priõs
iournellement, & leur offrons des sacri-
fices non de choses de grand prix, mais de
ce qui est du creu de nos maisons, sans en
sanglanter leurs autels : & les perfumans
seulement d'herbes ou drogues odoran-
tes, ainsi que vous auez fait avec ces tes-
tes de pauot que ie vous ay baillies pour
mettre sur le brasier du foyer de l'autel,
suyuant vne certaine responce de l'ora-
cle d'Appollon faicte par la Pythie sur la
demande qu'on luy fit pour les sacrifices
qu'on deuroit faire aux Lares. Ceste res-
ponce fut qu'iceux se feroient de testes.
Les Barbares ne ressentans tousiours que
le sang, interpreteret par entre-eux ceste
responce en sorte qu'à ces testes ils adiou-
sterent d'hommes, tellement qu'ils sacri-
fient à leurs Penates des testes des petits
ensans que pour cet effect ils massacrent.
Mais les Grecs, qui par la vraye Theo-
logie sçauent que les grands Dieux, &
tout puissans, entre lesquels est nombré
Appollon, ne se plaisent de sacrifices hu-
mains, adiousterent à ceste responce que
ces testes se deuoyent entédre des bouts,
& sommitez de toutes herbes, & arbres,
sans souiller l'interieur d'vne maison d'vn

Du vray & parfait Amour,
sang espandu, & corruptible de quelque
beste que ce fust. Certainement, dit lors
Charide, c'estoit vne grande barbarie de
sacrifier ainsi des enfans pour l'entretien
de nostre estre, attendu qu'iceux sont &
descendent de nostre substâce, & en font
part, en sorte qu'au lieu de nous cōseruer
en nostre entier, nous nous detrenchions
no^r mesmes par tels sacrifices. Mais pour-
quoy au lieu d'iceux n'vsons nous en ces
sacrifices domestiques d'aucuns animaux
comme l'ont fait ordinairement es autres
pour lesquels on ne diroit pas sans offen-
cer la Religio. que les autels fussent souil-
lez par le sang, qui seroit espādu sur iceux?
De vous rendre la raison de vostre de-
mande, retpondit le Polete, ce seroit vn
discours, qui seroit trop long pour le pre-
sent, veu que le repos vous seroit en peu
d'heure plus necessaire, à cause du traual
que pouuez auoir enduré sur la mer, que
le plaisir qu'en scauriez recevoir. Car il
faudroit vous interpreter toutes les ce-
remonies, desquelles on vse es sacrifices
qu'on fait aux Dieux, lesquelles signifient
des secrets de nature en la composition
des choses humaines, & de la biē-vueillā-
ce & de la iustice des dieux enuers nous,

& aussi nous representent des actions, & histoires passees. Et pour telles significatiōs on s'est seruy de toutes choses qu'on à iugé estre approachâtes & auoir quelque connexité à la chose signifiee. Les premiers, qui ont inuenté ces façons, considerans que l'ordinaire apporte mespris, ne voulurēt qu'icelles fussent presentees au peuple qu'vne fois l'an, pour estre receues par iceluy en plus grande deuotiō. Car leur but estoit de retenir la liberté du peuple par telles ceremonies, & l'assuierir à vne reuerēce enuers les Dieux. Mais pour en retenir la memoire, la significatiō fut par eux commuee en fables, lesquelles par actions du tout contraires à la Deité estoient plus obscurs que les simples ceremonies. Ce qu'ils faisoient à fin. que le peuple ne pouuant comprendre le suiect de telles fables (comme semblans estre hors de toute raison) n'eussent recours pour l'intelligence d'icelles à autres qu'aux inuenteurs, lesquels furent puis apres representez par les Prestres, qui se disoyent interpretes de telle Theologie. Or pour vous ne celer point ce que i'ay peu apprédre en meilleure escole pendant la demeure que i'ay fait en Alexan-

Du vray & parfait Amour.

drie, où ie prenois vn grand cōtētement en hantant ordinairement, & priuement quelques marchans de la ville de Thebes lesquels sçauoyent autre chose que le trafic de leur marchandise, ie vous reciteray ce qu'ils me discouroyent. Suyuāt lequel discours, & lequel me sēbloit approcher fort de la raison, & ayant si bonne opinion de nos premiers Grecs, quē ie m'estonnois grandement auparauant qu'ils eussent eu le iugement si corrompu que de croire ce qui est des Dieux selō & suyuant ces fables, ie me suis tousiours persuadé que ce que me recitoient ces marchans de la vraye Deité, estoit ce à quoy nous deuions adiouster foy & non à autre chose. Iceux donc me disoyent qu'il ne failloit prendre les fables communes au pied de la terre. Mais que comme il n'y auoit qu'vn monde, & qu'vn ciel, il n'y auoit aussi qu'vn Dieu, lequel ils nommoient Cnephas, qui signifie inuisible. Ce qui approchoit fort à ce que nos Philosophes Grecs reuelbyent & cachoyent sous ceste distribution de nombre pair & impair, donnans l'impair aux Dieux, & le pair aux Daimons: voulans par cela monstrer q̄ encor qu'il y eust plusieurs Dieux,

il y en auoit toute fois vn, qui reſtoit ſeul, c'eſt à dire cōmandāt à tout : & entre les Daimons n'eſtāt point de plus grād, iceux eſtoiēt tous pareils ſans auoir commandement les vns ſur les autres. Iceux diſoyēt que cet inuiſible iamais n'eut naiſſance, & qu'aussi il ne prēdroit iamais fin, qu'en iceluy eſtoit la prouidence ſouueraine, par laquelle il fait bien à tout ce qui eſt du monde, & par laquelle il a ordonnē diuinement & prudemment toutes les choſes diuines. De ſon ordonnance dependent les conſequences des naiſſances, & actions des choſes humaines, & mondaines, leſquelles procedantes de ceſte Deité ſupreſme, retiennent de leur origine vn eſtre diuin, qui a donné occaſion à nos premiers Theologiens d'inuenter la naiſſance des Dieux, c'eſt à dire, des actiōs diuerſes de ceſte grande Deité: cōſtituans les vns plus grands, & plus puiſſans que les autres, ſelon que d'icelles la cōſequence d'autres s'enſuit, appellant par là les vns Peres, Meres, autres enfans deſcendans d'eux. Et parce que ces actions, & meſlanges naturelles procedātes de l'ordonnance du ſeul Dieu ſouuerain, s'acheminent avec vn ordre certain, & immua-

Du vray & parfait Amour

ble on a à icelles adiugé vne seconde providence, fuyuant laquelle on pense iceux Dieux operer, & icelle proceder d'eux. Ainsi que nous pouuons remarquer par le temple de l'Airen Samothrace, lequel est dedié à Iuppiter, à Iuno, & à Minerue, attribuans la plus haute region de l'Air à Minerue, la plus basse à Iuno, & celle du milieu à Iuppiter, feignās Iuppiter mary de Iuno pour estre l'air inferieur commandé par le superieur, & Minerue sortie du cerueau de Iuppiter, qui est la plus haute partie de l'hōme. Sur telles actions, les anciens Theologiens, comme m'enseignoyent ces marchans, cōsiderans que le commandement du Souuerain ne se pouuoit estendre que sur les choses inferieures à luy, iugeoyent par ce moyen que nous autres estions regis, & gouuernez aussi par luy, mais par moyen, c'est à scauoir parce qui nous estoit le plus proche & immediat d'avec nous, qui est l'air. Et voyans iceux, que sur la terre proxime & contiguë de l'air, nous eitiōs demeurans, ayans neātmoins en nostre compast autre chose de plus grād que les autres animaux, tellement qu'il apparoiſſoit assez. que nous tenans le corps de la terre pour

estre terrestre, a raison qu'en icelle il retourne par la consommation, ainsi que la glace en se fondant retourne d'où elle est ercée, nous auions chose en nous de plus excellent, ils conclurent que comme l'air pour estre proche commandoit à la terre, & à nos corps terrestres, il failloit qu'il y eust en cest air autre chose plus excellente, qui commandast & gouuernast ce qui estoit de plus remarquable en nous. Or parce que ceste chose pour nous gouuerner doit scauoir ce qui nous est propre, les anciens l'ont nommée Daimon comme Daëmon, qui signifie scachant. Il y a plusieurs de ces Daimons, & en quantité plus grãde qu'il n'y a d'hommes, comme ainsi soit qu'il y en ait pour gouuerner & deffendre les villes, pays, & maisons aussi bien que les hommes. Hesiode les nomme autrement Esprits vestus d'une substance aëree, & les estime saincts, ayans la garde des humains. A iceux on attribue vne tierce espece de prouidence, à cause de la charge qu'ils ont pour nostre cōseruation. L'antiquité outre ceux-cy a constitué des demy Dieux, plus par adulation & flatterie des grands, que pour aucune verité: parce qu'iceux n'ot esté forgez que

Du vray & parfait Amour.

sur certains personnages, qui ont vescu parmy nous, qui ont prins naissance avec nous, & qui sont morts entre nous. Monstrant neantmoins par cela la folie de ceux qui ont voulu depuis faire accroire que ces Daimons n'estoient que les ames de nous autres, lesquels prenoient ceste appellation de bons ou mauuais, selon qu'icelles s'estoyent portees en ce mode. Car ces demy-Dieux sont colloquez entre les Dieux & les Daimons. Si ces grands personnages eussent esté Dieux reuestus seulement de corpulence humaine, ou bien Daimons incorporés en nostre semblance, il est sans doute que leurs corps perissants ils fussent retournez entre les Dieux, ou avec les Daimons, chaque chose recherchant son origine. Aussi par nostre Theologie, croyons nous que nos ames selon les actions de leur bonne ou mauuaise vie ont vne autre certaine retraicte qu'avec les Daimons. Or auant ceste multiplication de Dieux, il est certain que la Religion de l'homme n'estoit qu'un desir d'auoir la cognoissance du Dieu Souuerain pour l'adorer & le remercier du bien qu'il receuoit de sa toute-puissance: & ce desir estoit le vray, & seul sacrifice que pour

lors il luy offroit. Depuis les naturalistes & Mythologiens coutrains leurs philosophie naturelle tiree des consequences des choses creées, & ordonnées premierement de Dieu, avec leurs fables, pour denoter à quel Dieu, c'est adire, qu'elle action du Souuerain ils vouloyent adresser leurs prieres, ils inuenterent les sacrifices, les composans de choses correspondantes à ceste action ou fable, n'y espargnans ny bestes, n'y herbes, ny legumes, ny choses liquides pour tenir le peuple en plus grande admiration de leur secrette Theologie. Mais la veneration de nos Daimons n'ayant point esté ainsi subdiuisee, ains retenue pure & simple pour leur seule & simple action, qui n'est que pour la tutelle & sauuegarde de ce qu'ils ont en commission, ces sacrifices estranges n'y ont point esté meslez, retenons enuers eux la simple & pure oblatiõ de nos prieres, & de ce qui croist en nos maisons, pour leur monstrier qu'en nous n'y à aucun fard, ou chose simulee, à eux, dis-je, qui sont les vrais rapporteurs de nos supplicatiõs au Dieu Souuerain, & qui nous en communiquent les responce. Monsieur, dit lors Charide, vous m'avez es-

Du vray & parfait Amour.

claircy vn grand broüillas, qui m'auoit fort obscurcy la cognoissance que ie deuois auoir de ces Dieux, de ces Daimons, & de ces demy-Dieux. Car pour la foiblesse de mon esprit ceste multiplicité de Dieux, & ces fables me mettoyent en grand branle pour la croyance que ie deuois auoir de ce qui estoit par dessus tout à embrasser, & à reuerer. Mais maintenāt m'arrestant à la distinction que m'auetz declaree, ie puis bien dire qu'il n'y a que Cnephæos, qui est seul autheur de toutes choses, ayant les Daimons pour ministres de ses commandemens. Ce que i'ay appris de ces marchans, dit le Polete, n'est pas enuers moy de telle efficace que ie le voulusse donner à d'autres pour chose certaine: & ie ne vous en fais part que par forme de deuis, & pour vous monstrier qu'vne croyance enuers les Dieux n'est pas pareille en toutes regions. Car quant à moy ie serois bien d'aduis qu'on ne remuast iamais les choses sainctes à fin que ne semblions vouloir combattre le long temps, l'antiquité, & la Religion de plusieurs peuples, lesquels ont de lōgue main leur deuotion tendue à tels & tels Dieux. Autrement il est tout notoire que telle

liberté trace vn chemin aux Atheistes, & Epicuriens, lesquels sont dangereux à la conseruation d'une Republique. Je croy voirement, respondit Charide, que c'est vne chose fort pernicieuse quand on veut renuerfer vne Religion ancienne. Mais quand a la reuerence & deuotion que nous portons à nos Dieux, on adioustera l'intelligēce telle que me l'auiez declaree, ce ne seront point diuers Dieux, que nous inuocquerons, mais le seul Souuerain en telles & telles siennes influēces, qui nous sont figurees par ces Dieux, & par leurs fables. Vostre opinion, dit le Polete, seroit bonne ainsi, & se rapporteroit à celle des anciens Philosophes, lesquels ne reconnoisloyent en leur ame qu'un seul Dieu. Et pour monstret que ces Dieux, & le grand Dieu n'est qu'un, on void, ainsi que me comptoyent ces marchans, en la ville de Sais, qui n'est pas loing de Thebes, vne image de Pallas, sous laquelle sont escries ces mots. Je suis tout ce qui onques a esté, qui est, & qui sera, & aucun mortel n'a encor sçeu descouurir mon voyle. Pallas est fille de Iuppiter, suyuant les Mytheologiens, & par mes premiers discours ces enfans diuins & desiez ne sōt qu'in-

Du vray & parfait Amour,

fluences & actions du grand Dieu, & la
mesme chose, & substance que celle du
Souverain, comme ceste inscription le
denote assez, laquelle ne se peut rappor-
ter qu'à ceste grande Deité authrice du
tout, qui est Cnephaos, autrement inuisi-
ble, duquel homme mortel n'a sceu des-
couvrir le voile, qui vaut autant à dire cō-
me s'il se disoit inuisible à l'homme, &
non seulement pour nos yeux corporels,
mais aussi pour nostre entendement, e-
stant ceste substance vniue, & diuine in-
comprehensible à nous. On dit en com-
mun prouerbe, dit Charide, que coustu-
mierement la fortune n'est si ennemie
qu'elle n'aportetoujours avec soy quel-
que chose de bon. J'ay esté depuis n'ague-
res biē, mais plustost, mal fortunee. Tou-
tefois la fortune pour allegir mon mal
m'a donné de bonnes rencontres, & en-
tre autres celle de vous auoir trouuē, vo^r
estant offert de vostre grace à moy cōme
si quelque bō Daimon vous yauoit pouf-
sē. Car si j'ay perdu par les guerres beau-
coup de mon bien terrestre, ie sens en
auoir recouuré d'auātage, & de plus pre-
cieux par les bonnes, & saintes resolu-
tions que vous auez imprimees en mon
enten-

entendement pour choses, qui sont d'autant plus estimables que la diuinité excède les actions de ce monde. Car ie penseray partir d'avec vous plus riche que si ie pouuois remporter avec moy les plus opulens meubles, qui ayent iamais esté en ma possession, ayant maintenant par vostre moyen ma conscience mieux reglee pour la creance que ie dois auoir de Dieu, sans plus l'abuser en la variété de tant de Dieux, & sans toutesfois tomber en ce crime de broüiller, & peruertir la Religion commune, sçachant à présent avec quelle raison ie dois reuerer ces Dieux, estant ainsi que toutes les actions du Souuerain, doyuent estre receuës de nous avec tout honneur, & reuerence, comme si c'estoit à sa Deïté mesme, & à sa mesme substance que nous fissions tel honneur. Sur ces propos le soupper estant finy, & le Poete ayant fait les oblation de vin par effusion d'iceluy au grãd Dieu pour reddition de graces, & estant de sa basse heure, il mena Charite en sa chambre pour reposer la nuict, & la pria non seulement de se reposer en son logis pour ceste nuict: mais aussi pour le lendemain & pour tant de iours qu'il luy plairoit, luy

Du vray & parfait Amour, Liure 6.
remonstrant qu'il failloit aussi bien que
les cheuaux reposassent, lesquels estoient
plus trauallez de la mer que s'ils eussent
cheminé par terre: parce que pour le brâ-
le du nauire ils sont contraincts s'affer-
mir de toute leur force sur l'ongle, & te-
nir tousiours les iambes roides, ce qui les
foule fort: Charide le remercia humble-
ment, & luy octroya la demande pour le
lendemain seulement, le priant d'excuser
son importunité, non point tant pour les
occasions qu'il luy allegoit, comme pour
l'enuie qu'elle auoit d'apprendre encor
quelque autre chose de luy auant que
s'en aller.





DV VRAY ET PAR-
FAICT AMOVR.

LIVRE SEPTIESME.

Charide trouua en ceste nuit le repos si doux que le matin ne l'auit debout, & estoit à haute heure ayant le Soleil quasi outrepassé le quart de nostre Hemisphere quand elle se leua. Estant habillée, & descendue de sa chambre pour aller au plus proche temple faire ses prieres, elle demanda où estoit le Seigneur Polote. Vn de ses facteurs luy dit que dès l'aube du iour on auoit aperceu vn vaisseau prez le port, qui pour estre fort enfoncé en l'eau sembloit estre bien chargé, & qu'aucuns marchans de la ville l'estoiēt venu querir pour voir quelle marchandise c'estoit. A ce que ie voy, dit Charide, vostre maistre est celuy, qui

Du vray & parfait Amour,

le plus de moyens qu'aucun autre, qui soit en ceste ville, puis qu'ainsi pour tous vaisseaux, qui abordent icy, on l'enuoye querir pour enleuer la marchandise, laquelle aussi il pensoit tirer de nostre nauire quand il nous vint hier trouuer: il est vray qu'il nous rencontra pour marchandise, mais telle qu'il en aura plustost de la perte que du profit, s'il ne veut mettre en ligne de compte l'obligation qu'il a gaignee sur moy, tant pour le bon traitement qu'il nous a fait, que pour l'edification que j'ay receuë de luy, touchant des principaux poincts de nostre Religion: ma Dame, lui respondit le facteur, Monsieur de ceans n'est point marchand, encor que ce soit vn estat honorable entre les Grecs, comme vous scauez, & principalement entre ceux qui sont demeurans dedans les villes maritimes. Mais sa charge est de reuisciter dedans les vaisseaux, qui arriuent en ceste ville toutes les marchandises, qui sont en iceux, & marquer celles qui sont bonnes & loyales, & cōfiscquer les falsifiees: & en outre d'y imposer le prix. Pour sa vacation il ne reçoit autre salaire que les gages qu'il a du corps de ville. Et à fin qu'on soit assuré d'vn tel personnage en la char-

ge, on en pouruoit celuy-là, qui a acquis la meilleure reputatiō de preud'homme en toute la ville, & diton que la premiere institution d'iceluy fut inuentee par les anciens Gouverneurs de ceste ville, lesquels voyans que leurs citoyens s'affinoyent trop, & corrompoient leurs simples, & saintes mœurs par la negotiation qu'ils demenoient avec les Esclauōs nos voisins, qui estoient remplis de dol, & de subtilité frauduleuse, ainsi qu'ils le faisoient ordinairement paroistre aux obligatiōs & contracts qu'ils tiroient de nos citoyens, s'aduiserent de leur oster ceste frequentation, sans toutesfois priuer leur ville, de la commodité, & profit qu'on tiroit de ce commerce. Et pour cet effect ordonnerent qu'un d'entre-eux le plus homme de bien, & de meilleur entendement seroit choisi, auquel on donneroit la charge de negotier seul avec les estrangers pour toutes marchandises, tant pour vente, achapt, que troque, ou eschange. Iceluy fut nommé Polete, qui signifie trafficqueur, comme ont esté depuis ainsi appelez tous ceux qui ont eu en maniemēt ceste charge. Je pensois, dit Charide, que ce fust le nom propre du Seigneur de

Du Vray & parfait Amour,

ceins. Ce n'est pas son nom, répondit le facteur, mais c'est le nō de son office par lequel on l'appelle coustumieremēt, parce qu'il est seul en ceste charge : Son propre nō est Demarate. Sur ce propos Charide sort avec ses seruātes, & Capito, & s'en va au Temple de Venus, qui estoit le plus proche, lequel on dit auoir esté edifié aux despens de Vlysses pour memoire de sa mere Anticia, laquelle estoit de ceste ville, & laquelle fut sauuēe du rapt de Sisyphē en se iectant dedans ce temple, qui pour lors n'estoit qu'vne petite chapelle dediee à la mesme Deesse, de laquelle Sisyphē ne la peut tirer de tout son effort tantant ses forces affoiblies, ou celles de la fille accreuēs plus que ne portoit son naturel. Depuis pour euiter que sa beauté insigne n'encourageast derechef Sisyphē, ou quelque autre, d'enleuer ceste fille, ses parens l'enuoyèrent par mer en Bœtie, & fut mariée à Laërtes, qui eust d'elle Vlysses en la ville d'Alalcomenion. Il y a encor en l'isle d'Itacque, qui appartenoit à Vlysses, & en laquelle il faisoit la principale demeure, vne ville nommee Alalcomene, ayant iceluy donné ce nom à ceste ville en souuenāce de celle de Bœo-

tie, tāt il auoit aymē la Mere, la beauté de
 laquelle se remarque en l' image de Ven^o,
 qui est en ce tēple, aiant esté dōüee d'vne
 telle excellence que le sculpteur n'estima
 point lors faire tort à la Déesse en taillāt sō
 portrait sur les traits de ceste belle fem-
 me. Charide faisant ses prieres contem-
 pla fort ceste image, & admirant l'esprit
 de l'ouurier se teint au temple plus qu'el-
 le ne pēsoit. Car le visage n'estoit pas seul
 qui meritoit estre regardé: mais autant en
 meritoient tous les autres membres du
 corps, lequel on voyoit entierement nud
 & estoit d'vn marbre blanc. A son retour
 apres auoir dōné le bon iour à son hoste,
 qui estoit reuenu du port pour l'amour
 d'elle plust ost que ses affaires ne requē-
 roient, elle luy fit recit de la beauté qu'el-
 le auoit veüe en l' image de Venus. Le Po-
 lete luy fit responce qu'elle ne s'estonnoit
 point sans suiect de telle sculpture: parce
 que ceux qui auoyent veu celle de Gnide,
 & celle-cy attribuoyent la perfection à
 celle d' Epidamne, encor que l'autre par sa
 beauté eust attiré à soy l'amour d'vn ieu-
 ne hōme de la ville avec telle furie qu'a-
 pres auoir despencé beaucoup de ses
 moyens à luy faire presens exquis & pre-

Du vray & parfait Amour,

cieux, il voulut donner le reste en priant les Gouverneurs de Gnide vouloir la luy donner en mariage, tant l'amour en vne chose muette, & immobile auoit eu de puissance sur luy, contre toute apparence de raison. Ce qu'on à referé à l'incôparable beauté de telle image: & neâtmoins celle-cy est estimee surpasser l'autre en plusieurs traicts. Et quand au fait d'icelle il luy en racompta autant comme j'ay desduit a present. A quelque heure de là le dîner fust appresté: mais legieremēt selon la façon du pays: mesme ordinairement en toutes villes de la Grece, qui sont situees sur la mer, on n'vse gueres de dîner tant petit soit-il, & ne s'en fait aucun estat, parce que telles villes sont remplies d'habitans, qui s'exercent au trafic de marchandise, encor qu'aucuns d'entre eux ayent quelque autre vacation: ne donnant ce trafic aucū repos tout le iour à ceux qui s'en meslent. Mais le Polete pour le respect de son hostesse, & pour ne donner occasion aux Romains, qui l'accompagnoyent de penser que ceste abstinence se fit par avarice, voulut bien pour ce coup se dispenser de sa charge, & passer quelque demie-heure de temps

durant vn petit disner. Pendant iceluy Charide s'informant de luy quelle marchandise abondoit le plus en ceste ville, & quel estoit l'estat d'icelle : Il luy fit response que l'estat de la ville estoit de telle sorte que les citoyens ne recognoissoyent pour superieurs que les Gouverneurs d'icelle, lesquels estoient esleus de deux ans, en deux ans. Ceste election se faisoit par le peuple, nō en public: mais par les maisons, par lesquels le Greffier de la ville avec deux tesmoins alloit pour receuoir la nomination d'vn chaeun, & la mettoit par escript. Ceux qui se trouuoient auoir pareil nombre de voix estoient appelez au temple de Iupiter : & si aucunes des voix ne se trouuoient d'aventure en pareil nōbre, on prenoit au moins les douze nommez, qui auoyent le plus de voix. Iceux assemblez au temple, & ne nōmans l'vn l'autre en petits butelins, le Prestre du temple broüillant ces douze butelins n'en tiroit que six d'vn petit vaisseau d'argent, dedans lequel il les broüilloit au veu & en la presence des douze, & de tous ceux qui vouloyent y assister. Ces six par mesme moyen se reduisoient à trois: & puis des trois le premier tiré du vais-

Du vray & parfait Amour.

seau estoit encor exclus de l'election, & les deux qui restoyent, estoient ceux qui deuoyent gouverner. Auec eux toute fois assistoyent les deux anciens, & derniers gouverneurs pour vn an seulement, non en la qualité qu'ils auoyent: mais seulement comme Conseillers, & pour instruire les nouueaux es choses, qui auroyent esté decidees ou encommencees de leur temps. Nous nous sommes, disoit le Poete, si bien maintenus avec vn tel Gouvernement, que nous auons retenu en nostre amitié le Macedonië, l'Epirote, & les Romains, ne donnans occasion aux vns, ny aux autres, de se malcontëter de nous, tant pour ne rien entreprendre sur eux, que pour ne leur auoir deniëce qu'ils pouuoient esperer de secours de nous, en autre chose toutes fois que pour les armes, pour lesquelles nous n'auõs voulu entrer en societé avec aucuns de nos voisins. Nous les auõs secours de viures, & marchandise quand ils en ont eu besoing, & en auons grandement aydë les Romains en ceste derniere guerre qu'ils ont eu cõtre Perses. Et apres la defaite d'iceluy no^r leur aydasines de nos vaisseaux pour le passage: & iceux sont demeurez fort con-

tens de nous, comme me rescita vn tres-honeste homme d'Athenes qu'on nommoit Polycrates, lequel reuenoit de Rome pour la recherche d'vn sien fils, qui pour s'estre trouué entre les Macedoniens auoit esté amené captif avec les autres esclaves. Je les logeay ceás en la mesme chambre où vous auez couché. L'assurance deceste bien-vueillauce des Romains enuers nous que nous donna ce personnage, resiouit grandement ceste ville, qui estoit non sans cause en grande doute de son estat, voyás que nous auions perdu nos voisins, qui nous pouuoient rendre les bras si plus puissans que nous nous voloyent attaquer, comme le victorieux veut ordinairement ne rien souffrir, qui luy soit proche sans l'assuiettir à soy. Nous adioustasmes telle foy aux parolles dece Polycrates, lequel d'ailleurs estoit bien cogneu d'aucuns des nostres: lesquels le scauoient estre de grande reputation en la ville d'Athenes, qu'aussi tost nous delegasmes des Ambassadeurs avec presens vers le Senat Romain, lesquels rapporterent de leur legation vne confederation grande de nous avec eux, ayans esté receus fort amiablement. Cha-

Du vray & parfait Amour.

ride ne pouuant se contenir oyant parler de Polycrates, demanda soudain au Polete comment se portoit lors le fils de ce Polycrates. Le Polete, autrement Demarate, qui estoit homme accort, & aduisé: iugeant que ceste soudaineté ne parroit point de ceste fille sans quelque affection secrette, luy fit responce que lors qu'il passa par chez luy il se portoit fort bien, siñõ qu'il sembloit qu'il eust quelque tristesse en l'ame comme sa face le demonstroit, laquelle autrement eust paru suiuant ses beaux traictz la plus belle qu'il eut iamais veu, respondant toute sa corpulence, & sa taille à ceste beauté, tellement qu'il auoit beaucoup admiré ce ieune homme, & eroyoit que si le corps n'estoit pas moins réply de perfections diuines, estat ainsi q̄ du corps on iuge les qualitez d'iceluy. Demarate voyât que le sein de ceste fille s'esleuoit souuēt, qu'elle remuoit les doigts sans cesse, & que les prunelles de ses yeux n'auoyent point de repos, ne fit plus de doute q̄ son hostesse ne fut amoureuse de ce ieune homme, & continuant son propos pour esprouuer d'auantage si ses indices estoyent veritables, sur ce que Charide luy dit qu'elle s'estonnoit com-

me vn prisonnier deliuré, & retournant en son pays avec toute seureté, & sans auoir rien perdu se tenoit melancolique, triste, & resueur; au lieu qu'il deuoit se monstrer gay, & ioyeux, iceluy luy dit: Je pense que le corps estoit en liberté, mais que l'esprit estoit encor retenu en captiuité. Il se pourroit bien faire, respondit Charide, car il est malaysé qu'une beauté si insignie cōme vous la iugez, & en l'aage de vingt cinqans n'aye esté desirée de plusieurs, & qu'avec le desir l'amitié ne s'y soit fourrée: & ayant l'esprit si bien accompli, comme aussi le recognoissés par les lineamens du corps, il ne le peut faire qu'il aye esté si reuesche que de ne rendre le deuoir d'amitié à celle là, de laquelle entre les autres il a bien sçeu faire vne iuste election, Demarate considerant que Charide en disoit plus qu'il n'en luy en demandoit, estant sage; & prudent, craignant que la passiõ ne luy en fist encor descouurir d'auantage (ce qu'il vouloit bien empescher excusant la ieunesse vassalle de l'Amour) principalement deuant Capito, & les seruātes, qui assistoyēt en leur presence, rompit ce propos le reseruant peut estre à vne autre heure plus propre, & re-

Du Vray & parfait Amour,

commençant son discours: Or vous m'a-
uiez, dit-il, demandé, quel estoit l'estat de
nostre ville, & de quelle marchandise on
faisoit le plus de trafic. Quant a nostre
estat, ie vo' ay recité le principal poinct.
Quant à la marchandise, la situation de
cette ville est si à propos, que de toutes
parts on nous la peut apporter, soit d'A-
phrique, d'Italie, d'Asie, de Grece, soit de
Norique par le moyen des Esclauons. Et
si les Peloponnesiens par leurs courses ne
rendent la mer libre, on nous amaine de
Melibee vostre ville les marchandises de
l'Asie contre-mont le fleuue Alacmon
iusques en la ville d'Heracleie, en laquelle
nous les allons puis après querir. Des
plaines de la Thessalie nous tirons le fro-
ment, & en telle quantité que des maga-
sins que nous en faisons. nos voisins en
sont souuent secourus. On nous en amei-
ne aussi en grande abondance de la Sicile,
& encor à present ie viens de reuisciter vn
vaisseau qui en est chargé. Mais c'est vne
chose pitoyable à voir, & ie croy que
Dieu à permis qu'il aye esté poussé par les
vents sans seule industrie de l'homme en
ce port, comme pour nous demâder ven-
geance, & à rendre iustice aux interessez.

Mais l'une & l'autre semble ne se pouvoir faire: parce qu'il n'y à aucun en iceluy qui les demande. Nous ne scauons qui est l'agresseur, & aussi peu qui est l'injurié. Nous n'auons en iceluy rencontré rien que des morts & naurez, hors-mis deux, auxquels on a senti encor quelque battement de cœur. La difficulté a esté d'entrer hardiment en ce vaisseau, voyant qu'à l'aborder on n'aperceuoit aucun, qui du dedans se presentast quoy qu'on appellast: seulement oyoit on vn hurlement plaintif de quelque chié. Craignans nous autres, qui estions allez voir quelle marchandise pouuoit y estre, que ce fust quelque autre cheual de Troye, qui apportast du malheur en nostre ville, nous nous retirons vers les autres vaisseaux, qui sont au port, auxquels nous enioingnons de prendre garde à eux, & de s'armer: & ce fait i'enuoye ceux qui ont accoustumé de me fuire pour remuer les balles, & tonnes de marchandise: qui sont simples gagne-deniers, avec vn esquif vers ce nauire. Iceux avec forte voix appellent, & voyans qu'aucun ne leur respondoit, approchèt leur esquif contre le vaisseau, qui ne branloit aucunement pour s'estre la

Du vray & parfait Amour,

mer renduë calme à cause de la cessation du vent, & apposent vne petite eschelle, par le moyen de laquelle ils montent sur le nauire, & soudain leur prend vn grand effroy ne voyant que personnes naurees, estrangement, ayans aucũs la teste brisee, & la ceruelle espanchee, autres les espaulles abbatues, & separees du corps, autres à quiles boyaux estoÿët esendus sur leur ventre, aucuns estans sans bras, les vns ayans la gorge toute pleine de sang, & percee en plusieurs endroiçts, & autres, à qui des cuisses, & des iambes pendoient de grandes pieces, & l'ambeaux de leur chair. Aũpres de l'vn d'iceux estoÿët quatre grands mastins, desquels ces gagedeniers eurët autät de peur qu'ils auoyët d'effroy du massacre, qui se presentoit si estrange à leur veüë. Ils en voioyent l'vn d'iceux l'escher le sang, & les playes de celuy aupres duquel ils estoÿent, & les trois autres veinrent vers eux la teste baissée, & la secoüant vn peu en se iouät du bout de leur queue, qui n'estoit qu'à demy relance, & se pleignans, & l'vn s'en retournant soudain vers son compagnon avec mesme chere ils sembloÿent conuier nos gens d'aller vers celuy duquel leur com-

pagnon leschoit ainsi les playes. Au commencement, & dès la premiere veüe de ces chiens nos gens pensoyent estre perdus, s'estans promptement chaussez ceste opinion que ceste boucherie estoit arriuee par ces chiens comme s'ils eussent esté enragés, & n'osoient descédre. Toutefois quand ils eurent bien pensé que la contenance de ces mastins n'estoit point celle d'un chien enragé, & que tous les coups des blesez n'estoyent de dent, s'asseurans le font iettez plus hardiment dedans le vaisseau, & caressans ces chiens sont allez reuisiter celuy qu'ils leschoyēt, lequel ils ont trouué encor chaud, & apposans la main sur le cœur ont senty qu'il palpitoit encor, & soudain ont cherché du vin & en ont mis en la bouche du patient quelques gorgees, & avec iceluy meslé d'un peu d'eau ont laué les playes, qui n'estoyent si horribles que celles des autres, & puis les ont bandees, en reuisitans tous les autres ils en ont rencontré encor vn, qui respiroit estat quasi estouffé sous deux autres corps. Cestuy-cy a esté par eux aussi restauré avec vin & vinaigre. Nous attendons cependant le retour de nos gens, & voyas qu'ils estoyent

Du vray & parfait Amour.

si l'ong temps sans reuenir, nous n'en pensions rien de bõ: & pour ceste cause nous y en renuoyons vn autre, lequel approchant, & appellât les premiers, iceux luy respondent, & luy disent qu'il vienne à eux à seureté. L'vn des premiers se met en son exquif apres luy auoir monstré tout ce qui estoit au vaisseau, & s'en reuiēent eux deux vers nous nous faire tout ce recit. Nous nous y faisons conduire. Ces chiens à nostre arriuee nous font chere. Or considerans ce massacre sans pouuoir sçauoir le motif d'iceluy, ny qui estoient ceux qui l'auoyēt commis, nous sommes restez fort estōnez, & n'auons sçeu qu'en penser. Par l'inspection des habits nous iugeons de quel pays ils peuent estre, & ne pouuons presumer que quelques Corsaires ayēt surprins le vaisseau, ains auons opinion que ce soit vne querelle esmeuë en iceluy entre passagers, pour laquelle chacun en deffendât son compagnon aye prins les armes en main. Les habits en denotent aucuns estre Latoniēs. Les chiens, qui se monitrent descharnez plus que les mastins ordinaires, & plus dispos, ayans les iambes longues & fortes, & le ventre pl^o retroussé, avec la couleur rousse, nous

Les font iuger estre de Laconie. & que ce-
luy-là qu'ils leschent est du mesme pays.
D'autre part ce qui nous cōfirme en ceste
opinion, est que nous auons trouué au
sein de l'vn vn Scytale, duquel les Lace-
demoniens se seruent quand ils veulent
secrettement donner vn aduertissement
par escrit à quelqu'vn: qui est vne cour-
roye de cheurotin large d'vn demy doigt,
laquelle il contourne autour d'vne bac-
quette, & estât ainsi tournée ils escriuent
dessus en long: puis destordēt la courroye
ou escourgee, & l'enuoye par vn, & la ba-
quette par vn autre pour tourner dessus
la courroye quand il est besoin de la lire.
Le habits des autres les font iuger estre
Siciliens. Nous presumons que ces Laco-
niens estoyēt venus en la Sicile achepter
le bled, & autres marchādises, qui estoïēt
en ce vaisseau pour les venir vēdre en ce-
ste ville, & qu'avec eux s'estoyen joincts
ces Siciliens. Cependant nous auons fait
enleuer ces deux personnes, desquels on
peut esperer quelque reconualescence, à
fin qu'apres que la force leur aura rendu
la parolle, nous puissions apprendre la ve-
rité du fait. Vous me recitez, monsieur,
dit Charide, vn accident, fort estrange:

Du vray & parfait Amour,
mais l'histoire en sera digne de memoire
quand le fait sera descouuert. Je me doute
qu'icelle ieruira encor de tesmoingnage
pour l'amour qu'on dit estre és chiens
enuers leurs maistres. Car si ces deux hō-
mes peuuent reuenir à conualescence, ie
m'asseure qu'ils vous testifierōt que ceux
que vous dites auoir les iambes, & cuisses
deschirees estoyēt ennemis de ceux à qui
appartenoyent les chiens. Il me touuiet
auoir ouy reciter à mon Pere qu'il auoit
veu en ses ieunes ans en nostre ville vn
combat entre vn fort chien de Molosse
& vn de nos citoyens, n'ayant le chien
pour sa saluation qu'vn tonneau deffon-
cé par les deux bouts, à trauers lequel il
se pouuoit lancer pour euiter le coup, &
l'homme estoit armé cōme pour la guer-
re. Le chien en fin se ietta de furie en se
leuant contre son ennemy, & avec les
dents le saisit à la gorge d'vne telle prom-
ptitude & force qu'il le ietta par terre, luy
perçant le gosier, & à trauers les trous
avec le sang luy fit sortir l'ame du corps.
Ce que tous en la ville prindrent pour vn
acte apparent de la iustice diuine, par le-
quel la meschanceté du mort s'aueroit, &
la punition s'ensuyuoit pour le meurtre.

par luy commis hors la ville sur le soir en la personne d'un sien voisin & amy, qui l'auoit prié de luy faire ce plaisir de l'accompagner en certain lieu où il deuoit receuoir quelque argent à vn lieu de là: apres lequel le chien de l'occis, qui l'auoit fuiuy, n'auoit cessé abbayer, & de le poursuivre asprement iusques en sa maison sans auoir peu estre touché ny de pierre ny d'espee que le meurtrier peut lancer contre luy, se iettant ça & là pour euiter le coup, recullant en arriere, puis soudain d'une furie s'aduançant sur luy avec vn grincement de dents, & vn abboy à demy estouffé, donnant à son ennemy tant d'alarmes que de l'effroy, & de la blessure grieve de la consciéce d'iceluy, qui comméçoit à le bourreler au dedans, vne couleur passé le saisit au visage si profondement que son teint naturel ne peut iamais reuenir, estant sans cesse tourmenté de ce chien, qui luy seruoit d'une furie infernale, lequel ne bougeant de dessus le seuil de l'huis de son maistre estoit là aguettant le meurtrier, lequel il ne faisoit aussi tost d'attaquer qu'il le voioit sortir de son logis, le poursuivant le long de la rue avec les abbois. Les voisins sçachans

Du vray & parfait Amour.

L'absence incongneüe del' occis, & ignorans l'occasion d'icelle, commencerent a se defier de ce qui estoit, & rapportans ce qu'ils voioyent tous les iours de ce chien au Magistrat, ils luy confirmerēt fort les coniectures que d'ailleurs il auoit prinſes ſur la plainte & depoſitiō que luy auoyēt fait les parens du decedé. Tellement que ſur icelles, & par l'aduis des plus anciens il ordonna que l'acuié ſe deffendroit du chien, lequel ſembloit par permiſſion des Dieux l'accuſer du meurtre par luy commis en la perſonne de ſon maistre, ayant eſté le corps recouuert meurtri d'vncoup d'eſpee droit dedans le cœur par derriere le dos. Ma Dame, dit lors Demarate, ie croy l'amitié que les chiens portent enuers leurs maistres leur eſt ſi naturelle qu'il n'y a pais, où il ne ſe voye des accidens fort eſtrāges aduenus pour ce ſuiet. Et ſans en aller chercher bien loing, nous voyons en la ville de Nicopolis pas loing d'icy au Royaume d'Epyre, q̄ nous ioinct la ſtatue de marbre d'vn chien, qui y fut eſleuee par le commandement du Prince pour memoire perpetuelle d'vn chiē appartenant lors à vn ſien fauorit nommē Lucille, qui fut cauſe par ſes aſpres pour-

suittes, & abbois de descourir la mort de son maistre, qui auoit esté occis en la presence en vn bois par quelques-vns de ses ennemis, lesquels sur ceste seule coniecture furent mis en la torture, en laquelle ils confesserent le faict, qui fut vn acte quasi pareil à celuy que venez de reciter. Peut estre que ces chiens nous en feront pareille preuue. Toutesfois ie ne sçay come icelle pourroit arriuer, attendu que nous voyons tous ceux du vaisseau morts exceptez deux, de la vie desquels nous ne pouons encor gueres bié nous asseurer. Apres autres propos communs tenus par entr'eux, on enleua ce qui restoit de leur disner, & Capito s'en alla disner avec vn des facteurs de Demarate: avec les seruantes & esclaves duquel se retirerent aussi les esclaves & seruantes de Charide. Demarate ayant rendu graces aux Dieux, & se voyant seul avec Charide luy remit en memoire les propos qu'ils auoyent tenus durant ce disner touchant le fils de Polycrates, & sur iceluy il luy dit: ma Dame l'age que i'ay desia acquis de loquemain me dispesera en vostre endroit pour n'estre tant retiré en paroles qu'il appartiendroit bien à vn ieune hôte honeste

Du vray & parfait Amour.

& vertueux enuers vne siene hostelle de
l'aage, & de la beauté dont vous estes.
„ Le vice, & la vertu sont souuent lancez
„ & poussez hors de nous en apparence
„ par les passions, qui soudain nous es-
„ meuent, auant que la raison les con-
„ duise. Je me doute biē qu'vn autre plus
„ ieune que moy sentiroit la puissance
„ naturelle s'esmouuoir par l'obiet de ce
„ dont les Dieux ont voulu orner vostre
„ face, luy causant en vni clin d'œil vne
„ impression de quelque concupiscence
„ en ses passios. lesquelles dès nostre nais-
„ sance, & des nostre premiere confor-
„ mité nature a mis en nous susceptibles
„ de bien, & de mal comme est vne cire
„ molle, & obeyssante à toutce qu'ō veut
„ imprimer sur elle. Mais la raison doit
„ rayer & effacer promptement les mau-
„ uaises, & vilaines impressions en toutes
„ sortes de personnes, & principalement
„ en celles, qui autrement semblent auoir
„ la puissance de pouuoir executer leurs
„ desirs, ainsi qu'être autres vn ieune hō-
„ me atteint de telle passion vicieuse pen-
„ seroit auoir liberté de declarer son en-
„ uie, & son desir des-hōneste à vne belle
„ ieune fēme, ou fille qu'il auroit receuē
en

„sa maison pour hostesse, estimant que
„cette liberté luy deuroit estre permise
„pour & en recompēse du deuoir d'hos-
„pitalité, au lieu que le droict que nous
„surnommōns aussi d'hospitalité veut
„qu'iceluy conserue la vie, les biens, &
„l'honneur de la personne, qui libérale-
„ment s'est mise entre ses bras. Pour mō
„regard ie puis biē luy dire avec le Poēte
„Sophocles qu'à present l'age m'a deli-
„uré de telles folies, & la raison, qui des
„long-temps m'a maistrisé, ne me per-
„met plus de m'emāciper si legierement,
„en sorte que si aucunes passions sont en
„moy d'icelles ne sort qu'vne demon-
„stration de desirs, & ennuis tendans seu-
„lement à vertu. Ce que ie dis non point
„pour me glorifier, veu que i'en rapporte
„la gloire aux Dieux, qui m'ont donné vn
„si bon Daimon pour me gouuerner: mais
„pour vous asseurer que les propos que ie
„vous veux resueiller sur ceux, qu'auōste-
„nus durant le disner du fils de Polycrates,
„ne tendent qu'à vne bonne fin, encor que
„sur iceux nous puissiōs parler de l'amour.
„Car pour vous dire ce que ie pense du fils
„de Polycrates, & de vous, ie croy qu'il y a
„de l'amour entre vous deux, non pas que

Du vray & parfait Amour,
ie le die pour en auoir apperceu quelque chose en luy : mais de ce que i'ay cogneu par vos parolles, & par vostre contenance, ie m'asseure que vous l'aymez, & que par consequent il vous aime, ne me pouuant persuader que vous eussiez voulu continner ceste amitié pendant tant de traueses, qu'avez endurees avec vos compatriotes, si ne scachiez la verité qu'iceluy nous red pareil deuoir d'amitié. Vous m'avez dit sans y pèser qu'il n'estoit aagé que de vingt-cinq ans, qu'il auoit fait vne iuste election d'vne personne, à laquelle il pouuoit bien rendre le deuoir d'amitié. Vous me voulez Seigneur Demarate, luy dit lors Charide, me prendre par le bec : mais vous scauez qu'il n'y a rien plus prompt, ny plus variable que la langue, & principalement és ieunes personnes, du nombre desquelles ie suis. C'est ceste ieunesse, dit Demarate, que nous recherchõs pour mieux descouurit quelque secret, pour raison de laquelle on dit que ceux, qui veulent executer quelque chose dont ils craignent la descouuerte, se doyuent garder de fols, & d'enfans. Car la ieunesse n'estant encor corrompuë d'aucunes ruses se manifeste tousiours d'elle-mesme

par vne naïueté naturelle. Je cognois biē que vostre ieune aage, & la syncerité de vostre esprit, ne sont point encor abreuuees de ces façons de se cōtrefaire, & que le seul naturel est encor en vous sain, & entier. A quoy, dit Charide, l'auez vous cogneu? Le l'ay cogneu respond Demarate, au changemēt soudain de vostre contenance, aussi tost que ie vous ay nommé Polycrates, par la prompte demande que m'auez fait du portement, & disposition de son fils en intertompant le discours, que ie vous faisois sur ce que vouliez scauoir de moy, touchāt l'estat. & marchandise de ceste ville. L'amour est ordinairement babillard, & ne se peut celer: & les amoureux ne se peuuent tenir de louer, & priser le suiect de leurs amours, ayant vous mesmes mis le doigt dessus en priant le suiect de vostre amoureux, qui est vous mesme, comme si vous eussiez voulu dire qu'il n'auoit tort d'auoir employé son amour sur vous. Je voy à dire vray qu'il ya de la raison, & que vous n'estes point tous deux amoureux Stoïques, lesquels ne veulent mettre leur amour (à ce qu'ils disent) qu'enuers personnes laides. Car encor qu'ils veulent interpreter leur

Du vray & parfait Amour,

paradoxe en telle façon que par les laids ils entendent les vicieux, lesquels nous deuiôs aymer pour les corriger, & les ramener au chemin de vertu, & qu'estans iceux reduis à ceste bonne voye, l'amour ne doie plus passer outre, ny operer d'auantage, mais retourner vers d'autre infectez de mesme mal, pour exercer en eux semblable operation: le croy que l'amour, qui est entre vous deux, n'a esté d'vne part, ny d'autre pour destourner son compagnon du vice à la vertu? mais qu'iceluy est procedé d'vne seule sympathie, & correspondances d'humeurs cachees entre l'homme, & la femme, sous ce nom d'Androgine: d'humeurs, disie, non seulement constituans le corps, mais aussi façonnans l'esprit à choses purement spirituelles, & vertueuses, estans ces derniers ceux qui proprement entretiennent l'amour entre-deux personnes, ne le souffrants s'amortir par aucun aage, par aucune pauureté, ny par aucune trauerse mondaine. le voy que par l'inspection que i'ay peu faire de vous deux en vos Physionomies, ceste sympathie à couple vos deux amours ensemble, & espere que des deux ne s'ẽ fera qu'vn avec le temps,

nonobstant les rigueurs de fortune. Je croy, dit Charide, que Theogenes n'a iamais permis qu'en ses passions s'imprimassent autres desirs que ceux qui dependent de la vertu : & quand i'en dirois autant de ma part, ie ne mentirois point. Demarate luy repliqua : ie voy qu'en fin ce babillard d'amour vo' fera tout auoier, vous me nommez le nom de cet Amoureux, vous m'avez specifié son age, & comme declarant que ses humeurs, ses desirs, & ses enuies sont pareilles entre-vous deux, vous voulez assez que par vos paroles j'inferé estre vne sympathie de l'un enuers l'autre, & que par mesme moyen ie conclue qu'il y a vn amour entre-vous deux. Seigneur Demarate vous me pressez de prez, dit Charide, & puis que vous estes si bon deuineur, il faut que i'aduoie vos conclusions, & n'en auray point de honte, puis que cet amour entre Theogenes & moy n'est que chaste, & pudique, n'estant autre que vertueux, ainsi que par sa face avez peu remarquer iceluy estre du tout enclin à la vertu, & non au vice: & faut que ie vous confesse verité, vous m'avez faict vn grand plaisir, quand vous m'avez asseuree qu'il se portoit bien,

Du vray & parfait Amour,

ne ayant peu aucunement ſçauoit de ſes
nouuelles, depuis qu'avec tresgrande deſ-
plaiſir, ie-le vy à Rome marcher entre les
Captifs Macedoniens deuant le char triom-
phal du Conſul Romain, ſinon qu'à deux
iours de là, j'entendis que ſon Pere l'auoit
impetré du Senat, & qu'il le ramenoit en
ſon pais. Laquelle nouvelle m'a donné
juſques icy quelque contentement, &
maintenât vous me donnez encor meil-
leure eſperance de le pouuoir reuoir en
brief en bõne proſperité. Je ſuis biẽ ayſe,
dit Demarate, de ce que la fortune vous a
donné ſi bonne rencontre pour ſçauoir
des nouuelles de ce que vous aymez: & ie
prie les Dieux de vous vouloir conduire,
avec ſi bon-heur que vous en ayez en fin
tel contentement que vous en pouuez de-
ſirer. Cependant ie me ſentiray bien-heu-
reux d'auoir eu ceans vn ſi beau couple
d'amoureux: & comme à diuerſes fois ie
vous ay veu, ie deſirerois de vous y voir
tous deux enſemble. C'eſt ce qui m'a en-
couragé de vous ſonder en vos amours,
leſquels ie voyois paroître en vous, ne
penſant point qu'iceux fuſſent autres que
vous, me les auez declaré: & n'y a rien
qui tât plus nous reſioüiſſe, & qui nous

33 chatoüille d'auantage avec honesteté,
33 que de voir vne telle amitié se manier
33 entre deux ieunes persõnes: parce qu'i-
33 celle procede du naturel imbeu de la
33 vertu, & ce naturel estât commun à vn
33 chacun nous y participõs par vne con-
33 nexité & semblance d'humeurs, qui est
33 espanduë en chaque genre des choses
33 crees si nous ne sommes du nombre de
33 ceux, qui ayans vne ame barbare ne
33 sont especes legitimes, mais bastardes,
33 & procrees par vne interposition, &
33 meslange d'autre genre. Ce qui n'est
33 point quand le but de la vertu ne sert
33 de guide à telle amitié. Car lors au lieu
33 de ce plaisir, & contentement spirituel
33 l'apparence, & les actes exterieurs d'vn
33 tel amour, ne suscitent que des enuies,
33 des ialousies, des ruses, des inuentions
33 meschantes en l'esprit des meschans, &
33 vn desdain, vn mespris, vne moquerie,
33 vn blasme, & vne reprehension en ce-
33 luy des gens de biẽ, & qui ne sont ama-
33 teurs que de la vertu. Ne trouuez donc
point estrange, ma Dame, si cognoissant
quels sont les amours de vo^r, & de Theo-
genes, ie me suis donné ceste liberté de
m'en resioüir avec vous, me doutant bien

Du vray & parfait Amour

que vous ne le prédriez en mauuaife part
comme vous eussiez peu faire de quel-
qu'autre ieune hoste q̄. vous eussiez esti-
mé peut estre en nous tenans tels propos
vouloir aspirer à autre intention. Mais ie
me suis asseuré que vous ressembleriez
aux malades, comme à la verité vn amou-
reux l'est, quād il est en peine de sa partie,
ainsi que ie vous voy l'estre a present, les
quels à faute de medecins prendroyent
patience d'oüyr discourir de leur mal
par vn qu'ils penseroient si entendre biē,
tant pour la cognoissance que pour le re-
mede d'iceluy, au lieu que le babil d'vn
ignorāt ne leur apporteroit que du tour-
ment, & rompement de teste. Vous auez
cogneu que ie me suis bien apperceu de
vos amours, & le remede que i'ay pensé
vous y estre propre, ie vous l'ay donē, qui
est de vous auoir renduē seule icy avec
moy, & librement auoir discoursu avec
vous d'iceux, estant le vray linement, qui
adoucit le plus, les courbatteures & foul-
leures que la pesanteur de l'absence de ce
que nous aimons vnicquement imprimē
en nostre ame. Car la douceur de la parol-
le entre, penetre, & s'infuse iusques en
l'interieur, portant avec soy vne vertu de

restaurer vne ame affligee quand elle est proferee de la bouche de celuy, duquel ne pouuons pēser, ny esperer que du biē. Monsieur, respondit Charide, ie ne scaurois trouuer mauuaise la liberte que vous dites vous estre permise de me tenir tels propos : au contraire ie vous rends grace de ce qu'en laissant maintenant vos affaires, qui vous pourroyēt occuper ailleurs vous vous contraignez pour vous congratuler avec moy de mes amours, les cognoissant tels qu'ils sont saincts & chastes, m'estimāt bien heureuse d'auoir rencontrē vne si douce & vertueuse compagnie, avec laquelle ie confesse auoir receu vn grand soulagement, & vne cōsolation fort gracieuse, laquelle a dire verité, ie n'eusse peu receuoir, ny ouyr de quelque autre ieune affectē, qui eust pensē se donner du plaisir, & a moy de l'ennuy. C'est vn entretien honeste, duquel vous auez voulu yser enuers moy, l'ayant prins à propos pour vous en auoir donē le sujet sans y penser. Mais vous l'eussiez peu employer avec autres persōnes, qui par leurs responces, & deuis mutuels vous eussent plus contentē que moy, qui pour l'imbecillitē, & inexpertise de mon esprit, ne

Du vray & parfait Amour.

vous puis respondre qu'ouy, ou nō. Aussi certainement ie me confesse, & m'auoüe estre ceste Penia, laquelle de soy-mesme est tousiours indigente; ne pouuant rien donner de soy, & appetant l'autruy pour se parer, pour s'embellir, & pour s'enrichir, ainsi que de vous i'apprendrois, & desirois d'apprendre iournellement pour former mon esprit, qui est encor grossier. Demarate prenant lors la parole luy dit: Ie croy, ma Dame, que puis que vous voulez prendre la personne de Penia, vous voudriez me faire accroire que ie iouie le personnage de Porus. Si vous voulez vous confesser estre telle, vous ariez certainement befoing d'vn Porus. Mais il faudroit que ce fut Theogenes: Et toutefois encor que Penia signifie le feminin, & qu'on attribue l'autre au masculin, neantmoins aussi tost l'vn se peut dire Penia que l'autre Porus, puisque Penia nous signifie la matiere indigente, rude, & grossiere: & Porus nous denote abondance, & richesse desirable, & aymable à cause de sa plénitude, & de sa perfection. Car ceste matiere peut aussi tost estre remarquée à l'homme qu'à la femme, & peut estre ne serois ie trompé si ie vous esti-

mois estre plustost Portus que Penia, n'estant Theogenes que ceste matiere sans forme, qui pour s'embellir a besoing de ce qui est exquis, & abondant en vous. Mais pour dire verité, & ne faire tort à l'un n'y a l'autre: le croy q̄ vous estes tous deux Hermaphrodites, estés tous deux indigés, & estés to^o deux riches, & opulens, mais avec telle ordōnāce q̄ l'abōdāce de l'un n'est que pour suffire à la necessité de l'autre, ne pouuant l'un, ou l'autre (encor que ces deux especes cōtraires ayēt place en vn seul) engēdrer cet enfāt amour qu'ō dit estre procrée de Penia, & de Porus, si ce n'est cet Amour faux, & abusif qu'on nomme Philautos, qui de soy est impuissant, & sans aucun effet qui en s'abusant & se trompant soy-mesme, ne prenāt son contentement que de soy-mesme, & ne distribuant de ce qu'il ya de bon en soy qu'à soy-mesme. Seigneur Demarate, dit Charide, vous auez biētost sceu destourner mon corps, & le ietter sur Theogenes. Neantmoins si vous reputeday-ie pour mon Porus, receuant de vous tant de contentemēt parvos discours, lesquels me font autant de plaisir que peut recevoir vn febricitant en l'ardeur de sa fieure

Du vray & parfait Amour,

quand on luy baille à boire à son souhair. Car les amoureux ne se resioüissent pas seulement en deuissant priuement ensemble: mais aussi quand familièrement ils parlent de leurs amours avec autres: parce que nos oreilles reçoüyent vn chatoüillement gracieux quand nous oyons discourir de ce qui nous aggree, & mesmement quand nous sommes asseurez qu'il n'y va rié que de la vertu. Car comme escrite le Poete.

*Autre amour est, q est au corps ne s'astache,
Mais qui suit l'ame, en qui ne l'õ void tache
De vice aucun, n'ayant rien deuant soy
Que chasteté, que Iustice, & la foy.*

De cet amour nous n'auons honte, & prenons à gloire quand on nous en dit estre saisies, n'ayant de ma part pas moins de plaisir d'ẽ deuiser avec vous, que vous dites en receuoir en communiquat avec moy. Or ma Dame, dit Demarate, ie vous laisseray maintenant avec telle ioye, vous priant de me donner licence d'aller à des affaires, lesquelles pour appartenir au public, ie ne puis remettre cõme ie voudrois bien pour l'amour de vous. Cependant vous vous reposerez en vostre chambre si bon vous semble. Vous avez encor

long chemin a faire auât qu'estre rendue chez vous. Sur cela il ramena Charide en sa chambre, & s'estant retiré en la sienne, à peu de temps de la il sortit de sa maison pour aller en l'hostel de ville. Le soir venu Demarate retourna aulogis, & le soupper fut vn peu plus opulent que le disner, durant lequel y ayant l'hoste conuié deux de ses voisines, on ne tient que propos communs, & familiers, sans toute fois oublier le miserable spectacle, qui s'estoit trouué en ce vaisseau Lacedemonien, sur lequel ces femmes donerent leur aduis. Et Charide pria Demarate de luy vouloir faire ce bien de luy mäder ce qui s'en descouueroit au vray par la premiere commodité, qui se presenteroit à luy. Le soupper fini, & quelqu'heure passée apres iceluy en deuisant, les conuiees se retirèrent en leur logis, comme aussi fit Charide en sa chambre. Le lendemain vne heure auant que le Soleil se parust sur la terre, Capito ayant fait leuer les gens fait equipper les cheuaux, & les tenir prests quand Charide voudroit partir; laquelle de son costé ne faisoit pas moindre diligence apres ses seruantes pour ferrer leur equipage: & les rayons du soleil se monstrans beaux, &

Du vray & parfait Amour.

clairs, presageans vne belle journee, icelle descendant de sa chambre rencontra Demarate au pied du degré, lequel s'iruyant sa coustume estoit des-ià debout des la pointe du iour: commēt, dit-il, ma Dame, vous m'avez preuenu. Je m'attēdois bien de vous donner le bon-iout en vostre chambre. A ce que ie voy vous voyla preste de monter a cheual. Mais vous me voyez plustost preste, dit Charide à vous prier de me donner congé, vous remerciant de toute affection de l'honeste reception qu'il vous à pleu faire de moy, & du bon & fidelle traictement que i'ay receu de vous, & outre bons enseignemens que i'ēporte de vos beaux discours, pour lesquels tant que i'auray ce dō des Dieux d'estre sage, i'auray memoire perpetuelle de vous, & me sentiray tant que ie viuray, tellement vostre obligee que vous aurez tousiours puissance de me commander, & moy la volonte preste à vous obeir. Demarate luy repliqua disant qu'il ne faisoit point de doute qu'elle n'eust la volonte. & l'affection pleine d'honestete, & qu'il s'asseuroit que, l'execution ne luy manqueroit pas plus que la parole, l'occasion se presentant: mais qu'il voudroit

que le ſuiect tombaſt premierement de ſon coſté, pour luy faire autrement qu'il n'auoit peu faire paroître l'affectiō qu'il auoit de la ſeruir, & que pour en auoir plus de moyen, il deſireroit bien qu'elle luy fit cet honneur de faire plus long ſejour en ce lieu: mais qu'il n'eſtoit ignorant qu'en deſirant pour ſoy ce contentement, c'eſtoit d'ennuy, de la triſteſſe qu'il ſouhaittoit pour elle, la retenant (ſi ſa puiffance eſtoit telle) & l'empeschant d'aller en lieu, auquel il s'aſſeroit que ſon cœur voloit ſouuent, à quoy il voudroit pluſtoſt la ſecourir & luy ayder, que de ſeruir d'empeschement à l'effect de ſes honeſtes deſirs, & que pour ceste cauſe tant s'en faut qu'il ne luy octroyaſt ſon congé, & qu'il la voulut retenir, il la porteroit pluſtoſt ſur ſes eſpaules ſ'il auoit les aiſles de Perſeus, pour la faire promptement iouyr de ce à quoy ſon cœur aſpire. Monsieur, dit Charide, eſtant ſuiuie de ſes ſeruantés, il n'y à rien ſi doux que l'air de ſa patrie, lequel conuie vn chacun à y retourner quali maugré ſoy, encor que nul ou au moins vn bié maigre ſuiect nous y appelle, ayant au mien des parens, & des moyens, & facultés ſuffiſamment,

Du vray & parfait Amour.

& ayāt esté priuēe d'iceux pour vn temps à present, apres auoir à ceste heure regaigné ceste liberté de pouuoir iouyr de tels biens, ce n'est point de merueille si mon cœur, d'heure à heure, vole iusques en tel lieu, & si auiez le cheual de Pegase, ie vous prierois de me le prester. Mais il faut que mō cheual seul en patisse, sur lequel vous me donnerez congé de monter puis que l'heure des ia nous presse. Et en ce disant Demarate luy donna vn baiser, en luy disant bas qu'il luy recōmādoit ses amours & que Theogenes luy fourniroit en brief du cheual Pegasien. Capito cependant par le commandement de Charide auoit distribué quelque argent aux domestique de la maison non pour la despence faicte, mais pour present gracieux en recognoissance de la bōne chere du maistre, & de la peine qu'iceux auoyent prins pour la seruir, & les siens. Estans tous montez a cheual & sortans la ville d'Epidaune ils prēnent leur plus droict chemin, & le plus court par les monts Calnauiens, non obstant l'aspreté & rudesse d'iceux, & a quelques iours de là, vindrent se rēdre en Erachie estant des appartenances des Lincestes, petite ville, qui n'est a cōparer à celle

qui est en Pthioride, & ny à celle, qui est en la contree de Syntique, toutes dependantes de la Macedoine. Ceste ville est situee sur le fleuve Aliachayon, de la commodité duquel les habitans s'entretiennent mieux qu'ils ne croyent, s'ils en estoient priuez : parce que par le moyen d'iceluy on leur ameine de la mer Degee les viures, & autres marchandises, qui leur manquent, estant cet endroit de la Macedoine fort rude, & mal-aisé à manier, & sous vn air froid, à raison des neiges, qui sont quasi tout le long de l'an es montaignes, entre lesquelles ces peuples, les Eordiens, Pelagones, Acintaniens, & Stymphaliens font leur demeure, gens au reste barbares, mutins, & cruels, ressemblans les hommes à la terre, & à l'air, qui les nourrist. En ceste ville Charide tât pour se soulager de la longueur du chemin que pour descharger ses montures loia vn basteau, dedans lequel se mettant elles, les seruantes, & Capito descendirēt par eau iusques à l'emboucheure du fleuve, qui se rend dedans le goulfe Termayque prez Phylaxe, ayant laiffé la conduite de ses cheuaux à vn de leurs serfs, auquel Octauiē auoit des-ia promis liberte. Or

Du vray & parfait Amour,

ne voulant Charide se commettre à la mercy des vents, & de la mer, apres auoir souffert tant de hasards, se voyant prez de son seiour, & de son repos, ne voulut passer par eau plus auât que Valle, qui estoit Pierie: & là attendit deux iours ses cheuaux, lesquels, à cause des môtagnes, qui en beaucoup de lieux se viennent aboutir en precipice sur ce fleuve d'Aliacmon, n'auoyent peu faire telle diligēce que les voyageurs font par eau: parce qu'allant par terre il est necessaire de faire de grâds destours. Trauersant ainsi la Macedoine, Charide ne se pouuoit tenir de plorer se presentans deuât les yeux les ruines fresches du pays; & considerant les villes degarnies de riches bourgeois à raison que les Romains auoyent fait passer en Italie (sur peine de la vie à qui n'obeyroit à leur Edict) tous les principaux des Macedoitiens, tous les Officiers du Royaume iusques à ceux, qui auoyent seruy le Roy es plus petites charges, qui fussent, en sorte qu'on voioyd les villes degarnies de honestes & riches citoyens: Le menu peuple estimoit que ce changement luy estoit à grande descharge: parce que telles personnes seruiables en toute humili-

ré d'un costé à leur Roy, estoient d'autre part accoustuméz à commander au peuple avec façon superbe, & insupportable les vns estans opulens, & abondans en richesses, & les autres auxquels fortune n'auoit departy tant de biens se rendans à ceux-cy pareils par des despences somptueuses le tout aux despens du peuple. C'est vne regle laquelle les Romains ont gardé en leurs conquestes, ostans par icelle les rebellions, qui volontiers ne s'esmeuent que par le moyen des grands, & conserués le profit, qui se peut tirer d'un pais, avec le labour du simple peuple. Charide voyant telle desolation se proposoit deuant les yeux la ruine de sa ville, laquelle elle pensoit bien n'auoir pas meilleur marché. Sur ceste cōsideratiō, & pēsemēt depuis qu'elle eut passé les mōts Canaluiēs, elle ne se peut resioüir : mais tousiours mōstroit vne face triste, & melācholique. Or apres que les cheuaux, & les gens fussent arriuez à Valle, elle se mit en chemin, & trauersante la contree de Pierie, le petit fleuue de Pharibe, & celuy de Penee au dessous du mont Olympe entra en la ville de Mœlibee situee sur la mer à l'entree du goulte Termaique, & au pied

Du vray & parfait Amour,
de la montagne surnommee Oſſe. Si le
cœur d'elle s'estoit laiſſi traueſant la Ma-
cedoine il le fuſt bien plus, icelle entrant
en ceſte ville, ne rencontrant par les rues,
& ne voyant aux entrees des maiſons que
perſonnes de petite qualité, arriuant iuſ-
ques en ſon logis ſans apperceuoir aucū,
qui fut de ſes parens. Descendant de che-
ual à la porte de ſa maiſon, vint vne ſien-
ne nourrice ouvrir la porte. Icelle con-
gnoiſſant ſa nourriture ſe iette ſoudain à
ſes pieds, & luy embrasse les genoux. Cha-
ride la releue, l'accolle, & la baiſe pleu-
rans toutes deux à bon eſciant, ne pou-
uans parler n'y l'vne, n'y l'autre, l'vne de
ioye pour reuoir celle qu'elle auoit nour-
rie, & par laquelle elle eſtimoit perdue, &
l'autre d'ennuy, pour ne retrouver chez
elle ce qu'elle y auoit laiſſé. En fin Chari-
de demāda à ſa nourrice, qui eſtoit eneor
avec elle en la maiſon. Icelle luy fit reſ-
ponſe qu'il ny auoit qu'elle ſeule. Je vous
prie, dit Charide, faiſtes la meilleure che-
re que vous pourrez à tous ces gens icy,
qui ſont venus me conduire, eſtāt ſi obli-
gee à leur maiſtre que ie confeſſe ne tenir
ma vie, & mon honneur que de luy: & di-
tes moy, comment ſe porte Nicoſie?

Fort bien, dit la nourrice, mais selon les accidens, & fortunes que vous avez veu estre arriuez au pays, qui a esté vne maladie cōmune, de laquelle ceux qui en sont restez se sont consolez, & fortifiez l'vn l'autre, prenant chacun exemple sur son voisin. Le m'en vois la voir, dit Charide de ce pas, cependant empruntez de nos voisins ce dont vous auriez faute, tant pour ces gens que pour les cheuaux. Elle s'en alla aussi tost se rēdre au logis de Nicosie, laquelle elle trouua en habit de viduité. Au lieu que la rencontre de deux bonnes amies, qui ont esté long-temps absentes l'vne de l'autre apporte vne grāde ioye, ce ne fut par entre-elles que des pleurs, des gemissēmens, & des plaintes s'embrassans toutes deux, & se serrans l'vne & l'autre, avec des accollades plus estroictement que le lierre n'accolle le chesne. Ha, Charide m'amie, commençā Nicosie, que vous avez esté heureuse, si heur en malheur y a d'auoir esté si tost rauie, & enleuee des le commencement de ce desastre cōmun, sans en auoir veu le comble, ny les mont ioyes que l'ennemy s'est dressé du rauissement de nos biens, du massacre de nos enfans, & de nos ma-

Du vray & parfait Amour,
ris, & de la perte de nostre honneur. Et certainement ie vous estimerois encor plus heureuse si la volõté des Dieux eust esté telle que vous ne fussiez point icy reuenue pour voir ce qui nous est resté de nos calamitez, pour trouuer nos maisons desertes de vos parens, de vos amis, & de vos voisins. pour sêtir le paué de nos ruës empunaissi encor du sang des nostres, & pour s'affuiettir à des coustumes, à des loix, & à des ceremonies toutes nouvelles. Vous auez perdu Eusthenes qui vous aymoït tant, & qui vous cherissoit comme sa fille, & beaucoup d'autres de vos bons amis. Ie n'en sçache pas vn de reste. Car ce que le glaïue n'a ietté par terre les chaines & liës l'ont tiré, ou bië les Edits rigoureux l'ont cõtraint de passer la mer, en sorte que vous n'estes venue voir icy que des facquins, des artisans, & des labourreurs, qui seuls avec leurs bœufs, & charrues réplissent vne partie des belles maisõs de ceste ville. Ce sont les citoyës, & les honestes bourgeois, qui viendront d'oresnauant faire la Court à nos filles Orphelines de leurs Peres, & sous vne fresse garde & tutelle de leurs Meres cheues & miserables. O qu'heureuse ie fus-

se, si le destin m'eust permis d'accompagner mon mary aux derniers champs infernaux, sans me laisser icy accompagnée seulement de regrets, & de lamentations perpetuelles, et quelles vous serez contrainte participer tant que nous serôs ensemble, côme ie croy que nous ne serons gueres l'une sans l'autre, puis que vous estes venue ayder, ce semble a porter vne partie de nos malheurs. Ha ! Dieux, dit lors Charide, Nicosie ma bonne Mere, ie ne suis pas moins que vous atteinte de la douleur commune : Mais la vostre particuliere me touche encor plus viuement. Je voy que vous avez perdu vn mary, & i'ay perdu vn Pere. Je n'auois autre support, comme vous sçauetz, que de vous deux, & encor en telle affliction, vous & moy deuons remercier les Dieux de ce que l'enyemy luy a plustost osté la vie, que la liberte. Car quelle cruelle nouvelle vous eusse esté, quand on vous eust rapporté qu'iceluy eust esté vendu en plein marché de Rome a vn Gaulois superbe, ou à quelque More perfide ? O quel miserable & inhumain depart eusse esté quand il eust fallu qu'il vous eust abandonné pour obeyr à la rigueur, & à la con-

Du vray & parfait Amour,

trainete de l'Edict, & qu'il se fut allé precipiter sous le ioug de l'ennemy, qui l'eust reduit enquelque cachot sous terre, pour y tenir prison iusques à sa mort, & d'où vous n'eussiez sçeu iamais sçauoir nouvelles? demeurant en vous vn doute de sa vie, qui vous eust apporté à chaque moment, & iour, & nuit des cruels bourrelemens en l'ame. Vous en estes exempt maintenant, graces au bon Dieu Iuppiter, & pouuez viure avec vne resolution, qui est la chose que la personne sage puisse desirer en ce monde pour auoir repos en son esprit. Sa mort est glorieuse combattant pour sa patrie, & Lachesie luy a esté favorable luy engendrant vn tel destin. Ce n'est point à nous à la prouoquer, & irriter par nos pleintes, & doleances, ny aussi les sœurs: si le destin ne proceded'elles à nostre souhait, il vaut mieux les reuerer, & honorer, à fin qu'au moins si nostre destin n'est suiuy, & accompagné de la necessité comme aucuns en doutent, il se puisse chager en mieux par les influences dernieres; en sorte qu'en ce faisant, vous pourrez vn iour reuoir Eusthenes en ces champs, où vous desirez desia estre. Vous pouuez bié penser, les ennuis

&

& afflictions que i'ay souffertes, & lesquelles ne peuuent aysement se separer d'avec moy: & quand ie suis partie pour reuenir icy, ie ne sçauois quelle consolation i'y pourrois trouuer, me doutât bien que la fortune y auoit tout bouleuersé; mais aussi tost que i'ay esté arriuee, ayant sçeu que vous viuiez encor, ie me suis venu ietter entre vos bras, ma bonne Mere, pour me consoler avec vous, & requérir de vo⁹ à grand haste la medecine, qui m'est salutaire, cōme le cerf eschauffé se plonge dedans le fleuue cherchant son refreschissement. Le vous prie donc me faire ce bien de me vouloir donner vostre consolation, & si vne fille peut consoler sa Mere, ie m'efforcerais de ce faire enuers vous, en vous racomptant la grace que les Dieux m'ont fait durât ces miennes aduersitez. Mais cependant ie vous prie de vous contenter pour le present de ceste uisitation, ayant besoing de retourner au logis pour aduiser au traictement de ceux qui m'ont conduit en ceste ville: & vous prie de me prester vne de vos filles, & quelqu'un de vos gés pour my aider, n'estant chez moy, à ce que i'ay entré du, autre que ma pauvre nourrice. Ma-

Du vray & parfait Amour,

mie, dit Nicolie, prenez ceans tout ce que vous pëserez vous pouuoir seruir. Et soudain commanda a vne de ses seruantes, & à vn de ses gens d'aller avec Charide, & venir querir chez elle ce qu'ils verroyent manquer en sa maison. Charide retournee en son logis s'alla reposer en vne chambre que sa nourrice auoit jà dressee le mieux quelle auoit peu selon ce qui estoit demeuré de reste du pillage, & sac de la ville, depuis lequel on n'auoit ouy aucunes nouvelles de Charide, laquelle on estimoit mieux qu'autremét du tout perduë, ainsi que la nourrice luy en discourroit. Surquoy icelle luy dit, ma nourrice m'amie, ie croy bien que si les Dieux ne m'eussent assisté i'estois veritablement perduë comme vous dites: mais aussi tost que ces soldats que vous veistes entrer ceans m'eurent enleuee vne certaine auarice les priat, & leur fit changer de courage, qu'ils pouuoient lors auoir pour forcer mon honneur, esperât pour quelques beaux traicts qu'ils voioient en moy tirer quelque bonne & riche recompence de moy, en me donnant à quelqu'un de leurs Capitaines. Et sur ceste deliberation ils rencontrèrent le chef de l'armee par-

my la ruë, auquel ils m'offrirent. Cestuy-
 cy est la vertu mesme, & m'a fait cognoi-
 stre que ce n'est sans raisõ si les Dieux fa-
 uorisent tant les Romains comme nous
 voyons qu'ils font. Car ou la vertu regne
 la diuinité y est toujours presente. Vous
 ne scautiez penser le bon traictemēt que
 i'ay receu de luy, qui a esté tel qu'une fille
 peut esperer de son Pere, tãrs'enfant qu'il
 eust voulu requerir de moy aucune ver-
 gongne, tellement que grâces aux bons
 Dieux ie suis partie d'entre ses mains, en-
 cor telle que m'avez tenuë entre les vo-
 stres, lors que me nourcissiez de vostre
 lait, dont ie suis grandement obligee à
 luy, & voudrois auoir le moyē de le pou-
 uoir recognoistre, & faut que ie trouue
 quelque chose exquis pour luy enuoyer.
 Ma Dame, dit la nourrice, ie m'assēre
 que vostre bonne deuotion enuers la
 Deesse Iuno, & les autres Dieux vous à
 grandement proffité en vos aduersitez.
 „ Car les Dieux ne delaisent iamais ceux,
 „ qui les seruent d'un bon zele. Et auez
 fort bonne raison de recognoistre le biē
 que vous a fait vn si vertueux persona-
 ge. Il y a vne rache ceās, qui n'a point esté
 encor descouuerte peut estre y trouuer.

Du Vray & parfait Amour.

rez vo⁹ quelque honeste presēt pour luy enuoyer. Nous y regarderōs, dit Charide vn de ces iours, pendant aduisez à nostre souper, & vous aidez de l'homme, & de la seruāte de Nicosie que ie vous ay amenez pour vous soulager, & ce que aurez faite enuoyez le querir chez Nicosie, & faictes en forte que ces gens, qui m'ont conduict, soient bien traictez estans a cet honeste personnage que ie repute comme mon pere. L'heure estant venue, Charide ne souppa gueres, & s'alla aussi tost coucher non pas pour dormir quoy qu'en se couchant sa deliberation fut telle, mais pour penser a son amy Theogenes, l'imagination duquel la vint aussi tost saisir accōpagnée de soing & de soucy pour trouuer des expediens tendans à sçauoir deses nouvelles: & ne pouuāt a ceste occasion dormir ne faisoit que se tourner en son lit tantost d'vn costé, tantost de l'autre, soupirant, gemissant, & se plaignant sur le doubte qu'vn amy à tous iours de ce que il aime. Il luy eschappoit quelquefois de proferer telles exclamations: ha, Theogenes, quand auray ie ce heur de vous voir? quand sçauray ie au moins de vos nouvelles: c'est le refres-

chiffement que i'espere sur la calamité que ie voy en ce pais. La nourrice, qui estoit couchee en la chambre, laquelle ne dormoit gueres nō plus pour l'aïse qu'elle auoit du retour inopiné de sa maistresse, & la iugeant estre en peine pour les propos qu'elle oyoit qu'icelle proferoit, & pour ne reposer aucunement, l'entendant se ietter de çà, de là en son liçt, ne vouloit attendre iusques au matin à luy dire que de Theogenes, dont elle parloit, elle auoit receu vne lettre qu'il luy auoit enuoyee pour la luy faire tenir en quelque part qu'elle fut s'il y auoit moyen. **Commēt, dit soudain Charide, ma Nourrice, vous m'auiez long-temps celé ceste ioye: ie vous prie de vous leuer, & d'allumer la lampe, afin que ie lise ceste lettre. Ma dame, dit la Nourrice, ie ne l'ay pas icy: elle est en vn coffre, qui est en la chambre, où ie touchois: il vaudroit mieuk que attendissiez a demain, & que ce pendant prinssiez vostre repos avec l'assurance que ie vous puis donner que Theogenes se porte bien ainsi que me confirma celuy, qui apporta la lettre, si ce n'estoit le soucy qu'il a de vous, Ha m'amie, dit Charide, ie ne fais doubte qu'il n'y aie**

Du vray & parfait Amour,

De l'ennuy de moy autant que i'en ay de luy, mais l'amitié pregnante, qui est entre nous deux, ne peut souffrir que ie remette la lecture de ceste lettre a demain: sus donc ie vous prie vous leuer, & d'aller querir ceste lettre. La nourrice, qui n'ignoroit ces amours, ne faillit d'obeir à ce qu'on luy commandoit, & ayant présentée la lettre a Charide, icelle la leut en presence de la nourrice luy disant qu'elle ne vouloit rié luy celer de ce qui en estoit cōme elle en scauoit le commencement. En teste de ceste missiue estoient ces mots. Le malheureux Theogenes a son infortune Charide desire bien-faire. Ce n'est sans sūiect, Charide m'amie, si à nos nōs j'adjouste ces qualitez encor que nous ne les ayons point acquises, & que le destin les nous ait tirees & destribuees de son tonneau. Et combien que par la liberalité du Senat Romain, & par la poursuite de mon pere il semble que ie me doie dire heureux en ayāt peu d'espace de tēps recouuert la liberté que j'auois perdue par ma captiuité. Toutefois ie ne puis me mettre au rang de ces heureux tant que ie seray ignorant de vostre comportement, ayant bien sçeu vostre prinse: mais ne sça-

chant qu'elle en a esté la fin i'enuoye ceste lettre à l'aduétude pour, par le moyen d'icelle, en apprendre quelque chose si faire ce peut, me resoluant de disposer de ma vie selon qu'on m'en rapportera à la verité. Car si apres la prise de vostre ville, & de vostre personne i'entés que vous aiez accompagnez ceux, a qui Proserpine a couppé le cheueul, c'est à moy a vous suiure le plus promptement qu'il me sera possible pour en continuant la foy que ie vous ay iuree vous rechercher la bas es champs de dueil entre Porcie Euadne, Pasiphae, & autres. Ou si la captiuité vous tient encore esclau ie m'efforce de tout mō pouoir à vo^o faire iouyr du dō, & ottroy que les Romains ont fait generallyment a tous Macedoniens, & à ceux, qui ont suiuy leur party, exceptez ceux, qui sont reseruez par iceluy: du nōbre desquels vous ne pouutz estre. Ou si ce pouoir en cela ne manque ie me face moy mesme vendre par mon serf deguisé à celuy, qui nous retient, afin que ma qualité ne differe en rien à la vostre, & qui en ce faisāt en nos malheurs nous nous redions tous deux heureux iouyssās ensemble de nos presences, qui est le

Du vray & parfait Amour,

principal but de l'honneste amitié telle que iusques icy nous l'auons conseruee entre nous. Faiçtes moy donc ceste grace, Charide ma tres-chere amie, que par vous, ou par ce d'aimon tuteur de vostre maison, à qui i'adresse ceste presente lettre si ainsi est que vous ne iouÿssiez plus de ceste lumiere, ie sois à certené de vostre estat present. A Charide lisant ceste lettre les larmes vinrent aux yeux descoulans le long de ses iouës : & apres s'estre enquisse depuis quel tēps icelle auoit esté apportee, & par qui, & quel moyen y auroit pour luy faire tenir responce, elle feit esteindre la lampe, & commanda à la nourrice de se recoucher, s'endormant elle peu a peu avec ses larmes, qui luy auoient ramoity le cerueau. Le lendemain aussi tost qu'elle fut habillée s'en alla au temple de Iuno pour rendre graces à la Deesse de son heureux retour, la priant d'auoir souuenance de la foy iuree deuant sa diuinité entre Theogenes, & elle pour le mariage, qui auoit esté accordé entr'eux dedans son temple, & que son plaisir fut de le conduire a vne bonne fin, & d'en voir bien-tost l'execution, afin que la ioye, & le contentement que les

deux parties en receuoient peult esteindre, & amoitir les ennuis, & tristesses des aduersitez, & calamitez quel vn, & l'autre auoyent soufferts pendant leurs absences: Estant de retour en sa maison elle dōne charge à la nourrice de luy trouuer vn homme seul pour aller à Athenes. Et aduisant a ses affaires domesticques dispose tantost d'vne chose, tantost d'vne autre, ainsi que le moyen de ce faire s'en presentoit: entretenoit quelquesfois Capito de ses affaires, & d'autres, propos communs, ne voulant point qu'il remportast d'elle avec soy aucune opinion d'oubliance, ou de refroidissement de la bōne affection qu'elle deuoit auoir avec iuste raison enuers Octaue, & tout ce qui luy appartenoit, comme si icelle se fut des-jà alteree, & corrompue pour la longue distance des lieux, pour la separation des personnes, & pour la douceur de son pais natal, auquel elle se trouuoit à present: & pour ceste cause vloit de toutes courtoisies a l'endroit de cet homme, & luy faisoit soigneusement administrer tout ce dont il pouoit auoir besoing, & plus encor: le faisant manger a sa table, & se contraignant le plus qu'elle

De Du vray & parfait Amour

pouuoit à l'être tenir. Capito, toute fois ny
acceptoit ces gracieusetez que, comme
par force, & par commandemēt, ne vou-
lant entreprendre chose qui fut indigne
de respect, dont il scauoit son maistre a-
uoir vñe enuers ceste Dame, & s'y com-
portoit fort prudemment. Ce qui confir-
ma fort depuis enuers les voisins de
Charide, les vertus qu'elle publicoit entre
des siens de ce Seigneur, qui l'auoit si ver-
tigusement conseruee de tout oppro-
bre. Car les actions des sers, & principa-
lement des Libertins descouurent qu'el-
les sont celles de leurs maistres, cōme l'on
dit cōmūnement, que quel est le maistre
tel est le seruireur: & est encor pl^{us} malaisé
qu'un seruiteur soit hōme de bien, lequel
est esleué, nourry, & entretenu sous un
maistre vicieux & meschant. Elle le pria
aussi d'auoir patiēce pour son retour ius-
ques à huit ou dix iours, ou autant, qu'il
luy plairoit, tant pour refreschir les gens,
que pour laisser reposer leurs cheuaux.
Après disner Nicolie vint veoir Charide,
& se retirant elles deux seules en vne
chambre ce ne fut par entre elles que
propos pleins de pleurs, & de regrets au
commencement, & puis Charide fit le:

recit de tout ce, qui y estoit arriué depuis sa prinse, loüans grandement la probité, & integrité d'Octauié. Et de telles tragedies en fin elles tournerent leurs deuis sur mariage, s'enquerant Charide à Nicosie si elle n'auoit point veu Theogenes depuis la misere aduenue a leur ville. Icelle luy fit responce qu'elle n'en auoit ouy parler qu'une fois par la nourrice, qui luy auoit cy deuant amené vn ieune garçon qu'elle disoit luy appartenir, lequel avec lettres il auoit enuoyé par deça pour sçauoir de ses nouvelles, & quelle opinion on pouuoit auoir de son absence si ainsi estoit qu'elle ne fut au pais, & quelle pensoit que la nourrice auoit encor les lettres. Charide luy dit qu'elle auoit des-ià veu ces lettres, par lesquelles elle cognoissoit que Theogenes n'auoit peu sçauoir ce qui luy estoit aduenü, & qu'elle estoit delibérée d'enuoier vers luy, ayant eu de sa part plus de cognoissance de ses fortunes qu'il n'auoit eu d'elle: l'ayant veu captif entre les captifs à Rome, & ayant sceu à la verité sa deliurance, & que si par ses lettres elle receuoit de la tristesse, le iugeant par icelles en grand peine, & soucy, que aussi

Du vray & parfait Amour,

en recompense elle en receuoit vn grand contentement, voyant que leurs absences, leurs pertes, & leurs miserés n'auoient peu rompre l'amitié qu'il luy auoit déclaré cy-deuât en la presence de feu Eusthenes : & qu'elle esperoit qu'en briefle mariage d'eux deux se pourroit consommer puis qu'il ne failloit plus par le malheur de la guerre rechercher ses parens, ny auoir peur d'autres pretendans, estans maintenant les vns & les autres priuez de ceste ville par mort, ou par bannissement. Toute l'apres disnée ne fut pas assez longue à reciter leurs fortunes. Aussi auoient elles du suiet assez pour faire l'une a l'autre beaucoup de demandes : & si Charide auoit de quoy discourir sur ce, qui luy estoit aduenu. Nicosie n'en auoit pas moins pour les actes pitoyables qu'elle auoit veu commettre en la ville, comme les femmes forcees en la presence de leurs maris : iceux tuez, & assomez deuant leurs femmes : les filles violees deuant les yeux de leurs meres : les ieunes enfans enleuez, & transportez, & les plus grands massacrez : les plus beaux, & plus riches meubles pilléz, saccagez, & distraicts ça & là : & les autres de moin-

de valeur rompus, cassez, & iettez au feu: Les temples reduits à la mercy d'une mesme rage, demeurant cōfuses les choses sacrees avec les prophanes sans aucune discretiō: la flamme en plusieurs maisons apposee par l'insolence, & nonchalance de l'ennemy: les cris, & inuocatio pitoyables des habitans implorans misericorde: les voix lamentables & plaintiues de ceux, qui naurez à la mort rendoient l'esprit: le sang humain descoulant le long des ruës, & rougissant le pavé, & les planchers des maisons: en fin vne confusion vniuerselle de toute la ville. Telle fut la verité la ruine de Meelibee, laquelle l'ennemy vouloit dire estre ordonnee par vne iustice, & non par vne vengeance, ayant eu le pouuoir les Moe-libeens de se garentir de ce fleau en se maintenant au moins neutres s'ils ne vouloient receuoir l'alliance des Romains, de laquelle ils auoient esté recherchez dès le cōmencement de ceste guerre commettans par ce moyen vn forfait contr'eux mesmes, pour lequel la iustice diuine leur enuoioit ceste ruine pour punition, en estant seulement le peuple Romain ministre. Le soir venu Nicolie, em-

De vray & parfait Amour.

mena avec soy Charide pour soupper en son logis, & Capito aussi, encor que ce fut chose qui ne luy estoit gueres agreable: parce qu'il ne luy estoit pas gueres aisé de se contenir en presence de ceux, qui estoient cause de la misere. Car au lieu qu'a-
vec ses amies priuees elle se desgorgoit de tout ce qu'elle auoit sur son cœur contre les Romains, s'estimant à demy vengée puis qu'autre puissance n'auoit elle: au contraire durant ce soupper il ne failloit tenir autre propos que de la grâdetur, de la gloire, de la iustice, de la bonté, & douceur du peuple Romain. Apres ce soupper qui n'auoit pas esté remply de grands mets, afin de faire paroistre aux Romains la pauureté, & necessité, à laquelle les habitans restez en ceste ville estoient reduits, Charide se retira chez soy: & estant rangee en sa châtre la nourrice luy dit qu'elle auoit trouué vn ieune homme Chiois serf de l'vn de ses voisins, lequel il luy auoit presté pour aller où il luy plairoit l'enuoyer: & que son maistre l'auoit assureé qu'il l'estimoit si fidelle qu'il ne craignoit point de l'employer çà & là en ses affaires, & mesme pour luy apporter de l'argent quand l'occasiõ s'en

presentoit, & qu'il partiroit quand elle voudroit. Icelle sans remettre au lendemain, commel'impatience accompagne toujours l'amour, prend son parchemin, & sa canne, & sans resuer d'auantage à ce qu'elle deuroit escrire, n'estant iamais les amoureux degarnis de propos, commença sa lettre en ceste sorte. L'heureuse Charide à son bien-fortuné Theogenes desire bien-faire.

I'ay en ce lieu trouué vostre lettre, mon cher amy Theogenes, par laquelle vous vous qualifiez d'vn tiltre malheureux, ainsi que la raison vous y contraignoit pour l'incertitude que vous auiez de m'estre, duquel ie ne fais doute que le vostre ne despende, les accidens, qui à vous, & à moy sont suruenus, vous en ayans donné trop d'occasion. Mais ayans asseurement entendu, lors que i'estois encor sous la puissance d'vn Romain, vostre deliurâce, & comme me le testifiez assez par la vostre, & estant maintenant icy de retour sans autre perte que de quelques meubles, nous pouons à present apres tant de malheurs nous dire bien-heureux entre tant de personnes que ie vois icy accablez de fortune. Aussi tost que ie suis

Du vray & parfait Amour.

icy arriuee ie n'ay voulu faillir de vous en aduertir par ceste mienne lettre, afin que vous & moy iouyssiions par nos presences de ce bon-heur que les Dieux ont gardé à vostre venuë ie reserue les discours que ie ne vous scaurois escrire à present, & qui surpasseroient trois illades il vous suffira seulement de scauoir que graces aux Dieux ie suis venue en ce lieu en bonne prosperité n'ayant changé, ny corps, ny escript, ny affection, ayant tenu le tout en telle integrité que il estoit lors que vous printes cōgé de moy m'estant l'affection toute fois changee par vn seul accroissemēt que ie sens en elle avec vn desir nonpareil de vous veoir en peu de temps, durant lequel les iours, & les nuicts me seront infinies iusques à ce que j'aye cet heur de parler à vous. De bon matin elle fait leuer la nourrice, & l'enuoye querir ce Chiois. Iceluy venu, elle, auant que se leuer, luy baille ceste lettre, le prie de faire diligence, de voir Theogenes, & presenter à luy mesme la lettre, & luy dire que graces aux Dieux elle se portoit bien; le priant de rechef de faire aussi bonne diligence à reuenir qu'à aller, & qu'outre l'argent qu'elle luy bailloit

pour faire son voyage, elle luy donneroit si bonne recompense qu'il en seroit fort content, s'asseurant qu'elle feroit si bien avec son maistre qu'il ne tiroit à son profit ce qu'elle luy promettoit, & que cela entreroit en son pecule. Charide ayant faict ceste depesche estant encor au liect se sentât allegee de ce soucy ne voulut se leuer: & comme si elle tenoit desia en main la iouyssance de ses amours, & s'estimant comme au port assuré, voulant se donner du bon temps ne voulut bouger du liect pour ce matin, & se rendormit. Elle continua toujours depuis ceste façon pour reprendre son en bon point, tathant coustumierement les amoureux de faire tout ce qu'ils pensent pouuoir plaire les vns aux autres. Elle n'oublioit pas pourtant les affaires, & to' les iours en expedioit quelques vnes, donnant ordre à ce que les lieux, & maisons champestres qu'elle auoit autour de la ville fussent remis en labeur, ainsi que plusieurs personnes se venoient offrir à elle pour ce faire avec loyal, & iuste salaire. Elle fit ouurir la cache, qui n'auoit point esté descouuerte par l'ennemy. D'icelle elle tira toutes les scedules, & obli-

Du vray & parfait Amour,

gations qui estoient faictes pour de grandes sommes de deniers lesquels estoient deubs à son pere : elle monstra à Capito, afin qu'il peut faire rapport de la richesse, qui estoit en sa maison, & voulant bien par là donner à entendre qu'Octauien s'estoit abusé au bon traitement dont il auoit vſé enuers elle, & qu'elle auoit encor le moien de le reconnoistre. Car ces obligations cōtenoient enuiron cinq cens grands talens attiques, qu'ils valent quatre cens mille escus dont Capito fut fort estonné pēsant aussi en soy-mesme ce beau & riche butin que les soldats qui auoient prins ceste fille auoient si legierement offert à autruy, & le profit que son maistre en eüst peu tirer s'il eust cogneu la valeur de la marchandise. Il admira encor quasi autāt les meubles exquis, qui furent tirez de ceste cache, pour les tapis, & tapisseries tissues de soye, de fil d'or, & fil d'argēt, qui y estoient: pour les vases d'or & d'argent, & autre vaisselle de mesme estoffe: & pour le grād nombre de balles de draps, & toiles d'or, de soye, de pourpre, & autres laines fines, & estranges, parmy lesquelles estoient quelques sacs de cuir pleins de mines

d'or, [la mine vaut huit escus] & autres
telles especes de monnoie. De ces meu-
bles Charide fait mettre à part vne belle
tante de tapisserie de douze pieces, toute
tissue de soie, & de fil d'or, contenant l'hi-
stoire de Iason: & vn ballon de laine tein-
te en pourpre, & vn autre de drap d'or
figuré de plusieurs & diuers ramages, &
oiseaux, composez chacun de cent spi-
thames. [Le spithame faiët douze doigts
qui valent neuf poulces en sorte que les
cent spithames vont pour vingt aulnes &
demie moins trois pouces.] Elle fait met-
tre aussi à part vne piece de toile de cot-
ton. Les pieces separees, le reste fut reser-
ré en la mesme cache, n'ayant encor Cha-
ride pour lors la commodité de les ran-
ger ailleurs en la maison à faute de vais-
seaux, armoire, & coffres, lesquels auoiet
esté rompus, & brisez au sac de la ville.
L'amusement, & soucy qu'elle auoit le
plus, apres celui de son bien aymé Theo-
genes, n'estoit que pour donner ordre au
retour de Capito: Et à ceste fin auoit faiët
tirer de ceste cache les pieces, & meubles
que nous venons de particularizer pour
enuoyer à Octauiè, & puis se meit à escri-
re la presente lettre qui s'ensuit. Charide

Du vray & parfait Amour,

deau S. Octaue son pere desire bien faire. Je croy Seigneur Octaue mon pete que sortant de vos mains conduites, & gouvernees par les Dieux, ie ne pouuois que ie ne me lentisse de vostre bon-heur, estant icy arriuee par vn si long voyage tant par eau, que par terre sans aucun des-tourbier: mais avec toute prosperite, y ayant aussi trouué vn tel heur pour les choses mondaines que, si ce n'estoit la perte de beaucoup de mes bons amis, ie pourrois dire n'auoir rien perdu en vn si grand desastre, ainsi que vous pourrez scauoir par les choses que Capito a veüs desquelles ie vous en enuoye vne portion non pour satisfaire à l'obligatiõ que vous auez sur moy, laquelle excede tout prix autant que l'honneur que m'auetz gardé: mais seulement pour vous seruir de monstre que Capito vous en pourra rapporter: ou bien (s'il vous plaist les accepter pour telles) pour vne simple recognoissance du deuoir que ie vous dois: vous suppliant; en quelque sorte que ce puisse estre, lesreceuoir de la mesme affection que vous m'auetz receues, & traictée en vostre maison. I'ay voulu rendre à Capito la despence de nostre voyage: ce qu'il

n'a voulu aucunemēt, qui est vn tort qu'il me faict autant que par ce moyen il veut accroistre, & augmenter l'hōnesteté, qui est en vous. A son refus i'enuoye par ce porteur, lequel ie depesche avec luy, vne somme d'argent, laquelle ie vous prie accepter pour autāt que Capito vous pourra dire auoir employé du vostre aux frais de nostre voyage, & de son retour. Quand à la despēce que i'ay faicte chez vous i'ay craint de violer l'honneur qui procede de vostre liberté enuers les personnes, esquelles vous mettez l'affection telle que me l'avez monstrée. Sur ceste crainte ie n'ay osé vous faire offre d'aucune chose, qui composast en deniers, ou en meubles ceste despence, pour laquelle ie demeureray touliours vostre redevable, & non toutesfois pas plus obligee que ie le suis pour autres choses de plus grād prix, pour lesquelles tout ce qui est en ma puissance, biens, vie, & honneur vous est entierement obligé: ne reputant tenir ces trois que de vous, & pour lesquels aussi ie vous recognois, & recognoistray toute ma vie pour mon pere: & vous prie que ceste recongnissance soit de vostre part mutuelle en me tenant pour vostre bien

Du vray & parfait Amour,

humble fille. Les Dieux fauotifent toujours vos actions. Je salue Lælie vostre sœur, & ie prie Iupiter la conseruer saine, & entiere. Apres qu'elle eut acheué ceste lettre, en mesme instant elle en escriuit vne autre a Melangenie en tels termes: I'eusse esté bien ingrate, ma bonne amie, enuers l'amitié que nous auons iuree ensemble si i'eusse l'aissé aller Capito sans ceste missiue, par laquelle ie veux bien vous testifier que la bonne nourriture qu'en peu de temps i'ay prinse entre tant de vertus, qui sont en la personne du Seigneur Octaue, n'a point souffert que la douce iouissance de mon pays m'aye fait mettre en oubly la memoire que i'ay de vous. Croyez, ie vous prie, qu'au contraire ie ne puis gouster de ceste douceur pendât que ie vous sens absente de moy: & encor que i'espere en brief receuoir quelque plus grand contentement, toutefois il ne m'ostera point le regret que i'auray de vostre absence: & ne le penseray entierement accompli que par le moyen de vostre presence. Pour à quoy paruenir assurez vous que ie vous tiendray promesse: & à ceste fin i'enuoye ce porteur avec Capito pour estre le mieux

venu cy apres chez vous lors que ie feray la priere pour vous enuers le Seigneur Octaue telle que ie vous l'ay promise, laquelle ie remets iusques à ce temps là pour certaines considerations : & ce pendant vous prie me mander par luy si auez apperceu qu'on eust descouuert qu'entre vous & moy il y ayt eu intelligence pour vostre deliurace, afin de coucher lors par escrit mon intention au Seigneur Octaue selon l'aduertissement que m'en donnerez: ie vous enuoie vne piece de toile fine. Ie vous prie saluer en mon nom tous ceux de vostre maison. A quelques iours de là Capito voyant ses cheuaux bien refaits, & dispos à faire le voyage, pria Charide de luy donner congé. Icelle remettant cela à sa discretion, craignant que son absence trop longue apportast quelque incommodité aux affaires de Octaue, luy permit de donner orde à son equipage, & le pria de faire charger sur ses cheuaux, & sur deux autres qu'elle luy bailla, les douze pieces de tapisserie, le drap d'or & le pourpre qu'elle auoit fait titer de son cachot. Capito se feit fort prier de se charger de tels meublés ayant peur d'en estre blasmé par son maistre.

Du vray & parfait Amour,

Mais l'importunité de Charide ont pou-
voir sur luy, mesmemēt cōsiderant qu'el-
le enuoioit vn homme avec eux, par le-
quel son maistre eust peu renuoier le tout
s'il ne l'auoit pour agreable. A son hom-
me elle bailla a part la piece de toile, &
la lettre qu'elle enuoioit à Melangenie,
& la valeur en especes d'or d'vn petit, ou
moindre Talent [le petit talent vaut six
cens escus] pour presenter a Octaue en
payement de leur voyage. Elle donna à
Capito pour auoir souuenâce d'elle deux
bagues, esquelles estoient enchassez vn
ruby, & vne esmeraude, valans les deux
vingt-cinq mines artiques. Aux deux
serfues, ou esclaves elle donna à chacune
quatre mines, & dix spithames de toile.
Elle n'oublia aussi d'escrire à Demarate,
le priant luy vouloir faire cet honneur de
luy mander ce qui auoit esté trouué veri-
table sur le doubte qu'ō auoit du hideux
spectacle, qui s'estoit presenté sur mer au
vaisseau, qui estoit arriué le jour de deuant
qu'elle partist d'avec luy. Avec toutes ces
depesches Capito ayant baisé la main de
Charide, & print congé d'elle dix iours
apres auoir faict seiour chez elle, se mit
en chemin avec tout son train. Ce pen-
dant

dant Charide ayant ceste occupatiõ hors de l'esprit demeura en grand soucy pour son bien-aymé Theogenes, n'ayant en l'entendement plus rien fiché que la personne : s'imaginant la distance des lieux plus courte qu'elle n'estoit, & la paresse de son messager plus longue qu'elle ne vouloit, le blasmant tantost en soy-mesme de son trop long retour, tãtost par ses enuies & desirs infinis, & sans borne, & raison, luy chauffant aux talons les ailles de Pegase, ou les talonnières de Mercure. Si elle oioit quelques cheuaux passer par la rue, soudain elle accouroit aux fenestres pensant voir la premiere ce qu'elle attendoit tant: mais rien ne se presentoit, qui la peust contenter. Car a celuy qui attend, rien ne se faict assez tost : ce qui est encor plus veritable en la femme, laquelle de son naturel est impatiente sur ce qu'elle desire.

A a





DV VRAY ET PAR-
FAICT AMOVR.

LIVRE HVITIEME.

 R le Chiois n'auoit si longuement tardé comme s'imaginait Charide, & s'estoit mis en chemin dès la pointe du iour: le lendemain qu'il fut despesché sur le soir, & pour haster son voyage, ayant au port rencōtré fort a propos vn vaisseau, qui avec le vêt propre leuoit la voila pour floter en l'isle d'Eubee, il se meit dedans, & en peu de temps arriva à Nesos, d'où trauesant l'isle vint en la ville d'Erethrie: & là se mettant sur vn petit batteau passager, lors que le canal n'estoit enflé par le flux & reflux de la mer, fut incontinent ietté en l'Attique, & de là se renditen deux iours dedans la ville d'Athenes: où s'estant informé de la maison de Polycrates il y alla trouuer Theogenes,

lequel n'auoit bougé du logis depuis son retour de Rome, n'ayant peu prédre plaisir a aucune chose pēdant qu'il estoit ignorant du cōportement de Charide: à l'occasion de laquelle il estoit deuenu si triste que les os luy perçoient quasi la peau, n'estāt chose, qui desseiche pl^{us} la personne que l'ennuy, & la tristesse. Le Chiois luy presentant ses lettres, & luy disant qu'il les luy apportoit de la part de Charide, laquelle l'auoit enuoyé vers luy expressément : Theogenes rauy soudain d'aïse, & d'estonnement oyant ce message si inopinément, & outre son attente, prend cet homme par le bras, & le tirant au dedans d'une chambre luy demande d'où il venoit, ou estoit Charide, comme elle se portoit, en quel estat il l'auoit laissée, qui estoit avec elle quād il partit, depuis quel temps elle estoit de retour chez elle, mais à tant de demandes si brefues, & si promptes il n'auoit patience d'en ouyr la responce se mettant à lire sa lettre pendant que l'autre parloit, & durant qu'il la lisoit on eust veu sa veuë s'esgarer, son frōt s'asserener, & la couleur du visage deuenir vn peu vermeille : & sans aduiser da-

Du vray & parfait Amour.

uantage à ce qu'il auroit affaire, se resout promptement à aller trouuer sa bien aymee, & encourage le Chiois de le vouloir accompagner dès le lendemain sans se reposer dauantage: & commande cependant à ses gens de luy faire bonne chere, & de le bien traiter. Le bon homme Polycrates reuenant de la ville & trouuant son fils plus gaillard qu'il ne l'auoit de long temps veu, luy demanda en riant s'il auoit receu nouvelles de ses amours, puis qu'il le voyoit plus gny que de coustume, dont il se disoit fort aise. Theogenes luy fait responce que veritablement il auoit touché au but, & que presentement il venoit de receuoir certaines nouvelles de Charide, en luy monstrant les lettres. & le pria de ne trouuer mauvais s'il l'alloit voir, & s'acheminer avec celuy, qui en estoit venu vers luy de la part: l'enuie extreme, qui le bruloit ne pouuant luy donner patience d'auiser à ses affaires, & à ce voyage plus long temps que de ceste seule nuit: ne voulant qu'autre que luy, luy portast de ces nouvelles. Polycrates lisant ces lettres, & considerant la promptitude de son fils (pour laquelle on peut mieux avec raison donner des ailes

au Dieu Cupidon, que non pas pour denoter son esprit, & ses actions variables, & volages, lesquelles se peuuent assez remarquer par la ieunesse infantine qu'on luy attribue) commença à croire plus fermement ce que Theogenes luy auoit au parauant discouru de ses amours, lesquels il n'auoit encor peu adiouster grand foy, pensant que son fils les eust controuuez pour couvrir la faute qu'il auoit faite d'auoir porté les armes à la faueur de Perses, à l'occasiõ de quoy il auoit esté cõtraint errer çà & là par l'importunité de ses enuieux. Or la nuict estant passée, & le iour venu, Theogenes n'ayant peu si promptement recouurer autant de cheuaux qu'il eust biẽ voulu pour aller trouuer sa maistresse avec plus d'honneur, se resolut de se mettre sur mer, & s'embarquer au Pirrhec, pour s'en aller par mer iusques à Melibee. Mais ayant doublé le cap de Ceraustos, q̄ est en l'isle de Eubee, & coulé le long d'icelle avec assez bon vent, estant arriué à l'autre pointe sur le soir, & ayant ietté l'ancre, craignant le pilote peudant l'obscurité de la nuict des'aller precipiter parmy les Rochers Capharee, il fut soudain inuesty par deux petits vais-

Du vray & parfait Amour,

seaux legiers, qui sortans d'entre ces rochers, allerent accrocher son brigantin aussi roidement que scauroit estre pousse vne flesche avec vn fort arc. L'accrochemēt, la prinse du vaisseau, & le meurtre des voyageurs fut faict en vn mesme instant, estant en iceluy vn chacun endormy excepte le Chiois, qui se ietta incontinent en mer, & en nageant se sauua sur la greue. Theogenes pour estre richement vestu fut reserue pour butin : & tous les autres tant mariniers que passagers eurent la gorge coupee, la mort les faissant quasi plustost que le resueil. Ceux, qui commeirent ceste capture estoient Byzantins : & entre les habitans de Byzace, & les Atheniens s'estoit mise vne hargne grāde depuis q̄ les Byzantins auoyent espoulee le party de Perses : & à cause d'icelle les vns couroient sans cesse sur les autres, s'endommageans grandemēt les vns les autres par telles surprinses. Les Byzantins estoient plus hardis à telles faciendes, & n'y auoit si moindre soldat d'entr'eux, qui n'eust bien le courage de se mettre à la mercy des ondes avec vn seul petit esquif pour talcher à s'enrichir de quelque butin que ce fust. Ceux, qui

arresterent ce Brigantin estoient de telle estoffe : & pour se preualoir, & se rendre du tout maistres de ce vaisseau (quileur deuoit rapporter vn accroissemēt de leurs entreprinſes plus que leurs petits batteaux) esgorgerent ainsi tous ces pauvres mariniers, & de peur d'estre fuiuis meirēt à fond les batteaux. Ceste guerre continuoit entre ces deux villes nonobstant la fin de là guerre aduenue par la prinſe de Perſes, & nonobstant que les Romains euſſent remis à tous les associez de Perſes la faute qu'ils auoient commise. Car iceux ne pensoient point se faire tort, ny irriter le peuple Romain contre soy, se guerroyans ainsi l'vn l'autre, n'entrepreneants rien contre iceluy. Les Romains d'autre part ne se soucioient gueres de veoir ces deux peuples, qui estoient gens experts aux guerres marines, se ruiner, & se perdre eux mesmes, esperans peut estre auoir plustost la raison d'eux. L'aurore cōmençoit a faire paroistre sa belle trefse blōde comme ces Byzantins leuoient l'aucres, & se preparoient à monter la voile: le Chiois, qui auoit passé le reste de la nuict caché entre des herbes hautes ignorant le massacre estre si grand, voiant que

Du vray & parfait Amour.

Ceux-cy deslogeoyent, s'escria tant qu'il peut, appellant Theogenes, & luy demandant en quelle part il vouloit qu'il allast, ou vers son pere Polycrates, ou vers celle, qui l'auoit enuoyé vers luy. Theogenes recognoissant la parole de celuy, qui parloit, & lequel aussi il ne voyoit en ce vaisseau ny mort, ny viu, le pria d'aller à Melibee, esperant auoir plustost secours de là que de son Pere: parce que les Melibeens auoient tenu le mesme party de Perles, par le moyen desquels il se persuadoit receuoit plus de gracieuseté. Les voiles leuees, & voguans à quartier pour euitter la coste de la Macedoine, en laquelle ils ne vouloient estre poussez de peur d'estre descouverts par quelques Capitaines, ou Gouverneurs Romains, qui pouuoient y auoir esté enuoyés par le Senat Romain, ils tiroient vers l'Asie, comme s'ils eussent eu le vent Libonotos en poupe: & tenans ceste route, & laissans à gauche l'isle de Lemnos, a laquelle ils ne voulurent toucher pour estre desdepédances de la Macedoine, veinrent mouiller l'ancre, en l'Isle de Tenedos: & se tenans à couuert au mesme lieu, où l'armee Grecque s'estoit cachée pour deceuoir les Troiens, passe-

rent la vne nuit attendans le iour pour mieux, & seurement donner dedans la bouche de l'Hellepont, laquelle ayās dès le matin outrepassee, tant le vent leur estoit fauorable, ils entrerēt au Propōtide: & en deux autres iours arriuerent à Byzāce, n'amenans pour butin que leur vaisseau, & Theogenes. Cependant le Chiois en grande diligence ne s'osans plus fier à la mer, trauserse de rechef l'Eubee, & passant le Canal descend à Thedes, d'ou par terre il regagne Melibee, & va se rendre au logis de son maistre, ne voulant si promptement rapporter ses fascheuses nouuelles a Charide. Il fait aduertir la nourrice de son retour, & la prie de vuloir venir parler a luy. Icelle venue il luy fait recit de la prinse de Theogenes, & cōme il s'estoit sauué a nage, & comme il auoit demandé a Theogenes en quelle part il deueroit aller pour aduertir les siens de sa fortune, & qu'il luy auoit cōmandé de venir vers Charide, a quoy il n'auoit voulu faillir, & qu'il auoit pensé estre meilleur de l'en aduertir auant que se presenter deuant elle, remettant a sa discretion comme elle yeroit estre bon d'en vser. Si la nourri-

Du vray & parfait Amour.

ce n'eust esté asseuree de la fidelité de ce porteur, certainement elle eust eu opinion qu'il eust mangé l'argent. & qu'il ne fust allé ou on l'auoit enuoyé, ne voyant aucunes enseignes certaines de son voyage. Mais le Chinois se desiant de ce doute pour faire preuue qu'il auoit veu Theogenes, il luy remarqua fort bien tous les traits de son visage, son teint, & son poil. La nourrice, ne doutant point que ce serf n'eust fait le voyage, prie son maistre ne l'enuoyer par la ville de deux ou trois iours, afin que son retour ne fust encor cogneu, & qu'il luy donnast congé de venir vers Charide quand il seroit mandé. Cependant ceste femme fort souciee comment elle pourroit faire entendre ceste mauuaise nouuelle à sa maistresse, s'en retourne au logis, & changeant du tour sacher, la tourne en vne grande tristesse, voulant par ce changement denoter que quelque occasion se presentoit de s'attrister, & que Charide luy demandast la premiere ce, qui en estoit: cōme elle ne failir pas. Car elle de son costé assez ennuice pour n'auoir pas si tost responce, comme elle desiroit, soupçonnoit desja quelque sinistre accident, estant le soucy.

que nous auons de nos amis absens tel qu'il nous ameine en l'entendement plustost des mauuaises imaginations qu'autres bons euenemens pour eux. Voyât sa nourrice adeulee, & attristee tout à coup luy dit ces propos : qui a-il ma nourrice m'amie que ie vous voy maintenant faire autre chere que de coustume ? Ie me doute bien qu'il y a quelque chose, qui me touche que vous ne m'osez pas dire: ne craignez toutefois. Car aussi bien ie suis si batue de ces fleaux de fortune que iceux ne me scauroient faire changer la resolution que i'ay priue de les estimer peu, & de ne me tourmenter plus pour eux comme i'ay fait, moyennant que mō Theogenes viue, sur lequel mon ame repose entierement, sa vie est la mienne, & sa mort attirera à soy aussi tost la mienne: ne feignez donc point de me declarer l'occasion de vostre ennuy. La nourrice, considerant par les propos qu'il n'estoit temps de luy donner à entendre si a coup ce, qui estoit suruenu, luy dit que la facherie qu'elle auoit estoit celle mesme, qui la soucioit tant, & non autre, estant marrie que le Chiois ne reuenoit plus tost, dont elle estoit fort estonnee: par ce

Aà .vj.

De vray & parfait Amour,

que son maistre l'auoit encor hier asseuré qu'il alloit fort bien du pied: & qu'il n'auoit aucune opinion qu'il se fust derobé pour la bonne affection qu'il scauoit qu'il luy portoit. Tellement qu'elle auoit peur que le malheur fut arriué que Theogenes fut malade lors que ce Chiois seroit arriué vers luy, & qu'à cause de sa maladie (qui peut estre estoit griefue) il n'auoit peu le despescher si tost. Hà, ma nourrice, repliqua Charide, ie croy que vous en auez entendu quelque chose, & que la maladie voirement est si griefue que vous ne voulez me le dire. Il faut que iel'aille veoir puis q'ainsi est qu'il ne peut icy venir: ie ne fais doute que ma presence ne luy serue plus que tous les medecins. Je suis d'autre part desja accoustumée a faire plus longs voïages. Ma Dame, dit lors la nourrice, ie vous prie encor attendre deux ou trois iours, dedás lesquels nostre homme pourra reuenir, & cependát ie vous prie croire que ie n'ay point sceu qu'il fust malade, & que si i'ẽ auois aprins quelque chose ie ne voudrois faillir a le vous dire, q' si vne maladie l'accabloit vous me scauriés fort mauuais gré si ie ne vous

eu auois aduertie. Charide s'ppaisavn peu. Vn iour, & deux iours passent non sans que ceste Dame eust beaucoup de tourmens en la teste & iour, & nuit. La nourrice cependant va veoir Nicosie: luy recite la peine. en laquelle estoit sa maistresse, & l'occasion d'icelle: la pria de la venir veoir; & en deuisant luy declarer ce qui estoit de Theogenes, afin qu'elle peust en faire ensemble quelque resolution. Nicosie scachant combien estoit grande l'amitié, qui estoit entre ces deux personnes, & laquelle elle voioit n'auoir peu estre esbranlee par l'absence longue, qui estoit entr'elles, ne voulut faillir d'aller visiter Charide suiuant la priere de la nourrice, considerant bien que ceste fille porteroit fort impatiemment ceste aduerture. Pour ceste cause ne voulut luy en rien dire ceste apres disnee, afin qu'au moins elle passast plus doucement la nuit suiuaute, durant laquelle il est impossible de pouoir prendre repos quand vn peu auparauant icelle nous auons entendu quelques nouvelles; qui puissent estre suffisantes pour donner vne esmotion à nos esprits, comme par sur toutes sont celles, qu'on nous apporte mauuai-

Du vray & parfait Amour,

les dece que nous aimons : & ce d'autant plus que l'amour est singulier, ainsi qu'estoit l'amitié de Charide enuers son amy Theogens : à l'occasion dequoy Nicosie remist son entre-veüe au lendemain matin esperant que la longueur du iour apporterait avec soy quelque arrest en tels ennuis, ou quelque destournement d'iceux, se diuertissans par l'obiet de plusieurs choses, qui durant la lumiere se presentent à nous, & desquelles nous sommes priuez tant que la nuit dure : laquelle au contraire nous retient en des contemplations tendantes seulement à ce que nous auons entendu freschement auant la venue d'icelle, soit bon ou mauvais. Le matin donc venu Nicosie veint veoir Charide en son logis, laquelle elle trouua demi-habillée, s'employant à s'habiller fort negligemment, son esprit estant occupé de plusieurs troubles, & de plusieurs imaginations. Et bien ma fille dit lors Nicosie, comment vous portez vous? le croy à vous veoir encor en ceste estat, que vous n'avez gueres bien dormy ceste nuit puis que vous vous estes leuee si tard, ne vous voyant point habillée. Charide ne leuât pas la teste qu'elle auoit

baissée comme regardant en terre, mais seulement esleuant vn peu la paupiere, & tournant la prunelle vers Nicosie, continuant avec ses doigts laschement à dresser ses cheueux, se print d'vne voix foible & delicate à dire ces mots : Hâ ma mere, ie ne puis veritablement vous celer ce, qui me oppresse fort; puis que m'avez fait cydeuant tant de biē de n'auoir esté contraire à l'amitié, que i'ay mise chaste-ment en la personne de Theogenes, c'est icelle, qui m'empesche de dormir, non pas pour vn contentement d'esprit, qui m'aie depuis nagueres resiouie pl⁹ que de coustume: mais au contraire pour vn en-ny grand, qui depuis quelques iours b'ourrelle mon entendement. Car pour vous dire verité, aussi tost que ie fus icy arriuee i'enuoyay vers Theogenes apres auoir trouué de ses lettres, par lesquelles ie cognois la continuation de l'amitié qu'il m'a tousiours portee, luy voulant bien faire paroistre la mesme. Il ya desia long temps que celuy que i'ay enuoyé est party, & n'est encor de retour. Ceste longueur me fait desier de quelque malheur. Ce que me confirment les songes (si ce sont songes, qui viennent en dormant

Du vray & parfait Amour,
ou plustost representations des choses
mesmes) lesquels toutes les nuicts me
viennent saisir sommeillant seulement,
& avec telles apprehensions qu'il m'est
aduistous les matins que ces resueries
sont veritables, & ni'en refouient aussi
bié que si à present aucun me le recitoit,
non obstant qu'on die que le iour face
esuanouyr les songes: ce qui me fait croy-
re que ce ne sont point songes, mais que
sont purs aduertissemens, lesquels mon
Daimon presente à mon esprit. Je voy, ce
m'est aduis, toutes les nuicts Theogenes
estre transporté çà & là en l'air par quel-
ques esprits malins, reuestus toutefois de
face humaine: tantost ie le voy perclus de
ses membres sans se pouvoir ayder. Je ne
puis interpreter telles visions que a la
perte de Theogenes, & à la mienne. Je
iuge par icelle où qu'il est mort où pour
le moins en grand peine. Cecy me tour-
mente grandement, & en tel doute ie suis
plus affligee que si i'en scauois la verité.
Nicotie voyant qu'elle mesme s'achemi-
noit à recevoir ce qu'elle auoit deliberé
de luy declarer, auant que luy en dire ce,
qui en estoit, pour la preparer mieux à ce
coup, reprint ce propos des songes, & cō-

mença à luy en discourir en ceste sorte: ma fille, à ce que i'entends vous vous fondez sur des songes, à tous lesquels, toutefois il ne faut pas adiouster foy. Je penserois le vostre se pouuoir rapporter au Phantasma, ou a vn insonge que nous disons enypnion, lesquels procedent du soing, & soucy que nous auons ou de l'esprit, ou du corps, ou des biens de ce monde, lequel se represente au dormant tel qu'il estoit luy veillant: ou quand, entre ce veiller & ce dormir lors que nos sentimens ne sont pas du tout assommez, nous pensons vn phantasma plus grand qu'au naturel se presenter deuant nous, & nous opprimer, & fouler par sa pesanteur: mais puisque ce que vous pensez veoir est de la mesme proportion de Theogenes en sa grandeur, & en ses lineamens tels que vous le recognoissez bien pour tel & que d'autre part le soing que vous pouuiez auoir de luy (qui n'estoit, & ne pouuoit estre que gracieux, & plaisant; pour estre tous deux remis à tel point que pouuiez souhaitter apres tât de fortunes) ne reuiēt point à vous tel: mais au contraire n'ameine avec soy riē que de la tristesse, vostre sōge ne peut estre de ces deux especes.

Du vray & parfait Amour,

si c'estoit vostre pere, ou quelque prestre, ou quelque Dieu, qui en dormât se manifestast à vo^s, j'aurois opinion que ce seroit vn Oracle. En fin ie croy que vostre sōge eōme vous le figurez participe de ce que nous appellōs proprement songe & de la visiō. Car peut estre vous trouuerez cy apres la chose arriuer comme vous l'auiez premierement veue, & que vostre songe aura besoing de quelque interpretation pour descouurir ce, qui est caché sous icelluy. A ces derniers on y peut adiouster foy, & non aux premiers, comme follement fait Cambyse, qui sous ombre d'vn tel songe volage fait mettre à mort son frere, dont mourant puis apres il en sentit la folie, & la punition diuine: par ce que craignant que son frere le priuast de sa principauté, il se veid sans enfans, & son royaume tomber en la famille de Darius. La saison d'autre part, qui regne à present me persuade que ce n'est sans raison que nous pouuons auoir esgard à ce songe, lequel seroit autrement douteux si nous estions en l'Automne, auquel temps nostre corps receuant l'indisposition de telle saison, laquelle a bien de l'humidité, mais n'a plus de chaleur, &

rendant des-ia à la secheresse que l'hiuer apporte avec soy, qui sont deux defaults, lesquels nous apportent nostre declinaison, & nostre fin: ce corps, dis-ie, tombé en telle indispositiō, l'ame, pour la cōnexité qu'elle à avec luy, se sent d'icelle, & par ce moyen la vertu diuinatrice & preuoyante, qui doit estre en elle, s'estourdit, & deuiet offusquee, tellement que lors, elle ne reçoit rien, qui soit bien visible, ou intelligible: comme au contraire tels songes sont souuent remplis de verité au printēps, & à l'esté. Il ya encor vne autre consideration, qui me pourroit faire adiouster quelque foy à vostre songe: c'est que, comme on dit que les songes sont cause de faire iuger de l'interieur des personnes: par ce que l'ame estant, lors que le corps repose, plus susceptible des concupiscences naturelles telles qu'elles sont en nous, se les represente à soy-mesme, & les manifeste à ceux, à qui on fait recit de ces songes: Cognoissant l'amour que portez à Theogenes, & que vos veines sont pleines d'iceluy, ie iuge vostre songe deuoir auoir quelque effet, & qu'il le faut desuelopper des figures, & illusions, avec lesquelles ils'est accompagné.

Du vray & parfait Amour,
non pour signifier tels maux, & inconueniens comme vous vous les pouuez figurer par les interpretations que vous prenez de vous mesme: mais les interpretant plus gracieusement ie vous diray ce que i'en pèse, & ainsi que i'en ay peu apprendre avec l'aage que i'ay. Il se pourroit dōc bien faire que Theogenes venant icy, ou allant ailleurs par mer, auroit esté prins par quelques corsaires, qui l'auroiēt emmené en quelque lieu où ils le tiendroiēt prisonnier. si bien enfermé qu'il n'auroit moyen de se promener. Voila en quelle sorte ie puis comprendre vostre songe, prenant l'air pour la mer: par ce que sont les deux elemens les plus proches composez d'humidité, & mobiles par vn mesme vent, qui n'aduient aux deux autres elemens, desquels ce songe se fut couuert s'il eut voulu vo^u figurer, & predire quelque autre plus sinistre fortune: par la terre nous figurant la mort, par ce qu'elle est froide & seche, qui sont les accidens de la mort: & parce que nous disons autrement l'æthere, nous denotant les deces des Heroes, & demi dieux, qui sont ravis pres l'habitation des Dieux vers le ciel & n'estoit ceste consideration, le reste de

vostre songe me feroit cōclure vne mort: estant ainsi qu'vn corps abandonné de la vie est sans doute du tout inhabile à se mouuoir. Mais eu esgard au commencement du songe, ie rapporte cecy à vne prison. Or pour ne vous rien celer, l'homme que vous auiez enuoyé est de retour, & n'a apporté autres nouvelles que celles, qui sont correspondantes à l'interpretation que ie vous viens de faire sur vostre songe: s'estant iceluy sauué à nage en se iettant à bas aussi tost que les corsaires mettoient le pied en son vaisseau. Sur ceste parolle Charide, qui avec vne veüe tousiours enclinee contre bas, assise sur vn petit siege, foustenant sa teste dedans la paulme de sa main estendue le long de sa iouie, ayant le coude d'icelle posé sur sa cuisse, & ayant l'autre bras appuyé sur l'autre, la main d'iceluy pendant negligemment en bas, auoit en cest estat, sans auoir proferé aucune autre parole, ouy tout ce discours comme il sembloit, se laissa tomber du costé gauche, dont elle s'appuioit, toute esuanouie en la place, & estat en peu d'heure reuenuë a soy moyennant quelques gouttes de vin qu'on luy feit aualer, en luy deserrant les dents? Ni-

Du vray & parfait Amour.

cosie luy remonstra qu'eu esgard aux fortunes & aduersitez qu'elle auoit d'es-
endurees, elle ne se deuoit ainsi laisser al-
ler à sa seule sensualité, & que l'experien-
ce du passé la deuoit rendre plus forte
contre les assauts de la chair humaine, à
laquelle la raison doit cōmāder, laquelle,
si elle eust voulu s'y tenir ferme, l'eust reti-
ree d'vne telle l'ascheté: parce qu'elle eust
cogneu qu'il y auoit bon remede à cet in-
conuenient, estāt Theogenes prisonnier
en tel lieu, duquel on le pouuoit tirer cō-
modement, n'ayant esté mené qu'à By-
zance, pour raison de la guerre, qui conti-
nuoit entre les Byzantins, & Atheniens,
& que n'estant que prisonnier de guerre
on le pouuoit rachepter a prix d'argent,
ou par eschange d'vn autre. Charide iet-
tant vn grand soupir: Helas, dit elle, faut
il Theogenes que vous enduriez tant
d'afflictions pour l'amour de moy? faut il
que ie serue de suiect à la cruauté du de-
stin, qui semble vouloir sans cesse vous
persecuter? à la mienne volenté que ma
mere m'eust plustost portee au tombeau
des le iour de ma naisance qu'au berceau.
Ie n'eusse iamais senty les engoisses de ce
mōde, ny cogneu leur amertume, & vous

en eusse deliuré d'autant. Vostre mal est le mien:& ie ne fais doute que le mien ne soit aussi le vostre. Mais, ô destin, destin cruel, tu es inexorable, tu es implacable: tu n'as aucunes oreilles de pitié: tu es aueugle en nos miseres, & ne t'esmeuues a nos pleintes, & iustes doleances, non plus que la roche Cyanee. Nicosie entre-rompant sa parole luy dit, ma fille m'amie, si ie ne voyois que la feruente amitié que vous portez a Theogenes vous contrainst sortir hors les bornes de raison, ie vous blasmerois dauantage, & toutefois ie ne laisseray a vous reprendre pour les
„ propos que vous dites. Car en nos affli-
„ ctions, tant grandes les sentions nous,
„ nous ne deuons aucunement irriter les
„ Dieux. C'est le grand Dieu, qui est au-
„ theur du destin: l'ordonnance duquel
„ ne doit par nous estre iugee selon no-
„ stre appetit, ignorans l'occasion, & la
„ fin d'icelle, laquelle tend souuentefois
„ a nostre profit. & au repos de nostre es-
„ prit, vous deuez plustost gagner la gra-
„ cedes dieux en implorât leur ayde, ainsi
„ que le malade doit biē-veigner son me-
„ decin au lieu de le fascher:& ce n'est as-
„ sez d'inuoquer l'aide des Dieux, mais faut

Du vray & parfait Amour,

s'esuertuer luy-mesme, & avec le moyen de vos amis aduiser à retirer Theogenes de là où il est. Charide la prie de s'y vouloir employer avec ses amis, & de luy vouloir trouuer quelque habile homme pour y enuoyer. Sur ce Nicosie retourne chez soy, & en y allant elle rencontre en la rue le fils de Pamphilie, lequel elle saluë, & luy demandant depuis quand il estoit de retour, & si la mere estoit aussi reuenüe. Iceluy luy fait responce qu'ils n'estoient encor arriuez qu'hier au soir bien tard, n'ayant encor sa mere veu personne pour s'estre trouuee si l'assee du chemin qu'elle estoit encor au liët, & que des son arriuee demandât de ses nouvelles elle auoit bien resolu de faire la premiere veüe chez elle. Pour estre ces deux femmes bië bonnes amies, Nicosie auant qu'aller chez soy s'en va du meisme pas au logis de Pamphylie, laquelle elle trouue esueillee, mais encor au liët: & s'entredonnans des bons iours assez, Nicosie luy dit que sa fille Charide estoit de retour depuis peu de temps, arriuee en bõne disposition, & selon qu'elle auoit recité elle à eu plus d'heur estant hors sa maison qu'elle n'a chez soy. Car si par cy

deuant

deuât elle à eu de la peine pour son Theogenes, elle en reçoit maintenant encor d'auantage, aïant eu certaines nouvelles de luy qu'il a esté prins sur la mer venant la veoir, & qu'il a esté mené à Byzance: qu'il luy prioit de l'aller veoir cepédant qu'elle iroit chercher quelque homme pour y enuoyer. Vous scauez, luy dit Pamphylie, l'amitié que i'ay portee à Charide, ie ferois tres-ayse auoir le moyen de la secourir. Si vous pensiez que mon fils Adraсте y peut quelque chose, ie m'asseure qu'il feravolontiers le voyage ou par mer ou par terre ayant desjà fait l'vn & l'autre plus d'vne fois: les Byzantins nos amis, & particulièrement nous y auons de la parentelle, & de la cognoissance. Ie m'enuois veoir Charide aussi tost que ie feray habillée, & i'en confereray avec elle. Nicosie l'en pria, & luy dit qu'aussi tost qu'elle auoit rencontré son fils elle auoit eu ce mesme aduis, & que, puisque elle faisoit cet offre, elle n'en chercheroit point d'autre. Pamphilie leuee, & habillée, & prins quelque peu de refection s'ë alla veoir Charide. Ceste veue apporte grande consolation à ceste foramee fille. Car s'embrassant l'vne l'autre fort estroi-

Du vray & parfait Amour,

stemēt, ce ne fut sans se représenter soudainemēt ceste douce cōduite d'amours clandestins, qui s'estoit faicte chez elle, laquelle lors par vn gratieux souuenir chatoüilloit encor le cœur de Charide, sentant pres de soy, celle, qui auoit donné le couuert à l'entretien de ses doux, & chastes amours, & qui d'iceux pouuoit respondre à la verité. Aussi les propos de Pamphylie la resseürement fort, & la grande tristesse, qui l'auoit saisie, s'escouloit peu à peu pendant que l'vne, & l'autre deüisoient de toutes leurs aduentures cōmunes, & principalement de celles de Charide, desquelles estoit Pamphylie grandement curieuse comme aymant ceste fille vnicquement pour la vertu qu'elle auoit cogneuë estre en si grande ieunesse: & en fin retombant sur ce dernier malheur, qui estoit arriué à Theogenes, elle luy offrit son fils pour l'employer à ce qu'elle penseroit estre necessaire pour cēt affaire. Charide la remerciant d'vn si bon office accepte son offre s'asseurant qu'Adraste prendroit à gré ceste charge pour l'amitié, qui estoit entr'eux, & qui s'estoit acquise à l'vn, & à l'autre par la frequentation ordinaire qu'ils auoient

eu ensemble en leur logis des leurs ieunes ans. Mais quelle vouloit prendre avec luy la moitié de la fatigue du chemin s'estant resoluë d'y aller elle mesme, ne pouuant moins faire pour celuy qu'elle tenoit des-ia pour son mary, qui pour elle s'estoit mis en tel hazard. Pamphylie luy voulant dissuader d'entreprendre ce voyage, luy alleguant beaucoup de considerations, ne peut toutefois luy rompre sa resolution: & Charide la pria de ne luy vouloir refuser la compagnie de son fils quoy qu'on en peut dire, & de luy faire ce bien d'auoir soing de sa maison pendant son absence, estant contraincte de mener avec soy la nourrice pour estre encor à present degarnie d'autres filles. Pamphylie la voyant si resoluë s'offre elle mesme, de l'accompagner, & faire le voyage avec elle: Mais Charide luy remonstre qu'il n'estoit bon qu'elle se meit en telle peine & hazard du chemin, ayant encor de ieunes enfans, ausquels il failloit que sa presence pourueust, & lesquels perdroient beaucoup par la perte qu'ils feroient d'elle. Nicosie estant aduertie de ceste resolution s'efforce d'en detourner Charide, mais ce fut pour neât. Adraсте scachant la

Du vray & parfait Amour,

volonté de sa mere fut assez deliberé d'aller. En fin le iour prins par entr'eux, & Charide s'estant assuree d'un vaisseau, qui faisoit voile en l'isle de Lemnos, elle, sa nourrice, Adraсте, & deux autres serfs de condition s'embarquerent en iceluy, apres auoir salué la Deesse Iuno, & fait oblation au Dieu Neprune. En cinq iours ils arriuerent en l'isle de Lemnos. La chargeans de vaisseau veinrent surgir en l'Isle de Samothrace, & le lendemain prindrēt port à Maronie ville de la Thrace, en laquelle ils seiournerent trois iours pour s'accommoder de montures, avec lesquelles ils gagnerēt en fin la ville de Byzance. Adraсте aussi tost alla rechercher ses cognoissances, par le moyen desquelles il eut nouvelle de Theogenes, lequel estoit detēnu captif en vne petite maison situee à l'escart en vne des plus petites ruēs de la ville. Ceux, qui l'auoient prins, n'estoient pour lors à la ville, & auoient monté sur mer quelques iours auparauant pour chercher leur aduenture. Il n'y auoit moyen de parler à luy. Car le Soldat, qui le gardoit sous clef ne vouloit aucunement qu'on parlast à luy, ny mesme receuoir aucunes lettres pour luy

bailler, remettant tout ce fait au retour de ses compagnons, desquels ils promet-
toit assez bonne raison. Ceste attente, qui
fut plus de huit iours, faschoit fort Cha-
ride. Cependant on apporta nouuelles
que ces Soldats en vne rencontre d'A-
theniens auoient si bien esté battus
qu'ils auoient esté forcez de se ietter en
l'Isle de Chiois, & que les paisans s'estoiēt
soudain assemblez contr'eux voyans leur
vaisseau tout desarmé, & auoient ietté le
feu en iceluy, tellemēt qu'ils l'auoient du
tout embrasé, & les Soldats, qui estoient
restez dedans. Vn autre vaisseau arriua en
mesme temps à Byzance, qui confirma
ceste nouvelle: assureans ceux qui estoient
dedans qu'eux mesmes estoient de la
meslee, & qu'ils eussent esté en danger
d'y demeurer s'ils ne se fussent laissez al-
ler au vent, qui les fauorisoit grandement
ayans leur vaisseau plus legier que n'e-
stoient ceux des ennemis, qui estoient qua-
tre contre vn, & qu'en combattant ils y
auoient perdu cinq Soldats. Ceste defai-
cte facilita la deliurance de Theogenes:
Car le Soldat qui le tenoit captif voulant
luy seul en faire son profit, ne voulut
plus reculer la composition, craignant

Du vray & parfait Amour:

que aucuns soy difans parens & heritiers de ses compagnons morts y voulussent auoir part, en sorte qu'Adraste avec l'entremise d'un sien amy, qui auoit quelque cognoissance avec ce Soldat, comprant, & liurant à iceluy trois cens pieces d'or valans trente sept mines & demie attiques, entra en la chambre de Theogenes, & en luy donnant le bon iour, & luy presentant la main luy dit pour ses premieres paroles qu'il le tiroit hors de prison, & qu'en peu d'heure il luy feroit veoir ce qu'il aimoit le plus en ce monde. Theogenes pensant que cestui-cy se mocquast de luy, ne le recongnoissant aucunement, ne fait autre contenance que branler la teste d'un costé, puis d'autre, sans luy dire aucune parole. Adraste voyant bien que cet homme ne le recongnoissoit point luy dit : comment, Seigneur Theogenes, vous mescongnoissez Adraste : prenez vous pour vn mocqueur celuy que Charide a aymé auant vous? & qui vous a aussi tant aymé pendant que veniez chez ma mere s'ouuent? Ha, Adraste mon amy, dit Theogenes, pardonnez moy. L'age, qui vous a rendu plus homme depuis que ie ne vous ay veu, vous a changé les linea-

més du visage: & les ennuis que i'ay soufferts iusques icy m'ont hebeté tous les sens, & l'un, & l'autre vous ont fait mesconnoistre. Dites moy ie vous prie des nouvelles de Charidè vostre premiere amie. Te ne vous en diray point, luy respondit Adraсте, mais vous mesmes en viédrez sçauoit d'elle puis que vous estes à present en liberté. Ouy bien, dit Theogenes, si mes Soldats me veulent laisser aller pour rien, & s'il ne m'aduiant point autre fortune en m'en retournant d'icy, comme il m'a fait pensant l'aller trouuer. Quand à vostre deliurance, dit Adraсте, n'en faites aucun doute. Car ie viens à l'heure presente de compter argent pour icelle: & ay permission de vostre garde de vous emmener: & vous assure qu'auant que vous voyez Charidè il ne vous arriuera que toute bonne fortune. Car elle est en ceste ville, & sommes venus ensemble pour vous chercher, & vous deliurer aussi tost qu'elle a sceu ce qui vous estoit arriué. Theogenes deuint plus estonné que ne fut Vulcan quand du ciel il tomba en l'isle de Lemnos, voyant vn changement si estrange, & si inopiné. Il embrasse Adraсте, le baise, & ne sçait quelle chere

Du vray & parfait Amour,

luy faire : & sans plus s'amuser sort de la chambre, & prenant congé de ses gardes : qui n'estoit qu'un Soldat, & vne seruan-
te, part du logis, & s'en vont où estoit lo-
gee Charide, laquelle ne scachant encor
rien de la composition qu'auoit fait Adra-
ste, estoit tousiours entre crainte, & espe-
rance, accompagnee toute fois d'un grand
ennuy, pour lequel elle ne bougeoit d'es-
tre couchee sur vn liect : & en ceste extre-
mité elle oyt la nourrice, qui s'escrie : ma
Dame, voicy Theogenes avec Adraste
n'estans qu'eux deux seuls, qui me fait iu-
ger qu'il est en liberté. Charide incont-
nient à ces mots se iette en pieds par la
place : & accourant à la porte de la cham-
bre elle n'y fut pas plustost que Theoge-
nes : là se rencontrans ces deux amoureux
ne se peut dire la ioye, qui leur saisit le
cœur : & encor qu'on le peut imaginer,
principalement ceux, qui ont esté autre-
fois atteints de semblables passions, si est
ce que la langue ne le pourroit exprimer.
Le saisissement de l'un : & de l'autre fut si
grande qu'il ne leur fust possible de pro-
ferer aucun mot, & se tenans embrassez
l'un l'autre, & estans ainsi demeurez s'y
fussent d'auenture esuanoüys si la nour-

rice, & Adraſte ne fuſſent venus les ſeparer, en leur arrachant les bras d'entour leurs corps, & les attirans en la chambre pour les faire ſeoir chacun ſur vn ſiege. Et bien, ma Dame, commença la nourrice, vous auez maintenāt ce que tant auez deſiré, comme auſſi à le ſeigneur Theogenes ce que tant il aime. Charide au bruit de ces mots commençant à reprendre vn peu ſes eſprits baille la veue, & puis ſoudain la releue vers ſō amy Theogenes, puis de rechef la rebaiſſe, & de rechef la releue, en le regardant d'vn demy clin d'œil, auiec vn petit ſoubris, ſans ouerture des leures, comme ſi vne honte l'eult ſurprins, ſe voyant ſi a l'imporuou pres ſon amy en preſence d'autres perſonnes : procédant cecy d'vne honte, qui naturellement nous accompagne tant pudieque ſoit elle. Les geſtes de Theogenes n'eſtoient point autres : & encor auoient ils ie ne ſçay quoy de plus grande apparence de honte, qui pouuoit proceder de ce qu'il voioit ſa maiſtreſſe auoir entrepris vn ſi long voyage, & n'auoir craint l'inconſtance de la mer pour le venir ſecourir, & le deliurer. En fin elle premier iettant ençor ſes bras ſur le col d'i-

Du vray & parfait Amour;

celuy, luy dit: mon amy Theogenes, apres
vue dure departie, qui se fait de vous, &
de moy, & apres vn si long tēps que nous
ne nous sommes veus, ne faut point s'es-
bahir si à ceste premiere rencontre adue-
nuë inopinément; & contre nostre espe-
rance nous nous sentons cōme ravis en
extase pour estre vn bié à vous, & a moy,
qui du ciel nous à esté enuoyé outre tou-
te nostre attente. Certainement nous en
deuons bien rendre graces aux Dieux, &
prier ce grand Dieu Iuppiter de mettre
fin à nos malheurs, & que la Deesse Iuno
nous face iouïr de l'aïse que peuuent re-
ceuoïr ceux, qui se ioingnent sous vn
bon, chaste, & loyal mariage. Charide
m'amie, lors dit Theogenes, la honte que
ie reçois pour la peine qu'avez daigné
prendre pour moy, les afflictions qu'avez
souffertes à mon occasion m'ont rendu
muet; me voyant prez de vous lors que
moins i'y pensois. Et puis que vostre desir
estoit de me veoir, & que les Dieux ont
exaucé vos souhaits, c'est veritablement
vn bien celeste, & le recongnissant tel, ie
m'affaire que l'aduenit nous fera plus
gratieux: & en ceste esperance nous nous
deuons resiouyr, & par deuis mutuels de

nos fortunes nous consoler l'un l'autre, qui sera l'occasiõ de faire eluanõüyr d'entre nous ceste ieune honte, qui nous a saisi si à ceste premiere abordee, & nous rendra la hardiesse de deuiser ensemble aussi familiaremēt que nous ayons fait cy-deuāt. Adraсте leur dit: vous auez tous deux du suiect assez pour entretenir le flux de vos paroles, & d'ē faire des discouts plus longs que ne sont deux retours du Soleil. Mais ie suis d'auis que vous laissiez maintenant ces renouuellemens d'ennuis, & que les remettiez en vn temps pl' assurez, & lors que iouyrez d'vn repos plus ferme selon le but, & la fin de vos desirs. Car ce sera alors que vous prendrez quelque plaisir à vous resouuenir de vos fortunes, & de les raconter non seulement entre vous deux, mais aussi en presence de vos amis. Et au lieu de tels comptes qui vous seroient à present ennuieux, remettez vous seulement deuant les yeux les actiõs plaisantes, & les deuis ioyeux, & gaillards que ie vous voyois faire quand, cõtinuans tous deux le progrez de vos amours, vous veniez cy-souuent chez Pamphylie ma mere. S'il ne vous en resouuiet, l'amour qui est fort industrieux à instruire, & ren-

Du vray & parfait Amour,

dit soudainement maistres ceux qui se rangent en son escole, vous remettra en mesme instât à la leçon où vous estiez demeurez. En ce disant, estans ces deux amoureux assis pres l'vn l'autre, il amena de ses deux mains leurs testes l'vne contre l'autre, s'adonnant la bouche de l'vn à celle de l'autre, & soudaine Charide luy dit : vous avez occasion, Adraсте, d'auoir le cœur plus guay que nous, n'ayât point party en particulier avec la perte commune, qui est suruenue en nostre ville, puisque la rigneur n'a esté autre des romains, sinon en tât que la douleur d'autruy vous a peu atrister, & d'ailleurs, ie ne vous ay point veu frappé d'vn trait d'Amour, qui vous aye reduit à l'estat, où m'avez veu, & d'autre part, iecroy bien que vous sentez en vous vn contentement grand pour auoir si bien sceu conduire à ceste bonne fin, laquelle nous voions a present, ceste affaire, pour laquelle ie vous auois prié de venir avec moy en ce voyage. Certainement vous avez occasiõ d'en estre fort content, attendu l'amitié que ie sçay que vous me portez, n'estant rien, qui cõtente plus l'amy, que de faire chose, qui soit agreable a son amy : par ce

que par la sympathie occulte, qui doit estre entr'eux deux, ce faict touche autant à l'vn qu'à l'autre: & la fin d'iceluy, soit douce, ou amere, abreuve tous les deux. Cependant pour iceluy Theogenes & moy ne laissons pas de vous en estre grandement redevables. Laissons, dit Adraste, ces redevances à des marchans, qui vendent leurs iournees, & leurs vacatiōs avec leurs marchandises aux estrangers: Et aduisons à ce, qui est besoing de faire maintenant pour sortir d'icy. Car tout ainsi qu'un esprit n'a point de repos, estant encor autour de sa prison corporelle, iusques à ce qu'icelle soit renuersee, & bouleuersee sous terre: aussi Theogenes ne sera à son aise iusques à ce qu'il se voie estoigné de sa prison, d'où il vient de sortir. Mais par ce que nous ne pouuons pas mettre sous le pied tāt de telles prisons qu'il y a en ceste ville, il faut faire ce, qui est en nostre puisſāce, qui est de nous reculer d'icelles, & reguagner nostre pais. Ie m'enuoys obtenir vn passe-port pour éviter de retomber en telles griphes, & ce pendant donnez ordre, nourrice, à nostre depart. Comme Adraste s'en vouloit aller pour expedier ceste affaire, Charide

Du vray & parfait Amour,

voulut l'accompagner : & s'en allerent ensemble vers les Gouverneurs de la ville. Ausquels Adraſte donna à entendre comme vn ieune homme nommé Theogenes citoyen d'Athenes auoit eſté cy deuant prins par quelques Soldats de ceſte ville, & amené priſonnier en icelle, & que pour le rachepter ceſte ieune Dame habitante de Melibee, ſa niepce eſtoit venue iuſques en ce lieu, où elle auroit cōpoſé de ſa rançon avec ceux, qui le detenoient priſonnier, comme il apparoifſoit par la quittance qu'ils en auoient baillee, laquelle il leur monſtra, & que, par ce que ſelō l'vſance & de droit de guerre tousiours praticqué entre les villes maritimes de la Grece, les priſonniers de guerre ſont receuables à rançon, & qu'icelle payee ils peuuent librement retourner chez eux; elle venoit vers eux pour les ſupplier de luy dōner vn paſſe-port attaché à ſa quittance, pour par vertu d'iceluy paſſer plus ſeulement par quelque part que Theogenes ſe vouluſt retirer ou par mer, ou par terre. Les Gouverneurs luy ottroyerent ſa requeſte, & luy feirent depeſcher ce qu'il demandoit. Toutefois ceſte depeſche ne peut eſtre ſi toſt expediee qu'il ne

fallut coucher pour ceste nuit en la ville. Theogenes, & Adraſte coucherent en vne chambre, & Charide, & ſa nourrice en l'autre. Leur reſolution fut pour leurs retour, puis qu'ils auoient bon paſſe-port, de ſ'en retourner par mer, & louer vn vaiſſeau pour eux. La matinee fut employée à faire ce marché pendant que Charide eſtoit allée au prochain temple faire ſes prieres, tant pour remercier les Dieux de ſa deliurance de ſon amy, que pour faire bon retour. L'apres diſnee tous ſ'embarquent penſans auoir le vent propice, & ne voulans attendre l'iſſue du prouerbe: Boree troiſieſme, & Note premier (tant ils auoient enuie de deſloger) ſe contentans de veoir le vent tourné propre pour enfler leur voile, & le prenans dès le premier iour. La nuit venue ce vent ſe laſche, & ſur la minuit le vent Euronorus ſ'eſleue, & ſ'enfle ſoudain, ſoufflant à bon eſcient. Theogenes ſentant le vent contraire, prie le Pilote d'empescher de ſa poſſibilité que le vaiſſeau retournaſt à Byzance. Le Pilote voulant euitter cet abord eſt contrainct paſſer outre le Bosphore Thracien, & craignant eſtre emporté trop loing, & recognoiſſant l'vne

Du vray & parfait Amour,
des Symplegades, autrement Cyanees,
jette l'ancre à l'abry de l'une d'icelles,
pour ce pendant attendre quelque vent
plus fauorable, mais ce fut pour neant,
car le vent montant plus haut, & venant
de la part d'Eurus avec vne violence plus
grâde le Pilote fut cōtrainct leuer l'ancre
de peur de se perdre contre les bancs, qui
sont autour de ces deux Isles, lesquelles
sont surnommées Pierres Cyanees pour
ceste occasion. Ce qui leur fut arriué sans
doute si d'aventure le cable de l'ancre fut
rompu, comme il y en auoit grand doute
à raison de la force du vêt, & du flux per-
petuel, qui coule en cet endroit venant
de la mer Euxine, & entrant dedans la
Propontide : dont aucuns ont pensé que
la mer Mediterranee n'estoit qu'un re-
ceptacle de ceste mer Euxine, du Palus
Meotide, & autres grands fleuves, qui
se desgorgeant en cet endroit. Ayant donc
le Pilote leué l'ancre il luy fut force d'o-
beyer au vent, lequel soufflant sans relas-
che six iours entiers les poussa en la coste
de Mesembrye, qui est la premiere ville
de la Misie basse. Ce pendant le Pilote,
qui de longue main le portoit mal, la ma-
ladie se rengregeant fut contrainct aban-

donner le timon, & se ietter sur le louldier, ne pouuant plus se soustenir. Theogenes considerant le hazard, auquel ils estoient en danger de tomber: par ce que les viures commençoient à leur faillir, estoit d'avis qu'on entrast au port de Mesembrie, encor que toute ceste coste soit habitee de gens fort barbares, & principalement ceux, qui habitent plus au dedans du pays, estant toutefois la ville plus ciuilizée à l'occasion des Grecs, qui y trafiquent quelques fois l'an recognoissans les Mesembriés estre venus anciennement des Megariens: à cause dequoy ils ont toujours receu gracieusement les Grecs, & entre autres les Atheniens, cōme estans les Megariens comprins en la prouince d'Attique. Pour ceste consideration neantmoins Theogenes ne tenoit à ce port, ignorant encor l'origine de ceste ville: mais sçachant qu'elle estoit de la Seigneurie de Cotys Roy de Thrace, il estimoit y trouuer quelque faueur: parce que ce Roy auoit donné secours, & ayde au Roy Persés, luy ayant enuoyé son fils avec bonnes troupes de Soldats, & lequel Theogenes auoit cogneu en son armee lors qu'il auoit luy son party.

Du Vray & parfait Amour,

E'advenue de ce port est fascheuse, mesmement du lieu, où leur vaisseau auoit esté pouffé, à cause qu'il falloit se reietter en mer pour prédre au dessus de certains bancs, qui sont des deux costés de l'entree, & qui se contiennent vis à vis l'un de l'autre bien auant en la mer, faisant vn canal fort lōg, par lequel entre en mer le fleue Panis. Le vent leur estoit contraire, non toute fois tāt qu'il auoit esté: mais pour se seruir du vent, & faire ce tour il falloit de l'industrie, laquelle leur manquoit obstant la maladie de leur Pilote: & celui, qui auoit entrepris la charge, y faisant ce qu'il pouuoit ne sceut se garantir que rasant de trop pres l'un de ces bācs le gouvernail s'en alla en pieces; & encōrvint bien à propos que ce malheur arriua lors qu'ils estoient au dernier de ces bācs, tellement que ne pouuant dōner le tour pour enfourner dedans le canal, le vent les emporta outre, & ne les pouuant ietter à terre à l'occasion des courantes fort roides qui partent des sept bouches du Danube, lesquelles se lancent bien auant en la mer, apres les auoir passees, & gagné le dessus, en fin arriuerent à l'embouchure du fleue Tirias, ayāt perdu durāe

ceste nauigation leur Pilote, qui y rendir l'esprit : & ayans monté contre-mont ce fleuve environ trente stades, ils attachèrent leur vaissea à l'ancre sur la riue, qui estoit basse, & fort herbue comme estoit tout le terroir d'autour. Chacun met pied à terre; estans les vns, & les autres desnuez de force pour la famine qu'ils auoient enduré, ayans départy leurs viures si eschagement, qu'en huit iours ils n'auoyent mangé ou beu ce que leur provision leur eust peu permettre de manger en vn iour s'ils n'eussent craint la fortune, qui leur arriua. Et le pis estoit qu'ils sçauoient bien estre descendus en pays tres-barbare, habité des Scythes: tellement qu'ils auoient peu d'esperance de se sauuer de leurs mains, estans si atenuéz, & le defaut de viures les empeschoit de desloger. Ils se resoluent de remedier premierement au mal, qui estoit le plus proche, & pour cet effect Theogenes, Adraсте, & autres matelots avec leurs armes vont chercher des viures, ce pendant que les autres qui restoyent puisoyent de l'eau, & en emplissoient leurs cruches, & oulles Charide, qui estoit plus morte que viue, eust voulu que son Theo-

D'vray & parfait Amour,

genes fut encor à Byzance, & elle en la maison d'Octaue, disant à sa nourrice qu'elle craignoit fort que ceste mer leur feit cognoistre que le surnom d'Axinos ne luy auoit anciennement esté imposé sans raison, & que celuy d'Euxinos ne se trouueroit veritable en leur endroit. Son dire le trouua incontinent estre vray. Car en peu d'heure elle apperceut les gens refuir vers eux au grand pas, lesquels estoient suiuis d'une multitude d'hommes portans arcs, flesches, & dards, lesquels ils lançoient contre les fuyans, dont Theogenes fut atteint d'une flesche dedans vn bras. On conseilloit à Charide de se sauuer promptement dedans le vaisseau: mais elle feit respõce qu'elle n'en feroit riẽ que premierement elle ne veist Theogenes à sauueté, ayant mieux mourir sur la place que retourner sans luy. La blesseure de Theogenes le contraignit de retenir son pas: parce que la flesche ayant le fer dressé en barbillons estoit demeuree en la plaie. & s'esbraulant par le moyen de la course, luy causoit vne grande douleur. Il prie Adraсте de courir vers Charide pour la faire monter dedans le vaisseau. Mais ces Scythes pour estre legiers à la courte fu-

rent aussi tost qu'Adraſte parmy ceux, qui eſtoient reſtez ſur le bord du fleuve, & ſe faiſſans de tous emmenerent avec eux les vns & les autres, exceptez quelques mariniers, qui n'auoient voulu bouger du vaiſſeau, leſquels ſoudain couperent le cable, qui tenoit l'ancre, & le laiſſerent aller au courant de l'eau. Or ces Scythes, qui auoient fait cete priſe eſtoient ſoldats du Roy Damafdes, leſquels eſtans partys des enuirs de la ville d'Olbia auoient paſſé le fleuve Araxes pour chercher des viures, qui leur manquoient au camp à cauſe du grand nombre d'hommes que ce Roy auoit amasſez pour oppoſer aux Nomades, leſquels auoient paſſé le fleuve Tanais, & vouloient forcer le paſſage du Boryſthene, & ruiner entierement Damafdes: ne faiſans point ces peuples la guerre pour vſurper le pays l'un de l'autre, ny pour s'enrichir de leur or: mais ſeulement pour ſe venger des premieres iniures que ces Scythes (dits anciennement Cimmeriés) ont ſouffert des vrans Scythes ſurnommez Nomades: s'eſtans chasſez les vns les autres en pluſieurs prouinces, eſquelles laiſſans toujours quelques vns des leurs,

Du vray & parfait Amour,

ont donné le nom de Scythie en vne tres grande estenduë de pays tant en l'Europe qu'en l'Asie. Ces soldats donc apres auoir donné ordre à la blesseure de Theogenes emmenerent ces prisonniers avec eux, & sur vn pré se coucherent tous pour repaistre. Leur repas estoit fort estrange. Car ce n'estoit que de chair crue, qui auoit esté fort pressée dedans vn cuir, en sorte qu'il n'y estoit demeuré aucune humidité. Ils auoiēt aussi quelques fromages fais de lait de Chameaux, & leur bruuage pour lors estoit d'eau seule. Theogenes, Charide, & leurs compagnons ne pouuoient manger que de ce fromage. Leur repas de uoré, sans faire aucun desplaisir à leurs prisonniers, repassēt le fleue Araxes, & le lendemain arriuent à leur Cāp. Leur capitaine s'en va vers Damasdes, & luy recite la rencōtre qu'il auoit faite de ses prisonniers, lesquels estoient d'estrange pais cōme on pouuoit iuger par leurs habits, par leur contenāce, & par leur lāgage lequel il n'auoit sçeu entendre, & qu'il n'auoit voulu faillir de les lui emmener pour s'en seruir de sacrifice, au lieu qu'on n'auoit peu encor prédre aucun des ennemis pour offrir au Dieu Mars. Damasdes cō-

manda à ce soldat de les luy mener : ce qu'il feist. Le Roy se doutant à leurs habits de quel pays il se estoient fait interroger par vn de ses truchemens. Iceluy parlant à eux en diuers langages ne peut rien apprendre d'eux qu'après auoir vüé du langage Grec. Avec lequel il leur demanda qu'ils estoient. Theogenes luy feist recit de toute leur fortune, & comme luy estant prisonnier à Byzance, sa sœur, & son frere, qui estoient la presens, estoient venus vers luy pour solliciter sa deliurance, & apporter argent pour sa rançon. Damasdes ayant entendu qu'ils estoient, & ayant en soy-mesme compassion de leur aduenture, ne s'en voulut toutefois pour lors descouurer. Car il consideroit que force luy estoit d'offrir vn sacrifice aux Dieux pour acquerir leur grace, & se defendre de son ennemy, qui estoit fort, & puissant, & lequel sacrifice se deuoit faire de quelques vns des ennemis, ou au moins d'estrangers. Et pour ceste cause il vouoit des-ia en sa pensee Charide à Diane, & Adraste à Mars. Toutefois il se deliberoit d'attendre à ce faire vn peu deuant le combat. Car quand à Theogenes il n'eust esté receu pour holocauste, atté-

Du vray & parfait Amour.

dit qu'il estoit blessé, & falloit que les hosties fussent saines, & entieres, qui estoit cause que mal-aistemēt on pouuoit fournir d'un eunemy pour vn tel sacrifice, car chacun se voyant ne pouuoir euter la capture, combattoit de toute sa force; & estoit plus content d'estre tué, ou blessé que de seruir de sacrifice, qui eust peu apporter à son ennemy vne victoire à la perte, & ruine de son Prince. Pour ceste ceremonie le plus ancien de leurs Prebstrs fait venir sous vn pavillon ces deux ieunes personnes ia voueés à tel sacrifice, & les faisant d'espouiller toutes nues les reuilita par tout pour voir s'ils n'auoient point en leurs corps aucune cicatrice. Mais par ce que la virginité y estoit aussi bien requite que l'integrité de la peau, ces Prebstrs ont vn secret particulier pour congnoistre la verité des filles, qui est d'un fruit rouge, rōd, & pas plus gros que le bout du petit doigt, lequel on baille à la fille, de laquelle on veut iuger sur sa virginité, si icelle ne la peut aualler on tient pour certain qu'elle a perdu son pūcellage. Aticuns dient que le Prestre fait quelques coniuurations sur ceste petite pomme. Quant aux garçons, on a

ceste

cette ferme opinion qu'ils ne sont plus
puceaux quand leur gosiers s'endurcit au
neud de la gorge. Ces deux espreuues fai-
tes es personnes de Charide, & d'Adraсте,
icelles furent iugees par le Prestre estre
aptes & idoines pour seruir d'hosties, &
ce fait, furent reuestus, & baillez en gar-
de à deux autres Prebstres, qu'il leur bail-
loïct, & furnissoïent des viures autāt qu'il
leur en failloit. Le Truchement enuoyé
vers le Prebstre de par le Roy pour sca-
uoir ce qu'il auoit trouuē de ces deux ieu-
nes personnes, & ayant entendu la verité
pour la rapporter au Roy, alla auant que
s'en retourner veoir ces deux pauvres
voüez. A iceluy Adraсте demanda pour-
quoy ils auoient este visitez nuds, & qu'il
croioit qu'on auoit voulu empoisonner
sa sœur, luy ayant le Prestre fait manger
vne chose dont il pensoit qu'elle mour-
roit. Le Truchement luy compta la rai-
son pourquoy cela se faisoit, & que s'il ne
se trouuoit aucun enuemy prins auant
que les deux armées veinssent aux mains,
qu'ils seruiroient d'hosties pour estre im-
molees à leurs Dieux. Adraсте oyant ce-
ste dure sentence conditionnelle pria le
Truchement de ne vouloir separer d'a-

Du vray & parfait Amour,

uec eux son frere, & les autres, qui auoiēt esté prins avec eux. Le Truchement leur dit que c'estoit raison: & qu'aussi bien la coustume estoit d'octroyer à ceux, qui sont ainsi destinez tout ce qu'ils veulent pour se recreer: & que mesme depuis que le vœu est fait par le Roi, on ne s'informe plus de la pudicité, ny de l'integrité du corps estant cela remis à la discretion du voüé. Cependant Damascus, qui en son cœur auoit pitié de faire immoler ces estrangers au lieu d'aucuns deses ennemis, sçachant que les Grecs auoiēt beaucoup de valeur, & qu'ils estoient plus rusez en guerre qu'eux, fait appeller Theogenes, & par l'entremise de son Truchement il luy fait entendre la coustume, & la religion du pays, selon laquelle il leur conuenoit immoler des hosties humaines à leurs Dieux, lesquels, cedit-il, à faute d'ennemis (desquels plus volontiers on se sert) semblent vous auoir offert a nous pour puis apres avec prieres enuers leurs deitez vous offrir à eux. Toutefois i'aurois mieux que ce sacrifice se fait de mes ennemis: & pèse que les Dieux l'auroient plus agreable que d'estrangers, comme ie sçay que vous estes. Vostre

blesseure vous en exempt. Car tels sacrifices se doiuent faire de personnes vierges, qui n'ayent eu la chair entamee, au moins auant le vœu que ie fais d'eux. I'ay enuoyé pour cet effect reniſter ceste ieune fille, & ce ieune homme, qui estoient avec vous, si tels on les trouue par les essays que nos Prestres en font infailliblement. L'une est vostre sœur, & l'autre vostre frere, à ce que i'entends: si vous voulez tascher à les garentir de ceste mort il faut que vous vous mettiez en effort de surprēdre de nos ennemis, & les amener entiers. Ie vous bailleray de mes gens auant que vous en voudrez, & ce truchement quand & vous pour leur commander ainsi qu'aduiferez. Theogenes fut merueilleusement nauré au cœur oyant de son oreille ceste resolution du Roy, & considerant que l'execution d'icelle dependoit de sa dexterité, remercia le Roy de ceste sienne offre, & le pria de ne vouloir haster ce sacrifice iusques a son retour, & qu'il luy pleut luy permettre d'aller veoir sa sœur, & son frere auant que partir. Le Truchement dit lors au Roy qu'il venoit de deuers le Prestre, lequel luy auoit dit qu'il auoit trouué ces deux

Du vray & parfait Amour.

personnes capables de servir d'hosties: & en dit autant a Theogenes, afin qu'il ne feist plus de doute de ce que le Roy luy auoit dit, & que sa sœur le demandoit à veoir, chose qui n'auoit accoustumee d'estre refusee à l'vn ny à l'autre. Le Roy commande au Truchement de prendre cinquante hommes de ses gardes, & faire avec iceux tout ce que cet estranger leur commanderait, & de luy obeir comme à leur Capitaine: & cependant Theogenes va veoir Charide. A ceste visite, que l'vn & l'autre pensoient estre la dernière, quels embrassemens, quels gemissemens, & quelle abondance de pleurs pourroit-on imaginer: Theogenes voyant sa femme encor en sa virginité prestee à estre immolee: Adraсте tresbeau, & ieune garçon plein de pudicité estre reduit à semblable point, & le tout à sa seule occasion pour le venir deliurer de prison, Charide d'autre part voyant aussi son mary Theogenes s'aller precipiter au milieu des ennemis, Adraсте perit malheureusement à sa priere, & requeste, l'ayant tiré d'entre les mains de sa mere, & le tout pour l'amour d'elle seule: Adraсте en sa ieunesse n'auoit pas moins d'apprehensions voyant

Charide se perdre, laquelle il auoit aimee quasi dès le berceau pour s'estre trop fiée à luy en ce voyage, lequel peut estre elle n'eust entrepris s'il ne se fust offert a elle pour conduite. Puis qu'il faut mourir, dit Charide, que ne mourons nous tous ensemble, afin qu'au moins nos ames s'en aillent aussi toutes ensemble deliurees de tant de miseres que nos corps leurs apportent? Si ie pensois que les Dieux vous garētissent de la mort, où vous allez vous plonger, Theogenes mō amy, ie n'aurois pas ce desir, mais craignāt qu'il vo' aduie ne encor pis que la mort, ie me soucie dauantage de vo', & le remede, (ô miserable remede?) q̄ i'y cherche c'est le souhait de nous veoir mourir ensemble: No' mourrōs au moins nous deux Adraſte, & la cōpagnie, que la ieunesse nous a permise ensemble dès nos ieunes ans, nous sera continuee à iamais par le bien-fait de la mort. Theogenes, qui ne sembloit plus estre ce qu'il estoit auparauant, mais tout autre ayant les cheueux dressés en teste, le regard furieux, & le visage enflambé avec vne parole rauque, croyez, dit-il m'amie, que les Dieux que nous adorons en autre sorte que ne font ces Barbares

Duray & parfait Amour,

ne permettront leurs vœux auoir lieu: & ces seuls mots proferez, sort, & s'en retourne vers le Roy: & ayant de luy receu la charge fait monter les gés dedans leurs chariots tirez par deux cheuaux seulement: & ayant prins de bons guides, qui congnoissoient fort bien le pays, & les guais des riuieres, il prend son chemin vers le Palus Amodoc, qui est vne des fontaines du Borystheme, & passe ce fleuve la nuict au clair de la Lune. Iceluy passé il commande à tous ses soldats de se tenir couuerts dedans leurs chariots, & qu'en chacun paroissent seulement deux ou trois affeublez en femme ayans vn grand voile de chanure fort approchant au lin, duquel les femmes se couurent la teste, ramenans vn des coings d'iceluy deuant leur visage: & leur faisoit à aucuns des petits fagots d'herbes couuerts de peaux, comme si c'estoient petits enfans, & en cet equippage d'vne grande vistesse costoyant les monts de Peuca trauese a gay l'autre Borysthene, l'aisant à droict le camp des Nomades, & pendant vne nuict se iette sur le derriete de ce Camp, où l'on faisoit moins de garde: & enleue trois, & quatre chariots de l'enne-

my, ceux qui estoient dedans, estans encor tous endormis. Car ces Nomades pour maisons, & pour pavillons, soit en guerre, soit en paix, n'ont autre chose que ces chariots couverts de cuir, dedans lesquels par tout ils meinent leurs femmes, & enfans. Avec ceste prinse faicte sans coup frapper, il reprend la mesme route qu'il auoit tenue, & pour amuser l'ennemy fait aduancer la moitié de ses gens pres son camp, luy dressant vne escarmouche à coups de flesches, & faisant sonner par eux dix ou douze cornets qu'ils auoient portez, lesquels sont faits d'os des iambes de leurs ennemis, faisoient mine d'estre plus grand nombre. Ce pendant Theogenes aduançoit chemin sans aucunement reposer, considerant qu'il tenoit entre ses mains la vie ou la mort de sa bien-aymee Charide. Durant son voyage icelle ne chompoit pas. Car la Nourrice, non obstant qu'elle fust outree de tristesse, voyant ceux qu'elle tenoit plus chers que les propres enfans condenez à la mort, & voyant que Charide estoit comme desesperée, luy remettoit deuant les yeux comme par cy-deuant elle estoit tombée en grandes aduersitez, voire pi-

Du vray & parfait Amour,

res, & plus pernicieuses que cellecy pour elle, ayant esté son honneur en la puissance d'autruy lequel elle auoit tenu (comme aussi la raison le vouloit) plus cher que la vie, d'ou toutefois elle l'en auoit tiré sain & entier, & non corrompu, ainsi que la preuue leur en estoit toute notoire à present, dont toutefois elle, ny Theogenes, ny tous les siens n'auoient fait iamais aucun doute. Ce qui luy estoit aduenü par vne grace speciale des Dieux, lesquels infailliblement l'auoient garenüe de telles violentes ayans esgard à ses prieres, & supplications, & qu'en cõtinuant icelles elle luy conseilloit: & l'enhortoit d'auoir tousiours son recours à eux, & de les prier d'vn bon zele de la vouloir, & eux tous deliurer de ce danger; croyant fermemēt qu'iceux presteront volontiers l'oreille à vne ame pleine de vertu, & luy tendront la main pour la tirer hors de telle misere. C'est ce que vous deuez faire à present Charide, luy disoit ceste nourrice, & prier Iuppiter qu'en l'affliction ou est maintenant Theogenes il luy conserue la force corporelle, & le iugement pour bien conduire son entreprinse, & l'executer a la saluation de luy, de vous, & de

nous tous. Ha Iuppiter, dit soudain Charide se prosterna en terre les mains esleuees, & estenduës vers le ciel : Iuppiter tout puissant, permettez vous q̄ ces Barbares seduits par la malice d'aucuns meschās Daimōs souillent ainsi vos autels, & vos deitez de nostre sang en destruisant si miserablemēt l'image de vostre diuinité? Si leur folie est a souffrir, faictes qu'icelle s'espande donc seulement sur ceux, & entreceux qui se plaisent en icelle, & nō sur nous, qui en sommes deliurez par la congnoissance que nous ont donné de vostre esēce ceux, qui nous ont instruiets par les bonnes, & saintes doctrines, qui du ciel leur ont esté enuoyees par vostre munificence. Sauuez nous, Iuppiter, de tels execrables sacrifices, afin qu'estans de retour en nostre pais nous publiōs l'horreur d'iceux pour estre tenus tousiours par les nostres en telle execration qu'ils meritent. Conseruez Theogenes, ie vous supplie, maintenez luy son iugement, & la force sans permettre qu'iceux se perdent en l'opresse qu'il a maintenant si grande qu'il est impossible que son esprit ne se trouble sans vostre secours. Conduisez le, Iuppiter tout-puissant, & luy

Du vray & parfait Amour;

faictes ceste faueur qu'il vous serue de
moyen pour nous preseruer d'une telle
mort, qui ne vous scauroit estre qu'o-
dieuse, là ou nostre vie vous pourra estre
aggreable en chantant quelque iour és
ieux Olympicques vos louâges, auxquels
dés à present ie vous vouë vn sacrifice so-
lemnel. Pendant que Theogenes fut en-
uiron huit iours à executer son entreprin-
se, Charide, la nourrice, & les autres ne
faisoient que se pleindre, & faire telles
prieres aux Dieux, chacun selon la deuo-
tion, & ne prenoient aucune viande en
leur repas que sous quelque petite es-
perance qu'ils auoient en Theogenes. Ce
que voyans ces Prestres, qui les auoient
en garde, par signes les excitoiēt a manger,
craignans qu'ils se laissassent mourir de
faim, au lieu q̄ les autres de leurs pays, qui
sont ainsi dediez, & vouez à telles immo-
latiōs, font la meilleure chere qu'ils peu-
uent p̄dant qu'ils sont sous telle garde,
se donnant tel plaisir qu'ils veulēt. Adra-
ste se tourmentoit fort, & ne pouoit
prendre aucune patience. Charide le re-
gardât d'un œil pitoyable luy dit: Adraste
mon frere ayons bonne esperance, mon
esprit me pronostique quelque chose de

bō: & ie me sens le cœur vn peu deschargé, i'ay opinion que les Dieux auront pitié de nous, & que Diane ne consentira que ie luy serue de victime, estant de la nation de ceux, qui l'ont tant exaltee, & louee. Je croy aussi que Mars fleschira à vostre belle ieunesse, & que sa furie, qui d'elle mesme ressent la barbarie, ne s'espandra que sur ces Barbares. Acheuant ces mots voicy arriuer le Truchement, & Theogenes, & entrant dedans la chambre du pauillon, ou estoit Charide, le Truchement luy dit: par vostre contenance ie voy que vous ne ressemblez point ceux qu'on voue à tels sacrifices, auxquels vous auez esté vouez, & que la mort vous esto ne. Mais il ne faut plus que vous en ayez peur. Car voicy vostre frere, qui vous en a deliurez, si ceux qu'il a prins sur l'ennemy se trouuent de la qualité requise, lesquels i'ay amenez pour estre visitez: & si tels se trouuēt, pour vous oster d'icy, & vous mener deuant le Roy. Theogenes n'estoit encor asseuré en son faict, ny Charide en son esperance, tellement qu'ils ne faisoient encor que se regarder l'vn l'autre d'vn regard tout trouble, & ressemblant celuy, qui est tombé en rage par la morsure d'vn

1 Du vray & parfait Amour.

chien enragé. Ce Truchement fait appeler le Prestre, & fait entrer en la mesme chambre quatre ieunes garçons, & trois filles. Les garçons despouillez nuds, deux se trouuerent auoir esté cicatricez, & vn non puceau : le quatriesme fut iugé tel qu'il le failloit. Quand aux filles l'vne ne peut aualler le fruiet : & les deux autres fauallant gaillardement dirent qu'elles aymoient mieux cet honneur qu'elles ne haïssioient telle mort. Celle, qui se trouua n'estre plus putelle, fut soudain, & à l'instant mesme suiuant la coustume ietee hors de la chambre, & hors le pavillon entre les mains de deux satallites, qui avec des poinçons luy font sortir le sang de toutes parts : & estant ainsi sanglante harcelent de gros mastins contre elle, lesquels allechez du sang la deschirent incontinent en pieces. L'avegeance qu'ils prennent des garçons est que s'ils sont seulement cicatricez, on leur coupe le nez & demeurent pour esclaves à ceux, qui les ont prins, sans iamais oser porter armes, non pas seulement celles de leurs maistres. S'ils ne sont plus puceaux, ils sont employez pour receuoir avec vne terrine les excremens de ceux à qui ils

font, soit par prinse de guerre, ou par achapt: estant ce seruice par entr'eux tenu le plus vil, qui puisse estre, duquel neantmoins ils ne se peuuent passer, estés tous fort soigneux de donner ordre que tels excremens ne paroissent aucunement. y estant la Religion meslee avec le commandement, qui leur en est fait. Theogenes ayant sceu qu'autres s'estoiēt trouuez suffisans, & capables pour liberer les siés, se ietta incontinent au col de Charide, l'asseurant qu'elle, & son frere Adraсте estoient deliurez, & qu'il esperoit qu'il trouueroit moyen de s'eschapper de tant de maux. Vous m'assurez bien pour ce regard, dit Charide: mais ie ne scay que le Roy veut faire de nous, nous ayant mandez comme dit le Truchement. Theogenes prie le Truchement, pour oster tous les siens d'entre ces Prebstrés, de luy vouloir donner, & aux siens quelque logis, dedans lequel ils peussent leur reposer, & refreschir apres tant d'apprehensions qu'ils auoient eu, pendant qu'il iroit avec luy vers Damaldes pour receuoir ses commandemens. Le Truchement les mena en vn des pauillons du Roy, lesquels sont ordonnez pour receuoir les estrangers, &

Du vray & parfait Amour,

Ambassadeurs, qui viennent vers luy, & leur ayant fait bailler des viures, à sçauoir du lait, fromage, & eau bouillie avec certaine racine, qui la rend iaulne, & dorée, & luy donne vn goust aigret, & quelques fourrages pour leur reposer dessus, il mena Theogenes vers le Roy, & luy fait entendre que des prisonniers qu'il auoit gaignez au Camp de l'ennemy on en auoit trouué assez pour faire le sacrifice requis: & que pour ceste cause, suiuant son ordonnance, il auoit retiré ces ieunes estrangers, & cōduit en l'vn de ses pavillons pour en faire puis apres ce qui luy plairoit en ordonner: & que Theogenes estoit venu avec luy pour obeyr à ses mandemens. Le Roy fait approcher plus pres de luy Theogenes, & par son Truchement luy fait entendre qu'il estoit resaisie de ce que par sa dexterité il auoit bien sceu liberer les siens, comme il demandoit, par la prise, & capture de ses ennemis: desquels les gens n'auoient sceu en apprehender aucun, craignant de seruir de victime aux ennemis s'ils estoient prins: & que par ce moyen il luy auoit grandement deschargé le cœur, lequel il seroit fort oppresse par le vœu qu'il auoit

fait de son frere, & de sa sœur par force, & contrainte: parce que d'un costé il ay-
moit les Grecs pour la vertu qu'il auoit
tousiours entendu estre en eux: & d'autre
costé ayant faute de prisonniers ennemis
il luy estoit force de s'ayder d'estrangers
pour faire le sacrifice accoustumé d'estre
fait auant que donner bataille, & sans le-
quel son armee n'ent aucunement voulu
combattre: chose, qui eust esté à la con-
fusion, & ruine, ayant des-ia l'ennemy
quasi sur les bras. Et ayant veu par l'expe-
rience la valeur, qui est aux Grecs, luy dit
qu'il vouloit se seruir deluy, & l'employer
à la conduite de quelques siennes trou-
pes iusques à ce que son ennemy se fust
retiré: esperant qu'il luy feroit paroistre
vn effect aussi bon, & aussi hazardeux pour
son seruire qu'il auoit fait pour son frere:
& que puis apres il obtiendrait de luy
tout ce qu'il voudroit, & que ce pendant
il aduilaist de toutes les commoditez qu'il
penseroit estre necessaire pour les siens,
lesquelles il entendoit leur estre propre-
mēt deliurees, & qu'a ceste fin il enchar-
geoit à ce mesme Truchement à y don-
ner ordre. Theogenes luy dit qu'il le re-
mercioit bien-humblement de la bonne

Du vray & parfait Amour.

opinion qu'il auoit des Grecs, & particulièrement de luy: & qu'il voudroit auoir les moiens de luy faire cognoistre que ceste renommee n'estoit venue iusques à ses oreilles sans raison, & que toutefois avec ce peu de force qu'il auoit il luy promettoit de luy faire seruice, puis que il luy plaisoit se seruir de luy, le suppliant ce pendant faire effectuer ses commandemens pour le regard des siens, afin que durant son absence ils eussent leurs necessitez, & qu'ils n'eussent occasion de le regretter, & que son frere teint compagnie à sa sœur encor qu'il eust si bonne opinion des Grecs: par ce qu'icelle se iugeroit perdue si elle se voyoit sans auoir l'vn de ses freres avec elle tout ce qu'demanda Theogenes luy fut accordé, & iceluy eust bien voulu, pour plus grande commodité à Charide, qu'icelle eust esté menée en la ville d'Olbie: mais elle ne voulut, disant que là elle entendroit moins de ses nouvelles que dans le Camp, sans lesquelles elle ne pourroit viure. Ainsi elle fut accommodée en ce paillon, où le Truchement l'auoit premierement conduite, & luy furent baillées des esclaves hommes, & femmes pour la seruir.

& son frere. Les femmes de ce pays de Scythie sont comunement fort belles, ayans la peau, & le teint fort delicat. n'ayant le Soleil en ce pays tant de force qu'il puisse hasler leur teint, ny endurcir le cuir, lesquels au contraire sont tousiours refrechiz, & attendriz par la froidure qui y est presque ordinaire. Il est bien vray que ceste beauté est souuent conuertie de la salleté, & ordure qu'elles laissent couuert sur leur peau, estants negligentes à se nettover, autant les femmes libres que les esclaves, à cause que sont elles, qui preparent, & tuent les bœufs, vaches & iumens que mangent leurs hommes & toutes autres sortes de viures. Elles sont vestues les vnes & les autres d'une grande manteline rapetassée de plusieurs pieces de peaux avec le poil, n'ayant point de manches que iusques au coude, estans ceintes sous les aisselles. Dessous elles portent vne chemise avec manches iusque au poignet. Sur la teste elles portent vne sorte de couurechef, qui est long de six spithames, & n'en a que deux de large, avec iceluy elles s'entortillent la teste, & le col d'un des bouts d'iceluy, & par dessus pour euiter le froid, ou la nei-

Du vray & parfait Amour.

ge s'affublent d'une espece de bonnet ressemblant à la mistre de Paris; estant de cuir, & ayant le poil par dedans. Les femmes des plus signalez, qui soyent par entr'eux, Capitaines, ou Officiers, ne portent qu'une mesme façon d'habits: mais sont faits de plus belles peaux & fourreures. Car les Scythes n'aiment aucunement les nouveautez qu'on apporte des plus pays estranges, & se retieignent en leurs vieilles coustumes, remettants tousiours en memoire la mort d'Anacharsis, lequel ils blasment, & ont en horreur, au lieu que les Grecs en ont fait estime si grande qu'il l'ont mis en l'ordre des sept sages. Enseignans ces Scythes à leurs enfans iceluy avoir esté iustement tué pour avoir rapporté de Grece, & voulu celebrer en leur pays vne certaine feste en l'honneur de l'un des Dieux. Adraste, qui se sentoit hors de danger, celuy sembloit, commençant à reprendre ses esprits, prenoit quelques fois plaisir à desbarbouiller ces esclaves (qu'on leur avoit baillees) pour contempler, & admirer leur beauté naturelle: & eust bien voulu à la desrobée entreprendre autre chose, combien que ce ne soit chose facile à

obtenir. Car ces femmes, ou filles encor qu'elles soient reduites à vne captiuité, ne se veullent aucunement laisser corrompre, n'estans ces lasciuetez quasi communes es autres regions; cogneues en ce pays, l'air froid rallentissant en ces personnes ces chaleurs, & concupiscences naturelles encor que l'on die le froid exterieur renuoyer au dedans ce qu'il peut y auoir de chaleur en nous, & là s'amasser, & s'vnir ensemble. Ce que veritablement la nature fait pour se conseruer endigerât par cet amas de chaleur ce qu'on luy dōne pour se substāter, mais nō pour se ruiner, comme elle feroit en iettant hors ce qu'il ya de meilleur en elle par ces chaudes lubricitez, l'esquelles plus volontiers, & plus facilement sont excitées quand la chaleur exterieure les attire à soy, au lieu que le froid du dehors les repercute, & repousse. Or Theogenes prenant congé de Charide, & d'Adratte sous les noms de sœur & frere, les pria de vouloir patienter, & auoir ceste ferme fiance aux dieux que cōme ils les auoient deliurez presentement d'un sanglant sacrifice, ils les conserueroient encor pour l'aduenir, & qu'à leur louange ils les ren-

Du vray & parfait Amour,
droient tous en fin en la Grece, & qu'il
voioit son opinion confirmee par la bon-
ne affectiõ que le Roy portoit aux Grecs
contré la coustume neantmoins des Bar-
bares. Quelque bons semblant que faisoit
Theogenes, si est ce que le cœur lui estoit
si nauré que celuy de Charide ne le pou-
roit estre d'auantage: & si l'vne ne se pou-
roit celer, la preuue en estoit toute ocu-
laire en l'autre. Tous deux toutefois iu-
geoient biẽ que la necessité s'estoit trou-
uee entr'eux telle qu'il estoit impossible
d'y resister, & que de peur de pire incon-
uenient, il leur failloit y obeyr. Theoge-
nes donc baisant pitoyablement Charide,
& l'accolant serrement, comme aussi
il feit Adraste, de la fortune duquel il a-
uoit tousiours plus grande compassion
que de la sienne propre, les recommanda
tous aux Dieux, & s'en retourna vers Da-
masdes, lequel ce pendant auoit ordonné
de quelques bonnes troupes, auxquelles
Theogenes deuoit commander pour son
seruice: & pour luy faire paroistre qu'il
auoit tres-bonne opinion de luy, & que
sur icelle il se vouloit bien fier à luy, &
qu'à ceste occasion il luy donnoit les cõ-
pagnies, qui fussent les mieux armees en

tout son camp il feit mettre, & ranger en vne plaine rase toute son armee, ayât fait mettre à part ceux, qui luy bailloit. Ceste apparence s'estendoit merueilleusement, & paroissoit y auoir plus de quatre vingts mille combatans (estans la plus part à cheual) l'arc en la main, & vne vni-gleine de flesches dedans la trouffe pendante derriere le dos en escharpe: estans ces gens icy archers tresseurs quoy qu'ils tirent à cheual: & feignans fuir, se reui-tans soudain en la selle ne faillent gueres à dōner en l'estomach de l'ennemy, qu'il se suit de trop pres. Apres que ceste reuene fut faicte, Damasdes feit appeller Theogenes, & luy demanda quelle opinion il auoit d'une telle armee. Il luy feit respō-ce qu'il n'auoit point veu celle de son ennemy: mais sur ce qu'il en auoit peu re-cognoistre, il luy estoit aduis que les Nomades s'estoiet trop aduancez pour l'endommager: & que s'il vouloit marcher, au deuant d'eux il pēsoit qu'ils n'auroient le courage de l'attendre, ou que mal leur en prendroit. Damasdes luy feit respon-ce que l'issue d'une bataille est tousiours douteuse, encor que l'assiete d'icelle, & le plus grand nombre d'hōmes soient d'un

Du vray & parfait Amour,
éosté : & que pour ceste cause il atioit
rousiours mieux aymé conseruer assure-
ment ses soldats que de se mettre en
hazard de les perdre, gouuernant son
royaume non comme son propre : mais
comme appartenant à son peuple, duquel
il se scauoit estre plus aymé que craint, &
lequel pour ce respect il deuoit conser-
uer par tous moyens, entre lesquels il a-
noit essaye le plus seur de ne s'attacquer
à la furie de son ennemy: mais de s'oppo-
ser seulement à sa violence, en retardant
son impetuosite, comme il faisoit, la fai-
sant refroidir peu à peu en luy empeschât
le passage du Borysthene, ne luy estant
possible de le passer de peur d'estre char-
gé à demy passé : & ne pouuant aussi lon-
guement seiourner pour le defaut de pa-
sture, qui leur seruiendroit ayans à la
queuë vn merueilleux attirail de bestes
qu'il meinent tousiours avec eux, dont
ils sont dits Nomades: & que toutefois
afin qu'il n'emportassent avec eux ceste
vanterie de l'auoir prouqué sans qu'il
eust eu la hardiessè de les receuoir, puis
que les Dieux luy auoient fait ceste fa-
ueur de luy enuoier vn Grec, duquel il
auoit ia congneu vne expertise de guerre

fort loüable, il auoit resolu de les enuoyer saluer ioubz sa conduite : & que pour cet effect il auoit fait titer d'entre toutes les bandes les troupes qu'il auoit veuës rangées à part par le moyē desquelles il s'asseuroit qu'il pourroit luy faire quelque bon service : parce qu'il les trouueroit obeyffans, & prompts à executer ses commandemens, ayant rangé tous les soldats à ce point pour ne leur manquer d'aucune chose, qui leur soit necessaire, estans vestus, armez, chaussez, & nourris comme il leur appartient, afin que le défaut de telles choses militaires ne les contraigne à vn desespoir, & commettre des actes indignes d'un homme de bien, tel que doit estre le soldat bien discipline : tellement qu'il n'auoit point la peine de les empescher, marchant par pays, à quitter leurs rangs, & s'en escartant du chemin s'aller ietter çà & là sur les voisins pour buttiner, & chercher de quoy viure. Si ses soldats estoient bien reglez, leurs Chefs l'estoient encor mieux. Car, disoit il, le soldat ne craindra iamais, si son Capitaine n'est de bonne vie. Je vous prie donc, ô Grecs, faire si bien que l'estime que j'ay fait de vous autres ne loit repu-

Du vray & parfaict Amour,

tee vaine, & selon que l'affaire se présentera effectuez vos resolutions sans attendre ma volonté sur icelle : parce qu'en choses nouvelles, telles que coustumierement elles suruiennent en guerte, l'assurance doit estre en celuy, qui commande telle que le conseil sur icelles se doit plustost raur que rechercher : & faut s'abstenir des grãds dilcours, qui despendent de la pluralité d'aduis quãd la chose se presse.





DV VRAY ET PAR-
FAICT AMOVR.

LIVRE NEVFIESME.

HÉROGENES ayant prins
congé du Roy Damasdes,
& ayât avec luy trois tru-
chemens, feit faire parti-
culierement reueuë de ses
troupes. Icelles estoient composees de
huit mille cheuaux, & de cinq cens cha-
riots, en chacun desquels y auoit quatre
archers avec deux cens flesches. Chaque
chariot estoit tiré par deux cheuaux, &
conduit par vn chartier, qui estoit assis
sur le deuant du chariot, & couuert de
l'enclos d'iceluy de toutes parts fors que
par le deuant, encor avec son foüet, auoit
il vn arc, & quelques flesches, duquel il
peut quelquefois tirer. Avec ce peud'hō-
mes, qui estoient peu pour assaillir l'ar-
mee des Nomades, laquelle se montoit à

Dd

Du vray & parfait Amour.

plus de sixvingts mille cheuaux. Theogenes neârmoins se deliberoit bien de leur bailler des affaires à bon escient, ayant ja cogneu le peu du guet qu'ils faisoïent derriere leur camp, qui estoit l'endroit, par lequel il les vouloit assaillir: & voyant les gés resolu de biē faire sans auoir aucune apprehension, deslogea sur la minuiēt, & quant & quant enuoya a Damasdes un memoire, par lequel il le prioit de le descouuir, a quatre ou cinq iours de là, par ses espions ce que feroient les ennemis, & que s'il entendoit leur camp estre en rumeur, il feit contenance avec toute diligence de vouloir passer le Borysthene pour les aller attaquer sans toutesfois riē hazarder. Ceste premiere nuitée la caualcade fut si longue & si secrette qu'on n'eust sçeu sçauoir leur departie, si on n'eust recogneu la piste de leurs cheuaux. Le chemin fut le mesme qu'il auoit cy deuant tenu avec les mesmes guides, & se trouuant prez de l'ennemy, & ayāt recongneu qu'il n'auoit esté aucunement descouuert, & que la negligence estoit telle qu'il l'auoit cy deuāt apperceuē, feit sur la nuit ranger les gens en bataille, tellement que des l'Aube du iour l'enne

my les pouuoit veoir. Il feit vn escadron de quatre mille cheuaux, & feit ranger à gauche ses chariots par longues filieres, derriere lesquelles il cacha trois mille cheuaux: & mille qu'il feit aduancer pour attacquer l'escarmouche, faisant sonner leurs cornets d'ossements. Sur ce tintamarre les Nomades s'esmeuent fort, & fremillent en leur camp comme l'on veoid les fourmis briller quand on esbourre leur fourmilliere, les plus prôps d'entr'eux sont enuoyez pour recognoistre de plus pres quels gensc'estoient: mais ils sont soudain rembarrez chaudement, Toutefois ils rapportent que l'ennemy n'est pas en grand nombre. Le Roy des Nomades nommé Euster fait haster des troupes d'auantage iusques enuiron six ou sept mille cheuaux. Ceux-cy de furie enfoncent ce leur semble les aduancoueurs de Theogenes, lesquels cedans à l'ennemy se retirent à costé de l'escadron de Theogenes, luy seruans d'aile droicte, & reculans tous, comme parans seulement aux coups de l'ennemy, l'attirerent si auant que les chariots estoient demeurez derriere. Le premier chariot, qui estoit vers les ennemis ne faut aussi

Du vray & parfait Amour,

rost de se rabbatre à droicte estant suiuy de tous les autres : & lors les trois mille cheuaux estans descouuerts veinrent donner à trauers ces Nomades, lesquels demeurans par ce moyen enfermez de toutes parts furent sur le champ tous massacrez. Tous les gens de Theogenes espandus par le champ à telle execution parurent lors bien dauantage qu'ils n'auoient fait estans rangez comme ils estoient au parauant : en sorte qu'estans ainsi apperceuz par l'ennemy, Euster entra en grand desfiance, pensant que ce fust quelque secours, qui veint à Damasdes de la part des Agatyrses, & Roxolaniens, lesquels estoient leurs ennemis mortels. D'autre part en mesme instant on luy vient dire qu'on apperceuoit que Damasdes faisoit diligence de passer le fleue, ayant desia fait deualer en l'eau plusieurs basteaux & radeaux. Euster s'estona si fort sur ce rapport que sans en prendre autre aduis commanda soudain à son armee de tourner la teste, & retourner sur leurs brises vers le fleue Tanays. Damasdes voyant clairement son ennemy desloger, ne voulut toutefois, ny pour le butin, ny pour veni-

geance passer le fleuve pour suiure son ennemy, craignāt quelque ruse, à laquelle il seroit mal-aisé d'y remedier. Theogenes ne voulut aussi s'auancer d'auantage, se contentant de cest honneur d'auoir biē bourré l'ennemy. Neantmoins luy ayant esté amenez quelques prisonniers par ses coureurs, qui l'asseurèrent du deslogemēt soudain d'Euster, il alla donner iusques dedans son camp. auquel les gens trouuerent du butin tant & plus. Damasdes reconnoissant ses gens, fait en diligence dresser vn pont sur le fleuve: par dessus iceluy vne partie de son armee passa pour s'aller rafraeschir des viures, que l'ennemy auoit laissé en grande quantité: & Damasdes se retira à Olbia pour rendre graces aux Dieux. Ceste ville est pres du Borysthene, duquel on a tiré vn canal, qui vient enuironner la ville, & par lequel on ameine les marchandises, qui de la mer sont apportees en la ville dite Borysthénite, située sur l'ēboucheure de ce fleuve. La closture de la ville est de gros traueaux longs de neuf pieds croisez les vns sur les autres, & attachez ensēble iusques à la hauteur de dixhuit pieds, & sont des deux costés vernis de la gōme qu'ō tire des

Du vray & parfait Amour.

Sapins, laquelle on leur ameine par le fleuve nommé Rha, autrement Volga. Les maisons particulieres sont basties de mesme estoffe: mais l'enclos d'icelles, qui est au lieu de muraille, n'est pas de traueaux croisez cōme celuy de la ville, mais est fait de lōgues pieces d'arbres escarris, gros en proportion de la lōgueur, & la lōgueur se tiēt selon la hauteur qu'ils veulēt bailler à leurs logis. Car aucuns ont deux estages, & communemēt n'en ont qu'vn. Illes ioingnent ensemble avec longues traueses, estans cousuēs à chaque montant avec des chevilles: & sur ces traueses, qui sont tant dedans que par dehors, portent les foliues, qui font le plancher. Les couvertures sont en dos d'asne, & faites de double rang d'ais, les derniers couvrans les ioincts de ceux, qui sont dessous. En ceste ville y a vn tēple, duquel la structure est bastie de mesme: mais ceux, qui l'ont fait edifier le voulant faire plus magnificque que les maisons particulieres, feirent descendre le long de Borysthene des fustes de grands Sapins, qui portent cinquante & deux pieds de lōg, qui est la hauteur de ce temple sans comprendre le comble. Au tour d'iceluy à l'e-

Le temple des porticques Grecs y a des galeries composees de mesme facon en apentis. Les fenestrages contre l'iniure du temps sont defēduës des toiles deliees de leur chanure, qui est aussi delicat que le lin : & pour les rendre de plus longue duree, les trempent legierement dedans de la cire fondue: dōt ils ont grande quantité en tous ces pays froids pour l'abondance infinie des mousches à miel, qui dedans les creux des arbres amassent leur miel. Ce temple est dedié à Mars, lequel ils representent par vne lame d'espee, & quand ils sacrifient aucun de leurs ennemis, du premier sang, qui en sort, leurs Prebſtres en espargnent ceste lame, il ne font point ce sacrifice ny de cheuaux, ny d'autres bestes qu'il offrent à ce Dieu, dedans le temple : mais deuant le principal Porticque d'iceluy, dettranchans par pieces le corps sur vn autel de bois, qui est ordonné pour cet effect, & esleué deuant le porticque. Auquel d'iceluy ils ont vne grande chaudiere soustenuë de trois pieds de fer, dedans laquelle ils font cuire a demy les pieces de leur victime, lesquelles se distribuent puis apres par les Prebſtres aux plus apparens du nombre.

Du vray & parfait Amour,

de ceux, qui assistent à ceste feste. Si le sacrifice est d'un homme, ou fille, la teste en est reseruee pour celuy, qui a fait la prise, lequel en reserre le test pour s'enfermir au lieu de tasse ou gobelet, le faisant dorer par le dedans. Ils ont plusieurs autres temples cōme ils ont autres Dieux. Car ils reuerent Iuppiter qu'ils nommēt Papea, Apollo soubs le nom d'Etesire, Venus la nommant Atimpafa, Hercules qu'ils disent estre de leur nation, Vesta dite par eux Tabiti, & la terre nommee autrement Apie. Ceste ville est vne des plus riches, qui soit au dedans du Royaume de Damaldes pour estre situee en vne belle plaine, & grandement fertile, tirant par le moyen de son canal toutes les commoditez qu'elle peut esperer tant par mer, que par la descente du Borysthene, le long duquel sont les plus gras pascages, qui soiēt en toute la Scythie, lesquels ne sont iamais eslauez, ny gastez par aucune creuë d'eaux. Car les fleuves de ce pais ne descendans point des h' autes montaignes, & rochers, qui n'y sont frequētés: mais sourdans de grand Palus en pleine terre, ne sont suiects à s'enfler, & à se degorger. Les neiges mesmes, encor qu'el-

tes soient abondâtes en ce climat, ne leur font aucun tort. Car le soleil n'y estant aspre, elles se fondēt si peu a peu que les riuieres ne s'en trouuēt point plus enflées: & en leur emboucheure sont tousiours en mesme chantier à cause que la mer Pōticque, autrement Euxine, n'est suiectē au flux & reflux comme sont les autres mers, tellement que l'on ne void point le cours des quatre principales bouches du Danubē, dit aussi Ister, estre iamais couuertes par la croisāce de ceste mer. Mais leur impetuositē se remarque tousiours en la mer enuiron quarante mille pas. D'auantage la grāde quantité de poisson, qui se pesche en ce fleuue apporte vne commoditē merueilleuse aux habitans pour leur viure. Ce poisson n'a point d'arestes, & au lieu d'icelles n'a que des cartilages. Ainsi que Damascus se resioūissoit en ceste ville pour la deliurance de ses pais d'vne telle, & si puissante armee cōme estoit celle des Nomades, se laissant vn peu trop aller à l'appetit des siens, qui le contraignoiet plus que son aage, qui estoit vieil, se pouuoit porter à faire bonne chere, son estomach ne pouuant diriger tant de viandes, l'indigestion qu'il luy causa

Du vray & parfait Amour,

vn defuqyemēt, & vne dysenterie, qui en peu de iours le rendit si bas qu'il n'y auoit plus esperance de la vie. Ce qu'estant par luy congneu il manda venir vers luy son fils aisné, qui luy deuoit succeder. Ce fils estant soudain venu au mandement de son pere, & s'estant presenté deuant luy, il luy dit, Scyeles mon fils vous pouuez bien veoir en quel estat ie suis maintenant, qui n'est plus tel que ie puisse seruir a mes suiects: & cognoissant ceste indisposition en moy, & la force naturelle me manquer, estât icelle maistrisee par ceste maladie, qui est venue pour seruir de mes sage au destin, leq̄l par icelle m'appelle pour aller rendre compte de mes actiōs, & iouyr du merite qui leur appartient: ie n'ay voulu faillir a vous donner les derniers enseignemens qu'un Pere, & Roy, dit à son fils, & successeur en l'administration, & gouvernement de mesmes suiects. Partant, mon fils, ie vous prie retenir, & vous seruir de ces moyens que ie vous veux laisser pour biē gouverner vos suiects, & vous faire aymer d'eux: non pas que ie veuille a present vous faire une nouvelle instruction, Car quand vous en auriez besoin, la force de mon esprit, &

mefme celle du corps, manqueroit à ceste
mienne volõté. Je fçay que vous en auez
apris autant que la capacité de vostre
aage le peut comprendre: seulement vo
veux-ie, pour le dernier bien. fait que ie
puis vous donner, instruire en certaines
confiderations que le temps, & l'aage
m'ont appris. Premièrement donc, mon
fils, ie vous prie de vous disposer en li sor
te que vous vous rãgiez à ce point qu'aux
affaires du Royaume vous fuiuiez le con
seil de vos conseillers, & amis, plustost
qu'iceux fuiuent vostre seul aduis, & vos
amis & cõseillers seront ceux, qui m'ont
seruy en cet estat iusques à présent, la fi
delité desquels i'ay si bien esprouuee que
vous n'en pouuez faire aucun doute. Et
sur iceux vous pouuez vous fier à ma seu
le parole pour la conuersation de l'Estat
que ie vous laisse. Car quand les Dieux
vous auroient tant meffait que d'aban
donner la conduite de vostre iugement,
vous deuez croire que vostre Royaume
sera encor en seureté plus grande ayant
de bons conseillers que si, vous estant
doué de tout ce, qui est requis à vn bon
chef d'vne republique, vous auiez des cõ
seillers meschans, & peruers. Parce qu'vn

D'vj

Du vray & parfaict amour,

seul, & mauuais Prince peut estre reduit à la raison, & à ce qui est d'equité par plusieurs bons, & vertueux conseillers. Mais plusieurs malins, & meschans ne peuuent en leur meschanceté estre surmontez par vn seul tât homme de bien puisse il estre. Continuez donc l'usage de ceux que ie vous laisse tous esprouuez : & pendant que nature leur permet la vie, afin que pareils ne vous defaillent pour mettre en leur place, aux affaires, qui se presenteront ordinairement appelez au conseil ceux là seulement, qui ont la reputation d'estre scauans, & experts en icelle : & s'il est question de la guerre appelez y les vieux & anciens soldats, qui ont acquis la gloire des'y estre portez vaillamment, & vertueusemēt, & lesquels ayent la congnoissance des lieux, l'expertise d'asseoir vn Camp, & de ranger vne armee en bataille, & principalement ceux, qui en memoire ont l'histoire des choses passees, afin que par le recit de pareil fait autrefois aduenir, il soit plus aisé de conduire vne entreprise, ou de remedier aux incōueniens, qui peuuent arriuer semblables aux anciens. Quand vous vous laisserez aller a telle conduicte vous trouuerez

vostre esprit en grád repos, & serez exépt du malheur, qui souuent arriue aux Princes, enuers lesquels on cele les choses veritables, & ausquels pour ne pouuoir se mesler priuement entre le peuple, force est qu'ils oyent seulement ce qu'on leur rapporte; & qu'ils confirment ce qu'ils ont ouy, ou ce qui est asseuré par la voix de plusieurs. Aussi quand apres mon decez vous serez mis en mō siege, si d'auenture vous auez prins quelques vns en haine, ne les molestez aucunemēt soubs ombre de vostre auctorité & puissance. Mais les tenez seulement en tel rang que ferez ceux, qui ne vous sont aucunement cogneus. Car la vengeance n'est iamais louee en vn Roy: par ce qu'écors qu'elle soit iuste, si neantmoins semblera elle trop aspre, & cruelle, l'execution d'icelle semblant proceder plus par puissance absolue que par iustice: non pas que pour cela ie vous veuille conseiller de ne vous soucier d'aucune chose, & de laisser vn chacun viure à sa discretion, comme si l'abondance vous excitoit à ne vous donner que du plaisir sans embrouiller vostre esprit d'aucun soucy. Car en vous comportant de ceste façon ce seroit doüner

Du vray & parfait Amour.

Vn exemple à vos ſuiectz de ſe compoſer de meſme : & lors voſtre Royaume tomberoit en vn miſerable eſtat , la licence eſtant ainſi cōmune à vn chacun, laquelle eſt auſſi inſupportable aux gens de bien, que le ſeuere gouuernement, qui ne permet aucune choſe au ſuiect. Au reſte ayez touſiours la crainte des Dieux fichee au cœur, & les ſeruez ſuiuant leur Religion, à laquelle neantmoins vous adiouſterez ce qui eſt de raiſon en contemplant ce qui eſt propre à leur diuinité, ſans auoir trop d'eſgard à ce que nos majeurs nous ont laiſſé par façons trop cruelles, en imitant ſous pretexte de la guerre les meurs, & cruautez de leurs ennemis, leſquels n'auoient aucune congnoiſſance de la deité. Vous auez veu avec qu'elle affectiō ie les ay reuerz : & quelle recompenſe i'en ay receu, n'ayans iamais nos ennemis peu emporter rien ſur moy. Je vous recommande ceſte Religion : & pour vous l'engrauer plus profondement en l'ame, j'ay bien voulu la reſeruer la derniere de ces miennes admonitions, afin que puiſſiez dire cecy apres que la recommandation d'icelle à eſté les dernieres paroles que ie vous ay dictes : & ie prie les Dieux

vous assister en toutes vos actions. Apres ces mots ainsi prononcez il aduança la main, laquelle son fils baisa avec les larmes à l'œil: & le pere se tournant de l'autre costé en moins de rien rendit l'ame. Ce Roy fut fort regreté: par ce que c'estoit vn Prince, qui auoit tousiours aimé ses suiects, & qui ne les auoit iamais molestez par aucune charge extraordinaire, tellement que ce ne fut point mocquerie la louange que son peuple luy dōnoit, & adioustoit aux regrets qu'il auoit de luy, estant ceste louange fort propre à sa vertu, qui demeura accomplie sans aucune exception par son decez, demeurant bien souuent celle qu'on attribue à ceux, qui sont encor viuans, vaine, & menteuse. Sa mort estant publiee, ceux, qui ont ceste charge viennent prendre le corps, & le vident de ses entrailles, & autres parties nobles, qui sont en iceluy, lesquelles ils lauent en eau chaude par plusieurs fois, & puis les font secher a petit feu dedans des terrines, les virans, & reuirans souuent: & estants deuenues fort seches les mettent en pouldre, laquelle ils brouillent avec autre pouldre composee de ciprez, & autres herbes & plantes aroma-

Du vray & parfait Amour.

tiques, avec laquelle ils saupoudrent le dedans du corps, le conseruans par ce moyen de pourriture pour l'interieur: & quant à l'exterieur ils luy donnent vne couche de cire fondue avec certains ius d'herbes, qui luy font représenter la couleur d'une vraye chair viue. Estât ce corps ainsi disposé ils le mettent sur la couche accoustumee ressemblant lors comme s'il estoit encor vi. Alors tous les Officiers qu'il auoit de son viuant, & Capitaines, & Cōducteurs de ses armées, le viennent veoir vsans de mesmes reuerences enuers luy comme ils souldoyent en son viuant: & chacun luy presente quelques especes de viures, lesquels sont receus par les Officiers de bouche, & transportez en vn autre lieu, auquel ces viures sont preparez, & dressez comme pour le Roy: & ceux, qui ont esté les plus fauoris, & autres personnes de qualité sont receus à faire bonne chere de ces viandes. Ceste ceremonie dure trente iours, afin que pendant ce temps ceux, qui sont loing ayent commodité de venir faire leur offrande. Cecy est procedé de l'antiquité, pendant laquelle apres que le Roy defunct estoit embaumé, ainsi que nous

auons dit, on le conchoit sur des brieres dedans vn chariot, & le promenoit on de Prouince en Prouince pour estre veu par les suiects: & ceste promenade faite on le posoit dedans vne grande fosse faite expres pour cet effect, quarree, & assez spacieuse, dedans laquelle on fichoit tout autour des halebardes, & sur icelles des perches en forme de plancher. Là dedans on iettoit le corps d'une des concubines du decedé apres l'auoir estranglee: on y mettoit aussi vn de ses domesticques de chaque Office: & dessus ces perches vne piece de toutes sortes de meubles, desquels il s'estoit seruy durant sa vie, avec vaisseaux d'or seulement, n'en estant point au pays, qui soient faits d'autre metal. Puis on remplissoit le tout de terre avec si grande quantité que d'icelle pour tombeau remarquable on esleuoit vn monceau si haut qu'il representoit la iuste hauteur d'un terre, ou colline assez haute, & roide. Mais au lieu de cet enterrage si estrange ils enchasserent le corps de ce Roy dedans vne grande caisse de verre, à trauers laquelle il transparoist, & demeure ainsi, estans tels corps Royaux louez, ou blasmez selon leurs vertus, ou leurs vices, par

Du vray & parfait Amour,

ceux, qui les conçoivent, auxquels il est aduis qu'ils les voient encor viuans, ceste representation estant si naïue, & si bien coulouree qu'elle demeure fort long tēps en pareil estat, n'estant corrompue par la poussiere, ny par l'air, obstant la closture du verre, ceste caisse est portee par des hommes au Palais d'Olbia: en vne longue salle, en laquelle ils ont accoustumé de poser ces corps depuis le changement, qui fut fait de ces premieres ceremonies. Et selon la bonne, ou mauuaise vie de tels Princes ils iugent du repos, ou de la peine de leurs ames: croyās que celles des meschans sont errantes sans cesse & sans aucun repos çà & là en l'estendue de la part & portion du monde, qui est diuisee des autres par la mer, ne se presentant aucun à elles, qui les veuille passer l'Ocean, cōme il aduient à celles, qui ont vertueusement vescu selon leur opinion. Car en ce pays de Scythie ils croient que les bienheureux habitent en vne certaine isle situee en la mer Oceane entre la Bretagne & Thyle, vers la partie du Soleil leuant, & qu'en icelle sont transportees les ames de leurs Roys, qui n'ont foulé, ny outragé leur peuple, & qui ont vescu suivant

la vertu. En ceste Bretagne Occidentales disent ils, habitent le long de la marine des pescheurs non suiects a aucuns subsidez, ny a aucunes coruees, par ce qu'ils sont occupez a passer les ames de tels princes. Icelles arriuas vers eux sur le soir, ou sur la nuict, lors qu'ils sont endormis frappent a leur porte, & ces pescheurs s'esueillans entendent qu'on les appelle pour venir a leur tasche, & se leuans vont aussi tost au riuage, auquel ils trouuent autres vaisseaux que les leurs, nullement garnis de matelots, ny d'autres personnes. Entrans en iceux il mettent la main a la rame, & au ramer sentent bien que ces vaisseaux sont chargez comme si c'estoient des hommes, mais ils ne voyent personne. Puis d'un coup se voient au riuage de cest isle bien heuteuse, faisans en peu d'heure le chemin qu'ils ne feroient en un iour, & vne nuict, estans dedans leurs vaisseaux. Arriuas en ceste isle il ne voient aussi personne: mais oyent la voix de ceux, qui reçoient ceux, qu'on passe en ces vaisseaux, les nommans, & remarquans les noms de leurs peres, & de leurs meres, & selon leur dignité, & leur exercice. Ces pescheurs, la delcharge de leur

Du vray & parfait Amour,

voiture faite, se voyent rendus en leur maisons avec pareille soudaineté qu'ils estoient venus. Or pendant les trente iours, qui sont ordonnez pour les ceremonies de telles funeraillies, le successeur du defunct ne bouge de son logis, auquel il se trouue lors que le Roy decede, & ne se presente en public, ne pouuant faire aucun acte Royal que le defunct ne soit mis en ceste caisse, au nom duquel, comme s'il estoit viuant, toutes expeditions se font. Mais si durant cet entre-regne aucuns font des fautes, la punition en est faite par le nouveau Roy sans aucun pardon, & personne n'en est exempt tant grand, ou fauorit puisse il estre. Or pour ceste cause on commet lors moins de crimes qu'en vn autre temps. Toucefois ceste absence de Roy encourage les plus malins, cōme il arriua à l'endroit de Charide. Car le Truchement, qui par le commandement du Roy auoit la charge de luy fournir ce, qui luy seroit necessaire, & s'estant amouraché de ceste belle fille, pensant par la mort du Roy toutes choses luy estre permises, sans aucune crainte voulut vn soir la forcer, se mettant en effort de ce faire. Mais Adraste preposant.

l'honneur de celle qu'il estimoit cōme sa propre sœur, à sa vie, empescha ce barbare, comme aussi fait la nourrice, & leurs serfs, se iettans tous sur luy. Ce malheureux ayant failly son coup, & son amour estant tourné en furie, ainsi que cela arrive ordinairement aux Barbares, iura tous ses Dieux qu'il en auroit la vengeance deuant que le lendemain fust passé. Charide tourmentee au possible pour ne pouuoir veoir Theogenes, duquel elle ne sçauoit nouvelles que par lettres qu'il luy auoit enuoyees de l'armée où il estoit par delà le Borysthene à la suite de l'ennemy cōme il en auoit eu commandement de Damafdes auāt qu'il mourust, estoit fort affligee. Car elle n'auoit aucun autre du pais pres d'elle, duquel elle se peust aider en ses affaires, & n'auoit eu aucun accez à autre qu'à ce Truchement. D'enuoyer Adraсте vers Theogenes elle ne pouuoit, & n'osoit craignant de demeurer seule. En telle perplexité elle souhaittoit auoir esté sacrifiée comme elle y auoit esté dediee: & pensoit que les Dieux la deliurant de telle mort l'auoient reteruee pour son honneur (qu'elle estimoit plus cher que sa propre vie) estre mis entre les

Du vray & parfait Amour,

mais d'un bourreau. Ce qui ne luy estoit possible d'endurer. Et pour ceste cause comme le temps de ce meschant estoit court, & que l'execution de sa vengeance pouuoit estre aussi brefue: le iour estant tout clos, & la nuit venue elle declara à Adraste que son intention, & resolution estoit de s'en aller ceste nuit la part où les Dieux la voudroient conduire, aymât mieux estre assommée par les paisans, ou deuoree par les Tygres, & Ours, que d'estre violée par un tel Barbare, ny par quelque autre que ce fut. Car aussi bien pour ne se presenter iamais deuant Theogenes autre qu'elle auoit esté iusques icy, elle se tueroit aussi tost qu'elle auroit fait ceste perte. Et ne pouuant a present euitier ny l'un ny l'autre pour la barbarie de ce meschat, qui en auoit le pouuoir, & pour la resolution qu'elle en auoit prinse elle se deliberoit de tenter autre fortune, & se soumettre plustost a un danger non encor apparent, qu'a celui qu'elle voioit tout eminent, & qui luy pendoit ia sur la teste. Elle pria la nourrice de la vouloir accompagner, & un de ses serfs, dont elle chargea l'autre de se tenir avec Adraste, lequel elle pria aussi de vouloir attendre

Theogenes, & ce pendant luy faire entendre la meschanceté de ce Truchement. Adraсте commença à luy dire: ma sœur, ie croy que la resolution que vous me dites encor qu'elle soit tres-perilleuse, ne se peut prédre d'autre que de vous, le suiet d'icelle vous touchât plus qu'à vn autre, & estant particulier à vous, non sans toutesfois s'estendre sur ceux, qui vous aimēt comme ie fais. Et pour ceste consideration ie croy que vous n'en demandez point mon aduis, lequel à dire verité ie serois aussi bien empesché à vous donner, & s'il y auoit moyen d'appaiser la furie de cet homme, ie serois d'auis qu'on raschast a ce faire. Mais la furie estant ioincte a l'amour impudique il est impossible que la raison y trouue place. Car l'vn, ny l'autre n'est susceptible d'icelle: & tous les deux ne cherchent point de delay, la où la raison se fortifie avec iceluy, & s'enracine en l'entendement de la personne, en sorte que les mauuais effets de ces deux pourroiet plustost paroistre que les bons fructs de l'autre ne viendroient à maturité. C'est ce que ie crains le plus, attendu mesme que la mort du Roy semble luy promettre quelque impunité

Du vray & parfait Amour,

pour n'estre son forfait commis qu'en la personne d'estrangers. D'autre part l'absence de Theogenes est commode pour luy, & mal à propos pour nous. De s'aller aussi precipiter a l'abandon d'un peuple barbare, à trauers des pais à nous du tout incogneus, ayans de grands fleues à trauerfer tant d'un costé que d'autre, & ne sçachans la langue des habitas, ie ne voy point qu'elle resourc no^r peut aduenir d'un si dangereux voyage : duquel au contraite nous ne deuous esperer qu'une mort certaine, ou par le deschirement que les bestes sauuages pourront faire de nos corps, ou par vn massacre barbare des cruels paisans des pays, par lesquels il nous cōuiendra passer, ou bien en nous noyant dedás quelque eau. Mais d'autre part quand ie voy la faueur du Roy enuers Theogenes nous manquer du tout par son decez, Theogenes aussi estre en tel lieu, & si eslongné de nous que ne pouuons implorer son aide : que la vengeance de ce vilain se peut executer aussi tost ceste nuict que le lendemain : que la puissance de ce faire ne luy peut defaillir : que vostre mort suiuant vostre resolution, & à l'exemple de quel-

ques

ques autres de vostre qualité, est infaillible: & que la mienne depēd du tout de la vostre, parce que iceluy vous forçant, & craignant d'en estre chastié, son fait estât verifié, ie ne fais point de doute qu'il ne me face mourir, la nourrice, & ses serfs, vous transportant en lieu incongneu ayant des personnes à son commandement, & mesme celles, qui nous seruent, pour tesmoigner que nous nous serons desrobez de luy. Et quand il ne voudroit à present vser de violence sur vous la dilayant en vn autre temps, ie m'asseure qu'il executera la vengeance sur moy pour l'empeschement que ie luy ay donné. Sur vne perplexité si grande, & qui d'vn costé & de l'autre ne nous montre que des perils, & grands inconueniens, certainement ie trouue que n'avez point mal fait de ne me demander aduis sur le fait, qui se presente deuant nous. Car à la verité ie n'eusse sceu, & ne scaurois qu'elle piece y coudre. Mais en quelque sorte que ce soit ie ne puis à vostre priere demeurer icy apres vostre parrement: non pas que i'apprehende d'estre massacré cēans par ce barbare ne vous y trouuant plus: mais à raison que ie ne puis

Ee

Du vray & parfait amour,
vous laisser quelque part que vous alliez
n'estant party de Melibee que pour vo^o
accompagner, & seruir. Et quand il me
conuiendroit mourir, comme ie n'ë fais
aucun doute, i'ayme mieux en vous sui-
uant que mon sang soit espandu parmy
le vostre en mesme lieu, que d'estre icy
estouffë au veu seulement de ces barba-
res: afin que nos ames deliurees en mes-
me instant de nos corps, s'en aillent de
compagnie ensemble aux champs Ely-
siens: & qu'on puisse dire qu'en la vie, &
apres la mort nous ne nous sommes abā-
donnez. Partant sans que ie vous donne
aucun aduis, prenez telle resolution que
vo^o voudrez, & croyez que ie la suiuray.
La nourrice plus morte que viue tant
pour le hazard, auquel elle auoit veu sa
maistresse, que pour la deliberatiō qu'el-
le auoit de se precipiter ainsi par des pays
incongneus, & barbares, ne peut autre
chose dire, sinō que de deux maux il fail-
loit euiter le pire, & que d'attendre c'e-
stoit sans doute mettre le col sous le tren-
chant de l'espee; & en s'en allant peut
estre que quelque Dieu leur pourroit ser-
uir de guide. En fin, dit Charide, il n'est
plus question de perdre temps: la nuit

s'en ira incontinent passée: il faut que nous nous mettions en chemin, & que nous taschions par nos iournees de gagner la Thrace, nous seruât du soleil pour guide, prenant son leuer à main gauche, & tirans droit au midy. Adraсте luy dit que peut estre il founiroit biẽ d'vne personne, laquelle si de guide ne pouuoit seruir, au moins leur aideroit elle beaucoup pour s'enquerir des chemins: & pour recouurer ce qui leur seroit besoing. Ceste personne estoit vne de ces esclaves qu'on leur auoit baillé pour leurs necessitez, s'estât icelle & Adraсте amourachez l'un de l'autre, & lesquels estoient des-ia obligez sous le deuoir d'amour. Adraсте la baisant luy conta comme il ne pouuoit plus seiourner d'auantage en ce lieu congnoissant assez le mauuais courage que le Truchement luy portoit pour auoir empesché qu'il forçast sa sœur, & qu'il s'asseuroit bien qu'il le tueroit ainsi qu'il en auoit le pouuoir. Ce que ne voulant pas attendre il estoit resolu des'en aller tout de ce pas, & que si elle vouloit s'euader avec luy, il la mettroit en liberté, & l'espouseroit estans arriuez en son pais. Ceste esclave aymant fort ce iedne homme

Du vray & parfait Amour,

ne refusa ce party : & l'accolant luy iura de ne l'abandonner. L'amour, qui est vn grand maistre, auoit si bien aiguisé l'esprit de l'vn & de l'autre, qu'ils s'entendoient assez bien, suppleans par signes ce qu'autrement ils ne pouuoient exprimer de bouche. Adraсте aduertit Charide de ce marché : & pour ne donner loisir à ceste esclauue de reuer ceste entreprinse, la promesse ne fut quasi pas plustost dicté que l'on ne se meit en chemin, feignant Charide en pleurant d'accompagner seulement vn peu loing son frere. Quant à leurs hardes ils laisserent le tout au pauillon, auquel ils estoient logez : & entre icelles Charide y auoit mis vne lettre qu'elle auoit escrite à la haste pendant qu'Adraste parloit à son esclauue. La teneur d'icelle estoit telle : Charide trois & quatre fois malheureuse à son bien-aymé Theogenes. Ne pouuant laisser la charge à aucun de vous dire ce qu'il faut que ie vous escriue, scachez que la perficie, & barbarie de ce Truchement, qui auoit le soing de nous administrer ce, qui nous estoit necessaire, par le commandement du Roy, a bien osé entreprendre de vouloir violer mon honneur, & de mettre sa volonté en

execution si Adralte, & nos serfs ne l'eussent empesché de force. Et par ce que n'ayant peu venir à bout de sa meschante concupiscēce, il s'est vanté, & a iuréd'entreprendre vengeance, & d'vser de plus grande violence: ie m'en vois, Theogenes mon amy, dés a present me mettre plustost à la misericorde des paisans, des bestes sauuages, des eaux, & des deserts, que d'attendre l'abominable desir de ce meschant barbare, apres l'efforcement duquel aussi biē ne me trouueriez vous en vie: & peut estre que la bonté des Dieux, qui iusques icy nous à preseruez, nous rendra tous sains & saufs en nos pays. Cependant ie vous dis vn adieu cōme pour le dernier: & si le malheur m'arriue de succomber au trauail de ce voyage, ou que par vne violence ie perde la vie, vous pourrez dire que pour vous garder fidelité i'auray preferé tous perils, & de la mort à la vie. Adralte, & la nourrice, qui m'accompagnent vous saluent, & en vous souuenant de moy ie vous prie auoir souuenance d'eux. Estans dōc tous ces pauures fortunez sortis du Pauillon pēdant q̄ les autres, qui les seruoient prenoient leur repos, & hastans le pas cheminans quatre, ou cinq.

Du vray & parfait Amour.

heures de nuict sans rien rencontrer : parce qu'il n'y auoit plus aucunes gardes posees au tour du Camp depuis que les Nomades estoient descampeez : & a l'aube du iour arriuant sur le fleure Araxez, l'esclauue s'aduançant trois pas deuant avec son Adraсте descouurit vn ba steau de pescheur, qui estoit sur le bord attaché : mais non si bien que soudain il ne fust dettaché. Adraсте pour estre nourry en ville maritime scauoit bien s'aider de la rame : & ce vaisseau estant fort petit, & ne pouuant porter six personnes, comme ils estoient, il passa pour la premiere fois Charide, son Esclauue, & vn de leurs serfs : & puis à l'autre fois la nourrice, & l'autre serf. Et ayant attaché à la riue ceste nacelle, ils apperceurēt du bestial, qui paissoit, & se doutans bien que là aupres ils trouueroient quelques Scythes pasteurs. l'Esclauue s'y achemina avec Adraсте, & ne rencontrans que les femmes en leurs chariotes ou maisons couuertes de cuyr (n'ayants iceux autres retraites que ces chariotes) estās leurs maris, & plus grāds enfans allez à la chasse, elle fut plus hardie de leur demander des viures pour elle, & pour vne siene sœur, & frere qu'elle.

venoit de desgager d'entre des soldats de l'armee de Damascus, qui les auoiēt prins dedans le Camp des Nomades, lesquels les auoient acheptez de certains voleurs, qui les auoient desrobez, & enleuez iu-nes en l'isle de Peuce, laquelle est entre deux bouches du Danube. Ces pastourelles luy offrirent ce qu'elles pouuoient auoir, & Adraсте enuoyal'Esclaue appeller Charide, & le reste de sa troupe. Leur desieuner fut prompt comme, les viandes qu'on leur presenta, n'auoient be-foing de grand aprest, n'estās que fromage, & laitage, avecvn peu de chair sechee sous la terre à leur mode, faisans vne fa-çon de four entre-deux terres, sur lequel ils font du feu pour cuire, & secher ce qui est deffous, se sechant par cē moyen peu à peu ce qu'on y met. Apres ce desieuner ils continuent leur chemin tirans vers le fleue Tyres ou Tyrias. Mais ils n'estoiēt encor à demie lieuē de là que regardans derriere eux ils apperçoient à trauers vne grāde plaine herbue vn Chariot tiré de vistesse par deux cheuaux, & avec deux chiens, qui estoient attachez au cul d'ice-ly. Comme toutes choses, mesme le seul tremblement des feüilles, font peur à

Du vray & parfait Amour,

Celuy, qui est en crainte: aussi il n'y eut ce-
luy d'entr'eux, qui n'eut soudain le cœur
transi de peur, & non sans cause. Car c'e-
stoit le Truchement, qui des la sortie du
Pauillon auoit suiuy Charide à la trace, la
pensant trouuer assez prez cachee seule-
mēt dedans quelques petits bois voisins,
mais recongnoissant de pas en pas, par où
elle auoit passée, ne se peut retenir de la
suiure tousiours, y estant poussé comme
vn chien enragé : & estant arriué sur le
fleuve d'Araxe, & sçachant qu'ils auoient
passé, sa furie le maniant cruellemēt vou-
lut passer l'eau prenant seulement pour
renfort ces deux chiens lesquels il print
de quelques pasteurs qu'il trouua là au-
pres. Les chiens Scythiques sont natu-
rellement cruels, & forts, ne craignans
d'attacquer Taureaux, Lions, Tygres, &
autres telles bestes sauuages. Ils sont d'v-
ne grande corpulence, & leurs abbois
sont terribles. On dit qu'Alexandre Roy
de Macedoine en ayant eu deux en don à
luy fait par le Roy d'Albanie, qui les auoit
fait venir de Scythie, & voulant essaier
leur force, leur feit presenter vn Lion, le-
quel fut soudain par l'vn d'eux estranglé:
puis feit mettre en champ de bataille vn

Elephant, lequel n'en eut pas meilleur marché. Quand les chiens sont haudes, ceux, qui les gouvernent les meinent aux forests pour estre couuertes de quelque Tygre, d'où vient à ces bestes la cruauté, & force qui est en elles. La peur qu'eut Charide chaussa a elle, & à ceux de sa suite des aisles aux pieds: & ne trouuant autre saluation se ietterent tous en vne caverne, qui estoit au fonds d'une vallee au pied des monts Amodaciens, desquels sourd le fleuve Tyrias, & celuy d'Araxe. Ils n'estoient pas gueres auant en ceste caverne, quand le Truchement arriua à l'entree d'icelle, & voyant au pas qu'iceux y estoient entrez, il feit descendre de son chariot vn soldat qu'il auoit mené avec luy pour descouurir s'ils y estoient. Cest homme à son aduis oyant quelque bruit entre plus auant, ne voyant toutesfois goutte, s'estans retirez Charide, & les autres à quartier voyans ce soldat passer outre eux, & luy ne les apperceuant aucunement estant la veue claire par le iour hebetee à cause de l'obscurité soudaine. Ce Seythes'escroit tant qu'il pouuoit en son langage, ça malheureux fugitifs, & larrons venez vistement a mon maistre.

Ee v

Du vray & parfait Amour,

autrement quelque part que soyez icy cachez, il laschera apres vous les chiens, qui vous trouuerõt bien, & vous deschireront en pieces. A ceste clameur sortit du fonds de la cauerne vn Tygre, qui abatit soudain cet homme par terre, & le deschira en pieces, deuorãt auidemẽt vne partie d'iceluy, & en emportant vne autre partie avec soy pour ses petits faons qu'el le auoit. Le Truchement voyant que son homme ne reuenoit point s'approche de l'entree de ceste cauerne, & l'appellant avec vne forte voix n'en oyant rien lasche vn des ses chiens. Iceluy fleurant le sang du mort va droit celle part: & rencontrant le Tygre qui venoit querir le reste du corps, le combat entre ces deux bestes fut fort rude: mais la Tygre plus furieuse à causẽ de ses petits eut la raison du mastin, & le rendit mort par terre. Le Truchement ayant entendu ce bruit se douta bien de ce que c'estoit, & rappelant son chien, & ne le voyant reuenir eut quelque apprehension, & lascha encor son autre chien, lequel n'eust pas meilleur marché que l'autre. Ce Truchement se sentant degarny d'hommes, & des chiens ne voulut faire plus l'og seious.

& s'en retourna le plus viste qu'il peut sur ses pas. Durant ces combats Charide, Adraсте, & les autres estoiet en merueilleux effroy, & prians les Dieux pour ceste Tygre ne scauoient si elle tourneroit sa furie contr'eux. Toutefois estant icelle assouuie de tant de sang, & retiree avec ses petits ne fait pl⁹ que dormir. Et la nuit estant venue Adraсте sortant le premier hors ceste cauerne, & remarquant encor les pas des cheuaux congneut qu'ils n'auoient passé outre, & qu'ils s'en estoient retournez d'où ils estoient venus. Il assere les compagnōs, & cheminans tous la nuict à grande haste se trouuent le matin entre vne troupe de pasteurs, lesquels avec tout le train, & bestes s'acheminoint vers les pasturages, qui sont le long du Danube, à l'occasion des neiges, qui estoient prestes à tomber selon la saison, qui pour lors commençoit. Et par l'entremise de l'Esclau, Charide, & les autres se meslerent parmy ceste bande, & furent ainsi quelques iours ensemble, n'ayans plus de peur de leur Truchemēt, mais bien de l'esprit variable, & selon de ces barbares, lesquels toutéfois se comporterent tout autrement enuers eux, leur

Ee vi.

Du vray & parfait Amour,

administrant amiablement tout ce qu'ils auoient. La peine qu'ils eurent fut a passer le Danube, lequel est vn des plus longs, & le plus large fleuve en cet endroit, qui soit en l'Europe: & pour euiter le pays, par lequel avec ses bouches il entre dedans la mer Euxine, ils auoiēt tousiours tiré vn peu vers le soleil couchant, parce que ce leur eust esté vne grande incommodité de s'aller enfermer entre tant d'eaux. Prez de la où ils arriuerent sur la riue du Danube y auoit la ville de Diogenie. Mais ils n'osoient entrer en icelle craignans d'estre par trop curieusement recherchez, & recongneus pour estrangers. Aussi iusques icy ils n'auoient encor entré en ville. Cheminans donc le long de ce fleuve pour trouuer quelque moyē de le passer, & n'esperans rencontrer aucune commodité, en fin la necessité leur aprent d'atropre, & couper grande quantité de branchages, & feüillages, desquels ils bastirent des radeaux liez ensemblement avec des rotteaux, & la dessus se mirent a la misericorde de l'eau. Adraste & les deux seifs manioient les auirons, qu'ils auoient fait de grosses branches longues de six a sept pieds applaties par vn

des bouts en forme de rame, & montās leur radeau contremont le fleuue le long de la riue avec de longues perches, se reculans peu à peu d'icelle, pour plus aisement du fil de l'eau descendre à l'autre riue à l'endroiēt qu'il s'estoient proposez par vne seule perspectiue entre l'air & l'eau, ne pouuant pour l'estenduē du fleuue remarquer autrement aucun signe pour les guider, estant la riue tant d'vn costé que d'autre fort plate, Charide en tel peril inuoquant les Naiades, les rameurs sentirent au mouuement de leur radeau que quelque secours inuisible leur estoit venu, avec lequel sans grand trauail ils aborderent au riuage. Ce qu'ils ne pēsoient pas faire si aysement : & vne des craintes qu'auoit Adraсте entreprenant de conduire ce beau vaisseau, estoit de ne pouuoir, & aussi peu de ses serfs, fournir à tousiours ramer pour la largeur du fleuue, & de sa roideur, laquelle il failloit sans intermission maistriser à force d'auiron. Ayans tous mis pied à terre ils esleuerent tous les mains au ciel, & se prosternans à genoux rendirent graces aux Dieux, & pensans estre eschappez commencerent vn peu à se resiouyr hord-mis Charide,

Du vray & parfait Aimeur,

qui estoit en grand soucy de Theogenes. Les habitans de ceste cōtree, encor qu'ils soient descendus des Scythes, sont neantmoins plus accessibles, & traitables, en sorte que par tout ce pays ils se monstrent doux, & gracieux enuers ces pauvres vagabons & errans, lesquels apres lōgues iournees arriuerēt pres Mesembrie, vers laquelle ils auoient dressé leur chemin estant icelle de l'estendū du Royaume de Thrace, esperant trouuer en telle quelques Grecs negotians avec les habitans par la mer Ponticque, ou au moins y faire quelque seiour pour se reposer, sçachans bien qu'en icelle, ils ne receuroient aucun desplaisir pour auoir esté Cotys Roy de Thrace allié de Persés avec les Melibeens. Sur ceste asseurance il ne craignent point d'entrer à Mesembrie, & se faire congnoistre quels ils estoient pour là attendre s'ils ne sçauoient avec le tēps quelques nouvelles de Theogenes. Ice luy estoit en l'armee de Damascus, & les Chefs & autres Capitaines d'icelles ayās sceu la mort du Roy pour se trouuer aux Ceremonies que nous auons cy dessus descrites rebrocherent chemin, & quitterent la chasse des Nomades ramenant,

L'armee. Theogenes soucié tousiours de Charide s'aduança a l'occasion de ceste nouvelle pour la venir trouuer. Arriuant pendant que le Truchement estoit à la poursuite de Charide, & ne la trouuant point fut fort estonné, demandât qu'elle estoit deuenüe. Les autres esclaves, qu'on luy auoit baillé pour la seruir, luy feirent respõce qu'elles pësoient qu'elle fust deslogee la nuit avec son frere, & les autres: & qu'au moins des le matin on ne les auoit trouuees en leur chãbre, & que l'une d'entre elles s'en estoit aussi allee avec eux, & q̄ toutefois elles estimoiët qu'elles n'estoiët alleees loin: par ce qu'elles auoiët laissé leurs hardes. Theogenes s'enquerant où elles estoient, & luy estant monstrees par ces Esclaves se desiant qu'icelle s'en fust fuie sous quelque faux bruit qu'on luy auroit rapporté de sa mort, où qu'on auroit voulu entreprendre quelque effort sur son honneur, s'enquist soudain du Truchement. On luy feit respõce qu'iceluy estant venu le matin comme il auoit accoustumé, & ne l'ayant trouuee, il estoit allé apres elle pour la chercher. Sur ceste responce sa derniere desiances s'augmenta en luy. Et se doutant bien que si ainsi estoit elle auroit laissé

De vray & parfait Amour.

auant que partir quelque memoire de son fait, il chercha parmy les hardes, & trouuant la lettre, & lisant le contenu d'icelle il se desesperoit, & neantmoins le iugement ne luy faillit point. Car discouurant soudain en soy mesme que sa mort ne resusciteroit pas l'autre (l'estimant comme perdue) mais qu'auant que mourir il ne pourroit faire vne plus belle offrande, plus propre victime pour la defuncte que d'auoir la vengeance de ce Truchement par iustice, ne voulant autrement la faire de luy mesme, afin que prenant congé plus librement du Roy futur, il peust avec assurance chercher partout sa Charide, & en ouyr nouvelles bonnes ou mauuaises. Il s'en alla saluer Scyeles en son logis à Olbie, & luy faisant recit comme apres auoir bien fait avec l'armee que le feu Roy son pere luy auoit donnee contre les Nomades, & en sorte qu'il les auoit mis en fuite, & esperant à son retour trouuer son frere, & sa sœur au lieu, où il les auoit laissez sous la protection, & sauuegarde du Roy, pour puis apres s'en retourner en leur pays par sa permission: au lieu de receuoir quelque ioye il luy estoit arriué vne grande occa-

tion de se contrister, à raison de la fuite que son frere, & sa sœur auoient esté contraints faire en pays à eux du tout incongneu par la perfidie, & trahisõ du Truchemët que le Roy auoit ordonné leur estre baillé pour leur fournir de ce qu'ils auroyët besoing, lequel auroit esté si outre-cuidé de vouloir forcer sa sœur si son frere ne l'eust empesché: & qu'on luy auoit dit qu'il estoit allé apres, & qu'il se doutoit q'c'estoit pour la prendre, & emmener de force, & tuer son frere. Et pour luy en faire preuue il luy présëte la lettre de Charide, laquelle luy fut interpretee par vn autre Truchement. Scyeles pour à son nouveau aduenement à la succession du Roy son pere faire demonstration à ses suiets qu'il vouloit les garder d'iniure, promet d'en faire faire iustice le cas estât bië aueré. Et pour ce faire enuoye promptement prendre les autres Esclaues, qui estoient demeurees au paillon, & en la tente de Charide, & emmener aussi le Truchemët s'il y estoit. Ses Officiers de Iustice allans à ceste tente y trouuent le Truchement, qui descendoit encor de son coche, lequel ils faissent au corps, & l'emmenent avec eux, & les Esclaues, sans luy dire au-

Du vray & parfait Amour,
tre chose sinon que ce qu'il en faisoient
estoit par le commandement du Roy.
Estant presenté deuant luy, on luy lit la
lettre de Charide. Iceluy niant le tout, &
alleguant que c'estoit vne inuétion trou-
uee par ceux, qui l'auoient escrite pour
donner couleur à leur fuite, & que tant
s'en faut qu'il eust voulu faire tel meschât
acte, il venoit d'apres eux pour les rame-
ner s'il eust peu les rencontrer. Ce qu'il
n'eust voulu faire s'il se fust pensé coulpable.
Sur vn tel deni, les Esclaués furent à
part interrogés, & varians en leur res-
ponce, on les meit à la question. Icelles
sans attendre le tourment confesserent
separement l'effort qu'auoit voulu faire
le Truchement en la personne de Charide:
& puis on les confronta au Truche-
ment, lequel changeant de couleur, &
ne se trouuant ferme en ses premieres
responces, on le met aussi à la question,
laquelle pour le premier coup il endure.
Mais à la seconde il auoie le faict, & sup-
plie que le Roy aye pitié de luy, & luy
vouloir pardonner pour sa nouvelle en-
tree à la Royauté. Scyeles ayant entendu
leurs confessions, & au lieu de pardonner
vn si meschât, & malheureux acte, disant

que son aduenemēt present à la Couronne requeroit plustost vne execution de Iustice, condamna de sa bouche le Truchemēt à estre empalé. Ce qui fut en peu d'heure executé hors la ville. Puis Scyeles remerciant Theogenes du bon deuoir qu'il auoit fait en ceste guerre pour feu son pere, pour luy, & pour son Royaume, le pria de vouloir demeurer avec luy, en luy offrant autant de commoditez en son Royaume qu'aucun autre Seigneur de ses suiets pouuoit auoir & qu'il enuoyroit de costé & d'autre des personnes pour chercher son frere, & en rapporter certaines nouvelles. Theogenes le remercia grandement de la Iustice qu'il luy auoit pleu faire pour la vengeance de sa sœur: & luy dit qu'il le prioit de luy donner cōgé de retourner en son pays, luy promettant qu'apres auoir donné ordre à plusieurs affaires qu'il y auoit, il viendrait le trouuer, & le seruir de bonne volonté: le suppliant aussi de le vouloir accommoder de ce qu'il auroit affaire pour son voyage, & pour rechercher luy-mesme son frere auāt qu'aller plus loing. Scyeles print en bonne part ses prieres, & les demandes, & luy donna vn chariot equippe

Du vray & parfait Amour,

pour luy, lequel estoit couuert par dedans de larmes d'or, & ordonna de dix ou douze personnes pour l'accôpagner iusques en son pays, luy faisant de rechef promettre de le venir retrouver. Theogenes sollicita sa depeſche ayant quelque espoir de rencontrer Charide, pour auoir ſceu la ſuite que le Truchemēt auoit fait apres elle. Sur les erremēs duquel il print ſon chemin, ayant avec ſoy ſix autres chariots. Eſtant paruenū à la cauerne, laquelle le Truchement n'auoit outrepaſſé pour les occasions declarees par ſa confeſſiō, Theogenes estoit en vne grāde anguſtie doubtant que Charide, & Adraſte, & tous les autres euſſent là eſté deuoirez : & non ſans vne grande perplexité d'eſprit paſſa outre, s'enquerant par tout diligemment d'eux. Certains Paſteurs, leſquels reuenoient d'avec ceux, qui alloient vers le Danube, luy dirent qu'ils auoient veu en la bande de ces paſteurs, d'avec leſquels ils venoiet, quelques femmes, & hommes eſtrangers ce leur ſembloit a leur langage, conduits par vne autre femme Scythienne, laquelle toutefois diſoit iceux eſtre l'vn ſon frere, & l'autre ſa ſœur. Ce rapport fut cauſe que

Theogenes tiroit droit au Danube la part où ceux-cy disoient que ceste bande de pasteurs s'estoit acheminee. Arriuant vn iour en fin à Dinogetie, qui est situce sur ce fleuue, & ne pouuant là en tirer aucunes nouuelles, coula le long du Danube iusques a Thirte. Il apprint en ce lieu d'un marchand, duquel il acheptoit quelque toile pour son vsage, qu'en venant de Mesembrie, ou il auoit chargé ses chameaux de cestoes toiles, lesquelles par la mer Euxine on apporte de la Colchide en ceste ville, il auoit rencōtré trois femmes, & trois hommes, qui luy sembloient estre plustost Grecs que Thraciens, parlant l'une d'icelles la langue Scythique, laquelle, ainsi que luy, & ses gens prenoient leur repas ensemble en vn village, ou hameau de feuillees, luy demadant plusieurs choses, s'enquist de luy du chemin de Mesembrie, & qu'il pensoit qu'ils auoiēt tiré droit a ceste ville. Theogenes merueilleusement aise de ceste nouuelle trauesant ceste ville se fait passer a l'autre costé du Danube, & aux plus grandes iournees qu'il peut tira vers Mesembrie. Ces sept chariots entrants en ceste ville, Theogenes apperceut en la rue la nourrice char-

Du vray & parfait Amour,

gee de quelque poisson qu'elle venoit d'achepter au marché. Theogenes, qui ne l'auoit veüe de long temps, fait arrester son chariot pour sçauoir à la verité si c'estoit elle, & l'interrogeant qu'elle estoit il la recogneut plus à sa parole qu'il ne fait au visage: par ce que les lineamens d'iceluy exposez à l'air, & au soleil sont plus susceptibles de changement que n'est la voix procedante del'interieur de la personne: & nostre veue se gouerne selõ son object, & peut en outre s'alterer selõ les maladies, les trauaux, & la vieillesse: là où l'ouye ne se perd gueres que par la vieillesse naturellement. Aussi retient elle lōg temps ce qu'elle à autrefois ouy comme estant chose imprimée en ses conduits, ainsi qu'en la cire non exposée aux iniures du temps. Recongnissant dōc Theogenes la nourrice, soudain se lance à bas de son chariot, & l'embrassant luy demande nouvelles de sa sœur, & de sō frere. La nourrice luy dit: ça & là errans par les deserts effroyables, & à trauers les plus barbares du monde, & entre les bestes cruelles, sans comparer Vlysses à nous, en fin & vostre frere, & vostre sœur, Theogenes mon amy, nous sommes icy arriuez il ya

tātost dix iours attē dans d'heure en heure, & de moment en moment, cet heur que ie voy maintenant nous arriuer: & si vo^o voulez venir dés a present au lieu, où nous sommes logez, cet abord rendra tel contentement a vostre sœur, & a vostre frere que vous en sentirez vn redondement d'iceluy sur vous. Allōs donc, nourrice, dit Theogenes, & nous seruez d'heureuse guide. Et sans remonter en son chariot il feit dire a tous ses compagnōs qu'il auoit recouré ce qu'il cherchoit, & qu'il failloit que de ce pas il allast veoir cē qui en estoit. Au bruit de ces chariots arriuās iceux prez la maison de Charide, Adraсте se mettant a la fenestre, voyant la nourrice, & rēcōgnōissant Theogenes marchās ensemble au deuant: ma sœur, dit-il voicy Theognes. Icelle à demy endormie sur vn petit liēt se iette en place promptement: vous vous moquez de moy, dit elle, mō frere. Non fais en verité, dit Adraсте, le voicy qui arrine. Charide s'en accour vistement a la portē, & c'estoit lors que Theogenes aussiy abordoit. Ceste rēcōtre a l'vn, & l'autre sembloit cōme celle d'vn fils resuscité qui seroit rencontré par la mere. Des baisers se dōnerent tant & plus par entr'eux, & force accolades

Du vray & parfaict Amour,

à Adraſte. Theogenes pour ce coup ne voulut entrer plus auant au logis, afin de ne faire muſer ſa troupe en la rue. Mais les alla accommoder en quelque maiſon plus loing. Et eſtant avec eux le reſte du iour, leur dit que puisque il auoit trouué ſon frere, & ſa ſœur il n'eſtoit point beſoing qu'ils paſſaſſent plus outre eſtant meſme deſia arriué en ville. en laquelle il n'auoit faute de compagnie, eſtans en icelle beaucoup de perſonnes de ſon pays, qui y viennent tous les ans traficquer: ſeulement les prie de luy vouloir bailler, vendre, ou eſchâger vn de leurs chariots. Ces Scythes luy feirent reſponce qu'ils n'eſtoiēt venus avec luy par le commandement de leur Roy que pour le ſeruir, & obeyr à ce qu'il leur diroit, & que tout ce qu'ils auoient eſtoit a ſon ſeruire, n'eſtans ſi mal-aduiſez de prendre de luy aucune recompence pour le chariot qu'il demandoit, ſçachant bien que leur Roy les en blaſmeroit, & que ſ'il en auoit beſoing de d'auantage c'eſtoit a luy a en retenir tant qu'il luy en plairoit quand ils deueroyent entr'eux leur en retourner a pied, & que ſi ſa volonté eſtoit qu'ils ne paſſaſſent outre, ils le prièrent de leur
baillez

bailler quelque lettre pour le Roy, afin que par icelles pensét cōfirm̄er ce qu'ils luy rapporteroient de leur voyage. Theogenes les remercia fort de la gracieuseté dōt ils vsoiēt en son endroit, pour laquelle il s'auoüoit estre grādement leur obligé: & principalement pour l'auoir assisté à la poursuite, & queste de ce qu'il ay- moit le plus en ce monde, leur promettāt de leur en faire plus grande satisfaction lors que suiuant la promesse qu'il auoit fait au Roy, il feroit plus long seiour pres sa personne: & que ce pēdanr il effectue- roit par deça si bonne volenté en leur endroit en ce qu'ils cognoistroient qu'il auroit moyen de les secourir, & seruir, & qu'il ne uoloit les incommoder qued'vn chariot, lequel mesme il ne voudroit ac- cepter s'il ne pensoit qu'ils se pourroyent bien ranger dedans les cinq autres: & que quant à la lettre qu'ils demandoient c'e- stoit raison de leur en bailler vne, non pas tant pour leur seruir seulement vne confirmation de leur rapport, cōme pour remercier le Roy de leur assistance, & de l'ayde qu'il auoit receu d'eux en ce voya- ge: & que pour plus grande preuue (son escriture n'estant incogneue du Roy) il

Du vray & parfait Amour,
luy feroit aussi escrire par sa sœur, afin
que la lettre confrontee à celle qu'elle
luy escriuoit lors qu'elle partit, & la-
quelle estoit demeurée entre les mains
de ceux, qui auoiēt fait le procez du Tru-
chemēt, l'vne feist adiouster foy à l'autre,
& qu'il les prioit de seiourner à ses des-
pens tant qu'ils sentiroient eux, & leurs
cheuaux en auoir besoing. Iceux le re-
mercierent & luy dirent qu'eux accou-
stumez à la campagne sentoient le repos
& serour plus gratieux hors que dans les
villes, cōme aussi leurs cheuaux, qui pais-
soient de meilleur appetit l'herbe aux
champs, & à descouuert, que ronger le
foin en vne escurie a couuert : en sorte
qu'ils le prioient de leur permettre de re-
prendre les champs dès le lendemain, &
ce pendant escrire au Roy ce qu'il luy
plairoit. Theogenes les laissant pour ce
soir en leur logis se retira où estoit logee
Charide. Et estant presque nuict comme
les iours sont courts en ce pays durant
cette saison : il pria Charide d'escrire au
Roy, afin q̄ sō escriture, qui se trouueroit
cōforme à sa lettre, qui estoit demouree
par de là, seruit de preuue pour la sienne
jusqu'il auoit promis aceux, qui l'auoiēt

accompagné. Auant que soupper Charide se voulut depescher de cet affaire, comme aussi fait Theogenes: La lettre de Charide estoit telle: Charide sœur de Theogenes à Scyeles Roy desire bien faire. J'ay sceu par Theogenes mon frere, la iustice qu'auetz fait faire du Truchement que Damasdes nous auoit fait baillier pour nous administrer de sa part ce dōt no⁹ pouuions auoir besoing pendant que serions en vostre Royaume. Par icelle vous auetz donné à congnoistre combien vous aymez à preseruer vos subiects d'iniure, puisque pour venger le tort fait à vne estrangere vous n'auetz voulu pardonner mesme à vn de vos subiects. Ce qu'estant vne des plus belles vertus, qui puisse estre en vn Prince, qui veut maintenir son peuple sous son regime, & gouuernement avec son amitié enuers soy, il ne faut douter que les Dieux auteurs de vertu ne nous conduisent en toutes vos entreprises, & que n'en acqueriez vne grande gloire, laquelle quāt à moy ie rapporteray en la Grece pour y estre publiee à vostre honneur, & loüange perpetuelle, qui est la seule chose que ie puis faire pour vostre service en recompense de l'equite qu'il vous a plu

Du vray & parfait Amour,

me garder sans en auoir esté par moy requis. Mon frere Theogenes vous escrit. Les Dieux conseruent vostre santé. Charide bailla à Theogenes ceste lettre l'ayāt achenee à la haste, ne pouuāt s'empescher pour lors à autre chose qu'à entretenir sō nouueau venu, lequel escriuait encor la sienne, de laquelle la teneur fut telle: Theogenes à Scyeles Roy tres-vertueux. Je ne puis que ie ne loüe grādement la beneuolence, de laquelle auez vsé enuers moy en vostre Royaume: la iustice qu'auez gardée à ma sœur encor qu'elle fust absente, & non compleignante: & la fidelité de vos gens, qui m'ont accompagné. Pour lesquelles trois choses ie ne puis faire que ie ne demeure vostre obligé pour effectuer la promesse que ie vous ay faite aussi tost qu'il me sera permis, apres auoir remis mes affaires en meilleur estat. Vos gens vous rapporterōt cōme i'ay eu ce bon-heur avec leur patience de retrouver mon frere, & ma sœur en ceste ville de Melembrie: à l'occasion dequoy ie n'ay voulu qu'ils ayent passé outre de peur de les importuner trop, & les ay licenciés pour s'en retourner vers vous. Apres ces lettres escrites ces ieunes gens

commencerent avecvne grande resioüissance à se cherir l'vn l'autre, & durant leur soupper tout leur deuis n'estoiët que de compter des fortunes de Charide, de la peur merueilleuse qu'elle, & les siens eurent en la cauerne, de laquelle ils confessoient estre eschappez par le seul bienfait des Dieux: Des radeaux qu'Adraste auoit bastis, sur lesquels ils auoient exposez leur vie fort legierement en voulant passer le Danube: rapportans en fin toute leur bõne conduite, apres les Dieux a l'Esclauede Scythie, qui auoit esté fort fidelle à Adraste: dont iceluy ne se peut tenir de rouger, pendans bié que ce petit mot touchoit ses amourettes. Amour, dit Theogenes, n'apporte jamais que du bien: il est la source, & origine d'amitié: de laquelle vient la beneuolence, qui ne peut estre qu'entre les gens de bien: en sorte que ie croy que cest Esclaué soit remplie de vertu, autant qu'Adraste selon leurs qualitez, n'estant point possible que l'amitié se fut mise entr'eux deux si les meurs ne se fussent trouuees pareilles en l'interieur, encor que l'interieur n'en face à present preuue pour la difference de leur estre. Amitié, dis-ie, non feinte telle qu'elle est

Du vray & parfait Amour,

entre ceux, qui en simulent vne seulemēt pour leur commodité, & suruenir au defaut, qui est en eux: non aussi bestiale, cōme elle se voit és bestes, qui n'aiment qu'à certain temps: procedant autrement ceste amitié de cet Esclaue, a ce que ie puis congnoistre, par vne seule consideration de la vertu quelle a peu appercevoir en Adraſte, laquelle excité à aymer non seulement les presens, mais aussi les absens, non seulement les viuans, mais aussi ceux, qui des long-temps sont decedez, la memoire, & recordation de leurs vertus nous conuiant à les affectionner avec nostre amitié autant que si auions souuent frequenté ensemble. Et ie croy, adiouſta Theogenes, que vous n'avez fait, Adraſte, vn mauuais choix, au moins nous nous en sentons tous: & ie me mets de ce nombre, car vos fortunes sont les miennes. Vostre amour nous a à tous cōserué la vie. Et pour recongnoissance de ce bien que i'en reçois pour ma part, ie promets qu'à ceste esclaue ie confesseray tousiours luy en estre redevable, & de luy ayder de tous mes moyens: & d'oresnant elle merite d'estre appelée par son propre nom, & luy oster ceste fascheuse

qualité. Adraсте, qui durant ces propos s'estoit eschappé de ceste ieune honte, replicqua lors plus hardiment, disant à Theogenes: Vous estes heureux pour la vertueuse rencontre qu'avez fait en amours: mais la continuation, & le progres d'iceux vous a iusques icy apporté beaucoup d'ennuy, de peine, & de trauerses: ie n'ay point fait quant a moy vne si haineuse rencontre: mais aussi iusques a present mes amours ne m'ont donné que du contentement, & du bien beaucoup, & tant que vous participiez maintenant à iceluy, au lieu que m'avez fait participant a vos trauaux. Adraste mon amy, dit Theogenes, ie vous prie ne vous cholez point. Ie trouue a la verité que vostre dire est avec bonne raison: & ie prie les Dieux que le commencement de vos amours ne reçoie les destourbiers que la fortune m'a liuré. Charite alors leur dit: ie croy que nous sommes vous, & moy, Theogenes, grandement attenus à Adraste, & à Brigittaire (qui estoit le nom de l'Esclau) sans nous soucier de ce, qui est par entr'eux, & suis asseuree que sans elle le pays de Scythie nous eust seruy de tombeau. En tenans les vns, &

Du vray & parfait Amour,

les autres plusieurs autres propos le souper s'acheua, & Theogenes comme representant le chef, ou le plus apparent d'entr'eux fait l'offrande aux Dieux par l'effusion de vin accoustumee, les remerciant de les auoir tous rendus en ce lieu sains, & entiers apres vne si longue, & dangereuse peregrination. La table leuee, & estans la nourrice, & Brigittaire allees en la chambre, où couchoit Adraste, pour y accommoder vn liect à Theogenes: Adraste les y allant trouuer pour passer le tēps avec son anaie, & la nourrice, Theogenes demeurant seul avec Charide l'acolle, la baise, & luy dit: Charide mon cœur nous sentons tous les iours les rudes accidens de fortune, & tant d'inconueniens nous sont arriuez que ie m'estonne que quelqu'vn diceux ne no⁹ a accablé: & ce pendant vous, & moy sommes encor à gouster le fruit de nos amours: tellement qu'il semble qu'iceux soient de nul effet, ou que ce qu'iceux produisēt ne sont que ronces, & espines. Il me semble que pour le rafraichissement de tant d'ennuis, & angoisses que nous auons endurez l'vn pour l'amour de l'autre, deuerions consommmer les promesses que nous nous

sommes faites sans plus dilayer l'exécution d'icelles, laquelle par quelque autre nouveau accident pourroit estre empeschée entierement, sans pouuoir le suruiuant de nous deux dire auoir esté l'espoux, ou l'espouse de l'vn, ou de l'autre: chose neantmoins qu'en la suruiuance de moy vous pourroit apporter vn tresgrand contentement, cōme ie iuge de moy-mesme si ce mal-heur m'arriuoit de vous perdre sans que ie puisse accōpagner vostre perte de la mienne, afin que si le destin me contraignoit de viure d'auenture apres vous, ie puisse en me contristant me vanter neantmoins d'auoir eu cet honneur, & cet heur d'estre vostre mary: Je dis estre, & non d'auoir esté: par ce qu'encores que vostre corps fut separé du mien par la cruauté de la mort, neantmoins ie me reputerois tousiours vostre espoux, puisqu'ainsi est que l'amitié se forme par vne application de l'esprit, excité toutesfois par vn certain sentiment naturel d'aimer, Et partant, Charide m'amie (& en ce disant il luy donna vne accolade, & vn second baiser) iouissons à present du fruit de nos amours. La promesse de nostre mariage est desjà faite en la pra

Du vray & parfait Amour,

sence de la Deesse Iuno. Son prestre en est
tesmoing. Ceux; qui sont icy avec vous
ne l'ignorent aucunement: iceux pourrôt
tesmoingner de la grossesse, qui vous en
sçaurôit arriuer, encor que ie decedasse
auant que nous auons ensemblement re-
couuré le pays. Nous sommes en pays
estrange, & entre personnes, qui ne nous
connoissent; & avec lesquels nous ne
voulons gueres demeurer: en sorte que
sur eux nous ne deuons reietter aucune
consideration, & moins sur ceux, qui no-
suiuent, lesquels peuent plustost blâmer
les delais que nous faisons, que reprendre
vn effect present de nos amours. Adraсте,
& la nourrice en seruiront de tesmoins:
vos serfs en peuent auoir appris quel-
que chose: & Brigitaire ne s'en trouuera
scandalizee apres auoir entendu nostre
fraternité simulée par ce que luy en reci-
tera Adraсте. Partant si vous voulez, Cha-
ride ma bien-aymee, nous ne passerons
point ceste nuictee que sous la condui-
cte de Hymen: & vn seul liêt seruira a
nous deux. Charide lors luy fait respon-
ce: Theogenes mon amy, ie vous ay laissé
dire ce qu'il vous a pleu, & ay escouté pa-
tience vos raisons, vos remontran-

ces, & vos demandes: par ce que pour l'amitié que ie vous porte ie n'ay voulu entrompre vos propos, presupposant que d'iceux il vous reuenoit quelque plaisir: aymant bien pour cela vous contenter, esperant que ma facillité allegeroit vos ennuis. Et pour vous respondre touchant ce que m'avez demandé, ie ne fais point de doute que les miens, qui sont icy ne sçachent asseurement la promesse de mariage, qui est entre vous, & moy, & qu'ils ne trouueroient estrange la consommation d'iceluy. Mais par ce que tel fait en feroit estimer d'autres precedens pareils auoir esté commis, & que là dessus on voudroit iuger estre entre nous vne seule volupté charnelle, ie ne puis pour ceste consideration obtemperer à vostre vouloir a present, & ie vous prie patiéter puisque nous sommes en si beau chemin de reuoir nostre pays: afin que la en celebrât nos nopces ce ne nous soit vn acte aussi insigne que peut estre vn triomphe à vn Consul Romain apres vne defaïcte des ennemis. Theogenes ne l'osa importuner d'auantage. La soiree se passa par entr'eux deuisans des choses passees comme ils auoient de la matiere assez. Et le temps

Du vray & parfait Amour,

de se coucher venu, Theogenes, & Adra-
ste ne feirent qu'un liect. Au matin ils al-
lerēt trouuer les Scythes, auxquels Theo-
genes bailla ses lettres, & leur feit reciter
par Adraсте la meschanceré du Truche-
ment, afin qu'iceux assureussent au Roy
la verité du faict par la deposition d'un
testmoing oculaire. Le chariot qu'il auoit
demadé fut lors mené au logis de Theo-
genes conduit par vn de ses serfs avec le
chartier. Et prenans congé les vns des au-
tres les Scythes monterent sur leurs co-
ches, & s'en retournerent sur leurs pas.
Et Theogenes estant de retour au logis,
la resolution se print aussi avec Charide,
& Adraсте de desloger. Il fut mis en auāt
comme pour le plus court de s'en retour-
ner par mer. Mais Charide ny Adraсте ne
voulurēt iamais s'y accorder, y ayans
esté eschaudez pour vne bonne fois: &
disoient que malheureux est la personne,
qui voyage par eau, quād par terre il peut
paruenir, où il pretend encor que le che-
min fut plus long. Ils conclurent puis
qu'ils auoient des Chariots d'aller par la
Thrace descendre en la Macedoine, & de
là à Melibee, disant Adraсте qu'il ne fail-
loit se preparer à receuoir le prouerbe

qui fut tiré de la faute d'Ulysses, laquelle il commeit lors que voulant sortir de l'isle de d' Aeolie pour s'en retourner en son pais d'Itacque, le Roy Aeole à sa requeste enferma tous les vens qui luy pouuoient estre contraires, luy en permettant seulement vn, qui luy peust donner en poupe, moyennant qu'il se gardast bien de dormir. Ce qu'Ulysses n'observa pas : mais se laissant aller au sommeil, ses soldats Itacquois pensans que le cuyr, auquel Aeole auoit enfermé les vens, & lequel pour en asseurer mieux Ulysses il luy auoit baillé en garde, fut plein d'argent, le percerent, & soudain les vens s'eschappans par l'air commencerent à ronfler de tous costez, & rechasserent Ulysses en Aeolie: & alors le Roy Aeolie le voyant de retour luy dit ces mots : Oste toy de cest isle le plus meschant de tous, comme s'il eut voulu luy reprocher que ses meschancetez ne le rendoient digne de receuoir vne grace des Dieux. Ainsi qu'on pourroit dire de nous si de rechef vn maudit vent nous repouffoit d'où nous venons: ce que nous deuous craindre grandement, principalement n'ayans point les vens à nostre disposition, sur ceste resolution le lende-

Du vray & parfait Amour,

main matin Charide s'en alla faire ses prieres au Temple principal de la ville dedié, & consacré à Iuppiter, pour favoriser leur voyage : & s'estonnant de ce qu'en ce temple il n'y auoit aucune image representant Iuppiter, celuy, qui à l'entree du temple gardoit l'eau Lustrale, & auquel elle demanda la cause, luy dit que la renommee estoit que lors qu'on vouloit apposer l'image du Dieu en ce temple apres la consommation de son edifice, il vint de la partie de Grece vn grand personnage, qui leur dissuada d'y mettre aucune representation du Dieu par quelque figure que ce fust : remonstrant que Dieu n'auoit point de teste mortelle pour luy ioindre des membres : que deux rameaux ne luy failloient point des espaulles : qu'il n'auoit ny pieds, ny genoux legiers, & souples, ny parties hôteuses couuertes de laine : mais que c'estoit vn entendement sainct, & sacré, & infiny, qui seulemēt mouuoit le mode avec vn loing prompt, & legier, & que l'adoration d'iceluy se deuoit faire en esprit. Charide s'en retournant avec ceste raison en son logis, trouua les cheuaux attelés aux charriots, & apres que Theogenes eut satis-

fait à leur hôte pour leur logement par le moyen de quelques esmeraudes, dont il auoit quantité, lesquelles il auoit apportees pour tout son butin de la chasse, & route des Nomades, estant ce peuple garny de telles pierres, qui se trouuent tres-excellentes en leur pays; y estans transportees de la prouince des Chenides par les marchans, qui traficquent avec eux par eschange de peaux de martres singulierement belles. Ces pierres en ceste prouince se trouuent dedans le sablon en quelques plaines desertes lors que le vent par sa violence renuerse, & bouleuerse ce sablon menu, & legier. Charide, Theogenes, & Adraste monterent en vn chariot. La nourrice, Brigittaire, & les deux serfs en l'autre, estans les chartiers, qui estoient Scythes, assis sur le deuant du chariot, conduisans les cheuaux avec longues raisses, lesquelles ils tiennent d'une main, & en l'autre ils ont vn fouët pour haster leurs cheuaux, qui sont fort vistes: ces cheuaux ont la taille petite, & trappe: le col court, gros, & sont fort encrinez. De Mesembrie ils prindrent leur chemin droict à Nicopolis, & à quelques iournees de là ils veindrôt descendre en The-

Du vray & parfait Amour,

salone. Theogenes tout ce voyage ne se vouloit donner à congnoistre, sçachant bien que les Macedoniés n'estoient amis des Atheniens, & pour se couvrir, l'habillement qu'il auoit fait à la Scythe luy aydoit beaucoup, & contrefaisoit fort bien les barbares. Cet habillement est long, pendant iusques sur les talons, fermé tout autour, ne se vestissant point que par le collet, & se porte ceint. L'estoffe d'iceluy est de plusieurs matieres, aucuns sont faits de toile peinte, ou teinte en couleur Persiène: autres sôt de cuirs, & peaux de chamois legieremēt accoustrez & courroiez, autres sont de laines qu'on leur apporte par le fleuve Volga: & les plus beaux, qui sont pour les Princes, & autres grands Seigneurs, sont de soye, lesquels viennent de Medie par la mer Caspie remontant les vaisseaux contremont le fleuve iusques aux Chenides. Cet habillement ainsi long est fort propre à ces Scythes tant pour se mieux defendre des neiges allans par pays que pour leur seruir de couverture à leur coucher dedás leurs chariots, lesquels ils ne bougent la nuict non plus que le iour. Ils portent sur teste vne façon de mitre fourée par dedans, & par

déhors. Theogenes estant habillé en ceste façon ne pouuoit pas aysement estre recongneu pour Athenien. Adraсте vn iour luy dit en le gaussant: ceux qui vous congnouissent, Theogenes, cy deuant, vous voyans maintenant vne telle contenance barbaresque vous pourroient dire ce que le Prince Tindaree reprocha à Menelae, que vous seriez deuenu barbare ayant lō temps demeuré avec les Scythes, cōme iceluy auoit fait avec les Troyens. Pour le port, & contenance Scythicque que ie feins à present pour occasion, respondit Theogenes, on pourroit tourner sur moy ce dire de Tindaree. Mais le reproche seroit mal à propos, si on scauoit qu'elle est mon affection: & pourrois replicquer que tant s'en faut que i'eusse iamais eu volonté de me laisser aller à telle barbarie, que plustost ie me fusse aduancé mes iours que de ne retourner en mon pays, encor que le seul respect de Charide ne m'y eust attiré, non obstant les offres que m'a fait Scyeles. Et ie trouue que Vlysses auoit raison de refuser le dō d'immortalité à luy offert par Calypso s'il vouloit la suiure, & viure avec elle, preferant à cet offre si belle l'enuie de reueoir

Duray & parfait Amour.

sa patrie, se contentant seulement si mes-
me il en pouuoit veoir la fumee. Ce pen-
dant ie suis bien aise qu'on aye ceste opi-
nion, afin qu'icelle face oublier la con-
gnoissance qu'aucuns pourroient auoir
de moy, & principalement en ceste ville
de Thessaloue, eu laquelle ie fus prins y
ayant quelque charge pour le Roy Per-
ses non comme Athenien : mais comme
Byzantin tel que pour lorson m'estimoit.
Durant leur voyage la commodité du
chariot leur donnoit moyen de deuiser
tousiours ensemble de ce que les vns &
les autres auoient veu, & de ce, qui leur
estoit aduenu pendant le long tēps qu'ils
auoient esté absens, & n'auoient peu se
trouuer ensemble. Entre autres deuis
Theogenes racompta à Charide vne cer-
taine fable, qu'vn des principaux de la
Cour du Roy Damascus, estant pour lors
en l'armee, où il estoit, feit représenter en
vn soir dedans la tente pour donner plai-
sir à plusieurs autres Seigneurs qu'il auoit
conuiez chez soy a soupper. du nombre
desquels i'estois, disoit Theogenes, & ce-
ste fable fut a ce que ie pouuois congnoi-
stre exterieurement seulement par les
personnages, qui estoient representez, ne

pouuant au reste bien entendre leur langage: que le Dieu Apollo se presenta en place beau, & bien peigné ayant sa tresse blonde, qui luy pendoit sur les espauls, proferant quelques parolles que ie ne pouuois entendre. Et vn peu apres ie vey vn Daimon se manifestant à nous sous vn voile blanc, palpable ce sembloit il: mais toutefois ne se pouuoit il arrester. En moins de rien ce Daimon s'approchant d' Apollo, ie ne scay qu'elle iullusion broüilla mes yeux. Car ie perdis de veüe ce Dieu, & le Daimon sembla demeurer seul. Puis vint Vulcan; voulät ce m'estoit aduis, venger Apollo, vsant de grande violence contre ce Daimon, lequel ne pouuant supporter cet effort ie fus estonné que ie ne le veis plus: & Apollo nous appareut comme deuant. Je ne scay si ces Scythes trouuoient ces changemens, & disparutions estranges. Mais i'en estois si esmerueillé que ie ne scauois quasi qui i'estois. Je regardois fort atrentiuement, & obseruois de l'œil autant qu'il m'estoit possible, & neantmoins il m'estoit impossible d'y remarquer aucune subtilité, ou tour de main; encor que cela se feist cinq ou six fois. Car aüssi tost que Vulcan.

Du *vray & parfait Amour.*

s'estoit retiré pensant auoir bien vengé Apollo, & l'auoir remis; & rendu en la premiere forme, ce Daimon ne failloit à reuenir, & se saisissant promptement du Dieu le rendoit esuanouy comme deuant. Vulcan reuenoit de rechef faisant pareils effectz qu'à la premiere fois. Mon esprit estoit en grand peine voiant des actes si estrangers: parce que ie n'entendois rien de ce qu'ils proferoient, & se disoient l'vn à l'autre. Ce que si i'eusse peu entendre, la merueille peut estre n'eust esté si grande, & eusse receu quelque contentement, & aprins quelque chose de nouueau, qui n'est commune en la Grece. Or à la sixiesme fois, & Vulcan, & le Daimon s'estans absentez, Apollo nous parut fort debile, encor que son teint ne fust diminué, & se pleignoit d'auoir esté tout cassé, & corrompu par ce Daimon, ainsi que ses gestes me le donnoient à cognoistre. Ce Daimon non content de l'auoir tant tourmenté reuint encor vn coup vers luy amenant avec soy vn sien compagnon representé avec vn vestement blond, qui le couuroit entierement. Ces deux enuahirent ensemble Apollo, & le reduirēt à telle extremité qu'il ne paroissoit plus,

& ce dernier Daimon plus fort que l'autre sembloit pareistre seul. Vulcā ne faillit a venir secourir le Dieu, & se montrant plus robuste contraignit ces deux Daimons de gagner le haut. Apollo se mōstra lors encor plus corōpu qu'il n'auoit estē, & ne se pouuoit plus soustenir, demeurant tousiours couchē. Æsculape le medecin le vint visiter. Je pense bien que c'estoit seulement pour conseruer la regle, qui veut qu'un medecin en sa maladie doiuē s'ayder du secours d'un autre medecin. Car il est sans doute que Apollo est plus sçauant, & expert en ceste science que n'est Æsculape. Iceluy ordōna vn bain que ie veis faire, composé de certaines drogues, qu'on apporte des sablons de la region Cyrenaicque, purgees, & nettoyees de leurs immondices sablonneuses. De ce bain deuant vn feu fut oint, & frottē Apollo par plusieurs fois, le sechant autant de fois qu'on le frottoit. Puis fut remis en vn bain froid fait des excremens de Bacchus durant quelque espace de tēps. Je ne sçay si Æsculape estoit bien entendu en son art: mais nous voyōs que cest Apollo diminueoit, & se fondoit en ce bain comme la neige au Soleil, &

Du vray & parfait Amour,

en toute l'eau du bain sembloit sa substance estre dissipée. Toutefois *Æsculape* ne faisoit point semblant de s'en estonner, ains estoit assez resolu en son fait. Il feir escouler l'eau du bain laquelle il mettoit à part, & luy en rebaila de pareille, le baignant ainsi souuentefois, & quasi autant comme il l'auoit frotté, & laué, & seché de l'autre. Apres pour le rechauffer apposa à ces eaux qu'il auoit tirees du bain, vn petit feu, au deuant duquel l'humidité, qui rendoit *Apollo* tout mouillé, s'euapora, & estant sec il sembloit encor auoir esté rendu plus debile par tous ces bains, onctions, & lauemens. Je l'estimois de ma part tout perdu, & m'estonnois comme en ce pays on representoit deuant vn peuple la mort de quelque Dieu, estant ainsi que nous deuons croire les Dieux estre immortels. Mais ie me troyay comme entendrez. Car ce medecin inuocquant le fils de l'air de la Lune que ie veis se presenter deuant luy, icelluy donna à *Æsculape* du plus beau, & plus precieux qui fut en soy, lequel il bailla soudainement à aualler à *Apollo*, qui apres ceste prinse sembla estre resuscité reprenant vn teint vif, & beau à metueilles

avec vne telle plenitude de vie que se cō-
municquant en tel estataux malades &
decrepits, il les remettoit en meilleure
disposition qu'ils n'auoient esté. Voyla la
fin de ceste fable, laquelle ie n'ay peuvous
reciter plus appertement que comme ie
ferois la description de certaines figures
que i'aurois voues en vn tableau, sans
sçauoir le suiect du peintre. Et ie vous
asseure que quelque promesse que i'aye
fait à Scyeles, ie ne retourneray pas par
dela pour apprendre le lecret de telle fa-
ble, ny ce que les personnages disoient.
Adraste luy dit, vous pouuez pēser Theo-
genes qu'encor que ce que vous nous ve-
nez de deduire me soit du tout incom-
prehensible, & que ie n'aye jamais ouy
faire tels cōptes, n'yleu entre nos poētes
telles fables, si ay-ie aussi peu de volonté
que vous d'aller demander à ces Scythes
ce qu'ils veulent entendre par icelles.
Charide adiousta ces mots: il y a encor
moins d'apparence que ie veuille y re-
tourner pour le bon traitement qu'on
m'y a voulu faire: si voudrois ie bien tou-
tefois sçauoir surquoy ils se sont fondez
pour représenter telles actions des Dieux
& quelles en la forme que nous les fai-

Du vray & parfait Amour.

sons paroistre sur nos theatres comme elles conuennēt plusieurs beaux secrets de la philosophie naturelle : aussi par entre eux peuuēt elles cōtenir quelques belles intelligences pour la conseruation de nostre vie. Sur tels, & semblables deuis, & discours, avec lesquels ils desroboient la longueur du chemin, apres auoir trauersé la Macedoine ils arriuerent en fin a Melibee : & descendans a la maison de Charide, Adraste s'encourt soudain au logis de sa mere. Icele voyant son fils fut aussi esmeue q̄ si de mort elle l'eust veu resuscité, ne faisant non plus d'estat de luy quē de Charide, les pēsant tous deux morts : & embrassant son fils les larmes luy venoient aux yeux, en partie de pieté enuers luy pour la resouenance que sa presence luy excitoit de la douleur qu'elle auoit senty en son cœur sur l'opinion qu'elle auoit euë de sa mort, en partie de ioye qui a l'impourueu luy esmeut les sens : & par sa presence ne doutant plus de sa vie luy demanda promptement qu'estoit deuenü Charide : & iceluy luy respondant qu'ils estoient venus ensemble, & qu'elle estoit descendü en son logis avec Theogenes : ô bons Dieux dit elle,

elle, quelle ioye apres tant de desplaisirs: quel heur apres tant de malheurs! Ie croy que voicy la fin d'iceux, & que Iuppiter remettra le tout à present en vn bõ estat. En disant ces mots, & s'acheminant pour aller au logis de Charide, voicy Charide, & Theogenes qui arriuent à sa porte: Theogenes à sa robe Scythicque ne fut recongneu du premier coup. Mais l'assistauce de Charide le feit iuger a Pamphilie qu'il estoit. Icelle l'acolla de grande affection, se resouenant des traictez d'amour faits chez elle entre luy & Charide: & apres auoir aussi accolé & baisé Charide de grãde amitié. Hé bien dit-elle apres tant d'allees, & de venuës vous estans maintenãt ensemble, vous ne voulez pas accomplir vos promesses auant que vous sentiez tels destourbiers que vous auez eü iusques icy: ie vous conseille de n'attēdre plus, & de ne donner temps à des enuieux pour encor diuertir vos executiõs. Pamphilie, dit Theogenes, il ne tiendra aucunement à moy. Et croy que vostre aduis est tel que nous le deuions suiure. Aussi bien nous n'auons plus à present, pour la ruine de ceste ville & du pays, tãt de considerations que nous auions cy deuant. Charide n'a plus icy tant de parens

Du vray & parfait Amour.

de respect comme elle auoit, de ma part ie n'ay que mon pere (si d'auenture il est encor en vie) à qui i'en deusse communiquer. Mais il n'est ignorant de mes amours, & quand il sçaura que nostre mariage sera accompli, il le prendra en meilleure part que si seulement ie luy mandois le iour du futur accomplissement d'iceluy. Pâmphilie ma bonne amie, dit Charide, il n'a pas tenu à Theogenes que ce que vous nous conseillez n'aye esté executé. Mais comme les promesses ont esté faictes icy, & en vostre presence, i'eusse pensé irriter la Deesse Iuno en celebrant ces nopces à la desrobbee : & contreuenir au deuoir de l'amitié que ie vous ay iuree, si les ceremonies, & la consommation de nostre mariage se fussent passez ailleurs. Et d'autre part le respect q' i'ay tousiours porté à Nicoste, ainsi qu'à ma mere, ne me pouuoient permettre de faire si peu d'estat d'elle qu'à vn acte si solénel on eust estimé que ie n'y eusse point voulu sa presence. Je vous prie me dire comme elle se porte. Car il faut que ie l'aille veoir des à present auât que ie retourne chez moy. Cependant ie vous prie croire que i'ay des occasions, cõtre les precedentes, d'estre toute ma

vie obligee du tout à vous, ainsi que vous
comprera Adraſte, auquel apres Octaui
ie dois auſſi la conſeruation de mon hon-
neur. Nous auons du temps pour vous
reciter nos nouuelles fortunes. Ce dit,
elle, & Theogenes allerent ſaluer Nico-
ſie en ſon logis. La bonne femme fut ſi
aiſe de les veoir, & principalement Cha-
ride, qu'à grand peine pouuoit-elle par-
ler. Ma en fin, dit-elle avec vne parole
tremblante, Theogenes, vous eſtes bien
tenu à ma fille, qui a prins tant de peines,
& s'eſt miſe en tât de hazards pour vous
aller chercher : & vous Charide ma fille,
vous m'auiez laiſſee en grand ſoucy : &
pour dire verité ie vous penſois pluſtoſt
morte que viue. Je remercie les Dieux de
ce que ie vous vois en bonne diſpoſition.
Mais il ne faut plus tant aller, & venir,
puis que vous auez promis mariage en-
ſemble, & que les promeſſes ſont faiçtes
avec le contentement de ceux, qui d'vne
part, & d'autre y pouuoient auoir quel-
que authorité. Vous auez eu de la peine à
vous aſſembler depuis ces promeſſes, &
y eſt toujours interuenu quelque incon-
uenient, l'intention de vous trouuer en-
ſemble n'a eſté que pour celebrer voſtre

Du vray & parfait Amour.

mariage : & puis qu'à present vous voyla l'vn & l'autre, acheuez le reste. Charide luy fait responce qu'elle ne feroit chose que suiuant son aduis. Le mien, dit Theogenes, ne sera autre que le vostre, Nicosie, cōme vous pouuez presumer. Je vous conseille donc, replicqua Nicosie, qu'une chose bonne, qui se peut faire presentement ne soit reculee à demain: c'est à dire que le plustost que vostre mariage se pourra acheuer, vous le rendiez à sa perfection. Ce sera vn repos pour ceux, qui ont eue le soing de vous iusques icy, lesquels, encor que vous ayez, Charide, l'entiere administration de vos biens, sont tousiours en soucy de vous, duquel ils se sentiront vn peu deschargez quand ils verront que leur soing sera soulagé par vostre mary. Le malheur du temps, & les miseres d'iceluy aduenues en ce pays, & particulièrement à ceste ville, comme nous nous en ressentons tous, vous excuse d'vser de toutes les ceremonies anciennes, & praticquees en mariaga, Madame, dit Theogenes, si vous le trouuez bon, & que le vouloir de Charide s'y accorde, ie serois de cet aduis que des demain matin nous y meissions vne fin. Charide s'y cō-

fentit, & Nicosie conclud pour le lendemain matin, remettât, disoit-elle, à m'enquerir plus amplement de tout ce qui vous est arriué depuis que ie ne vous ay veu. Ceste assignation donnée, Theogenes, & Chatide s'en retournerent ensemble, & furent soupper, chez Pamphilie, en la maison de laquelle Theogenes coucha avec Adraste pour ceste nuit, après auoir reconduit Charide en son logis. Le matin venu Theogenes, à qui tout ce soing appartenoit, aduertist le Prestre du temple de Iuno, & fait prouision de deux torches: & se trouuant eux deux, Pamphilie, Nicosie, & quelques vns de leurs voisins au temple, en presence du Prebtre mesme, qui auoit receu leurs premieres promesses, ils renouellerent les mesmes: & le Prebtre inuocquant la Deesse pour leur estre fauorable, & leur dōner lignee, les aspergea de l'eau du temple, & puis toute la compagnie s'en alla au logis de Charide sans aucunes flustes pour ne sembler se vouloir resiouyr outre mesure en la calamité commune: au dedans de la maison toutesfois la fleuste fut iouëe, & les conuiez dansserent durant ceste resiouissance iusques à la nuit, & pendant

Du vray & parfait Amour,

vnepartie d'icelle, les lampes estans allu-
mees tout autour de la salle. Et comme vn
chacun estoit empesché les vns a dancier,
autres a iuger des dispositions de leurs
compagnons, Theogenes desroba Cha-
ride de son consentement, & l'emme-
nant en sa chambre, & prenant posses-
sion de son liect, s'empara par mesme
moyen du fruiet, auquel il auoit rendu de
si longue main.





DV V R A Y E T P A R -
F A I C T A M O V R .

L I V R E D I X I E S M E .



Es propos, & aduis des vns,
& des autres ayās plus occu-
pé Charide aux affaires de ses
nopces qu'a celles de sa mai-
son depuis qu'elle y estoit ar-
riuee, le lendemain de la consōmation de
sō mariage cōmēça à s'ēquerir de l'hōme
q'elle auoit enuoyé à Rome avec Capito-
Vne seruāte, que Pāphilie auoit mise en la
maison pour la garde d'icelle en l'absence
de la Nourrice, luy dit que cet hōme auoit
esté de retour six sepmaines apres qu'il
estoit party de Melibet, & qu'il auoit ap-
porté trois paires de lettres, lesquelles el-
le presenta a Charide. Icelle les print &
commanda a ceste seruante de luy faire
venir cet homme: & cependant s'amusa

Gg iiii

Du vray & parfait Amour,

à lire ces lettres. La première qu'elle ou-
urit fut celle que Octauiè luy escriuoit,
l'inscription de laquelle estoit telle : Cn.
Octauiè à sa fille Charide salut. Je suis
très-aise, Charide ma fille, de ce que met-
tant ma bien-vueillance, & amitié enuers
vous, ie n'aye fait acte en cela, qui ne soit
conforme à la volonté des Dieux, puis-
qu'iceux, entre tant de fortunes commu-
nes aduenues à vostre ville, vous ont pre-
seruee de la perte de vos biens, autant
qu'ils ont voulu sauuer vostre honneur,
& conseruer vostre vie par mon moyen,
ne leur seruant toutesfois pour cet effect
que d'instrument, ou de ministre à execu-
ter leurs ordonnances. Par le rapport de
Capito i'ay entendu qu'elle à eu ceste
faueur des Dieux en vostre endroit, &
m'en auez faict preuue par vos presens,
desquels ie vous remercie bien fort. Ie ne
les eusse voulu receuoir si i'eusse pensé
que vous me les eussiez enuoyez pour re-
muneration aucune, n'estimant point de
ma part qu'icelle soit receuable pour le
deuoir dont i'ay vsé enuers vous : par ce
qu'iceluy vous estant deu, ne requiert
aucune recompense, laquelle recherche
seulement les amitez de ceux, qui se fon-

dent sur vne esperance de proffict, ou pour quelque defaut, qui soit en eux. Je sçay bien que quand i'ay mis mon amitié en vous ce n'a point esté pour quelque defaut, ou imbecillité, qui fust lors en moy: mais seulement la probité, & vertu que ie voioye reluire en vostre face m'y ont attiré, qui est, & doit estre le seul fondement de la vraye amitié. Car ie croy que çà esté aussi celuy, sur lequel vous auez assuré, & affermy l'amour que me portez encor qu'aucuns voulussent iuger estre iceluy procedé de vous pour la consideratiõ du seul defaut, qui lors estoit en vous. Car pendant que vous auez pensé estre en ceste extremité, ie pense qu'il n'y auoit non plus d'amitié de vous enuers moy qu'il en peut auoir d'un miserable esclaué à l'endroit de celuy, qui le retiẽt captif, & pour serf. Mais apres que le temps vous à peu faicte congnoistre que les Dieux auoient mis vn suiet en moy, qui estoit digne d'amitié, ie m'assure que lors vous auez fondé sur iceluy ce loüable amour, auec lequel auez daigné m'honorer, comme me le faictes paroistre, & par vos lettres, & par vos presens, la beauté, & richesse desquels vous eussies bien iugé

Du vray & parfait Amour.

exceder la recompense de l'amitié que ie vous ay monstree, si vous eussiez pensé icelle n'auoir rendu qu'au proffict. Aussi ne les reçois- ie point a telle fin, & encor qu'ils fussent de moindre pris, si ne les vëux- ie retenir pour m'en seruir à vsage perissable: mais pour les reseruer en mon cabinet, & seulement seruir de monstre aux miens de l'amitié, qui est entre vous, & moy vraye, sincere, & entiere, quand ils verront ces presens exquis n'auoir esté employez a mon vsage. Je suis bien marry que ie n'aye chose digne de vous à present pour vous enuoyer, & seruir d'enuy mutuel sur les deuoirs de nos amitez. Et encor que ce moyen me manque ie vous prie ne penser que pour le defaut d'iceluy ie vous renuoye l'argent que vostre homme m'a offert pour le contenu en vostre lettre. Car ce n'est pas le mien: mais le vostre que ie vous renuoye. Vous tenant, & reputant pour ma fille, si i'ay fait quelque despence pour vous, ie ne l'ay faite que comme vn pere se doit employer a ses despens pour ses enfans: & ie vous prie ne le penser autrement, & que tant que nous viurons vous ne faciez difficulté de vous adresser priuement a

moy pour vos affaires aussi hardiment, comme vous deuez asseurement croire que ne me trouuerez iamais faite le sourd a receuoir vos demandes, & satisfaire à tout ce que ie penseray vous estre necessaire, & telle priuauté, ou respect estant entre nous deux, lors sans doute nous ferons l'vn a l'autre paroistre les effects, qui doiuent estre entre le pere, & la fille, & suiuant l'affection, qui accompagne tousiours telles personnes. ie vous prie que i'aye souuent de vos nouvelles, ainsi que de ma part ie seray assez curieux de vous enuoyer des miennes. Cependant ayez soing diligemment du vostre: Charide lisant ceste lettre fut fort aise de ceste bonne deuotion qu'auoit Octaue a l'entretien de leur amitié, esperant qu'icelle seroit cause d'obtenir la demande, & priere qu'elle luy voulut faire afin de retirer Melangenie de luy. Apres la lecture d'icelle elle ouure celle que Melangenie luy escriuoit, la substance de laquelle estoit telle, A Charide Melangenie son humble seruente desire bien-faire. I'ay receu la lettre, & les presens qu'avez daigné enuoyer a vostre tres-humble seruante lesquels i'estime pour la commodité d'iceux

Gg vi

Du vray & parfait Amour,

& les prise encor plus pour la bonne sou-
uenance qu'avez tousiours de moy, la-
quelle ie vous prie continuer, & pour la-
quelle ie vous feray tel seruice qu'il pour-
ra estre en ma puissance si pouuez execu-
ter la volõté contenue en vos lettres; cõ-
me ie croy il vous sera facile pour l'ami-
tié nõt pareille que le Seigneur Octauię
vous porte, en consideration de laquelle
ie m'asseure qu'il ne vous refusera de rię:
& n'ay point congneu qu'il se soit apper-
ceu que vostre affection soit telle en mon
endroit que pour icelle il s'attende que
vo^{us} l'importuniez pour m'auoir a vostre
seruice: tellement qu'il est en vous de prę-
dre le suiect de vostre demande ainsi que
aduiferez. Tous ceux, qui ont eu cõgnois-
sance de vous par deçã, & particuliere-
ment tous de ceste maison, vous regret-
tent fort, estans neantmoins bien aises de
votre contentement. Par le deuoir que
ie vous dois vous iugez assez combien ie
me puis resiouyr ęs choses, qui concer-
nent vostre aduancement, & la conserua-
tion de vos bięs, lesquels par ce que nous
en a recitę Capito vous'avez recourę
pour la plus part. Je souhaitte estre des-ia
par dela pour vous y seruir, avec la per-
mission toute fois & volontę du Seigneur

Octauie, lequel ie laiſſeray tousiours à regret pour le bon traictement que i'ay receu, & que ie reçois tous les iours de luy, ſi ce n'eſt que par ſon commandement ie vous aille trouuer. Ie prie les Dieux de vous conſeruer Charide, lors apres la lecture de ceſte lettre ne ſe peut tenir de ſ'exclamer: Ha, Melágenie, il ne faut pas que vous penſiez que i'aye mis en oubly la promeſſe que ie vous ay faiſte. Vos fortunes m'ont tant ſeruy de doctrine au ſupport des maux que i'ay ſoufferts depuis noſtre departie, qu'il n'eſt pas poſſible que ie vous mette en oubly. Et ſans attendre dauantage, ny deſpeſcher autre affaire, ainſi que couſtumierement nous deſirons rencontrer vn amy pour luy reciter, & faire part d'aucune choſe extraordinaire, qui nous ſeroit arriuee bonne, ou mauuaiſe: Charide penſant à Melágenie, & eſtimát qu'elle ne ſçauroit auoir perſonne, à qui plus priuement, & familiarement elle communicquast ſes fortunes dernieres (comme il y a plus de contentement d'eſprit quand nous les declarons à ceux, qui en ont party de ſemblables, & avec qui meſme nous auons deſ-ia eu des compaſſions l'vn enuers

Du vray & parfait Amour.

l'autre pour pareils accidens) voulant promptement contenter ceste enuie, ainsi que c'est chose propre aux femmes, elle se meit à escrire des lettres à Octauiue sans les premediter aucunemēt, & les cōmença en ceste sorte: Iē croy, Seigneur Octauiue mon pere, que vous trouuez fort estrange que ie ne vousaye escrit il y a lōg-temps, & fait responce à vostre honneste, & gratieuse lettre, que i'ay trouuee icy à mon retour, qui ne fut encor qu'hier: à mon retour, dis ie, d'un estrange voyage que par force on me contraignit de faire entre les barbares: lequel quand vous sçaurez vous aurez plus de commiseration, & de pitié de vostre fille, que n'auuez eu pour les fortunes, desquelles l'auuez tirée. Aussi n'ay-ie voulu faillir aussi tost que i'en ay eu la commodité de vous mander ce qui en est, estant ma resolution selon mon deuoir de vous communiquer tousiours mes affaires. Aussi tost dōc qu'apres mon arriuee à Melibee i'ē mis ordre à quelques affaires, autres me poufferent iusques à Byzance pour là racher à recouurer de grandes sōmes de deniers, qui m'estoiēt deuës par des marchās habitans en ceste ville. En m'en reuenant

par mer, & le vent estant contraire, avec beaucoup de hazards, nostre vaisseau fut poussé si auât en la mer de Pont que nous fusmes contraincts descendre en la Scythie pres vn fleuve nommé Tirias: auquel lieu estans couchez sur l'herbe pour nous reposer pendant qu'aucuns de nostre vaisseau estoiet allez plus loing chercher quelques viures, qui nous defailloient, vne troupe de soldats nous vinent enleuer, moy, ma nourrice, vn mien voisin nommé Adraсте que i'auois mené quand & moy pour m'instruire en mes affaires, & quelques esclaves miens, avec autres passagers. Nous fusmes conduits par ces barbares vers leur Roy sans recevoir aucune autre iniure: & fusmes Adraсте & moy dediez pour victime apres auoir congneu par certaines preues que luy & moy estions vierges. Ceste victime & sacrifice ce faisant suiuant leur Religion pour appaiser le Dieu Mars, & attirer sa faueur ainsi que ce Roy pour lors en auoit besoing, estât assailly par le Roy des Nomades. Mais ce Roy encor qu'il fust barbare, si auoit il quelque bonne affection enuers les Grecs, & pour nous sauuer de ce massacre feit faire vn effort.

Du vray & parfait Amour,

sur l'ennemy par ses gens, lesquels amenant quelques prisonniers de la qualité telle qu'il leur failloit, le Roy nous feit alors deliurer, & toutefois dōner en garde à vn Truchement iusques à ce qu'il en eust autrement ordonné. Cependant ce Roy vint à mourir: par sa mort ce meschant truchement pensant auoir plus de licence me voult forcer en mon honneur: mais Adraste, & les autres, l'en empescherent. Or me doutant bien que cet essay ne seroit pas pour demeurer la, & preferant mon honneur à ma vie, encor qu'on die la force ne faire perdre l'honneur d'une fille, nous deliberaſmes de prendre la fuite, & nous mettre à tous les dangers, qui sont coustumierement parmi les pays sauuages, entre les bestes cruelles, & avec les hommes barbares. Mais toutefois avec l'ayde des Dieux, & par le moyen d'une esclauue Scythie, que nous subornaſmes, nous auons euité tous ces perils, & suis reuennē en ce lieu de Melibee ſaine, & entiere. Me voyant si ſuiecte à telles aduentures, il me resouuiēt de la pauvre Melangenie, les fortunes de laquelle, ie croy, ne vous sont incongneues: & par ce que la consolation des

misérables est de se rencontrer avec les pareils pour s'entrecommuniquer les miseres, si ie pensois ne vous faire point de desplaisir, ie vous supplierois me vouloit faire ce bien de me la donner. Car si i'ay eu enuie del'auoir plus de moy pendant que i'ay eu cet honneur d'auoir esté si bié receüe chez vous pour en deuisant avec elle prendre quelque soulas en mes aduersitez passées: ce desir, & ceste enuie s'est accreue en moy avec l'amas de ces autres fortunes nouuellement aduenues. Partant si ie vous importune pour ceste fille, ie vo^s prie auoir esgard à ma misere, & en la voulant releuer, m'ottroyer ma demande à la charge de la vous renuoyer à vostre mandement, si apperceuez son absence vous estre dommageable. En quoy, & en toutes autres choses ie ne faudray à vous obeyr aussi promptement comme ie sçay que de bonne affection vous ne refuserez a me secourir. Apres qu'elle eut acheué ceste lettre elle en escriuit vne autre à Melangenie en ceste façon: Melágenie m'amie depuis les dernieres lettres que ie vous ay enuoyees, ie suis tōbee en des accidens de fortune estranges, pendant lesquels ie me suis bien souuenu de vostre constance, laquelle certaine-

Du vray & parfait Amour,

ment m'a seruy à prendre patience. Je serois encor plus contente apres m'estre eschappée d'iceux, si ie vous pouuois tenir pres de moy. J'escriis au Seigneur Octaue, & le prie me faire ce bien, & d'auoir pour agreable que vous soyez à moy, ou au moins pour tel temps qu'il luy plaira. Je vous prie vous y condescendre s'il le veut, & n'empescher la fin de ma demande. Vous me trouuerez disposee à vous faire bon traictement. Et ie supplie Diane vostre bonne Deesse de vous conduire iusques en ce lieu. Ces lettres clausés elle feit venir à elle celuy qu'elle auoit enuoyé à Rome avec Capito, & s'enquerant diligemment de luy de tout ce qu'il auoit fait en son voyage, & qu'il auoit veu au logis d'Octaue, luy donna charge d'y retourner, & d'achepter vn cheual à Rome si d'auenture Octaue luy bailloit vne de ses esclaves nommee Melangenie à amener vers elle, & luy commanda de faire diligence. Elle ouurit puis apres les lettres que Demarate luy enuoyoit, desquelles la teneur estoit telle: Demarate Polete d'Epidaune à Charide treschere desire biē faire. Je vous remercie grandement pour la souuenance qu'il

vous à pleu auoir de moy, laquelle ie rap-
porte plustost à la bonne affection que
j'ay acquise de vous, qu'à la curiosité que
vous pourriez auoir sur le sujet, duquel
m'escriuez. Car encor que ie sçache que
vostre esprit ne se puisse iamais rassasier
de la congnoissance des choses rares, &
singulieres, cōme est le cas estrāge, qui se
presenta en ce port lors qu'estiez en ceste
ville, & duquel vous desirez de moy sça-
uoir la verité: si est-ce que la vertu, que
j'ay congneue en vous, & pour laquelle
vous m'avez fait demonstration de bon-
ne amitié, me donne ceste opinion que la
demande que vous me faites n'est qu'un
suiect, par vous prins pour me declarer
tousiours, qu'elle est la continuation de
l'amour que me portez, ainsi que ie me
confirme en ceste opinion par les beaux,
& elegans mots, desquels vos lettres sont
remplies. Et recongnoissant vostre inten-
tion estre telle, ie n'ay voulu estre si indis-
cret de faire semblant de ne l'auoir re-
marquee, ayant de ma part la continua-
tion du seruice que ie vous ay voüé en
aussi grande recommandation que vous
voulez entretenir l'amitié vostre, de la
• quelle auez daigné m'honorer, de façon.

Du vray & parfait amour,

que, comme par vos lettres ie voy que vous continuez à m'aymer, aussi par celles-cy vous vous assurez que ie ne demande qu'à vous seruir : & pour obeyr à ce que me cōmãdez, sçachez qu'aussi tost que les deux, qui se trouuerent naurez, & encor respirans au vaisseau, furent remis en telle disposition qu'on pouuoit tirer d'eux la verité du faict : celui, qui fut cōmis de par les Iuges pour les interroger, & ouyr, voulant bi ē receuoir leur deposition pendant qu'ils pēsoient encor estre en danger de mort, estimant que l' apprehension d'icelle, & la crainte des tourmens infernaux les inciteroient plustost à confesser la verité, s'en alla en leur logis, & les interrogeant separement, & en l'absence de l'vn, ou de l'autre, & leur declaration mise par escrit, fait apporter le moins malade en la chambre de l'autre pour les confronter l'vn à l'autre, & s'entrecongnoistre : & leurs cōfessions recitees en leur presence, & persistās iceux en icelles, la verité se trouua telle que l'vn estoit Laconien, & l'autre Sicilien: que le vaisseau appartenoit à des marchans de Laconie, lesquels estoient partis de Lacedemone pour venir charger des bleds en

Sicile, & de là les mener vendre à Dyr-
rache, ayans avec eux huit grands mestis
Laconiens, dont les quatre durant le cō-
bat furent precipitez en la mer: que l'oc-
casion du meurtre estoit aduenue pour a-
voir esté les Laconiens preferrez par le
Iuge de Syracuse contre certains mar-
chans de Messene: iceux se sentans outrag-
ez par ceste preference, & aussi pour
quelques parolles aigres que les Lacede-
moniens leur dirent, aguettans quand
iceux feroient voile, se meirent sur mer,
& ayants vn vaisseau leger, & bien armé
veirent prendre le dessus du nauire La-
conien, & l'attaquans viuement, & s'ac-
crochans ensemble, le despit, & la rage
les encouragerent si opiniastrement que
sans aduiser à ce qu'ils deuoient faire, se
lancerent tous dedans le vaisseau des La-
cedemoniens, laissant le leur à l'abandon
du vent, lequel estant le cable couppe,
s'en alla où il pleut au vent le transporter.
Les deux parties se voyans par ce moyen
hors de toute saluation que par la force
de leurs bras, le chamaillis fut par en-
tr' eux tel qu'eux de posans ne sçauoient à
la verité si tous y estoient demeurez, &
que bien leur souuenoit que les mastins

Du vray & parfait Amour,

estoyent cause de la perte des Siciliens. Sur la deposition de ces deux blessez, & pour en verifier quelque chose, on fut d'aduis de presenter vn de ces chiens au Laconien. Iceluy baissant la teste, la secouant doucemēt, & alongeant le nez, & branlant la queüe s'approcha du Lacedemonien luy faisant chere. Vn autre chien fut amené, qui en feit autant : & les deux autres feirent pareille chere. Puis on en presenta vn au Sicilien : mais la rencontre eust esté pour ce pauvre nauré tresdangereuse si on ne l'eust garenty de la dent de ce chien. Les autres ne furent pas moins hardis. Tout ce faict ainsi verifié, & rapporté au Senat, il a esté ordonné que le Sicilien sera enuoyé à Syracuse avec le discours du procez : & que le Lacedemonien s'en retourneroit quand bon luy sembleroit emmenant ses chiens quant & soy, avec vn pareil narré de toute ceste histoire escrit de la main du greffier. Voyla tout ce qui a esté auéré de ce faict : ceste histoire confirmera l'aduis des Colophoniens n'auoir esté sans raison, quand ils ordonnerent qu'au deuant de leurs batailles ils aduanceroient vne troupe de chiens forts & hardis : dont ils se trouue-

rent fort bien puis apres, par ce que ces chiens, enhardis par la voix de leurs maistres, se iettans de furie sur l'ennemy, rompoient les rangs, & ouuroient le chemin aux autres, lesquels secourans soudain leurs chiens faisoient par ce moyen vn grand eschec sur leurs ennemis. Il y a vn grand nombre d'histoires que l'on recite de l'amour des chiens, auxquelles vous adiousterez plus de foy que n'eussiez fait, ayant vous mesme veu l'execution faite par telles bestes à la faueur de leurs maistres, selon la verification, qu'en a esté faite: & pour laquelle vous pouuez me croire, vous asseurant que ie ne voudrois en cecy vous imposer aucune falsité non plus qu'en toute autre chose, qui despendroit du contentement de vostre esprit, pour lequel vous me trouuerez tousiours disposé a vous obeyr. Or apres que Charide eut retenu quelques mois son mary Theogenes, pendant lesquels iceluy auoit mandé de ses nouvelles a Polycrates son pere, illa pria de luy permettre qu'il allast luy mesme le saluer, & par sa presence luy donner telle resiouyssance qu'un fils estimé perdu scauroit donner a son pere vieil & decepit, se presentant a iceluy

Du vray & parfait Amour,
sain & dispos. Ainsi donc Theogenes se
meit en chemin, & arriuant à Athenes
trouua son pereassis sur vn banc en la ruë
ioingnant la porte de son logis, lequel te-
nant vn baston en la main s'appuioit sur
iceluy, y laissant pancher son corps, & te-
nant la teste courbee contre bas faisoit
couler l'autre main sur sa barbe blanche
la ramassant entre les doigts & le pouce,
monstrant vne contenance d'vn homme
refueur, & ennuyé. Ce bon homme au
bruit, & à l'ombre de Theogenes, qui
estoit ja contre luy, esleuant vn peu la te-
ste, & recongnoissant soudain en la face
que c'estoit son fils, se voulât plus prom-
ptement leuer que la force ne luy pou-
uoit permettre, retōba sur son bāc: & vou-
lant parler les larmes luy veinrēt plustost
aux yeux q̄ la parole a la bouche. pleurant
à bon escient, & baignant au lieu de pro-
ferer aucun mot distinctemēt: ceste per-
turbation d'affections corporelles, & cō-
sistantes en l'ame, procedant de ce subit
changement, qui arriue en nous quand
nostre constitution est paruenue a son
dernier comble, ainsi que les Medecins
asseurent vn corps venu a la perfection
de santé estre en grand peril: comme bien
souuent

fourent l'on veoid en vn malade, qui est reduit a sa derniere extremité, l'estat de sa maladie en vn moment se changer en mieux, & faire paroistre des accidés, qui prognostiquent vn restablissement de santé. Ainsi ce bon vieillard atteint d'un extreme ennuy sentit en soy vn changement violent, pendant qu'en si petit moment la tristesse se changeoit en ioye & liesse inesperee. Le fils voyant son pere si foible, apres luy auoir embrassé les genoux, avec la main posée sous l'aisselle luy soulageant le corps, le met, & conduit en la maison: & lors le pere embrassant de grande affection le fils le baise, & luy demandant d'où il venoit a present, Theogenes commença à luy reciter sommairement tout ce, qui luy estoit arrivé depuis qu'il s'estoit party d'avec luy pour aller trouver Charide sa maistresse, & comme en fin il l'auoit espousee, & consommé le mariage ainsi qu'il luy en auoit cy-deuant escrit. Alors Polycrates luy dit, Ha dieux, Theogenes, que d'ennuis, que de tourmés vostre absence m'a donné: la ioye mesme que vostre presence m'apporte maintenant d'autant plus qu'icelle est grande, autant est-elle acco-

H. h

Du Vray & parfait Amour,
pagnée d'esmotiō violēte en mō endroit,
laquelle trouble to^u mes sens cōme vous
auez peu veoir. Ha combien de fois ay-ie
tenu pour veritable ce que le Poëte dit:

“ *Qui a des enfans est heureux:*

„ *Mais qui n'en a n'est malheureux.*

Car encor qu'il aye dit cecy pour les bon-
nes, ou mauuaises mœurs, qui sont aux
enfants, toutesfois ces vers se peuuent
raporter aux autres accidens, qui nous
arriuent pour l'occasion de nos enfans,
iaçoit qu'ils ne soyent autheurs d'iceux.
Les mauuaises meurs qui sont en vn en-
fant tourmentent fort vn pere: mais aussi
font bien les peurs, & apprehensions que
nous nous donnons pour les maladies,
pour les absences d'iceux, & aussi les pei-
nes que nous prenons pour les conser-
uer, & pour les aduancer, & les ennuis
fascheux, qui nous saisissent pour les in-
conueniens, de fortune, qui arriuent en
leurs corps, ou à leur honneur. I'ay senty
pour vous tous ees fleaux: & ie prie les
Dieux que ceux, qui m'ont accompagné
iūsques icy, & qui m'ont presque ensep-
uely au tombeau, soient les derniers: &
que la ioye que vostre retour m'apporte
soit celle, qui seule me conduise à la mort.

Mais afin qu'icelle me donne plus de contentement, ie vous prie me dire que c'est à la verité de la rencontre que vous auez faicte de celle que vo^r me dictes, auoir espousee. Car ie n'en ay rien entédu depuis que vo^r vous en allastes d'avec moy pour la veoir, sollicité par les lettres: & ie vous assure que ie n'ay receu aucunes de vos lettres. Theogenes luy récitant là dessus les biens, & richesses grandes qu'auoit

„ Charide, mon fils, dit Polycrates, c'est
 „ vne grande commodité que la richesse.
 „ Mais i'estime plus la personne, qui à
 „ faulte d'argent, que l'argent qui a be-
 „ soing de la personne, qui le sçache bien
 „ dispenser: & sur ceste opinion nous ne
 „ deuons considerer combien on est ri-
 „ che, ains quelle peut estre la personne.
 „ Car cōme les richesses externes ne font
 „ habitude en nous, ainsi se peuuent elles
 „ perdre, & nous laisser aisement. Theo-
 genes luy replicqua, qu'encor que les ri-
 chesses, qui estoient en la possession de
 son espouse, fussent grandes, toutefois il
 admiroit plus la vertu, qui estoit en elle,
 & pour laquelle seule il auoit mis son af-
 fection à l'aymer, ne sçachant lors quels
 estoient les moyens: & qu'il s'assuroit

Du vray & parfait Amour,

qu'icelle n'auoit esté poussee d'autre cōsideration, tellement qu'estans l'vn, & l'autre conioincts par le seul esgard de la vertu, il n'auoit pas esté possible d'esbranler, & encormoins rompre ceste amitié, comme il esperoit qu'icelle seroit perpetuelle, & durant & apres la vie: estant fondee non sur les biens de fortune, mais sur ceux de l'esprit, lesquels pour estre attachez à vne chose immortelle sont durables quand ils rencontrent vne ame genereuse. Or bien, dit Polycrates, ie suis tres-aise qu'avez fait vne telle rencontre, & de ce que vous vous en cōtentez: mais pour mon contentement il faut que ie la voye: & vous prie me donner ce plaisir sur la fin de mes iours le plustost que faire se pourra. Apres tels discours le bō-homme pour se congratuler avec ses voisins du retour de son fils les enuoya conuier à soupper chez luy, & en tels plaisirs se coulerent quelques mois, pendant lesquels Octaue sur les lettres, & prieres de Charide luy enuoya Melangenie encor que ce fut à son regret pour le bon seruice qu'il receuoit d'elle, & pour la fiance qu'il auoit en elle touchant ses affaires domesticques. Icelle ne fut pas si tost ar-

riuee que Charide ne vint au deuant d'elle iusques à la porte de la salle l'embrassant de grande affection en luy disant: vous soyez la bien venuë, Melangenie m'amie, & si ainsi est que le Seigneur Octaue vous aye donné à moy, dès à present ie vous remets en vostre premiere liberté. Mais à la charge toutesfois que vous me promettrez de ne m'abandonner jamais, ne voulant de ma part perdre vostre compagnie, pour laquelle vous disposerez aussi de mon bien comme estant entierement à vous ainsi que ie vous l'ay promis. Ma Dame, luy respondit Melangenie, vous verrez la volõté du Seigneur Octaue par les lettres qu'il vous escrit, & ie croy que par icelles vous congnoistrez la sienne n'estre autre que la vostre. Cependant ie vous remercie grandement pour ceste liberté qu'il vous plaist me donner, & pour l'honneur que ie reçois de vous, me pensant digne de vous accompagner en qualité de femme libre. Je suis venue icy à vostre mandement pour vous obeyr en quelque sorte que me vouliez receuoir. En ce disant elle luy presenta les lettres d'Octaue lesquelles Charide soudain ouurit. Iceluy luy mandoit quel'a-

Du vray & parfait Aueur,

mitié qu'il luy portoit se croissoit de iour en iour en luy comme vne bonne graine se multiplioit aisément estant ietee en vne terre grasse & fertile: & que pour la force d'icelle il ne luy estoit pas possible de luy refuser aucune chose qu'elle luy peut demâder tant precieuse luy fut, tant s'en faut qu'il eut voulu l'esconduire de la personne de Melangenie, laquelle pour ceste occasion il luy enuoyoit, & donnoit (si elle pensoit qu'icelle fut digne de luy estre donnee) pour disposer d'elle à sa volonré. Et la prioit de ne faire autre estat de tout ce, qui estoit en sa puissance, que comme du sien propre, luy recomman- dant la conseruation de sa santé. -Après la lecture de ceste lettre, Melangenie, qui deslors reprint son premier nom Eraton, fut conduicte par le commandement de Charide en vne châbre, en laquelle Charide l'alla puis apres trouuer, luy faisant tant de caresses, & luy donnant tant d'ac- collades qu'il n'estoit pas possible de plus: & se mettant à en compter l'vne à l'autre, la nuit, le iour, ny le tēps n'estoient assez longs à leur fantasia pour deuiser ensemble de ce, qui estoit suruenü à Charide depuis sa departie de Rome, ne pouuant

icelle plus longuement celer ce qu'elle auoit enuie de dire à celle qu'elle aymoit tant. A peu de iours de la Theogenes reuint d'Athenes, lequel fut fort aise de veoir Eraton pour le contentement qu'il scauoit qu'en auoit sa femme, ayant auparauant assez cõgneu l'affectiõ qu'elle luy portoit pendant qu'elle luy recitoit ses fortunes de Rome. Iceluy discourant vn iour avec Charide du desir grand qu'auoit son pere Polycrates de la veoir, la pria de luy accorder ce voyage, & aller ensemble vers luy nonobstant qu'elle n'eust mis encor ses affaires en tel estat qu'il appartenoit, luy promettant qu'en brief ils seroient de retour apres auoir esté seulement sept ou huit iours avec le bõ-homme, pour lequel il penseroit auoir attiré l'ire des Dieux contre soy si d'auenture auant qu'auoir satisfait à sa demande sa vie prenoit fin: comme la crainte en estoit non sans grande apparence attendu son vieil aage. Charide, qui n'aimoit pas moins obtemperer aux volontez de son mary, que luy desiroit obeyr aux siennes, luy accorda fort volontiers sa demande, ayant elle mesme bonne enuie de saluer celuy qu'elle deuoit reuerer comme

Du vray & parfait Amour,

son propre pere. Mais se resouuenant du vœu qu'elle auoit fait d'aller adorer la Deesse Iuno en son temple d'Argos. sçachant qu'il estoit plus seant de preferer les choses diuines, pria Theogenes de ne trouuer mauuais si premierement elle alloit saluer la Deesse, afin que le reculerment & delay d'offrir a sa diuinité ce qu'elle luy auoit voué, ne fust cause d'autres nouveaux accidens, ainsi qu'elle croyoit qu'à ceste occasion les malheurs de la Scythie luy estoient arriuez pour s'estre plustost employee a son retour de Rome a rechercher ses affaires domestiques, & a l'aller trouuer a Byzance, que non pas s'acquitter premierement de ce qu'elle deuoit a ceste Deesse par les promesses qu'elle luy auoit faictes: remonstrant a Theogenes qu'estant telle debte payee, & elle deliuree de son vœu, & ayât pour ce regard sa conscience dechargee, elle seroit a plus grand repos chez son pere tant qu'il lui plairoit, & qu'aussi leur chemin en reuenant d'Argos n'estoit pas loing d'Athenes. Il est veritable, dit Theogenes, & le droict chemin est aussi bien a aller qu'a reuenir d'Argos par la ville d'Athenes. Le le croi ainsi respondit Cha-

ride, mais en allant ie me destourneray sans doute d'Athenes afin que mon voyage en Argos ne semble estre autre que pour aller expressement satisfaire à mon vœu. Theogenes voulant contenter son pere, & Charide desirant s'acquiter de ce qu'elle auoit promis, l'un & l'autre se preparerent promptement a faire ce voyage: & se mettans en chemin, & suiuaus la coste de la mer Aegee, sans auoir voulu monter sur mer pour prendre le plus court, approchant d'Athenes, Charide s'aduança plus à droicte, & se veinrent rendre a l'Isthme Peloponesien. & apres auoir passé ce destroit arriuerent a Corinthe. En ceste ville pour la beauté, & renommee d'icelle ils se reposerent deux iours: pendât lesquels Theogenes s'alloit promener au marché, auquel ordinairement on veoid toutes sortes de riches marchandises, qui y sont apportees en abondance a cause de la commodité de la mer Ionicque, & de celle d'Aegee, lesquelles semblent se rechercher l'une l'autre en se coulant, & fendant les terres de la Grece d'une part, & celles de la Boëtie, & les diuisant d'auec le Peloponnese, hors mis en cet Isthme & destroit qui semble

Du vray & parfait amour,

auoir esté constitué, & estably par nature pour vne barriere forte & ferme, afin d'empescher l'assemblage, & melange de ces deux mers, lesquelles iointes ensemble pourroyent apporter vn dommage irreparable aux pays voisins, ainsi que nature sage le pouuoit preuoir. Au lieu duquel dommage ceste ville reçoit de grandes commoditez, & des richesses infinies, qui luy sont apportees de l'Asie, & de l'Europe par la mer, qui est cause aussi qu'elle est fort frequentee des marchans: Theogenes se promenant par ce marché: vn certain personnage le vint embrasser, & luy dit: Ha, Seigneur Theogenes, depuis le temps que ie vous veids a Ephese vous n'avez pas tant changé de couleur en vostre barbe & cheueux que ie ne vous aye bien recongneu: & par ce que le poil m'est bien blanchy il se peut faire que ne me reconnoissiez à present. Certainement, respondit Theogenes, si vous ne m'eussiez fait cet honneur de vous adresser à moy comme vous auez fait, ie ne vous eusse pas recongneu: mais, vostre parole, & ce mot d'Ephese me remettent en memoire qui vous estes, & me resouuiet bien du temps que nous

estions logez ensemble chez Nicostrate. Et a la mienne volonté que ie n'eusse jamais laissé vostre compagnie. Ie n'eusse essayé tant de malheurs, qui m'arriuerens depuis: Et quoy, luy dit l'autre, à ce esté pour l'amour de vostre maistresse. à l'occasion de laquelle vous estiez venu à Ephese? L'amitié que ie luy portois, dit Theogenes, & que ie sçauois qu'elle auoit enuers moy, estoit bien la source de tous mes accidens: mais toutesfois elle n'en estoit pas cause: & ie pense luy auoir causé autant & plus de fortunes que ie n'en sçauois auoir receu a son occasion. Quand ie vous récōtray en la ville d'Ephese pour la seconde fois, & que ie vous touchay en la main vous disant à dieu, & que ie m'en allois avec trois ou quatre ieunes hommes Byzantins: ce fut de là que procederent tous mes malheurs, imelaisant aller a ma folle ieunesse sans considerer ny qui ny d'où iestois. Sur cela Theogenes, en leur promenant, luy fait vn sommaire recit de tout ce qui luy estoit aduenü en la guerre de Persés. Ce vieillard luy demandant comme au reste se portoient ses amours, & si tant de malheurs l'en auoient priué, Theogenes luy fait responce que

Du vray & parfait Amour,

ses amours pour le present se portoient bien : mais que beaucoup d'autres fortunes en auoient reculé l'execution, & l'effect d'iceux : sans iamais toutesfois en auoir interrompu l'affection mutuelle, & en brief luy fait le discours des hazards & perils, esquels luy, & sa maistresse auoient esté en Scythie : & comme à la fin (les Dieux regardans d'un œil pitoyable l'un & l'autre) ils s'estoient mariez depuis peu de temps, & que pour en remercier la Deesse Iuno, a laquelle sa femme s'estoit voïee, luy & elle s'en alloient l'adorer en Argos : Vrayement, dit l'autre, toutes vos fortunes sont dignes de grandes commiseration : mais elles sont tolerables, puis qu'en fin vous estes tous deux arriuez a un si bon port tel que l'un & l'autre le pouuoit desirer. Et pour l'amitié, qui s'est acquise entre nous deux en si peu de temps que nous auons esté ensemble, ie croy que vous ne trouuerez mauvais que j'aille avec vous saluer vostre bonne partie puis qu'elle est icy, & luy offrir aussi bien qu'à vous tout ce qui est en ma puissance pour vostre seruice. Theogenes le remerciant gracieusement d'une si bonne volonté, s'en veinrent eux

deux au logis, auquel estoit logé Theogenes, & entrant en la chambre, Theogenes aduertit sa femme que ce Seigneur, qui estoit icy present, estoit vn sien amy, lequel il n'auoit veu depuis que par son congé il s'estoit retiré d'Ephese, où il estoit allé lors qu'il fut contraint sortir de Melibee. Ce vieillard la saluant avec toute demonstration de bien-vueillance, & iettant l'œil sur Eraton, qui auoit suiuy Charide en ce voyage, en parlant à Charide estandoit sa veüe souuent sur elle, & remarquant les traicts de son visage, ses sens estoient en grâde alteration: & pour iuger encor mieux sur ce qu'il pensoit, apres quelques demandes faictes à propos à Charide, il tomba sur Eraton, pour luy demander si elle alloit faire aussi le voyage d'Argos. Eraton luy respondit qu'ouy puis qu'il plaisoit à sa maistresse. Elle m'appelle, dit Charide, sa maistresse ne voulant pour l'amitié qu'elle me porte oublier la liberté que ie luy ay donnee apres l'auoir retiree d'entre les mains d'vn des plus honnestes Seigneurs Romains, qui puisse estre, ainsi que moy mesme l'ay esprooué comme elle estant chez luy captiue, apres auoir enduré mille tra-

Du vray & parfait Amour,

uerfes, desquelles elle estoit indigne tant pour l'honorable famille dont elle se dit estre, que pour le gentil esprit, qui est en elle, ayant eu le moyen de le bien instruire par l'intelligence de plusieurs langues qu'elle sçait oultre la sienne naturelle qui est Carthaginienne. Ce vieillard ayant en son ouye remarqué la voix d'Eraton, & comprenant bien les parolles de Charide, ne faisant plus de doute de ce qu'il pensoit, en se leuant du siege, où il estoit assis, & s'aduãçant vers Eratō : Ha Dieux, dit-il, Eratō m'amie fort à propos le Poëte nous chante!

“ Le mont au mont ne se rencontre point :

“ Mais de biē loing l'homme à l'homme se ioïët :
ie vous pensois du tout perduë, & croy que vous n'auiez pas autre opinion de moy apres la cruelle departie d'ensemble, qui nous arriua aux Oliuiers de Berenice. Alors tout soudain Eraton embrassant fermement cet homme dit : O Dieux quelle rencontre ! c'est Pherecydes, ma dame, dont ie vous ay tant parlé. Ha Phercydes mon amy, a-il esté possible qu'en vnesi lōgue distance nous nous soyons reueus ! Ha Diane ma maistresse, & Deesse, ie vous rends grace de ce mien

heur Charidè, & Theogenes s'esmerueillerent fort de ceste entreueue si a propos & si inesperee d'une part & d'autre. Et lors Charide leur dit: comme i'ay entendu vos fortunes, & comme ie voy à present la fin, & succez d'icelles, ie congnoy que nous quatre auons esté atteints d'un mesme fleau, & pour vn mesme suiet: & croy que vous aurez pareille issuë que moy, & qu'en fin vostre contentement sera semblable au nostre. Et comme avec les miserables il faut s'adouloir, aussi faut il se resiouir avec ceux, qui ont occasion de se donner ioye, & plaisir: estant ceste communication agreable aux vns, & aux autres. Et pour ceste cause la meilleure resiouyffance que puissiez prendre ensemble, & nous avec vous, est de vous donner le mesme conseil que les miens me donnerent aussi tost que nous fusmes arriuez à Melibee: & suiuant iceluy, n'ignorant de ma part tout le progres de vos amours, comme Eraton ma bonne amie me l'a compté, ie serois bien d'auis que sans plus se mettre sous la roue de fortune vous accomplissiez vostre Mariage, vous en discourerez ensemble plus particulieremēt. Ceste parole dite, Chari-

Du vray & parfait Amour,

de se leue, & sort de la chãbre avec Theogenes, laissant en icelle ces deux personnes, lesquels avec infinis baisers, & accolades se faisoient des demandes l'un à l'autre par discours & propos souuēt interrompus du tout ce qui leur estoit aduenü, & prindrent par entr'eux vne resolution d'executer le conseil de Charide, estant Pherecydes seigneur de biens y auoit long - temps, pour n'auoir plus personne à qu'il se deubt rapporter pour vn tel fait. Mais Eraton le pria de remettre leurs nopces lors qu'ils seroient en Argos, le priant de vouloir accompagner Charide iusques en celieu. Charide rentrant en la chãbre: He bien, dit elle, estes vous resolu de suiure mon conseil? ouy respõdit Pherecydes, & tiendra aussi peu à Eraton; laquelle ne voudroit faillir à vous croire, & à vous obeyr ainsi qu'elle y est bien tenuë, & comme aussi ie ne voudrois faire chose, qui ne fut selon vostre volonté, ayant sur moy acquis vne obligation sans l'auoir premeditee, & ny pensant aucunement pendant qu'avez sollicité la deliurance de ceste mienne maistresse, & amie, & l'avez renduë entre mes bras en nous mettant par ce moyen

rous deux en grand repos d'esprit. Laissons-la, dit Charide, toutes ces obligations, lesquelles il fait seulement reconnoistre pour nouvelles creations d'amitié mutuelle. Mais ie vous prie en attendant le souper nous vouloir reciter ce qui vous aduint apres que vous eustes perdu Eraton. Car quāt au reste, & ce qui despend du faict d'elle i'en ay sceu toute la verité, ayant à icelle donné assez d'occasion de m'en faire le discours pendant que nous auions du loisir assez d'en compter durant sa captiuité, & la mienne. **Ma Dame,** dit Pherecydes, puis qu'il vo^{us} plait vous reciteray maintenant avec plus de ioye les choses, qui tous les iours se presentoient deuant mes yeux avec vne tristesse & ennuy merueilleux, & ne reprendray point la matiere de plus, haut puisque le commencement, & la fin vous sont cogneues par le recit veritable que vous en à fait Eraton. Mais vous racompteray seulement ce qui est de mon faict, lequel icelle n'a peu veoir, ny entendre. **Quand** donc ie fus abbatu comme mort entre les Oliuiers de Berenice, ces voleurs se ietterent sur moy, & me fouillans pour trouuer la bource, & voyans que ie n'e-

Du vray & parfait Amour,

Estois blessé qu'en l'espaule, iceux apposerent vne compresse sur ma playe, & la banderent, puis me feirent monter en trouffe sur vn de leurs cheuaux derriere vn de leurs compagnons, & regardant lors autour de moy ce fut adonc que ie ne veids plus mon Eraton: qui fut occasion que ie regrettois fort la mort, qui sembloit m'auoir esté reculee par le destin pour me martiriser plus longuement. Comme ces coquins s'acheminoient, ils apperçurent vne grande bande d'hommes armez, & embastonnez, de la troupe desquels aucuns galloppans vers nous toute ceste canaille commença à fuyr: & pour ma foiblesse, qui estoit procedee de la perte que i'auois faiëte de mon sang, & encor plus pour la nonchallance que i'auois ne voiant point pres de moy ce que i'aymois le plus en ce mōde, ie tōbay par terre estant au milieu d'entr'eux, passans sur moy aucuns de leurs cheuaux, qui fut cause que ma cheute ne fut apperceüe par ceux, qui vouloient nous charger, lesquels sans venir à moy taschoient seulement à couper chemin à ces fuyards, lesquels ie croy se sauuerent à force de ralonner leurs cheuaux, ainsi que i'ap-

petceu estant couché tout à plat, & ayant avec les mains poussé dōcement vn peu de sablon au deuant de moy en forme de deux petites mottes, entre lesquelles esleuant vn peu la teste, & mon menton portant encor sur la terre, ie vey de loing que ces gens s'en retournoient à leur troupe sans emmener aucuns de ces voleurs, ne sçachant à la verité si ceux-cy estoient de mesme qualité. Hā Dieu que dictes vous, dit lors Eraton, tant s'en faut qu'iceux fussent voleurs, qu'au contraire leur chef estoit vn personnage de la plus saincte vie qu'on eust sceu trouuer, & fut celuy, qui me preserua de l'iniure de ses meschans cōme ie vo' reciteray quelque autre iour plus amplement, ce pendant continuez. Quand i'eu apperceu, dit Phercydes en cōtinuant, que ces gēs estoiet loing, & qu'en prestant l'oreille contre terre ie n'oyois aucun bat de cheuaux, peu à peu i'esleuay ma teste plus hant, & me dressant sur les genoux ie tournay ma veue en toutes parts, m'estant fort facile de l'estendre bien loing pour les campagnes plates & vnies, qui sont par tout ce pays. Rien ne se presenta. deuant mes.

Du vray & parfait Amour,

yeux que la ville de Berenice, de laquelle ne me voyant gueres esloigné ie m'encourageay à regagner ceste ville. Ce que ie feis, auât mesme que les portes fussent fermées. Mais le regret que j'auois en l'absence de vous Eraton ne me peut permettre d'y faire plus long sejour que pour prendre vn peu de vin. Et soudain ie ressorty par la mesme porte, par laquelle nous auions passé allans, a la mal-heure, visiter ces beaux Oliuiers, encor que l'on me dit qu'icelle s'en alloit estre fermée, & que ie n'auois moyen de rentrer. Sans aucune apprehension ie m'en allay a ces Oliuiers : la ie me prins a escrire, & appeller a haute voix proferant ce mot Eraton. Vn Echo, qui se formoit dedans ces arbres proferant quasi le mesme mot entier, me contraignoit d'aller tantost ça tantost là. Je montay sur le plus haut de ces Oliuiers que ie peu trouuer, ainsi que le clair de la Lune me conduisoit, & criât a haute voix Eraton, Eraton m'amie : ne sentant rien plus sourd que l'air : l'Echo mesme ne me respondant point pour estre ma parole esleuee trop haut, & au dessus d'aucune reuerberation d'icelle, ie descendis, & m'en retournay.

vers la ville : & estant pres d'icelle en attendant le iour, & l'ouuerture de la porte ie m'endormy : & pèdant mon sommeil, & à demy resueillé i'apperceu, lors que la Lune c'estoit desja cachee sous terre, vne belle ieune fille vestue de blanc, & ayant les cheueux espars sur ses espaules, laquelle voulant embrasser, pensant que ce fut celle que ie cherchois, sembloit se reculer de moy : mais c'estoit que mes mains au lieu d'vne chose palpable ne touchoient que l'air. Ce qui me feit promptement iuger que s'estoit l'ombre de m'amie, laquelle peut estre estoit venue pour me requerir de vengeance contre ceux, qui pourroient auoir vsé de violence contre elle. Mais ceste image me nommant par mon nom me dit: ne t'estonnes de moy, Pherecydes, ie ne suis celle que tu penses: ie suis vn de ses Daimons, qui ayât soing d'elle, & de tout ce qui luy touche de prez, comme ie scay qu'elle t'ayme, te viens aduertir qu'Eraton s'en va avec les Dieux viuante, & non morte en corps & qu'ayant icelle soing de roy, & toy d'elle tu la trouueras vn iour en lieu, auquel tu ne l'attendrois. Et soudain ce Daimon se disparut aussi tost de moy qu'il eust

Du vray & parfait Amour.

quasi acheué son dernier mot. Le iour estant venu, & à quelque espace de temps la porte ouuerte, ie rentray en la ville, & sur ceste vision ie me resolu de faire guarir ma playe, pendant que tous les iours ie me trouuois vers ceste porte pour m'enquerir aux vns & aux autres des nouvelles d'Eraton. En fin estant presque guaruy, & ma playe consolidee, se presentant à propos vn vaisseau de Cypre, qui auoit amené des bleds, & lequel s'en retournoit chargé de dattes, de draps de Carthage, & autres marchandises, ie me meits en iceluy, & avec bon vent nous arriuasmes au port de Paphos, & estans desembarquez ie m'en allay a Salamine. Pensant depuis à l'aduertissement de ce Daimon il ne fut plus possible de m'arrester en ceste ville, n'i en aucū lieu. Mais ie me deliberay d'aller de ville en ville, & de Prouince en Prouince cherchant ceste rencōtre heureuse que l'on m'auoit promise. Qui a esté cause que vous, Theogenes, m'avez trouué en ceste ville, & m'avez amené par la conduicte de ce bon Esprit en celieu, où à la verité ie ne pensois pas trouuer vne si bonne, & si heureuse aduenture. Vous en estes, dit lors

Charidé, Seigneur Pherecydes eschappé à meilleur marché que n'a pas fait Etató: & toutesfois pour toutes lespeines & traux qu'elle à endurez ellen'a qu'une recompense pareille à la vostre. Ma dame, repliqua Pherecydes, ie suis bieu marry des tourmens qu'elle à soufferts, lesquels ie voudrois auoir seul supportez: mais aussi peut elle iuger que sa patience à receu des Dieux plus de recompense que ie n'ay fait quand outre le but, auquel tendent les amoureux, elle a eu cet heur de vous auoir trouué, & des'estre veue abordée chez vous comme a vn bon, & seur port pour y receuoir le comble, & la fin de ses desirs en les conuertissant en yne pleine iouyssance de leur sujet, ainsi que par vostre cōseil il ne tiendra a moy, ny aussi a ce que ie croy a elle, encor qu'il sembleroit a quelques vns que nos aages nous deuerioient licentier de telles entreprises. Ce qui se pourroit faire si nous y estions seulement attirés pour la propagation de lignee, ou pour satisfaire aux esguillons de nature, comme neátmoins aucuns Philosophes se proposans vne republicue imaginaire ont voulu estre seulement obserué. Mais estât l'amitié bridee

Du vray & parfait Amour,

du mors de la raison, & non enfantine,
& libre, comme Cupidō, icelle ne craint,
sins prend plaisir à se mesler parmy tou-
tes sortes de personnes de quelque aage
ou qualité qu'ils soyent. C'est celle qui à
conioinct nos cœurs cy deuant, & qui
pour la longueur du temps ne se laisse
perdre. Car encor que l'Amour nous es-
ueille, & excite du commencement, &
face le chemin à l'autre, toutefois icelle
estant plus sage, & craignant que la lege-
reté de cet enfant ne nous face tres-bu-
cher, se presente soudain à nous, & estant
accompagnée de raisons, nous conduit: &
ors nous laissant aller à sa conduite elle
ne nous de laisse plus, & nous retiēt tou-
sours avec elle, ainsi que ie cōgnois qu'el-
le à fait d'Eraton, & de moy, & laquelle
sçait bien que la lōgue separatiō de nous
deux, & les ennuis, & fatigues endurez à
l'occasion de l'vn, & de l'autre requierent
vne conuersation mutuelle entre nous,
plustost qu'entre ieunes personnes. Et
pour ceste cause des à present ie m'atta-
che à vous. Eraton m'amie, comme à ma
femme, & espouze, & vous promets de
ne vous plus abandonner, encor que re-
mettiez la celebration de nos nopces en
la ville

la ville d'Argos. Ce que ie luy accorde pour auoir cet honneur d'estre en vostre compagnie, ma dame, & auoir si bons tesmoins d'vn acte solemnel. Sur ce propos Charide, & Theogenes conclurent de desloger le lendemain: & apres qu'ils eurent souppé, Pherecydes se retira en son logis, & au matin les vint retrouver prest à partir avec eux. Theogenes, & Charide mōterent en leur chariot, qu'ils auoient amené de Scythie, y estant aussi Eraton, pres de laquelle ils prierent Pherecydes de si mettre, afin de tromber la longueur du chemin, coustumierement ennuieuse, par les nouveaux discours que ces deux viels amoureux feroient de leurs anciennes fortunes, la repetition & redite desquelles est tousiours agreable entre ceux, qui en ont essayé de semblables, ainsi que nous voyons les vieux guerriers ne se saouler iamais des cōptes qu'ils font les vns aux autres touchant ce qu'ils ont fait, ou veu, ou qui leur est aduenu es lieux, esquels ils ont esté employez à la guerre. Aussi tāt que ce voyage dura il ne fut tenu par entr'eux autres propos que des aduētures des vns & des autres, estimant chacun faire deuoir d'vn

D' vray & parfait Amour,

bō, deuot, eu entretenāt leurs deuīs de tel
les choses p̄dant q̄ pour icelles ils alloiēt
faire leurs offrandes, prieres, & remercie-
mens aux Dieux. Apres auoir passē quel-
ques petites bourgades ils arriuerent sur
le fleuue Erasine, & l'ayant facilement
guayé, en peu de temps gagnerēt la ville
d'Argos laissant à droite les ruines de la
riche ville de Mycenes, aucunes mesures
de laquelle se pouuoiet assez remarquer
à l'œil pour n'estre distātes l'vne de l'au-
tre plus de cinquante stades. A l'entree
d'Argos, & sur le portail Theogenes ap-
perceut la figure d'vn homme de grand
corsage, lequel n'auoit qu'vn œil au frōt,
& sembloit que ses mains sortissent de
son ventre. Estans entrez en la ville, &
ayans prins logis chez vn honeste bour-
geois, qui fort volontiers les receut ayāt
sceu que Theogenes estoit Athenien, à
raison de la cōfederation, qui a tousiours
esté grande entre ces deux villes pour se
maintenir l'vne l'autre contre les Lace-
demoniens. Theogenes pour Charide, &
Pherecydes pour soy feirēt aussi tost re-
cherche des animaux, qui estoiet neces-
saires pour leur sacrifice, & offrande. Le
lendemain matin estans accompagnez

De leur hoste ils s'acheminent vers le Temple de Iuno, qui est basty entre Mycene & ceste ville: ayant esté iceluy commun à routes ces deux villes lors que Mycene estoit en sō entier. Le prestre receut l'offrande de Charide, qui estoit de deux Paons masle & femelle, & de six moutōs blancs pour sacrifier. Pherecydes offrit aussi deux Paons blancs, & deux Colombes de mesme plumage. Apres que les prieres, & exorcismes furent faictes sur ces bestes, le Prestre leur ouure l'estomach, & tire le fiel, lequel il iette à costé de l'autel: voulant signifier par la qu'etre deux conioincts par mariage ne doit demeurer aucune rancune, & que la foy, & fidelité, qu'ils se promettēt l'vn a l'autre sur l'autel, ne doit estre pleine que de douceur. Lors on met sur les charbons ardens la victime, du cœur de laquelle le Prestre en baille vne moitié a l'homme & l'autre a la femme, denotant par cela, qu'eux deux ne doiuent auoir qu'vn cœur sous lequel n'y ait aucune poison cachée. Le sacrifice paracheué, Pherecydes fut fort content en son cœur quād il void que Eraton auoit aisement auallé ceste moitié de cœur: par ce qu'il auoit autre-

Du vray & parfait Amour.

Sois ouy dire pour chose veritable, que celle, qui se presentoit comme pucelle a telle reception, & qui neantmoins auoit fait folie de son corps, ne pouuoit iamais venir à bout d'aualler ce morcean encor qu'elle le maschast plus d'un iour: ains estoit contraincte de le reietter pour l'amerume, qui s'augmentoit en elle tant plus long-temps qu'elle le pensoit tenir en la bouche. Aussi celles, qui vouloient euitter cet inconuenient, & se garentir de tel blasme, n'alloient qu'au temple de Venus, ayant icelle aussi bien soing des choses nuptiales que Iuno. Cecy feit acheuer de meilleur courage à Pherecy, des toutes les autres ceremonies, qui concernoiēt son mariage: & l'amour enuers sa bonne parties'augmenta grandement, tellement que comme vn ieune iouuenceau il souhaitoit l'heure propre a accomplir ce qui despédoit de son seul fait avec Eraton. Ce temple de Iuno est fort renommé, & entre autres singularitez, qui y sont, il est grandement embelly, & enrichy pour les statues qu'on y veoid tailles de la main de Polyclete, lesquelles pour l'art de sculpture surpassent celles qu'on trouue auoir esté faictes par le

sculpteur Phidias. Ces mariez s'en re-
tournans, & rétrans en la ville, Theoge-
nes demanda à son hoste que signifioit
cette figure, q̄ n'auoit qu'vn œil au front,
luy disant que ce seul œil luy donnoit as-
sez à entendre que ce pouuoit estre la re-
presentation de Polypheme, ou de quel-
qu'autre Cyclope : mais luy voyant les
mains si pres du ventre, & comme sor-
rans d'iceluy, cela le faisoit douter de l'in-
tention du sculpteur, attendu qu'il n'a-
uoit point encor veu aucune image les
representât, qui n'eust les bras estendus,
& à deliure prests à battre sur l'enclume.
Vous auez raison, dit l'hoste, ô Theoge-
nes, de faire quelque doute de la signifi-
cation de leur image. Car par tout ail-
leurs les Cyclopes sont figurez comme
vous distes. Et les voyant ainsi tallez en
forme de personnes bien disposez au tra-
uail, outre l'histoire que leur figure no^u
remet en memoire, elle sert de miroüier
aux paresseux, lesquels se mirans en icelle
doiuent volontairement se soubmettre à
la peine. Et pour vne plus grande demō-
stration de telle instruction nos anciens
ont voulu representen ce Cyclope de tel-
le façon comme l'auuez veu : voulans par

Du vray & parfait Amour.

là donner a entendre que nostre vie representee par le ventre ne doit estre entretenue que par le traual de nos mains. Ceste doctrine est encor iusques à aujour d'huy obseruee par nos citoyës: & si vo^z estiez icy de sejour, les Gouverneurs de ceste ville ne faudroient a vous venir demander quel seroit le moyen qu'aurez a viure: n'en souffrans pas vn, qui ne traualle, ayans nos predcesseurs experimenteré le malheur, qui leur arriua pour la nonchalance de faire bien obseruer ceste loy, lors de la sedition, dicte Scytalisme, laquelle s'esmeut en ceste ville pour l'euje qu'aucuns haragucurs portoient cõtre aucuns riches bourgeois, lesquels ils voioient viure seulement de leurs reuenus, qui leur procedoiët des terres qu'ils auoient aux champs sans faire aucun ouurage de leurs mains, mettans ces bourgeois en la haine, & mauuaise grace du peuple, lequel selon la constitution de nostre Republicque gouerne la ville, & ce qui en despend. Ce que ceux-cy portans impatiemment feirent par entr'eux vne brigue, & se liguierët pour oster l'administration du public a ce peuple. Les Gouverneurs ayans descouuert ceste en-

treptinse, les vns furent prins, autres se feirent mourir eux-mesmes, & autres se sauuerent en quittant la ville. La rage du peuple fut telle qu'il ne demeura aucun riche bourgeois. Ces haragueurs voyans la faute qu'ils auoient faicte ne pensans pas allumer vn si grand feu s'absteinrent pendant telles cruauitez de plus haranguer: dont le peuple conceut incontinct vne mauuaise opinion contr'eux, & les iugeans par telle cessation estre complices des autres, ietta aussi sa furie contre eux, tellement que l'accusateur n'eut pas meilleur marché que l'accusé. Et par ce qu'entre ce peuple poussé seulement de furie, les premiers, qui plus outrageusement assaillerent, & alsomerent ces bourgeois, furent les tailleurs, & polisseurs de marbre. Ceste sedition fut depuis surnommee Scytalisme à cause de la verge de fer quarrée, de laquelle il vsent à leur mestier, laquelle ils nomment Scytale. Depuis ce temps nous ne souffrons aucun viure en ceste ville de son seul reue nu, & auons maintenu iusques icy ceste vance inuiolablement. Pendant ce discours ils arriuent au logis. Le disner encor que ce fussent nopces, fut bien legier, estant l'v-

Du vray & parfait Amour.

sage de toutes superfluites de viande nullement permis entre ce peuple. Cependant Theogenes, qui estoit toujours curieux d'apprendre pour passer le temps, & entretenir son hoste, le remit en propos du Cyclope, & luy demâda quelle occasion auoient prins leurs anciens de se seruir de ceste figure pour denoter leur conception. Ice luy respondit que l'occasion en auoit esté tres-iuste: parce que les Cyclopes, qu'õ dit auoir esté trois seulement, & non sept cõme aucuns ont voulu escrire, ont esté fondateurs de ceste ville apres auoir longuement habité en leurs speloncques, & cauernes, qui sont icy aupres, & lesquelles sont encor surnommees d'eux. Je pensois, dit Theogenes, qu'vn Roy nõmé Argus fust autheur de ceste ville. Il est biẽ, dit l'hoste, autheur du nõ: mais non pas fondateur. Aucũs mesme en donnẽt la loüange à Phoronee fils d'Inachie, mais Phoronee ne feit que ramasser en la ville les habitans, lesquels auoient quitté ceste demeure, & preferé celle des chãps. Ce que ie vous dis nous Je renons pour vne tresgrande antiquité. Car considerans le peu de cognoissance que nous auons de nos predecesseurs

Aënianiens, lesquels subiuguerent les Inachiens, apres estre descendus en ce pays, & desquels nous sommes venus, ce n'est point de merueille si ce qui estoit au parauant nous est quasi incongneu. No^o n'auons seulemēt par deuers nous qu'vn rolle de la genealogie de ces premiers Rois, lequel se trouua conseruē en vne vrne dedans la sepulture de Amphiloque: Par lequel nous cognoissons cestē Niobē, dont les Poetes ont depuis inuētē des fables, auoir esté fille de ce Phoronee, laquelle engēdra cet Argus que vous pensiez estre fondateur de cesteville. D'iceux est descendu Proete Roy, lequel eut grand nombre de filles, lesquelles par vne poison dont les filles d'Acrisie frere de Proete auoiēt inbibē certaines pommes sauuages non communes qu'à cestē Prouince, & faict d'icelles present à leurs cousines, eurent l'entendement entierement perdu: & estans deuenues folles erroiēt çà & là sans que le pere y peut trouuer aucun remede. Estant toute fois aduertty qu'à Pileville de Laconie estoit demurant vn grand Prophete, & sçauant Medecin, il l'enuoya querir. Iceluy pour son salaire voulut premieremēt compo-

Du vray & parfait Amour,
serauec Proete, luydemandant la moitié
de son Royaume: ce que luy estant refusé
ces filles deuinrent plus folles qu'aupara-
uant. Le pere, qui aymoît vnicquement
ses filles, se condescendit à ceste moitié.
Melampe abusant de l'amitié de Proete
enuers ses filles, & de sa facilité, fut encor
si impudent de luy demander vne qua-
triesme partie de son Royaume pour son
frère Bias. Ce que fut force à proete de
luy accorder, guarissant Melampe par ce
moyen ses filles. Ce Royaume fut ainsi
diuisé en plusieurs parts. Car outre la
part, qui estoit restée à Proete, & à Me-
lampe & Bias, Acrisie en auoit vne autre
moitié: entre les filles duquel estoit Da-
naé. Sur la naissance de laquelle ayant
iceluy responce du Dieu Apollo, qu'il se-
roit deietté de son Royaume par celuy,
qui viendroit d'elle, ne voulant la marier
il la feit enfermer en vne tour. Mais ce-
luy qui en auoit la garde estât corrompu
par or laissa entrer vn amoureux, qui en-
grossa Danaé, & dõt veint Pèrsee lequel
estant deuenu en aage tua Acrisie, & au
dedans les limites de son Royaume feit
bastir la ville de Mycene, de laquelle vo-
uez peu veoir les reliques. Sur ces pre-
miers commencemens de l'erection de

ces Royaumes les Poetes ont feint beaucoup, de fables, a l'occasion desquelles vous pouuez iuger l'antiquité de nos ancestres estre si loingtaine, & despendre d'une si longue suite d'annees qu'il est mal-aisé aux estrangers d'en pouuoir parler asseurement. La suite de ces Roys à toutefois duré iusques à Hyperocque, lequel fut defait par les Ænianiens. Je vous prie, dit Theogenes, pour suiuez ceste histoire afin que i'entende la fin aussi bien que le commencement. Vous m'excuserez, respondit l'hoste, si ie ne vous fais mō compte de plus loing pour vous donner à entendre qui estoiet ces Ænianiēs; l'origine desquels vous pouuez cognoistre mieux que moy pour estre venus par vos quartiers auant que descendre icy. Iceux auoient vn Roy nommé Onocle, cōtre lequel ce peuple s'irrita par ce que sortans d'un pays sterile il ne les menoit qu'à lieux plus deserts, & sauages; & sur ce suiect ils le lapiderent, & puis se ietans sur les terres des Inachiens les vns & les autres furent prests à venir aux mains, & auāt que subir ce hazard chaque party print auis de l'oracle. La respōce fut aux Inachiens qu'ils perdroient leur pays

Du vray & parfait Amour,
s'ils ottroyent vne portion de leur terre
volontairemēt. Et les Ænianiens eurent
pour responce qu'ils se feroient maistres
de tout le pays aysement si de bonne vo-
lonté ils en receuoient quelque portiō.
Vn d'entr'eux nommé Temon compre-
nant biē cet Oracle, à quelque temps de
là s'abillant de vieils peneaux, & se char-
geant d'une besace à son col, s'en va à la
porte du Roy des Inachiens, & luy de-
mandant l'aumosne, le Roy, qui le recō-
gnoissoit estre Ænianien, en se mocquāt
de luy luy donna vne motte de terre. Te-
mon la prend gratieusement, & en remer-
cie bien humblement le Roy, & l'ayant
mise en sō bissac, se retire le plustost qu'il
peut. Les conseillers du Roy Inachien
sçachans ce faict, & se resouuenans de la
responce de l'Oracle, supplient le Roy
d'enuoyer apres ce gueuz. luy remōstrāt
qu'il ne failloit ainsi vilipēder la respon-
ce du Dieu. Mais en vain on alla apres
Temon qui s'estoit desja retiré avec les
siens. Les Ænianiēs ayās ceste motte de
terre recommencerent à auoir bonne espe-
rance de leur entreprinse, & assaillans
tous les iours les Inachiens, en fin, pour
vuider plustost leur differend, fut par en-

tr'eux conclud que les deux Roys combattroient ensemble en duel, & que le victorieux demeureroit seigneur de l'vn & l'autre peuple. Venans au combat Hyperoque estoit suiuy d'vn chien, qui l'aymoit. Phemie Roy des Aenianiens blasme, & reprend l'autre de ce que contre la loy de duel il s'estoit acompagné d'vn second, qui estoit son chien: comme Hyperoque se tourne pour chasser son chien, Phemie luy donna si grand coup de pierre par la teste qu'il le ietta mort estendu contre terre. Et suiuant la pactiõ, qui auoit esté faiete les Aenianiens demurerent seigneurs de ceste Prouince. Et encor en memoire de ce nous adorons ceste pierre, qui nous à esté gardee iusques icy: & offre l'on tous les ans vn sacrifice magnificque à Apollo, de la victime duquel on donne le meilleur morceau aux descendans de Temon. Depuis la race de ces Roys faillit, & le peuple vsurpa l'administration du Royaume. Lequel changement estoit aussi aduenu à Mycene: laquelle ville se gouerna si sagement depuis qu'estant paruenüe à vne grande opulence ne vouloit plus reconnoistre ceste ville, & vouloient bien

D'vray & parfait Amour,

auoir la perogatiue, & superiorité en la feste qu'on celebroit au temple de Iuno d'où nous venons, & presider aux ieux Nemeens: & en despit des Argiens s'estoient seuls associez avec les Lacedemoniens en la ligue & praticque qu'ils auoient faicte contre les Perles pour la garde du pas des Thermopyles. Nos maieurs considerants bien ce qui leur pourroit aduenir d'vne telle outrecuydance, & voyans que les Lacedemoniens estoient empeschés en leurs guerres ciuiles, & que d'ailleurs ils estoient tombez en grande necessité par le tremblement de terre merueilleable, qui auoit quasi accablé toute leur ville, mettent aussi tost leur armee aux champs, & recontrans les Myceniens les bouleuerlent, & les mettent en fuite, les enfermants en leur ville, laquelle ils assiegent & par vn long siege la forcent, & la prenant d'assault la pillent entierement, la rasent, & mettent tout le peuple en captiuité, donnant la disme d'iceux pour victime au Dieu Apollon. Depuis ce temps là ceste ville, & ce qui en despend à tousiours esté gouverné par le peuple. Avec tels deuis, & autres discours de ces Argiues, l'apres-

dilnee se passa, & le soupper veü, qui fut assez opulent, l'hoste ayant appellé quelques vns de ses voisins plus pour tesmoignage de ce, qui se faisoit en sa maison que pour donner plaisir à ses hostes, on meit Eraton au plus beau bout pour estre la nouvelle mariee, & Theogenes fut le Roy du festin. Apres le soupper, & auoir vn peu plus beu que de coustume selon l'ordonnance du Roy, Eraton, & Pherecydes se desroberent, & s'allerent coucher prenans le fruiet de leurs amours, qui pour auoir esté produict de longue main estoit paruenü à grande maturité. Le lendemain de bon matin comme les vns & les autres auoient bonne enuie de leur en retourner, & donner ordre à leurs affaires pour regler leur estat domestique, & se donner du repos apres tant de voyages, Theogenes va à la porte de la chambre de Pherecydes, & le haste de s'habiller. Chacun étant leué. Pherecydes ne pensant point son mariage heureux s'il ne saluoit Venus, apres auoir accompli ses œuures, pria son holte de le vouloir cōduire & sa femme Eraton iusques au temple de Venus s'il y en auoit vn en la ville. Iceluy fort volontiers les y

Du vray & parfait Amour,

mena. Et leurs prieres faictes, comme ils s'en retournoient ils aduiferent au dessus de la porte par le dedans vn grand nombre d'armes pendues, & demandant Pherecydes à l'hoste de qui estoient ces armes. Iceluy leur compta qu'icelles auoient appartenu aux femmes Argiennes, lesquelles en toutes les premieres guerres de ceste ville contre leurs voisins auoient tousiours accompagné leurs maris & fait avec eux des exploits tres-notables, & que pour encourager toutes celles, qui viendroient apres, les anciens auoient ordonné que ces armes seroient pendues en celieu à la veüe de tous: ainsi que depuis on se trouua fort bien de ceste institution. Car comme Cleomenes Roy de Lacedemone voulut rompre lès trefues qu'il auoit iurees avec nos predecesseurs pour sept iours, voulant les surprendre la nuit, alleguant que le sermēt qu'il auoit fait n'estoit que pour le iour: ainsi que nos hommes sur l'assurance de la trefue ne faisoient grand gret, & s'estoient la plus grand part endormis, les femmes ententiues au mesnage ayans ouy le bruit de l'alarme soudain coururent à ces armes que vous voyez, & repoullèrent vail-

laimment Cleomenes, lequel fasché au possible tant pour n'auoir peu executer son entreprinse, que pour le blasme qu'il receuroit des siens à cause du serment qu'il auoit rompu, print de despit vn couteau, avec lequel il se fendit soy-mesme depuis les talons iusques aux parties honteuses, mourant ainsi honteusement par l'instigation de la vengeance diuine. En faisant ce compte l'hoste & Pherecydes furent de retour au logis, auquel ils trouuerēt Theogenes, Charide & tout le train prests à partir, n'attendans que leur hoste pour prendre congé de luy. Ce qu'auans fait avec mille remerciemens, & belles offres, chacun monta à cheual, & dans le chariot : & à quelques iours arriuerent tous à Athenes descendans en la maison de Polycrates, priant Charide Theogenes que Pherecydes ne print point autre logis, estant sa resolution de faire tant avec luy que son plaisir fut de ne s'absenter iamais loing d'elle pour l'amour de sa femme : ainsi qu'il aduint. Car toutes ces amitez estoient si bien ioinctes ensemble que l'une ne pouuoit estre sans l'autre, se sentāt Pherecydes fort obligé à Charide laquelle luy auoit gardé, conserué & rédu

Du vray & parfait Amour.

celle qu'il aymoit plus que son cœur : & pour l'amour d'elle il s'accommoda d'une maison prez celle de Polycrates, en laquelle il feit estat de se tenir tousiours tant que Charide seroit à Athenes, d'où elle ne bougea plus gueres se tenât avec son mary, & ne faisant qu'un mesnage avec le bon homme Polycrates.

EIN.

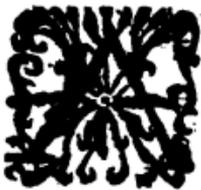




TABLE
DES PLUS RARES
matieres & sentences conte-
nuës en ce liure,

AVEC

Vn recueil particulier des lettres missi-
ues, harangues & similitudes.

	<i>Ecolades de Theogenes & Charide apres leur deliurance.</i>	291.b
	<i>Actions des seruiteurs descouuër quelles sont celles de leurs maistres.</i>	268. b
	<i>Adraste & Charide vistez nuds pour estre sacrifiez.</i>	229.b
	<i>Aduertissemens de Damas des Roy des Scythes à son fils.</i>	216.b
	<i>Aegis escu de Pallas ou Minerue.</i>	110.b.
	<i>Afflictions qui nous suruiennent ne nous donnent faire irriter les Dieux.</i>	287.a
	<i>Ambassadeurs du Roy d'Ethiopiau temple d'Ammon.</i>	156.b.

T A B L E.

<i>Amour de sa patrie preferé à l'immortalité.</i>	
344.a.b	
<i>Amour enuers la patrie, de deux freres Carthaginois.</i>	79.a
<i>Amour & ses principales amorces.</i>	123.a
<i>Amour ne se peut celer, & quel est le vray Amour.</i>	18.a.b
<i>Amoureux se presentēt à l'enuy l'un de l'autre.</i>	125.a
<i>Amoureux Stoyques quels.</i>	253.a
<i>Ampsar pere de Melangenie. 43.a. 52.a en origine.</i>	46.a
<i>Amy est fort content faisant chose agreable à son amy.</i>	293.b
<i>Annibal s'enfuit de Carthage.</i>	42.a.b
<i>Anticlia mere d'Ulysses.</i>	241.b
<i>Apparition à Pherecydes.</i>	370.a
<i>Arbiles, souliers courans entieremēt le pied.</i>	153.b
<i>Archiprestre du temple de Iuppiter Hāmon.</i>	153.b. 155.b
<i>Arriuée heureuse de Theogenes Charide & Adraste. 347.b. & suyuant.</i>	
<i>Asterie autrement Minotaure Roy de Crete.</i>	74.a
<i>Astion miserablement en chaisnè pour la mort d'un Elephant.</i>	157.a
<i>Attentat à l'hōneur de Charide par vn Tru-</i>	

chement.

321. b. sa punition. 333. a

B

Baiser n'est acoustumé entre le Cartha-
ginois. 48. a. b

Baiser pourquoy usité entre les Romains. 32. a

Bataille donnée aux Nomades par Theogenes
313. a. b

Berenice cōferee avec Carthage. 79. b. & suit.

Biens ne doyuent estre recherchez en mariage.
361. a

Blasphemes d' Astion. 157. a. b

Bornes entre les Carthaginois & Cyreniens.
78. b

C

C Allimache suffoqué d'une squinancie.
37. b

Cambisez fraticide pour un songe. 264. b

Cambisez & son armee, engloutis dans les sa-
blons. 95. b

Capito affranchy d'Octauiie, console Charide.
9. b. Responce de Charide. 11. a

Captifs renuoyez apres le triõphe en diuers
lieux pour tenir prison. 32. b

Carthage & Berenice cõme differēt, & quel-
ques particularitez. 79. b. 30. a

T A B L E.

- Caverne ou entra Charide avec sa suite.* 328.
a.b
- Ceremonies des funerailles des Roys des Scythes.* 319.a.b
- La Chaleur d'Amour & le mal des yeux s'entresemblent.* 48.a
- Charide arrive en sōlogis.* 261.b. elle prêt cōsolation avec Nicoste. 263.a
- Charide fait sa respōse à OEtanie.* 31. a. se declare à luy qu'elle elle est. 68. elle se descouvre à Melangenie. 109.b
- Charide arrive à Bizāce pour chercher Theogenes.* 289.b
- Charide reçoit aduertissemēt de la delivrāce de Theogenes.* 147. b. par Demarate son hoste. 244.b
- Charide & sacōpagnie passēt le Danube.* 330.a
- Chevaux des Scythes quels.* 343.a
- Chevaux se lassent plus dans un batteau que marchant a terre.* 239.b
- Cheures & moutons d'Egypte.* 45.b
- Chiē combattant un hōme armē.* 248.b. 249.b
- Chiēs adoucis pour la mort de leurs maistres & abolandissans a chascun* 246.b. 247.b
- Chiens menez a la guerre cōtre l'ēnemy.* 356. b. & suyn.
- Chiens Scytriques.* 327.b
- Cnephaos est le seul & vray Dieu, selon la*

TABLE.

<i>theologie payenne.</i>	234. b. 237. b. 238. b
<i>Colones Ioniques q̄ representēt.</i>	211. b. 220. a
<i>Compartimens Ioniques.</i>	205. b. & <i>ſuy.</i>
<i>Complainte de Charide pour la captiuité de Theogenes.</i>	7. a
<i>Conſeillers des Roys doyuent eſtre ſuiuſ par eux.</i>	317. a
<i>Conſolatiō à Charide par ſa nourrice.</i>	303. a. b
<i>Cōtinēce chaſte de trois grāds chefs d'armees.</i>	29. a
<i>Cornices de colones combien doiuent aduācer en dehors.</i>	204. b.
<i>Cruauté du Roy d'Ethiopie enuers Aſtiō.</i>	157. a
<i>Cypre iſle fort marchande.</i>	52. b. cōtient neuf Royaumes.
	53. a
<i>Cyreniens ſont pauures, & s'adonnent à brigander.</i>	76. 678. a. leurs kabits quels. 85. b.

D

D <i>Aimon que ſignifie.</i>	23. b. a
<i>Damaſdes Roy d's Scythes.</i>	278. b. 300 a. 310. a. ſa ſort. 319. a
<i>Demarate à raiſonne Charide ſur les amours de Theogenes.</i>	1; 1. a b
<i>Demarax e prêt cōgé de Charide ſon hoſteſſe.</i>	259. b
<i>Demons gardans les ames.</i>	103. a. b

T A B L E.

- Demons, s'adressent plus volontiers aux enfans.* 45.b
- Depart de Theogenes de la ville de Melibee.* 140.b.
- Diane appellee Bubastis.* 177.a
- Dictynne Deesse, autrement & d'où ainsi appellee.* 60.a
- Dieux autrement appellez entre les Scythes* 315.b
- Dieu ne delaisent iamais ceux qui les seruent d'un bon Zele.* 265.a
- Dieux Penates reueſtus de peau de chie.* 230.a.b. *pourquoy ny en a que deux en chaque maison.* 231.b
- Dieux recognoissent vos volontez l'un de l'autre à l'aspect du visage.* 157.b
- Diner des Romains fort simple.* 66.b
- Diuersité de Dieux comment aduenüe.* 155.a
- Diuinité est presente où regne la vertu.* 265.a
- De ne diuiser, d'affaires d'estat à la table* 146.a

E

- E** *Leusine fontaine s'augmentät au son de la musique.* 167.a
- Entreueüe & premieres amours de Theogenes & Charide.* 11. a.b
- Epidampe ville marchäde, l'estat d'icelle & autres*

<i>autres particularitez.</i>	243. a. b. & <i>suiv.</i>
<i>Eracle ville, sa situation.</i>	260. a
<i>Esclairs de tonnerre que c'est.</i>	75. a
<i>Esclaves suiets à grand mal.</i>	192. b.
<i>Esmeraudes se trouuent parmy le sablon en Scythie.</i>	345. a
<i>Eumenes aduertit les Romains des menées de Perses.</i>	33. a
<i>Euthenes curateur de Charide.</i>	113. b
<i>Excuses de Charide enuers Octauius prenãt congé de luy. 225. enuers Melägenie. 227. b</i>	

F

Fable representee en la Cour de Damasdes.
344. b. & *suiv.*

Fascherie sont plus ayses a porter de iour, pour l'obiet des choses. 282. b

Feste à la Deesse Diane pour la deliurance des enfans Corcyriens. 64. a

Feste de Diane en la ville de Bubastis les ceremonies y obseruees. 182. a. b. & *suiv.*

Feste a Minerue, & les accoustremes des filles & d'un ieune garçon. 110. a. b. & *suiv.*

Fontaine du Soleil. 167. a

G

GArdes du temple de Iupiter Hammon.
96.

k. k.

TABLE.

Gempson oncle maternel de Melangenie. 43.b.52.a
 Gloire ne fait rien trouuer difficile. 202.b
 Gouverner un Roiaume nõ cõme sien propre,
 mais comme estant au peuple. 310.b
 Grecs font plusieurs Dieux d'un seul. 151.a
 Grecs & Ioniens font eschange de leurs enfans
 pour apprendre la ciuilité. 30.a
 Gimnosophiste expliqué nud de sapièce. 166.a

H

H Abits riches en prise de ville seruēt quel-
 quefois. 72.a
 Hammon porté au deuant d'Alexãdre. 154.a
 Harangues des Ambassadeurs du Roi Cotis
 au Senat. 32.b
 de Policrates au Senat. 16.a.b
 Honneurs & preeminences decernees aux
 Prestres en toutes Republicques. 203.a
 Hommes tiennent de la terre & air qui les
 nourrit. 260.a
 Humeurs temperees en mesme qualité entre
 deux persõnes causent vne amitié entre eux
 20.b.21.a

I

I Ennesse ne peut estre secrette. 252.b
 Image de Diane Dictinne. 62. & suiv.

T A B L E.

Image de Iupiter pourquoy ne deuoit estre faicte.	342. b
Image de Pallas en la ville de Sais.	238. a
indices de passio amoureuse en vne fille.	244. b
Iupiter appelle Papea.	315. b

L

L Etres missiues, de Theogenes a Charide 117. b. & suiuans. 141. a. b. Responce de Charide 142. a. secondes lettres de Theoge- nes a Charide. 268. b seconde responce de Charide. 271. a d'ellemesme a Octauiie. 273 b. a. Melagenie. 274. b. a Theogenes. 325. b. a Scieles Roi des Scithes. 337. a. de Teoge- nes au mesme Roi. 337. b. d'Octauiie a Cha- ride 351. b. de Melagenie a elle. 353. a. seco- des lettres de Charide a Octauiie. 354. b a Melagenie 356. a. de Demarate a Octa- uiie 356. b. d'Octauiie a Charide pour les se- condes.	362. b
Loriot attraiet la iaunisse.	120. b
Licophon fils de Periandre tue par ceux de Corcire.	63. b
Lios traictables & doux de leur naturel.	81. b

M

M Alheurs accompagnans quelques vns des leur naissance.	171. a
Manethisse console Melangenie.	103. a

k. ii.

T A B L E.

- Manethisse* passe le Nil a nage avec un En-
nuque. 170. a. b. se rend Religieuse d' Ham-
mon. 171. a
- Marchās* ent etuez poussez a bord dās un na-
uire. 246. b. verite de ce fait. 365. b
- Mariage* de Theogenes & Charide au tēple
de Iuno. 139. a accomp'ly avec Charide.
350. a. b
- Mars* representé par une lame d' espee. 315. a
- Melangenie* s'appelloit Eraton. 93. b. 107. a
- Melangenie* fait responce a la demande Phe-
recides. 51. b. s' embarque avec lui. 60. a. el-
le tōbe malade entre les vierges de Iupiter
Hammon. 99. b. ses regrets. 102. a. elle part
du temple d' Hammon pour s'en retourner.
174. b. elle s' embarque avec des Rhodiens.
186. b. elle est prise par des pirates. 188. a. ses
regrets. 189. a. elle est vēdue a Capito. a. 393.
b. son triste habit & maintsē. 12. b 13. a. elle
console Charide. 13. b. lui raconte ses aduā-
tures. 41. b
- Melangenie* donnee a Charide & remise par
elle en sa liberte. 362. a elle trouue Phereci-
des. 366. b
- Melibee* ville ou a estē nourri Philoctete com-
pagnon d' Hercules. 69. a
- Mesembriēs* descendus des Megariens. 296. a
- Minotaure* Ros de Crete. 74. a

T A B L E

*Mocqueries & broccards contre les Empe-
reurs triomphans.* 24. b

N

N *Icosie curatrice de Charide.* 114. a

O

O *ctauie, son triophe naual.* 22. b. & *suuy.*
Octauie va saluer Charide. 28 b. *ses pro-
pos plains de vertu* 29. *luy fait offre de tout
pouuoir.* 198. b. *prend congé d'elle.* 225. a

Olbia ville pres du Borysthene. 314. a

Oraison & priere de Melangenie a Diane.
44. b

*Ordonnance du Senat defendant d'appri-
uoiser des Lions.* 82. b

*Ordonnances, sous noms masculins contien-
nent le feminin.* 67. b

P

P *Aisan tuant un Lion seul a seul.* 81. b

*Pas maison de Charide pour les nouuel-
les de la prinse de son amy.* 286. b

Paul. Emile triomphant. 9. a

Pentapolis d'on ainsi appellée. 78. a

*Periandre enleue les enfans des Corcyriens
pour venger la mort de son fils.* 64. a

Perses miserablement conduit captif. 6. a

Pescheurs de la Bretagne Occidentale. 321. a

k. k. iii.

TABLE

<i>Pherecydes prend cognoissance à Melangenie</i>	
47. a. luy declare son amour. 49. a. b. ses intentions.	56. b.
<i>Pherecydes & Melangenie prins par des voleurs.</i>	
83. a. b. retrouve Melāgenie avec Charide. 366. b. ses aduentures particulieres.	
368. a. b.	
<i>Phileniens elisent plustost estre enfouys que reculer.</i>	77. a. 79. a.
<i>Philometor se cache en vne cauerne.</i>	168. b.
<i>Plombée isle proche de Sardaigne.</i>	190. a. b.
<i>Pölete fait bonne receptiõ à Charide.</i>	230. a. b.
<i>Polycrates, quel il estoit.</i>	36. a. il se deffait sage-ment de ses ennemis.
	64. b. & suyu.
<i>Porus & Penia.</i>	256. b.
<i>Present de Charide à Octaue.</i>	275. a. b.
<i>Prestres Hammonites, quels.</i>	153. a. b.
<i>Prior pour particuliers, n'est permis aux Hammonites.</i>	164. a.
<i>Priere de Charide à Iuno.</i>	115. & suyu. à Iupiter.
	304. a.
<i>Promesses reciproques de mariage entre Pherecydes & Melangenie.</i>	58. a.
<i>Protogon pere de Pherecydes.</i>	52. b.
<i>Punitiõ des enfãs pour la faute de leurs peres</i>	
58. b.	

R

Rats sont cause d'une perte de bataille. 181. a.

Regrets de Charide pour la fortune de Theogenes. 286. b.

Religieuses de Iupiter Häm̄o quelles. 162. b.

Religio de l'hōme auparavant la multiplication des Dieux quelle. 236. b.

Remonstrāce de Melangenie a Pherecidas. 54. b. & suiv.

Resolutions opiniastres participent de la furie. 132. b.

S.

Sacrifices d'hōmes faitts a Mars par les Scythes. 315. a. b.

Seyeles fils de Damasdes. 316. b.

Scitbes, & leurs habillemens. 308. a. b.

Soytale que c'est. 248. a.

Separation de corps n'altere pas pourtāt l'amitié. 198. a.

Sethon Prestre du temple de Vulcain. 185. b.

Similitudes de deux tīsōs embrazés. 12. b. des comediens. 51. a. d'un abbateur de bois. 75. b. d'une aposteme entamee. 102. a. du bou-

chō d'un vaisseau. 1a. b. de l'eau & farine. 104. a. de deux cailloux. 112. a. du loriol.

120. b. d'une bale. 140. a. d'un Chirurgiē. 149. b. de la mouche a miel. 164. a. de la sei-

gnece du bras. 226. b. d'ũ malade. 255. b. d'ũ cerf. 264. a. des fourmis. 313. a. d'un mala-

TABLE.

de.	360. a
Songes s'esuanouissent le iour poignant.	283. b
explication d'iceux.	285. b. & suyv.
Sophonax. 90. a. 93. a. il laisse Melangenie à son regret.	101. a
Soupson doit estre euité en choses qui cöcernēt l'honneur.	131. a
Statue de Venus aymee d'un ieune homme.	
242. a	
Stratageme de Theogenes contre les Scythes	
302.	

T

Table du Soleil.	167. a. b
Tempeste descrite.	74. b. & suy.
Temple de l'Air en Samothrace.	255. b
Temple Camille an dedié à Iuno.	291. b
Temple de Diane en Bubaste.	185. a. b
Temple dressé en l'honneur de Philo Etete, en la ville de Macalle.	69. b
Temple de Iupiter Hammon surnômé Thebain. 150. b. son origine plus vraye.	151. b.
sa structure & autres proprietéz.	204. a. b.
216. b. pourquoi la nef d'icelui n'est conuertie.	217. a.
Temple de Venus, & sa statue sur le pourtrait d'Aniclia.	241. b. & suyv.
Table de Vulcain à Memphis. 175. b. descriptions.	

TABLE.

ptions particulieres d'iceluy.	177. b. & suiv.
sa longueur.	180. b
Festes (acrifiees aux Penates, dequoy sedoiuēt entendre.	233. a
Theogenes presse ses amours enuers Charide.	
339. b. sa sage responce. 340. b. & suiv. il est afmeu pour l'arriuee d'un corruat. 125. b. il declare à Eusthenes l'affection qu'il portoit à Charide. 127. a. il reçoit lettres d'elle. 277. a. il s'ēbarque pour l'aller veoir, mais il est prins. 278. a. b. sa bōne contenance entres les captifs. 6. b. sa deliurance.	290. b
Theogenes, Charide & Adraſte prins des Sci thes.	297. b
Theogenes prend cōgé de Scieles. 333. a. il trou ue Charide. 334. a. b. va veoir son pere a A thenes.	359. b
Theologie paienne.	234. b
Theologie des Prestres Hammonites.	155. a
Triomphe de Paul Amile.	200. b. & suiv.

V

Venus pourquoy diēte procreēe de l'escume de la mer.	55. a
Vents fauorables pour s'embarquer sur mer.	60. b
Vie de l'homme est fort mal-asseurēe	195. a

TABLE.

*V*ieillesse est accompagnée de timidité. 39. a
*V*lysses fait pacton avec Eole de luy donner
 bon vent. 342. a. il refuse le don d'immorta-
 lité pour l'amour de sa patrie. 344. a
*V*œux faits aux Dieux doyvent estre les pre-
 miers exécutez. 363. b
*V*oix ne varie si tost que les lineaments. 334. b
*V*oiajer par eau quand on le pent par terre, est
 temerité. 341. b

FIN.

V

Je n'ay point lû de Romay ou d'utile. Soit
mieux meslé avec l'agrecable. La morale
de ce luy cy est tres chaste & tres bonne.
Il ya de descriptions fort instructives
et de frequents explications des
mysteres de la Theologie payenne. on
y trouve une description bien entendüe
de proportions du temple de Jupiter
Hawmoy qu'il faudroit tracer sur
le papier comme vous qu'on la
tir pour en tirer le fruit & le plaisir
quel'auteur avouë en faire naitre
mais en general cet ouvrage n'est
capable que de former l'esprit &
le cœur.

adaa

ls 030
—
066



